



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

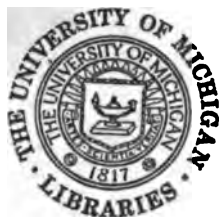
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 983,933



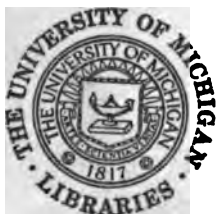
M



M



M



M



M



M



M

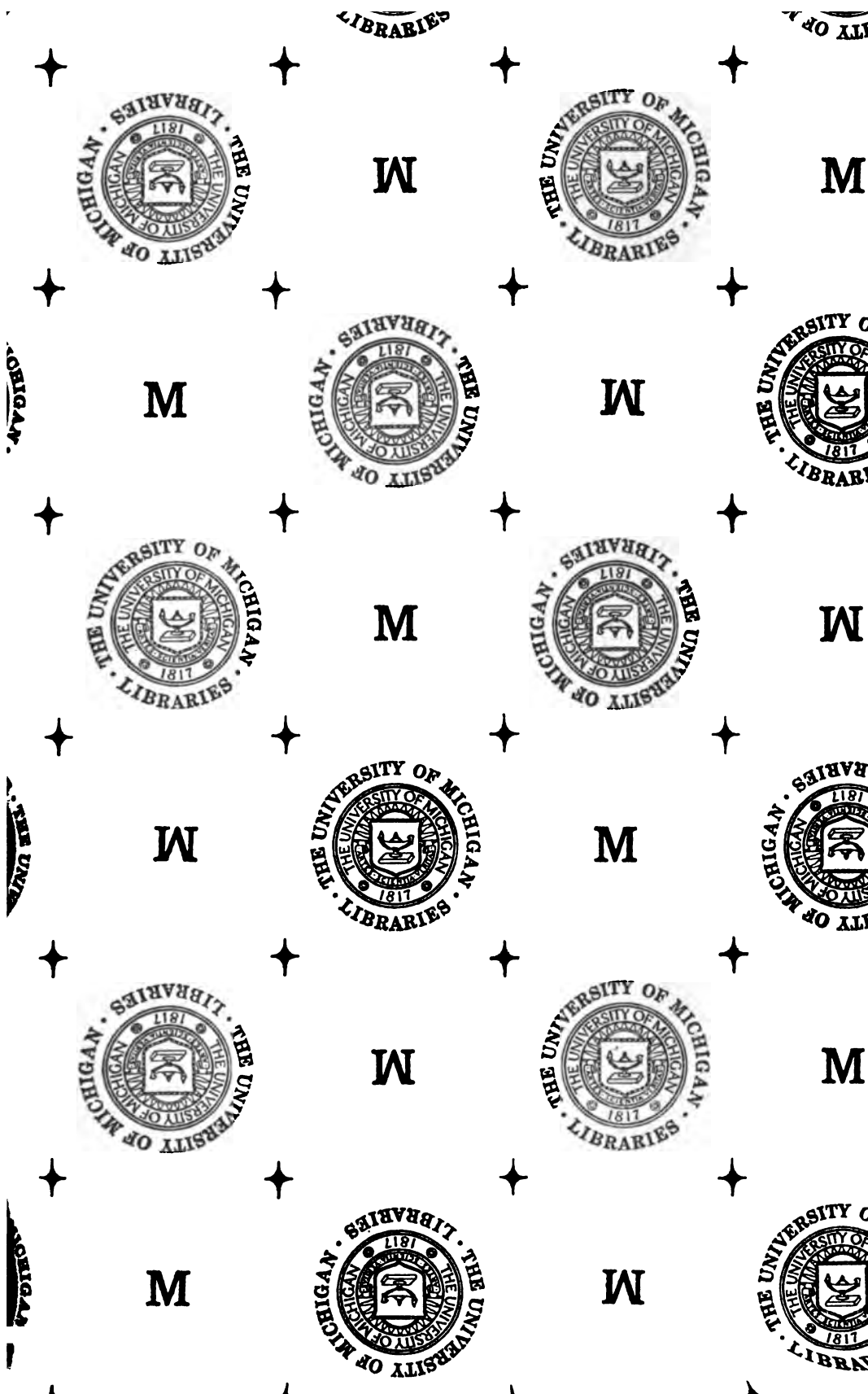


M



M





2 in. 1

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

BRUXELLES

TYPOGRAPHIE DE M. WEISSENBRUCH

11, RUE DU MUSÉE, 11

LES

ENFANCES OGIER

PAR

ADENÈS LI ROIS

POÈME PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

ET ANNOTÉ

PAR

M. AUG. SCHELER

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES ET DU COMTE DE FLANDRE

BRUXELLES

CLOSSON & C^e
COMPTOIR UNIVERSEL, ETC.
26, RUE SAINT-JEAN

C. MUQUARDT
HENRY MERZBACH, SUCC^e
LIBRAIRE DE LA COUR

1874

848
E57
S32

20

PRÉFACE

Le poème que renferme ce volume n'est pas une œuvre d'un mérite assez élevé pour que l'éditeur puisse se flatter de l'espoir de lui voir éveiller, parmi les investigateurs du moyen âge littéraire, un très vif intérêt. Reproduisant, pour le fond, la première branche d'une composition livrée à la publicité depuis plus de trente ans, il ne se fait remarquer ni par l'invention des sujets qui s'y trouvent traités, ni par l'originalité des pensées ou des sentiments exprimés.

Comparées même aux deux autres productions de l'auteur qui jusqu'ici ont été mises au jour, les *Enfances Ogier* leur sont inférieures, soit pour l'attrait de la matière, soit pour la variété et la nouveauté des tableaux et des épisodes qu'elles présentent.

Néanmoins, ceux qui savent juger de la valeur d'une composition poétique datant du dernier tiers du XIII^e siècle, avec la mesure qu'il est équitable d'appliquer aux produits de cette époque, ne contesteront pas au remanie-

ment entrepris par Adenés ¹ des qualités poétiques relatives et reconnaîtront avec nous qu'il méritait d'être imprimé à des titres aussi respectables qu'une foule d'autres monuments de la littérature médiévale. Ils n'hésiteront pas à approuver la commission académique belge, chargée de publier les anciens écrivains nationaux, d'avoir fait succéder à la publication du *Cleomadès* celle des *Enfances Ogier*, pour arriver peu à peu à la collection complète des œuvres d'un poète brabançon qui occupe une place marquée parmi les écrivains français du moyen âge.

M. Paulin Paris, dans la notice étendue qu'il a consacrée à la biographie et aux œuvres d'Adenés le Roi dans l'Histoire littéraire de France, a suffisamment mis en lumière les mérites et les faiblesses qui peuvent être attribués à ce trouvère, pour que nous ayons pu nous dispenser d'insérer dans cette préface nos impressions personnelles à ce sujet. On y trouvera de même sur notre poème en particulier et sur ses rapports avec celui qui l'a inspiré, la *Chevalerie Ogier de Danemarche* par Raimbert de Paris, des renseignements et des appréciations dont notre édition permettra aux critiques de vérifier la justesse. Une lecture attentive des *Enfances Ogier* les engagera peut-être à mitiger le jugement quelque peu sévère qui souvent a été porté sur la valeur de cette pièce relativement à son modèle. En tout cas, l'impression leur permettra de mieux démêler ce qu'il y a d'individuel dans le remaniement entrepris par Adenés, soit au point de vue

¹ L'orthographe *Adenés* ou *Adenès* ou *Adenez* est trop invétérée pour que nous osions nous en écarter en la remplaçant par la forme normale *Adenet* (diminutif d'*Adam*). Si les noms propres de l'ancienne langue devaient se perpétuer sous leur forme de nominatif, il faudrait conséquemment changer *Rutebeuf* en *Rutebeus*. On a eu tort aussi d'écrire *Mouskes* ou *Mouskés* au lieu de *Mouske* ou *Mousket* (Mouchet).

du plan général de la composition, soit en ce qui concerne l'agencement des épisodes et l'introduction de particularités étrangères à l'original.

La poésie du trouvère brabançon est d'une autre nature, a d'autres racines et d'autres visées que celle qui, à une époque beaucoup plus reculée, a fait éclore la *Chevalerie Ogier* : autres temps, autre goût, autre style.

Si, d'une part, nous nous sentons attirés par des allures vives et spontanées, par un récit un peu désordonné, mais rapide et mouvementé, par une expression parfois sauvage, mais toujours vigoureuse et naïve, nous voyons, chez Adenés, la narration s'aplanir dans une intention à la fois d'ordre, de clarté et d'ornementation artificielle, la langue se polir et se produire avec aisance en vers coulants et gracieux, les traits durs de l'original s'adoucir ou s'effacer sous l'empire d'une sensibilité plus délicate, d'un goût plus raffiné, d'une tendance plutôt à plaire qu'à émouvoir. La prolixité tant reprochée au protégé de Gui de Dampierre est moins un défaut personnel qu'un effet de la dégénérescence générale de la poésie épique, et d'ailleurs rachetée par une versification facile et soignée et par une diction d'une pureté peu commune. « Le roi ménestrel du Brabant », dit M. Potvin, « fit comme les poètes de l'époque : il chercha, dans les anciennes chansons de gestes, les sujets les plus célèbres, pour les présenter à la brillante noblesse de son temps, dans la langue et sous la forme qu'elle aimait, et avec l'idéal le plus avancé que pût alors rêver un poète. » (*Nos premiers siècles littéraires*, 24^e conférence, p. 14.)

Mais, nous l'avons déjà fait entendre, nous ne pouvons pas présenter ici des considérations littéraires sur l'ouvrage que la Commission nous a chargé de publier ;

ANALYSE DU POÈME



Introduction, vers 1-56.

Charlemagne, revenant d'Espagne, est informé des incursions faites sur le territoire de sa tante Constance, la reine de Hongrie, par Gaufrroi le duc de Danemarche, et s'apprête à en tirer une sévère vengeance. Le duc Naime, beau-frère de Gaufrroi, avertit ce dernier du danger qui le menace et l'engage à le prévenir par une soumission complète. Le duc de Danemarche se rend à ce conseil et fait sa paix avec l'empereur, moyennant la reddition des conquêtes faites en Hongrie et le paiement d'un tribut, et laissant en garantie son jeune fils Ogier, que l'empereur place sous la garde du châtelain de Saint-Omer; 57-239 ¹.

Pendant sa captivité à Saint-Omer, l'enfant Ogier se lie d'amour avec Mahaut, la fille du châtelain, et devient par elle le père de Baudouin; 240-283.

Ambassade envoyée par Charlemagne en Danemarche à l'effet de presser le paiement du tribut dû par Gaufrroi; à l'arrivée des messagers, le duc étant absent, sa femme leur

¹ Dans Raimbert, ces préliminaires indiquant la cause pourquoi Ogier fut livré en otage, font défaut. Quant à cette cause, elle est présentée d'une toute autre façon par l'auteur de *Gaufrey*.

inflige un ignominieux affront dans la criminelle intention de faire livrer à la mort l'otage Ogier, fils du premier lit de son mari, qu'elle avait intérêt à voir disparaître; les messagers, à qui la marâtre avait fait accroire qu'elle agissait de connivence avec son mari, s'en reviennent à Paris auprès de l'empereur et lui rendent compte de l'outrage qu'ils ont subi; 284-370 ¹.

Charlemagne, sur l'avis de ses barons, décide de marcher en Danemarche et ordonne la mort d'Ogier; grâce à l'intercession de Naime, cette exécution est ajournée et l'enfant confié à la garde de son oncle; 371-458.

L'armée se rassemble à Laon; mais, quand l'empereur y fut arrivé, un messenger se présente et lui expose comme quoi les Sarrasins ont envahi Rome et chassé le pape; aussitôt les préparatifs contre Gaufrroi sont dirigés sur l'Italie; l'armée impériale franchit les Alpes et se réunit à Viterbe, où Charlemagne procède à la distribution des commandements militaires; l'enfant Ogier, toujours sous la garde de son oncle, fait partie de l'expédition; 459-577.

A la nouvelle de l'arrivée de l'armée chrétienne, Corsuble, le chef suprême des Sarrasins, réunit ses vassaux et leur déclare que son intention est d'attendre l'ennemi dans les murs de Rome même; 578-635.

Le troisième jour qui suivit son arrivée à Viterbe, et après avoir confié au Lombard Alori l'oriflamme de Saint-Denis, Charlemagne quitte Viterbe, s'avance jusqu'à Sустre et y établit son camp; 636-706.

Dès le lendemain, l'empereur, avec deux de ses cinq corps d'armée, se dirige sur Rome; 707-757.

Danemon, fils de Corsuble, étant sorti de la ville avec trente mille hommes armés, pour chercher aventure, aperçoit les Français sur les champs et s'avance contre eux; le combat s'engage; fuite d'Alori, le porte-bannière; 758-828.

Grâce à un renfort de vingt mille Sarrasins amenés par

¹ Dans Raimbert, l'outrage en question est le fait de Gaufrroi; dans Adenés, il en est innocent et le déplore vivement (v. 335).

Brunamon, la bataille prend une tournure très critique pour les chrétiens ; 829-903.

Alori, le fuyard, aperçu aux portes de Sустre par des Français du camp qui y étaient venus *s'esbanyer*, est désarmé par Ogier, qui endosse son armure, saisit l'oriflamme et se précipite avec cinq mille compagnons à la rescousse des chrétiens en péril ; 904-1066.

Les prouesses du Danois arrêtent les succès de l'ennemi ; les prisonniers sont délivrés, le courage se réveille ; l'empereur, touché de la vaillance d'Ogier, lève l'arrêt de mort prononcé contre lui et l'adoubé chevalier ; la lutte recommence ; 1067-1206.

Les payens fuient, et Charlemagne avait déjà fait sonner le retour, quand arrivent les trois batailles restées au camp de Sустre ; leur secours étant devenu inutile, l'armée entière reprend le chemin du camp ; 1207-1310.

Honneurs rendus à Ogier ; grâce à sa généreuse intercession, Alori échappe au châtement qui l'attend ; 1311-72.

Arrivée de Charlot, fils de l'empereur, nouvellement créé chevalier par Thierry d'Ardenne ; 1373-89.

À la nouvelle de la défaite de son armée, le roi Corsuble se livre au plus vif chagrin et ne se rapaise que quand on l'a informé que Carahuel, le fiancé de sa fille Gloriande, est sur le point d'arriver avec vingt mille compagnons ; si Corsuble s'en réjouit, Brunamon, le rival de Carahuel, en éprouve du dépit ; 1390-1479.

Prévenu par Sadoine des succès d'Ogier, Carahuel s'est à peine donné le temps de saluer le roi Corsuble et sa belle fiancée, qu'il se rend la nuit même sur les champs, avec dix mille cavaliers, dans l'espoir d'y rencontrer l'ennemi ; 1480-1560.

Échauffourée de Charlot ; avec deux mille hommes seulement, il quitte le camp pour chercher aventure et engage follement la bataille avec les troupes commandées par Carahuel ; 1561-1673.

Voyant l'extrême danger d'une défaite complète, le duc Fagon, qui avait accompagné le jeune prince dans cette entreprise, fait demander du renfort à Sustre; grâce à ce secours et aux prouesses d'Ogier, Carahuel et les siens battent en retraite et l'armée chrétienne rentre pour la seconde fois victorieuse dans ses campements près de Sustre; 1774-1844.

Réprimande adressée par l'empereur, au sujet de la téméraire entreprise de Charlot, tant à celui-ci qu'au duc Fagon, qui s'en était rendu complice; 1845-77.

Le dépit qu'éprouve le roi Corsuble à la nouvelle de la déconfiture de Carahuel est apaisé par sa fille, et les deux chefs vaincus, Carahuel et Sadoine, échappent à sa disgrâce; 1878-1951.

Corsuble prépare la revanche; Carahuel est député auprès de l'ennemi avec la mission de sommer l'empereur soit de se rendre en abjurant sa foi, ou d'accepter la bataille; 1952-2070.

Carahuel accomplit dignement sa mission, mais essuie, quant au premier point de ses propositions, un refus énergique de la part de Charlemagne; 2071-2175.

Carahuel propose alors à Charles de vider le différend par un combat singulier entre lui et le plus valeureux de l'armée chrétienne; il s'engage à céder au vainqueur Gloriande, sa drue, à la condition que son adversaire, de son côté, promette, en cas de défaite, de renoncer à sa foi ou de livrer sa tête; Ogier accepte le défi; 2176-2220.

Charlot étant venu contester à Ogier le privilège de cet honneur, il est décidé que Carahuel se battra avec Ogier, et son ami, le roi Sadoine, avec Charlot; 2221-2315.

Après avoir donné toutes les assurances quant à l'accomplissement loyal de la convention faite, Carahuel s'en retourne à Rome, rend compte de sa mission et des engagements pris et obtient l'approbation de Corsuble; 2316-2488.

Apprêts du combat dans le camp chrétien; les ducs Naime et Thierry préparent et encouragent de leurs conseils les deux jeunes champions; 2489-2548.

Les combattants des deux parts se rendent au champ clos de l'île de Valcler près de Rome, où Gloriande, l'enjeu de la bataille, sera témoin de la terrible épreuve; Danemon, le perfide, de son côté, prépare un guet-à-pens pour le cas d'une défaite des deux jouteurs sarrasins; 2549-2710.

Description du double duel; les deux payens sont vaincus; douleur de Gloriande; 2711-2890.

Danemon sort de son embuscade avec trente compagnons; le loyal Carahuel, indigné de cette lâche et traîtreuse attaque, parvient à sauver Charlot, mais ses efforts pour secourir Ogier sont vains et le bon Danois succombe sous le nombre des assaillants et reste prisonnier entre leurs mains; 2891-3019.

Deuil des Français, au retour de Charlot, sur la perte d'Ogier qu'ils supposent tué; 3020-90.

Ogier, emmené à Rome et menacé de mort, est sauvé par Gloriande, qui obtient de son père qu'il soit emprisonné dans sa propre tente; 3091-3114.

Carahuel exprime au roi Corsuble ses plaintes amères sur la trahison commise par son fils et réclame, pour sauver la foi jurée, la liberté du prisonnier; sur le refus du roi, il se rend sans délai au camp français, pour se justifier auprès de Charlemagne de l'acte perfide de Danemon et pour se mettre à sa merci; 3115-92.

L'empereur, touché de cette loyauté, confie le généreux otage à la garde courtoise du duc Naime; 3193-3229.

La nouvelle du départ de Carahuel afflige vivement le roi Corsuble; Brunamon, son rival, le lui impute à félonie et porte le défi à quiconque oserait l'en disculper; 3230-83.

Ogier, ayant appris ce défi, l'accepte avec le consentement de Corsuble et à la grande satisfaction du provocateur; 3284-3376.

A la requête de Gloriande, Ogier fait partir un messenger pour Sustre, dans le double but de recommander à la clémence de Charlemagne le loyal Carahuel et de lui notifier l'engagement qu'il a pris envers Brunamon pour venger l'honneur outragé du vaillant Sarrasin; 3377-3443.

Les nouvelles apportées au camp français par ce messager déterminent Carahuel à prier l'empereur de le laisser partir sur parole afin de relever lui-même le gant jeté par son accusateur; Charles y consent; au départ, Naime lui recommande chaleureusement de protéger de tout son pouvoir la vie de son neveu; 3444-3561.

Aussitôt son arrivée à Rome et après avoir salué sa fiancée, Carahuel va trouver Ogier et convient avec lui que le lendemain ils se présenteront tous les deux armés devant Corsuble et laisseront au roi la décision quant à celui qui entrerait en lice contre Brunamon, le retour de Carahuel ayant changé la situation; 3562-3731.

Brunamon, prévenu de la question qui devait être soumise au roi, exprime sa résolution de se battre avec Ogier en premier lieu, et s'il est victorieux, de se mesurer avec Carahuel; ce dernier ayant fait de vains efforts pour l'en détourner, le duel s'engage; 3732-3918¹.

Description des passes; Brunamon est tué, et Ogier s'empare avec bonheur du fameux coursier Broiefort; 3919-4097.

Carahuel s'adresse de nouveau à Corsuble pour en obtenir la liberté d'Ogier, selon la foi jurée à Charlemagne; il réussit, cette fois, et après avoir récompensé le vaillant champion de son honneur en lui offrant Courte, son épée, il le ramène lui-même au camp de Sustre en se faisant escorter par dix mille hommes armés; 4098-4351.

¹ Raimbert de Paris a tout autrement amené et motivé le duel entre Brunamon et Ogier. Carahuel, d'après son récit, s'étant livré à Charles comme otage, avait engagé les Français à forcer par de nouvelles attaques la reddition d'Ogier. En récompense de quelques succès remportés dans ces rencontres, Brunamon obtient de Corsuble la main de Gloriande. Celle-ci s'en désespère et supplie Ogier de provoquer le prétendant au combat. Ogier le défie, en effet, en promettant d'une part que, s'il est tué, les Français quitteront la Romanie, et en exigeant, d'autre part, que s'il est vainqueur, Gloriande soit rendue à Carahuel. C'est pour cautionner ces conditions que Carahuel, autorisé par Charles, vient assister au combat.

Le nouveau coup monté par Danemon, pour se saisir d'Ogier et le tuer, est déjoué cette fois par les précautions prises par Carahuel; 4351-4399.

Arrivé près du camp français, Carahuel renvoie son escorte, se rend auprès de l'empereur, et lui livre, sain et sauf, son digne ami Ogier, dont il s'était constitué l'otage; 4400-4495.

Grande joie de Charles et de ses barons; honneurs rendus à Carahuel par toute la cour et particulièrement par le duc Naime; 4496-4629.

Carahuel prend congé et retourne à Rome; 4630-4690.

Aux reproches que lui adresse Danemon d'avoir protégé et sauvé Ogier, Carahuel répond par cette dure apostrophe : « Faus hom soit li hounis »; 4691-4705.

Les chefs sarrasins, réunis en conseil, décident l'attaque des chrétiens pour le lendemain; 4706-83.

Ils se mettent en campagne, divisés en huit batailles, dont le poète énumère les chefs en blasonnant leurs armes; Sadoine se désole d'être empêché par ses blessures de prendre part à cette expédition décisive; 4784-4905.

Préparatifs et dispositions des Français, que le pape lui-même est venu visiter pour leur prêcher la guerre sainte; leur armée est divisée en cinq corps comme à leur arrivée; description des armoiries des divers chefs chrétiens; 4906-5168.

Les deux armées sont en présence; 5169-5215.

Éloge de Charlemagne; 5216-5250.

La bataille s'engage; c'est Ogier qui frappe les premiers coups; 5251-94.

Description de la bataille; incidents nombreux; le poète met en scène successivement les chefs des deux armées et consacre aux prouesses de plusieurs d'entre eux des mentions multiples; celles de Charles, d'Ogier et de Carahuel sont particulièrement mises en relief; 5295-6259 ¹.

¹ La prise de Rome et la bataille qui la précède sont très succinctement racontées par Raimbert, et l'on peut dire que les trois derniers huitièmes des *Enfances Ogier* sont l'œuvre personnelle du poète bra-

Les principaux chefs payens étant tués (Danemon sous les coups d'Ogier, Corsuble sous ceux de Charlemagne), l'armée sarrasine se débande; la chasse commence; derniers efforts de Carahuel; il était sur le point de succomber quand Ogier vient l'arracher aux assaillants et le persuade à se rendre; 6260-6496.

Carahuel et Ogier rentrent à Rome, mais Gloriande, qu'ils s'empressent de rechercher, avait dû se réfugier, ainsi que Sadoine et sa suite, dans une porte fortifiée de l'antique cité, dont les chrétiens étaient occupés, au moment même de l'arrivée d'Ogier, à faire l'assaut; ce dernier fait suspendre l'attaque et ordonne aux assaillants de protéger tous ceux qui sont enfermés dans la tour; 6497-6656.

Carahuel, reconnu de Gloriande, qui se tenait à la fenêtre, est recueilli dans la tour avec vingt de ses compagnons; il console sa fiancée éplorée et fait à Sadoine le récit de la bataille; 6657-6774.

Ogier, qui s'est rendu auprès de l'empereur pour lui rendre compte de ses procédés à l'égard de Carahuel, en obtient l'approbation; Charles engage Naime à se rendre en compagnie d'Ogier auprès des captifs de la tour pour leur confirmer la grâce qu'Ogier déjà leur avait assurée, en l'étendant à tous ceux qu'ils désigneraient; après avoir confié la tour (*Porte Majour*) à une garde de sûreté, le duc de Bavière retourne auprès de l'empereur; Ogier juge bon de rester pour garantir l'exécution des ordres donnés; 6775-6891.

Aspect de Rome pendant la nuit qui suivit la bataille; 6892-6922.

Riche butin des Français; abnégation de Charles; 6923-6955.

Charlemagne donne l'ordre à Thierry et à Naime de lui amener Carahuel et Ogier; tentatives faites pour déterminer bançon. Les détails du retour des Sarrasins d'une part, et des Français de l'autre, ainsi que le double mariage, qui conclut le récit de l'expédition de Rome, sont étrangers à la *Chevalerie Ogier*.

le roi payen à se convertir ; ni les promesses de Charles, ni les exhortations du pape ne les font aboutir ; 6956-7122.

L'empereur n'en témoigne pas moins une sincère amitié pour Carahuel et charge Ogier de l'accompagner dans la recherche des prisonniers dont on lui a accordé la délivrance ; Carahuel, après avoir accompli cette besogne et relevé les corps de Corsuble et de Danemon, obtient (toujours par l'entremise d'Ogier) l'autorisation de retourner dans son pays et prononce le vœu de ne plus jamais porter les armes contre l'empereur ; 7123-7299.

Le surlendemain de la bataille, Charlemagne fait son entrée dans Rome et procède à la réintégration du pape dans son siège pontifical ; 7300-7418.

Charles se loge au Capitole ; les payens s'apprêtent à partir ; touchants adieux entre Gloriande et Carahuel d'une part, Naime de Bavière et Ogier de l'autre ; 7419-7534.

Carahuel et sa compagnie s'embarquent ; à Triple, ils enterrent solennellement Corsuble et Danemon ; à Sur s'accomplit la remise de l'héritage du roi Corsuble entre les mains de sa fille Gloriande, et enfin le mariage de celle-ci avec Carahuel ; l'auteur laisse en doute si la tradition de leur conversion est fondée ou non ; 7535-7650.

Après que la restauration des églises fut achevée, l'armée chrétienne quitte la ville sainte et repasse les Alpes ; 7651-7776.

Charles à Paris ; ses largesses ; Ogier doté en Beauvoisis ; 7777-7830.

L'empereur quitte Paris pour se rendre à Aix, et s'arrête pendant quinze jours à Cambrai ; 7831-7855.

Ce n'est qu'en cette ville qu'Ogier apprend la mort de Mahaut, la fille du châtelain Huon de Saint-Omer, qu'il avait rendue mère de Bauduin ; attendri par la douleur que lui cause cette nouvelle, l'empereur fait mander le châtelain pour le remercier et récompenser des soins qu'il avait voués à Ogier ; Huon est grandement fêté par Charles et par ses barons et

l'objet des démonstrations les plus affectueuses de la part d'Ogier ; 7856-7958.

Charlemagne arrive à Aix ; dès avant son passage à Paris, il avait appris la vérité sur l'affront qui avait été fait à ses messagers en Danemarche et comme quoi Gaufroï n'en était aucunement coupable et avait, au contraire, rendu depuis d'éclatants services à la reine de Hongrie ; il appelle donc Gaufroï auprès de lui pour lui en témoigner sa satisfaction ; 7959-8011.

Arrivée de la reine Constance et de son fils, le prince Henri ; 8011-8056.

Pour cimenter la paix entre la famille de Gaufroï et celle de Charles, Naime propose de marier le prince Henri à Flandrine, la sœur utérine d'Ogier ; le projet trouve bon accueil auprès de la reine de Hongrie et de l'empereur, et celui-ci le complète par une alliance matrimoniale entre le veuf Gaufroï et la veuve Constance, qui est également consentie par les parties ; Ogier reçoit la mission d'aller chercher sa sœur, et la double union s'accomplit ; 8056-8182.

Charles part pour Cologne, d'où les deux couples poursuivent leur voyage ; Ogier reste près de l'empereur ; 8182-8210.

Conclusion du poëme ; 8211-8239.



LES

ENFANCES OGIER



- Bien doit chascuns son affaire arréer
A ce qu'il puist sa vie en bien user ;
Aumosnes est dou bien amonester
Et des preudoumes le bienfait recorder,
5 Car nus ne l'ot qui n'en doie amender.
Pour ce me plaist estoire à deviser,
Certaine et vraie, qui moult fait à amer :
Ce est d'Ogier qui tant fist à loer,
Qui pour l'amour de Dieu à conquister
10 Et pour sa foi essaucier et lever,
Fist maint païen l'ame dou cors sevrer ;
Par lui morurent maint Turc et maint Escler.
Cil jogleour qui ne sorent rimer,
Ne firent force fors que dou tans passer;
15 L'estoire firent en pluseurs lieus fausser;
D'amours et d'armes et d'onnour mesurer
Ne sorent pas les poins ne compasser,
Ne les paroles à leur droit enarmer
Qui apartiennent à noblement diter;
20 Car qui estoire veut par rime ordener,

- Il doit son sens à mesure acorder
 Et à raison, sans point de descorder,
 Ou il n'i puet ne ne doit assener.
 Li Rois Adans ne veut plus endurer
- 25 Que li estoire d'Ogier le vassal ber
 Soit corrompue; pour ce i veut penser
 Tant qu'il la puist à son droit ramener,
 K'au Roi Adam le plaist à coumander
 Celui que il ne doit pas refuser
- 30 Que ses coumans ne face sans veer :
 C'est li cuens Guis de Flandres seur la mer.
 Li jogleour deveront bien plourer
 Quant il morra, car moult porront aler
 Ains que tel pere puissent mais recouvrer;
- 35 Or le nous vueille Diex longuement sauver !

- Droit ens ou tans k'yver couvient cesser,
 Que arbrissel prennent à boutonner
 Et herbeletes coumencent à lever,
 Ala Adans, plus ne volt demorer,
- 40 A Saint Denis en France demander
 Coument porra de ceste estoire ouvrer,
 Par quoi la puist seur verité fonder;
 Car n'i vorra nule riens ajouster
 Fors que le voir, et mençonges oster;
- 45 Là où seront, les vorra fors sarcler.
 Uns courtois moines, cui Diex puisse honorer,
 Dant Nicholas de Rains l'oy noumer,
 Li fist l'estoire de chief en chief moustrer,
 Si coume Charles en fist Ogier mener
- 50 En sa prison el bourc à Saint Omer.
 Icesteste estoire dont ci m'oés parler
 Est gracieuse à dire et à chanter.
 En la matere vueil desormais entrer,
 Plus ne m'en quier tenir ne arrester.

- 55 Or me doinst Diex que la puisse achever
En tel maniere c'on ne m'en puist blasmer.

- Jadis avint, ou tans ça en arrier,
Que Charlemaines, qui tant fist à prisier,
Fu en Espagne pour paiens guerroyer,
60 Si que il dut arriere repairier;
Devers Hongrie li vinrent messagier :
« Sire », font il, « nous vous venons noncier
« Que li Danois ne vous ont gaires chier,
« De Hongrie ont essillié grant quartier,
65 « Li dux Gaufrois fait moult à desprisier
« Quant il guerroye Constance au cuer entier,
« Vostre chiereante, cui Diex gart d'encombrier.
« Par nous vous mande que li venez aidier,
« Car d'aye a, ce sachiés, tel mestier
70 « Que son roiaume li couvenra vuidier
« Par droite force et aler mendyer,
« Se ne metez conseil en li vengier. »
Charles l'entent, le sens cuide changier;
Dieu en jura, le pere droiturier,
75 Que là ira pour Danois chastyer;
Ains qu'il revienigne, l'aront comparé chier.
Se Diex le sauve qui tout a à baillier,
Le duc Gaufrois fera le chief trenchier,
S' ains qu'il là viengne ne vient merci pryer.
80 Lors fist li rois, en cui n'ot k'ensaignier,
Tous les barons mander sans detryer;
De ces nouveles se vorra conseilher,
Car n'est pas sages, bien le puis tesmoignier,
Qui sans conseil veut grant chose embracier.
85 Moult bien lor sot la besoigne acointier.
Quant oy l'orent li baron chevalier,
Il virent bien qu'il avoit desirrier
De la besoigne enprendre sans targier.

- Tout li loèrent, duc et conte et princier,
 90 Car par raison ne le povoit laissier,
 Car amis doit pour son ami veillier
 Et l'avoir metre et le cors travailler,
 Ou il n'a pas en lui cuer droiturier.
 Cis consaus fist le roi esléecier;
 95 Trestout errant, sans point de delayer,
 Vers Danemarche a fait s'ost adrecier.
 Quant li dux Namles sot ce grant destourbier,
 Bien poez croire, mult li dut anuier,
 Car eûe ot sa seror à moillier
 100 Icîs Gaufrois dont ci m'oez raisnier;
 N'en ot c'un fill, on l'apeloit Ogier,
 Et une fille dont pour voir puis jugier
 C'on ne devoit plus bele souhaidier ;
 Non ot Flandrine, or plus parler n'en quier.
- 105 Icele dame dont vous oy avés,
 La suer Namlon qui de Baiviere est nés,
 Fu mere Ogier qui tant fu alosés ;
 Ne vesqui gaires, dont ce fu grans pités,
 Car moult fu bele et plaine de bontés.
 110 Li dux Gaufrois est jà remariés,
 Femme ot reprise plaine de mauvaistés,
 Car ainc ne fu par li nus biens loés,
 Ne pourchaciez ne fais ne alevés ;
 Trois fils en ot : Corras ot non l'ainsnés,
 115 Li autres Hues, et li tiers Giboués.
 Quant Namles vit que Charles fu irés,
 Isnelement fu uns briés séelés,
 En Danemarche fu à Gaufroï portés
 De par Namlon qui estoit ses privés.
 120 Li corrouz Charle ne li fu pas celés,
 Ainçois li fu bien dis et recordés.
 Quant il oy que si fu tormentés

- Rois Charlemaines sor lui et abosmés,
 Moult durement en fu espoentés;
 125 De par sa terre a ses barons mandés
 Pour conseil querre, et il li fu donnés
 Teus que encontre Charlon soit tost alés,
 En sa merci se soit dou tout livrés.
 Gaufrois l'entent, tantost s'est arréés;
 130 Encontre Charle s'en va tous aprestés,
 O lui Ogier son fill, qui fu senés,
 Douz et courtois et bien endoctrinés.
 Contre Charlon ala, c'est verités;
 Ainc ne finèrent tant qu'il fu encontrés;
 135 Jà ert li rois l'aigue dou Rin passés.
 Grant joie en ot Namles et li barnés,
 Quant de Gaufrois sorent nouveles tés.

- Quant Namles ot la nouvele escoutée
 Que Gaufrois vient, grant joie en a menée;
 140 Contre lui va à maisnie privée.
 Encontré l'a el fons d'une valée;
 Gaufrois le voit, s'a la teste levée;
 Forment fu liez et sa gent confortée
 Quant Namlon virent à la chiere menbrée;
 145 Un petitet ont leur voie eschivée,
 Droit à l'entrée d'une forest ramée
 Sont arresté assez près d'une prée.
 A Gaufrois a sa folie blasmée
 Li bons dux Namles, ne li a pas celée.
 150 « Frere », dist il, « ce fu fole pensée
 « Que vous avez tel dame tormentée
 « Com la roïne Constance la senée,
 « L'antain la flour des rois de renoumée,
 « Entrues qu'il ert seur la gent desfaée;
 155 « Li rois en a sa coroune jurée
 « Que ceste chose sera chier comparée. »

- Gaufrois l'entent, mie ne li agrée,
 Car bien veoit qu'il n'averait durée
 Contre la gent k'ot Charles amenée.
- 160 « Namles », dist il, « je ne sai s'à ce bée
 « Charles que toute soit ma terre gastée;
 « Ce n'iert pas fait sans ferir coup d'espée,
 « Il vaurroit miex c'on eüst avisée
 « Voie par quoi pais en fust estorée.
- 165 « Merci requier, ne sai s'ele iert trouvée,
 « Mais, par celui qui fist ciel et rousée,
 « Se je ne l'ai, chier ara achetée
 « Charlesmäterre, ains qu'il l'ait conquestée;
 « Ains en sera mainte lance froée,
- 170 « Mains escus frais, mainte broigne faussée,
 « Que parvenus soit dusques à l'entrée. »
 — « Frere », dist Namles, « laissez ceste testée,
 « Car, se Dieu plaist et la Vierge hounorée,
 « Je cuit tant faire et dire ains l'avesprée
- 175 « Que la besoigne sera si achevée
 « K'en bon costé sera mise et tornée. »
 Lors ont la chose tout à point devisée,
 Coument sera à roy Charlon moustrée.
 Lors s'en part Namles, plus n'i fist d'arrestée,
- 180 Au tré Charlon s'en vient sans demorée;
 L'uevre li a bien dite et recordée,
 De par Gaufroi li a merci rouvée,
 Et Charles l'a octroïe et graée.
 Trestoute l'ost en a joie menée,
- 185 Car moult desire chascuns la retournée,
 Pour ce que miex amassent la mellée
 A gent qui pas ne fust crestiennée.

Moult fu preudom Charlemaines li rois;
 Pardevant lui fu amenez Gaufrois;
 190 Namles, qui ert sages en tous endrois,

Dist la parole com sages et courtois.
 Au roy loèrent Alemant et François
 Et Brabançon, Flamenc et Ardenois,
 Et Henuier, Bourgueignon, Champenois,
 195 Normant, Breton et Puhier et Englois,
 Et Biauvoisi, Artisien, Boulonnois,
 Que Gaufroï prengne à merci à son chois.
 Charles l'otrie, mais ce fu seur son pois,
 Mais pour Namlon le fist à cele fois;
 200 Dieu en jura, qui fu mis en la crois,
 Que mar i furent destourbé li Hongrois;
 Amendé iert, ce sachent li Danois.

Oy avez com la besoigne ala
 Si com Gaufrois à Charlon s'acorda.
 205 Charles meismes l'amende devisa
 En tel maniere que je vous dirai jà :
 C'est que Gaufrois en Hongrie en ira,
 Devant s'antain à genous se metra,
 De son mesfait merci li priera
 210 Et son damage trestout li rendera;
 Et après ce Charles li mandera
 Sa volenté tele com lui plaira,
 Comfait treü de lui avoir vorra,
 Et de ces choses bons ostages aura.
 215 Gaufrois se drece, que plus n'i arresta,
 Car moult fu liez que par tant s'en passa.
 Devant le roy errant s'agenoilla,
 Toutes ces choses volentiers otroia,
 Ogier son fill en ostage livra,
 220 Mais au livrer un petit lermoia.
 Dist l'uns à l'autre : « Com bel enfant ci a !
 « Ou taille ment, ou à grans biens venra,
 « Diex le maintiengne, qui tout le mont forma. »
 Toute l'amende que Charles coumanda

- 225 Fist en Hongrie Gaufrois, riens n'oublia.
 Après ces choses l'ost se parti de là,
 En son pais chascuns s'en retorna,
 Et Charlemaine droit par Ais s'en reva ;
 Une grant piece ilueques sejorna,
- 230 Au departir en France s'en rala ;
 L'enfant Ogier, cui tous li mons prisà,
 A Saint Omer en prison envoa.
 Li chastelains moult Ogier hounora,
 Fer ne chaienne ainc l'enfes n'i porta,
- 235 K'au chastelain dux Namles l'arréa
 Et loiaument li encouvenença
 C'Ogiers de lui ne se departira ;
 De tous damages, ce dist, l'en getera.
 En tel prison Ogiers là demora.
- 240 Seignour, oyez estoire de renon,
 D'amours et d'armes, d'ounour et de raison,
 Don li ver sont et gracieux et bon :
 Ce est d'Ogier, en cui il ot foison
 De grant proueece cueillie de saison,
- 245 Et d'autres teches fu tele sa parçon
 K'en lui n'en ot gaires se bonne non.
 Des crestiens li plus preus, ce dist on,
 Qui plus grevèrent le lignage Noiron,
 Ce fu Guillaumes, et il, ce tesmoigne on,
- 250 Li bers d'Orenge qui cuer ot de lion.
 Il vielèrent tout doi d'une chançon ,
 Dont les vieles erent targe ou blazon,
 Et brant d'acier estoient li arçon.
 De tés vieles vielèrent maint son
- 255 Grief à oir à la gent Pharaon ;
 Je croi qu'il soient orendroit compaignon
 En paradis lez Dieu à son giron ;
 Qui de tel maistre retenroit sa leçon,

- Il porroit bien avoir le haut pardon
260 De metre s'ame à assolucion.
Ne vous ferai de ce plus lonc sermon. —
Vous avez bien oye l'ochoison,
Pourquoi Ogiers fu menez en prison
A Saint Omer au chastelain Huon;
265 Trois ans i fu, vraiment le set on.
Cil chastelains dont vous faz mencion
Ot une fille de gente afaitison,
Bele et courtoise, Mahaut l'apeloit on;
Moult compaignoit Ogier en leur maison,
270 Car moult ert biaux et de gente façon.
Force d'amours, par quoi bien mesprent on,
Joenece aussi et fole enprision,
Firent entre aus itele acordison
Que la pucele li fist de s'amour don.
275 Enceinte fu, que le celeroit on?
Un fill en ot, qui Baudouins ot non.
Li chastelains fu loiaus et preudon,
En pais le porte pour l'amour de Namlon,
Et bien savoit que pour tele ochoison
280 Ne vaut corrouz la monte d'un bouton.
Ici endroit d'Ogier vous laisseron,
Si vous dirons dou gentill roi Charlon;
A Paris fu, o lui maint haut baron.
- A Paris fu Charles au cuer sené,
285 Ensemble o lui maint prince et maint chasé.
Talent-li prent k'a Gaufroï ait mandé
Que de s'amende avoir a volenté,
Quar bien li samble trop en a demoré,
Et si baron li ont ainsi loé.
290 Assez tost furent li message apresté,
Charles lor a son vouloir devisé,
Lors s'en tornèrent, n'i sont plus arresté.

- Après ont tant exploitié et erré
 Que en la terre as Danois sont entré,
 295 Mais de Gaufroï n'i ont mie trouvé.
 Sa femme truevent, cui Diex doinst mal dahé!
 Ele ert marrastre Ogier l'enprisouné;
 De Gaufroï ot .iij. fils de joene aé.
 Pour ses enfans, qu'ele ot en grant chierté,
 300 S'est apensée, par sa grant mauvaisté,
 Que s'on avoit Ogier à mort livré,
 Que si enfant tenroient l'ireté
 De Danemarche, la très grant duchée.
 Avisa soi de grant diverseté;
 305 Or vous dirai qu'ele avoit arréé.
 Des mès Charlon n'a nesun hounéré,
 Chascun fait rere sa barbe outre son gré,
 Pour ce que Charles, qui tant a de fierté,
 Ait si son cuer dou despit alumé
 310 Qu'il n'ait d'Ogier manaie ne pité.
 Quant li mès Charle furent à ce mené
 Que il se virent ainsi desfiguré,
 Bien poez croire que ce leur a grevé.
- Kant la dame ot exploitié telement
 315 Que des messages ot fait tout son talent,
 Lors est venue devant aus en present;
 A aus parole malicieusement.
 « Seignour », dist ele, « pour Dieu ralez vous ent,
 « Le demorer ne lo pas longuement;
 320 « Dites Charlon, oiant toute sa gent,
 « Gaufrois nel crient un espi de forment,
 « Ne ne feroit pour lui, ce dist, noient;
 « S'il ne li siet, s'en praigne vengeance.
 « Des couvenances que li ot en couvent
 325 « Li dux Gaufrois où Danemarche apent,
 « Très bien li dites que il moult s'en repent

- « Et moult le tient à grant abaissement.
 « S'il fust ici, sachiez le vraiment,
 « Pendu fussiez et encroé au vent.
- 330 « Pour ce vous pri que moult hastievement
 « Vous en ralez par le mien loement. »
 Quant cil l'oïrent, n'i font arrestement,
 Lor oïrre aprestent, si s'en vont erranment. —
 Ne demora pas après ce granment
- 335 Que Gaufrois vint, qui le cuer ot dolent
 Pour sa moillier k'ot ouvré folement;
 Forment l'en blasme et chastie et reprent.
 Bien set c'Ogiers le comparra griément;
 Dedenz son cuer en ot grant mariment,
- 340 Ne set que faire, ne puet estre autrement,
 Voit que la chose va perilleusement;
 Car vers Charlon n'iroit mien escient,
 Qui li donroit l'ounour de Bonivent;
 Ainsi remaint en duel et en torment.
- 345 Et li message chevauchent durement
 Dusqu'à Paris, n'i font delaïement.
 Là ont trouvé Charlon o le cors gent,
 Le duc Namlon et maint autre ensement,
 K'adont tenoit li rois son parlement.
- 350 Li messagier sont à pié descendu,
 Devant Charlon s'en viennent irascu;
 Moult souplement firent le roy salu.
 « Sire », font il, « mal nous est avenu,
 « En Danemarche fumes pour vo treü,
- 355 « En vo servise nous est moult mescheü,
 « Des gens Gaufroï fumes mal receü;
 « N'i estoit mie, dont gracions Jhesu,
 « Sa femme i ert, car par li dit nous fu,
 « Se il i fust, nous fussonmes pendu
- 360 « Ou escorché ou ars dedenz un fu;

- « N'en eüssiens jà, ce dist, abatu.
 « En vo despit fumes si vil tenu
 « Que sans nos barbes soumes ci revenu ;
 « S'il vous en poise, bien avons entendu
 365 « Qu'il n'en donroit la monte d'un festu. »
 Quant Charles l'ot, le cuer ot esmeü,
 Si que à paines a il mot respondu ;
 Dieu en jura et sa sainte vertu
 Que Danois ont sor grief gage acrefü ;
 370 Aus et Gaufroï sera moult chier vendu.
- Moult fu irez Charles au fier corage,
 Quant sans leur barbes revinrent si message.
 Devant lui fist venir tout son barnage ;
 Li rois meïsmes leur recorda l'outrage
 375 K'a fait Gaufroï, sel tinrent à folage.
 « Sire », font il, « fait vous a grant hontage ;
 « Tout maintenant, sans nul point d'arrestage,
 « Soient mandé et li fol et li sage,
 « Li jouvencel et li home d'aage ;
 380 « Desouz vous mainent la gent de maint langage
 « Dont pluseur tienent de vous leur iretage,
 « Mandez partout et par terre et par nage,
 « Que ne remaignent pour vent ne pour orage,
 « Ne pour essoigne fors prison ou malage ;
 385 « A Loon viengnent en vostre maistre estage.
 « Dont porrez vous faire Gaufroï damage ;
 « Requerre irons et lui et son lignage ;
 « Par cel seignour qui nous fist à s'ymage,
 « Ne remanra en plain ne en boscage,
 390 « Ne en montaigne, en val ne en rivage,
 « N'à bourc n'à vile, n'en fort, tour n'en manage,
 « Se ne s'en fuit coume beste sauvage.
 « Mar envoia à vous tel treflage ;
 « En lieu de barbes dont a pris le paiage.

- 395 « Laira la teste, n'i metra autre gage,
 « N'en seront mais pris plege ne ostage. »
 — « Baron », dist Charles, « vos consaus m'assoage,
 « Hastéement vueil faire ce voiage. »

- Charles li rois, qui moult fist à prisier,
 400 De par sa terre fist ses briez envoyer
 Pour ses barons qui li doivent aidier,
 Car Danemarche vorra toute essillier,
 Tout vorra faire à terre trebuchier;
 Mar li ont fait orgueilleus destorbier,
 405 Gaufroï le cuide faire comparer chier.
 A Saint Omer a fait mander Ogier
 Pour lui à pendre ou por vif escorchier.
 Quant Mahaus ot d'Ogier ainsi plaidier,
 Tel duel en ot, de ce n'estuet cuidier,
 410 C'on ne peüst faire ne pourchacier
 Chose qui plus li peüst près touchier,
 Car quant le vit sor le cheval lyer,
 Toute pasmée remest de seur l'erbier.
 Pour lui morut de duel, mentir n'en quier,
 415 Avant que fussent passé .ij. mois entier.
 Ogier enmainent, ne vorrent delaier;
 Droit à Paris vinrent sans plus targier.
 Li pluseur prirent Damedieu à pryer,
 Que il le laist sain et sauf repairier
 420 Et le destourt de mort et d'encombrier;
 Maint en couvint de pitié lermoier.
 Quant ces nouveles sot Namles de Baivier,
 Cui cele chose devoit moult anuier,
 Au roi s'en vint, sel prent à araisnier :
 425 « Sire », dist il, « par le cors saint Richier,
 « Mal voulez faire, je nel vous quier noier,
 « Quant vous Ogier voulez à mort jugier
 « En ceste terre, trop ariez cuer lanier;

- « Mais se à droit en voulez exploïtier,
 430 « Ogier ferez sans plus tant respitier
 « Que à Gaufroï nous puissions aprochier ;
 « S'en forterece le poons assegier,
 « A vos engins li faites convoyer,
 « Vous ne porrez Gaufroï plus corroucier,
 435 « Lui ne sa gent de riens si esmaier. »
 Tout ce disoit Namles pour detryer,
 Car son neveu avoit moult de cuer chier.
 « Namles, dist Charles, « bien fait à otroier,
 « Par vo conseil doit on bien besoignier,
 440 « Vo conseils sont loial et droiturier,
 « A mes besoins m'ont eü maint mestier.
 « Encore eüst vo sereur à moillier
 « Gaufrois, qui m'a servi de lait mestier
 « Et de honteus, dont moult me doi irier,
 445 « Si sai je bien k'ains vous lairiez trenchier
 « Le chief que moi volsissiez conseillier
 « Riens dont petüsse avoir lait reprouvier. »
- « Namles », dist Charles, « savez que vous ferez ?
 « Prenés Ogier et si le me gardés,
 450 « Je le vous charche seur kanque vous tenés
 « Et seur tout kant que mesfaire poés. »
 — « Sire », dist Namles, « si soit com dit avés. »
 Lors s'est dux Namles si liez dou roy sevrés
 Que de liece fu si ses cuers comblés
 455 Qu'ains n'ot tel joie dès l'eure qu'il fu nés.
 Quant ce entent la cours et li barnés
 K'Ogiers estoit de la mort respitiés,
 Souvent en fu Damedieus aorés. —
 A Paris n'est Charles plus demorés.
 460 Droit vers Loon s'en est li rois tornés,
 Car là avoit ses barons ajournés.
 Nes vous aroie jamais trestous noumés,

- Tant en y a venus et assablés,
 Que uns que autres, que à pié que montés,
 465 Qu'à .ij. cens mile les a on aasmés.
 Mais ains que Charles soit gaires loins alés,
 Ne que Gaufrois soit point par lui grevés,
 Orra nouveles dont sera moult irés.
 Es vous un mès qui monte les degrés,
 470 Devant le roy fu errant amenés;
 Courtoisement fu de lui salués.
 Chevaliers ert vaillans et alosés,
 Raimons ot non, sages fu et senés,
 De Roumenie estoit estrais et nés.
 475 Charles le voit, sel reconnut assés.
 « Raimon », dist Charles, « quels nouveles savés ? »
 — « Sire », dist il, « jà moult tost les sarés. »
 Lors li a dit com hom bien avisés :
 « Drois empereres », fait il, « or m'entendés.
 480 « A vous s'apoie toute crestientés;
 « Estache en estes, c'est fine verités,
 « Mais perdue est se ore li falés.
 « Li rois Corsubles est dedenz Roume entrés,
 « En sa compaignie mains paiens desfaés;
 485 « Mahons ses diex est moult par lui jurés
 « K'à Paris iert en cest an courounés,
 « Mais se Dieu plaist, vous le deffenderés,
 « Bien est besoins que vous vous en hastés,
 « Car l'apostoles est de Roume getés
 490 « Et li païs est tous desbaretés.
 « Moult en y a de mors et de navrés
 « Et d'essilliés et de mal atournés;
 « Puille et Kalabre chiet en grans povretés,
 « La terre est arse et li païs gastés.
 495 « Li apostoles, Sire, ainsi l'entendés,
 « Et tout li autre, ainsi que vous oés,
 « Par moi vous mandent que vous les securés ;

« Pour Dieu, bons rois, preigne vous ent pités,
 « Se tost nel faites, mais à tans n'i venrés. »
 500 A ce mot est ses messages finés.

Quant Charles ot oy le mès parler,
 De grant air prist couleur à muer,
 Les dens estrainst, le chief prist à croller,
 Entour lui prist sa gent à regarder.
 505 Le duc Namlon en prist à apeler
 Et Salemon de Bretagne le ber,
 Et Manesier le conte de Montcler,
 Odon de Lengres, Gibert de Mont Wimer,
 Huon de Troies et Sanson et Guimer
 510 Et Widelon, qui ainc ne sot fausser,
 Huon dou Mans qui moult fist à douter,
 De Normendie Richart c'on dut loer,
 Joffroi d'Anjou n'i volt pas oublier,
 Hoel de Nantes et Gaifier de Valcler,
 515 Le duc Fagon et Gui de Saint Omer,
 Et maint grant prince qu'entour lui vit ester.
 « Seignour », dist il, « je nel vous quier celer,
 « Nostre voiage couvienra remuer;
 « Gaufroï cuidoie houniret vergonder,
 520 « Mais Sarrazin me font aillours penser.
 « El Dieu servise vueil premerains aler,
 « Car lui devons souverainement amer
 « Et pour sa foi les cors aventurer;
 « Ceaus qui ce font, Diex les fait osteler
 525 « En paradis et lez lui courouner.
 « Mais par saint Piere, cui on doit aourer,
 « Li dux Gaufrois se puet moult bien vanter,
 « Se Diex me laist arriere retorner,
 « Que je l'irai essillier et gaster
 530 « Et li ferai tous les membres couper.
 « En son despit fêisse trayner

- « Ogier son fill et pendre et encroer,
 « Sachiez de voir, n'en peüst eschaper,
 « Mais pour son oncle le lairai ore ester,
 535 « Le duc Namlon, c'on doit bien hounorer. »
 Trestout en pristrent le roy à mercier,
 De joie maint en veïssiez plorer
 Pour leur voiage qu'en bien voient muer.
 « Sire », font il, « or pensez de l'errer,
 540 « Car, par celui qui tout a à sauver,
 « Moult nous est tart que vengnons au chapler
 « Et que puissions Sarrazins encontre,
 « Ne vous prions de riens fors dou haster. »
 — « Tel gent », dist Charles, « vueille Diex gouverner,
 545 « Nes couvient pas longuement sermouner ;
 « Liez doit rois estre qui tel gent doit guier,
 « En cui on puet si fait conseil trouver. »

- Quant Charlemaines ses barons escouta,
 Moult fu joians de ce qu'il li sambla
 550 Que le mouvoir chascuns moult desira ;
 Dedenz son cuer moult forment les prisas,
 De leur bonté Damedieu gracia.
 Li bons dux Namles d'une rien s'avisa :
 Que son neveu Ogier o lui menra ;
 555 Tant fist au roy que congié l'en donna.
 Par tel couvent Charles li otroia
 Qu'à son vouloir tous jours li rendera.
 Li rois s'apreste, plus ne sejoirnera,
 Ains le tiers jour se partirent de là.
 560 En trois parties li rois sa gent sevras,
 Diex les conduise qui tout le mont forma ;
 De leur journées ne vous parlerai jà.
 Tant va li os et si bien exploita
 Que à Viterbe toute se rassembla,
 565 Entour la vile ensamble se loja

Et l'endemain Charlemaines manda
 Tous ses barons, et chascuns y ala
 Pour ses conrois que il devisera,
 Et ses batailles com les ordenera,
 570 Coument li une après l'autre en ira.
 .v. grans batailles li bons rois estora,
 Si com dux Namles le dist et devisa.
 En l'avant garde le duc Fagon mis a,
 L'autre bataille Joffrois d'Angiers guia,
 575 Hoëls de Nantes la tierce eschiele ara,
 Li dux Richars la quarte conduira,
 En l'arrier-garde Charlemaines sera.

En tel manière com vous ai devisé
 Sont li conrois Charlemaine avisé.
 580 Sarrazin furent en Roume la cité;
 Quant de Charlon sorent la verité
 Coument s'estoient il et sa gent hasté,
 Bien lorest vis qu'il n'a pas volenté
 K'au roi Corsuble ait son regné quité
 585 K'ainçois n'ensoient maint ruiste coupdouné;
 Un en sont lié, autre en sont effraé.
 Corsubles a roi Danemon mandé,
 C'estoit ses flex, moult l'ot en grant chierté,
 K'en lui avoit prouece et seürté,
 590 Mais le cuer ot si plain de fausseté
 Que ne fesist a nului loiauté.
 Roy Brunamon manda et Karadé,
 Le roi Sadoine et le roi Clodué,
 Le roy Androine et le roy Bruncosté;
 595 Maint autre roi erent là assemblé,
 Qui par moi n'ierent pas orendroit noumé.
 Li rois Corsubles a premerains parlé.
 « Seignour », fait il, « fait nous a grant bonté
 « Mahons nos diex, quant nous a amené

- 600 « Charlon et ceaus qui sont de son regné;
 « Li souverain de la crestienté
 « Sont en leur ost, ce m'a on bien conté,
 « Et ma on dite la pure vérité
 « Combien de gent il pueent estre esmé,
 605 « Et selonc ce c'on m'en a recordé,
 « Bien trois tans soumes que li crestienné.
 « Dont povons nous bien estre asseuré
 « C'or aurai ce k'avons tant goulousé,
 « C'est que j'aurai mon chief d'or courouné
 610 « Droit à Paris, car ainsi l'ai voué.
 « Ce porrons nous bien avoir achevé,
 « Se à Mahom plaist, dedenz cest esté.
 « Quant cil premier seront desbareté,
 « Par quoi il soient mort et enprisouné,
 615 « Poi devront estre mais li autre douté.
 « Entour Viterbe sont François aîné;
 « Vous savez bien que tout avons gasté
 « Celui pays, et dou lonc et dou lé
 « Ne trouveront, s'il ne l'ont aporté,
 620 « Orge n'avaine, ne forrage ne blé,
 « Ne chose nule dont soient gouverné.
 « Par quoi je lo, mais que soit par vo gré,
 « Que nous de Roume ne soions remué
 « Si soient ci venu et arrouté.
 625 « Tost nous venront, c'est la certaineté,
 « C'outrecuidié sont et de grant fierté,
 « Et se il ci pueent estre atrapé,
 « Nous arons d'aus toute no volenté,
 « Car se de ci estioumes torné
 630 « Et que de nous fussent li champ pueplé,
 « Par quoi setüssent de no gent la purté,
 « Jà ne seroient tant hardi ne osé
 « Ne s'en fouissent, c'est fine vérité »

Coumunaument ont ce conseil loé,
 635 Petit et grant, n'en sont point descordé.

Sarrazin mainent joie coumunaument
 Pour crestiens qui erent telement
 Venu sor aus, s'en gracient souvent
 Mahom leur dieu de cuer moult liement.
 640 Li bons rois Charles, où douce France apent,
 Fu à Viterbe, mais n'ot pas grant talent
 De là endroit demorer longuement,
 Car moult desire en son cuer aigrement
 Que Sarrazins voie prochainement,
 645 Car moult li touche très angoisseusement
 K'as crestiens ont fait si grief torment.
 Dedenz Viterbe, ce sachiez vraiment,
 Ne demoura que .ij. jours seulement,
 Et au tiers jour, sans plus d'arrestement,
 650 S'en departi li os hastéement.
 Vous avez bien oy com faitement
 Le jour devant ot devisé sa gent
 Charles li rois, com de bon escient
 De ses batailles trestout l'ordenement
 655 Ot si bien fait qu'il n'i falloit noient.

El mois de may après une ajournée
 Fu l'os Charlon de Viterbe sevrée.
 Moult matinot ot la messe escoutée ;
 Devant la messe fu l'ensaigne aportée
 660 De saint Denis qui moult estoit amée
 De crestiens, et de paiens doutée.
 Deseur l'autel fu couchie et posée
 Tant que la messe fu par loisir chantée.
 Tantost après, sans longue demorée,
 665 Ont l'oriflambe seur une anste levée,
 Forte à un fer dont l'alemele ert lée

- Et moult trenchant, car bien est acérée.
 Là veüssiez mainte broingne endossée,
 Maint hiaume brun, mainte targe dorée,
 670 Et maint vassal qui à prouèce bée.
 « Sire », dist Namles, « à cui sera dounée
 « Vostre oriflambe k'avoumes arréée?
 « Encore n'est à nului devisée. »
 Aloris l'ot, qui moult l'ot desirée,
 675 Devant le roy en vient sans demorée.
 « Sire », dist il, « car me soit delivrée
 « Vostre oriflambe, s'il ne vous désagrée.
 « Je sui Lombars et sui nés de Valprée,
 « De mil Lombars est ma route pueplée;
 680 « De Calabre ai la contesse espousée,
 « Mais Sarrazin ont la terre gastée.
 « Vengerai m'ent, se vient à la mellée;
 « Par cel seignour qui fist ciel et rousée,
 « De paiens iert l'ensaigne ensanglentée,
 685 « Ou j'en gerrai sanglens gueule baée. »
 Charles levit de grant taille et formée,
 Biaux fu et lons, s'ot la poitrine lée.
 « Amis », dist Charles, « bonne avez la pensée,
 « Bien tailliez estes pour faire grant journée,
 690 « L'ensaigne aurez, ne vous iert refusée. »
 Charles li doune par l'anste painturée,
 Et cil la prist qui joie en a menée;
 Miex li venist qu'ele fust enbuée.
 Aloris a sa bataille ordenée,
 695 Lors s'esmut l'ost par bonne destinée.
 Bien chevauchoient coume gent hounorée
 Et qui de gnerre ert duite et avisée.
 A Sustre vinrent ce jour ains l'avesprée,
 Là s'est li os logie et arrestée, .
 700 Moult tost i ot mainte tente levée. —
 As Sarrazins est la nouvele alée

Que de Viterbe est l'os Charlon sevrée
 Et est à Sustre venue et aînée;
 Forment en ont grant joie demenée.

- 705 « Mahom », font il, « com bonne destinée
 « Quant ceste gent nous avez amenée! »

A Sustre furent no baron herbergié,
 Entour la vile coumunaument logié.
 Le pays ont paien si essillié

- 710 Que rien n'i truevent, s'il ne l'ont pourchacié
 Ou s'avoec aus ne l'ont acharroyé.
 François le voient, moult lor a anuié,
 Maint en y a qui en ont lermoyé
 Et juré Dieu et sa douce pitié

- 715 K'ains qu'il retornent sera si adrecié
 Qu'il i morront, ou il sera vengié.

Au roy Charlon fu bien dit et noncié
 Que il aroient sejour mesaaisié,
 Se longuement avoient detryé.

- 720 Ce jour meisme a li rois otryé
 Et parmi l'ost fu de par lui huchié,
 Que l'endemain, droit au jour esclairié,
 Soient partout d'armes apareillié
 Coumunaument à cheval et à pié.

- 725 De ce coumant furent crestien lié;
 A l'endemain, quant il fu ajourné,
 François s'adoubent, n'i ont plus sejourné.
 Charles li rois a Namlon apelé :

« Namles », dist il, « savez que j'ai visé?

- 730 « Je ne vueil pas que soient remué
 « Tout no conroi, ainsi me vient à gré;
 « A .ij. batailles, ainsi l'ai enpensé,
 « Vorrai aler vers Roume la cité,
 « Et l'autre gent soient ci demoré ;

- 735 « De ceaus a pié n'i ara .i. mené.

- « Ce pays ont Sarrazin moult gasté,
 « Pour ce vorrai savoir sor quel costé
 « Soient no gent pour le meilleur guié. »
 — « Sire », dist Namles, « à vostre volenté. »
- 740 Ainsi com l'ot rois Charles coumandé,
 Fu de par lui errant par l'ost crié.
 Ainsi fu fait com je vous ai conté.
 Charles et Namles, où moult ot de bonté,
 En .ij. batailles s'en vont bien ordené;
- 745 El premier chief sont Lombart estoré,
 Aloris tint l'ensaigne au fust doré,
 A l'anste roide et au fer acéré.
 Charles chevauche, qui le cuer ot sené,
 Il et sa gent richement arréé.
- 750 Là veïssiez maint destrier abriévé,
 Maint elme brun, maint escu painturé.
 Diex les conduise, li rois de majesté,
 K'ainçois qu'il soient arriere retourné,
 Y ara il maint penel reversé,
- 755 Maint home mort, maint pris et maint navré.
 Bien vousist Charles, ains qu'il fust avespré,
 Que tout li autre fussent avoec alé.
- Ci vous lairons de Charlon au fier vis,
 Si vous dirons de Turs et d'Arrabis
- 760 Et de Persans, d'Achopars, de Lutis,
 De quoi en Roume sont si grant plenté mis
 K'ainc tant ensamble n'en vit hom qui soit vis.
 .vij. anz avoit passez tous acomplis
 Que cis voïages fu par aus enheudis.
- 765 Tresdout avoient bien enpensé tous dis
 Que Charlemaines seroit par aus conquis
 Et que Corsubles porteroit à Paris
 Coroune d'or; ainsi l'orent empris.
 Ce jour meisme que je ci vous devis,

- 770 Que Charlemaines fu de Sustre partis,
 Ert Danemons issus tous aatis
 De la cité de Roume, ce m'est vis,
 En sa compaignie .xxx. mil fervestis.
 Voué avoit, ce tesmoigne l'escris,
- 775 Ne retorra s'aura François choisis,
 Ainçois seroient jusqu'à Sustre requis.
 Paien chevauchent seur les destriers de pris,
 Tant qu'il choisirent l'ensaigne saint Denis,
 K'en son poing tint li Lombars Aloris.
- 780 Quant vit paiens, touz en fu abaubis;
 N'i a Lombart tous n'en soit esbahis.
 D'ambes .ij. pars, pour voir le vous plevis,
 Sont arresté, qu'ainc congiez n'en fu pris.
- Quant paien virent nostre françoise gent
- 785 Et l'oriflambe k'ert desploie au vent,
 Dist Danemons : « Chevauchons belement,
 « Crestiens voi devant nous en present;
 « Ce puet on bien veoir certainement,
 « Car ne sont pas de no contement;
- 790 « Jà les arons moult tost mien escient,
 « Car François sont gent de grant hardement. »
 — « Namles », dist Charles, « dites vostre talent
 « De ceste chose tost et apertement,
 « Vous savez bien à quoi la chose tent :
- 795 « Bataille arons, ne puet estre autrement. »
 — « Sires », dist Namles, « par le cors saint Vincent,
 « Lor gent ont mise en conroi fierement;
 « Puisqu'il se tiennent devant nous telement,
 « Je lo qu'à aus brochons isnelement. »
- 800 — « Namles », dist Charles, « et je bien m'i assent. »
 Après ce mot n'i ot arrestement,
 Monjoie escrient, si s'en vont liement.
 Charles meismes trestout premierement

- Et li dux Namles et Jofrois ensement,
 805 Hues de Troies et Symons de Meulent
 Et tout li autre poignent coumunaument.
 Et Sarrazin n'attendirent noient,
 Ainz rebrochièrent moult aîréement.
 A l'assambler i ot grant mariment,
 810 D'escus, de lances si très grant froissement,
 Que d'abatus en i ot maint sanglent,
 As brans d'acier font grief acointement,
 Là veïssiez orgueilleus chaplement.
 Quant Aloris vit cel charpentement,
 815 N'i vousist estre pour l'or de Bonivent.
 Il en apèle Gillebert de Clarvent,
 Ses cousins ert, bien le tint à parent.
 « Biaux niés », dist il, « pour Dieu alons nous ent,
 « Li demorers n'est pas à sauvement,
 820 « N'i demorroie pour plain .i. val d'argent,
 « A vie perdre n'a nul recouvrement. »
 Et cil respont : « Vous parlez sagement. »
 En fuie torne et sa route ensement,
 L'ensaigne el poing s'en fuit honteusement.
 825 Charles le voit, dusques au cuer s'en sent;
 Dieu reclama le pere omnipotent:
 « Ha, Diex », dist il, « n'ai pas veü souvent
 « Fuïr m'ensaigne, or le vei laidement. »

 Quant Charles voit s'ensaigne refuser,
 830 Bien povez croire que moult li dut peser;
 Et nepourquant ce ne peüst grever,
 Jà commençoient Sarrazin à branler.
 Ces premerains couvenist meserrer,
 Quant Brunamons, cui Diex puist mal douner,
 835 I vint poingnant, volontiex d'assambler,
 A. xx. m. Turs qui moult font à douter.
 Charles les voit, Namlon les va moustrer.

- « Sire », dist Namles, « faites vos cors sonner
 « Hastéement pour vo gent raîner,
 840 « N'i a c'un tour, je n'i sai el viser,
 « Dou bien ferir nous couvenra penser ;
 « Alori puist male mors soubiter
 « Quant l'oriflambe emprist ainc à porter !
 « Se ce ne fust, pour voir vous puis jurer,
 845 « Encontre nous ne peüssent durer. »
 — « Namles », dist Charles, « je nel vous quier celei
 « Se Diex me doune arriere retorer,
 « Je le ferai dou cors deshounorer. »
 Les cors sounèrent, pour leur gent assamblar,
 850 Cil qui de ce se devoient meller.
 Ez vous poingnant maint Turc et maint Escler.
 O Brunamon, cui Diex puist craventer,
 Entour Charlon prenent à arouter.
 Là veüssiez maint ruiste coup donner,
 855 Escus et targes fraindre et escarteler,
 Haubers desrompre et hiaumes descercler,
 Cervele espandre et boiaus trayner,
 Nés et visages et piez et mains couper. .
 Charles li rois prist Monjoie à crier,
 860 En son poing tint le bon bran d'acier cler ;
 Cui il ataint, nel puet arme tenser.
 Qui dont veüst Namlon esperouner
 Parmi paiens et venir et aler,
 Au brant d'acier crestiens conforter
 865 Et Sarrazins ocire et afoler,
 A très fin preu le peüst aesmer.
 Moult le fait bien Engerrans de Montcler,
 Hues de Troies et Guis de Saint Omer,
 Et moult des autres, Jhesus les puist sauver !
 870 Fiers fu l'estours, si ot bataille grant,
 En Brunamon ot roy fier et poissant,

- Moult le tenoient à preu et à vaillant
Et à seür trestout si connoissant,
Montez estoit seur un destrier ferrant,
875 Fort et isnel et aspre et tost courant,
Que Broiefort noumoient li auquant.
Parmi les rens va fierement poignant,
De nostre gent fist le jour maint dolant.
Enmi sa vois rencontre un Alemant
880 Et li donna dou brant en trespasant
Que la cervelle à la terre en espant.
Rois Danemons va les rens recerchant,
Au dos le sivent cele gent mescréant,
Qui aigrement vont les nos assaillant,
885 Si que forment les vont adamagant;
Mais crestien moustroient bien samblant
Que de morir n'avoient nul talant.
Li bons rois Charles va *Monjole* huchant,
Namles *Baiviere*, el poing le brant trenchant,
890 Dont le jour fist maint Sarrazin sanglant;
Hues de Troies va *Borgoigne* escriant,
Saint Omer Guis enmi le tas plus grant.
Là veüssiez parmi les rens gisant
Maint pié, maint poing, maint hiaume flamboiant,
895 Maint trous de lance et maint escu luisant,
Et veüssiez maint crestien engrant
De servir Dieu et d'ounour desirant.
Et c'estoit bien à leur fais aparant,
Car si aloient les cors abandonnant
900 Qu'il ne doutassent la mort ne tant ne quant,
Mais tant i ot de la gent Tervagant
Que, se n'en pense Jhesus par son coumant,
Crestien ont chevauchié trop avant.

- Grans fu l'estours, moult fist à ressoignier,
905 Moult aigrement veüssiez Frans poigaier.

- Mais tant y a de la gent l'aversier
 C'on peüst bien dou veoir fremyer.
 Et Aloris s'en fuit tout le gravier,
 Tout si Lombart le sivent par derrier.
- 910 Par defors Sustre, encoste un viez moustier,
 Erent venu, ça fors esbanyer
 Maint damoiseil qui moult font à prisier,
 Maint fill de conte, de duc et de princier,
 Pour les nouveles de Charlon acointier ;
- 915 En leur compaignie ont le Danois Ogier.
 Grant route furent, ce sachiez sanz cuidier,
 Mien escient, plus de .iiij. millier.
 Il regardèrent : par delez un rochier
 Virent l'ensaigne saint Denis baloier,
- 920 Moult tost la virent arriere repairier.
 Savoir povez k'en aus n'ot k'esmaier,
 Pluseur en prirent entre aus à lermoier,
 Car bien pensèrent k'en mortel destourbier
 Erent li autre qu'il ont laissié arrier.
- 925 Lors prirent Dieu jointes mains à pryer
 Qu'il vueille Charle, lui et sa gent, aidier.
 Ogiers parole, où il n'ot k'ensaignier :
 « Seignor », fait-il, « pour le cors saint Richier
 « Joane gent soumes, s'ariemes bien mestier
- 930 « D'ounour à querre et nos cors avancier.
 « Ce sont Lombart; j'ai oï tesmoignier
 « Que il ne valent en armes un denier.
 « Chascuns saisisse le sien sans delayer,
 « Li un par frain, li autre par estrier ;
- 935 « Gent desconfite ne s'ont pover d'aidier,
 « C'ay oy dire, ne k'enfant ou bergier,
 « Bien les porrons abaubir de legier
 « Et traire à terre et aus deschevauchier.
 « Alori vueil l'ensaigne chalengier,
- 940 « Se je le puis ne tenir ne baillier,

- « Je li cuit bien de ses mains esracier.
 « Ne lor remaigne ne armes ne destrier,
 « Mais tolons leur, sans point de l'atargier,
 « Puis nous hastons de nous apareillier,
 945 « Si secorrons Charlon le droiturier.
 « Le duc Namlon, mon oncle le guerrier,
 « L'ensaigne vueil porter ou chief premier.
 « Se Diex nous doune, qui tout a à jugier,
 « K'à tans viengnons as ruistes coups paier,
 950 « Nous ferons si les rens aclaroier
 « Bien s'en devront paiens esmerveillier. »
 Dist l'uns à l'autre : « Ci a bon conseilher,
 « Ne moustre pas que il ait cuer lanier;
 « Qui li faudra, Diex li doinst encombrer. »
 955 N'i ot celui nel vousist otryer.

- Ce fu en may que respient la rousée
 K'Aloris vint le fons d'une valée;
 De là venoit à cele matinée
 Où fait avoit une laide journée,
 960 Il et sa gent de Lombardie née.
 Li plus hardis d'aus tous ot sa pensée
 As esperons assez plus k'à s'espée.
 La noble ensaigne à l'anste painturée
 De saint Denis de France la loée
 965 Tint Aloris, mais n'estoit pas portée
 Selon les poins dont ele estoit usée.
 El plus grant tas de la gent desfaée,
 Là avoit ele souvent esté moustrée;
 De gent paienne estoit moult redoutée,
 970 D'aus ot esté souvent ensanglentée.
 Se le parlast, ele eüst tost prouvée
 Vraie raison que mal ert assenée
 Et que n'estoit pas à son droit dounée.
 Aloris ot moult la chiere esfrée;

- 975 Armes ot verdes à une ourle endantée
 D'or, et estoit de gueules besentée.
 Malement ert sa route espoventée,
 Telement ert de fraour desviée
 Que n'erent pas la voie retournée
- 980 Où la gent Charle ert premerains passée.
 Au lez senestre ont la voie eschivée,
 Embatu sont en une grant cavée.
 Là s'est leur genz toute coie arrestée
 Tant que il aient alaine recouvrée;
- 985 De tous confors ert povre et esgarée.
 Li escuier n'orent pas oubliée
 La couvenance qu'il avoient greée,
 Si que devant la vous ai devisée.
 Adrecié s'erent à travers d'une prée,
- 990 Droit là il virent que l'ensaigne ert tornée;
 Enz el cavain ont cele gent trouvée
 Qui là s'estoit de paour entassée;
 De toutes pars fu lues avirounée.

Quant Lombart virent que il sont atrapé

- 995 Enz el cavain où il erent entré,
 N'i a celui n'ait le chief encliné,
 Car grant honte orent qu'en tel point sont trouvé.
 L'enfes Ogiers a premerains parlé,
 Pour le desir et pour la volenté
- 1000 Que il avoit de savoir la purté
 En quel point erent li autre demoré.
 « Seignor », fait il, « dites, ne soit celé,
 « Où est rois Charles au corage aduré,
 « Et mes chiers oncles Namles au cuer sené,
- 1005 « Et li barnages où tant a de bonté ? »
 Dist Aloris : « Dirai ent verité,
 « Je et ma route en soumes eschapé,
 « Mais tout li autre, de ce ne soit douté,

- « Sont mort et pris et tout desbareté. »
 1010 De ce mot ont li plusor souspiré
 Et lermoïé et tenrement ploré.
 « Voir », dist Ogiers, « mort estes et alé,
 « Se ne nous sont erranment delivré
 « Cheval et armes dont estes arréé,
 1015 « K'estre en voulons maintenant adoubé,
 « Si secorrans Charlon le roi loé. »
 Et cil qui orent cuers plains de lascheté,
 De couardise et de grant mauvaisté,
 Ont respondu : « Aiez de nous pité,
 1020 « Que ne soions ne mort ne afolé,
 « Et nous ferons dou tout à vostre gré. »
 Lors descendirent, n'i ont plus arresté;
 Leur cheval furent saisi de maint costé,
 D'aus desarmer se sont forment hasté.
 1025 Des autres furent leur haubert endossé,
 Au miex qu'il porent se sont tost apresté,

- Moult se hastèrent d'armer li escuier;
 Les Lombars prirent si dur à manoir
 Que ne leur laissent riens qu'il puissent baillier,
 1030 Dont pour armer eüssent nul mestier.
 Ogiers saisi Alori par l'estrier;
 « Maistre », fait il, « je nel vous quier noier,
 « Cel oriflambe vous couvenra laisser;
 « Se tost nel faites, vous le comparrez chier. »
 1035 Quant Aloris oy ainsi raisnier
 Celui qu'il vit grant et joene et legier,
 Quant de celui s'a oy manecier,
 Grant paour a, si prist à fremyer.
 Tost descendi de son corant destrier,
 1040 De s'armetüre se prist à despoillier.
 Ogiers s'arma, n'ot soing de detryer,
 L'espée pent au costé senestrier,

- Ne la ceingnoient adont fors chevalier;
 Puis est montés, n'ot soing de delaier,
 1045 A son col pent la targe de quartier,
 Puis prent l'ensaigne au fer trenchant d'acier,
 Apertement la prist à empoignier.
 L'uns part à l'autre, liement, sans dangier,
 Ce d'armefûre dont le puet aaisier.
 1050 Endementiers, ce sachiez sans cuidier,
 Qu'il entendoient aus à apareillier,
 Se departirent de là doi messagier
 Qui à genz Charle erent alé noncier
 Ce k'oy orent les Lombars tesmoignier,
 1055 Qu'il ont eü très mortel encombrier.
 Quant ce oïrent, n'ot en aus k'esmaier,
 As armes keurent chamberlenc et huissier,
 Et eschançon et keu et bouteillier
 De la maisnie Charlon au cuer entier
 1060 Et de la gent duc Namlon le Baivier;
 Qui n'ot cheval, si monta sor soumier.
 Vers l'oriflambe prennent à adrecier.
 .V. mile furent, moult ont grant desirrier
 Que paiens puissent temprement aprochier,
 1065 Les chevaus brochent, n'ont talent de targier;
 Or les doinst Diex à joie repairier!

- Ogiers chevauche, il et si compaignon,
 Jusqu'à l'estour n'i font arrestoison.
 De toutes pars virent Turs à foison,
 1070 Des nos avoient fait grant destruction;
 Pris orent jà le bon duc Widelon,
 Huon de Troies et son frere Sanson;
 Pris et loié enmenoient Namlon,
 A pié avoient jà mis le roi Charlon.
 1075 L'enfes Ogiers destort le gonfanon,
 A l'anste roide, au fer trenchant enson,

- Danemarche* a escrié à haut ton.
 Ensamble brochent, à Dieu beneïçon,
 En la grant presse se fierent à bandon.
 1080 Ogiers feri Escorfaut de Valbron,
 Mort le trebuche dou destrier arragon.
 Après Ogier vinrent de tel randon
 Que mort i getent maint Sarrazin felon.
 Charles le voit, sel moustra à Guion
 1085 De Saint Omer, qui moult fu gentiex hon.
 « Or dou bien faire », fait il, « par saint Symon,
 « Qu'Aloris est revenus com preudon,
 « Bien se maintient à guise de baron,
 « Li siens secours estoit bien de saison,
 1090 « Je le ferai seignor de mon roion. »

- Quant Charlemaines s'oriflambe choisi,
 Le cuer en ot joiant et esbaudi.
 « Ha, Diex ! » dist Charles qui onques ne menti,
 « A tort avoie blastengié Alori,
 1095 « Le gentill conte, et sa maisnie aussi ;
 « Noblement sont arriere reverti
 « Et ont grant gent avoec aus recueilli,
 « Bien sont .v. tans k'à premerains n'en vi ;
 « Diex les maintiegne par la soie merci,
 1100 « Car païen sont par aus dur acueilli. »
 Lors point Ogiers parmi le pré flori,
 Voiant Charlon .i. païen abati
 Au brant d'acier, un autre pourfendi ;
 Cui il ataint, jel tieng à mal bailli.
 1105 Quant Charles voit c'Ogiers s'ayde ainsi,
 Leva sa main, de Dieu le benel.
 L'enfes Ogiers à senestre guenchi ;
 Ainsi com Diex le volt et consenti,
 Trouva Namlon que païen ont saisi,
 1110 Et Widelon et son frère Tierri,

- Huon de Troies, Sanson et Amauri.
 Ogiers le voit, s'en ot le cuer mari,
Danemarche a escrié à haut cri :
- 1115 « Poignons avant, pour Dieu je levous pri,
 « Je voi mon oncle Namlon au cuer hardi,
 « Que pris enmainent Persant et Arrabi,
 « Huon de Troies et maint autre autressi. »
 A ce mot poignent, de bien faire aati.
 Là veïssiez maint haubert dessarti
- 1120 Et decouper maint fort escu bruni
 Et maint fort hiaume par pieces departi.
 Que vous diroie? Là se maintinrent si
 Li escuier que Namlon ont guerpi
 Li Sarrazin, et les autres aussi.
- 1125 Ogiers saisi .i. destrier arrabi,
 Namlon le baille, qui tantost sus sailli ;
 Tout sont rescous li prison, ce vous di.
 Païen le voient, s'en furent esbahi.
 Dist l'uns à l'autre : « Ce sont gent Antecri,
- 1130 « Que li dyable nous ont ramené ci,
 « Et hui matin s'en estoient fui ;
 « Mahons nos diex nous a bien relenqui,
 « Se longuement dure la chose ainsi. »
- A la rescousse de Namlon le barbé
- 1135 Et de Huon de Troies l'alosé
 Et de maint autre que je n'ai pas noumé,
 Ot maint grant coup departi et douné.
 Assez tost furent li prison remonté,
 De toutes pars sont Franc resvigoré,
- 1140 Charles meïsmes ot destrier recouvré.
 Sarrazin sont arrière reculé,
 Mien escient, .i. arpent mesuré.
 Celui jour n'a pas Ogiers sejorné,
 En son poing tint le bran d'acier letré,

- 1145 De paiens l'ot taint et ensanglanté;
 Cui il ataint, tost l'a à mort livré.
 Devant lui vint Namles au cuer sené;
 « Vassal », dist-il, « ne me soit pas celé,
 « Qui estes vous, dites en verité,
 1150 « Qui Danemarche avez tant escrié
 « Et tant paien et ocis et navré,
 « Et me baillastes le destrier enselé? »
 Et dist Ogiers : « Oncles, par le saint Dé,
 « Ne m'avez vous encore ravisé?
 1155 « Je suis Ogiers, par Dieu de majesté,
 « Dont Charles doit faire sa volenté,
 « Qui pour mon pere m'a si cueilli en hé
 « Que ne gart l'eure que il m'ait encroé;
 « C'est drois, car moult a vers lui meserré.»
 1160 Namles l'entent, Dieu en a aoré,
 Ainc n'ot tel joie en trestout son aé,
 De fine joie li sont li œil lermé.
 Vint à Charlon, dit li a et conté;
 Charles l'entent, Dieu en a moult loé.
 1165 Lors brocha Charles le destrier abriévé,
 Lés lui Namlon, le preu et l'aduré;
 Enmi les Turs ont Ogier retrouvé.
 Charles le voit, si l'a araisonné :
 « Ogiers », fait il, « bien m'avez visité,
 1170 « Par vo prouece soumes tout recouvré,
 « Ce vous doit bien estre guerredouné;
 « Si sera il, de ce ne soit douté.
 « Mi mal talent vous soient pardouné,
 « Vous et vo pere, par la vostre bonté. »
 1175 Il passe avant, n'i a plus demoré,
 Le brant d'acier li a dou poing osté,
 Puis li a joint au senestre costé,
 Car le fuerre orent paien tout descoupé.
 Le bran li a Charles représenté,

- 1180 Et cil le prent, qui bien l'ot esprouvé.
 Lors a li rois le bras amont levé,
 El haterel a Ogier assené.
 Ainsi le fait chevalier ordené
 Et li promet grant pan de s'érité.
- 1185 « Sire », dist l'enfes, « Diex vous en sache gré. »
 Dedens son hiaume l'a Ogiers encliné,
 Que paien orent en maint lieu enbarré,
 Frait et rompu, percié et descloé.
 « Diex », dist Ogiers, « com j'ai de richeté,
- 1190 « Quant j'ai mon pere à Charlon racordé. »
 Des esperons a le cheval hurté,
 En son poing tint le bran enacéré.
 Le premier Turc que il a rencontré
 A si feru que mort l'a craventé.
- 1195 Namles en pleure de joie et de pité,
 Encoste Ogier a son cheval guié;
 Cui il ataint, moult a mal oiselé;
 Là veïssiez estour de grant fierté.
 L'enfes Ogiers a le brant rentesé,
- 1200 Roy Danemon en a tel coup douné
 Que sur la croupe dou cheval l'a versé.
 Dient paien : « Au dyable maufé
 « Soient tel coup rendu et coumandé;
 « Par cel cuivert soumes desbareté,
- 1205 « Trop malement nous ara hui grevé,
 « Li vif dyable le nous ont raporté. »

Le jour c'Ogiers ot la noble colée
 Que li bons rois Charles li ot dounée,
 Fu la bataille et fiere et adurée.

- 1210 Entour Charlon fu sa gent raünée,
 Que Sarrazin orent moult formenée,
 Mais puis c'Ogiers vint à cele meslée
 Et la compaignie que il ot amenée,

- Fu gent paienne malement reüsée,
 1215 Et nostre gent forment resvigorée,
 Maint en y ot qui lance ot recouvrée.
 « Poignons », dist Charles, « pour la virge hounorée;
 « Lor gent se tiennent aussi com esfraée,
 « Desconfit sont, je voi bien lor pensée. »
 1220 Ensamble poignent tout à une huée,
 Es Turs se fierent de si grant randounée
 Que maint en getent sanglent gueule baée.
 Là veüssiez mainte targe froée
 Et mainte broigne rompue et despanée,
 1225 Des abatuz fu jonchie la préee.
 La fu Monjoie hautement escriée,
 Et Danemarche et Baiviere la lée,
 Et sains Malos et Angiers et Valée
 Et mainte ensaigne que je n'ai pas noumée.
 1230 Ogiers se tint, c'est veritez prouvée,
 Ou plus grant tas de la gent desfaée,
 De maint Turc fu sa proueece doutée,
 Car maint en a dou cors la vie ostée.
 Paienne gent sont arrier reculée
 1235 A celui poindre plus d'une arbalestée.
 Dont voient bien n'est pas lor la journée,
 En fuie tornent, n'i font plus arrestée.
 Charles le voit, s'a sa resne tirée;
 Erranment fait corner la retournée,
 1240 Ne veult sa gent soit à folie alée.

- Quant Charlemaines vit paiens desconfis,
 Dieu en gracie, le roy de Paradis.
 « Or tost », fait il, « mes grans cors soit bondis,
 « Car ne vueil pas l'enchaus soit parfurnis,
 1245 « Raisons vaut miex c'outrages, ce m'est vis. »
 Ainsi fu fait com je ci vous devis;
 Arrier repaire l'ensaigne saint Denis.

- Mais ains que Charles ait ses gens recueillis,
 Y ot tant mors de Turs et d'Arrabis .
 1250 Et de Coumains, de Persans, de Lutis,
 C'on peüst estre dou veoir esbahis.
 Entour Charlon est chascuns revertis,
 Les mors cerchièrent par chans et par larris,
 Et les navrés ont à cheval remis.
 2155 Chascuns i laisse les siens moult à envis,
 Car au besoing voit on qui est amis.
 Ez vous François poignant tous aatis :
 De Sustre viennent sor les chevaus de pris,
 En trois batailles; bien fu chascuns garnis.
 1260 N'i a celui ne soit grains et maris,
 Car bien cuidaient Charles fust malbaillis
 Et tout li autre detrenchié et ocis,
 Pour les nouveles k'ot conté Aloris.
 Truevent les mors, ça .vi., ça .vij., ça .x.,
 1265 Maint hiaume brun, maint escu blanc et bis,
 Maint trous de lance, mainte targe à vernis,
 Maint bran d'acier qui estoit mal brunis,
 Car de sanc ert chascuns tains et noircis.
 Dist l'uns à l'autre : « Ci ot grant poigneis. »
 1270 Quant Charlemaine a veüe sa gent
 En .iij. batailles venir serréement,
 Le duc Fagon choisit premierement,
 Hoël de Nantes et Ernaut de Clarvent
 Et Foucheré et maint autre ensement.
 1275 « Namles », dist Charles, « parle cors saint Clement,
 « Bien doit liez estre à cui tel gent apent. »
 — « Sire », dist Namles, « je sai certainement
 « Que pour vous sont forment triste et dolent,
 « Maint en y a, ce sachiez vraiment,
 1280 « Qui la moitié de tout son tenement
 « Vorroit avoir douné entierement,

- « S'eüst esté à ce charpentement. »
 — « Certes », dist Charles, « je croi setrement
 « Qu'il est ainsi, et si n'est autrement;
 1285 « De ce ne doivent pas avoir grief torment,
 « Car se Dieu plaist, le roy omnipotent,
 « Il porront estre en tel lieu courtement
 « Où il porront, se Jhesus le consent,
 « Bien recouvrer tout le delaïement
 1290 « Qu'il ont eü à ce coumencement. »
 Entour Charlon s'en vinrent erranment
 Cil qui l'amoient de cuer très loiaument.
 Quant sain le truevent, s'en gracierent souvent
 Dieu et sa mere et ses sains humblement.
 1295 Pou en i voient cui tout leur garnement
 Ne soient frait, decoupé et sanglent.
 Dist l'uns à l'autre : « Par le cors saint Vincent,
 « Bien pert qu'il ont eü fier chaplement. »
 Charles leur conte d'Ogier, con faitement
 1300 Ont tout eü par lui recouvrement.
 « Chevaliers est par itel couvenent
 « Que à moi a tout son racordement,
 « Il et ses peres et trestout lor parent;
 « Je cuit tant faire de son mesprendement
 1305 « Que la chose iert faite hounorablement. »
 Ceste nouvele de toutes pars s'estent,
 Joie en demainent plus de .m. et .vij. cent,
 Le roy Charlon en prisent durement.
 O lui repairent ensamble liement,
 1310 Jusques à Sustre ne font arrestement.

A Sustre furent no François retourné,
 Souvent out Dieu gracié et loé
 De ce qu'il orent en tel maniere erré.
 D'Ogier ont moult par toute l'ost parlé,
 1315 Coumunaument dient par verité

- Tout cil qui orent à la bataille esté,
 Que se ne fust sa force et sa bonté,
 Et sa vigours et sa grant seürté,
 Mauvaisement leur fust cel jour alé.
- 1320 Li bons dux Namles l'ot mené à son tré,
 Conjoy l'ot de cuer plain d'amisté,
 Car assez l'ot baisié et acolé
 Ains que de riens l'eüst on desarmé.
 N'est pas merveille se il l'ot en chierté,
- 1325 Selonc ce k'ot cele journée ouvré.
 Charles n'ot pas Alori oublié,
 Car moult avoit le cuer sor lui iré.
 Tout erranment a li rois coumandé
 Que on le pende, plus ne soit agardé.
- 1330 Ogiers le sot, forment l'en a pesé;
 A Namlon vint, dit li a et conté,
 Pryé li a doucement et rouvé
 Qu'à Charlon face par quoi il ait pité,
 K'Alori ait de la mort respité.
- 1335 « Certes », dist Namles, « la vostre volenté
 « En sera faite et vous en sai bon gré;
 « A mon povoir li sera destorné
 « C'on ne li face ne honte ne griété. »
 Ogiers l'entent, moult l'en a mercié.
- 1340 De là partirent, quant furent arréé;
 Au tré Charlon vinrent, là l'ont trouvé.
 A merveille orent le Danois regardé
 Tout cil de cui il furent rencontré.
- Pour la raison que m'oez deviser
- 1345 Vint li dux Namles au roi Charlon parler,
 Son neveu fist encoste lui aler.
 Quant en son tré les vit Charles entrer,
 Contre aus se lieve, n'ot cure d'arrester.
 Vers Ogier vint, ce ne volt oublier,

- 1350 Tantost l'ala baisier et acoler.
 « Sire », dist Namles, « un don vous vient rouver
 « Ogiers, mes niés, que ci veez ester,
 « C'est que vueilliez son mesfait pardouner
 « A Alori que voulez encroer.
- 1355 « S'il a fait chose dont le doiez blasmer,
 « Cuers li failli, ne le pot amender,
 « On ne puet mie autrui cuer enprunter. »
 Charles s'en rist, lors prist à regarder
 Ogier et dist qu'il ne doit refuser
- 1360 Chose que il li vueille demander,
 Car bien a fait par quoi le doit amer.
 Pour soie amour le laira ore ester,
 Mais d'une chose se puet il bien vanter
 Que s'il ne fust, « par le cors saint Omer,
- 1365 « Je le fetsse dou cors deshounorer. »
 Ogiers en prist le roi à encliner
 Et moult l'en vot très à point mercier.
 D'estre destruis fist Alori quiter
 Ogiers, ainsi que vous m'oez conter.
- 1370 On corna l'aigue, si alèrent laver.
 Delez le roi sist Ogiers au souper,
 Car moult se paine de lui bien hounorer. —
 Ez vous Charlot, le fill Charlon le ber,
 Qui devers Ais vient, kanqu'il puet errer,
- 1375 Après son pere, pour hounour conquerer,
 En sa compaignie maint joene bachelier
 Qu'avœques lui avoit fait adouber.
 Au duc Tierri s'ot fait armes douner,
 Celui d'Ardane qui moult fist à loer.
- 1380 Cil ert ses maistres, car pour lui doctriener
 Ne couvenist nul meillor aviser,
 Car tés estoit, ç'ai oy recorder,
 Que preudons doit estre au droit deviser;
 Cil qui se font de tel gent gouverner,

- 1385 En doivent bien par raison amender.
 Le roy alèrent sagement saluer;
 Charles le voit, moult li pot agréer.
 D'aus vous lairai ici endroit ester,
 Dou roy Corsuble vous revorrai parler.
- 1390 A Roume furent Sarrazin revenu,
 Grain et dolant et de cuer irascu,
 Car de leur gent ont merveille perdu.
 Li rois Corsubles en a nouvele eü
 Que sa gent sont à Charlon combatu.
- 1395 Et s'ont païen mort et pris et vaincu.
 Danemon mande de cuer d'ire esmeü,
 Et cil i vient, qu'il n'a arresteü.
 « Fiex », dist li peres, « com tu m'as deceü
 « Que sans moi as Charlon seure coru! »
- 1400 Rois Danemons li a tout conneü
 De la bataille ainsi com ele fu,
 Com Charles fu à pié el pré herbu
 Et que Franc erent presque tout recreü,
 Quant une flote de leur gent raparu,
- 1405 Où il avoit gent de trop grant vertu.
 « Par ceaus avons esté si court tenu
 « Que lor gent furent par aus tout secoru.
 « Maint en y ot de prouece esleü;
 « Entre les autres en avons .i. veü,
- 1410 « Ogiers a non, ainsi l'ai entendu;
 « Cis nous a hui maint houme à mort feru
 « Et maint navré et à terre abatu,
 « Maint hiaume frait et maint haubert rompu
 « Et mainte targe percie et maint escu.
- 1415 « Se cil n'i fussent à ce point embatu,
 « François l'eüssent si païé lor treü
 « Que tout i fussent ou mort ou retenu;
 « Le roy Charlon vous eüsson rendu.

- « Ainsi vous est par Ogier mescheü. »
 1420 Corsuble l'ot, le cuer ot esperdu,
 Ses diex maudist, Mahoumet et Cahu,
 Il ne les prise la monte d'un festu.
- Li rois Corsubles a la nouvele oye
 Coument sa gent est morte et malbaillie ;
 1425 De maltalent la face li rougie,
 Mais n'en pot el avoir à cele fie.
 Ez vous .i. mès en la sale voutie,
 Devant Corsuble s'en vient teste drecie.
 Il le salue de la loy paiennie ;
 1430 « Sire », dist il, « ne vous esmaiez mie,
 « Karahues vient, fiex le roy d'Orcanie,
 « O lui amaine noble chevalerie,
 « .xx. .m. paiens a en sa compaignie ;
 « Avoir vorra Gloriande s'amie,
 1435 « Vo bele fille, la gente, l'eschevie.
 « O vous ira en France la garnie,
 « N'en tornera s'iert la terre saisie.
 « Ci sui venus, ne sai que plus vous die.
 « Pour prendre terre pour sa gente maisnie,
 1440 « Car ne veut faire vers nului vilounie ;
 « Coumandez tost qu'ele me soit baillie,
 « Car no gent sont près à liue et demie. »
 Corsubles l'ot, Mahoumet en gracie,
 Car moult l'en fu s'ire rassouagie.
 1445 Le mès baillièrent terre à sa coumandie,
 Où leur gent pot bien estre herbergie.
 Li rois apele toute sa barounie,
 De Karahuel hounorer moult lor prie,
 Car rois estoit de moult grant seignorie,
 1450 Dou grant lignage dou regné de Persie ;
 De mainte guerre a bien fait sa partie.
 « Or pueent bien Franc aler à folie,

- « Car n'a plus preu dusk'au mont d'Aumarie;
 « De lui sera ma fille noçoye,
 1455 « C'est Gloriande, je li ai octroye;
 « .i. an avant que ceste ost fu banie,
 « L'avoit il ja jurée et fiancie,
 « Mais trop ert jœne, pour ce l'ai detriie.
 « Or li dourrai, car je l'ai tant nourie
 1460 « Que bien est pouns que ele se marie,
 « Mais ains serai, je et ma barounie,
 « Entrez en France, k'ai lonc tans couvoitie. »
 Brunamons l'ot, moult en ot grant envie,
 Car la pucele avoit si enchierie
 1465 Pour la biauté dont ele ert raemplie,
 Qu'il l'amoit si d'amour très enragie
 Que c'est merveille qu'il demoroit en vie,
 Car tant ert bele, de biauté adrecie,
 Que dou veoir estoit grant melodie.
 1470 Com flours de lis estoit blanche et polie
 Et plus vermeille que n'est rose espanie,
 Si mist au faire Nature sa maistrie
 Que plus ne fu plus bele riens choisie;
 Sage et courtoise fu et bien ensaignie,
 1475 Selon sa loi estoit bien entechie.
 A li en fu la parole noncie
 Que Karahues vient devers Barbarie,
 Près ert de Roume, la fort cité antie :
 Forment en loe les diex en cui se fie.

 1480 Quant Karahues dut à Roume venir,
 Grant joie en maine, ne vous en quier mentir,
 Uns Sarrazins qui moult fist à cremir,
 Non ot Sadoines, fiez le roy de Moumir;
 Leurs terres doivent près ensamble marchir.
 1485 Contre lui va, ne s'en pot astenir,
 Forment se prirent l'uns l'autre à conjoir.

- D'Ogier li conte mot à mot par loisir,
 Coument se sot en estour maintenir :
- « A paines puet nus hom ses coups souffrir
 1490 « Puis k'à plain coup puet à lui avenir ;
 « N'est armetüre qui le puist garandir
 « Ne le couviengne de male mort morir ;
 « Jà nous a fait sa prouece fouir
 « Et mains des nos l'ame dou cors partir. »
- 1495 Karahues l'ot, moult en ot grant aïr,
 Par maltalent coumença à rougir.
 Mahoumet jure que il a grant desir
 K'en la bataille puist Ogier consvir,
 Et bien se prent de ce à aatir
- 1500 Que la nuit toute ne vorra pas dormir,
 K'ains l'endemain que jour doie esclairir,
 Vorra François à leur trës envair.
 Et dist Sadoines : « Je m'i vueil assentir ;
 « Par Mahoumet cui je doi obéïr,
- 1505 « El premier front me porrez vous choisir,
 « Se ne me faut Baiars de Montespîr. »

- Quant Karahues fu à Roume venus,
 Dou roi Corsuble fu moult biau receüs,
 Et de sa fille cui devoit estre drus,
- 1510 Car moult ert biaux et gens et parcreüs,
 Courtois et sages et de bonnes vertus,
 Selonc sa loy dont il estoit tenus ;
 De pluseurs fu moult amez et créus.
 A Gloriande fist Carahues salus :
- 1515 « Bele », fait il, « pour vous fui esmeüs,
 « Car la riens estes el mont que j'aime plus ;
 « D'aler en France sui moult bien pourveüs
 « Où il a gens de prouece esleüs,
 « Mais n'i iert nus d'armes si bien vestus,
- 1520 « Ne n'auront glaives ne dars si esmolus,

- « Que à no loi ne soit chascuns rendus ;
- « Mains en sera escorchiez ou pendus,
- « Se il ne croient Mahoumet et Cahus.
- « Or ne soit mie Corsubles irascus
- 1525 « Ne pour François durement esperdus ;
- « Par toute France iert ains boutez li fus,
- « S'en sera ains mains bons haubers rompus
- « Et mains chastiaus versez et abatus,
- « Que de s'emprise ne viengnent au desus.
- 1530 « Pour vostre amour iert moustrez mes escus
- « A ceaus de France, nel me desfendrait nus,
- « Ains que li jours soit demain aparus. »
- De Gloriande fu à droit respondus.
- Rois Carahues est liement veüs,
- 1535 Car sage estoit par nature et par us ;
- Pour Karahuel furent maint paien lié,
- De sa venue ont Mahon gracié.
- Quant assez ot et parlé et raisnié
- A Gloriande au gent cors afaitié,
- 1540 Courtoisement a pris à li congié.
- Il et Sadoines n'i sont plus detryé,
- A leur osteus sont andoi repairié.
- Quant reposé furent et aaisié,
- Lors se sont bien armé et haubregié.
- 1545 Un poi ainçois qu'il fust tout anuitié,
- Issent de Roume très bien apareillié ;
- X. mile furent, n'en y ot .i. à pié.
- Là veïssiez maint escu embracié
- Et mainte targe dont li ais sont cuirié ;
- 1550 D'aus furent moult crestien manecié.
- Tant ont ensamble erré et chevauchié
- K'à .ij. lievétes sont de Sustre aprochié.
- Lez .i. boschet se sont moult bien rengié,
- Mahoumet prient, à cui sont otryé,
- 1555 K'ains qu'il retornent, se soient essaié

A nostre gent, car moult l'ont couvoitié;
 Mais ains qu'il voient le jour bien esclairié,
 Les aront il de plus près aproismié.
 Cele nuit a Charlos eschargaitié,
 1560 En sa compaignie maint chevalier proisié.

Icele nuit Charlos eschargaita,
 Le duc Thierry d'Ardane o soi mena,
 Li dux Fagons aussi avoec ala
 Et tant des autres que .x. mile en y a.
 1565 Dedenz son cuer moult forment se blasma
 K'encore n'a veü ceaus de delà;
 Talent li prent que Roume aprochera.
 Le duc Thierry d'une part apela,
 Dist li vers Roume aler li couvenra
 1570 Si coïement que l'ost ne le sara;
 Jà pour nului, ce dist, ne le laira;
 Se paiens trueve, à aus se combatra.
 Vousist ou non, maugré lui l'otria
 Li dux Thierry, nepourquant li moustra
 1575 Assez de poins que granment mesfera
 Et il et cil qui ce li loera.
 Au duc Fagon Charlos tant en pria
 Qu'il li otrie et avoec lui ira,
 Car en son cuer de ce bien s'avisa
 1580 K'encore n'a eü à ceaus delà
 Riens nule à faire, nient plus que Charlos a :
 Ce fu la chose pour quoi plus le loa.
 Li dux Fagons bien sa gent ordena,
 Bien et à droit l'eschargaite laissa,
 1585 Dist leur coument chascuns se maintenra;
 A .ii. mile homes se partirent de là.
 Diex les conduise, qui tout le mont forma,
 K'ains qu'il revienngnent maint en i avera
 Qui de l'emprise moult se repentira.

- 1590 Uns Sarrazins qui les chemins cercha,
 Oy la noise, .i. petit s'arresta ;
 Tant fu illuec que il bien escouta
 No gent venir; lors plus ne demora,
 Plus tost qu'il pot arrier s'en retorna.
- 1595 A Karahuel vint, moult tost le nonça,
 A tous les autres dou dire se hasta.
 « Seignor », dist il à aus, « or i parra
 « Coument chascuns en l'estour le fera,
 « Vez ci François, vous les averez jà ;
- 1600 « Je les laissai sor cel tertre deçà. »
 Sarrazin l'oent, chascuns s'apareilla,
 Et Karahues son escu embrça,
 L'anste paumoie dont li fers moult trencha,
 Le gonfanon erranment desploia.
- 1605 Il et Sadoines, chascuns moult goulousa
 Que, se il puet, premiers assablara,
 Car hardemens leur cuers le coumanda
 Et seürtez au faire s'otria.

- Un petitet ains qu'il fust ajourné,
 1610 Luisoit la lune et getoit grant clarté,
 Si faisoit bel, ce sachiez par verté,
 K'en l'air n'avoit nesun point d'oscurté.
 François chevauchent et rengié et serré,
 Un petitet se furent arresté,
- 1615 Chevaux escoutent henir à grant plenté.
 Dient François : « Bien nous est encontré,
 « Ce k'aliens querre, ce croi avons trouvé. »
 Li auquant ont lor chevaus recenglé.
 Maint chevalier veïssiez apresté
- 1620 De la bataille et moult entalenté.
 Li dux Tierris a Charlot apelé ;
 « Sire », fait il, « j'ai fait vo volenté,
 « Or faites tant k'en bien en soit parlé,

- « Que de Charlon ne nous soit reprouvé
1625 « Qu'il ait en nous nul point de lascheté. »
Et dist Charlos : « De ce ne soit douté ;
« Miex ameroie avoir le chief coupé
« K'en moi fust jà trouvé mauvaisté. »
Ains qu'il eüssent lor conroi ordené
1630 Ne lor afaire se pou non devisé,
Vinrent paien poingnant parmi le pré.
Devant les autres, .i. arpent mesuré,
Vint Karahues le frain abandonné,
Lez lui Sadoine au senestre costé.
1635 Le premier coup a chascuns goulousé,
L'uns le desire à l'autre avoir emblé.
François les voient, l'uns l'autre l'a moustré,
D'ambes .ii. pars poingnent desconréé.
Li fiex Charlon n'i a pas arresté,
1640 Devant sa route a premiers assamblé.
Il et Sadoines se sont si rencontré
Que li cheval en sont vuit demoré.
Karahues a au duc Fagon jousté,
Lor lances brisent, outre s'en sont passé.
1645 Li dux Tierris, de son espiel plané,
A .i. paien telement assené
Que l'armetüre ne li valut .i. dé;
Parmi le cors li mist l'espiel quarré,
Mort le trebuche lés l'ariere d'un blé.
1650 Dou tronçon a .i. autre rencontré
Si dur que il l'a à terre porté.
Là ot maint Franc et maint paien versé
Et maint espiel desor escu froé.
Après les lances ont as brans recouvré;
1655 A la rescouasse dou fill le roi sené
Et de Sadoine ot maint grant coup douné;
A moult grant paine ont chascuns remonté,
Estour i ot de moult très grant fierté.

- Mais tant par sont li païen desfaé
 1660 Que François sont tout d'aus avirouné.
 Là veïssiez maint haubert depané
 Et mainte targe et maint escu troé
 Et maint fort hiaume frait et escartelé,
 Qui par espaules gisent tout descercelé,
 1665 Maint bran d'acier taint et ensanglanté;
 Moult le font bien li nouvel adoubé.
 Charlos li enfes, el poing le bran letré,
 Maint Sarrazin en a si assené
 Que moult l'en ont et cremi et loé.
 1670 Il et li sien se sont moult bien prouvé,
 Mais, se n'en pense li rois de majesté,
 A tart seront arriere retorné,
 Car de païens y a moult aïné.
- Grans fu l'estours, moult fist à ressoignier,
 1675 Bien se desfendent no baron chevalier,
 Li dux Tierris et Charlos au vis fier
 Et maint des autres, car bien en ont mestier.
 Fagons regarde, si choisi Desyer,
 Un vassal preu, nés fu de Mondidier,
 1680 Parmi le cors fu ferus d'un espier
 Si k'à l'arçon l'en couvint apoier ;
 Li dux Fagons l'en prent à araisnier :
 « Amis », fait il, « pour Dieu vous vueil pryer
 « K'à ce besoing nous vousissiez aidier,
 1685 « Que vousissiez vostre cheval coursier
 « Un petitet des esperons brochier,
 « Dusques au gait la nouvele noncier
 « Que tost nous viengnent sans point de dela
 « De ce à faire feriés moult à prisier. »
 1690 — « Sire », fait il, « refuser ne vous quier,
 « Mais, par celui qui tout a à jugier,
 « Se plus petüsse Sarrazins damagier,

- « N'en partesisse pour la teste à trenchier,
 « D'autrui de moi feïssiez messagier;
 1695 « Mais navrez sui, dont me doit anuier. »
 Et dist Fagons : « Par le cors saint Richier,
 « N'en alez mie à guise de lanier. »
 Lors broche cil le bon corant destrier,
 Moult tost s'en va par delez .i. rochier,
 1700 Droit vers le gait se prent à adrecier;
 Si haut qu'il pot leur coumence à huchier
 Que il sekeurent Charlot, se point l'ont chier;
 La droite voie leur prent à ensaignier;
 Lors veïssiez ceaus dou gait desrengier.
 1705 Cil s'en passe outre, ne se volt delaier,
 Dusk'au tref Charle ne fina de coitier;
 Moult tost li conte le mortel destorbier.
 Charles l'entent, le sens cuida changier;
 Mander le fait et Namlon et Ogier.
 1710 As armes keurent Alemant et Baivier,
 Et Brabençon, Flamenc et Hainuier,
 Et plusor autre vassal preu et guerrier;
 Forment se hastent d'aus tost apareillier.
 Quant monté furent, n'ont cure de targier,
 1715 Dusk'à l'estour ne vorent detryer.
 Là veïssiez mainte lance enpoignier
 Et maint escu fierement embracier.
 Mais Sarrazin erent jà mis arrier,
 Car cil dou gait erent venu premier,
 1720 Qui moult avoient fait leur cris abaissier,
 Car moult en orent mors getez sor l'erbier;
 Là les prenoient forment à enchaucier.

- Grans fu l'enchaus et fier sont li estour,
 Et dist Sadoines à la gent paiennour :
 1725 « François nous viennent et devant et entour,
 « Alons nous ent, je n'i voi autre tour,

- « K'au demorer ariens nous le poiour,
 « Mains .iiij. tans avons gent que li lour,
 « Ne poons riens gaaignier ou demour. »
 1730 Lors s'en tornèrent par un val tenebrou,
 En desfendant sans trop grant esfreour;
 De près les sivent la nostre gent Francour.
 Karahues fust hom de très grant valour,
 Se il creïst en Dieu le creatour;
 1735 En son poing tint le bon brant de coulour,
 Courte avoit non, plus trenche d'un rasour.
 Il et Sadoines, li sires de Valflour,
 D'aus bien desfendre ne quierent nul sejour,
 Ains se maintiennent com gent de grant vigour.
 1740 Ez vous Ogier, le noble poigneour,
 Très bien armé el destrier coureour,
 Lance ot de fresne et targe peinte à flour.
 Et dist Sadoines : « Par les diex cui j'aour,
 « Vez ci Ogier qui nous fist l'autre jour
 1745 « Maint Sarrazin morir à grant dolour;
 « Bien reconnois ce destrier milsoudour. »
 Dist Karahues : « Jà n'aie je hounour
 « Et me retoille Gloriande s'amour
 « Si que n'en aie mais ne bien ne douçour,
 1750 « S'encontre Ogier maintenant ne retour. »
 Sadoines l'ot, si ot moult grant paour
 Que cele emprise ne tornast à folour.

- Karahues torne la teste dou cheval,
 Tout entour lui rendent sa gent estal;
 1755 Espiel li baille Marados de Broussal,
 Uns Sarrazins estrais de Portingal,
 Tint de Luserne la tour et le casal,
 Puis fist Garin d'Auseüne maint mal.
 Karahues prent le fort espiel poignal,
 1760 La targe embrace à pierres de cristal.

- Ez vous Ogier tout le pendant d'un val,
Lance sor fautre à loi de bon vassal,
Jà ot tant fait entre la gent roial
Que tout le tienent à preu et à loial.
- 1765 Karahues broche le pendant d'un costal
Seur un cheval meilleur de Bucifal,
Fors Broiefort ainc hon ne vit ital,
C'ert li chevaus Brunamon l'amiral,
Puis le conquist Ogiers en champ mortal,
- 1770 Quant combatirent ensamble par ingal
Par dedenz Roume la cit imperial,
Dont Sarrazin firent maint duel coral.
- Ogiers regarde parmi les prez flouris,
Voit Karahuel qui vient tous aatis,
- 1775 La lance ou poing, au fer trenchant massis;
Vers lui adrece com chevaliers de pris;
S'il i eüssent tousjours mis leur avis,
S'est l'uns de l'autre noblement envais
Des fers, des lances, tout droit enmi les pis.
- 1780 Des targes rompent ais et cuir et vernis,
Les coups detinrent li fort haubert treslis,
Lor .ij. espiez ont en maint tronçon mis.
Chascuns passe outre, com d'armes bien appris.
Au retour traient les brans d'acier fourbis,
- 1785 L'uns vient vers l'autre fiers et volenteis.
Ogiers le fiert el hiaume k'ert brunis,
Tel coup li doune devant enmi le vis
Que Karahues en fu tous estourdis;
Ne fust li cercles qui el hiaume ert assis,
- 1790 Mien escient, Karahues fust ocis.
Vers Ogier torne, ne fu pas esbahis,
Entre aus deus fust jà moult grans li estris,
Mais Karahues doute à estre souzpris,
Car François viennent par plains et par larris.

- 1795 Ez vous Sadoine, qui par le frain l'a pris,
 K'entour lui voit trop de ses anemis;
 Puis li a dit : « Ne soiez alentis,
 « Mais alons ent, ou nous feroumes pis,
 « Car de François voi mons et vaus pourpris.
- 1800 « Et vous avez des coups Ogier sentis. »
 Dist Karahues : « Chevaliers est faitis,
 « Preus et vassaus, fiers et amanevis;
 « Pleüst Mahom, à cui je sui sougis,
 « Qu'il se fust ore à no loi convertis,
- 1805 « Et de ma terre fust à moitié partis. »
 Et dist Sadoines : « Laissez ester ces dis,
 « K'en ce ne gist ore pas nos pourfis,
 « A autre chose couvient estre ententis;
 « De toutes pars voi nos gens desconfis. »
- 1810 Lors se rafichent sur les destriers de pris,
 De hardement et de fierté espris.
 A aus rassamblent et Persant et Lutis
 Et li Çoumain et li Amoravis;
 Derrier se tienent, de ce soiez tous fis,
- 1815 Des premerains fussent moult à envis,
 Car chascuns ert vassaus, preus et eslis.
 Moult sagement ont leur gens recueillis,
 Et en leur garde les ont si acueillis
 Com font pastour pour les leus lor brebis.
- 1820 Ainsi s'en vont com je ci vous devis.
 On avoit ja les cors Charlon bondis
 Pour remanoir faire l'enchaucéis.
- Grans fu la noise, li cris et la huée;
 Paien s'en vont parmi une valée,
- 1825 Desconfi furent à cele matinée,
 Franc les enchaucent de moult grant randour
 Ez vous Charlon poignant parmi la préé,
 Qui moult desire sa gent ait rassamblée,

- K'enchaucant gent s'est errant oubliée,
1830 Par quoi tost puet estre à folie alée,
Et il avoit souvent tel chose usée.
Ogier saisi par la targe dorée;
« Ogier », fait il, « vo resne soit tirée,
« Car j'ai jà fait corner la retournée,
1835 « Ne l'avez pas, ce m'est vis, escoutée,
« K'à l'enchaucier aviez plus vo pensée. »
Dist Ogiers : « Sire, si soit com vous agréée. »
Entour Charlon est sa gent arrestée,
De toutes pars venue et aünée,
1840 Arrier retornent, plus n'i font demorée,
Moult en reportent de gent morte et navrée.
A Sustre viennent, l'oriflambe levée;
En leur ost rentrent, fait ont bonne journée,
Dieu en gracient et sa mere hounorée.
- 1845 Quant Charles fu arriere repairiés,
De ce fu moult li rois joians et liés
Que ses barons ot de perill sachiés.
Se li secours dou gait fust trop targiés,
Estre en peüst avenu tés meschiés
1850 De quoi ce fust damages et pitiés.
A duc Fagon fu Charles corrouciés;
Tantost le mande qu'il fu deshaubregiés;
Charlos refu tost pouroec envoiés
Et il i viennent, n'en est uns detryés;
1855 En lor compaignie vient mains joenes et viés
A nés coupés, à visages froissiés.
Chascuns i vint, qui en fu aaisiés,
De ceaus par qui fu l'estours coumenciés;
Maint en i ot qui n'i portent les piés,
1860 Car navré furent de lances et d'espiés.
Li dux Fagons fu premiers araisniés.
« Dux », dist li rois, « li gais vous fu charchiés,

- « Trestoute l'ost en vostre garde aviés,
 « Le gait laissastes, dont forment sui iriés;
 1865 « Nel faites mais, car mains en vaurrys;
 « Chascuns doit estre de ce bien conseilliés
 « Que de son gait ne soit point esloigniés
 « De ci à tant que jours soit esclairiés. »
 — « Sire, c'est voirs », dist Fagons li proisiés,
 1870 « Li dux Tierris, vraiment le sachiés,
 « Nous dist tout ce que vous nous retraiés,
 « Mais de vo fill en fui si fort pryés
 « Que n'en poi estre nulement relaissiés. »
 — « Parsi », dist Charles, « le pardon en aiés,
 1875 « Que autre foiz avisé en soiés. »
 De tous en fu Charles moult mercyés,
 A son ostel est chascuns radreciés.

- A Sustre fu Charles et ses barnés;
 A Fagon fu tous li mesfais quités,
 1880 Et à Charlot, de ce dont vous avés
 Oy de quoi li rois fu tormentés.
 Droit après ce que Charles fu sevrés
 De la bataille et arrier retornés,
 Fu Karahues dedens Roume rentrés,
 1885 Il et Sadoines ensamble lés à lés,
 Et mains des autres, et bleciés et navrés.
 A roi Corsuble s'en est uns mès alés,
 Par cui li fu li afaires contés
 Coument Charlos dut estre demorés :
 1890 « Se li secours ne se fust si hastés,
 « Renduz vous fust et .m. autres delés;
 « Pour voir vous di, pas ne m'en méscreés,
 « Que Karahues est vassaus esprouvés,
 « Fiers et hardis et fors et adurés;
 1895 « Il et Sadoines, chascuns s'est si prouvés
 « Que li mains preus en doit estre hounorés,

- « Car s'il ne fussent, c'est fine verités,
 « De tous les autres n'en fust uns eschapés;
 « La grant prouece d'aus .ij. nous a sauvés.
- 1900 Quant Gloriande a ces moz escoutés,
 De fine joie li ert li cuers levés;
 Li mès en fu de ses bras acolés,
 Karahuel aime plus que devant assés.
 Et dist Corsubles : « Ce fu grans foletés,
- 1905 « Quant sans moi sont à François assamblés. »
 Dist Gloriande : « Sire, mal en parlés,
 « Joene gent sont, vraiment le savés;
 « C'est à grant tort se vous les en blasmés,
 « K'ounour doit querré li novviaux adoubés,
- 1910 « Si que fèstes, sire, quant fustes tés :
 « Vous conquesistes hounor, pour ce l'avés,
 « Que n'eüssiez pas, se fussiez remés;
 « Se en tans n'est nons d'ounour conquestés,
 « A paines mais puet estre recouvrés.
- 1915 « Pour ce vous pri, sire, se tant m'amés,
 « S'il ont mesfait, que vous leur pardounés
 « Et quant il viennent, bon samblant lor moustrés,
 « Ne ne soiés pas envers aus irés. »
 — « Voir », dist Corsubles, « vous le me requerés
- 1920 « Com cele où maint courtoisie et bontés
 « Et gentillece et debounairetés;
 « Et jel ferai puisque vous le voulés. »
 — « Sire », dist ele, « Mahons en soit loés,
 « Qui vous en sache .v. c. mercis et grés. »
- 1925 Quant Gloriande, la pucele au cors gent,
 Ot à son pere bien dit tout son talent,
 Ne demora pas après ce granment
 Que Karahues devant le tré descent,
 Il et Sadoines et maint autre ensement;
- 1930 Le roi Corsuble saluent erranment.

- Ez Gloriande, qui par les mains les prent,
 Entre aus .ij. s'est assise isnelement.
 Dist Gloriande : « Moult ressemblés bien gent
 « Qui d'estour viengnent auques nouvelement,
 1935 « Car vo viaire samblent taint d'atrement ;
 « Bien doit pucele veoir très liement
 « Gent qui repairent ainsi de chaplement. »
 Li rois Corsubles parla courtoisement :
 « Seignor », fait il, « ne vous chaut de noient,
 1940 « On m'a bien dit trestout vostre errement :
 « Perdu avés à ce coumencement.
 « Si va de guerre, ce sachiez vraiment,
 « L'une fois lié et à l'autre dolent,
 « Et si pert on et gaaigne on souvent.
 1945 « Or n'en soiez pas en trop grant torment,
 « Car, par Mahom à cui mes cuers s'atent,
 « Ainçois .viij. jours ou plus prochainement,
 « En cuit je prendre si cruel vengeance
 « Qu'il en morront maint millier et maint cent. »
 1950 Karahues fu liez quant le roi entent,
 Car son corroux ressoignoit durement.

- Quant Carahues a Corsuble entendu,
 De joie en ot le cuer tout esmeü.
 Ez Danemon et Brunamon venu,
 1955 Devant la tente le roi sont descendu ;
 Dedenz entrèrent li joene et li chenu,
 De leur damage erent moult irascu.
 De Mahoumet firent le roi salu ;
 « Sire », font il, « moult nous est mescheü,
 1960 « Que jà nous ont François .ij. fois vaincu
 « Et dedenz Roume à force rembatu ;
 « Vous i avés maint Sarrazin perdu.
 « Alons à aus, trop avons atendu,
 « Hastéement soient seure coru.

- 1965 « Se ces premiers avions recreü
 « Et eüssiens Charlon le chief tolu,
 « En France iriens, qui nostre ancestre fu;
 « N'i a pas gent par cui soit desfendu
 « Que ne metons toute la terre en fu,
 1970 « Se ne vous rendent à vo vouloir treü. »
 Et dist Corsubles : « Tost seront confondu,
 « Les viles arses, li chastel abatu ;
 « Ainc cil de France ne virent tant escu,
 « Ne tante targe, ne tant brant esmolu,
 1975 « Ne tant espiel, ne tant fort hiaume agu. »
 « Que g'i menrai, ne tant destrier crenu,
 « Car de ce faire soumes bien pourveü,
 « Mais encore ierent de nous ci atendu,
 « Tant que de Sustre se soient esmeü. »
 1980 A ce conseil se sont dou tout tenu.

Li rois Corsubles fist forment à douter,
 Car tant a gent c'on nes porroit esmer.

Rois Brunamons li a pris à moustrer ;

- « Sire », fait il, « je nel vous quier celer,
 1985 « Il seroit bon c'on feïst arréer
 « Un de vos princes qui bien seüst parler,
 « Et de par vous à Charlon demander
 « S'il se vorroit à no loi atorner.
 « Par quoi sa gent ne laissast pas tuer,
 1990 « Ne son roiaume essillier ne gaster.
 « Se il vous vuet venir merci crier,
 « Vous l'en lairés sain et sauf retorner,
 « Mais qu'il vous vueillesi grant treü donner
 « Que en sa terre le vorrez coumander.
 1995 « S'il est qui bien le sache recorder,
 « On ne porroit leur gent plus esfraer. »
 Et dist Corsubles : « Bien le vueil creanter.
 « Mais je ne sai qui i porra aler ;

- « A ce couvient mon conseil aviser. »
- 2000 En piez se prist Karahues à lever,
Devant Corsuble s'est alez presenter,
Que le matin, quant devra ajorner,
Ira Charlon ce message porter.
Et dist Corsubles : « Vassal, moult estes ber ;
- 2005 « Par tel couvent m'i vorrai acorder
« K'au roi Charlon ne sarez deviser
« Riens que ne vueille otroier et graer. »
Dist Karahues : « Bien me doit agréer
« Cis dons, k'à paines l'osasse demander. »
- 2010 Li rois en prist à son dent à hurter
Son doi, pour miex celui don confermer,
Et Karahues l'en prist à encliner.
Dient Persant, Sarrazin et Escler :
Trestout li mondes doit Karahues amer.
- 2015 En Brunamon n'en ot que aïrer,
Car ce message dont ci m'oez conter
Amast moult miex, pour son pris alever,
Que nul avoir c'on li seüst douner,
Mais ce ert chose qu'il ne puet recouvrer.
- 2020 Karahues ot de Corsuble l'otroi
Qu'il s'en ira droit à Charlon le roi.
Moult en souspire Gloriande en recoi,
Pour Karahuel ot le cuer en effroi,
Car loiaument l'amoit selonc sa foi.
- 2025 Sadoines prist Karahuel par le doi,
A Gloriande prennent congié andoi.
Dist Gloriande : « Karahues, je vous proi
« Que vous gardez de parler à desroi,
« Je le vous lo par la foi que vous doi,
« Car François sont gent de moult grant bufoi. »
Dist Karahues : « Bele, regardez moi,
« Li cuers dou ventre me rit quant je vous voi.

- Vous le me dites pour bien, ainsi le croi;
• Pour vostre amour parleroi par conroi,
2035 • Je vous coumant as diex de nostre loi.
Au partir pleure Gloriande .i. très poi;
Tant qu'ele pot, li fist des iex convoi.
Karahues prend Danemon delés soi,
A son ostel s'en sont alé tout troi.
- 2040 Karahues vint à son ostel tout droit,
O lui Sadoines qui durement l'amoit,
Et Danemons; chascuns li devoit
Com à Charlon la parole diroit
Que rois Corsubles charchie li avoit.
- 2045 Li rois Sadoines moult le ressemounoit
Que de parler à point souvenans soit
Et à raison; de ce moult li prioit.
Et Karahues ainsi lor respondoit
Que ce message, ainsi que il cuidoit,
- 2050 Soufisanment et à droit forniroit,
Si que Corsubles blasme avoir n'en devoit,
Et il meismes s'ounour i retenroit
Entierement, ou ainçois i morroit.
Une coustume à celui tans estoit
- 2055 Que grant message nus garçon ne faisoit;
Puis que de guerre la besoigne mouvoit,
Et que la guerre de roial gent naissoit,
Roi, duc ou conte, itel gent s'en melloit,
Et de ses armes chascuns moult bien s'armoit;
- 2060 Et la raison pour quoi on connoissoit
K'ert messagiers, c'estoit ce qu'il portoit
Devers le fer sa lance et paumoioit;
Qui en tel point ert, vraiment savoit
Que de nului ja garde n'i aroit.
- 2065 Li armetüre adont senefioit
Que son message vrai et certain feroit,

- Et se nus hom sa chose desdisoit,
 Establi ert que combatre en devoit.
 Qui tel message adonques enprenoit,
 2070 A grant hounour chascuns li atornoit.
- A l'endemain, quant il fu ajorné,
 Rois Karahues n'i a plus demoré,
 De riches armes a son cors arréé ;
 Courtain a ceinte au senestre costé,
 2075 Puis est montez el destrier sejoigné,
 Hiaume ot el chief très bel et bien doré,
 Où mainte pierre avoit de grant chierté.
 A son col pent .i. fort escu listé
 Et en son poing .i. espiel painturé
 2080 A hanste roide et à fer acéré;
 Le fer en a de devers lui torné.
 Sadoines l'a à Mahom coumandé,
 Et Karahues issi de la cité,
 Dusques à Sustre n'i a resne tiré.
 2085 Tout parmi l'ost s'en va au maistre tré;
 Nostre François l'ont forment regardé,
 Quant il le virent si noblement monté
 Et de ses armes si richement armé.
 « Par Dieu », font il, « le roi de majesté,
 2090 « Cis samble bien de grant nobilité. »
 Rois Karahues n'i a plus arresté,
 A pié descent dou destrier abriévé.
 Lors a son hiaume deslacié et osté,
 Par ses espaulles l'a arriere geté.
 2095 Devant Charlon l'en ont François mené,
 Car moult desirent savoir la verité
 Que rois Corsubles a à Charlon mandé.
 Au tré Charlon estoient assamblé
 Maint duc, maint conte, maint prince, maint chasé,
 2100 Car il avoit là entraus devisé

K'a Roume iroient ains le tiers jour passé.

- Karahues fu tout droit en son estant
 Devant Charlon, le riche roi puissant;
 En lui avoit Sarrazin moult sachant.
- 2105 Moult le regardent François et Alemant;
 « Vez ci », font il, « chevalier avenant,
 « De bonne taille, trop petit ne trop grant.
 « C'est grans meschiés k'en cors si soufisant
 « Coume cis a n'a cuer en Dieu creant;
- 2110 « A sa manière est bien aparissant
 « K'en lui doit estre grant prouece manant,
 « Moult li sont ore si adou bien seant. »
 Karahues passe un petitet avant,
 Le roi salue hautement en oiant :
- 2115 « Cil diex où sont li crestien creant,
 « Saut Charlemaines et tout le remanant!
 « Messagiers sui Corsuble le vaillant,
 « Le meilleur roy que on sache vivant,
 « De Surie est rois coroune portant,
- 2120 « Toute Nubie est à lui apendant,
 « Desouz lui est trestoute Boucidant.
 « Rois, à vous sui venus par son coumant,
 « A vous m'envoie, escoutés à son mant. »
 — « Amis », dist Charles, « dites vostre talent. »
- 2125 Dist Karahues à Charlon au vis fier :
 « A vous m'a fait Corsubles envoier,
 « Par moi vous mande, celer ne le vous quier,
 « Que à vos genz faites lor mains loier,
 « A lui se rendent sans traire et sans lancier,
- 2130 « Et vous qui aus avez à justisier,
 « Par devant lui irez agenoillier,
 « Et li irez de ce merci pryer
 « Que ci osastes venir et herbergier.

- « De lui arez vostre terre à baillier
 2135 « Par .i. treü assis de fin ormier,
 « Et vous convient telement exploitier
 « Que vostre loy vous couvient renoier,
 « A Mahoumet aorer et pryer.
 « Se ce ne faites, ce sachiez sans cuidier,
 2140 « Ceaus qui ci sont fera tous detrenchier
 « Et vous meisme trestout vif escorchier.
 « Après vorra en France chevauchier,
 « Rois en doit estre et droit i doit jugier,
 « Car si ancestre en furent iretier.
 2145 « Se gent i trueve qui nel vueille otryer,
 « Ceaus fera tous destruire et essillier,
 « Viles abatre et chastiaus peçoier,
 « N'i remanra chapele ne moustier,
 « Que tout ne face à terre trebuchier.
 2150 « Miex vous vaurroit k'alissiez souploier
 « Devant Corsuble et la chose apaisier,
 « Que vo roiaumes eüst tel destorbier.
 « Or respondés à ce que vous requier,
 « Ne faites pas vo damage engrangier,
 2155 « De fole emprise se fait bon relaissier. »
 — « Amis », dist Charles, « si me puist Diex aidier,
 « De ce à faire n'ai pas grant desirrier,
 « Vous povez bien arriere repairier
 « A roi Corsuble et dire et acointier
 2160 « K'ains qu'il conquiere en France .i. seul denier,
 « Li cuit moustrer maint nobile guerrier,
 « L'escu au col, armé sor le destrier,
 « Qui me vorroient à envis conseiller
 « K'à ceste pais me vousisse obligier.
 2165 « Dites Corsubles, je ne li vueil noier,
 « Que par celui qui tout a à baillier,
 « S'il eüst fait sa gent as chans logier,
 « Qui dedenz Roume se sont alé mucier,

- « Ains que demain deüst solaus couchier,
 2170 « Me peüst il de plus près manecier,
 « Et s'il ne fait sa gent Roume widier,
 « Je les irai courtement asegier. »
 Quant Karahues l'oy ainsi raisnier,
 Dedenz son cuer l'en prist moult à prisier;
 2175 Cis rois, pense il, n'a pas le cuer lanier.

- Quant Karahues oy Charlon parler,
 Dedenz son cuer l'en prist moult à loer,
 De sa response prist couleur à muer,
 En haut parole, bien se fist escouter.
 2180 « Charles », fait il, « je m'en vorrai raler,
 « Bien voi que vous ne voulez acliner
 « Envers Corsuble, ne ses diex aorer;
 « Autre besoigne vous revorrai moustrer.
 « J'ai une amie dont bien me puis vanter
 2185 « Qu'il n'a si bele deçà ne delà mer,
 « Fille est Corsuble, qui moult fait à douter :
 « C'est Gloriande, son non ne quier celer ;
 « Pour soie amour me vorrai esprouver
 « Contre .i. des vos, sel povoie trouver,
 2190 « Tout le meilleur que porryez viser
 « Ne qui miex d'armes seüst à droit ouvrer.
 « Le matinet, droit après l'ajorner,
 « Ferai m'amie en une isle amener
 « Par deçà Roume, on l'apele Valcler,
 2195 « Par tel couvent que m'orrez deviser :
 « Que cil qui là venra à moi jouter
 « N'i ara garde que le doie encombrer
 « Nus fors que je, ce vous vueil creanter.
 « Et s'il me puet par ses armes mater,
 2200 « M'amie en puet aveques lui mener,
 « Ne trouvera qui li doie véer;
 « Et se jel puis par mon cors conquister,

- « Sa loi dou tout li couvient adosser
 « Et Mahoumet servir et hounorer;
 2205 « Et se il vuet nostre loy despiter,
 « Je li ferai tantost le chief couper. »
 Ogiers l'entent, si se prist à lever,
 Karahuel vient tout droit devant ester :
 « Paiens », dist il, « foi que doi saint Omer,
 2210 « Ne porrez pas à François reprouver
 « Que tel requeste vous vueillent refuser;
 « Foi que je doi le duc Namlon porter,
 « Le mien chier oncle que je doi moult amer,
 « Dedenz cele isle que vous oi deviser
 2215 « Me porrez vous demain tample enconter,
 « Se je i puis venir ne assener. »
 Karahues l'ot, sel prist à regarder,
 De joie en prist ses diex à reclamer;
 François en prirent li uns l'autre à bouter,
 2220 Dient d'Ogier qu'en lui a vassal ber,

- Quant Ogiers ot ainsi fait son couvent,
 De la bataille que dit vous ai briément,
 En piez se drece tost et apertement
 Li fiex Charlon, Charlos o le cors gent :
 2225 « Ogiers », fait il, « moult parlez folement,
 « Qui devant moi vous metez en present
 « De la bataille, j'en ai grant mariment,
 « Querez une autre, cesti n'arez noient;
 « Je l'arai je, et par droit jugement.
 2230 « Bien savez vous que la besoigne apent
 « Au roi mon pere trestout certainement,
 « Ne moustrez pas tout vostre hardement,
 « Petit s'en faut, par le cors saint Vincent,
 « Que je n'en preng moult grant amendement. »
 2235 Ogiers l'entent, si en ot maltalent
 Et tel vergoigneque jusqu'au cuer s'en sent,

- Mais pour Charlon s'en suefre sagement.
Quant Karahues cele parole entent
Que c'est Ogiers qui tout premierement
2240 Ot respondu contre lui fierement,
Ne fust si liez pour or ne pour argent.
Dist à Charlot oiant toute la gent :
• Vassal, plains estes d'outrageus escient
• Qui à Ogier parlez si folement,
2245 • Mal fait li rois quant il le vous consent.
• Par Mahoumet, cui je sers loiaument,
• François se pueent vanter seûrement,
• S'Ogiers ne fust, ce sachiez vraiment,
• Ne leur alast mie si faitement.
2250 • De la bataille à Ogier m'en atent,
• Par quoi n'arez pas ore à moi content,
• Mais se avez de bataille talent
• Bataille arez, ce vous ai je en couvent ;
• Demain matin, sachiez outréement,
2255 • Menrai en l'isle Sadoine de Clarvent ;
• Icis est flex le roi de Boucident,
• Moult sera bien armez et richement ;
• Se là venez, je vous pri durement
• Que l'ociez, se il ne se desfent. »
2260 Quant Charlos l'ot, tantost vint liement
Vers Karahuel et par la main le prent ;
La bataille a creanté erranment,
Si que le virent plus de mil et sept cent.

- Quant Charlemaines la parole escouta
2265 Coument ses flex la bataille empris a,
Sachiez que moult en son cuer l'en priaa,
Mais durement de ce li anuia
Que à Ogier si folement parla
Et pense bien k'amender li fera
2270 En tel maniere que à Ogier plaira.

- Au duc Tierri malement en jura
 Et pense bien que il en blasmera
 Charlot si tost que de là partira.
 Ainsi le fist, mie ne l'oublia.
- 2275 Dist Karahues au roi : « Entendez ça :
 « Ceste bataille demain matin sera,
 « Contre Sadoine vo fiex se combatra
 « Et je encontre Ogier que je voi là.
 « De traïson ne vous doutez vous jà,
- 2280 « Car sachiez bien que point n'en y aura
 « Dou roi Corsuble ne de ceaus de delà. »
 Leva le doit, à son dent le hurta,
 Ce senefie que loiaument tenra
 Les couvenances k'en couvenant leur a ;
- 2285 Pour à morir, ce dist, n'en faussera.
- Karahues a la bataille afiée,
 Sa loi en a souventes fois jurée
 Que loiaument iert la chose menée.
 En tel point fu la bataille arrée,
- 2290 Et Charles l'a otriie et graée;
 Li un la loent, li autre l'ont blasmée.
 Au roi parole Fouchiers de Pierre Lée,
 Bien devoit estre sa parole escoutée,
 Car païé ot mainte grande journée
- 2295 Seur ceaus qui orent la loi Dieu adossée.
 « Sire », fait il, « forment me désagrée
 « Que .ij. enfans laissiez tele mellée
 « Dont moult porroit vostre ost estre adoulée.
 — « Fouchier », dist Charles, « si soit m'ame sauvée
- 2300 « C'Ogiers n'est pas enfes el poing l'espée;
 « S'il plaist à Dieu qu'il ait longue durée,
 « Chevaliers iert de prouece adurée,
 « Sa prouece est veüe et esprouvée.
 « Et de mon fill, par la Virge hounorée,

- 2305 « Miex ameroie la teste eüst coupée
 « Que couardie fust ja en lui prouvée,
 « Car joenes hom qui à prouece bée,
 « Qui vuet en armes sa vie avoir usée,
 « Doit querre hounour tant que il l'ait trouvée ;
 2310 « Souvent doit estre sa vie aventurée,
 « Car ne puet estre, ce est chose passée,
 « Hounours par armes sans perill conquestée. »
 Fouchiers l'entent, la teste en a crollée;
 En son cuer pense que de grant renomée
 2315 Doit estre rois en cui a tel pensée.

- Dist Karahues : « Sire rois, entendés,
 « Je m'en rirai, car trop sui arrestés
 « Et si voi bien que noient ne ferés
 « Dou mant Corsuble ne talent n'en avés. »
 2320 — « Certes », dist Charles, « c'est fine verités. »
 Quant Karahues à ces moz escoutés,
 Dou roi a pris congié. Lors est tournés
 Devers Ogier, de lui fu aparlés
 Si que oyr le pot bien li barnés.
 2325 « Ogier », fait il, « demain matin venés,
 « Vous et Charlos, si k'en couvent l'avés,
 « Moi et Sadoine en l'isle trouverés
 « Certainement seur les chevaux montés;
 « Une oriflambe desploïie verrés,
 2330 « Par cele ensaigne à nous assenerés. »
 Et dist Ogiers : « De ce ne vous doutés,
 « Car assez tempre, se je puis, nous arés;
 « Mais gardés bien que vous pas n'oubliés
 « Que Gloriande avec vous n'amenés,
 2335 « La vostre amie que vous tant nous loés;
 « S'ele est si bele que vous nous devisés,
 « Biendoit vos cuers de joie estre comblés. »
 Dist Karahues : « Oïl, et plus assés,



- « Et bien soiez de ce asseürés
 2340 « Qu'ele i venra et que vous l'en menrés
 « Sevous par armes conquerre nous porés.»
 Lors prent congié Karahues com senés.
 Ou cheval monte; quant fu issus des trés,
 A grant merveille fu de tous regardés,
 2345 Car richement et bel ert arréés.
 « Ha Diex! », font il, « vrais rois de majestés,
 « Com par ert ore cis paiens avisés
 « Et très courtois et bien endoctrinés,
 « Car fust il ore baptisiés et levés !
- 2350 Karahues broche le bon destrier crenu;
 Dusques à Roume n'i a resne tenu.
 Contre lui furent maint Sarrazin venu
 Qui defors Roume l'avoient atendu;
 De Mahoumet li firent maint salu.
 2355 Et dist Sadoines : « Com vous est avenu ?
 « Coument vous ont crestiens receü ?
 « Lairont il metre les lor pays en fu
 « Ou il seront à Corsuble rendu
 « Et li donront à son vouloir treü,
 2360 « Et si croiront Mahoumet et Cahu? »
 Dist Karahues : « Ne l'ai mie entendu,
 « Autre besoigne d'aus charchie me fu.
 « Au roi Charlon parlai, au chief chenu,
 « Bien samble rois fiers et plains de vertu ;
 2365 « De lui meisme, sachiez, ai bien seü
 « Qu'il ne nous present la monte d'un festu.
 « Pieça nous fussent, ce dist, seure coru,
 « Se nostre gent fussent de Roume issu,
 « Par quoi no tré fussent as chans tendu.
 2370 « Dou mant Corsuble lor a petit chalu,
 « A la response Charlon a bien paru. »
 Paien l'entendent, taisant furent et mu,

Forment en furent li plusour esperdu.

- Dist Karahues: « Sadoine, ne sès mie
 2375 « Com nous est bien cheü à ceste fie :
 « Bataille ai prise pour l'amour de m'amie,
 « C'est Gloriande, la blonde, l'eschevie,
 « Encontre Ogier qui Danemarche crie,
 « Dont si se plaignent nostre gent paiennie ;
 2380 « Et pour vous rai bataille fiancie
 « Au fill le roi de France la garnie.
 « Le matinet, après l'aube esclairie,
 « Tout droit en l'isle de Valcler à navie
 « Passerons outre enmi la praerie,
 2385 « Qu'il y a place grant et large et ounie;
 « Et Gloriande iert en no compaignie.
 « En tel maniere ai pris ceste aatie :
 « S'il nous conquierent par leur chevalerie,
 « Que Gloriande menront vers leur partie,
 2390 « Ne trouveront qui jà leur contredie;
 « Et s'au desus venons de l'envalie,
 « No loi croiront ou il perdront la vie. »
 Sadoines l'ot, Mahoumet en gracie
 Et Karahuel durement en mercie,
 2395 Ne fust si liez pour tout l'or de Surie.
 Dedenz Roume entrent la cité seignorie,
 Au tré Corsuble ont leur voie adrecie.
 Quant Gloriande a la nouvele oïe
 Que Karahues revient, moult en fu lie.
- 2400 Rois Karahues descent au maistre tré,
 Il et Sadoines en sont dedenz entré,
 Encontre aus sont maint Sarrazin levé.
 Karahues a Corsuble salué,
 Après li a son message conté
 2405 De chief en chief, ne l'en a riens celé.

- Dist li que Charles li mande par verté
 K'ainçois qu'il ait son pays aqité,
 Li aura il maint preu vassal moustré
 L'escu au col et le hiaume fermé,
 2410 L'espée au poing et le bran au costé ;
 « Ains y ara maint panel reversé,
 « Maint home mort, maint pris et maint navré,
 « Que dedenz France aiez le pié bouté.
 « Et jure Charles sor la crestienté
 2415 « Que de combatre à vous a volenté
 « Tele que jà vous eüst encontré,
 « Se ne fussons dedenz Roume enserré ;
 « De ce sont moult lor gent desconforté
 « Que à plains chans ne soumes ostelé,
 2420 « Où il n'eüst ne fraite ne fossé
 « Qui de combatre les eüst encombré,
 « Car moult desire à vous estre ajousté.
 « Et a rois Charles deseur son dieu juré
 « K'assis seroumes dedens ceste cité,
 2425 « S'ati plain ne soumes bien courtement trouvé ;
 « Moult me samblèrent aigre et entalenté
 « K'à nostre gent soient tost assamblé. »
 A ce mot a son message finé.
 Corsubles l'ot, le chief en a crollé,
 2430 Par maltalent en a Mahom voué
 Que mar li a Charles tel mant mandé,
 Que courtement sera chier comparé.
 Karahues a au roi bien recordé
 K'il et Sadoines iront en l'isle armé
 2435 Le matinet, quant sera ajourné,
 Contre Charlot et Ogier le menbré ;
 Trestout l'afaire li a bien devisé
 Com Gloriande iert avec aus el pré
 Et com leur a seur sa loi afié
 2440 Que, se il sont recreü et maté,

- Il et Sadoines, ne par armes outré,
 S'amie en pueent mener à sauveté
 En l'ost françoise, jà ne leur iert veé,
 Ne jà par home n'i seront destourbé;
 2445 Et s'il avient qu'il soient conquesté,
 Il ont aussi promis en loiauté,
 Devant Charlon et devant son barné,
 « K'à nostre loi doivent estre atorné,
 « Ou chascuns doit avoir le chief coupé. »
 2450 Et dist Corsubles : « Ce me vient bien à gré.
 « Or soient si vostre bran esprouvé
 « Que cel Ogier que on m'a tant loé
 « Puissiez conquerre, s'aurez bien oiselé,
 « Car c'est uns hom, tout ait il joene aé,
 2455 « Qui nostre gent a malement grevé,
 « Et ce est bien et seü et prouvé,
 « Moult en seroient crestien adoulé. »
 Dist Karahues : « Sire, ne soit douté,
 « Se Mahoumés ne nous a pris en hé,
 2460 « Tant en feroumes k'en bien en iert parlé. »
 A ce mot sont dou tré le roi sevré.
 Rois Karahues n'a noient oublié;
 Il ne Sadoines, qu'il ne soient alé
 A Gloriande, qui moult ot de biauté.
 2465 Pour Karahuel a Mahom aoré;
 Si grant joie ot, quant le vit retourné,
 Qu'ele l'en a de la joie acolé.
 Là endroit ont Karahuel desarmé.

- Quant Karahues fu arrier repairiés
 2470 Et à Corsuble ses messages nonciés,
 Mains Sarrazins en fu moult courrouciés
 De ce que Charles les a si desdaigniés.
 Mahoumet jurent que cis mans iert vengiés,
 « Mar s'est rois Charles si de nous acointiés,

- 2475 « Mort sont François, n'en eschapera piés,
 « Mahons confonde cui en prendra pitié! »
 Ainsi est Charles de paiens maneciés.
 Li uns devise que il sera noiés,
 L'autres penduz et li tiers escorchiés,
 2480 Li quars boulis et li quins detrenchiés.
 Ainsi estoit de tous lez dejugiés
 De Sarrazins, de joenes et de viés.
 D'aus vous iert ore li contes ci laissiés;
 De Charlemaine vous dirai, ce sachiez.
 2485 A Sustre fu li gentiex rois proisiés;
 Cel jour meisme s'ert li rois conseilliés
 Coument paiens puist avoir damagiés,
 Car moult desire k'à aus soit aprochiés.
- A Sustre furent François et Bourgueignon.
- 2490 Et Champenois et Flamenc et Frison,
 Et Alemant, Loherenc, Brabençon,
 Et Artisien, Hainuier, Habingnon
 Et Torengel, Angevin et Breton;
 Gent y avoit de mainte region.
 2495 Pour Charlot sont li plusor en friçon,
 Car trop ert joenes pour tele emprision;
 D'Ogier ne sont pas en grant cuisençon,
 Car bien connoissent sa force et son renon
 Et son povoir, dont a si grant foison
 2500 Que plus à paines en puet avoir nus hon.
 Li dux Tieris mist Charlot à raison
 A une part entre lui et Namlon :
 « Sire », font il, « or soiez si preudon
 « K'en toutes cours de vous parler puist on
 2505 « En tel maniere que pour bon vous tiengne »
 « Et c'on puist dire que fiex estes Charlon. »
 Et dist Charlot : « Par le cors saint Symon,
 « J'en ferai tant, se Dieu plaist et son non,

« C'on n'en porra dire se tout bien non. »

2510 — « Sires », dist Namles, « Diex vous otroit ce don. »

Quant li dux Namles et Tierris li sachans
Orent Charlot ensaignié lor talans,
Droit à son tré fu Namles retornans,
Car d'arréer Ogier fu desirans.

2515 A lui parole coume courtois et frans.

« Biaus niés », dist il, « or soiez souvenans
« Que joenes hom, ou point qu'il ert venans,
« Puis que d'ounour conquerre est goulousans,
« Ne doit douter ne paines ne ahans;

2520 « En tous poins d'armes doit estre aventurans.

« Bataille avez prise à ces mescreans,
« Vous et Charlos, mais or soiez gaitans,
« Se vous povez, que li soiez aidans
« Se vous veez qu'il en soit besoignans.

2525 « Se dou ferir sentez vos braz pesans

« Et ens ou hiaume estes auques suans
« Et de combatre travaillez et soufians,
« Ne soiez mie pour ce desconfortans
« Ne en vo cuer de riens desconfisans ;

2530 « S'en tel point estes que ci sui recordans,

« Penser devez k'en pieur point .ij. tans
« Soit cil vers cui vous estes combatans. »

Dist Ogiers : « Oncles, n'en soiez jà doutans,

« Bien en serai, se Dieu plaist, ramembrans. »

2535 — « Biaus niez », dist Namles, « demain serez portans

« Mes droites armes, car teus est mes coumans. »

Et dist Ogiers : « De ce sui moult joians,

« Moult en doi estre envers vous mercians
« Quant si preudons m'est ses armes carchaus,

2540 « Ne les lairai tant com serai vivans,

« Car je ne sai armes si acesmans,
« K'armes qui sont d'or qui est reluisans,

- « A .i. lyon de sable qu'est rampans.
 « Encore y a chose moult avenans :
 2545 « L'ourle endentée de gueules flamboians,
 « L'endentée ourle ne m'iert pas demorans,
 « A l'ourle entiere les arai à tous tans.
 « Or les me doinst Diex porter lui servans ! »
- A l'endemain, droit au jour aparant,
 2550 Furent levé ambedoi li enfant.
 La messe oïrent, n'alèrent delaïant;
 Après la messe s'adoubèrent errant.
 Chascuns d'aus ot armes à son talent
 Et bon destrier isnel et remouvant,
 2555 Fort et legier et aspre et tost corant.
 Li enfant montent, plus n'i vont atendant;
 Chascuns ot hiaume très bel et bien seant.
 Leur escus prennent à fin or reluisant
 Et leur espiez dont li fer sont trenchant,
 2560 A chascun a ensaigne flamboiant ;
 Quant monté furent, moult erent avenant.
 Ogiers s'en va es estriers afichant,
 Dedenz son hiaume va la teste dreçant,
 Fierement va son espiel enpoignant
 2565 Et son escu vers son pis estraignant.
 Un petitet va son cheval brochant,
 Forment le trueve souz lui fort et poissant,
 Dieu en gracie le pere raïemant.
 Dient François, Baivier et Alemant :
 2570 « En Ogier a chevalier très plaisant,
 « De bonnes teches, courtois et entendant,
 « Et en Charlot ra enfant bien venant;
 « Diex les ramaint andeus par son coumant ! »
 A tant s'en partent, plus n'i vont arrestant.
 2575 Charles les va de sa main benissant,
 Pour aus va Namles moult de cuer souspirant.

Nus hom ne va après aus .ij. sivant,
 Car tout ainsi fu mis en couvenant,
 Ne d'autre part Sarrazin ne Persant
 2580 Ne resivroient Karahuel tant ne quant.
 Ains k'ambedoi soient mais repairant,
 En seront moult François de cuer dolant.

Ogiers chevauche qui moult fist à loer,
 Il et Charlos, li fiex Charlon le ber.
 2585 D'aus vous lairai un petitet ester,
 De Karahuel vous revorrai parler.
 Au matinnet, droit après l'ajorner,
 Il et Sadoines s'erent fait adouber
 Si richement, pour voir le puis jurer,
 2590 Que cil qui bien le vorroit deviser
 Aroit besoing de lui bien aviser.
 Jà s'erent fait outre en l'isle passer,
 Avoec aus fu Gloriande au vis cler.
 Un pavillon y orent fait lever
 2595 Où la pucele se porra deporter
 Et pour le chaut onbroier et jouer
 Et la bataille veoir et esgarder.
 Sus orent fait une ensaigne poser,
 Que de leur armes firent esquarterer,
 2600 C'Ogiers i puist et Charlos assener ;
 De trayson ne se puet nus garder.
 Uns Sarrazins, cui Diex puist mal donner,
 Rois Danemons, ainsi se fist noumer,
 Fiex ert Corsuble qui moult fist à douter,
 2605 O lui ot fait .xxx. paiens armer.
 En .i. requoi s'alèrent esconser,
 Bien près d'un gué par où porroit aler
 Tout droit en l'isle pour Ogier encombrer
 Et pour Charlot hounir et vergonder,
 2610 Se li autre ont le pieur au chapler ;

Ainsi le fist Danemons ordener.
 Pour Karahuel le fist moult bien celer,
 Et pour Sadoine n'en vorrent mot souner.
 Se il seüssent k'ainsi deüssent ouvrer
 2615 Rois Danemons ne tel chose arréer,
 Nel consentissent pour les membres couper.

Un diemenche, sachiez certainement,
 Fu Karahues en l'isle voirement,
 Il et Sadoines, armés moult gentement.
 2620 Avoec aus fu la pucele au cors gent,
 C'est Gloriande k'ert de joene jouvent;
 Toute la place de sa biauté respient,
 Moult par estoient chier si acesmement.
 Ez vous Ogier qui lez .i. val descent,
 2625 Il et Charlos viennent moult liement;
 L'ensaigne voient trestout premierement
 K'ert sor le tré; lors sorent erranment
 K'à la bataille ne faurront il noient;
 Les leur ensaignes desploierent au vent.
 2630 Rois Karahues, qui moult ot hardement,
 Les vit venir. Lors dist isnelement
 Au roi Sadoines : « Montons hastéement;
 « Vez ci Ogier et Charlot ensement,
 « Qui au tré Charle m'orent ier en couvent
 2635 « Ce que bien m'ont tenu et loiaument. »
 Es chevaus montent tost et apertement,
 Leur hiaumes lacent, chascuns sa targe prent
 Par les enarmes et à son col le pent,
 Et Gloriande chascun sa lance tent
 2640 Où ot ensaigne qui reluist et respient,
 Puis les coumande au Mahom sauvement.
 Seur les estriers chascuns d'aus .ij. s'estent,
 Droit vers le gué s'en vont moult fierement,
 C'Ogier vouloient moustrer comfaitement

- 2645 Outre pourront passer seurement,
 Il et Charlos, par leur ensaiguement,
 Car il y orent ce jour passé souvent.
 Ne demorèrent pas iluec longuement,
 Quant seur la rive vit chascuns son content.
- 2650 Ne vous ferai de ce lonc parlement,
 Outre passerent par leur assenement.
 Quels armes ot Karahues, vraiment
 Vous arai je devisé moult briément :
 L'escu vermeil portoit freté d'argent;
- 2655 Li rois Sadoines, à cui Persie apent,
 Portoit l'escu d'or à .i. noir serpent;
 C'erent leur armes, sachiez outrément.

- Entre Charlot et le Danois Ogier
 Orent le gué passé par le gravier;
- 2660 Quant furent outre, ne vorrent atargier,
 Chascuns s'apreste de cuer seür et fier
 Que il puist faire d'armes le droit mestier
 Leur anstes droites prennent à enpoignier,
 Et leur escuz moult fort à embracier,
- 2665 Chascuns s'afiche noblement ou destrier.
 Karahues prist vers aus à chevauchier,
 Par le fer tint en sa main son espier;
 Courtoisement leur a pris à huchier;
 « Ogier », fait il, « je vous vieng anonchier,
- 2670 « Que trestout ce k'en couvent vous oilier,
 « Ai amené, ce sachiez sans cuidier;
 « Vez ci Sadoine, fill le roi Manesier,
 « Contre Charlot fill Charlon le guerrier,
 « Et en ce tré, par delez ce vergier,
- 2675 « Est Gloriande, qui tant fait à prisier,
 « Fille Corsuble, le bon roi droiturier,
 « La cui biauté ne puet nus esprisier;
 « Que vous diroie? Sachiez k'au droit jugier,

- « Ne devroit nus plus bele souhaidier ;
 2680 « Nature aroit trop à estudier,
 « S'ele ert à faire de li recoumencier.
 « Dalez le tré ai je fait atachier
 « Un palefroï ambleour bel et chier,
 « A frain d'orfroï et à sele à ormier
 2685 « Sor quoi ferez la pucele puier,
 « Se nous povez conquerre au brant d'acier ;
 « Avoeques vous s'en ira sanz dangier,
 « Car je li ai ainsi fait otroier ;
 « Jà n'i avez de nului destorbier. »
 2690 — « Venu la soumes », dist Ogiers, « chalengier, .
 « Mais trop nous faites longuement detryer. »
 Dist Karahues : « Laissez le manecier,
 « Car, par Mahon qui tout a à baillier,
 « Ains que li jours traie vers l'anuitier,
 2695 « La cuidons nous si vers vous desraianier
 « Que vous n'avez talent de dosnoier,
 « Ou j'en gerrai mors sanglens sor l'erbier. »
 Et dist Ogiers : « Diex nous puet bien aidier ;
 « Ralez vous ent, laissez vostre plaidier,
 2700 « Si nous laissez la besoigne avancier,
 « Car li tans passe ; dont avons desirrier,
 « C'est que puissons vostre amie aprochier,
 « Car il n'est nus ne deüst couvoitier
 « De tel pucele veoir et acointier ;
 2705 « Diex me doinst grace que la puisse baisier ! »
 Karahues l'ot, vis cuida enragier,
 De maltalent prist couleur à changier,
 Arrier retorne son auferrant coursier.
 Dist à Sadoine : « Pensons de l'exploitier,
 2710 « Corons leur seure sans point de delaier. »

En l'isle furent tout .iiij. li baron,
 Et dist Ogiers Charlot : « Soiés preudon,

- « Aiez souvent en vo cuer mencion
 « Que vous fiex estes le très bon roi Charlon,
 2715 « Le meilleur roi c'onques veïst nus hon. »
 Et dist Charlos : « Pour le cors saint Symon,
 « Brochons premiers, se ce vous samble bon. »
 Et dist Ogiers : « A Dieu benefçon ! »
 D'ambes .ij. pars brochent li compaignon.
 2720 Karahues vint poignant seur l'arragon,
 Ogier ataint seur l'escu à lion,
 Et Ogiers lui, par tel devision
 Que de sa lance fist chascuns maint tronçon.
 Outre s'en passent si joint coume faucon ;
 2725 As brans d'acier fu leur entencion.
 Sadoines broche vers Charlot à bandon,
 Et il vers lui, baissié le gonfanon ;
 Des fors espiez as fers trenchans enson
 Se sont feru de si très grant randon
 2730 Que frait en furent ambedoi li blazon ;
 Les coups detinrent li haubert fremillon.
 Parmi la crupe de son destrier gascon
 Vuida chascuns des .ij. vassaus l'arçon ;
 Andoi cheïrent droit d'encoste .i. buisson.
 2735 Sus ressaillirent sans longue arrestison,
 Leur cheval orent de tel afaitison,
 De tel maniere et de tel norreçon,
 K'ainc ne se murent, ains prist chascuns le son.
 Tost remontèrent, car bien en fu saison.

 2740 Quant Charlos ot son cheval recouvré
 Et que Sadoines et il sont remonté,
 Chascuns a trait le bon bran acéré ;
 Hardiement se sont entre encontré,
 Maint ruiste coup à l'un l'autre douné.
 2745 Karahues tint ou poing le bran letré,
 Courtain la bele qui gete grant clarté ;

- Ogiers et il n'orent pas sejourné,
 Ains ont l'uns l'autre telement assené
 Que leur escu en sont esquartelé
 2750 Et leur fort hiaume en maint lieu enbarré.
 Ogiers regarde, voit Charlot encombré,
 Sadoines l'ot par le hiaume combré,
 Malement l'ot devant lui encliné.
 Ogiers le voit, le cuer en ot iré,
 2755 Cele part a le destrier retourné,
 Un pou le broche, puis a le bras levé,
 Le bran entoise plains d'ire et de fierté,
 Par tel aïr a Sadoine frapé
 Que seur la crupe dou cheval l'a versé,
 2760 Si que son hiaume li a tout descercelé,
 Si a Sadoine malement estouné
 Qu'il ne li membre ne d'yver ne d'esté :
 A celui coup a Charlot delivré.
 Karahues vint Ogier droit au costé;
 2765 Courtain entoise, le bon bran aflé,
 Sor la costiere a son coup avisé;
 Ogier feri sor le hiaume doré
 Un si grant coup et si desmesuré
 C'une grant piece en abati ou pré;
 2770 Fors fu l'aubers quant ne l'a descloé.
 « Dieu », dist Ogiers, « peres de majesté,
 « Icele espée forgièrent li maufé. »
 Dist Karahues : « Je vous ai retrouvé,
 « A cestui coup vous ai je bien tasté,
 2775 « Mar y avez Sadoine si hurté.
 « Par Mahoumet, que tieng à avoué,
 « Ains que m'amie qui tant a de biauté
 « Aiez baisie n'ele vous acolé,
 « L'averez vous, se je puis, comparé. »
 2780 Et dist Ogiers : « Moult en avez parlé;
 « Pour ce qu'un pou m'avez dou hiaume osté,

- « Me cuidiez vous pour ce avoir outré?
« Je vous creant, la moie loiauté,
« Tost, se jè puis, vous iert guerredouné. »

- 2785 Ogiers trestorne par merveilleus aïr,
Ou poing l'espée qui moult fist à cremir;
On ne porroit faucon si enaigrir
Pour heron prendre, ne vous en quier mentir,
Ne fust plus aigres de Karahuel ferir;
2790 Le bran entoise, plains d'ire et de desir.
A celui coup ne cuide pas faillir,
Amont seur hiaume le sot moult bien choisir;
Tel coup li donne le feu en fait saillir,
Mais à senestre prist li coups à guenchir,
2795 Le nasal fist dou hiaume departir,
Deseur la targe prist li coups à venir,
Le haubert fist desrompre et desartir;
Ne le fist pas l'espée en char sentir,
Car ne le pot à plain coup consvir;
2800 Kanqu'il atainst fist à terre cheïr.
Cis coups fist moult Karahuel estordir
Et esmaier et forment abaubir;
Ensi cis n'a pas talent de mentir
Qui tel conseil met en couvent tenir.
- 2805 Karahues vit sa broigne dessartie,
Son hiaume frait et sa targe empirie.
Moult li anuie pour l'amour de s'amie
Que li Danois telement le maistrïe;
Dedenz son cuer jure bien et aïe
2810 K'ains qu'il soit vespres ne heure de complie,
Iert de son sanc la verdure jonchie,
Ou la bataille iert autrement partie.
Li flex Charlon tint l'espée fourbie,
Deseur Sadoine l'ot souvent essaïe,

- 2815 Si que sa targe en fu moult depecie.
Sadoine fiert sor hiaume de Surie,
Fors fu li cercles qui ne ront ne ne plie,
En deux moitez est l'espée brisie.
Voit le Sadoines, Mahoumet en gracie,
- 2820 C'or cuide tost avoir pardesraisnie
De la bataille vers Charlot sa partie.
Lors li keurt seure, moult durement l'aigrie,
Tel coup li doune dou bran delez l'oye
Que par un pou n'a la sele guerpie.
- 2825 Ogiers le voit, de mal talent rougie,
« Ayde Diex », fait il, « sainte Marie,
« Que cis paiens très durement manie
« Le fill Charlon à la chiere hardie! »
Droit cele part a sa resne guenchie,
- 2830 Car desirriers le semout et renvie
De faire au fill le roi Charlon aye.
L'espée hauce, que bien ot empoignie,
Sadoine fiert de si grant envaye
Que de ce coup ot bien mestier de mie;
- 2835 Son bran rehauce, ne s'i oublia mie,
Grant coup li doune, mais l'espée est glacie,
Dou coup avint ainsi à cele fie
K'au bon cheval a la teste trenchie.
Sadoines chiet seur l'herbe qui verdie;
- 2840 Au parcheoir a sa cuisse froissie,
Si k'en cel an ne fu si regarie
Qu'estre peüst par lui arme baillie.
Si rudement chiet seur la praerie
Que s'espée est fors de son poing glacie,
- 2845 Que la chaienne à quoi ert atachie
Estoit pieça derroute et desjointie;
Bien près d'un pié est en terre fichie.
Charlos s'abaisse, qui moult tost l'a saisie;
Ne fust si liez pour tout l'or de Pavie

2850 Com de l'espée quant il l'ot gaaignie.

Quant Karahues vit Sadoine cheü,
Le cuer en ot dolent et irascu,
Bien fist semblant que il l'en a chalu.
Tervagan jure, Mahoumet et Cahu,
2855 K'ains qu'il i muire sera il chier vendu.
Vers Ogier broche le bon destrier crenu,
Tel coup li doune deseur son hiaume agu
C'une grant piece en ra jus abatu;
Si radement a li coups descendu
2860 C'un grant quartier li trencha de l'escu.
Li bons haubers a le coup detenu;
Se ce ne fust, Ogier fust mescheü,
Mien escient tout l'eüst pourfendu,
Car com espris de chevalereus fu
2865 L'ot Karahuel à celui coup feru.
Ogiers rehaue le bon bran esmolu,
Le destrier broche, n'i a plus atendu,
Karahuel a ou hiaume conseü,
Si fierement et de si grant vertu
2870 Que cil ne sot que avenu li fu.
Jus dou cheval l'abat tout estendu.
Dist Gloriande : « Mahoumet, que fais tu?
« Lasse dolente, que m'est il avenu,
« Quant Karahuel le courtois ai perdu
2875 « Dont fait avoie mon ami et mon dru!
« Et pour Sadoine ai le cuer esmeü,
« K'andoi estoient chevalier esleü.
« Or m'en menront cil François mescreü
« En l'ost Charlon ; lasse ! or ai trop vescu
2880 « Quant si me sont meschief seure coru.»
Plorant s'assiet deseur le pré herbu,
Car le cuer ot moult triste et esperdu.
Quant Danemons cel afaire a veü,

- Dist à ses gens : « Trop soumes arrestu,
 2885 « Nous avons bien leur meschiez perceü,
 « Secorons les, ou il sont recreü ;
 « Par Mahoumet, cui j'ai mon cuer rendu,
 « Nous ferons jà Ogier cruel salu,
 « Car par lui sont no gent mort et vaincu,
 2890 « Mais j'en cuit prendre chierement le treü. »

- Quant Gloriande qui tant ot de biautés,
 Vit Karahuel qui à terre est versés,
 Et vit Sadoine k'ert blechiez et navrés,
 Ses cuers en fu tristes et adolés,
 2895 De li fu moult chascuns d'aus regretés.
 Delez Sadoine fu Charlos li menbrés,
 Pour lui ocire fu sor lui arrestés.
 Et Karahues ert en piez relevés,
 En son poing tint le bran qui ert letrés ;
 2900 Ce qu'è li ert de son escu remès
 A embracié com vassaus adurés ;
 Vers Ogier est fierement retornés,
 Miex vorroit estre par pieces decoupés
 Que vilains tours fust jà en lui trouvés.
 2905 Jà fust Sadoines et Karahues tués,
 Quant Danemons vint poingnant par les prés,
 Li fiex Corsuble, rois ert de Balesgués,
 En sa compaignie .xxx. paiens armés.
 Ogiers les voit venir tous abriévés ;
 2910 « Ha, Diex », dist il, « peres de majestés,
 « Com Karahues s'est vers nous mal prouvés,
 « Que si nous a trays et enganés,
 « Laidement s'est envers nous parjurés,
 « Mais, par celui qui en croiz fu penés,
 2915 « Ains que g'i muire, sera bien esprouvés
 « Mes brans d'acier sor leur hiaume gemés. »
 Et dist Ogiers Charlot, les bras levés :

- « Pour amour Dieu, dou bien ferir pensés ;
 « Ains que muiriez, chierement vous vendés ;
 2920 « Se Sarrazin nous ont chier achetés,
 « A tout le mains en iert plus redoutés
 « Charles et Namles et li autres barnés ;
 « Miex vaut hom mors et preudons apelés,
 « Que ne fait vis qui est deshounorés. »
 2925 Et dist Charlos : « C'est fine vérités. »
 Ogiers s'afiche seur les estriers dorés,
 De lui desfendre s'est chascuns aprestés.
 Karahues fait tant qu'il est remontés
 Seur son cheval ; forment fu tormentés
 2930 De ce qu'il voit, et dolans et irés.
 Delez Ogier fu ses chevaus guiés ;
 « Ogier », fait il, « pas ne me mescreés
 « Que cis faus tours fust par moi pourparlés,
 « Miex ameroie à estre desmenbrés
 2935 « Que par moi fust faite tel faussetés,
 « Car par Mahon, à cui je sui voués,
 « Coume droit frere lez vous me trouverés. »
 Et dist Ogiers : « Assez dit en avés,
 « Mais je ne sai coument vous le ferés. »
 2940 Dist Karahues : « Loiaument ce verrés. »
 De Danemon fu Ogiers escriés ;
 « Vassal », dist il, « or estes vous alés ;
 « A ceste foiz, sachiez que vous faurrés
 « A Gloriande, que pas ne l'enmenrés,
 2945 « Ma bele suer, qui tant a de biautés. »

Rois Karahues fu forment irascus ;
 « Mahom », fait il, « com or sui confondus,
 « Or serai mais pour traitour tenus. »
 Ez vous paiens parmi les prez herbus ;
 2950 Encontre aus s'est Ogiers arresteüs ;
 S'il eüst lance, vers aus fust esmeüs.

- Il et Charlos tinrent les brans tous nus,
 Des paiens ont mains grans coups receüs,
 Et si en opt à aus mains grans rendus.
- 2955 Bien se desfendent, ne le mescroie nus,
 Mais li desfendres n'i vaut pas .ij. festus,
 Car li chevaus Ogier est mors chetüs
 K'à l'assambler fu si d'espiez ferus
 Que de .x. pars en est li sans corus.
- 2960 Forment en fu Karahues esperdus,
 Par le frain prist Charlot, sel traist ensus,
 Delivré l'a, s'est de la presse issus.
 « Alez vous ent », fait il, « n'arrestez plus;
 « Fiex Charlon estes; s'estyez retenus,
- 2965 « En son despit seriez moult tost pendus. »
 Charlos l'entent, tous fu taisans et mus.
 « Ha, Diex ! » pense il, « vrais peres rois Jhesus,
 « Puis que mors est Ogiers, je sui perdus;
 « Engingnié soumes par ces faus mescreüs.
- 2970 « Las ! pour quoi fu tant Karahues creüs
 « Dou roi mon pere ? Trop en est deceüs. »
 Moult dolans s'est enz ou gué embatus,
 Outre l'enporte li bons destriers crenus.
 De Karahuel fu si bien desfendus
- 2975 C'onques n'i fu de paiens pourseüs;
 Ainsi s'en va si dolans que nus plus.
 Et Karahues est arrier racorus,
 A Ogier est pour lui aidier venus
 Vers Sarrazins qui li corioient sus,
- 2980 Car par lui iert, se il puet, secorus.
 Et Ogiers s'ert com vassaus maintenus,
 Jà estoit tous decoupez ses escus
 Et ses haubers en maint lieu desrompus;
 Mais, se n'en pense li vrais rois de lasus,
- 2985 A tart sera de François reveüs.

Quant Karahues vit Ogier tout à pié,

- L'espée ou poing et l'escu embracié,
 Que paien orent fendu et depecié,
 Et son cheval delez lui detrenchié,
 2990 Sachiez k'au cuer en ot ire et pitié,
 Et moult l'en a dedenz son cuer prisié.
 Des esperons a le cheval brochié,
 De tout le miex qu'il puet li a aidie ;
 Sarrazins a moult forment laidengie ,
 2995 Mais Ogier n'ont pour ce mie laisié ;
 .x. Sarrazins se sont sor lui plongie ,
 Qui l'ont par force a terre agenoillié.
 Iluec l'ont pris, retenu et lyé,
 Au roi Corsuble l'ont a Roume envoie .
 3000 Sadoine enportent, moult navré et blecie ,
 Seur une targe l'ont paien encharchie .
 Sa suer enmaine, de cuer joiant et lie ,
 Rois Danemons qui ce ot pourchacie :
 C'ert Gloriande au gent cors afatie . —
 3005 Charlos s'en va, le cuer ot moult irie ,
 Et outre bort de duel mesaaisie .
 « Las que diront », fait il, « François prisié,
 « Quant sans Ogier me verront repairié,
 « Cui ocis ont li cuivert renoié ;
 3010 « Or ait Diex s'ame par sa douce amistié ! »
 Dou cuer souspire, des iex a lermoié ;
 Dusques a Sustre n'i a point atargié.
 Dient François : « Nous soumes engingnie ,
 « Ogiers est mors, mal avons exploitié,
 3015 « Vez ci Charlot sanz lui ; mal a paie
 « Nous devons bien tenir de ce marchié. »
 La ot cel jour maint cuer très corroucie ,
 Maint poing detors et maint cheveil sachie ,
 Pour Ogier ont moult grant duel coumencie .
 3020 Li flex Charlon, Charlos o le cors gent,

- En l'ost de France rentra à cuer dolent,
 Pour ce c'Ogier ne ramenoit noient.
 Au tré son pere descent isnelement,
 Dedenz entra et maint autre ensement,
 3025 François regardent que tout si garnement
 Sont decoupé assez menuement,
 Ses hiaumes bruns par ses espauls pent,
 Car descercelés estoit moult malement ;
 Le visage ot noir et pers et sanglant.
 3030 Dient François : « Par le cors saint Vincent,
 « Bien pert qu'il vient d'assez dur chaplement ;
 « Cis ne repaire mie honteusement ;
 « S'avoeques lui fust Ogier en present !
 Devant Charlon vint Charlos erranment,
 3035 Là a conté trestout son errement,
 De la bataille fin et coumencement,
 Et bien leur conte trestout si faitement
 Com Karahues le mist à sauvement.
 Le gué li fist passer hastéement ;
 3040 Se ce ne fust, il fust mors autrement ;
 Ains que de là feïst departement,
 Vit il Ogier à pié enmi lor gent,
 Ocis li orent son cheval li pullent,
 N'en peüst pas eschaper .i. de cent.
 3045 Quant li dux Namles ceste parole entent,
 Tel duel en a pres que ses cuers ne fent ;
 Ogier regrete li dux moult souplement,
 En graciant Dieu de cuer bounement.
 « Ha, Diex », dist Charles, « vrais rois omnipotent,
 3050 « Ogier ont mort, je le sai vraiment ;
 « Si face Diex à m'ame sauvement,
 « C'onques ne vi si preu de son jouvent,
 « Ne si poissant ne de tel hardement,
 « Et s'ert si plains de bon ensaïnement
 3055 « Que n'i setasse viser amendement. »

Lors se leva Charles par maltalent,
 Des iex li chiéent les lermes durement.
 Cele nouvele tout parmi l'ost s'estent,
 Pour Ogier pleurent François piteusement,
 3060 Moult le regretent partout coumunaument.

Quant Charlos ot tout l'afaire conté .
 Devant son père et devant le barné,
 Forment en furent li plusor adolé ;
 En l'ost en ont maint grant souspir geté,
 3065 Le fill Charlon enmainent à son tré,
 Là l'ont François en plorant desarmé.
 Dux Namles a Ogier moult regreté.
 « Ha, Diex ! » dist il, « rois plains d'umilité,
 « Vit ainc mais nus home de tel aé
 3070 « Si bel, si preu, si plain de seürté,
 « Si très courtois ne si très apensé ?
 « En lui n'avoit nule riens fors bonté.
 « Quant me ramenbre que paien l'ont tué,
 « Petit s'en faut que le cuer n'ai crevé. »
 3075 Li dux Tierris a Namlon conforté,
 Coume preudons et plains de loiauté ;
 Aussi fist Charles de cuer plain de pité :
 « Namles », dist Charles, « c'est la Dieu volenté ;
 « Puisqu'il li plaist, or soit tout à son gré.
 3080 « Maint vassal m'ont Sarrazin desmenbré
 « Et en bataille et mort et afolé,
 « Et moi meisme en plusieurs lieux navré,
 « Mais par Jhesu, le roi de majesté,
 « Ainc pour riens nule n'oi le cuer si iré
 3085 « Com j'ai pour lui, si me doinst Diex santé !
 « N'est pas merveille se l'avoie enamé ;
 « Quant le seüsse lez moi à mon costé,
 « L'escu au col et le hiaume fremé,
 « Et en son poing le bon bran acéré,

- 3090 « Je ne querisse nule autre fermeté.
 Ci vous lairons de Charlon le menbré
 Et dou duc Namle, où ainc n'ot fausseté,
 Et des François qui moult sont tormenté;
 Dou roi Corsuble vous resera parlé
- 3095 Et des paiens, cui Diex doinst mal dehé,
 Qui dedenz Roume en ont Ogier mené.
 Li un devisent qu'il ait le chief coupé,
 Li autre dient c'on l'eüst trayné
 Et ou despit Charlemaine encroé,
- 3100 Mais Gloriande au gent cors esmeré,
 A vers son pere tant fait et devisé
 C'Ogier li a baillié et delivré.
 Ele l'enmaine, plus n'i a arresté,
 Droit à sa tente, là l'ont enprisouné;
- 3105 Ele a moult bien en son cuer enpensé
 Qu'il n'i ara ja mal pour home né.
 Desarmé l'ont et moult bien atorné
 Et de bele aigue son viaire lavé.
 Moult forment l'a la pucele hounoré
- 3110 Pour ce que d'armes le sot si esprouvé.
 Forment desire qui l'eüst atorné
 A ce k'eüst Mahoumet aoré
 Et renoié eüst crestienté,
 Mais nel feroit pour plain val d'or comblé.
- 3115 Droit en cel point, ce sachiés sanz douter,
 Que Gloriande en fist Ogier mener
 Dedenz sa tente pour lui emprisonner,
 Vint Karahues à Corsuble parler,
 Tout en tel point qu'il venoit de chapler,
- 3120 Qu'il ne s'estoit fais de riens desarmer.
 Devant lui vint, prent soi à tormenter :
 « Sire », fait il, « faites moi escouter ;
 « A Charlemaine me feistes porter

- « Vostre message et dire et recorder ;
 3125 « Je le fis si qu'il n'i ot k'amender.
 « Quant je vi, sire, qu'il ne vorrent torner
 « Vers nostre loi ne Mahon aorer,
 « Bataille empris, pour vous plus hounorer,
 « Contre Charlot et contre Ogier le ber.
 3130 « Là me couvint deseur ma loi jurer
 « Que sain et sauf porroient retourner,
 « Se il povoient moi et Sadoine outrer,
 « Et Gloriande en porroient mener.
 « Bien le vous dis, n'oi talent dou celer.
 3135 « Quant je reving dou message conter,
 « Tout en tel point que m'oez deviser,
 « Vous le vousistes otroier et graer ;
 « Mais Danemons en a volu ouvrir
 « Si faussement c'on l'en porroit reter
 3140 « De trayson, dont moult fait à blasmer,
 « Et tant de cuer vous en devroit peser
 « Pour votre fill nel devriez mais clamer,
 « Car traittour ne doit nus hom amer,
 « Ains le doit on punir et eschiver.
 3145 « Se de ce fait vous voulez relaver,
 « Faites me dont tost Ogier delivrer ;
 « En l'ost Charlon l'en vorrai faire aler,
 « Et je meismes, pour ma foi aquiter,
 « Irai avoec, car nus ne doit fausser. »
 3150 Et dist Corsubles : « Tout ce laissez ester,
 « Ogier cuit faire et pendre et trayner,
 « Ou li ferai tous les membres couper,
 « Ou despit Charle le ferai vergonder. »
 Karahues l'ot, le sens cuide derver,
 3155 De maltalent cuide vis forsener ;
 Ou cheval monte, n'ot en lui k'ayrer,
 De Roume issi si tost qu'il pot errer,
 N'i apela ne conpaignon ne per ;

Dusques à Sustre ne volt resne tirer,
 3160 Au tré Charlon sot moult bien rassener.
 Lors descendi, ne s'i volt arrester,
 Ains prist errant en la tente à entrer ;
 Franc li font voie, si le laissent passer.
 Parmi la pointe prist son brant d'acier cler,
 3165 Charlon le va à genous presenter.

Karahues fu devant Charlon le roi,
 Moult sagement parole et par conroi,
 Haut, car ne volt pas parler en requoi.
 Dist Karahues : « Charles, entendez moi,
 3170 « Ne dites mie k'aie menti ma foi,
 « A vous me renc, si com faire le doi,
 « Et vous dirai bien la raison pour quoi.
 « Ogier ont pris la gent de nostre loi,
 « Mené l'en ont à tort et à belloï ;
 3175 « Rois Danemons, dont moult forment m'effroi,
 « L'ocirroï tost, c'est ce que je miex croi,
 « Car moult est plains d'orgueil et de boufoi.
 « Par Mahoumet à cui je me souploi,
 « Se m'ame puist aler par devers soi,
 3180 « Que li dyable n'en facent lor dosnoi,
 « K'ainc en ma vie la trayson ne soi.
 « Biaux sire rois, et pour ce que je voi
 « K'en perill est Ogiers d'avoir anoi,
 « Me renc je à vous, si qu'en couvenant l'oi
 3185 « Quant je hurtai à mon dent de mon doi
 « En vostre tente, quel virent plus de troi.
 « Faites me metre en vo prison tout quoi
 « Et se on fait Ogier mal ne desroi,
 « Faites m'autel, par amours vous en proi ;
 3190 « Se sui traïtres, vis m'est que je foloi.
 « Pour moi oster de si mal seant ploi,
 « Me renc je pris, bons rois, par devers toi. »

- Quant Charlemaines Karahuel escouta,
Qui pour Ogier ainsi se presenta,
3195 Dedenz son cuer moult forment l'en prisa.
Li gentiex rois contre lui se dreça,
De ses genous lever le coumanda,
Li rois meismes à lever li aida.
Moult doucement li rois li demanda
3200 De ce qui moult près dou cuer li toucha :
« Amis », dist Charles, « entendez à moi ça,
« Est Ogier mors ? Nel me celez vous jà. »
— « Sire, nenil, mais en sa prison l'a
« Li rois Corsubles, ne sai qu'il en fera. »
3205 Charles l'entent, de joie en lermia,
Li cuers li dist k'encor Ogier rara.
François regardent les armes que porta
Rois Karahues qui à Charlon parla.
Dist l'uns à l'autre : « Moult fierement chapla
3210 « Cil qui ces armes telement decoupa :
« Ce fu Ogiers. Que Diex qui tout forma
« Le nous ramaint sain et sauf par deçà ! »
Droit à ce point Namles leenz entra ;
Quant les nouveles d'Ogier oyes a
3215 Et pour quoi ert Karahues venus là,
Dieu et sa mere et ses sains en loa.
Entre ses bras Karahuel acola,
Pou s'en failli que il ne le baisa,
Mais pour sa loi abaissier le laissa.
3220 Charles li rois d'une rien s'avisa,
Que Karahuel à Namlon baillera,
Car il set bien que de lui pensera.
Par la main destre à Namlon le bailla,
A son ostel dux Namles l'enmena,
3225 Droit seur son lit iluec le desarma ;
Bien li afie k'autre prison n'ara,
Que en sa tente encoste lui gerra,

Delez son lit li siens lis fais sera;
Et Karahues forment l'en mercia.

- 3230 Li bons dux Namles, par verté le vous di,
Hounora moult Karahuel et chieri;
De ses nouveles furent Franc esjoï.
D'aus vous lairai ore à parler ici,
Si vous dirai com Turc et Arrabi
3235 Pour Karahuel sont en Roume abaubi.
Un pou de chose vous ai mis en oubli
Que vous dirai, jà ne targerai, ci.
Quant Karahues de Roume s'en issi,
Un Sarrazin son afaire gehi,
3240 K'à Sustre aloit en la Charlon merci,
Pour ce k'Ogier orent païen tray.
Au Sarrazin pria, quant s'en parti,
K'au roi Corsuble s'en alast sans detri
Et li contast la chose tout ainsi;
3245 Et cil le fist, onques ne l'en menti,
Dont Sarrazin furent moult esbahi.
Li rois Sadoines en ot le cuer mari,
Et Gloriande au gent cors signori;
Ogiers le sot, forment li abeli.
3250 Ainc cele nuit Corsubles ne dormi,
Pour Karahuel ot le cuer assoupli,
Forment recrient que on ne l'ait laidi
Et pour Ogier vergondé et houni;
Rendu vorroit avoir Ogier par fi
3255 Que il reüst Karahuel son ami.

- A l'endemain, après l'aube esclairie,
Sont assamblé cele gent paiennie,
Turc et Coumain et cil de Barbarie.
Au tré Corsuble qui fu roi de Surie.
3260 La parole a Brunamons coumencie,

- Que moult avoit felenesse cueillie.
 Cil estoit rois dou regné d'Aumarie,
 Sor Karahues avoit moult grant envie
 Et le haoit de très grant felounie,
 3265 Car il amoit Gloriande s'amie;
 Grans fu et fors et de fiere estoutie
 Et esprouvez de grant chevalerie.
 En piez se drece devant la barounie,
 En haut parole, bien fu sa vois oye :
 3270 « Sire », fait il, « ne vous mentirai mie,
 « Karahues a fait outrage et folie
 « Et fausseté et très grant tricherie
 « Et estreloy et grant forsenerie,
 « Ainc rois paiens ne fist tel dyablie;
 3275 « Qui est alez vers la Charlon partie,
 « Je di qu'il a nostre loi relenquie
 « Et l'ost paienne envers Charlon traye.
 « Bien li doit estre sa terre forjugie,
 « Tout a perdu, sachiez, à ceste fie,
 3280 « Cors et avoir, hounour et seignorie.
 « Vez ci mon gage, s'il est qui le desdie,
 « Contre tous homes en preng ceste aatie. »
 Des pluseurs fu sa parole sive.
- Quant Brunamons ot ainsi exploitié
 3285 Ne nus son dit ne li a chalengié,
 Ainçois s'i sont li plusor obligié,
 Forment en ot le cuer joiant et lié,
 Car bien cuidoit avoir tout gaaignié.
 Uns paiens l'a Gloriande noncié,
 3290 Forment en ot le cuer mesaaisié
 Et très dolent et très despaaisié.
 Ele meismes l'a Ogier acointié;
 Ogiers l'entent, duel en ot et pitié,
 Voit la pucele qui avoit lermié

- 3295 Si que son douz viaire en ot moillié;
 Bien voit que ce li a forment touchié
 C'on a ainsi seur Karahuel raisnié.
 « Bele », fait il, « n'aiez le cuer irié,
 « Car se j'avoie mon cors apareillié
- 3300 « Et bon cheval et espée et espié
 « Et forte targe et hiaume bien vergié,
 « Par moi seroient tout li point desraisnié
 « Par quoi on a Karahuel forjugié;
 « Je vous pri, bele, en très grant amistié,
- 3305 « K'autrui de moi ne soit ce otroié. »
 A jointes mains l'en a Ogiers pryé.
 Quant la pucele au gent cors afaitié
 Entent Ogier, moult l'en a mercyé,
 Et moult l'en a dedens son cuer prisié;
- 3310 De joie en a le cuer tout rapaié.
- Dist Gloriande : « Ogier, puis que voulés
 « Ceste bataille avoir, et vous l'arés.
 « Devant le roy mon pere o moi venrés
 « Tout maintenant, plus n'i atenderés,
 « Ains que de là soit partis li barnés;
 « O moi menrai .c. Sarrazins armés,
 « Par cui serez bien conduis et gardés. »
- Dist Ogiers : « Bele, pour Dieu, dont vous hastés. »
 Ainsi fu fait com vous oy avés;
- 3320 Au tré Corsuble en fu Ogiers menés.
 Des paiens fu à merveille esgardés;
 Dist l'uns à l'autre : « A bonne heure fu nés
 « Cis hom, se il ne fust crestiennés,
 « Qui si est joenes et tant est renoumés,
- 3325 « De nostre gent et des pluseurs doutés. »
 De Gloriande fu Ogiers adestrés,
 Devant le roy s'est tout droit arrestés.
 Dist Gloriande : « Sire pere, entendés,
 « Karahues doit estre à moi mariés,

- 3330 « Par vous meisme m'en fu li dons dounés ;
 « Ne doi souffrir qu'il soit deshounorés
 « Ne de sa terre forjugiez ne ostés ;
 « Se ne l'amoie plus que .i. autre assés,
 « Ce ne seroit pas droite loiautés,
- 3335 « Puis que mes sire doit estre et mes privés.
 « Brunamons a dites ses volentés,
 « De lui vous est ses gages presentés
 « Que Karahues est contre vous tornés
 « Et devers Charles pour vous trayr alés;
- 3340 « Je l'en desdi, si que bien le veés.
 « Vez ci Ogier qui est mes avoués,
 « Pour Karahuel s'est ici presentés.
 « Vers Brunamon le gage recevés,
 « Et quant vous plaist, ensamble les metés,
- 3345 « Et Karahuel, biaux sire, à droit tenés,
 « Car pou en a en vostre court de tés. »
 A ce mot est Ogiers avant passés,
 Au roi parole com hom bien apensés.
 « Sire », fait il, « tout ce est verités
- 3350 « Dont Gloriande a les moz recordés;
 « Karahues s'est com hom loiaus prouvés,
 « En toutes cours en doit estre hounorés;
 « Ce prouverai je, si que vous le verrés,
 « Vers Brunamon, et se je sui matés,
- 3355 « Bien est raison k'à fourches me pendés. »
 Et dist Corsubles : « La bataille averés,
 « Puis k'ainsi est que vous le requérés
 « Et que ce est au roi Brunamon grés;
 « Pardevant moi merkedì revenés,
- 3360 « De toutes armes garnis et aprestés. »
 A ce mot s'est chascuns de là sevrés.
 Dient païen : « Ogiers est uns maufés,
 « Pour nous destruire fu fais et estorés,
 « As vis dyables s'ot ses cors coumandés.

3365 « Mal fait Corsubles quant n'est à mort livrés. »

Rois Brunamons fist moult à ressoignier,
 Grans fu et lez, s'ot le viaire fier,
 En l'ost paienne n'ot plus grant chevalier,
 Moult le tenoient à fort et à legier;
 3370 Il ne trovast nul si très grant destrier
 Ne saillist sus sans pié metre en estrier.
 Mahoumet prist forment à gracyer
 De ce qu'il a la bataille à Ogier;
 Ne fust si liés pour .m. livres d'ormier,
 3375 Car tous les autres en cuide bien vengier;
 A son ostel s'en prist à repairier.
 Et Gloriande n'i volt plus atargier,
 Droit à sa tente est revenue arrier;
 Ogier fait moult et penser et soignier,
 3380 Ne le tient mie à loy de prisounier,
 A son voloir le fait bien aaisier,
 Pour sa prouece l'a forment de cuer chier.
 « Ogier », fait ele, « sel vouliez otroier
 « K'au roi Charlon vousissiez envoier,
 3385 « Je vous feroie prester bon messagier
 « Qui de par vous iroit Charlon proyer
 « Que Karahuel ne feist destourbier. »
 Dist Ogiers : « Bele, refuser ne le quier,
 « Ains le ferai sans nul point de dangier. »
 3390 Et Gloriande l'en prist à mercyer;
 Lors n'i volt plus la l'ale detryer,
 Le més a fait tantost apareillier.
 Teles ensaignes li volt Ogiers baillier
 Au duc Namlon, son oncle, le Baivier,
 3395 Qui moult le firent estraindre et embracier
 En l'ost Charlon et de cuer festyer.

Quant li messages a Ogier entendu,

- D'arrêr soi n'a gaires atendu ;
 Son afaire a si à point pourveü
 3400 Que l'endemain, quant li jours aparü,
 Monta si tost que apareilliez fu.
 Quant fu montez, lors a pris son escu,
 Par le fer prist son roit espiel molu,
 Le cheval broche qui randoune menu,
 3405 Dusk'à l'ost Charle n'i a resne tenu.
 La gent françoise ont tantost conneü
 Que messagiers estoit, quant l'ont veü.
 Devant le tré Charlon le roi cremu
 Descent li més de son destrier crenu,
 3410 Enz est entrez, s'a Charlon perceü ;
 Entour lui erent si baron et si dru.
 Li Sarrazins li a fait gent salu,
 Le salu a très à point receü
 Charles, qui moult ot le cuer irascu
 3415 Pour ce c'Ogier cuidoit avoir perdu.

- Li més parole au roi moult sagement :
 « Sire », fait il, « je vous dirai briément
 « Ce pour quoi sui devant vous en present.
 « Liqueles est Namles à cui Baiviere apent ?
 3420 « A vous m'envoie et à lui ensement
 « Ogiers ses niez. » Et quant Namles l'entent,
 Le messagier errant par la main prent,
 Lors l'acola et estrainst durement.
 « Amis », fait il, « dites hastéement :
 3425 « Est Ogiers vis, pour Dieu omnipotent ? »
 — « Oïl voir, sire, sachiez le vraiment ;
 « A vous m'envoie et vous prie forment
 « Que Karahues n'ait nul encombrement
 « Par quoi ses cors soit livrez à torment. »
 3430 Lors a conté moult apenséement
 Li messagiers, com de bon escient,

- De la bataille, tout ainsi faitement
 Com vous avez oy premierement,
 Et l'ochoison et pourquoi et coument ;
 3435 « Et la bataille », fait il, « certainement
 « Sera demain, ainsi est en couvent. »
 Ices nouveles vinrent moult à talent
 Charle et Namlon et toute l'autre gent,
 Et dient bien trestout coumunaument
 3440 K'en Ogier a proueece et hardement,
 Où loiautez a fait aloiement.
 De ce k'ert vis gracient moult souvent
 Dieu et sa mere et ses sains doucement.
- Quant li més ot son message finé,
 3445 Namlon a pris, d'une part l'a mené.
 « Faites me, sire », fait il, « tant d'amisté,
 « Se il vous plaist et il vous vient à gré,
 « K'à Karahuel eüsse .i. pou parlé;
 « Assez briément li averai moustré
 3450 « De ceste chose la pure verité,
 « Com Brunamons a envers lui erré
 « Et coument a son gage présenté
 « Ogiers pour lui, si com vous ai conté;
 « Lors m'en rirai, car moult ai demoré,
 3455 « Quant il m'ara dite sa volenté. »
 — « Amis », dist Namles, « ne vous iert refusé,
 « Aveques moi en venrez à mon tré,
 « Car là endroit le tieng enprisouné. »
 Cis l'en mercie et l'en a encliné.
 3460 « Namles », dist Charles, « k'a li més devisé? »
 Lors li a Namles tout ainsi recordé
 Que cil li ot et pryé et rouvé.
 « G'irai avoec », dist Charles, « en non Dé! »
 Après ce mot sont d'ilueques torné;
 3465 Au tré Namlon vinrent, là ont trouvé

Roi Karahuel où moult ot de bonté.

- Au tré Namlon vint Charles au vis fier,
Avoques lui maint duc et maint princier
Et maint baron, que noumer ne vous quier.
3470 Karahuel truevent qui moult fist à prisier ;
As eschés jue encontre .i. chevalier
Qui avoit non Oedes de Mondidier.
Et Karahues en cui n'ot k'ensaignier,
Contre Charlon s'en vint sans detryer;
3475 Salué l'a, traire se volt arrier,
Mais Charles l'a fait vers lui aprochier,
Par le mantel l'ala vers lui sachier.
Moult le faisoit amer et tenir chier
La loiautez k'ot faite vers Ogier.
3480 Quant Karahues choisi le messagier
Qu'il vit ester lez Namlon le Baivier
Bien le connut, s'ot moult grant desirrier
De savoir ce qu'il est venus noncier.
Dist li messages : « Ainc ne vi prisounier
3485 « Qui sa prison detüst mains ressoignier. »

- Vers Karahuel s'en vint li més errant,
Il le salue, de la loy mescreant,
De par la fille Corsuble le poissant :
C'est Gloriande au gent cors avenant.
3490 Lors li conta, devant tous en oiant,
La trayson que sus li va metant
Rois Brunamons, li sires d'Abilant,
Et com Ogiers en a douné son gant ;
De tout li a conté le couvenant.
3495 Karahues l'ot, si mua son talent,
Les dens estrainst, la teste va crollant;
On pavoit bien veoir à son samblant
K'en lui avoit corrouc et ire grant.

- Quant Karahues a la nouvele oye,
 3500 C'on li amet qu'il a fait tricherie
 Et doit avoir l'ost paienne traye,
 Mahon guerpi et sa loy renote,
 De maltalent la face li rougie.
 En son cuer pense qu'il i laira la vie,
 3505 Ou s'ounour iert sauvée et garantie.
 Au roi parole, courtoisement li prie
 Que il li doinst congié à cele fie,
 K'aler s'en puist devers l'ost paiennie.
 « Je revenrai, sire, n'en doutez mie,
 3510 « Se mors ne sui, pour voir le vous afe ;
 « Rois Brunamons m'amet grant vilounie,
 « Mais je sai bien que ce muet par envie,
 « Pour ce qu'il aime Gloriande m'amie ;
 « Ainc puis cel jour que je l'oi fiancie,
 3515 « Ne pot amer ne moi ne ma lignie.
 « Rois est poissans et de grant seignorie,
 « Preus et vaillans, plains de chevalerie,
 « Gent a o lui de moult grant estoutie
 « Qui tost feroient à Ogier felounie,
 3520 « Se la bataille ert vers lui mal partie ;
 « Mais g'i cuit estre à tele compaignie
 « K'envers Ogier n'en iert faite aatie.
 « Or me soit donques de par vous otroiie,
 « Sire, la voie ; vis m'est que trop detrie
 3525 « K'alez i soie. » Et Charles li otrie,
 Et Karahues sagement l'en mercie.

- Dist Charlemaines : « Karahuel, entendés,
 « De cele voie dont vous me requarés
 « Vous pri je moult que vous tost la hastés ;
 3530 « Vers nous vous estes si loiaument prouvés
 « K'en devés estre et creüs et amés
 « Et en tous lieux tousjours mais hounorés.

- « Un don vous doing et vueil que le prendés ;
« Tant qu'il vous plaist, alez et revenés,
3535 « Que ne m'ent soit ja congiez demandés. »
— « Certes », dist Namles, « sire, grant droit avés,
« Car ja par lui n'iert faite faussetés. »
Lors est dux Namles vers Karahuel alés.
« Ha, douz amis », fait il, « se tant m'amés,
3540 « Gardés c'Ogiers ne soit à mort livrés ;
« Se de cal champ puet estre delivrés
« Que vis remaigne, pour Dieu si arréés
« Que il reviegne, se vous onques povés,
« Et vous pour lui là endroit remanés ;
3545 « Et se Corsubles ne puet estre acordés
« A ce marchié et que ne soit ses grés,
« A tout le mains qu'il soit remprisounés ;
« Koi qu'il aviengne, la vie li sauvés. »
Dist Karahues : « Sire, ja n'en doutés,
3550 « Car moi ou lui, se je puis, tost raurés. »
— « J'espoir », dist Namles, « k'à droit en ouvrerés. »
De ce n'iert ore plus lons plais demenés,
Tantost li fu ses chevaus amenés,
Apertement et tost s'est arréés,
3555 Lors prent congié Karahues l'alosés.
Si fist li més, lors est chascuns montés.
De l'ost Charlon s'est Karahues sevrés,
Forment le prise de France li barnés.
« Moult est », font il, « cis Sarrazins senés
3560 « Et très courtois et très bien avisés ;
« Grans meschiés est qu'il n'est crestiennés. »

Quant de l'ost Charle fu Karahues partis,
Il et li més, qui n'ert pas aprentis,
Souvent parlèrent de Charlon au fier vis,
3565 Moult le prisoient et en fais et en dis.
De cuer fu moult Karahues engramis

- Pour Brunamon, qui li avoit sus mis
Que de lui ert Mahoumés relenquis,
Et doit avoir les Sarrazins trays.
3570 De plus en plus li touche au cuer tous dis;
N'a pas talent que Ogiers li hardis
Face pour lui ce que il a empris,
Ains le fera, bien s'en est aatis,
Ses cors meismes, ce lairoit à envis.
3575 Tant exploita Karahues li gentis
Qu'il vint à Roume la cité seignoris.
Des siens fu moult liement recueillis,
De sa venue fu mains cuers esjois
Et mains en fu courrouciez et marris;
3580 Grant joie firent la gent de son pays.
- Rois Karahues qui moult fist à prisier,
Ne volt torner ne avant ne arrier
S'eüst veü le bon Danois Ogier,
Ne il n'a pas besoing de detryer
3585 D'arrérer ce qui moult li doit touchier,
Car jà estoit assez près d'anuitier.
Vers Gloriande se prent à adrecier,
Jusk'à son tré ne se volt atargier.
Gloriande ert venue esbanoier
3590 Fors de ses tentes, pour son cors soulacier,
Pour l'air dou vespre qu'ele avoit forment chier
Avoec li erent dames et chevalier
Et damoiseles, serjant et escuier.
Quant ele voit Karahuel repairier
3595 Et delez lui choisi le messagier,
Li cuers de joie l'en prist à souhaucier,
Car Karahuel amoit de cuer entier.

Quant Karahues vit la bele au cors gent
Devant ses tentes et avoec li sa gent,

- 3600 Isnelement de son cheval descent;
Vers Gloriande s'en ala erramment,
Il la salue moult très courtoisement,
Et ele l'a receü liement.
Au premier mot li demanda coument
- 3605 Est repairiez, et il tout ensement
L'en a conté fin et coumencement
Qu'il en estoit, n'i oublia noient.
Cele qui plaine ert de bon escient,
Le roi Charlon en prise durement,
- 3610 Lui et Namlon, et dist que gentilment
Ont exploitié vers lui et loiaument.
Illuec ne tinrent pas moult lonc parlement,
Car Karahues avoit moult grant talent
Que à Ogier parlast hastéement,
- 3615 Car hardemens durement li deffent
K'à Brunamon n'ait nus autres content,
Fors que ses cors, car ses cuers s'i assent;
Se de s'ounour faisoit deffendement
Autres que il, il veoit clerement
- 3620 C'on l'en porroit reprendre laidement.
Moult près d'iluec est Ogiers gentement
En une tente, gardez soigneusement,
Et Karahues i vint isnelement,
Et Gloriande qui moult courtoisement
- 3625 L'ot compaignié en sa tente souvent.
Par l'ost paienne la nouvele s'estent
De Karahuel. Quant Brunamons l'entent,
Ne fu pas liez de son repairement,
Car miex amast que il fust autrement.
- 3630 Li rois Corsubles n'en ot pas cuer dolent,
Ains en gracie Mahoumet bounement.

Là où Ogiers estoit si com vous di,
Vint Gloriande et Karahues o li.



- Contre aus se lieve Ogiers quant les choisi ;
 3635 Karahues l'a moult de cuer conjoir,
 Et Ogiers lui, ne plus ne mains que si
 Que raisons fu et qu'il i aferi.
 Là où gisoit Ogiers au cuer hardi,
 Faisoit moult bel, moult noble et moult joli ;
 3640 Et n'i failloient ne drap d'or ne tapi,
 Car Gloriande l'ot coumandé ainsi.
 Tout troi se sont au seoir assenti,
 Karahues a tout recordé iki
 Com Charles l'ot et Namles recueilli,
 3645 Et tout li autre hounoré et servi.
 Moult en fu liez Ogiers quant il l'oy.
 Dist Karahues : « Ogier, moult vous merci
 « K'empris avez pour moi bataille ainsi
 « Vers Brunamon, cui tieng pour anemi,
 3650 « Car il l'a bien envers moi desservi
 « Quant dist que j'ai roy Corsuble tray.
 « Mes cors meismes, ainsi le vous afi,
 « Lui prouvera qu'il a de ce menti ;
 « La bataille iert moie puisque sui ci,
 3655 « Laissiez la moi, par amours vous en pri ;
 « Car bien savez, s'avoie consenti
 « Que deffendist m'ounour en lieu de mi
 « Autres que je, à tousjours pour houni
 « Me tenroit on et à mauvais failli. »
 3660 Quant Ogiers ot que Karahues dit a,
 Que il meismes la bataille fera
 Vers Brunamon et qu'il le mercia
 De ce k'en court pour lui se presenta,
 Dedenz son cuer durement l'en pris.
 3665 Bien a raison, si com il li sambla,
 De la bataille avoir puisqu'il est là.
 Ne set que faire, à envis li laira

- Et à envis chose li véera
 Qu'il li requiere, puisque s'ounour i va.
 3670 Lors se pourpense que aucun tour querra
 Par quoi, s'il puet, la bataille avera
 En tel maniere que l'ounours i sera
 De Karahuel, ou ester le laira.
 Quant Gloriandé la parole escoutá
 3675 Que Karahues à Ogier demoustra,
 De la bataille qu'il dist k'avoir vorra
 A Brunamon, moult forment couvoita
 A oyr ce k'Ogiers respondera,
 Car tel cuidoit Ogier que bien pensa
 3680 Que sa response si courtoise sera
 Que il l'ounéur d'aus .ij. i sauvera.

- Et dist Ogiers : « Karahuel, entendés :
 « De la bataille k'à avoir requerés
 « Me samble bien que avoir la devés,
 3685 « Mais je vous pri que m'ounour i sauvés
 « En tel maniere que vous dire m'orrés.
 « Puisque de moi fu li gages livrés
 « De premerains, ainsi com vous savés,
 « Se je n'estoie demain en court moustrés
 3690 « Et de combatre garnis et aprestés,
 « Estre en porroie, ce m'est avis, blasmés;
 « Pour ce vous pri, se vous de riens m'amés,
 « Que demain soie avoeques vous armés;
 « Devant Corsuble à la court me menrés,
 3695 « Lors ne porrai de blasme estre retés,
 « Quant en tel point serai représentés;
 « Ceste bataille adonques requerés
 « Vers Brunamon, se avoir la povés,
 « Car ne savés se iert sa volentés
 3700 « K'à vous combatre si que le proposés,
 « K'espoir sera demain ses consens tés

- « Qu'il ne vorra pas que soie quités
 « K'encontre lui ne soie en champ entrés.
 « Et s'ainsi est, soiez asseürés
 3705 « K'à mon pover serai vos avoués. »
 Dist Karahues : « Certes bien en parlés
 « Com hom loiaus, hardis et esprouvés;
 « Jà vos consaus n'en sera refusés. »
 Dist Gloriande : « Certes droit en avés,
 3710 « En toutes cours doit bien estre alevés
 « Cis par cui est si fais consaus dounés. »
 Ainsi l'otroient et chascuns s'est levés;
 De là se partent, et Ogiers est remés.
 De Gloriande estoit moult hounorés,
 3715 Au partir fu de ses bras acolés.
 Quant l'ot conduite Karahues en ses trés,
 Moult petitet s'est iluec arrestés;
 A Ogier est erramment retornés,
 Par son coumant fu ses lis aportés
 3720 Iluec, et est la nuit là demorés.
 De Charlemaine i ot parlé assés,
 Et de Namlon, com de lui fu gardés,
 S'est Karahues à Ogier moult loés.
 A l'endemain, quant jours fu ajornés,
 3725 S'estchascuns d'aus, quant poins fu, aprestés;
 Armé se sont, lors est chascuns montés,
 N'i ot nuls d'aus qui ne fust arréés
 Bien et à droit et très bel acesmés.
 Vers la court vont, si com dire m'oés;
 3730 Li bons Danois s'est à Dieu coumandés,
 Et à Mahon Karahues l'alosés.

Karahues sist armés sor le destrier,
 Lez lui Ogier qui moult fist à prisier.
 Qui les veïst ensamble chevauchier
 3735 Et fermement es estriers afichier,

- Bien peüst dire qu'il erent noble et fier
 Et qu'il sambloient bien estre chevalier
 Et que chascuns faisoit à ressoignier.
 Et Gloriande, la bele au cuer entier,
 3740 Ert ja venue à son pere noncier
 Ce que vouloit Karahues desraisnier
 Vers Brunamon s'ounour et chalengier,
 Et pour savoir sel vorroit otroier.
 Uns més l'ala Brunamon aointier,
 3745 Qui Gloriande en ot oy raisnier ;
 Droit vers le tré se prent à adrecier
 Où Brunamons s'ot fait apareillier.
 Tout li conta, ne l'en volt riens noyer,
 Ce k'à la court en oy tesmoignier.
 3750 Brunamons l'ot, prist s'en à corroucier,
 De maltalent prist couleur à changier.
 « Par Mahoumet », fait il, « que je ai chier,
 « Je ne lairoie pour l'or de Montpellier
 « Que je n'eüsse la bataille à Ogier ;
 3755 « N'est hom pour cui le deüsse laissier. »

- Quant fu armés Brunamons li hardis,
 Amenés fu ses destriers arrabis,
 C'ert Broiefort ; n'avoit en nul país
 A celui tans cheval de plus grant pris ;
 3760 Grans ert de cors, de char durs et massis,
 Et poursivans et de rains et de pis,
 Aspres, poissans, fors et amanevis ;
 Kanqu'il couvient cheval qui est faitis,
 Avoit en lui, briément le vous devis.
 3765 L'arçon devant a rois Brunamons pris,
 Saut en la sele, que estriers n'i fu quis.
 Dient païen : « Bien doit estre esbahis
 « Qui estour a vers si fait home empris. »
 Brunamons jure Mahon, cui est sougis,

- 3770 Que s'il eschape de la bataille vis
 Et que de lui puist estre Ogiers conquis,
 Que tout errant qu'il l'avera ocis,
 Iert Karahues erramment rassaillis
 Et de par lui de bataille aatis,
- 3775 Et li sera autre fois sus remis
 Qu'il est mauvais traîtres foimentis;
 « Renoyez a ses Diex et relenquis,
 « Et est par lui rois Corsubles trays; »
 En haut le dist, si que bien fu oys.
- 3780 Lors fu de lui ses fors escus saisis,
 Qui estoit d'or à .iiij. lyonciaus bis;
 Anste avoit roide, dont li fers fu brunis,
 Et hiaume riche, bien paint à fleurs de lis.
 Devers la court fu ses chemins choisis,
- 3785 D'amours et d'armes alumés et espris.
 Le Capitoire clame on, ce m'est avis,
 La place où ert icil chans establis;
 Longue ert et large, enclose de palis;
 Lonc tans s'estoient là combatu tousdis
- 3790 Cil qui s'estoient de combatre entremis.
 Là ert venus Corsubles au fier vis,
 Et avoec lui rois Danemons ses fis,
 Et Gloriande, ce laissast à envis;
 En son chief ot .i. chapel à rubis,
- 3795 De sa biauté fu li lieus esclarcis;
 Souvent prioit Mahon qu'il fust aidis
 A Karahuel, qu'estre doit ses maris,
 Et à Ogier, qui est preus et gentis;
 Pour Brunamon prie qu'il soit hounis,
- 3800 Car à tort a vers Karahuel mespris.
 Là ot plenté d'Achopars, de Lutis
 Et de Coumain, de Turs, d'Amoravis;
 De toutes pars erent li lieu pourpris
 Pour regarder sor cui torra li pris.

- 3805 Dedenz le parc que vous ai devisé
Vint Karahues et Ogiers arréé,
Si com devant vous ai dit et conté.
Ou parc entrèrent coume bien avisé
De leur devoir, n'i ont riens oublié.
- 3810 O Karahuel erent venu plenté
De Sarrazins qui erent adoubé
Très richement et noblement monté,
Que de sa gent, que de son parenté,
Car Karahues lor avoit coumandé,
- 3815 Pour ce que nus n'ait le cuer si osé
Que à Ogier face nule griété;
Et il li orent sor Mahoumet juré
Ne li faurroient pour estre desmenbré,
Quoi qu'il aviengne, de ce ne soit douté;
- 3820 Droit à l'entrée dou parc sont arresté.
Quant Karahues au corage sené
Et Ogiers furent dedenz le parc entré,
De toutes pars furent moult regardé;
De ce k'ensamble erent andoi armé
- 3825 Se merveillèrent paien de maint costé;
Cil qui ne sorent pour quoi, l'ont demandé;
Et quant de ce sorent la vérité,
Li plusour l'ont à grant bien atorné
Roi Karahuel et moult l'en ont loé.
- 3830 N'orent iluec se poi non demoré,
Quant Brunamons au destrier abriévé
Entra ou champ com hom de grant fierté.
Devant Corsuble furent tout troi mené.
Rois Karahues a premerains parlé,
- 3835 Quant il se furent en tel point presenté
Que il estoit à celui tans usé.
« Corsuble, sire », fait il, « mal a ouvré
« Rois Brunamons qui m'amet fausseté
« Et dist que j'ai Mahoumet adossé

- 3840 « Et vous tray et fait desloiauté
 « Et sui tornés vers la crestienté;
 « Je di qu'il ment, et li sera prouvé
 « Par moi meisme, vez me ci apresté.
 « Quittez Ogier dou gage k'a douné;
 3845 « Tant en a fait et si en a erré
 « Que tout li bon l'en doivent savoir gré. »
 Brunamons l'ot, près n'a le sens dervé.

- En Brunamon n'en ot que ayrrer
 Quant Karahuel oy ainsi parler;
 3850 Moult fierement se prist à sourlever
 Seur ses estriers et le chief à croller.
 « Corsuble, sire », fait il, « j'oi demander
 « Roi Karahuel, que je voi ci ester,
 « Bataille à moi, dont pour voir puis jurer
 3855 « Sor Mahoumet cui devons aorer,
 « Que je n'ai pas talent dou refuser;
 « Non pas ainsi que li oi deviser,
 « Mais en tel forme que vous vorrai moustrer :
 « C'est k'à Ogier vorrai premiers chapler,
 3860 « Et se le puis par mes armes outrer,
 « Errant me faites Karahuel ramener,
 « Si combatrons moi et lui per à per,
 « Car pour riens nule c'on me seüst douner
 « Ne me vorroie souffrir ne deporter
 3865 « C'Ogier vousisse la bataille quiter.
 « Mar me vint onques son gage presenter
 « Pour Karahuel de vilain blasme oster;
 « Je li cuit faire chierement comparer.
 « Ains que se doie li solaus esconser,
 3870 « Cuit chascun d'aus bataille assez livrer.
 « Faites la place vuidier et delivrer,
 « Car trop nous faites longuement arrester;
 « N'en ferai el pour riens c'on puist viser. »

- Karahues l'ot, si prist à souspirer,
3875 Moult est dolans qu'il ne puet tour trouver
Que Brunamon puist à ce amener
Que il le puist de cel propos geter
Que pour riens vueille la bataille muer.
Tant s'en pena, ce sachiez sans douter,
3880 Qu'il n'est nus hom qui l'en deüst blasmer,
Mais il couvient souvent laisser ester
Maint home ce qu'il ne puet amender.
Vers Brunamon coumence à regarder,
Lors li a dit, ne s'en pot consirrer :
3885 « Rois Brunamons », distil, « de trop vanter
« Ne vi je onques nului en pris monter;
« Jà Mahoumés ne se vueille acorder
« Que vos cuidiers puissiez tous achever. »

- Quant Karahues vit pour voir qu'il faurroit
3890 A la bataille que il avoir cuidoit,
Dedenz son cuer assez plus s'en doloit
Que par dehors samblant ne demoustroit,
Car si franc cuer et si gentill avoit
Que tous outrages et beubans despisoit
3895 Et toute hounour à faire couvoitoit.
Quant Ogiers voit que la bataille aroit,
Dedenz son cuer Dieu forment gracioit
Que Karahues en tel point s'en partoît
K'entierement s'ounour i retenoit.
3900 Rois Brunamons, qui forment goulousoit
Que la bataille tost coumencie soit,
Devers son renc le passet se traioit,
Sor les estriers noblement s'afichoit
Et fierement sa lance paumoioit,
3905 D'eures en autres son escu enbraçoit.
Karahues prist Ogier, qu'il moult amoit,
Par le frain l'a mené à son renc droit.

- Lors li a dit tout ce qu'il li sambloit
Que raisons fu et qu'il y aferoit.
3910 Que vaurroit ce que on plus en diroit?
D'Ogier a pris congié tel qu'il devoit,
Dou parc issi, car raisons l'aportoît.
Lors refremèrent les barres moult estroit,
Cil qui là erent à cui il en tenoit.
3915 Lors fu crié que si hardis ne soit
Qui jà se mueve pour chose que il oit
Ne que il voie, et qui el en feroit,
Atains de cors et de vie seroit.
- Quant fors dou parc furent tout cil issu
3920 Qui n'erent pas de demorer tenu,
Rois Brunamons et Ogiers atendu
Ont trestout quoi, qu'il ne se sont metü
Jusques à tant que coumandé lor fu
Qu'il facent ce pour quoi sont là venu.
3925 Et quant il orent ce coumant entendu,
Lors a chascuns enbracié son escu
Et brandi l'anste et le cheval feru
Des esperons, et li destrier crenu
Sont asprement de lor lieus esmeü.
3930 Si s'entrevinrent li vassal esleü
Que si grans coups de toute lor vertu
S'entredounèrent que li espiel agu
Sont dusqu'as poins froissié et desrompu.
L'un plus de l'autre la monte d'un festu
3935 N'ont à ce coup gaaignié ne perdu ;
Outre s'en passent, chascuns trait le bran nu.
Rois Brunamons a grant despit eü
Que Ogier n'a à ce coup abatu
Puisqu'il l'avoit à plain coup conseü.
3940 Moult li est vis qu'il l'en soit mescheü,
S'en a maudit Mahoumet et Cahu,

Si haut que cil d'entour l'ont bien seü.

- Rois Brunamons fu moult de grant fierté,
Vers Ogier a le visage torné,
3945 Des esperons a le cheval hurté,
Vers lui s'en vint, le bon bran entesé.
• Et li Danois, où moult ot de bonté,
Revint vers lui, le frain abandonné.
Des brans se sont grans coups entredouné,
3950 Mais Ogiers l'a premerains assené.
Tel li donna sor son hiaume gemé
Que flours et pierres en a jus craventé;
Deseur l'escu a li coups devalé
Si qu'il en a .i. grant quartier osté.
3955 Et Brunamons, dou bran d'acier letré,
Le referi sor l'iaume painturé
Si ruiste coup que il en a coupé
Presk'à moitié le fort cercle doré.
Le bran entoise Ogiers, moult l'a hasté,
3960 Brunamon a telement restrapé
Près qu'il ne l'a à la terre versé.
L'iaume li a si parfont enbarré
Que il le chief en ot tout estouné.
Cis coups a moult Brunamon desvié
3965 Et son cuidier durement arriéré.
Ne vous ai pas encore devisé
Com Ogiers ot Broiefort goulousé.
Tresdont que il le vit ou champ entré
Et il le vit telement façouné,
3970 Couvoitoit il qu'il l'eüst conquesté.
Ne feroit coup qu'il n'eüst redouté
Qu'il ne l'eüst ou bleié ou navré,
Car en son cuer avoit bien enpensé
Que s'il plaisoit au roi de majesté
3975 Que il eüst le Sarrazin maté,



Il saisiroit le destrier abriévé.
 De ce n'iert ore plus longuement parlé.
 Rois Brunamons a le cheval viré
 Droit vers Ogier et li a escrié :
 3980 « Vassal », fait il, « ne m'avez pas outré,
 « Vous l'arez ains chierement comparé. »
 Dist Ogiers : « C'est en la Dieu volenté. »

Brunamons vint fierement vers Ogier
 Com cil qui ert en ireus desirrier
 3985 Qu'il le peüst ocirre ou meshaignier,
 Et li Danois, à loi de chevalier,
 Revint vers lui, ou poing le bran d'acier.
 Rois Brunamons .i. coup pesant et fier
 Li a douné sor le hiaume à ormier,
 3990 Si que le hiaume en couvint empirier,
 Une grant piece en abat sor l'erbier.
 Et li Danois le referi arrier
 Un si grant coup desor le hiaume chier
 Que le fort cercle li a fait depecier;
 3995 Ne fust la coife dou fort hauberc doublier.
 Il eüst fait dou cors desconpaignier
 L'ame à cel coup, ce sachiez sanz cuidier;
 Dou pesant coup le couvint enbronchier.
 Lors point Ogiers pour lui plus aprochier,
 4000 Brunamon va les bras au col lacier,
 Un petitet fist le cheval lancier,
 A Brunamon fist l'eschine ployer.
 Que vous feroie la parole alongier?
 Frains ne poitraus, ne arçon ne estrier,
 4005 Ne li valurent la monte d'un denier
 Ne le couviengne à terre trebuchier.
 En Brunamon n'en ot que corroucier;
 Quant il se vit de son corant destrier
 Si rudement à terre desrochier,

4010 Bien vit que n'ot besoing de detryer;
En piez ressaut, plus n'i volt atargier,
K'en lui ot home fort, poissant et legier.

Rois Brunamons fu en piez relevés,
N'ert pas merveille se il fu tormentés
4015 Quant telement fu à terre portés.
Ogier regarde, qui vint tous abriévés
De lui mal faire, et lors s'est avisés
Qu'il fera tant, se il puet, que tués
Iert li chevaus Ogier ou afolés,
4020 Car s'il ne sait par quoi soit desmontés,
Clerement voit qu'il est mors et outrés.
De son escu s'est li Turs delivrés,
Enmi la place fu à terre getés;
A .ij. mains tint le bran qui ert letrés,
4025 Qui plus trenchoit que rasoirs afilés;
Vers Ogier vint de grant ire embrasés,
Fiert le cheval sor quoi il ert montés,
Droit sor la jambe est li coups assenés,
Cele devant et au senestre lés.
4030 Li coups fu si de grant vertu dounés
Que li mustiaus dou cheval fu coupés
Près dou genouill, tout serrant rés à rés;
Dou coup fu si li chevaus desviés
Que à la terre est tout errant versés.
4035 Quant Ogiers vit qu'il fu à ce menés,
Si asprement s'est des arçons ostés
Que dou cheval ne fu point encombrés.
Dist Brunamons : « Maistre, par ça saudrés;
« De tés coups a en mon aumaire assés,
4040 « Je nes ai pas encor tous aloués,
« Assez briément, se je puis, le sarés,
« Se je ne sui de Mahon oubliés. »
Et dist Ogiers ; « Vassaus, ne vous vantés,

- « Car par parole pas nē me conquerrēs. »
 4045 A ce mot fu chascuns brans rentesés,
 L'uns vint vers l'autre de ferir aprestés,
 Grans coups se dounent sor les hiaumes gemés
 Si qu'il les ont rompus et descercelés ;
 Li brans Ogier est en pieces volés,
 4050 Ne l'en remest pas .ij. piez mesurés.
 Ogiers le voit, forment en fu irés ;
 Ne sambla pas pour ce espoentés,
 Hardiement est vers le Turc alés,
 De grant aigrece fu ses cuers alumés.
 4055 Ce que li ert dou bran d'acier remés
 A entesé com vassaus adurés.
 Le paien fiert ou hiaume k'ert dorés,
 Ou lieu où plus ert li hiaumes quassés ;
 Si radement est li coups devalés
 4060 Que ne valu hiaumes, haubers safrés
 Au Sarrazin vaillant .ij. oes pelés ;
 Dusques es dens li est li brans coulés
 Et la cervelle li chiet de tous costés.
 Lors chei mort, et Ogiers li menbrés
 4065 En a moult Dieu et tous ses sains loés.
 De lui fu moult Brunamons regretés.
 « Certes », fait il, « ce fu duels et pités
 « Que tex vassaus ne fu crestiennés ;
 « S'en l'ost paienne en a auques de tés,
 4070 « Bien en porroit Charles estre grevés. »

Quant Ogiers ot exploité telement
 K'oy avés, lors torna erranment
 Vers Broiefort qu'il couvoitoit forment ;
 Il le saisi par la resne à argent,
 4075 En l'estrier met le pié isnelement,
 Sus est montés tost et apertement,
 Liez fu de cuer quant es arçons se sent.

- Ce cheval ot puis Ogiers longuement,
Si com l'estoire le tesmoigne et aprent,
4080 Mais n'en ferai ore lonc parlement.
Li pluseur furent pour Brunamon dolent,
Cil qui l'amèrent en orent grief torment.
Dist l'uns à l'autre : « Pour Mahoumet, k'atent
« Li rois Corsubles que il Ogier ne pent ?
4085 « Ne l'aime pas cil qui ce li desfent. »
Ainsi parloient pluseur coumunaument.
Mais Gloriande, la pucele au cors gent,
Et Karahues, et il et si parent
Et si ami dont il y ot granment,
4090 En gracioient Mahoumet moult souvent
Que la besoigne ert tornée ensement.
Raison y ot, car ouvré malement
Ot Brunamons vers aus et fausement.
Sor Broiefort sist Ogiers noblement
4095 Enmi la place tous quois ; iluec atent
De par Corsuble aucun coumandement,
Car ne vorroit mesprendre de noient.
- En tel maniere que m'oez recorder,
Fu la bataille, sans mençonge conter,
4100 De Brunamon et d'Ogier le preu ber.
Rois Karahues, qui moult fist à loer,
Fist tout errant les barres desfermer ;
Dedenz le parc entra sans arrester,
Delez Ogier le Danois vint ester,
4105 Coument li ert li prist à demander.
Dist Ogiers : « Si qu'en doi Dieu mercier :
« N'aroie mal, s'en povoie raler
« Vers l'ost françoise ; sel poviez arréer,
« Moult vous devroie à tous jours mais amer. »
4110 Dist Karahues : « Je me doi bien pener
« De faire chose qui vous doie gréer,

- « Quant, pour m'ounour et ma vie sauver,
 « Avés volu le cors aventurer.
 « Par Mahoumet, cui je doi aorer,
 4115 « En l'ost Charlon serés ains l'avesprer,
 « Ou g'i serai pour ma foi aquiter.
 « Et se Corsubles ne se veut acorder
 « A ce que il vous vueille delivrer
 « Pour moi ravoir, ne vous estuet douter
 4120 « Que ne vous face seürement garder
 « A ceaus dou regne que j'ai à gouverner. »

- Li rois Corsubles ot moult le cuer dolant
 Quant Brunamon vit ou champ mort gisant,
 Et Danemons ses fiex en ot duel grant
 4125 Quant mort le voit à la terre sanglant;
 De cuer en va moult forment souspirant.
 De maintes pars le vont moult regretant
 Pour la prouece dont en lui avoit tant;
 Mahoumet jurent, en cui il sont creant,
 4130 Que, se Corsubles, à cui sont apendant,
 Et Danemons ses fiex au cors sachant
 Eschaper laissent Ogier, cel mal tirant,
 Qu'il leur porra bien revenir devant,
 Qu'il en seront trop à tart repentant;
 4135 Ainsi aloient en plusieurs lieus disant.
 Devant Corsuble vint Karahues errant,
 A lui parole hautement en oiant :
 « Sire », fait il, « dites vostre samblant;
 « Pour moi desfendre donna Ogiers son gan
 4140 « En a il bien fait tout son couvenant? »
 — « Voirs », dist Corsubles, « il est aparissas
 « Cui qu'il soit lait ne cui qu'il soit plaisant :
 Mais moult li dist ce mot en sousploiant
 Li rois Corsubles et la chiere en baissant,
 4145 Car moult li va près de son cuer touchant

Qu'il a perdu Sarrazin si vaillant.
Com Brunamons estoit, et si poissant.

- Dist Karahues : « Corsubles, entendés,
« Rois poissans estes et crefis et amés,
4150 « Des rois paiens tous li plus redoutés
« Et li plus riches et li plus renoumés,
« Et quant tex estes que vous dire m'oés,
« Bien doit Mahons de vous estre loés,
« Et pour s'amour devez bien estre tés
4155 « K'en loiauté soiez tousjours trouvés.
« Ainc n'oy dire que fussiez acordés
« A nule rien, dès l'eure que fui nés,
« Dont peüssiez de blasme estre prouvés,
« Fors que d'Ogier que vous ici veés;
4160 « Mais envers lui moult malement ouvrés
« Et envers moi, quant vous le retenés
« Encontre ce que couvenant m'avés,
« Car bien vous dis, quant je fui retornés,
« De cel message où pour vous fui alés,
4165 « Coument j'estoie dou roi Charlon sevrés.
« Bien fu par vous tous mes rapors grées,
« Et puisque vous vos couvenans faussés,
« A tous loiaus et à tous avisés
« Doit estre avis que vous i mesprenés.
4170 « Par mal conseil est mains preudons grevés,
« Espoir de ce estes vous avuglés,
« Si sont maint autre, n'estes pas seus guilés.
« Je vous pri, sire, s'onques fui vos privés
« Ne s'onques fis chose qui fust vos grés,
4175 « Et se loial conseil croire voulés,
« Que par vo gré soit Ogiers delivrés ;
« Sel remenrai roi Charlon à ses trés.
« Je revenrai, se ne me faut santés,
« Demain, ainçois que li jours soit passés. »

- 4180 Corsubles l'ot, un pou s'est arrestés
 De lui respondre, et quant fu porpensés,
 « Rois Karahues », fait il, « avant venés,
 « Bien a raison en ce que me moustrés;
 « S'à tans eüsse fait ce que recordés,
 4185 « Encor ne fust pas Brunamons tués;
 « Par mal conseil ai esté enganés.
 « Prendez Ogier, et si l'en remenés
 « En l'ost Charlon; k'à cent mile mauffés
 « Soit li siens cors rendus et coumandés!
 4190 « Je ne croi pas que ce soit hom mortés,
 « C'est uns dyables d'enfer deschaiennés,
 « En guise d'oume s'est mis et enformés;
 « De devant moi hastéement l'ostés. »
 Karahues l'ot, vers lui s'est enclinés,
 4195 Moult l'en mercie. Lors s'est li rois levés
 Et tout li autre, l'uns joians, l'autre irés;
 Bien sambloit estre Corsubles tormentés.
 Et Karahues est vers Ogier ralés,
 Au frain le prent, lors est d'iluec tornés;
 4200 Dou parc issirent ensamble lés à lés.
 Assez matin fu icis chans outrés
 K'encore n'ert pas miedis passés.

- Dou parc issi Karahues liement;
 Devant l'entrée dou parc erent sa gent,
 4205 Qui contre lui vinrent joieusement;
 Très bien estoient armé et richement;
 Entour Ogier s'en assamblent granment
 Pour lui garder et faire son talent.
 Karahues tint par la resne à argent
 4210 Le bon Danois, moult l'esgardeoit souvent,
 Car il l'amoit de cuer entierement.
 « Ogier », fait il, « très hounorablement
 « Avez ouvré vers moi et loiaument;

- « Vers Corsuble ai exploitié telement
 4215 « K'ains que solaus ait pris esconsement,
 « Cuit de vous faire le roi Charlon present.
 Quant Ogiers l'ot, de joie au cuer s'en sent,
 Moult en mercie Karahuel bonement,
 Coume courtois et plains d'apensement.
 4220 A ses très vint Karahues erranment,
 Lors descendi et Ogiers ensement,
 Et Gloriande i vint isnelement,
 Car n'ot talent d'arrester longuement.
 Ogier salue moult très courtoisement,
 4225 Et li Danois, con de bon escient,
 A Gloriande à point son salu rent.
 « Par Mahoumet », dist la bele au cors gent,
 « Forment vous doivent servir soigneusement
 « Tout cil qui aiment Karahuel de nient,
 4230 « Et obeïr et ami et parent,
 « Car vous avez retenu noblement
 « Toute s'ounour et tout son tenement
 « Com vassaus preus et plains de hardement. »
 Et dist Ogiers : « Bele, se Diex m'ament,
 4235 « Diex pour le droit l'a fait certainement. »

- Rois Karahues fu venus à son tré
 Et Gloriande, où tant ot de biauté,
 Conjoy ont Ogier et hounoré ;
 Ce que li ert dou hiaume demoré
 4240 Li a la bele deslacié et osté ;
 Et lors si l'a doucement regardé,
 Vit son viaire noir et ensanglenté ;
 Se il l'eüst .c. mile foiz juré,
 Si li a ele estre son gré lavé ;
 4245 De ses très douces mains blanches ressué,
 Qui plus sont blanches que nule flours de pré,
 L'a de touailles doucement et soué.

- « Diex », dist Ogiers, « peres de majesté,
 « Ce chambrelenc vueilliez croistre en bonté. »
- 4250 Un pou le firent mengier, mais par son gré
 N'i eüst il de viande gousté.
 Celui mengier a Ogiers moult hasté,
 Car desirrier avoit et volenté
 De reveoir Charlon et son barné.
- 4255 Quant ot mengié, lors l'a araisouné
 Rois Karahues et li a presenté
 La plus grant part de sa grant roiauté,
 Mais qu'il eüst Mahoumet aouré
 Et renoyé eüst crestienté.
- 4260 « Voir », dist Ogiers, « ne l'ai pas enpensé,
 « Miex ameroie avoir le chief coupé,
 « Mais moult me dites grant debonaireté,
 « Je vous merci moult de ceste amisté;
 « Se je povoie, sachiez de verité,
- 4265 « Il vous seroit encor guerredouné. »
 De ce mot l'a Karahues mercié,
 Bien voit que il n'aroit jamais finé.
 De la requeste dont il l'a oposé.

- Quant Karahues a entendu Ogier,
 4270 Clerement voit k'ains se lairoit trenchier
 Le chief, que il vousist Dieu renoyer.
 Lors ne l'en volt de riens plus aprochier,
 Car la parole n'i aroit nul mestier.
- « Ogiers », fait il, « sor Brunamon le fier,
 4275 « Cui avez fait l'ame dou cors vuidier,
 « Avez conquis tout le meilleur destrier,
 « Le plus poissant et tout le plus legier
 « Et le plus aspre, ch'os je bien tesmoignier,
 « K'à fin souhait deveroit souhaidier
- 4280 « Nus hom qui d'armes se vousist avancier;
 « Sambler me doit que de celui mestier

- « Vous sarez si au grant besoing aidier
 « Que tel cheval devez bien avoir chier.
 « Avec vous .ij. vourai acompaignier
 4285 « Un tel jouel qui fait à resaignier :
 « Courte, m'espée, qui est de tel acier
 « K'ainc n'en vi nule c'on deüst miex prasier :
 « Par Mahoumet, qui tout a à baillier,
 « Ne la porroie nul lieu miex employer
 4290 « Que en vous ; nel dis pas pour losengier.
 « En mon servise a convenu traier
 « La vostre espée pour m'ounour desmaismier.
 « Prenez la moie, ce vous vueil je prver. »
 Lors l'a desçainte, tantost li va baillier.
 4295 « Voir », dist Ogiers, « refuser ne le quier.
 « De cestui don vous doi moult mercier.
 « K'ainc, par Jhesu, le pere droiturier.
 « De nul servise ne vi donner loier
 « Que je preisse pour cestui eschangier. »
 4300 L'espée prent par la renge à ornier,
 De fine joie la prist à embracier
 Moult durement, et la prist à baisier ;
 Après l'a çainte à son flanc senestrier.
 Qui li eüst dounée Montpellier,
 4305 Ne peüst on son cuer plus saasier.

- Quant li Danois fu saisis de l'espée,
 Courte la bele, la très fine acérée,
 Joie ne fu pas en lui oubliée,
 Dedenz son cuer estoit parfout plantée,
 4310 Car l'espée ot dès adont goulousée
 Que entre aus .iiij. furent à la mealée
 Par dedenz l'isle souz Roume en la valée,
 Si que devant la vous ai devisée.
 L'espée a çainte par la renge dorée,
 4315 Dont puis reçurent mainte pesant colée

Cil qui la foi avoient adossée.
 De ce n'iert ore plus raisons racontée.
 Rois Karahues a sa gent apelée,
 Dist leur qu'il s'arment sans point de demorée
 4320 Et moult leur proie la chose soit hastée,
 Car on li ot conté en recelée
 Que Danemons a grant gent asssemblée,
 Devant ses tentes, ne set à quoi il bée ;
 C'est une chose qui moult li desagrée,
 4325 Car plains estoit de trayson prouvée
 Rois Danemons des puis de Valfondée.
 Lors fu sa gent assez tost arrée,
 Dis mile furent, chascuns la teste armée.

Rois Karahues n'i volt plus demorer ;
 4330 Quant ot sa gent fait à droit ordener,
 « Ogier », fait il, « il vous couvient monter,
 « Prenez congié, laissez nous ent aler. »
 Ogiers l'entent, moult li pot agréer.
 A Gloriande, la pucele au vis cler,
 4335 A pris congié Ogiers, sans oublier
 Riens où raisons se deüst acorder.
 « Ogiers », fait ele, « cil Diex vous puist sauver
 « Qui tout puet faire et tout puet gouverner ! »
 Lors monte Ogiers, n'ot cure d'arrester,
 4340 Sor Broiefort qui moult fist à loer ;
 De là se partent si que m'oez conter.
 Dient païen, Sarrazin et Escler :
 « S'on puet en France plenté de tels trouver
 « Com est Ogiers, nous povons bien jurer
 4345 « Sor Mahoumet, sanz nous à parjurer,
 « Que trop à tart venrons au retourner. »

Rois Karahues, où moult ot de bonté,
 De courtoisie, d'ounour, de loiauté,

- Issi de Roume l'amirable cité,
 4350 Lez lui Ogier au senestre costé;
 Droit devers Sustre se sont acheminé.
 De Danemon vous resera parlé,
 Qui le cuer ot très plain de fausseté,
 De traison et de desloiauté.
- 4355 Il et sa gent s'erent jà si hasté
 K'enbuschié s'erent souz Roume lez .i. pré,
 En .i. boschet menuement ramé;
 Desirrier orent espris de volenté
 De faire Ogier, s'il peüssent, griété,
- 4360 Car Danemons ot le cuer alumé
 De grant haïne sor lui et embrasé.
 Il et sa gent avoient avisé
 Que si trestost qu'il l'aront atrapé,
 Que de lui prendre n'i ara mot souné,
- 4365 Ains l'ocirroient; ç'avoient enpensé.
 Pour Brunamon l'orent cueilli en hé
 Si aigrement et de tel cruauté
 Que, s'il l'eüssent par pieces decoupé,
 Ne le cuidassent il pas avoir tué
- 4370 Ne n'en eüssent à paines pas lor gré.
 En cel agait que vous ai devisé
 N'estoient mie plus de .m. adoubé.
 Ez vous .i. Turc poignant tout abriévé,
 Qui Danemon et sa gent a conté
- 4375 Que Karahues et Ogiers sont sevré
 De Roume et ont de gent si grant plenté
 Que à .x. mile pueent bien estre esmé.
 Danemons l'ot, près n'a le sens dervé;
 A sa gent dist : « Nous soumes engané,
- 4380 « Rois Karahues nous a assis le dé ;
 « Par Mahoumet cui j'ai mon cuer douné.
 « Se je seüssse k'eüst enproposé
 « C'Ogier eüst à tel gent remené,

- « Des miens retüsse tant de Roume geté
 4385 « Que, s'il l'eüst sor Mahoumet juré,
 « N'eüst il mais à Charlon relivré
 « Ogier; s'en ai le cuer triste et iré
 « Quant nous eschape, car moult nous a grevé
 « Et grevera, de ce ne soit douté,
 4390 « Se longues dure en vie et en santé.
 Forment estoient Sarrazin adolé
 Et abaubi et triste et tormenté.
 Se petit non n'orent là demoré,
 Quant venir virent Karahuel l'alosé,
 4395 Lui et sa gent, noblement arréé;
 En .ij. batailles venoient ordené.
 Passer les laissent, et quant furent passé,
 Arrier retornent pensiu et abosmé;
 A dolens cuers sont en Roume rentré.
- 4400 Par defenz Roume entrèrent moult dolent
 Rois Danemons et sa gent ensement,
 Et Karahues chevauche liement,
 Ne fust si liez pour or ne pour argent
 Qu'il est de ce, car à son escient
 4405 Li ert avis que il tenra couvent
 Le roi Charlon, où douce France apent.
 Ne vous ferai de ce lonc parlement:
 Bel et à droit et ordenéement
 Alèrent tant qu'il virent vraiment
 4410 K'estre povoient par droit à sauvement.
 Lors coumanda Karahues à sa gent
 Que tout retornent fors .iiij. seulement,
 Et cil le firent tout ainsi faitement,
 Car n'en y ot nul qui eüst talent
 4415 D'aler encontre le sien coumandement.
 .iiij. en retint, et li autre erranment
 S'en retournèrent sans nul delaïement.

Au retorner prièrent durement
 Roi Karahuel, qu'il amoient forment,
 4420 De revenir au plus hastéement
 Que il porra, et il certainement
 Leur afia que moult prochainement
 Repairera, se Mahom le consent.
 De leur seigneur se partent telement
 4425 Dusques à Roume ne font arrestement.

Quant Karahues fu de ses gens sevrés
 Et chascuns d'aus fu arrier retornés,
 Fors que li .iiij. qui o lui sont remés,
 Après ce n'est gaires là arrestés,
 4430 Droit devers Sustre s'en est acheminés.
 Il et Ogiers chevauchent lez à lés ;
 Tant exploitièrent que il virent les trés
 Où Charles ert et ses nobles barnés.
 Dist Karahues : « Ogier, veoir povés
 4435 « Le lieu où estes de maint cuer desirés,
 « Bien en doit estre de vous vos diex loés
 « Quant vous si joenes estes et tant valés
 « Que de chascuns estes jà si amés. »
 Dist Ogiers : « Sire, si bon cuer me portés
 4440 « Que ce vous fait sambler que soie tés ;
 « S'en moi ert ce que vous i esperés,
 « A .vc. doubles en seroie amendés. »
 Dist Karahues : « Si soie je sauvés
 « Que il me samble que ce soit verités,
 4445 « Que plus ra que je ne di assés.
 « Mahoumés vueille par ses saintes bontés
 « Que courtement soiez si pourpensés
 « K'à lui servir vous soiez adounés ;
 « Grans meschiés est qu'estes crestiennés. »
 4450 — « Voir », dist Ogiers, « soiez asseturés
 « Que de ce est tele ma volentés

- « Que n'en puet estre mais mes cuers remués.
 Dist Karahues : « J'oi bien que vous pensés,
 « Miex vorriez estre par pieces decoupés
 4455 « Que li vos Diex fust de vous adossés. »
 — « Voir », dist Ogiers, « ce est certainetés. »
 Ainsi parlant est l'uns lez l'autre alés,
 Tant k'en l'ost entrent des François naturés.
 Messagier samblent, car les fers acerés
 4460 De leur espiez ont devers aus tornés.
 Parmi l'ost vont ainsi que vous oés ;
 Onques n'i fu de nului ravisés
 Ogiers, pour ce que il estoit armés
 Coume paiens et autrement montés
 4465 Que il ne fu au mouvoir, et enflés
 Ert ses viaires par lieus et camoussés.
 N'ert pas merveille se de taint fu mués,
 Car bien povoit estre descoulorés
 Selonc les coups qu'il ot pris et donnés,
 4470 Puis que dou Toivre passa les rades gués
 Quant combatirent dedenz l'isle enz es prés,
 Il et Charlos ainsi com vous savés.
 Au tré Charlon est tout droit assenés
 Rois Karahues et Ogiers li senés.
 4475 Andoi descendent des destriers abriévés ;
 Dedenz la tente est chascuns d'aus entrés ;
 Li autre .iiij. dont vous oy avés,
 Que Karahues ot o lui amenés,
 Chascuns d'aus est par defors demorés.
 4480 Ses haus barons avoit Charles mandés ;
 Namles i fu et Joffrois li menbrés,
 Li dux Fagons et Guis li alosés,
 Tierris d'Ardane, qui preudons ert clamés,
 Hues de Troies, qui de Borgoigne ert nés,
 4485 Nes vous aroie à piece tous noumés.
 De tout fu moult Karahues apensés,

De lui fu Charles très à point salués,
 Car moult estoit courtois et avisés.
 Ogier a pris et dist : « Sire, tenés,
 4490 « Ogier vous rent, bien m'en sui aquités. »
 Charles tantost est contre lui levés,
 A Ogier a les bras au col getés,
 De lui fu moult baisiez et acolés,
 Tant fu de joie espris et alumés
 4495 K'ainc n'ot tel joie puis qu'il fu corounés.

Moult ot grant joie Charles, li rois cremus,
 Quant vit Ogier qui estoit revenus;
 Namles de joie par fu si esmeüs
 K'à paines s'est sor ses piez retenus,
 4500 Ne pot parler de joie, ains se tint mus,
 Et quant parla, si dist : « Ha, rois Jhesus,
 « Loez soiez, vrais peres de lasus ! »
 Que vous diroie ? Acolés et tenus
 Fu li Danois et liement veüs.
 4505 Par l'ost en lieve si grant noise et tex hus
 Que s'on eüst partout boutés les fus,
 Chascuns i est de tous lés acorus.
 De plus grant joie n'oy ainc parler nus ;
 Se Damedieus fust entr'aus descendus,
 4510 Ne sai coument faire en peüssent plus ;
 Bien ert li arbres en l'ost Charlon creüs
 Qui de joie ert et fleuris et fueillus.

François demainent grant joie et grant boudour,
 Dieu gracioient, le pere creatour,
 4515 Quant Ogier ront, le noble poigneour,
 En cui n'avoit fors bonté et douçour.
 Moult l'esgardoient et devant et entour,
 Très grant merveille avoient li plusour
 Que si estoient decoupé si atour.

- 4520 « Vez ci joene home », font il, « de grant valour.
 « Bien pert k'adès n'a pas eü sejour
 « Puis que de ci se parti l'autre jour ;
 « Droit a rois Charles s'en lui a mis s'amour,
 « Bien pert qu'il ait esté en tel estour
 4525 « Où ait eü à faire à fereour
 « C'on doit tenir à preu combateur. »
 Moult regardoient le destrier misoudour,
 Qui ot esté Brunamon l'aumaçour,
 Devant la tente Charlon l'empereour
 4530 Où le tenoient cele gent paiennour
 Qui Karahuel tenoient à seignour :
 C'ert Broiefors, ainc nus ne vit meillour.
 Dist l'uns à l'autre : « Par le vrai sauveour,
 « On doit bien faire à tel vassal hounour
 4535 « Où de prouece a si vrai mireour. »

- El roi Charlon n'en ot k'esléecier
 Ne en Namlon, son loial conseilrier.
 Que vous diroie ne avant ne arrier?
 Je vous vorrai la besoigne acourcier.
 4540 En l'ost Charlon, cui Diex gart d'emcombrier,
 N'avoit baron, duc, conte ne princier,
 Petit ne grant, serjant ne chevalier,
 Qui Dieu ne praigne de cuer à gracyer
 De ce que il resaisi sont d'Ogier.
 4545 Vers leur osteus prirent à repairier,
 Bant et joiant et en grant desirrier
 De Sarrazins temprement aprochier.
 Charles li rois, en cui n'ot k'ensaignier,
 Sot moult à point Karahuel mercyer
 4550 De ce que si l'a trouvé droiturier.
 Li bons dux Namles, qui moult fist à prisier,
 Devant la tente fist pourœc envoyer
 Les .iiij. Turs et les fist convoyer

A son ostel et très bien aaisier.

- 4555 Quant Karahues ot à Charlon parlé
 A son plaisir assés et à son gré,
 Et mercyé l'ot de la loiauté
 Dont en lui ot trouvée tel plenté
 Que bien est drois que il l'en sache gré,
 4560 Lors l'a li rois à une part mené
 Par la main destre à une part dou tré.
 A ce conseil a Namlon apelé,
 Le duc Tierri d'Ardane le barbé,
 Et Widelon au corage aduré,
 4565 Le duc Fagon qui tint Tours la cité,
 Huon de Troies et Sanson l'alosé,
 Joffroi d'Anjou au corage sené.
 Toutcil estoient là endroit demoré,
 Et moult des autres s'en estoient ralé,
 4570 Car ja estoit aussi com avespré ;
 Ogiers remest avoec l'autre barné.
 Rois Charles a Karahuel demandé
 De la bataille coument ele ot esté,
 Et cil li a tout ainsi recordé
 4575 Qu'il en estoit, ne l'en a riens celé.
 « Sire », fait il, « si aie je santé,
 « Je ne cuit pas k'en la crestienté
 « N'en paiennie ne en autre regné
 « Eüst nul roy plus grant ne plus menbré,
 4580 « Ne plus poissant ne de plus grant fierté,
 « K'ert Brunamons que Ogiers a outré. »
 Li baron l'oent, l'uns l'autre en a bouté,
 Dieu en gracient, le roi de majesté,
 Dedenz leur cuers et moult l'en ont loé.
 4585 Devers Ogier a Charles regardé
 D'amoreus iex, emplis de volenté
 De lui amer de très grant amisté.

- Lor se levèrent quant cil lor ot conté
 Ce que moult orent de lié cuer escouté.
 4590 Lors a dux Namles Karahuel acosté,
 Mener l'en veut, k'assez ot arresté;
 Congié a pris, n'i a plus demoré.
 Au partir l'a rois Charles acolé,
 Si ont li autre et l'ont moult mercié
 4595 De ce que ci a vers Ogier erré ;
 Courtoisement l'ont à Dieu coumandé.
 Namles en a lui et Ogier mené
 Dedenz sa tente ; là se sont desarmé,
 Où avoit jà les .iiij. Turs osté
 4600 Leur armetüres et mis à sauveté.
 De tout ce faire erent entalenté,
 Dont plus eüssent Karahuel hounoré.
 Quant il se furent .i. petit reposé,
 Souper alèrent, car il fu arréé,
 4605 Assis se sont quant il orent lavé.

- Dedens la tente Namlon le vassal ber
 Sist Karahues et si Turc au souper,
 Lés lui Ogier qui moult fist à loer.
 Ne couvint pas pryer ne coumander
 4610 Au duc Namlon que d'aus feïst penser,
 Car tant en fist, ce sachiez sans douter,
 C'on n'i petüst par raison amender.
 Se tous les pöins vouloie deviser
 Coument les sot dux Namles hounorer
 4615 Et leur paroles vouloie recorder,
 Trop en feroie la parole durer,
 Pour ce m'en vueil outre briément passer :
 Quant tans en fu, couchier les fist aler
 Namles, en cui n'avoit que doctriener,
 4620 Car dit avoit Karahues que lever
 Se vorroit ains qu'il detüst ajorner ;

- Pour ce alèrent plus tempre reposer.
 Namles leur fist leur armes raporter
 Tout droit à l'eure que raisons dut porter.
- 4625 Lors se levèrent quant poins fu d'arréer,
 Apresté furent, n'i ot que dou monter,
 Droit à cele heure que l'aube dut crever.
 De ce n'estuet pas longuement parler,
 A point fu fait sans riens nule oublier.
- 4630 A l'endemain, quant li aube creva,
 Rois Karahues sor son cheval monta,
 Il et li sien se partirent de là,
 A grant plenté de gent les convoia
 Ogiers et Namles, tant que raisons porta.
- 4635 Au departir Karahues coumanda
 Namlen à Dieu et moult le mercia
 De l'amistié k'au besoing li moustra
 Et que il si de cuer hounoré l'a.
 « Certes », dist Namles, « ne sai qu'il avenra
- 4640 « De ceste guerre ne k'à Dieu en plaira,
 « Mais sachiez bien que, se il avient jà
 « K'aidier vous puisse, merie vous sera
 « Vo courtoisie, pour paine ne faurra. »
 Rois Karahues Namlon en enclina
- 4645 Courtoisement, et lors si se tourna
 Devers Ogier; li uns l'autre acola,
 Au departir chascuns d'aus lermia.
 Moult doucement li Danois li pria
 Que Gloriande, où tant de biens trouva,
- 4650 Li salut moult, si tost qu'il la verra.
 Karahues dist pas ne l'oubliera,
 Mais volentiers et de cuer le fera.
 En tel maniere l'uns de l'autre sevrà.
 En l'ost Charlon Namles s'en repaira,
- 4655 Et Karahues telement exploita

Que dedenz Roume assez matin rentra.
 A Gloriande tout premerains parla,
 Et si trestost que vers li aprocha,
 De par Ogier errant le salua.
 4660 Cis salus moult Gloriande agréa,
 Car en son cuer Ogier forment prisa :
 « Cil diex », fait ele, « qui tout le mont forma,
 « Li doinst la joie qui tousjours duerra ! »
 Rois Karahues après li devisa
 4665 L'ounour que faite li ont cil de delà ;
 Souvrainement de Namlon se loa,
 Car pour Ogier moult de cuer l'ounora.

Par dedenz Roume la cité seignoris
 Fu Karahues, qui fu rois poëstis ;
 4670 A Gloriande, à cui estoit amis,
 S'ert moult loez de Charlon au fier vis
 Et de Namlon et d'Ogier le marchis.
 Après ce s'est de là endroit partis,
 A son hostel est tout droit revertis,
 4675 Où de sa gent fu de cuer conjois.
 Un pou de chose vous ai en oubli mis
 Que bien est droit que je le vous devis,
 Car ceste estoire est vraie et de grant pris,
 Par quoi lairoie arrier moult à envis
 4680 Riens qui m'en fust moustré à saint Denis.
 Le jour meisme que en champ fu ocis
 Rois Brunamons, qui fu fiers et hardis,
 Fu il à Roume assez près enfouis
 Dou lieu où ot d'Ogier esté conquis ;
 4685 Encore i est, ce tesmoigne l'escris.
 De ce n'iert ore plus lons racontais.
 A la court vint Karahues li gentis,
 De sa venue fu mains cuers esjois,
 Par la main destre fu rois Corsubles pris,

- 4690 Encoste lui l'a maintenant assis.
 Tantost li dist rois Danemons ses fis :
 « Rois Karahues, mal nous avez baillis
 « K'ainsi nous est Ogiers eschapez vis ;
 « Par Mahoumet à cui je sui sougis,
 4695 « Mal nous a fait, faire nous porra pis,
 « Ains que de France soit mes peres saisis,
 « Ne que coroune ait portée à Paris.
 « Se je en fusse creüs, je vous plevis,
 « Jamais paiens ne fust par lui malmis. »
 4700 Dist Karahues : « Faus hom soit li hounis !
 « Et si est il, car par droit est banis
 « D'ounour en terre et de saint paradis. »
 De ce mot fu Danemons abaubis
 Et quois taisans, si qu'il fust amuis,
 4705 Car bien savoit qu'il estoit pour lui dis.

- Danemons a Karahuel entendu,
 Mais n'a talent que li ait respondu
 De la matere dont à lui a meü ;
 En autre lieu a son fueillet leü.
- 4710 De la parole se tint taisant et mu
 Devant son pere, car n'avoit riens seü
 Li rois Corsubles dou darrain gait k'eü
 Avoit ses fis, il et si mescreü,
 Car ne l'etist pas espoir consentu.
- 4715 Quant il parla, si dist : « Trop a vescu
 « Li rois mes peres, où tant a de vertu
 « Et de povoir que maint ont couteü,
 « Qui Charlon n'a pieça seure coru,
 « Quant o lui a tant paien esleü
 4720 « Et de prouece parfait et parcreü,
 « Et qui ont d'armes ou cuer si ardant fu
 « K'ainc de combatre si aigre gent ne fu ;
 « Ne tient k'à ce sans plus qu'il die hu,

- « Tantost seroient tout mort et confondu.
 4725 « Tenir nous pueent François pour recreü
 « Quant nous ne soumes pieça de Roume issu,
 « Un pou de gent se sont ci embatu,
 « Courons leur seure, trop avons atendu,
 « Pieça fust fait, s'on m'en eüst creü. »
 4730 — « Fiex », dist Corsubles, « je vous ai bien oü,
 « Des nos avons damage receü,
 « Mais, foi que doi Mahoumet et Cahu,
 « Crestien ont sor grief gage acreü,
 « K'ains le tiers jour en rendront tel treü
 4735 « Que à ma gent se seront combatu,
 « S'il ne s'en fuient là dont sont avenu. »
 Dist Karahues : « J'ai bien en aus veü
 « K'ains en seront percié maint fort escu
 « Et maint hauberc desmaillié et rompu
 4740 « Et maint vassal mort à terre abatu,
 « Que par manace puissent estre vaincu.
 « Tost mandé soient vo baron et vo dru,
 « S'aiés conseil que de ci esmetü
 « Soions demain, droit au jour aparü,
 4745 « Pour aler là où sont arrestü. »
 Cel conseil a en grant bien retenu
 Li rois Corsubles, qui le chief ot chenu,
 Il et ses fiex s'i sont dou tout tenu.

- Li rois Corsubles a mandé ses barons,
 4750 Les Achopars, les Turs, les Esclavons,
 Les Aufricans manda et Arragons,
 Gent y avoit de maintes regions ;
 Se tous vouloie ceaus noumer par leur nons
 Qui iluec erent à ce conseil semons,
 4755 Trop en porroit estre li contes lons ;
 Assamblé furent dedenz les paveillons
 Le roi Corsuble, qui ot floris grenons.

- Tout premerains parla rois Danemons,
 Quant de parler fu et poins et raisons :
- 4760 « Seignor », dist il à aus, « que devenrons?
 « Il m'est avis que laschement ouvrons
 « Que dedenz Roume si enclos nous tenons
 « Et crestiens si près de nous savons ;
 « Bien pueent dire que tant les redoutons
- 4765 « Que departir de ci ne nous osons.
 « Se le loez, demain chevaucherons,
 « Au point dou jour sor les chevaus serons ;
 « Pour ce que ci trop demoré avons,
 « Est bien raisons que tant plus nous hastons. »
- 4770 Et cil respondent : « Cis consaus est moult bons,
 « Ainsi soit fait, nous nous i acordons ;
 « N'est riens en terre que nous tant couvoitons
 « Que nous à aus briément nous combatons,
 « N'est drois que nous de riens les ressoignons ;
- 4775 « Car de nos gens est si grans la foisons,
 « Plus en i a que mestier n'en aions ;
 « Au roi Corsuble coumunaument prions,
 « Que ce conseil mie ne refusons. »
- Dist Danemons : « Il et je l'otrions,
- 4780 « En tel maniere que de cuer le voulons,
 « Si k'autrement k'ainsi ne le ferons,
 « Se Mahom plaist que tant vivre puissions.
 A tant se lieve sans plus d'arrestoisons.

- Grant joie firent li cuivert de put lin,
- 4785 Quant acordé furent que au matin
 Aprocheroient Charlon le fill Pepin.
 Moult ot en Roume cele nuit grant hustin,
 Au deslogier, de la gent Apolin.
 A l'ajorner, quant la nuis ot pris fin,
- 4790 Erent monté paien et Sarrazin.
 Là veïssiez maint gonfanon pourprin

- Qui ert fremez sor anste de sapin
 Dont li fer erent trenchant et acerin,
 Et maint destrier coureur fort et fin.
 4795 Tant y avoit dou lignage Cayn
 Que, se n'en pense cil qui d'aigue fist vin,
 Venu leur sont estre trop près voisin
 La gent Françoise et cil d'outre le Rin.
 Maint en y ot à orgueil si acelin
 4800 Qu'il ne prisoient Charlon .i. roumoisin,
 Ne tous les autres la keue d'un mastin.
 D'aus erent plain mont et val et chemin,
 On povoit bien poursuivre tel trayn.
- Quant Sarrazin furent venu as chans,
 4805 Tous li pays estoit resplendissans
 De gonfanons et de hiaumes luisans
 Et de banieres, de penons fretelans.
 A cel matin ert si très biaux li tans,
 Si gracieus, si douz et si plaisans
 4810 Qu'il n'est nus cuers n'en fust rejoissans.
 Païen avoient .viiij. batailles très grans,
 Si estofées de cuivers mescreans,
 C'on les devoit bien estre redoutans,
 N'en y ot nule dont rois ne fust guians.
 4815 La premiere ot Danemons li poissans
 Et la seconde Karahues li vaillans,
 La tierce Androïne et la quarte Grohans.
 Cil ot escu noir à .iiij. lions blans,
 Androïnes ot armes moult acesmans
 4820 Qui erent verdes semées de besans,
 Li besant erent d'or qui ert flamboians.
 La quinte eschiele ot uns rois aufricans
 Qui avoit non Cardos de Bradigans,
 Cil portoit armes moult très bien counoissans :
 4825 D'or à .i. noir grifon qui ert volans.

La sisime ot uns riches rois persans,
Qui moult fu preus, non avoit Abilans;
Armes ot bleues à .ij. blans olifans.
La septime ot ses freres rois Braimans,
4830 L'escu portoit vermeil à .iij. blans gans.

Devisé ai les eschieles à droit
Et noumé ceaus qui chascune guioit.
Li rois Corsubles l'uitisme conduisoit
C'ert la plus grande, car raisons l'ensaignoit;
4835 Armes bendées d'or et de noir portoit,
Et Danemons ses flex teles avoit,
Mais que une ourle qui les descounoissoit,
Y ot de gueules qui bien i avenoit.
Qui autre fois vous redeviseroit
4840 De Karahuel quels ses escus estoit,
Espoir k'aucun riote sambleroit.
Li rois Corsubles sor le cheval seoit,
Sor les estriers fierement s'afichoit ;
On puet bien dire, à ce que il aloit
4845 Si liement et qu'il se maintenoit
Très noblement et fier samblant faisoit,
Que rois poissans et de valour sambloit.
Et par raison bien sambler le devoit,
Car sagement sa gent amonestoit
4850 Coument chascuns ce jour se maintenroit,
Et de ce faire à point les semounoit
Que au droit d'armes et d'ounour aferoit,
Car à son tans rois paiens ne vivoit
Plus preus de lui, si com chascuns disoit.
4855 De ce que il le roi Charlon savoit
Si près de lui et que il l'aprochoit,
Li cuers de joie ou ventre l'en hauçoit.

Ains que de Roume fussent tout parissu

- Li Sarrazin qui i orent geü,
 4860 Sachiez que nonne ou plus passée fu
 Quant il parfurent as plains chans estendu.
 Il n'est nus hom, s'il ne l'eüst veü,
 Qui mais eüst ne cuidié ne creü
 K'en tout le monde fussent tant mescreü
 4865 Que en celui voiage en ot venu.
 Pour l'avant garde avoient caleü
 Le roi Androine, le seigneur de Valgu;
 Plains de proece ert et de grant vertu;
 Ce fu uns rois qui moult eüst valu,
 4870 Se il creüe eüst la foi Jhesu.
 Pour terre prendre erent matin meü
 Il et sa route, si com j'ai entendu;
 Mais cel jour n'orent pas trop avant coru,
 A .iiij. milles de Roume arrestetü
 4875 Sont sus une aigue lés .i. haut bois ramu.
 Pour logier erent là endroit descendu,
 Maint paveillon, maint tré i ot tendu.
 Par dedenz Roume estoient remanu
 Avoec Sadoine si ami et si dru,
 4880 Qui de ce faire erent à lui tenu.
 De son meschief li a forment chalu :
 « Mahom », fait il, « que m'est il avenu
 « Que sans moi s'ierent Sarrazin combatu
 « As crestiens ! Las ; or ai trop vescu,
 4885 « Laidement m'a mescheance abatu;
 « Se Mahoumés face m'ame salu,
 « Tout mon roiaume vorroie avoir perdu
 « Et ne m'eüst meschiés si sus coru,
 « Et puis qu'il plaist Mahoumet et Cahu,
 4890 « Je les graci quant il m'est meschetü. »

Li rois Sadoines ot le cuer moult dolant
 De ce qu'il voit qu'il est aparissant

- Que sanz lui ierent li autre combatant.
 A Gloriande la pucele avenant
 4895 Vint uns paiens, qui li conta errant
 Le duel k'aloit Sadoines demenant,
 Et quant ele ot oy ce couvenant,
 Au roi Sadoine s'en vint tout maintenant;
 Moult doucement l'ala reconfortant
 4900 Coume pucele courtoise et bien sachant.
 Cil l'en ala doucement merciant,
 Mais d'aus ici vous laisserai à tant,
 Si vous dirons de Charlon le poissant
 Et des François; que Diex par son coumant
 4905 Leur doinst victoire contre gent mescreant!

- Oy avez coument la chosa ala,
 Com Karahues le Danois ramena
 En l'ost Charlon et con s'en retorna.
 Tost après ce que des François sevrà,
 4910 Li apostoles et li clergie vint là,
 Et Charlemaines moult de cuer l'ounora
 Et ober, car raisons l'enseigna.
 Li apostoles celui jour sermouna
 Les crestiens et à aus se clama
 4915 Dou roi Corsuble et de ceaus k'o lui a.
 A tous ensamble coumunaument pria
 Qu'il leur en poist, quant li tans en venra.
 Maint en y ot qui de cuer souspira
 De la requeste et des iex lermoia;
 4920 Enpensé ont que amendé sera
 Hastéement, ou chascuns i morra.
 Li apostoles bel lor amonesta
 Trestous les poins que raisons aporta.
 « Seignour », fait il à aus, « or i parra
 4925 « Coument chascuns en l'estour le fera,
 « Mes cors meismes en la bataille ira

- « Pour veoir ceaus cui Diex tant amera
 « Que il sa honte à vengier s'ouferra.
 « Je preng sor m'ame que cil qui finera
 4930 « Ici endroit, que Diex l'apelera
 « Avoec les siens, quant il nous jugera,
 « Et à sa destre près de lui l'asserra. »
 Après ce mot le pardon leur douna.
 A sa herberge chascuns s'en repaïra,
 4935 Et l'endemain, si tost qu'il ajorna,
 Coumunaument li os se desloja;
 L'aler vers Roume chascuns moult couvoita.
 L'ost crestienne ce jour tant exploita
 Que .iiij. milles entre les .ij. os n'a.
 4940 En l'ost Corsuble la nouvele s'en va
 Que si près d'aus Charlemaines est jà ;
 Mains Sarrazins Mahoumet en loa.

- En .i. biau plain lés une prairie
 S'est l'ost Charlon sor une aigue logie;
 4945 Maint tré tendu, mainte tente drecie
 Y ot de ceaus cui Diex soit en aye.
 Quant des paiens ont la nouvele oïe
 Que fors de Roume la cité seignorie
 Erent issu, chascuns Dieu en gracie,
 4950 Car d'aus eüst esté Roume assaillie
 Moult courtement, ce ne demorast mie,
 S'issu n'en fussent, tele ert lor aatie.
 Es gens Charlon à la chiere hardie
 Ot celui jour maint home à chiere lie
 4955 Et maint samblant eschieu de couardie,
 De ce k'au plain sèvent gent paiennie
 Et que si s'est leur os d'aus aprochie.
 Charles li rois, que il plus n'i detrie,
 A fait savoir toute sa baronnie
 4960 Que l'endemain, droit à l'aube esclairie,

- Soient monté après messe fenie,
Car à la gent qui est de Dieu haye
Veut la bataille tempre avoir coumencie;
Cele nouvele fu partout conjoie.
- 4965 La nuit y ot mainte chose apointie
Pour plus matin avoir apareillie;
Seur hanste y ot mainte ensaigne atachie
Et mainte broigne fors de bouge sachie
Et mainte resne de corde renforcie.
- 4970 Or les ayt Jhesus li fiex Marie,
Car chascuns a desirrier et envie
D'abandonner et le cors et la vie,
Par quoi la loi Mahon fust abaissie
Et la foi Dieu levée et essaucie.
- 4975 A l'endemain, quant il fu ajorné,
Ot en l'ost Charle maint chevalier armé
Très richement et très bien acesmé.
Quant le servise Dieu orent escouté,
Tantost monterent, n'i ot plus sejoigné.
- 4980 Là veïssiez maint destrier abriévé
Et maint vassal noblement arréé,
Qui bien sambloient aigre et entalenté
Que de combatre eüssent volenté;
Ne destendirent ce jour tente ne tré.
- 4985 De là se murent quant furent apresté;
Ainsi estoient leur conroi estoré
Que ça arriere l'ai autrefois conté.
En .v. batailles s'en vont si ordené
Com gent en cui manoit sens et bonté
- 4990 Et hardemens, avis et seürté.
Ne vous ai pas encore devisé
Quels armes ot Charles au cuer sené,
Ne plusour autre, mais or me vient en gré
Que vous en die d'aucuns la verité

4995 Si qu'il me fu à saint Denis moustré,
 Car là enquis de tout ce la purté
 De ceste estoire et la certaineté,
 Dont savoir poi la droite autorité.

El roi Charlon ot chevalier adroit,
 5000 Loiaus et sages et biaux et preus estoit,
 Ne sèvent pas, ce croi, tout orendroit
 De queles armes li bons rois s'adouboit,
 Pour ce me plaist que devisé vous soit.
 Armes parties d'or et d'azur portoit,
 5005 Dedenz l'azur flours de lis d'or avoit
 Et de mi aigle noire sor l'or seoit,
 Qui moult très bel et bien y avenoit ;
 Cheval ot tel que à lui afèroit.
 Bien ert avis au samblant qu'il faisoit
 5010 K'as coups douner pas ne s'oublieroit ;
 Bel et à droit sa gent amonestoit
 De faire ce k'au jour apartenoit.
 Li dux Tierris encoste lui aloit ;
 Desus s'espaule li rois sa main tenoit,
 5015 Car tel noblece dedenz son cuer manoit
 Que il les bons en tous lieux hounoroit ;
 De tous pays à lui les atraioit
 Et le servise d'aus si merir savoit
 Que nus de lui plaindre ne se devoit.
 5020 Cil Damedieus qui haut siet et loing voit,
 As crestiens .i. si fait roi ravoit
 Si vraiment que mestiers en seroit !

Quels armes ot Charlos, li fiex Charlon,
 Deviserai, car ce me samble bon.
 5025 Teles, dont j'ai fait la devision,
 Qu'ot li rois Charles o le flori grenon
 Portoit Charlos ses fiex ; là ot raison,

- Mais il y ot, pour descomparaison,
Ourle de gueules endenté environ.
- 5030 Les flours et l'aigle erent lors en saison;
Qui les portoit? Uns rois de tel renon
K'en maint pays encore tesmoigne on
Que plus loial de lui ne plus preudon
Ne çainst espée ne chauçà esperon.
- 5035 L'aigle et les flours, que le celeroit on?
Sont aujourd'ui à grant confusion,
Si sont les armes de maint riche baron.
Selonc le tans dont vous fais mencion
A paines chace or nus se prendre non,
- 5040 Mais ne chaçoient adont nul autre don
Fors que de Dieu avoir le haut pardon,
Pour metre l'ame à asolucion,
Mais cis usages a or poi de foison,
Dont c'est pitiez que si pou en use on.
- 5045 De Normandie portoit li dux Richars
L'escu de gueules; si ot d'or .ij. liépars;
Destrier ot bel et bon qui ert liars.
Ainc n'ama home qui fust fous ne musars,
Ne outrageus ne vilains ne eschars,
- 5050 N'ainc de sa bouche n'issi vilains eschars;
Par droit devoit de trestous vilains ars
Estre contée à fin nient sa pars,
Nient plus n'en ot que se tout fussent ars.
A son costé pendoit Escalidars,
- 5055 C'estoit s'espée; plus l'amoit de .m. mars,
Ainc ne parut pour coups en li escars,
Ne sambloit pas as coups doner poupars.
Par son fait fu conquise Poupaillars,
Quant combatirent li François as Lombars;
- 5060 Desconréé et derrout et espars
Furent païen par lui en maintes pars

En galentine d'espées et de dars
 Et de maques, d'espiez et de faussars;
 D'escus, de hiaumes et de targes et d'ars
 5065 Fu par lui fait maintes fois grans essars
 De Sarrazins, de Turs et d'Achopars.

Li dux Fagons fu chevaliers vaillans,
 Dux fu de Tours, la cité bien seans,
 Qui siet seur Loire, qui est rade et bruians.
 5070 Armes ot bleues, si ot d'or .iiij. croissans.
 Tés armes ot li quens Hues dou Mans,
 Mais que labiaus de gueules bien seans
 Y ot, car l'uns ert l'autre appartenans
 Et ert l'uns l'autre forment de cuer amans.
 5075 Tés armes orent puis lor hoir moult lonc tans,
 Mais ne sai pas desquels furent laissans.
 Kels armes ot Auketins li Normans
 Deviserai, n'en vueil estre oublians,
 Car bien valu c'on soit ramentevans
 5080 Des armes qu'ot et des fais qu'il fist grans
 En pluseurs lieux desus les mescreans.
 Armes portoit cointes et acesmans,
 Vertes, si ot .ij. liépars d'or passans.
 Chevaliers ert parfaits et soufisans,
 5085 De grant valour à l'ostel et as chans,
 Amans hounour et honte redoutans.
 Cousins estoit Richart, k'ert dux poissans,
 A cui estoit Normendie apendans,
 Car par ses armes k'ai esté devisans,
 5090 Le puet savoir chascuns bien entendans,
 Pour tant qu'il soit en armes counissans.

Hoiaus de Nantes fist forment à prisier,
 Bien fu armés et sist sor bon destrier,
 Aspre, poissant, fort, isnel et legier.

- 5095 Armes ot blanches à .i. vermeil quartier;
Tés armes ot, ç'ai oy tesmoignier,
Gauwains, c'on tint à parfait chevalier.
Icil Hoiaus dont ci m'oez raisnier,
Fist en maint lieu au brant fourbi d'acier
- 5100 Maint Sarrazin à terre trebuchier;
Moult li plaisoit aus à adamagier.
Charles li ot fait l'ensaigne baillier
De saint Denis, que Aloris l'autrier
En raporta à guise de lanier.
- 5105 Qui li veïst en sa main paumoier
Et fierement es estriers afichier,
Et son samblant aigre et seür et fier,
Bien peüst dire qu'il eüst desirrier
De Sarrazins temprement aprochier.
- 5110 Moult fu li dux Tierris de grant renon,
D'Ardane tint la plus grant region,
Premiers ferma le chastel de Bullon;
Preus fu et sages et loiaus et preudon.
Afichiez sist sor le destrier Gascon,
- 5115 Armes ot beles et de riche façon,
Blanches estoient, si ot d'or .i. lion.
Li premiers dux de Braban, ce dist on,
Qui Godefrois à la Barbe ot à non,
Porta tés armes, de droite estracion,
- 5120 De par celui dont vous fais mencion.
Icis dux gist, vraiment le set on,
A Hafienguien, là le trouveroit on,
En l'abeïe; gent de religion
A moult eü en icele maison
- 5125 D'ancien tans, ainsi le tesmoigne on.
Or vous dirai dou bon vassal Guion
De Saint-Omer, qui moult fu gentis hon,
Car estrais ert dou lignage Charlon.

Bien fu armés, s'ot destrier arragon ;
 5130 Quels armes ot, bien deviser doit on,
 Car preus et sages fu et plains de raison.
 Armes ot d'or à .i. vert cheveron
 A un trechoir de gueules environ.
 Moult le doutoient li Sarrazin felon,
 5135 Car maint en ot mis à destruction ;
 Ce jour meisme dont ci vous parle on,
 En fist il maint gesir sor le sablon.

Hues de Troies fu chevaliers senés,
 De grant prouece estoit moult renoumés,
 5140 Seur un cheval baçant estoit montés,
 Qu'il amoit moult pour ce qu'il estoit tés
 K'en maint lieu ot esté com bons trouvés.
 Très noblement et bel ert acesmés
 D'armes vermeilles à aigliaus d'or semés.
 5145 Oedes de Lengres, qui moult fu alosés,
 Encoste lui ert noblement armés,
 Compaignon orent esté en mains regnés,
 Forment estoit li uns de l'autre amés.
 De Sarrazins fu forment redoutés
 5150 Oedes, pour ce que en mains lieux penés
 Les ot souvent et malement grevés.
 D'or et d'azur ert ses escuz bendés
 De .xij. pièces, c'est fine verités ;
 En pluseurs lieux fu ses escus moustrés
 5155 A ceaus de cui Diex estoit adossés,
 Par lui en fu mains mors et mains navrés.
 De Pierre-Lée Fouchiers li adurés,
 Qui si s'estoit prouvez en mains costés
 Que bien devoit preudons estre clamés,
 5160 Portoit l'escu qui ert esquartelés
 D'or et de gueules et ert d'azur ourlés.
 Ne vous aroie à pièce tous noumés

Ceus que rois Charles ot iluec assamblés,
Ne les escus de chascun devisés;
5165 Pour ce m'en sui auques briément passés.
Charles chevauche et ses riches barnés
En tel maniere que vous oy avés;
Or les conduie li rois de majestés!

Charles chevauche à la chiere menbrée,
5170 De maint vassal ert sa route pueplée,
Qui ne douroient leur part de la journée
Qui leur estoit celui jour ajournée,
Pour charchié d'or une grant charretée;
Bien chevauchoient com gent asseürée
5175 Et duite d'armes et de guerre avisée.
La gent Corsuble, à cele matinée,
Fu assez tost garnie et aprestée,
Car l'eure avoient moult de cuer goulousée
Que l'ost Charlon eüssent encontrée.
5180 Droit cele part ont leur voie aroutée.
.Viiij. grans batailles de la gent desfaée
Y ot, de quoi chascune ert arrée
Bel et à droit et à point ordenée.
N'i ot montaigne, costière ne valée
5185 Qui ne fust toute de Sarrazins rasée.
Andeus les os orent une pensée:
Chascune cuide bien l'autre avoir trouvée
Là où la nuit devant ert ostelée.
Ainsi chevauchent com gent entalentée
5190 Que temprement viengnent à la mellée.

Les os chevauchent d'ambes pars fierement,
Si ordenées qu'il ne falloit noient.
Là veïssiez maint riche garnement
Et mainte ensaigne k'ert desploie au vent,
5195 Et maint cler hiaume où li fins ors resplent.

- Couart deüssent recouvrer hardement
 En regarder le bel contenment
 Des gens Charlon où douce France apent,
 Tant chevauchoient très apensément.
 5200 Ne vous ferai de ce lonc parlement.
 Tant exploitièrent que tout apertement
 Virent venir Sarrazins druement.
 D'ambes .ij. pars se virent clerement,
 K'entre aus n'avoit c'un grant plain seulement
 5205 Où il n'avoit fossé n'encombrement
 Qui leur peüst faire destourbement.
 Charles le voit, si le moustre à sa gent;
 Son escu prist, tost à son col le pent,
 L'iaume li lacent sa gent isnelement
 5210 Et son espiel saisist moult asprement.
 D'ambes .ij. pars s'aprestent erramment
 De la bataille sans lonc delaïement,
 Bel et à droit et sans desroïement
 S'entr'aprochoient, espris d'aigre talent
 5215 De faire chose qui tourt à hardement.

- Moult fu rois Charles de très grant poësté,
 Hardis et preus et de très grant fierté,
 Douz et courtois fu et plains d'onesté,
 Par nature erent dedenz son cuer enté
 5220 Fois et largece, pitiez et charité;
 Enracinées erent d'umilité,
 S'erent flouries de fine loiauté.
 Moult ot en lui de debonairété,
 N'ainc n'ama home où il sot fausseté,
 5225 Des povres gens avoit tousjours pité,
 Souvent leur fist mainte grant amisté.
 Bien l'ot Nature de bones mours douté,
 Tout vice s'erent ensus de lui osté,
 N'en y ot nul nes qu'il fussent sarté.

- 5230 Tant li ot Diex très loial sens presté
 K'en bon usage mist sa soutieveté.
 En maint besoing ot com preudons esté,
 Où par lui furent mort et desbareté
 Cil qui la foi tenoient en viuté.
- 5235 Sor paiens fist mainte grant aperté,
 Par lui en furent maint mort et maint maté,
 Maint essillié et maint desireté,
 Dont encor est miex la crestienté,
 Car en mains lieux en tiennent l'ireté
- 5240 Li hoir de ceaus par cui fu conquesté.
 Que vous diroie? Tant ot en lui bonté
 Que la moitié n'en aroie hui conté.
 Qui le veïst sor son cheval monté,
 Le hiaume ou chief et l'espée au costé,
- 5245 Ou poing l'espiel, au col l'escu listé,
 Où mainte pierre avoit de grant chierté.
 Bien peüst dire par droite seürté
 K'estre sambloit rois de nobilité;
 Dou veoir porent estre reconforté
- 5250 Cil cui paours avoit desconforté.
 Biaus fu li jours si com el tans d'esté,
 Et li airs frois et sans point d'oscurté;
 La nuit devant ot pleü et venté;
 Tans de combatre ont tout à volenté,
- 5255 Car sans pourriere pueent estre ajousté.
 D'escus, de hiaumes resplendist la clarté,
 D'espiez, de lances i ot si grant plenté
 K'ainc ne veïstes vergié si dru planté.
 Quant Charles voit que Turc sont arouté
- 5260 Et pour combatre devant lui arresté,
 Namlon apele, où ainc n'ot lascheté :
 « Namles », fait il, « petit nous ont douté
 « Paien quant sont de Roume la cité
 « Issu ainsi; fait ont grant foleté

- 5265 « Quant si sont trait fors de leur fermeté. »
 — « Sire », dist Namles, « s'ont fait grant niceté,
 « Tans est que soient nostre conroi hasté
 « Et li cheval des esperons hurté;
 « Si radement soient arrier bouté
 5270 « Qu'il ne nous tiengnent mie pour enprunté;
 « Il aurent France, de ce se sont vanté,
 « Mais ains k'en Roume soient mais receté,
 « Le porront il chier avoir acheté.
 « Se Diex nous sauve, li rois de majesté,
 5275 « Maint en seront ains la nuit tormenté. »
 A ce mot poignent aigre et entalenté,
 D'ambes .ij. pars de ferir apresté.
 A l'assamblar, au dire verité,
 En y ot maint à la terre porté,
 5280 Qui onques puis ne furent en santé.

- Grans fu la noise au coumencier l'estour.
 Li premerains de la geste Francour
 Qui assambla à la gent paiennour,
 Ce fu Ogiers, qui plains fu de vigour,
 5285 Desirans d'armes et de conquerre hounour.
 Devant les autres vint sor le misoudour
 K'en champ conquist à Roume l'autre jour,
 Quant il ocist Brunamon l'aumaçour :
 C'ert Broiefors, ainc nus ne vit meillour.
 5290 Enmi les Turs vint de si grant radour,
 La lance ou poing à loi de poigneour,
 Que li plusour en orent grant freour.
 « Ha, Diex », dist Charles, « par vo sainte douçour,
 « Sauvez Ogier, k'en lui ai mis m'amour. »
 5295 Lors brocha Charles, à loi d'empereour,
 Qui bien sambloit maistres de tel labour,
 Namles o lui, qui plains fu de valour.
 Assamblé sont duc et prince et contour.

- Quant ajousté furent li nostre as lour,
5300 Maint bon destrier veissiez sanz seignour
A resnes routes courre par la verdour.
Après les lances n'i quisent lonc sejour,
Moult tost sachièrent les bons brans de coulour,
Bien s'entr'assaillent com aigre et plain d'irour,
5305 Moult fu hardis qui iluec n'ot paour.
Ogiers se tint delez .i. carrefour,
Ou poing l'espée qui trenche com rasour,
Courte avoit non, ne fu mieudre à nul jour,
Toute ert soillie de sanc et de suour.
5310 Cui il ataint, mors est sans nul retour.
Païen l'assaillent et devant et entour,
De loing li lancent lor espies li plusour,
Car plus le doutent ne fait heron l'ostour.
A Mahoumet en font souvent clamour :
5315 « Confondez, sire », font il, « ce traitour,
« Qui nostre gent fait morir à dolour. »

- Biaus fu li jours, clere la matinée;
En tous sens fu la bataille ajoustée,
Il n'i ot route qui ne fu asssemblée,
5320 Moult par y ot perilleuse mellée.
Ez vous poignant de moult grant randounée
Rois Danemons qui cuer ot et pensée
Coument no gent puist avoir plus grevée;
Encor n'estoit pas sa lance froée.
5325 Fiert .i. François sor la targe roée,
Sires estoit de Biaufort en valée;
La targe est fraite, la broigne est descloée,
Parmi le cors li est l'anste passée,
Mort le trebuche de la sele dorée.
5330 Charles le voit, forment li desagrée;
Vers Danemon a sa resne tirée,
Le destrier broche, Monjoie a escriée,

La glaive abaisse, tele li a dounée
 Que estendu l'abat enmi la prée;
 5335 Ce que sa broigne n'est route ne faussée,
 Li a la vie à celui coup sauvée.
 L'anste Charlon est en tronçons volée,
 Lors a li rois mis la main à l'espée,
 Moult noblement l'a dou fuerre getée.
 5340 A Danemon fust mal la chose alée,
 Mais trop y ot de la gent desfaée;
 A lui rescorre oïssiez grant huée.

A la rescousse dou fort roi Danemon
 Vinrent poignant maint Sarrazin felon;
 5345 Remonté l'ont, vousist Charles ou non,
 Isnelement ou destrier arragon,
 Celui meïsme dont cher ou sablon.
 Se veïssiez le bon vassal Namlon
 Entre paiens brochier de grant randon
 5350 Et maintenir à guise de lyon,
 Bien peüssiez dire qu'il fust preudon
 Et peüssiez tesmoignier par raison,
 Seûrement, sanz nule mesprison,
 C'on devoit bien loer le roi Charlon
 5355 Que il amast lez lui tel conpaignon.
 De paiens ot là grant ocision
 Et de chevaus sans seignour grant foison.
 El plus grant tas de la gent Pharaon,
 Qui héent Dieu et qui aiment Mahon,
 5360 Se tint Ogiers, car bien en ert saison.
 De paiens ot fait grant destruction,
 Aussi le fuient entour et environ,
 Com pour le leu font aignel et mouton.

Grans fu l'estours là où on le vit mendre,
 5365 Moult fierement veïssiez gens desfendre

- Et assaillir et coups douner et rendre ;
 Kanqu'il povoient l'un sor l'autre descendre,
 Ne s'espargnoient ne k'espreviers kalendre ;
 Si aigrement les veïssiez cõtendre
- 5370 C'on nes peüst d'aigrece plus esprendre ;
 D'ambes pars erent large de corps despendre,
 Maint en y ot qui ains se laissast pendre,
 Ou ains vousist estre tous ars en cendre,
 C'on le peüst en nul costé souzprendre
- 5375 Par quoi envers hounour vousist mesprendre
 De chose nule qui feïst à reprendre.
 Se veïssiez sor le cheval estendre
 Roi Karahuel et coups douner et prendre,
 Hiaumes couper, targes et escus fendre
- 5380 Et entour lui faire place et pourprendre,
 Bien deïssiez qu'il n'ert pas à aprendre
 De chierement sa vie à nos gens vendre,
 Et que Corsubles avoit en lui tel gendre
 Qui bien sambloit k'à hounour vousist tendre.
- 5385 N'ert pas mestiers que l'espée fust tendre
 Dont tant grant coup faisoit aval descendre ;
 Je vous puis bien faire pour voir entendre
 Que crestiens savoit si entreprendre
 Que hardis ert cil qui l'osoit atendre
- 5390 Ne qui l'osoit à assaillir emprendre.
 De cel estour fu griés la coumençaille,
 Ainc ne vit nus si fiere desfiaille ;
 Moult tost y ot parmi la sablounaille
 Semé maint pié, maint poing et mainte entraille,
- 5395 C'ert à veoir moult hideuse semaille.
 Là n'ot mestiers sohais n'adevinaille,
 Sor les fais d'armes ert mise la fermaille
 Par quoi couvient que l'un des os mesaille ;
 D'ambes .ij. pars chascuns moult se travaille

- 5400 De faire chose k'à sa partie vaille.
 Ez vous Charlon poignant par la bataille,
 Ne sambloit pas estre rois de frapaille :
 Sor .i. destrier sist plus blanc que touaille,
 Fort et seür et de très fine taille,
- 5405 Norris avoit esté en Cornouaille,
 Ne li grevoit travaus une maaille,
 A sa maniere samble qu'il ne l'en chaille.
 N'atent pas tant li rois que on l'assaille,
 Ainçois assaut adès, coument qu'il aille;
- 5410 En son poing tint l'espée qui bien taille,
 Destre et senestre en fiert souvent et maille,
 Si k'entour lui la presse desparpaille.
 As paiens fist mainte grief enviaille,
 Plus le doutoient ne fait l'esprevier kaille;
- 5415 Mains par ses coups ou sablon se touaille,
 Que n'a talent que il keure ne saille,
 Miex a raison que d'angoisse baaille.
 Fiert .i. païen qui ot non Sardoaille,
 Ne li valu li hiaumes une escaille
- 5420 Qui dou poisson chiet jus quant on l'escaille,
 Ne li haubers vaillissant une paille;
 Tout le derront et descloe et desmaille.
 Li coups descent droit parmi la ventaille,
 Tout le pourfent près dusk'en la coraille;
- 5425 N'est pas raisons que à non de preu faille
 Cil qui tés coups à ses anemis baille.

Cele bataille fu aspre et dure et fiere ;
 La veïssiez gent de mainte maniere,
 De maint pays, que d'avant que d'arriere,

5430 Qui bien moustroient leur vie eüssent chiere.
 Pou y ot gent, en plain ne en ourdiere,
 Cui on n'assaille ou autrui ne requiere;
 Onques ne vit nus hom gent mains lanriere

- Ne qui si fust d'armes duite et maniere.
 5435 Ez vous Charlot poignant par la bruïere,
 Le fill Charlon à la hardie chiere,
 Ou poing l'espée qui moult ert bonne et chiere;
 Si fiert .i. Turc que sa broigne doubliere
 Ne li valut pas une fueille d'iere,
 5440 Hiaumes n'escus .i. rainsel de feuchiere;
 Mort le trebuche enmi la sablouniere.
 El plus grant tas de la gent aversiere
 Se tint dux Namles, haut escrioit Baiviere,
 El poing l'espée, bien sambloit guerroiïere;
 5445 De cele gent fist le jour mainte biere,
 Qui héent Dieu et l'apostre saint Piere.

- Grans fu l'estours, l'estoire le tesmoigne,
 Ogiers moustroit bien qu'il n'avoit pas soigne
 A ce que il son maltalent pardoigne
 5450 Ceaus qui la foi Dieu tiennent à antroigne
 Et qui dient que c'est fable et mençoigne.
 Petit avient k'adès à aus ne poigne
 Et que mains coups ne leur departe et doigne;
 Moult fierement Courte s'espée enpoigne,
 5455 Qui miex fer trenche que force drap ne toigne;
 Cui bien en fiert, n'estuet que mires l'oigne,
 Car n'i vaurroit ses sens une eschaloigne;
 N'i a garant où s'eschive ne loigne,
 Car n'ataint targe, jà tant fortement joigne,
 5460 Hiaume n'escu, ne fort clavain ne broigne,
 Qu'il ne decoupe et descloe et desjoigne.
 N'est pas merveille se on ses coups ressoigne,
 Ne se on lui eschive ne esloigne.
 Li Couloignois escrioient Couloigne,
 5465 Baivier Baiviere et Sassoignois Sassoigne,
 Flamenc Arras et Boulenois Bouloigne,
 François Monjoie et Bourguignon Bourgoigne.

- « De l'oriflambe saint Denise saisis ! »
 Lors a brochié le bon destrier de pris,
 Qui en maint bon cheval ot esté pris
 Et pour le mieudre et le plus bel eslis,
 5540 Car blans estoit plus que n'est flours de lis.
 Le bran entoise, qui lors ert mal fourbis,
 Fiert .i. païen ou hiaume k'ert brunis
 Si radement devant, enmi le vis,
 Que dou cheval l'a jus à terre mis;
 5545 Je ne sai pas se dou coup fu ocis,
 Mais à la terre remest tous estourdis.
 De lui rescorre fu mains païens hastis,
 Car rois estoit et sires des Lutis.
 De l'apostole fu rois Charles choisis,
 5550 Lors fu de lui bonement beneis,
 Car l'apostoles de lieus en lieus tousdis
 Aloit com cil qui ert de foi garnis.
 As crestiens disoit k'en paradis
 Ert li lieus d'aus noblement establis.
 5555 « Or i parra », fait il, « qui iert amis
 « Celui qui fu mis des felons juys
 « En crois pour nous garder des anemis;
 « Bien doit chascuns de vous estre esbaudis,
 « Car aujourd'hui serés, ce m'est avis,
 5560 « Li vainqueur de ceaus dont est hays;
 « Chascuns de vous doit bien estre esjoïs
 « Quant il vous a à ce à faire eslis
 « En ceaus qui sont remés en vos pays,
 « Dont pluseur gisent ore espoir sor leur lis
 5565 « Par la defaute de leur las cuers faintis;
 « Par mauvais cuer est mains grans cors hounis
 « Et par bon cuer hounorez mains petis. »
 Ainsi disoit l'apostoles gentis.
 Tex apostoles devoit estre obeïs
 5570 De tous les bons et amez et servis,

Qui en tel lieu sermounoit ses sougis.

- Li apostoles, où moult ot de bonté,
Par la bataille, si com j'ai devisé,
Aloit com cil en cui ot seürté
5575 Et droite foi et fine loiauté.
Avoques lui ot de gent grant plenté
Qui bien estoient ferverstu et armé;
De lui garder avoient volenté,
Car autrement eüst petit duré.
5580 Grans fu la noise environ et en lé,
Ce jour y ot maint mortel coup douné.
Moult le fist bien Namles, par verité,
Joffrois d'Anjou au courage aduré,
De Normendie Richars au cuer sené,
5585 Et Auquetins où ainc n'ot lascheté;
Oedes aussi de Lengrés la cité,
Hues de Troies qui ot cuer apensé,
Et plusour autre que je n'ai pas noumé.
Ei dux Tierris, ou poing le bran letré,
5590 Fist celui jour mainte grant aperté;
De lui ert bien as coups ferir moustré
K'as Sarrazins n'avoit point d'amisté.
Li dux Fagons n'avoit pas oublié
Les grans fais d'armes dont il avoit usé
5595 En plusieurs lieux là il avoit esté,
Car bien estoient là endroit recordé
Et vassaument et à droit remoustré.

- Fiers fu li chaples en maint lieu par la plaigne,
Lancié i ot maint dar, trait mainte engaigne;
5600 Ains ne vit nus si très aigre bargaigne,
Car chascuns het couardise et desdaigne,
Par quoi li fus d'ouneur en lui n'estaigne
Ne que prouece en son cuer ne refraigne.

Hues de Troies enmi les Turs s'encoigne,
 Fiert .i. païen estrait de Cateloigne,
 5470 Jus des espauls la teste li rooigne.
 Aparant ert en icele besoigne
 K'ains que païen aient passées Soigne
 Ne aprochié le Rin devers Tremoigne,
 Porront il bien avoir si grant essoigne
 5475 Que il aront paour d'avoir vergoigne.

Fiers fu l'estours et la bataille grant,
 D'ambes .ij. pars erent aigre et engrant
 Coument alassent l'un l'autre amenuisant.
 Li rois Corsubles vint par l'estour poignant,
 5480 En sa compaignie maint Turc et maint Persa
 Roi Danemon, son fill, qu'il amoit tant
 Que plus ne puet amer peres enfant,
 Vit remonté, s'en ot le cuer joiant,
 C'on l'en ot ja dit tout le couvenant.
 5485 Enmi no gent vint fierement brochant,
 D'un dart qu'il ot aloit moult damagant
 Nos crestiens et chevaus ociant.
 Li Angevins Joffrois au cuer sachant
 Ot moult le cuer grief et triste, dolant
 5490 De ce que si va leur gent fourmenant
 Li rois Corsubles. De vengier a talent
 Joffrois, s'il puet ; lors brocha l'auferrant,
 Le bran entoise à loi d'oume poissant,
 Le roi Corsuble fiert sor l'iaume luisant ;
 5495 Fors fu li cercles, ne l'empira noient,
 Au lez vers destre ala li coups glaçant,
 Li brans ataint le dar en eschivant,
 En .ij. moitez le coupa maintenant.
 Voit le Corsubles, le bran sacha errant,
 5500 Moult fierement et de hardi samblant ;
 Joffroi reflert sor l'iaume esplendissant.

De par sa mere ert estrais de Sartaigne,
 5640 Ne li valut hiaumes une chastaigne,
 Ne li haubers la toile d'une araigne;
 Mort le trebuche, ne li chaut qui le plaigne.

Grans fu la noise et li cris et li hus,
 Là n'ot mestier couars ne esperdus,
 5645 Car ainc plus fiers estours ne fu veüs
 Ne n'iert jamais, de ce ne parolt nus.
 Rois Karahues ne se tint mie mus,
 A la forclose ert as nos gens meüs,
 Car pour ce faire ot esté esleüs.
 5650 Au lés senestre les estoit sus corus,
 A mains des nos fu le jour chier vendus
 Li hardemens qu'en son cuer ert creüs.
 Or vous dirai à quel gent ert venus :
 En la bataille Huon s'ert embatus,
 5655 Celui dou Mans, qui à Charlon ert drus.
 Tant par avoit o lui des mescreüs
 Que bien devoit par droit estre cremus.
 Dou bran qu'il tint, qui bien ert esmolus,
 Fu seur nos gens le jour mains coups ferus,
 5660 Si que par terre en jut mains estendus.
 Là fu mains coups et pris et recetüs
 Des uns as autres et dounés et rendus,
 Et mains vasseaus à la terre abatus.
 Hues dou Mans s'i est si maintenus
 5665 Que bien en doit estre pour preu tenus.

Oedes de Lengres à la chiére hardie
 Vint par l'estour poignant; ne sambloit mie
 Que sejourné eüst à cele fie,
 En maint lieu ert sa targe depecie
 5670 Et enbarrez ses hiaumes de Pavie,
 Et ert s'espée de sanc tainte et soillie.

- Hues de Troies ert en sa compaignie,
 Compaignon orent esté toute leur vie,
 Puis que reçut orent chevalerie;
 5675 Tant com loiaus amans aime s'amie,
 Amoit l'uns l'autre d'amour de foi garnie.
 Par la prouece d'aus .ij. fu departie
 De cors mainte ame de la gent paiennie;
 Moult les doutoient la gent de Dieu haye
 5680 En maint pays et en mainte partie.
 Hues de Troies tint l'espée enpoignie,
 Qui n'estoit pas à ce point bien fourbie;
 Ou plus grant tas ont leur vie adrecie,
 Chascuns s'ensaigne moult hautementescrie,
 5685 De Sarrazins font grant maceclerie,
 Si k'après aus ert la place jonchie
 D'escus, de hiaumes et de gent mehaignie.
 Charles le voit, Damedieu en mercie
 Et d'aus garder forment de cuer li prie.
- 5690 Douz fu li tans et biaux et clers li jours
 Et li airs frois, n'ert pas grans la chalours;
 En mains lieus ert grant la resplendissours
 D'escus, de targes, de hiaumes pains à flours
 Et de banieres et de riches atours,
 5695 Si que de loins en paroit la luours.
 Moult y avoit nacaires et tabours
 Et grans buisines et cors et trompeours;
 Qui n'en oïst la noise, il fust moult sours.
 En mains lieus ert perilleus li'estours;
 5700 Puis k'en la crois fist Diex as siens secours,
 Ne fu veü, ne iluec ne aillours,
 En tant de gent, tant de preus poigneours
 Que là en ot, que des nos que des lours.
 Amenez ot des terres paiennours
 5705 Li rois Corsubles de partout les meillours,

- Esleüs ot les plus preus fereours
 K'eslire i pot, et laissié les piours ;
 Tant y avoit de preus combateours
 K'à grant merveille pot venir as plusours.
- 5710 Bien le faisoit li dux Fagons de Tours,
 Il et la gent dont ert conduiseours.
 Là n'estoit pas en saison lons sejours,
 Ne couardise, laschetez ne freours,
 Mais hardemens, seürtez et vigours
- 5715 Y estoit bien en saison et en cours.
 Li dux Tierris, en cui manoit hounours
 Et gentillece et parfaite valours,
 Qui tint d'Ardane viles, chastiaus et bours,
 S'i maintenoit com cil en cui paours
- 5720 N'ert pas logie, bien paroît à ses tours ;
 De s'espée ert changie la coulours,
 Au matin fu clere com mireours,
 Mais soillie ert de sanc et de suours ;
 D'armes porter ert sa droite labours,
- 5725 Car poissans ert et fors coume une tours.
 De coups povoit souffrir plus que nus ours
 Et des siens coups ert à veoir hidours,
 C'ert drois k'à paines ferist nus hom greignours ;
 Diex le maintiengne par ses saintes douçours,
- 5730 K'enmi les Turs paroît bien sa radours :
 Maint en feri qui puis ne fu ressours
 Ne puis n'ala ne le trot ne le cours.
 On devoit bien prisier en toutes cours
 De rois, de contes, de dux, d'empereours,
- 5735 Celui qui si tenoit Sarrazins cours.
 Uns des meillours fu de nos ancissours,
 De son avoir fu larges douneours
 Souventes fois as grans et as menours ;
 Volentiers ot avoec lui jogleours,
- 5740 Bons vieleurs amoit et chanteours,

- Souverainement amoît les trouveours
 Et puis après les biaux recordeours.
 Onques n'ama felons ne tricheours
 Ne gens que il seüst losengeours ;
 5745 Droituriers fu et bons justiceours,
 A son povoir destruoit traitours
 Et essilloit larrons et robeours,
 Et tous les lieux où savoit leur retours,
 Ja tant ne fussent estrais de grans seignours.
 5750 De tout son cuer ert mise li amours
 En Dieu servir qui est nos creatours.
 On puet bien dire, sans estre menteours,
 Que cil qui ert plains de si bonnes mours
 Devoit bien estre de roi conseilleours ;
 5755 S'aucun roi croient de tel gent le rebours,
 C'est grans pitiez et meschiés et dolours
 K'en cuer roial maint si laide folours.

- Cele bataille fist moult à ressoignier,
 K'en tant de lieux veüssiez chaploier,
 5760 Nés et visages et poins et piez trenchier,
 C'on s'en deüst forment esmerveillier ;
 Et tant cheval veüssiez extraier,
 L'un traynant son seignor par l'estrier,
 L'autre fuïr avant, le tiers arrier,
 5765 Et gens navrées gesir deseur l'erbier,
 Qui ne se pueent lever ne redrecier.
 Bien peüssiez par raison tesmoignier,
 Se veüssiez le mortel encombrier,
 Que c'ert bien chose pour couars esmaier.
 5770 Par la bataille ez vous poignant Ogier,
 Ou poing l'espée qui moult fist à prisier,
 Que li douna rois Karahues l'autrier ;
 Maint Sarrazin fu le jour vendu chier
 Ce que l'espée ert de si fin acier ;

- 5775 Là où il torne, fait les rens fremyer.
 Androine encontre, .i. roi poissant et fier,
 Richement ert armez sor tel destrier
 C'on ne deüst nul meillour souhaidier ;
 Moult se penoit des nos adamagier,
 5780 Maint en ot fait le jour deschevauchier
 Et maint navré, et fait grant destourbier.
 Ogiers le fiert sor le hiaume à ormier,
 N'i valut cercles le rain d'un olivier,
 Ne li haubers la monte d'un denier ;
 5785 En la cervelle li fist le bran baignier,
 Mort le trebuche au travers d'un sentier.
 Cis coups fist moult Sarrazins esmaier
 Et les plusours restraindre et traire arrier.
 En Danemon n'en ot que courroucier
 5790 Quant roi Androine vit jus mort trebuchier.

- Quant Danemons vit Androine cheü,
 Deseur la terre gesir mort estendu,
 Bien fist samblant que il l'en a chalu.
 Forment le plaignent li cuivert mescreü ;
 5795 « Ahi, Androine », font il, « com meschetü
 « Nous est de ce que vous avons perdu,
 « En maint lieu a vo prouece paru. »
 Li rois Corsubles en ot moult irascu
 Le cuer, s'en jure Mahoumet et Cahu
 5800 Qu'il i morra ou chier sera vendu ;
 Le destrier broche, s'a embracié l'escu.
 Et Danemons n'a gaires atendu ;
 Le bran entoise trenchant et esmolu,
 Fiert .i. François deseur son hiaume agu,
 5805 Qui avoit non Joffroi de Montagu ;
 Ne li valut armetüre .i. festu,
 Mort le trebuche enmi le pré herbu.
 Et Ogiers a roi Corsuble feru

Si très grant coup que il l'a abatu
 5810 Parmi la crupe dou bon destrier crenu,
 Mais de ce coup mors ne navrez ne fu.
 A celui poindre sont païen apleü,
 Entour Ogier se sont arresteü,
 Moult aigrement li sont seure coru,
 5815 Mais d'Ogier furent telement recetü
 K'à maint en a païé mortel trettü.
 Charles et Namles sont ilueques venu
 Et maint vassal de prouece esletü;
 Lors renforcièrent et li cri et li hu,
 5820 Monjoie escrie Charles au chief chenu,
 Namles Baiviere, à force et à vertu.
 Sarrazin furent pour Corsuble esperdu,
 A lui rescourre ont forment entendu.

A la rescousse de Corsuble le roi
 5825 Ot grant hustin, grant noise et grant esfroï;
 Se tant de gent ne fussent là o soi,
 Chier comparé eüst la mort Joffroï;
 Remonté l'ont la gent de fausse loi.
 Quant remontez fu, si com je le croi,
 5830 Moult en fu liez, car bien y ot pourquoi.
 N'ert pas mestiers adont de tenir quoi
 Là où estoient coup mis si en emploi;
 Vous trouvissiez là de place moult poi
 Que ne gesissent mort ça .iiij. , ça troi.
 5835 Rois Danemons fu de moult grant bufoi,
 De nostre gent fist le jour maint desroi.
 Fiert .i. François, nez fu de Val Eloï,
 Sanses ot non, norri l'avoit o soi
 Charles, et cil l'avoit servi de foi;
 5840 Mort le trebuche enmi le sablounoi.
 « Ha, Diex », dist Charles, « vrais rois, par vostre otroi
 « Secorez hui la gent que garder doi,

« Qui ci vous sont venu servir o moi ;
« Ne vous desplaise se jel vous ramentoi,
5845 « Car moult m'anoie que ocirre les voi ;
« Pour ce de cuer, douz Sire, vous en proi. »

« Biaus fu li jours et li solaus luisans
Et moult estoit à point temprez li tans,
Uns vens froides ventoit qui n'ert pas grans.
5850 Remontés fu Corsubles li poissans,
De nostre gent grever ert goulousans,
Et de ce faire n'estoit pas oublans.
Sus leur couroit, aigres et desirans
De faire chose dont leur fust damagans.
5855 Rois Karahues n'estoit pas sejoynans ;
Grant bataille ot eüe à ceaus dou Mans,
Et li bons Hues com chevaliers vaillans
S'ert desfenduz contre les mescreans,
Mais tant i ot de Turs et de Persans
5860 Que bien peüst estre à ce point perdans,
Mais secorus fu de gens soufisans,
Dou duc Richart et des barons Normans,
Par quoi couvint de champ estre tornans
Ceaus dont estoit rois Karahues guians ;
5865 Li plus hardis d'aus tous estoit fuians.
Desconfit furent, mais Karahues tous tans
Venoit derriere com hardis combatans ;
Com est li ourse ses faonciaus gardans
Contre les leus, et aigre et desfendans,
5870 Estoit sa gent vers les nos rescouans.
Là et ailleurs le fu si bien faisans,
En tous les lieux où d'armes fu ouvrans,
C'on le doit bien estre ramentevans,
K'avoec ce ert dous et courtois et frans.
5875 Dusqu'à Corsuble fu li enchaus durans ;
Là s'arrestèrent paien contre les Frans,

- Maint en tornèrent contre les enchaucans;
 Là recoumence li estours si pesans
 Que mains en fu getez mors et sanglans.
- 5880 A ce retour fu mors li rois Braimans,
 Cil estoit sires et rois des Aufricans;
 Sentir li fist coument trenchoit ses brans
 Li bons dux Namles, qui Baiviere ert tenans.
 Forment en fu rois Corsubles dolans,
- 5885 Et mains paiens en fu esbahissans;
 De maint en furent Mahons et Tervagans
 Souvent maudit, et clamé recreans
 En fu chascuns, et faus diex mescreans.
- Ceste bataille fu par un samedi ;
- 5890 Grans fu et fiere, trop plus que ne vous di.
 Ez vous poignant Grohan de Valouni,
 Un roi persant et de gent si garni
 C'on petist estre dotu veoir esbahi;
 Avoec lui erent Achopart et Luti,
- 5895 Moult le tenoient à preu et à hardi.
 De no gent fist le jour maint malbailli,
 Car souvent orent esté dur assailli
 De lui ce jour, et entour et enmi.
 Pour roi Braiman ot le cuer moult mari,
- 5900 Qui mors gisoit enmi le pré flori,
 Car d'un lignage estoient et ami;
 Lui à vengier n'ot pas mis en oubli.
 Droit vers Ogier a le cheval guenchi,
 Dou bran le fiert sor le hiaume burni
- 5905 Si que le cercle l'en coupa et rompi
 Et le nasel dou hiaume departi;
 Descloez fu dou coup li hiaumes si
 C'une grans piece à la terre en cher.
 Et li Danois n'ot pas cuer alenti :
- 5910 Le Sarrazin si grant coup referi

K'en la cervelle le bran li embati,
 Mort le trebuche dou destrier arrabi.
 Paien le voient, s'en sont espaouri;
 Mahoumet prient li plusour à haut cri
 5915 Que il les gart qu'il ne soient houni;
 Moult grant paour ont d'estre desconfi.

Quant Sarrazin virent Grohan morir,
 Forment s'en prirent plusour à esbahir.
 Li rois Corsubles savoit moult tost choisir
 5920 Chief et meschief et à droit maintenir
 Se sot de guerre, ne vous en quier mentir;
 Quant vit ses gens et restraintre et fremir
 Bien vit qu'il ert besoins dou resbaudir.
 Lors lor escrie : « Baron, or dou ferir !
 5925 « On ne doit querre ci sejour ne loisir,
 « On ne se doit pour riens nule abaubir;
 « Courons leur seure, jà les verrez fuir. »
 Après ce mot poignent par grant aïr
 De toutes pars, aigre et plain de desir
 5930 Que il peüssent les crestiens laidir.
 Parmi les nos prist forment à burir
 Li rois Corsubles pour sa gent renheudir.
 Se veüssiez roi Danemon tenir
 L'espée ou poing et les nos envaïr,
 5935 Bien deüssiez qu'il fesist à cremir.
 Là veüssiez maint hauberc desartir
 Et maint fort hiaume par pieces departir.

A celui poindre ot merveilleus hustin;
 Moult le fist bien Charlos, li niés Pepin,
 5940 Li fiex Charlon, le roi o le cuer fin.
 Si se maintiennent vers la gent Apolin
 La gent Franchoise et cil d'outre le Rin,
 Que maint en firent celui jour prendre fin;

Maint en remesent, ce sachiez, en train,
 5945 Parmi les chans, que à dens que souvin,
 Qui puis ne burent ne cervoise ne vin.
 Par la bataille ez poignant Auketin,
 Cui dux Richars tenoit pour son cousin ;
 En son poing tint le bon bran acerin,
 5950 Grevé en ot le jour maint Sarrazin.
 Devant Corsuble feri .i. Barbarin
 Si très grant coup sor l'iaume outremerin
 Qu'il n'i valut vaillant .i. roumoisin,
 Ne li haubers la plume d'un poucin ;
 5955 Mort le trebuche au travers d'un chemin.

Grans fu la noise contreval la praele.
 Ez vous Ogier poignant une vaucele,
 Ou poing le bran à la fine alemele ;
 Cui bien en fiert, n'a talent qu'il revele.
 5960 Un Turc choisi, nés fu de Compostele,
 Sires estoit dou regné de Tudele,
 Huon de Troies tenoit desous s'essele,
 Enbronchié l'ot sor l'arçon de la sele,
 Jà li eüst mestrante la merele,
 5965 Mais li Danois, cui hardemens chaele,
 Le fiert sor l'iaume qui luist et estincele ;
 Ne li valu vaillant une cenele,
 Ne li haubers la monte d'une astele ;
 Tout le pourfent dusques en la cervcle,
 5970 Mort le trebuche delez une saucele.
 Namles le voit, Nostre Dame en apele,
 De fine joie tous li cuers li sautele.
 « Ha, mere Dieu », fait il, « virge pucele,
 « Sauvez celui, très chiere dame bele,
 5975 « Qui si desraisne vo douz fil sa querele ! »

Quant ainsi ot Ogiers rescous Huon,

- Celui de Troies, le vaillant Bourguegnon,
 Qui chevaliers estoit preus et preudon,
 Tantost après, sans point d'arrestoisson,
 5980 Ou plus grant tas de la gent Pharaon
 S'est embatus Ogiers com vassaus hon.
 Paien le fuient entour et environ,
 Plus le redoutent ne fait ane faucon
 Ne que ne fait grue l'alerion.
 5985 Ez vous Corsuble poignant et Danemon,
 En leur conpaigne maint Sarrazin felon.
 Corsubles garde, si a veü Charlon
 Qui de gent n'ot pas o lui grant foison;
 Cele-part torne le destrier arragon,
 5990 Il et ses flex li viennent de randon,
 De lui mal faire sont en grant cuisençon.
 Charles les voit, qui ot cuer de lyon,
 Tantost brocha le bon destrier gascon,
 Contre aus s'en vint com rois de grant renon;
 5995 Dou bran d'acier par tel devision
 Feri Corsuble desus son hiaume enson
 Que il le fist enbranchier sor l'arçon,
 Pou s'en failli ne cheï ou sablon.

- Rois Danemons a le bran haut levé,
 6000 Le roi Charlon en a tel coup douné
 Desus son hiaume qu'il li a enbarré
 Moult très parfont et forment descercelé;
 Li rois Corsubles le ra si assené
 Deseur l'escu que il en a osté
 6005 Au lez senestre plus d'un piet mesuré.
 Et li rois Charles n'a mie demoré,
 Ains se desfent o le bran acéré
 Com rois poissans et plains de grant fierté.
 Entour lui sont paien avirouné,
 6010 Maint coup li ont et lancié et geté;

- En tant de lieus ont son cheval navré
 Que desouz lui cheï mors ens el pré.
 Quant li rois voit que il l'ont atourné
 A ce qu'il ont son bon cheval tué,
 6015 Apertement a son cors delivré
 Hors dou cheval à loi d'oume avisé;
 L'escu embrace, le bran a entesé,
 Bien se desfent à loi d'oume apensé
 Et en cui a de hardement plenté.
 6020 Coume senglers qui a estal livré
 Enmi les chiens quant il l'ont arrêté,
 Se desfendoit Charles au cuer sené.
 Namles le voit, le cheval a hurté
 Des esperons et Baiviere escrié,
 6025 En son poing tint le bran bien aïlé;
 Tant a feru et tant esperouné
 Que lez Charlon a son cheval mené;
 Après lui poignent François de maint costé,
 De leur seigneur rescorre entalenté,
 6030 Mais tant estoient li païen desfaé
 Que moult en erent crestien encombré.
 Sarrazin ont Namlon si fort hasté
 Que son cheval li ont esbouelé;
 Souz lui cheï, plus n'a avant alé.
 6035 Namles le voit, saint Jorge a réclamé,
 Com hom poissans et de grant aperté
 Vint vers Charlon, ou poing le bran letré;
 N'ert pas mestiers, sachiez de verité,
 K'aus à desfendre eüssent oublié.

 6040 A pié fu Charles, li bons rois poëstis,
 Bien se maintint com hom preus et hardis;
 Lés lui fu Namles, qui vousist à envis
 Que de là fust sans son seignour partis.
 Un espiel ot Charles à terre pris,

- 6045 Dont l'anste ert roide et li fers ert brunis,
Bien s'en aidait Charles li rois gentis.
Là peüssiez veoir grant fouleïs
Et grant assaut de Persans, de Lutis;
Si se desfendent, de ce soiez tous fis,
6050 C'on peüst estre dou veoir esbahis;
Je croi que Diex, nos peres Jhesu-Cris,
Estoit moult liez k'en tel point erent mis
Et que de ce ert ses cuers esjoïs
Que il veoit envers ses anemis
6055 Si asprement desfendre ses amis,
Et le moustroit ses sains en Paradis,
Car vous devez bien savoir que tousdis
A joie Diex quant il voit ses sougis
A ses coumans de cuer faire obeïs.
6060 Charles escrie Monjoie saint Denis,
Namles Baiviere coume vassaus eslis;
Li bons Danois en entendit les cris
De là où ert ou plus grant ferels;
Cele part est tout erramment guenchis.
6065 Charle et Namlon voit qui sont entrepris,
Le bran entoise com chevaliers de pris,
Fiert Danemon ou hiaume k'ert brunis,
Ne li valut hiaumes n'aubers treslis
Contre le coup vaillant .ij. paresis.
6070 Mort le trebuche ou champ, qui ert pourpris
D'escus, de targes, de navrés et d'ocis.
Le cheval prent com hom amanevis,
Namlon le baille, et cil come soutis
Et qui estoit à tous bien ententis,
6075 L'amena lues Charlemaine au fier vis,
Et li rois est par l'estrier sus saillis;
Lors le brocha enmi les Arrabis.
De l'espiel k'ot, dont li fers fu faitis,
Fiert .i. païen tel coup enmi le pis

6080 Que à la terre cheï tous estourdis.
Païen le voient, mains en fu abaubis,
Mahom reclaiment que il leur soit aidis.
Quant voit Corsubles que Danemons ses fis
Gist sor la terre et que il ert fenis,
6085 De cuer en fu malement desconfis.

Quant Charles ot le païen abatu,
Tantost saisi le bon destrier crenu,
A Namlon l'a par la resne tendu,
Et cil le prist cui bien mestiers en fu ;
6090 De sus monter n'a gaires atendu,
Ains i monta com hom de grant vertu ;
Lors le brocha et enbraça l'escu,
As anemis grever a entendu.
Dou brant d'acier a .i. Turc si feru
6095 Qu'il l'abati enmi le pré herbu.
De toutes pars sont François acoru,
A la rescousse Charlon le roi chenu,
Mais bien peüssent trop tart estre venu,
Se li Danois ne l'eust secoru.
6100 Là sont païen de maint costé creü,
Là endroit ot et grant noise et grant hu,
Maint coup i ot douné et maint rendu,
Maint Sarrazin navré et maint cheü.
Forment estoient li pluseur esperdu
6105 Que Danemon lor seignor ont veü
Deseur la terre gesir mort estendu ;
Moult en estoient dolant et irascu,
Et moult avoient de cel espoir perdu
K'au matin orent, quant furent esmeü
6110 De là où orent la nuit devant geü ;
Grant paour orent li cuivert mescreü
Que ne couviengne qu'il soient recreü
A celui jour et ocis et vaincu.

- Pour Danemon sont paien esmari
 6115 De maintes pars et forment abaubi,
 Et moult en erent lor assaut afebli
 Et des plusours moult li coup alenti ;
 Mais une chose par verité vous di,
 Qui qui eüst cuer souple n'esbahi,
 6120 Adès estoient nostre gent assailli
 De Karahuel à loi d'oume hardi ;
 Se tout li autre se fussent aidié si
 Qu'il s'i aida, pour voir le vous plevi,
 François peüssent bien estre malbailli,
 6125 S'à Dieu pleüst qu'il l'eüst consenti.
 Onques Ogiers celui jour ne guenchi
 Vers Karahuel, ne il vers lui aussi,
 Car moult estoient li uns vers l'autre ami.
 Par la bataille ez vous poignant Tierri,
 6130 En son poing destro le bran d'acier fourbi,
 Dont maint grant coup ot le jour departi
 Deseur la gent qui sont Dieu anemi.
 Le roi Charlon a devant lui choisi,
 Cele part torne le destrier Arrabi.
 6135 « Sire », fait il à lui, « je vous affi
 « Que Sarrazin sont presque desconfi,
 « Car moult samble qu'il soient amenri
 « En pluseurs lieux et forment aclari. »
 — « La mere Dieu », dist Charles, « en graci
 6140 « K'ains en ma vie, si ait m'ame merci,
 « En .i. seul jour tant preus paiens ne vi
 « K'en cest estour en ai hui vetü ci ;
 « Très asprement ont esté acueilli
 « No gent des leur et souvent envay. »
 6145 — « Brochons à aus », dist li dux. — « Je l'otri. »
 A ce mot poignent ensamble sans detri ;
 Criant s'ensaigne vint chascuns à haut cri
 Enz ou plus dru des paiens tout enmi.

- Avoec Corsuble s'estoient recueilli
 6150 Tuit Achopart, Persant, Amoravi,
 Dont maint y ot qui erent si norri
 Que miex vousissent estre mort et houni
 Que il sans lui fussent dou champ parti.
- El roi Corsuble ot chevalier vaillant
 6155 Et fin, hardi, seür et entendant
 En tous poins d'armes et clerement veant.
 Roy Danemon, où de prouece ot tant
 Que le tenoient à preu si counoissant,
 Voit seur la terre gesir mort et sanglant;
 6160 Dedenz son cuer l'aloit moult regretant,
 Mais n'en faisoit ne chiere ne samblant,
 Ainçois aloit sa gent resbaudissant
 Et fierement et adès semounant,
 Par quoi il fussent dou ferir plus engrant.
- 6165 « Seignour », fait il, « ne soions delaiant.
 « Bien voist chascuns sa vie desfendant
 « Vers ceaus qui ci les nous vont chalenjant;
 « Ramembre vous qu'estre souliez priant
 « A Mahoumet que tant fussiez vivant
- 6170 « Que trouvissiez Charlon le roy poissant,
 « Et qu'o lui fussent Angevin et Normant,
 « Englois, Pouhier, Flamenc et Alemant,
 « Et Henuier et la gent de Brabant,
 « Et Bourguegnon et Breton bretounant,
- 6175 « Et trestout cil k'à lui sont apendant.
 « Trouvé avons ce k'aliez souhaidant,
 « Vez les vous ci, ne les querez avant;
 « Huimais seront veü li bienfaisant,
 « Car au besoing sont adès cil parant
- 6180 « Qui hounour aiment et honte vont doutant.
 A ce mot broche Corsubles l'auferrant,
 Enmi no gent vint durement poignant;

Fiert .i. François deseur l'iaume luisant,
Tel coup li doune dou bran d'acier trenchant
6185 Que la cervelle à la terre en espant.
Après lui viennent paien esperounant,
Là departirent maint coup fier et pesant
Li crestien et la gent mescreant.

A celui poindre, ne vous en quier mentir,
6190 Firent paien maint crestien morir ;
Se là fussiez et eüssiez loisir
Que peüssiez la bataille veïr,
Bien peüssiez en plusieurs lieux oïr
Maint bran d'acier sor hiaume retentir;
6195 Savoir povez, cui là couvint cheïr,
K'avoir devoit de relever desir.
Se veïssiez le bon Danois burir
Parmi paiens et à droit maintenir
Et ruistes coups douner et departir
6200 Et Sarrazins faire entour lui fuïr,
Bien deïssiez qu'il feïst à cremir ;
Là où tournoit faisoit les rens fremir.
Charles le voit, prist s'en à esjoïr,
Leva sa main, ne s'en pot astenir,
6205 Atout le bran le prist à beneïr :
« Diex », fait il, « Sire, vueilliez par vo plaisir,
« Celui de mort hui ce jour garantir,
« Cui Sarrazins voi ainsi envaïr. »
Ez vous Corsuble parmi l'estour venir,
6210 Criant s'ensaigne pour les siens resbaudir.
Charles le voit, vers lui prist à guenchir,
Les esperons fist au cheval sentir ;
Corsubles tourne vers lui par grant ayr,
Car desirrier avoit de lui laidir ;
6215 Tés coups se vont l'uns l'autre entreferir
Que le feu font de leur hiaumes saillir.

- Fiers fu l'estours en maint lieu par la préé,
 Li doi roi sont ensamble a la mellée,
 Li uns a l'autre douna mainte colée.
 6220 Li bons rois Charles tint Joieuse entesée,
 Le destrier broche, Monjoie a escriée ;
 Le roi Corsuble en a tele dounée
 Que dou fort hiaume a la cercle coupée;
 De tel vertu fu l'espée avalée
 6225 Que la fort broigne est route et descloée.
 En la cervelle li est l'espée entrée,
 Mort le trebuche de la sele dorée.
 Là est sa gent entour lui asssemblée,
 De lui rescourre aigre et entalentée,
 6230 Mais tost perçurent que sa vie ert alée.
 Pour sa mort font li plusour grant criée,
 De maint fu moult sa vie regretée.
 « Ha, rois », font il, « de très grant renoumée,
 « En cui valours et prouees ert plantée,
 6235 « Qui vous a mort, la bataille a outrée. »
 Gent Sarrazine est iluec aünée,
 Maint en y ot qui cuer ot et pensée
 K'ains en iert moult sa vie aventurée
 Que crestien n'aient chier achetée
 6240 La grant amour que leur avoit moustrée
 Li rois Corsubles souvent en sa contrée.
 Entour lui est la bataille arrestée,
 Là ot le jour maint coup feru d'espée,
 Maint hiaume frait, mainte broigne faussée
 6245 Et mainte targe par pieces decoupée,
 Si ot mainte ame fors de cors dessevrée
 Et maint vassal gisant gueule baée.
 Tant i gisoient de gent morte et navrée
 K'en maint lieu ert la place descombrée
 6250 De ceaus en vie et des mors encombrée.
 Bien s'i aidoient coume gent hounorée

- La gent Charlon à la chiere menbrée;
La gent paienne ont arrier reboutée,
A celui poindre, plus d'une arbalestée.
6255 Dont voient bien n'est pas leur la journée;
Desconfit erent, ce est chose passée,
Maint en y ot qui la chiere a tornée
Et pour fuïr la resne abandonnée
Au lez dont erent meü la matinée.
- 6260 Sarrazin furent dolent de ce qu'il voient
Que il par force arriere mis estoient
Et que la place et le lieu guerpissoient
Où leur seigneur Corsuble mort laissoient.
Maint en y ot qui lui si fort amoient
6265 Que de sa mort si très grant duel avoient
Que il leur vies pour s'amour despitoient
Si k'à morir assez pou acontoient.
Ce paroît bien au samblant qu'il moustroient
Car telement les cors abandonnoient
6270 Que il sambloit que la mort couvoitoient;
Coume hardi sengler estal livroient,
Sor leur seigneur ocirre se laissoient,
Mais li pluseur, sachiez, se desfendoient
Si qu'à nos gens leur vies chier vendoient;
6275 En combatant leur seigneur regretoient
Et dou vengier l'un l'autre amonestoient.
En tel maniere maint s'en i maintenoient,
Et pluseur autre à morir ressoignoient
Si k'au fuïr li cuer d'aus s'acordoient,
6280 Cil qui ou champ lues demorer n'osoient.
Quant no gent virent k'au fuïr se prenoient
Li Sarrazin et que les dos tornoient,
Dieu et sa mere et ses sains en looient;
D'aus enchaucier durement se penoient
6285 Et de l'ocirre, quant faire le povoient.

- Sarrazin furent en duel et en paour,
 Quant perdu orent des rois paiens la flour;
 On ne savoit roi si bon ne meillour
 A celui tans entre gent paiennour;
 6290 Forment en furent abaubi li plusour.
 Bien en devoient avoir duel et irour,
 K'ainc à leur tans n'orent eü seignour
 Où tant eüst de bien ne de douçour,
 Ne de largece ne de très grant valour,
 6295 Com en Corsuble avoit, ne tant d'ounour:
 Il l'apeloient le preu roi douneour.
 Puis que il sorent que mors fu sans retour,
 Desconfit furent de toutes pars li lour.
 Rois Karahues, où tant ot de vigour,
 6300 Ot pour Corsuble au cuer si grant tristour
 Et si grant duel k'avoir ne pot greignour;
 De lui vengier ne queroit nul sejour.
 Parmi no gent ot fait ce jour maint tour
 Dont mainte dame fist puis ce di maint plour,
 6305 Car maint en fist gesir sor la verdour
 Qui puis n'entrèrent en la terre Francour.
 Afchiez sist deseur le milsoudour,
 François l'assaillent et devant et entour;
 Dou bran d'acier trenchant coume rasour,
 6310 Qui soilliez ert de sanc et de suour,
 Se desfendoit à loy de poigneour.

- Grans fu l'enchaus sor la paienne gent,
 N'i atendoit li cousins le parent,
 Maint en y ot livré à grant torment.
 6315 En cel enchaus, sachiez outrément,
 Se maintenoit Karahues fierement
 Et com seürs et plains de hardement;
 Maint biau retour fist à no gent souvent
 A point fourni et apensément.

- 6320 Se tout li autre s'aidassent telement
Que il faisoit en cel enchaucement,
Bien en peüssent ainçois l'avesprement
Li crestien estre de cuer dolent,
Se il de Dieu n'eüssent sauvement.
- 6325 Cele bataille ot duré longuement,
Car moult matin prist son coumencement,
Et ja estoit près de l'anuitement.
L'enchaus vous vueil deviser si briément
Que je porrai, et dou plus courtement.
- 6330 Dusques à Roume, sachiez certainement,
Dura l'enchaus adès ouniement;
Maint en remesent en trayn vraiment,
Que mort que pris, que navré que sanglent.
Se vous vouloie de tout dire coument
- 6335 Chascuns le fist, ce seroit pour noient,
Fait n'en aroie jamais achevement;
Pour ce m'en passe au plus legierement
Que je m'en puis passer raisnablement.

- Cele bataille ot longuement duré,
6340 Tex fu l'enchaus que je vous ai conté.
Par dedenz Roume, l'amirable cité,
Sont Sarrazin et crestien entré,
Tout pelle melle erent entremellé.
Rois Karahues, où moult ot d'ounesté,
6345 Fu defors Roume encoste un viez fossé,
En son poing tint le bon bran acéré
Dont maint grant coup ot celui jour douné
A nostre gent, dont maint mort et navré
En i gisoient souvin et adenté.
- 6350 Avoec lui ot de sa gent grant plenté,
Qui de morir ont plus grant volenté
Que il sans lui fussent de là tourné.
Sor aus s'estoient maint des nos aüné,

- Qui d'aus mal faire erent entalenté;
6355 Li dux Richars i fu, au cuer sené,
Et Auketins au corage aduré.
Là ot maint hiaume derrouet et descercelé
Et maint escu frait et escartelé.
Rois Karahues, ce sachiez par verté,
6360 S'i maintenoit com hom plains de fierté
Et en cui ot prouece et setürté.
En son poing tint le bran d'acier letré;
Fiert Auketin sor le hiaume doré,
Si qu'il en a le fort cercle quassé.
6365 Li fors haubers a le coup arresté,
Se ce ne fust, mort l'eüst craventé,
Qu'il le feri de si grant aigreté,
De tel vertu et de tel poësté
Que dou cheval l'a à terre versé.
6370 Et Auketins, où moult ot de bonté,
De hardement en setürté prouvé,
Resaut en piez com hom plains d'aperté;
Karahuel a fierement regardé,
L'escu embrace, le bran a entesé,
6375 Roi Karahuel fiert de tel aspreté
K'ou bras senestre l'a durement navré;
Ne li estoit tant d'escu demoré
Qui le peüst dou coup avoir tensé,
Car tout li orent crestien decoupé.
6380 Auketin ont paien avirouné,
Maint coup li ont et lancié et geté,
Et il com preus le cors abandonné
A enmi aus, à loi d'oume apensé
Et en cui ot hardement esprouvé.
6385 Lui à rescorre n'avoit pas oublié
Li dux Richars, bien l'en a ramenbré;
Aussi n'avoient la gent de son regné,
Maint en y ot qui moult s'erent pené

- Par quoi l'eüssent arriere remonté,
6390 Mais tant estoient li cuivert desfaé
Qui là endroit s'estoient rassamblé,
Que moult en erent crestien encombré.
Li dux Richars, où moult ot loiauté,
A le cheval arriere recouvré
6395 Dont Karahues ot à terre porté
Le bon Normant Auketin l'alosé;
Maugré paiens l'a à lui ramené,
Et cil i monte cui forment vint en gré.
- A la rescousse d'Auketin le Normant
6400 Ot departi maint coup fier et pesant;
Là veüssiez à la terre gisant
Maint home mort, maint navré, maint sanglant,
Et maint cheval parmi les chans fuiant
Et maint qui vont leur boiaus traynant.
6405 Droit à ce point ez vous Tierri poignant,
Celui d'Ardane au corage sachant;
Devant Charlon venoit, qui enchaucant
Aloit paiens et arriere et avant;
Après lui viennent li Ardenois fuiant,
6410 Où il avoit maint chevalier vaillant.
En cel estour, droit enz ou tas plus grant,
S'est embatus à loi d'oume poissant;
A l'autre lez vinrent esperounant
Li Habengnon et la gent de Brabant;
6415 S'ensaigne aloit hautement escriant.
Forment s'aloient Sarrazin esmaiant
Quant sor aus virent tant crestien venant;
Là ot ocis maint Turc et maint Persant.
Sarrazin voient qu'il vont aclaroiant
6420 Et crestien vont tout adès croissant;
Lors voient bien qu'il n'i aront garant,
En fuies tornent, n'i vont plus arrestant.

Et Karahues, ou poing le bran trenchant,
 Est demoré, pour voir le vous creant,
 6425 Coume lyons sa vie desfendant.
 De sa gent erent o lui remez auquant,
 Qui bien moustroient à leur desfort samblant
 Que il n'avoient de lui laisser talant.

Rois Karahues fist forment à prisier,
 6430 En son poing tint le bran fourbi d'acier;
 Qui le veïst sa vie chalengier
 Et entour lui ferir et chaploier,
 A très fin preu le peüst tesmoignier.
 Forment se painent de lui adamagier
 6435 Cil qui n'avoient talent de l'espargnier.
 En tant de lieus navrèrent son destrier
 Que il le firent telement forsainnier
 Que desouz lui cheï mors sor l'erhier,
 Et il, à loi de preu vassal guerrier,
 6440 Fors de la sele se prist tost à lancier.
 Dedens son cuer avoit grant desirrier
 Que il sa vie vende à nos gens si chier
 K'après sa mort n'en ait lait reprouvier.
 Qui li veïst l'espée manyer
 6445 Seûrement et ses coups employer,
 Ne deïst pas qu'il eüst cuer lanier.
 Mais ne li vaut sa desfense .i. denier;
 Tant fu hurtez et avant et arrier
 Qu'il le couvint par force agenoillier.
 6450 Pluseur se prirent deseur lui à plungier,
 Si court le tinrent, ce sachiez sans cuidier,
 Qu'il ne s'avoit pover de redrecier.
 Sa gent le voient, moult lor pot anuier
 Quant leur seigneur, que tant avoient chier,
 6455 Virent qu'il fu en si fait destourbier,
 Et d'aus meïsmes ont tant à besoignier

- Qu'il ne se sèvent de nul costé gaitier.
 Savoir povez k'en aus n'ot k'esmaier,
 Mais n'ont talent qu'il le vueillent laisser,
 6460 Ains se lairoient ocirre et detrenchier.
 Droit à ce point ez vous poignant Ogier,
 Qui revenoit de paiens enchaucier,
 Où maint en ot fait les arçons widier.
 Voit Karahuel qu'il venoit de cerchier;
 6465 Quant l'a trouvé, Dieu prist à gracyer,
 Car bien li cuide à ce besoing aidier.

- Rois Karahues fu forment entrepris
 Quant à genous fu ou grant fouleis,
 Et nepourquant à son pover tousdis
 6470 Se desfendoit envers ses anemis
 Li gentis rois coume preus et hardis.
 Ogiers le voit, ne fu pas alentis,
 De lui rescorre estoit moult volentis;
 Le destrier broche, droit delez lui s'est mis,
 6475 Des coups des autres fu par lui escremis.
 Lors li a dit Ogiers coume gentis :
 « Rendez vous pris », fait il, « biaux dous amis,
 « De vostre part est li chans desconfis,
 « N'i arez mal, par foi le vous plevi;
 6480 « Je sui Ogiers, qui verroit à envis
 « Rien dont fussiez en nul blasme repris. »
 Karahues l'ot, vers lui torna son vis;
 « Ogier », fait il, « Diex à cui sui sougis
 « Ne vueille jà que j'en eschape vis;
 6485 « Puis que Corsubles mes sires est ocis,
 « Miex vueil morir qu'estre si vils hounis
 « Que je sans lui fusse de champ partis. »
 Quant Ogiers l'ot, de ce fu esjoïs
 K'en tel lieu a de lui tés mos oïs.
 6490 Que vous diroie ? De tous lez fu saisis,

A force l'ont et retenu et pris,
 Mais tant vous di, de ce soiez tous fis,
 Que par Ogier fu de mort garantis.
 Monter le fist sor .i. cheval conquis,
 6495 Dont là ot maint, noir, sor et blanc et gris,
 Parmi les chans fuians, ça .v., ça dis,

Liez fu Ogiers, quant en sa compaignie
 Ot Karahuel, qui rois ert d'Orcanie ;
 De ce qu'il voit qu'est demoré en vie,
 6500 Dieu et sa mere et ses sains en grâce.
 No crestien ont moult prise et saisie
 De gent paienne à icele envale
 Que Karahues ot fait à cele fie,
 Et s'en remest mort en la prairie,
 6505 Tant que la place en ert toute jonchie ;
 De ce n'iert ore plus parole noncie.
 De toutes pars estoit gent paiennie,
 Ou morte ou prise ou fors dou champ fuë
 Où la bataille ot esté coumencie.
 6510 Rois Karahues fist moult chiere asouplie,
 De Gloriande li souvenoit, s'amie ;
 Grant paour a que de duel ne marvie,
 Ou que ne l'aient crestien malbaillie.
 Ogier regarde, moult doucement li prie
 6515 K'à Gloriande face pour Dieu aye,
 Et li souviengne de la grant courtoisie
 Et des grans biens dont ele est si garnie.
 « Voir », dist Ogiers, « ele a bien desservie
 « M'amour, par quoi soie à sa coumandie ;
 6520 « A mon pover iert par moi garantie ; »
 Et Karahues bounement l'en mercie.
 En Roume entrèrent, la cité seignorie,
 Droit vers les trës ont leur voie adrecie,
 Où Gloriande ot Karahues baisie.

- 6525 Quant vinrent là, ne la trouvèrent mie,
 Ne tré tendu, ne aucube drecie ;
 N'i ot eü tente si atachie,
 Ne qui tant fust fortement estachie,
 Qui jà ne fust par terre trebuchie.
- 6530 Or vous dirai où la bele ert vertie.
 Quant dou meschief ot la nouvele oye
 Que desconfit sont cil de leur partie
 Et mort et pris, de là s'ert departie ;
 Devers Sadoine, qui la cuisse ot brisie,
- 6535 S'en ert alée dolente et corroucie,
 O ses puceles, dont mainte y ot irie.
 Seur une porte de la cité antie
 S'ot fait porter Sadoine de Surie
 Droit à joignant de sa herbergerie ;
- 6540 Là ot sa gent avec lui recueillie,
 Qui bien estoit armée et fervestie.
 La porte avoient barrée et verroillie
 Et de grans planches hourdée et enforcie.
 La porte ert jà de nos gens assaillie,
- 6545 Moult aigrement l'avoient acueillie.

- Rois Karahues fu dolant et irés
 Quant vit par terre les tentes et les trés
 Où laissa cele qui tant a de biautés ;
 De son samblant à veoir fu pités.
- 6550 Lors le regrete, com jà oïr porrés :
 « Ha, Gloriande », fait il, « cuers avisés
 « Où ne manoit nule riens fors bontés,
 « Moult par est ore grans duels et grans pités
 « Quant à tel gent est vos cors delivrés,
- 6555 « Par quoi il est à hontage livrés.
 « Ha ! pourquoi fu ainc si nobles cors nés,
 « Qui si devoit par droit estre hounorés,
 « Et aujourd'hui est si deshounorés.

- « Las ! pour quoi sui dou champ vis eschapés !
 6560 « Par Mahoumet, à cui me sui dounés,
 « Ce poise moi quant vis sui demorés. »
 De cuer fu si Karahues adolés
 Que seur l'arçon devant s'est adentés,
 Pou s'en failli qu'il ne chef pasmés,
 6565 Mais d'Ogier fu soustenus et gardés
 Et doucement contremont relevés
 Et très à point et à droit confortés.
 « Sire », fait il, « ne vous desconfortés,
 « Ce vous pri je, se vous de riens m'amés,
 6570 « Car Gloriande rarons, jà n'en doutés ;
 « De li requerre vous pri que vous hastés,
 « Car je irai quel part que vous vorrés,
 « Et ferai ce que me coumanderés. »
 Dist Karahues : « V. c. mercis et grés !
 6575 « Car loiaument et à droit en parlés. »

- Quant Karahues le Danois escouta
 Qui en tel point si le reconforta,
 Et que vers lui cuer et cors obliga
 A faire ce qu'il li coumandera,
 6580 Moult durement en son cuer l'en prisà.
 Tantost s'avise que vers Sadoine ira,
 Qu'il pense bien que il meschief ara,
 Se il ne l'a eü ou il ne l'a ;
 Moult li anuie que tant targié en a,
 6585 Mais au meschief Gloriande pensa
 Plus k'à nul autre et trop plus li toucha,
 K'amours le veüt et droit s'i acorda,
 Et il fu tex k'ains ne s'en descorda,
 Et nepourquant son compaignon ama
 6590 Coume loiaus, mainte fois le prouva.
 Droit cele part Karahues s'adreça
 Où il Sadoine son compaignon laissa

- Le jour que il de Roume dessevra.
 Quant venu furent Ogiers et il droit là,
 6595 L'assaut trouvèrent qui adès enforça,
 Et Karahues erramment s'avisa
 Que on Sadoine de son lieu remua
 Et que on droit à garant le porta
 Sor cele porte, ensement le cuida,
 6600 Quant sa gent sorent com de l'estour ala
 Et que sor aus li meschiés en tourna.
 Rois Karahues contremont regarda,
 Escus et targes as crestiaus ravisa
 Des gens Sadoine, dont moult li agreea,
 6605 Car bien espoire c'Ogiers leur aidera.
 Une pucele vit qui son chief bouta
 Fors des fenestres ; tout tantost espera
 Que Gloriande i ert. Lors ensaigna
 Au bon Danois la pucele et moustra :
 6610 « Ogier », fait il, « dire ai oy pieça
 « Que vrais amis au besoing ne faurra ;
 « Sor cele tour est la bele en cui n'a
 « Fors que tous biens, ne jà el n'i manra ;
 « Se ne remaint l'assaus, morte sera,
 6615 « S'à force est prise la porte, on l'ocirra
 « Avoec les autres dont nus n'eschapera. »
 — « Voir », dist Ogiers, « se je puis, non fera,
 « Jà, se Dieu plaist, tex meschiez n'avenra. »
 Le destrier broche, que plus n'i arresta,
 6620 Enz el plus dru de l'assaut se lança,
 Courtoisement les assaillans pria
 De traire arriere ; et chascuns l'otria,
 Car son coumant nus refuser n'osa.
 Tant fist à aus et dist et coumanda
 6625 Que li assaus de toutes pars cessa.

En tel maniere que m'oez deviser,

- Fist li Danois icel assaut finer.
 Entour lui prirent François à aïner,
 L'assaut guerpirent et laissèrent ester,
 6630 Car à envis li vousissent véer
 Riens qu'il vousist faire ne coumander,
 Car moult l'amoient et devoient amer;
 Oy l'avez maintes fois recorder,
 Que ce c'on aime doit on par droit douter.
 6635 Et neporquant li vorrent demander,
 Se il li plaist qu'il leur vueille moustrer,
 Raison pourquoi fait d'assaillir cesser.
 « Voir », dist Ogiers, « je nel vous quier celer :
 « Pour Karahuel, c'on doit bien hounorer;
 6640 « Sor cele porte que ci véez ester
 « Est Gloriande s'amie o le vis cler;
 « Bien desservi ont vers moi que garder
 « Les doi d'anuis et de maus eschiver,
 « Se je le puis faire ne arréer.
 6645 « Pour ce vous vueil et pryer et rouver
 « Que ci endroit vueilliez tant demorer
 « Que je reviegne de là où vueil aler,
 « Pour aus de mort garandir et tenser,
 « Se nus venoit qui les vousist grever;
 6650 « A roi Charlon vorrai aler conter
 « Pourquoi vous ai fait ici arrester. »
 Crestien prirent moult Ogier à loer
 Quant de tel chose li oïrent parler.
 « Sire », font il, « n'en estuet ja penser,
 6655 « Tout ce ferons que vous vorrez graer. »
 Moult les en prist Ogiers à mercier.

Moult fu Ogiers en très grant volenté
 K'à Karahuel peüst faire amisté,
 Ne moustroit pas qu'il eüst oublié
 6660 Ce que li ot Karahues fait bonté

- Quant rois Corsubles le tint enprisouné.
 Tout si penser s'estoient atorné
 Que Gloriande et lui eüst tensé
 Que il n'eüssent par crestiens griété.
- 6665 Il regardoit de ce en bon costé,
 Car bien savez que pieça est usé
 Que quant gent d'ost sont par leur force entré
 Soit en chastel, en vile ou en cité,
 Kanqu'il encontrent est tout mort et tué;
- 6670 Pou i voit on nului qui ait pité.
 Roi Karahuel a d'une part mené;
 « Sire », fait il, « savez que j'ai visé?
 « Il seroit bon que eüssiez parlé
 « A ceaux qui sont sor cele fermeté
- 6675 « Et k'avoec aus fussiez à sauveté,
 « Tant que j'eüsse le roi Charlon trouvé,
 « Car tout errant me verrez retourné
 « Que li arai dit ce k'ai enpensé. »
 Dist Karahues : « Je l'otroi bien et gré. »
- 6680 Deseur la porte de viés antiquité
 Ert Gloriande, si com j'ai devisé;
 Par les crestiaus a fors son chief bouté,
 Vit Karahuel et Ogier l'alosé
 Qui ensamble erent à une part alé;
- 6685 Pour Broiefort a Ogier ravisé,
 Les Sarrazins d'entour li l'a moustré.
 Rois Karahues a amont regardé,
 Vit la pucele au gent cors esmeré,
 Bien la counut, lors li a escrié
- 6690 C'ouvert li soient li huis et desfermé.
 Quant paien l'oent, tantost sont devalé,
 De la porte ont le grant huis desbarré,
 Recueilli ont Karahuel le sené
 Et ce de gent qui li sont demoré;
- 6695 N'erent que .xx. quant furent tout conté,

- De tous les siens n'en ert plus eschapé
 Que tout ne fussent ou mort ou afolé,
 Ou par paour de la place tourné.
 Au partir l'a Ogiers asseturé
 6700 Que bien seront par ceaus defors gardé,
 Et revenra tost, jà n'en soit douté,
 Et Karahues l'en a moult mercié.
 Lors ont paien le maistre huis reserré,
 Devant Sadoine ont Karahuel mené,
 6705 Trouvé i ont cele qui afiné
 Avoit le cuer de fine loiauté :
 C'ert Gloriande, où moult ot de biauté.
 Forment estoient si douch œil exploré,
 Car de son pere li ot on recordé
 6710 Et de son frère qu'il sont à mort livré,
 Dont ele avoit souventes fois pasmé.
 Quant Karahuel vit ainsi atourné,
 Si derrompu et si deswaraudé,
 Et vit son hiaume telement descercelé
 6715 Sor ses espaules gesir tout decoupé,
 Et son hauberc rompu et desparé,
 Plus que devant l'a en son cuer loé;
 Mais de duel ot le cuer si acoré
 Que pover n'a qu'ele ait .i. mot souné.
 6720 Karahuel ont Sarrazin desarmé,
 Le bras li ont reloié et bendé,
 Où Auketins li Normans l'ot navré.

- Deseur la porte dou tans ancianour
 Que on à Roume clame Porte Majour,
 6725 Fu Karahues, qui cuer ot plain d'ounour;
 Vit Gloriande à la fresche colour,
 Bien vit que ele avoit duel et tristour
 Si grant k'a paines poveroit avoir greignour.
 A Karahuel touchoit moult sa doulour,

- 6730 Car il l'amoit de très loial amour.
 Il la conforte com hom de grant valour ;
 « Bele », fait il, « laissé soient vo plour ;
 « Puis que il plaist à nostre Sauveour
 « Que meschief aient eü gent paiennour,
 6735 « Gracions l'ent, je n'i voi autre tour ;
 « Ne ne soiez jà de ce en errour
 « Qu'il vous couviengne avoir nule paour
 « Que vostre cors soit mis à deshounour,
 « Car li Danois vous set en ceste tour,
 6740 « De vous aidier ne querra nul sejour.
 « De lui me lo au souverain creatour,
 « Car, s'il ne fust, je fusse sans retour
 « Demorez mors, ce sachiez, en l'estour.
 « Bien emploïames l'ounour et la douçour
 6745 « Que li moustrames, je et vous, l'autre jour ;
 « Tant a valu hui à la gent Francour
 « Que bien en doivent tesmoignier li plusour
 « Que en lui a vassal combateour
 « Et très seür et hardi poigneour. »
- 6750 En tel maniere que vous ai devisée
 A Gloriande Karahues confortée,
 Com cil en cui courtoisie ert plantée.
 Li rois Sadoines tint la chièrre enclinée,
 Moult li touchoit au cuer cele journée,
 6755 Où il avoient tel perte recouvrée
 Que toute ert près lor gent morte et tuée.
 N'avoit paien sor la porte quarrée
 Qui moult n'eüst à son cuer grief pensée.
 Rois Karahues a Sadoine contée
 6760 Cele besoigne, et toute recordée,
 De la bataille, coument ele ert alée
 Et coument fu coumencie et finée.
 « Par Ogier est no gent desbaretee »,

- Fait Karahues, « ce est chose passée ;
 6765 « Gent crestienne doit bien estre hounorée,
 « Car tant sont preu de prouece afinée
 « Que par gent nule qui puist estre trouvée
 « N'iert jà sor aus lor terre conquestée. »
 Dient païen : « Ce sont gent acérée,
 6770 « Trop avons chier lor prouece achetée. »
 Ainsi parloient cele gent desfaée.
 De ce n'iert ore plus raisons racontée ;
 D'Ogier dirai, qui n'ot pas oubliée
 Cele besoigne k'avoit enpourposée.
- 6775 Quant li Danois de Karahuel parti
 En tel maniere com vous avez oy,
 Si tost qu'il pot, droit à Charlon verti,
 Il et sa gent, que n'i mirent detri ;
 Namlon son oncle trouva au cuer hardi.
 6780 Moult ot rois Charles le cuer très esjoy,
 Et il et Namles, quant Ogier ont choisi,
 Car ne l'avoient veü depuis ce di
 Que les dos orent torné leur anemi,
 Car li Danois avoit enchaucié si
 6785 Les Sarrazins, et entour et enmi,
 Que maint en furent par lui mort et houni.
 Bien sambloit hom c'on eüst assailli,
 Car li atour dont son cors ot garni,
 Erent de coups tout semé et flouri.
 6790 Dient François : « Par le cors saint Remi,
 « Cis a bien hui vers Charlon desservi
 « K'a tousjours mais le tiengne pour ami. »
 Li bons Danois devers Charlon guenchi :
 « Sire », fait il, « pour Karahuel vous pri
 6795 « Et pour s'amie Gloriande autressi. »
 Lors li conta Ogiers la chose ainsi
 Qu'il en estoit, que de riens n'en menti,

- Coument s'estoient ensamble recueilli
 Sor une porte et Sadoines aussi.
- 6800 Moult en fu liez Charles quant l'entendi.
 « Ogier », fait il, « loiaument vous afi
 « Que, se je puis, bien seront garanti,
 « Car tant a fait Karahues envers mi
 « Que bien li doit estre à ce coup meri. »
- 6805 Dist Ogiers : « Sire, forment vous en merci,
 « Mais, s'il vous plaist, douz sire, envoyez i
 « Hastéement pour aus prendre à merci,
 « N'i a pas loing, ains est moult près de ci. »
 — « Ogier », dist Charles, « certes, et je l'otri. »
- 6810 Li bons rois Charles ne volt plus arrester
 De la requeste Ogier à achever;
 Dedenz son cuer l'en prist moult à loer
 Quant au besoing sot reguerredouner
 Ce que le fist rois Karahues garder
- 6815 Dedenz ses tentes à Roume et hounorer
 Quant le volt faire rois Corsubles tuer.
 De ce ne vueil plus parole conter.
 Charles ot fait ses maistres cors souner
 Pour sa gent faire entour lui rassambler,
- 6820 Car là endroit se vorra osteler
 Et l'endemain toute jour demorer,
 Et le lundi vorra en Roume entrer
 Et l'apostole en Roume remener
 Et en son siege rasseoir et poser.
- 6825 Li solaus ert jà près de l'esconser ;
 « Namles », dist Charles, « il vous couvient aler,
 « Vous et Ogier, et vous pri de haster,
 « Pour Gloriande et Karahuel sauver
 « Et trestous ceaus, je n'en quier nul oster,
- 6830 « Qu'il i vorront avoec aus ajouster. »
 — « Sire », dist Namles, « je nel quier refuser,

- « Qu'il valent tant c'on se doit bien pener
 « De faire chose qui lor doie agréer. »
 De là s'esmut Namles, qui moult fu ber,
 6835 A tant de gent com lui plot à mener.
 Que vous feroie plus la chose durer?
 A Karahuel vint dux Namles parler.
 Deseur la porte le prist à apeler,
 Et Karahues prist son chief à bouter
 6840 Fors des fenestres; lors vit Ogier ester
 Delez son oncle Namlon, c'on dut amer
 Coume celui en cui n'ot point d'amer.
 Moult très à point li sot Namles moustrer
 Que n'estuet pas qu'il se doie douter;
 6845 De par Charlon le vient assetturer
 Et trestous ceaus k'o lui vorra tenses;
 Jà ne porra en l'ost prison trouver
 Que ne li face rois Charles delivrer,
 Ne li faurra sanz plus que coumander,
 6850 Ainsi iert fait qu'il vorra deviser,
 N'iert nus qui jà le doie contrestier.
 Et Karahues l'en prist à mercier.

- Quant Namles ot parlé si faitement
 A Karahuel que dit vous ai briément,
 6855 Lors regarda dux Namles quelement
 Porroit la chose faire plus sauvement.
 Demorer fist iluec de gent granment,
 Qui à envis, ce sachiez vraiment,
 Veassent riens de son coumandement.
 6860 De cele part garder soigneusement
 Leur pria Namles de cuer entierement,
 Par quoi n'eüssent cil dedenz nul torment
 Par ceaus defors, ne nul encombrement;
 Et cil li orent tout ainsi en couvent.
 6865 Quant Namles ot exploitié telement,

- A Ogier dist : « Biaux nierz, alons nous ent. »
 Dist Ogiers : « Oncles, ne vous anuit noient,
 « Ne m'en iroie, ce sachiez nulement;
 « Ci remanrai, sachiez certainement,
 6870 « Car je sai bien que plus legierement
 « Demorront ci, et de meilleur talent,
 « Cil quici sont, s'avoec sui en present. »
 Namles voit bien ne seroit autrement
 K'en tel maniere pour nesun priement,
 6875 N'il ne li veut faire desfendement
 De courtoisie faire si loiaument
 Qu'il le faisoit, ains le loe forment.
 Lors li a dit que il à ce s'assent
 Que là remaigne, et quant Ogiers l'entent,
 6880 Son oncle en a mercié durement.
 Namles d'iluec se parti erranment,
 Dusk'à Charlon n'i fist delaïement;
 Lors a conté d'Ogier com faitement
 Est demoré et pour quoi et coument.
 6885 « Ha, Diex », dist Charles, « vrais rois omnipotent,
 « Com para ore fin et vrai escient!
 « Qui vit ainc mais home de son jouvent
 « En cui si fussent tout bon adrecement? »
 Que vous diroie? Trestout coumunaument
 6890 Ogier loèrent de son demorement.
 De ce n'orrez or plus lonc parlement.
 La nuit ot là maint divers logement,
 Dedenz Roume ot et defors mainte gent
 Qui n'orent pas tout lor aaisement;
 6895 Se vous vouloie dire tout l'errement
 Com chascuns ot la nuit chevissement,
 Bien i porroie metre trop longuement;
 Maint lié y ot, et si ot maint dolent.
 Moult gaaignièrent François or et argent,
 6900 Joiaus, richoise, dont y ot grandement,

Car de tout erent venu si noblement
 Li Sarrazin et si très richement
 Que n'en saroie faire nul nombrement.

- Icele nuit dont vous faz mencion
 6905 Fu enz ou tans de la douce saison
 Dou tans d'esté que chantent oiseillon
 Et que sont vert bos et pré et buisson.
 Tant fu la nuit de douce temprison
 Que à souhait pou i amendast on.
 6910 Moult furent lié la gent le roi Charlon
 De ce que Dieu leur ot douné le don
 Que paiens ont mis à destruction ;
 Dieu en loèrent et son saintisme non.
 En Roume avoit plenté de garnison
 6915 Que mis i orent li Sarrazin felon,
 N'en estuet faire longue devision ;
 Assez en ot Charles et si baron
 Et tout li autre, qu'il en y ot foison.
 Par la cité ot grant ocision
 6920 De Sarrazins entour et environ,
 Si qu'il fuioient de maison en maison,
 S'en y ot maint retenu en prison.

- En tel maniere que vous oï avés
 Fu li os Charles cele nuit arréés ;
 6925 De gent y ot en plusieurs lieux assés,
 De quoi la nuit n'en fu uns desarmés.
 A l'endemain, quant jours fu ajornés,
 Se leva Charles et ses nobles barnés.
 Moult ot de gent jà alés vers les trés
 6930 Oû rois Corsubles ot esté ostelés
 La nuit devant dont le jour fu joustés
 A nostre gent, ainsi com vous savés
 Coument ; l'estours vous en est devisés ;

- De ce n'iert ore plus lons plais demenés.
- 6935 Tant gaaignièreent François de tous costés
 Que li plus povres en fu tous rassasés;
 Et dou gaaing qui là fu conquestés
 Ne retint Charles vaillant .ij. ces pelés :
 Tout fu à ceaus bailliez et delivrés
- 6940 Qui en avoient les meschiez endurés
 Et les cors d'aus souvent aventurés
 Contre la gent dont Diex ert adossés.
 Pour ce que Charles, li bons rois, estoit tés
 Que vous ici deviser le m'oés,
- 6945 Fu il des siens et cheris et amés
 Et de paiens cremus et redoutés.
 Bien devoit estre si fais rois hounorés,
 En cui manoit sens, largece et bontés,
 Hounours, prouece et fois et loiautés.
- 6950 On puet bien dire, car ce est verités,
 Que mieudres rois de lui ne fu puis nés
 Que France fu premerains roiautés
 Ne que premiers i fu rois corounés.
 Cil doit bien estre par droit drois rois clamés
- 6955 Qui de tous biens estoit plains et comblés.
 Celui jour fu li rois matin levés,
 La messe oy, et lors fu apelés
 De lui dux Namles, qui estoit ses privés.
 « Namles », fait il, « savés que vous ferés?
- 6960 « Faites c'Ogiers, vos bons niés, soit mandé;
 « De lui veoir me sui trop consirrés,
 « Je lo que vous meismes i alés;
 « Roi Karahuel avoec lui amenés;
 « Qui porroit faire qu'il se fust atournés
- 6965 « A la loy Dieu et fust crestiennés,
 « Miex en vaurroit toute crestientés. »
 — « Sire », dist Namles, « fais en iert vostre grés. »
 Tantost monta, qu'il n'i est arrestés;

Li dux Tierris est avoec lui montés,
6970 Qui tint d'Ardane les droites iretés.

Entre Tierri et Namlon le sachant
Vinrent ensamble à Ogier le vaillant;
Quant il les vit, contre aus vint maintenant,
Encontre lui descendirent errant.

6975 « Voir », dist Tierris, « Namle, ci voi venant
« Le plus preu joene k'ainc vi en mon vivant;
« Pourquant ne sont mie si coup d'enfant,
« Mout miex ressemblent estre coup de jaiaint,
« Qui tout confont kanqu'il va ataignant;
6980 « Ce pueent bien tesmoignier li auquant
« De ceaus qui furent ier en l'estour pesant.»

Namles l'entent, si en va sousriant,
Mout li estoient cil mot au cuer plaisant.
Ez vous Ogier qui li vint au devant,

6985 Le duc Tierri salua tout avant
Et puis son oncle Namlon, le duc poissant.
Tierris l'ala entre ses bras prenant,
Dusqu'à la porte l'enmaine en acolant,
Là où estoient Sarrazin et Persant,

6990 Dont li plusour estoient mout dolant
Des grans meschiés qui lor sont aparant.
Ensamble alèrent vers la porte parlant,
Ne moustroit pas Ogiers à son samblant
K'en lui eüst ne orgueil ne bobant,

6995 Ne que de riens s'alast outrecuidant
De la prouece k'ot fait en l'estour grant;
Ensus dou duc Tierri s'aloit traiaint,
Et cil l'aloit tout adès resachant;
De ce que si s'aloit humeliant

7000 Ogiers vers lui, l'aloit forment prisant
Dedens son cuer et mout souvent loant;
Dusqu'à la porte ne se vont arrestant.

- Quant Namles a son neveu regardé,
De courtoisie si duit et avisé,
7005 Forment li plot. Lors li a demandé
Coument le tans cele nuit ot passé.
Dist Ogiers : « Sire, s'avons eü plenté
« De ce c'on a trouvé en la cité,
« Oncles », fait il, « paien ont malmené
7010 « Mon bon destrier, Broiefort l'aduré;
« En pluseurs lieux l'ont durement navré,
« S'en ai le cuer un petit adolé,
« Car ne cuit pas k'en la crestienté,
« N'en paiennie ne en autre regné,
7015 « Eüst on mais tel cheval recouvré;
« Je croi qu'il set que cil a enpensé
« Qui sor lui siet, tant va à volenté. »
Tierris et Namles ont Ogier escouté;
De son cheval que si a regreté,
7020 A li uns l'autre tout en riant bouté,
Mais de ce n'iert or plus avant parlé;
Si le garirent cil cui on l'ot livré
Que puis en furent maint Sarrazin grevé.
Ceaus de la porte a Namles apelé,
7025 Pluseur paien s'erent jà assamblé
As fenestrages de blanc marbre listé.
Namles meismes lor a dit et moustré
Que Karahuel dient tost que mandé
L'a li rois Charles que il viengne à son tré;
7030 Et cil le firent, n'en sont point arresté,
Karahuel l'ont tout ainsi recordé,
Et il com cil qui cuer ot apensé
Ist de la porte, que plus n'a demoré.
Ne sambloit pas qu'il eüst sejoigné
7035 En la bataille où il avoit esté :
Le viaire ot pale et pers et enflé
Et l'ot par lieux trenchié et decoupé;

- A son samblant paroît que tormenté
 Avoit le cuer et plain de grant griété.
 7040 Tierris et Namles sont contre lui alé
 Et li Danois, l'uns l'autre ont salué;
 Karahuel a Namles araisouné
 Et li a dit que tout asseuré
 Sont cil qui sont sor la porte ostelé,
 7045 Ne couvient pas que de ce soit douté;
 Rois Karahues l'en a moult mercié.
 Que vous diroie? Tost furent apresté
 Cheval; lors montent, de là s'en sont torné.
 Roi Karahuel ont à Charlon mené,
 7050 Com gentis rois l'a Charles hounoré,
 Entre ses bras a Ogier acolé.

- Moult ot rois Charles fin cuer et droiturier:
 Grant gré savoit le bon Danois Ogier
 De ce que si li veoit compaignier
 7055 Roi Karahuel et si de cuer soignier
 Qu'il li peüst à son besoing aidier;
 C'estoit bien chose dont le devoit prisier.
 Se veïssiez Karahuel traire arrier
 Dou roi Charlon et à droit sousployer
 7060 Et sagement vers lui humelyer,
 Bien peüssiez par raison tesmoignier
 Que il n'avoit en lui que ensaignier.
 Charles a dit à Namlon le Baivier
 Que il coumant que on face vuidier,
 7065 Que n'i remaigne fors que li chevalier.
 Ainsi fu fait errant sans atargier.
 Li apostoles, c'on noumoit Desiier,
 Vint à ce point, car Charles au vis fier
 L'avoit mandé, et il sans detryer
 7070 I ert venus, qu'il nel devoit laisser,
 Charles meïsmes a parlé tout premier

- A Karahuel, le nobile guerrier ;
 De la besoigne dont le volt araisnier,
 Li sot moult bel trestous les pouns traitier
 7075 Qui aferoient à tel chose acointier.
 Bien li a dit, s'il se vuet baptisier
 Et croire en Dieu qui tout a à baillier,
 Que n'estuet pas qu'il se doie esmaier,
 Car de grant terre le fera iretier ;
 7080 N'ara en France duc, conte ne princier,
 Qui ne le serve, se il en a mestier,
 Et s'en ara s'ame le haut loyer
 De paradis c'on ne puet esprisier ;
 S'il se vouloit à ce faire obligier,
 7085 Ne le porroit de riens plus aaisier.
 Dist Karahues : « Sire, mentir n'en quier,
 « Je ne vail pas envers ce .i. denier
 « Dont vous m'offrez le marc d'or tout entier ;
 « De vous respondre ai moult grant desirrier,
 7090 « Car je vous vueil la besoigne acourcier.
 « Si vueille m'ame Mahons à lui sachier
 « Quant devera dou cors desconpaignier,
 « K'ains me lairoie tous les membres trenchier,
 « Ou pendre à fourches, ou ardoir ou noyer,
 7095 « Que je sa loi detüsse renoyer. »
 Quant Charles l'ot, le chief prist à baissier,
 Forment li prist de ce à anuier,
 Car Karahuel amoit de cuer entier.

- Quant Charlemaines Karahuel escouta
 7100 Qu'il dist que pas sa loi ne guerpira
 Ne autre dieu que Mahon ne croira,
 Moult durement à son cuer li greva.
 Li apostoles meismes en parla
 A Karahuel et li amonesta
 7105 Trestous les pouns que raisons aporta ;

- Dou grant pouvoir de Dieu li sermouna
 Et li dux Namles et maint qui erent là.
 Li bons Danois mains jointes l'en pria,
 Chascuns des princes son coup i emploia
 7110 Et li promet chascuns qu'il l'amera
 Et serviront ainsi com il vorra,
 Cors et avoir chascuns pour lui metra.
 Rois Karahues les barons regarda
 Et vit l'amour que chascuns li moustra;
 7115 Dedenz son cuer moult forment les loa,
 Bel et à droit moult les en mercia,
 Mais de riens nule ses cuers ne se mua,
 Ains leur a dit Sarrazins remanra
 Tout son vivant et Sarrazins morra,
 7120 N'en parolt nus, car jà el n'en fera.
 François l'entendent, moult lor en anuia,
 Coumunaument à chascun en pesa.
 Charles voit bien que il el n'en ara,
 Mais jà pour ce li rois ne laissera
 7125 Sa couvenance, ains li acomplira.
 « Rois Karahues », fait il, « entendez çà :
 « Puis k'ainsi est que ne se muera
 « Vos cuers de ce que enproposé a,
 « Ce poise moi, mais meri vous sera
 7130 « La grant bonté c'Ogier feïstes jà,
 « Quant Danemons ocirre le cuida;
 « Un don vous doing, c'est c'on vous rendera
 « Tous les prisons, que jà uns n'en faurra,
 « Par tous les lieux où on les trouvera.
 7135 « Vez ci Ogier, qui avoec vous ira,
 « A grant plenté de gent vous conduira
 « Par toute l'ost et deçà et delà;
 « Des prisons iert fait ce qu'il vous plaira.»
 Karahues pas ce don ne refusa,
 7140 En merciant le roy en enclina;

- Lors prist congié, que plus n'i arresta.
 Icelui jour moult petit sejourna,
 Avoec Ogier parmi l'ost chevaucha,
 A son vouloir chascuns li delivra
 7145 Tous les prisons, nus ne li devea.
 Trestous ensamble au lieu les rassambla
 Où Gloriande et Sadoine laissa.
 Le champ mortal Karahues tant cercha
 Que roi Corsuble et Danemon trouva;
 7150 Tant fist que on o lui les raporta,
 Mais ce raport Gloriande cela.
 Li bons Danois si bien le conpaigna
 Que il plain pié de lui ne s'esloigna,
 Mais tout partout avoeques lui ala.
- 7155 En tel maniere que m'oez deviser
 Fist li rois Charles Karahuel delivrer
 Tous les prisons k'en son ost pot trouver;
 Trestous les fist là endroit raüner
 Où Karahuel le plot à coumander.
- 7160 Quant son vouloir ot fait d'aus rassamblar,
 Lors prist Ogier forment à mercier
 De ce que si le voit abandouner
 Entierement et si de cuer pener
 De faire chose qui li puist pourfiter.
- 7165 « Ogier », fait il, « je me doi bien loer
 « De vous, en cui cuer ne maint point d'amer,
 « Car de la mort avez fait respiter
 « Moi et maint autre k'entour moi voi ester,
 « Et Gloriande, m'amie o le vis cler,
- 7170 « Avez gardé de li deshounorer,
 « Dont ne peüst par raison eschaper
 « Se ne fussiez, dont moult vous doi amer;
 « Mais s'or poviez vers Charlon arréer
 « Que il de grace me vousist tant donner

- 7175 « K'en mon pays m'en peüsse raler
 « O les prisons qu'il m'a volu quiter,
 « Bien ariez fait ma besoigne achever. »
 — « Voir », dist Ogier, « je ne doi refuser
 « Riens que je sache qui vous doie agréer;
 7180 « Ceste besoigne irai Charlon moustrer,
 « Je croi que bien s'i vorra acorder.
 « Or vous alez .i. petit reposer
 « Seur cele porte; et sachiez sans douter
 « Que je à vous cuit moult tost retourner. »
- 7185 Que vous feroie la besoigne durer?
 La chose ala Ogiers Charlon moustrer
 Bel et à point, sans riens nule oublier
 C'on i deüst par raison ajouster,
 Et Charles dist que bien le vuet graer.
- 7190 Quant li Danois la parole entendi
 Que dite ot Charles au courage hardi,
 Lors remonta, que plus n'i atendi;
 Droit vers la porte son chemin acueilli
 Où Sarrazin s'estoient recueilli
- 7195 Et rassamblé, si com avez oy.
 Rois Karahues a le Danois choisi,
 Jus de la porte s'en vint sans lonc detri,
 Et li Danois erranment descendi.
 Lors li a dit de samblant esjoï :
- 7200 « Charles », fait il, « me renvoie à vous ci,
 « Et de par lui par verité vous di
 « K'à vo vouloir soiez de ci parti
 « Et à vo gré; il le vous mande ainsi. »
 Quant païen l'oent, forment leur abeli.
- 7205 Dist Karahues : « Si ait m'ame merci
 « K'ainc plus courtois dou roi Charlon ne vi,
 « De loiauté a le cuer raempli;
 « Mais en ma vie n'arai hauberc vesti,

- « Ne hiaume en chief, n'au costé brant fourbi
 7210 « Pour lui grever, à Mahoumet l'afi ;
 « Quant ce me fait que n'ai p's desservi ;
 « A tout le mains li ert de tant meri. »

- Quant Ogiers ot que Karahues vouoit
 A Mahoumet, son Dieu que il creoit,
 7215 Que mais le roy Charlon ne greveroit
 N'encontre lui jamais ne s'armeroit,
 Avis li ert que de bien li venoit,
 Et pensoit bien que il le rediroit
 Au roi Charlon si tost qu'il le verroit.
 7220 Lors se pensa que il se partiroit
 De là endroit, car raisons l'aportoit,
 Et les paiens arrêr laisseroit,
 Car d'aus garder mais nus besoins n'estoit,
 Car toute l'ost coumunaument savoit
 7225 Que li rois Charles tous ceaus asseüroit
 Que Karahues en sa compaignie avoit.
 A Karahuel dist que il s'en iroit
 Devers Charlon et il li manderoit
 Sa volenté par cui que il vorroit,
 7230 Car son povoir entierement feroit
 De tout ce faire que ses pourfis seroit.
 Et Karahues li dist que bien paroît
 Que veritez estoit ce qu'il disoit.
 Au departir forment le mercioit
 7235 De ce que il pour lui tant se penoit
 Et si de cuer sa besoigne enprenoit.
 « Voir », dist Ogiers, « en ce faire ai bien droit. »

- En tel maniere que vous oy avés
 S'est li Danois de Karahuel sevrés ;
 7240 Au tré Charlon s'en est tout droit alés.
 Namles i ert, ses oncles li senés ;

- Tierris d'Ardane, qui preudons ert clamés
 Pour la raison de ce qu'il estoit tés
 K'en lui manoit prouece et loiautés,
 7245 Hues dou Mans et Joffrois l'alosés
 I ert aussi et mains autres delés.
 En cele tente s'en est Ogiers entrés,
 Encontre lui se leva li barnés,
 Dou roi Charlon fu par la main coubrés.
- 7250 « Ogier », fait il, « delez moi vous seés;
 « Tous soiez joenes, si estes vous jà tés
 « Que vous devez par droit estre hounorés.
 — « Voir », dist Tierris, « de tous doit estre amés. »
 Quant li Danois a ces mos escoutés,
- 7255 Honteus en fu et de couleur mués,
 Les iex en tint vers la terre enclinés.
 Charles vit bien qu'il estoit desivés
 De ce que si ert devant lui loés.
 Lors fu dou roi d'autre chose aparlés :
- 7260 « Ogier », fait il, « dites, que me dirés
 « De Karahuel? Coument est fais ses grés?
 « A il trestous ses prisons rassamblés? »
 — « Oïl voir, sire, et est par lui voués
 « Uns veus de quoi pou garde vous dounés:
- 7265 « C'est que jamais n'iert contre vous armés,
 « Ne ne serez par lui de rien grevés. »
 — « Ogier », fait il, « si soie je sauvés
 « Que selonc ce k'envers moi s'est prouvés,
 « Doi je bien croire que ce soit verités;
- 7270 « Ainc Sarrazin ne vi, puis que fui nés,
 « Que miex vousisse qui fu crestiennés
 « Que lui fessse, pas ne m'en mescrées,
 « Car preus et sages, loiaus et avisés
 « Est et courtois et bien endoctrinés. »
- 7275 Ainsi disoit rois Charles li menbrés.
 De lui fu moult li Danois regardés,

- Ne povoit estre dou veoir saoulés.
Quant conjoy ot le Danois assés
Et chascuns ot dites ses volentés
7280 Com leur afaires seroit parachevés,
Lors se leva et chascuns s'est levés.
A ce s'estoit rois Charles acordés
Que l'endemain soit bien matin mandé
Li apostoles, s'iert en Roume menés
7285 Et en son siege et assis et posés.
De ce n'iert ore plus lons plais demenés.
Après souper, ains que jours fu finés
Ne que solaus fust tous paresconsés,
Est chascuns princes vers son lieu retornés.
7290 Maint en y ot qui si estoit lassés
Que besoins fust qu'il se fust reposés.
Tierris et Namles sont o le roi remés,
Et li Danois, qui moult ert ses privés;
Moult fu la nuis clere et douce et soués,
7295 Et li airs purs et doucement temprés.
A l'endemain, quant jours fu ajornés,
Se leva Charles, li bons rois naturés;
De main lever estoit acoustumés
Et d'oyr messe si tost k'ert aprestés.

7300 A l'endemain, quant jours fu esclairiés,
Fu levez Charles, li rois à droit prisiés;
La messe oy quant fu apareilliés.
Après la messe fu pourœc epvoisés
Li apostoles et trestous li clergiés,
7305 Et il i vinrent, n'en est uns detryés
Qui dou venir peüst estre aaisiés;
Chascuns estoit en langes et nus piés.
De l'apostole fu moult Diex graciés,
Quant il par lui est telement aidiés
7310 Que el haut siege dont il ert dechaciés,

- Qui de par Dieu fu saint Piere otroyés,
 Iert celui jour remis et rasegiés.
 De larmes ert ses viaires moilliés,
 Si que c'estoit à veoir grant pitiés.
- 7315 De trestous ert pour preudons tesmoigniés
 Cis apostoles, vraiment le sachiés.
 Vers lui vint Charles com hom bien ensaigiés,
 Moult s'est vers lui à point humelyés;
 « Sire », fait il, « très bien venus soyés ! »
- 7320 Dist l'apostoles : « Charles, bon jour aiés,
 « Matin avés esté hui esveillés. »
 — « Sire », dist Charles, « car moult seroie liés
 « Se je veoie qu'el siege seïssiés
 « De sainte eglise dont vous estes li chiés. »
- 7325 Dist l'apostoles : « Bien pert que le vueilliés
 « A ce que si en estes travailliés. »

- Le lundi droit après le jour passé
 Dou samedi que l'estours ot esté
 Et la bataille, si com j'ai devisé,
- 7330 Rentra en Roume, l'amirable cité,
 Li apostoles cui en orent geté
 Li Sarrazin, si com vous ai conté;
 Ce jour y ot de parfont souzpiré
 En pluseurs lieux et de joie ploré.
- 7335 L'apostole a rois Charles adestré;
 Nus piez en langes estoit, par verité,
 Li bons rois Charles, en cui n'ot fors bonté.
 En tel point s'erent tout li prince arrouté,
 Droit après lui .ij. et .ij. ordené,
- 7340 Et li baron qui sont de son regné.
 Si haut chantoient vesque, moine et abé
 Et li clergie dont y avoit plenté,
 Qu'il n'ert nus cuers, tant eüst de durté,
 Qui ne l'eüst volentiers escouté

- 7345 Et n'en deüst avoir joie et pité.
Droit par la porte saint Pierre sont entré
Par dedenz Roume, en tel point arréé
Que je vous ai ci endroit recordé.
Droit au moustier saint Pierre sont alé,
7350 Devant l'eglise se sont tout arresté,
Agenoillié se sont et acouté,
Une grant piece ont iluec aoré.
Si tost que il se furent relevé,
El moustier entrent, plus ne sont demoré.
7355 Le lieu trouvèrent soillié et degasté,
Car cil i orent longuement conversé
Qui au garder orent pou aconté;
Au miex qu'il porent ont le lieu racesmé
Et netement et à droit ratourné.
7360 Li bons rois Charles au corage aduré
A par la main l'apostole mené
Vers la chaire saint Pierre l'ouneré;
En celui siege l'a assis et posé,
Et puis li a par très grant amisté
7365 Le pié baisié en non d'umilité,
Et l'apostoles a vers lui encliné.

- Quant Charlemaines, li bons rois poëstis,
Ot l'apostole en son siege remis,
Dedenz son cuer en fu moult esjoïs.
7370 Quant l'apostoles ot une piece sis
En celui siege que je ci vous devis,
Lors s'est dou siege, quant poins en fu, partis,
Erramment s'est des armes Dieu vestis.
Lors fu li lieus par lui rebenefs,
7375 Et quant il fu à son point restablis,
Tantost après, n'i fu mis lons detris,
Chanta la messe l'apostoles gentis.
De lié cuer fu li rois de paradis

- Là en ce jour hounorez et servis.
 7380 Quant li services fu parfaits et pardis,
 Lors vint avant li rois de saint Denis
 Vers l'apostole, congé li a requis
 Moult humblement com sages et rassis.
 Et l'apostoles le regarda el vis :
 7385 « Charles », fait il, « Diex qui en crois fu mis
 « Pour geter fors d'enfer ses bons amis,
 « Vous soit renderes au grant jour dou juys
 « De ce que si vous estes entremis
 « De grever ceaus qu'il tient pour anemis. »
 7390 Lors s'en parti l'enpereres hardis
 Et si baron, quant congié orent pris.

- Li bons rois Charles d'ilueques s'en tourna;
 Li apostoles point ne le convoia,
 Car li bons rois faire ne li laissa,
 7395 Mais au partir doucement le baisa,
 Et puis Charlot, car raisons l'ensaigna,
 Et puis après à Dieu les coumanda.
 Entre ses bras duc Namlon acola,
 Tierri d'Ardane aussi pas n'oublia,
 7400 Ne le Normant Richart, car moult l'ama.
 A plusieurs autres barons qui erent là
 Fist l'apostoles ce que raisons porta;
 Le bon Danois estrainst et embrâça
 Entre ses bras, et puis liafia
 7405 Que jamais jour de riens ne li faurra
 Que il puist faire tant com il vivera ;
 Bel et à point Ogiers l'en mercia.
 Toute la route au departir saigna
 Li apostoles et moult de cuer pria
 7410 A Damedieu, qui tout le mont forma,
 Que il les gart, si que pover en a.
 Tost après ce en son lieu retourna;

Moult s'en failli que il ne le trouva
En autel point k'au partir le laissa.

- 7415 Chascuns des clers vers le sien lieu rala,
Au miex qu'il pot chascuns se raréa ;
N'i ot .i. seul, nel mescrééz vous jà,
Qui Dieu ne loe de ce que tant en ra.

Quant Charlemaines fu issus dou moustier

- 7420 Et si baron, qui moult l'avoient chier,
Apareillié orent li escuyer
Chevaus et ceaus dont il orent mestier ;
Qui deschaus fu, tost se fist rechaucier,
Et lors montèrent, n'i vorrent detryer.
- 7425 Al capitoire, ce sachiez sans cuidier,
S'en ala Charles, li bons rois au vis fier,
Car là endroit se vorra herbergier
Et sejourner et sa gent aaisier.
Que vous feroie la besoigne aloignier ?
- 7430 Coumunaument duc et conte et princier,
Et un et autre, serjant et chevalier,
S'en vinrent tout dedenz Roume logier.
Li apostoles qui moult fist à prisier
Fist parmi Roume de sa gent envoyer
- 7435 Pour les eglises faire renetyer,
Tant li touchoient au cuer li destorbier
Que fait i orent cele gent l'aversier,
Que plus à paines ne li povoit touchier.
De ce ne vueil plus parole traitier,
- 7440 Je vous vorrai la besoigne acourcier.
Forment avoient paien grant desirrier
Que en leur terres peüssent repairier.
Jà orent fait les nés apareillier
Où se feront droit à Cornet nagier ;
- 7445 Lor harnas orent presque tout fait chargier.
Rois Karahues ot fait mander Ogier,

- Que il se veut d'ilueques deslogier;
 Et il i vint, ne s'en fist pas pryer,
 O lui son oncle, Namlon le bon Baivier.
 7450 Li dux Tierris d'Ardane au cuer entier
 Et pluseur autre que noumer ne vous quier.
 Pour aus desfendre et garder d'encombrier
 Venoient là, et pour aus convoyer.
 Moult les en sot très à point mercyer
 7455 Rois Karahues, en cui n'ot k'ensaignier.
 Que vous diroie ne avant ne arrier?
 De la porte issent, n'ont cure d'atargier.

 De la porte issent païen coumunaument.
 Le roi Sadoine apportoient sa gent
 7460 Sor une couche si debounairement
 Que il poyoient et au plus doucement.
 Rois Karahues venoit premierement
 Et Gloriande la pucele au cors gent.
 Vers li s'en vint Ogiers tout erranment
 7465 Et li dux Namles et Tierris ensement;
 Il la saluent, et ele sagement
 A chascun d'aus à point son salu rent.
 Il paroit bien à son contenement
 Qu'ele à son cuer avoit duel et torment,
 7470 Mais coume sage et de bon escient
 Portoit ce fes très couvenablement.
 Moult doucement Ogier par la main prent;
 « Ogier », fait ele, « moult avez loiaument
 « Vers nous ouvré et moult très grandement,
 7475 « Mais trop avons acheté chierement
 « Vo grant prouece et vo grant hardement,
 « Et nepourquant, se Mahoumés m'ament,
 « Ne vous hé pas, ce sachiez vraiment;
 « Ne nous alast mie si faitement
 7480 « Que il nous va, mais moult très malement,

- « Se ne fussiez, jel sai certainement. »
 Dist Ogiers : « Bele, se j'aie amendement,
 « Mer passeroie pour vostre sauvement,
 « Se je valoir vous povoie nient,
 7485 « K'en vous trouvai amour si largement
 « Que je m'en lo à Dieu omnipotent ;
 « Vostres vueil estre si très entirement
 « A faire tout vostre coumandement
 « A mon povoir, sachiez outrément. »
 7490 Quant Gloriande ceste parole entent,
 En souzpirant respont moult humblement :
 « Sire », fait ele, « cent mercis vous en rent. »
 Quant sor le Toivre vinrent isnelement,
 Es nés entrèrent sans lonc delaïement ;
 7495 Au congié prendre n'ot pas lonc parlement.

- Quant Karahues ot sa gent recueillie
 A sou plaisir et à sa coumandie,
 Vers Namlon vint, moult doucement li prie,
 Se il li plaist, que il à Charlon die
 7500 Que moult le loe de la grant courtoisie
 Que fait li a et ore et autre fie,
 Et li salut la noble barounie
 Qui tant par est courtoise et bien norrie,
 Qui li portèrent si boune compaignie
 7505 Quant mis se fu vers la Charlon partie.
 « Par ce seignour à cui je me souplie,
 « C'est Mahoumés, où je dou tout m'afie,
 « Ainc ne vi gent en trestoute ma vie
 « Qui de tous biens fust si comble et garnie,
 7510 « Ne si courtoise ne si bien ensaignie,
 « Com crestien sont, n'en mentirai mie,
 « Et ont seignour en cui cuer s'est logie
 « Haute prouece de sens parafaitie ;
 « Ch'ont maintes fois seü gent paiennie.

- 7515 • Ma loi eüsse pour s'amour renoie,
 • Se ne doutasse que m'ame en fust partie.
 Quant Namles ot ceste parole oye,
 Sa volenté à faire li otrie,
 Et Karahues bonement l'en mercie.
- 7520 Lors prent congié à la chevalerie
 Qui iluec ert sor le port arengie;
 A Ogier prent congié, plus ne detrie,
 Au departir chascuns d'aus .ij. larmie.
 En la nef entre où entrée ert s'amie,
- 7525 C'ert Gloriande, la blonde, l'eschevie,
 Qui moult estoit dolente et assouplie.
 Errant après ont leur voile drecie,
 Chascune nés s'est lues apareillie.
 Que vous seroit la besoigne aloignie?
- 7530 En tel maniere fu leur chose exploitie
 Que au tiers jour arriva leur navie
 Droit à Cornet, une vile proisie:
 Ce est uns pors de grant anceserie;
 Chascune nés fu iluec descharchie.
- 7535 Droit à Cornet, .i. port près de la mer,
 Furent Persant, Sarrazin et Escler;
 .XL. milles, ç'ai oy recorder,
 Y a de Roume, sachiez, au droit conter.
 Iluec ne vorrent longuement demorer,
- 7540 Erranment firent granz naves arréer;
 Quant orent fait leur choses ens porter,
 Après se mirent dedens sans arrester.
 Un samedi, droit après l'ajourner,
 Levèrent voile, tans orent bel et cler
- 7545 Et vent si bon qu'il n'i ot k'amender.
 Karahues ot fait dire et coumander
 Les marouniers qu'il vouloit arriver
 Droit en la terre roi Corsuble le ber,

- Droit à .i. port, Triple l'oy noumer ;
7550 Lui et son fill fera là enterrer.
En cuirs de cerf les ot fait enserrer
Et les ot fait très bien embassembler.
Que vous feroie la besoigne durer ?
De leur journées ne vous quier deviser.
7555 A celui port dont vous m'oez parler,
Là arrivèrent, ce sachiez sans douter.
Dusques adont fist Karahues celer
A Gloriande, qui moult fist à amer,
Que il son pere eüst fait rapporter,
7560 Mais lors à primes li prist il à moustrer
Que fait l'avoit pour son pere hounorer
Et pour sa pais qu'il li vouloit garder.
Lors prist forment Gloriande à plorer
Et de parfont souvent à souzpirer ;
7565 Si duel li prirent tout à renouveler,
Mais de son duel vous lairai ore ester.
Se veïssiez Corsuble regretter
Parmi la vile et cheveus detirer
Gent paiennie et leur dras descirer,
7570 Bien deïssiez, ses oïssiez crier,
K'ainc ne veïstes si grant duel demener.

- Arrivé furent Sarrazin et Persant
Enz el roiaume de Surie la grant,
A Triple droit furent terre prenant :
7575 Ce est uns pors que pluseur marcheant
Qui là endroit ont esté repairant,
Sont en maint lieu moult durement prisant.
Cil de la terre erent de cuer dolant
Pour leur seignour que il amoient tant
7580 Coume gent doivent amer seignour vaillant.
Parmi la terre la nouvele s'espant,
Pour leur seignour i ot maint cuer pesant,

Forment l'aloient li plusour regretant.

« Ha, las », font il, « où serons retournant?

7585 « Morte est largece et hounours sans bebant. »

Mahom juroient en cui il sont creant,

Que tout li roi qui terre erent tenant

En paiennie, n'erent aferissant

D'ouneur à lui la montance d'un gant.

7590 Pour lui estoient moult de cuer dolousant,

Mais de leur duel vous laisserai atant.

Rois Karahues, qui le cuer ot sachant,

A fait mander, et arriere et avant,

De ceaus qui erent Corsuble apartenant

7595 Et qui à lui furent obeissant.

Que vous iroie plus la chose aloignant?

Quant venu furent, enterrer font errant

Les cors, ainsi com il ert aferant.

Encore sont andoi li cors gisant

7600 A Triple droit, ce tesmoignent auquant.

Quant païen orent roi Corsuble enterré

Et Danemon, si com vous ai conté,

Rois Karahues, qui ot cuer apensé,

Et Gloriande, qui tant ot de biauté,

7605 Ont là endroit une piece arresté.

Quant il i orent à leur plaisir esté,

A la cité de Sur s'en sont alé.

Là endroit furent tout li baron mandé

De par la terre, et en lonc et en lé;

7610 Et quant il furent là endroit assamblé,

A Gloriande au gent cors esmeré

Firent trestout hounage et féauté,

Car de Corsuble n'avoit hoir demoré

Que li sans plus; pour ce tint l'ireté.

7615 Quant fait li orent trestout cil dou regné

Si com il durent, si com j'ai devisé,

- Et que là orent grant piece sejourné,
 Lors li ont moult tout li baron loé
 Qu'ele praigne Karahuel l'alosé,
 7620 Car ainsi l'ot ses peres creanté
 A son vivant, de ce ne soit douté.
 Dist Gloriande : « Si aie je santé,
 « Ceste requeste doi je bien prendre en gré,
 « K'en Karahuel a roi si esprouvé
 7625 « De grant prouece, de sens, de seturté
 « Que, se j'avoie .c. tans de richeté
 « Que je n'en aie, s'ai je bien assené
 « Et cuer et cors, quant à lui l'ai douné. »
 Que vous diroie ? Tout se sont acordé
 7630 Au mariage, nous ne l'a devéé;
 Quant poins en fu, l'un l'autre ont espousé.
 Ne vous sera par moi d'aus plus parlé,
 Car plus avant n'en sai certaineté,
 Ne quel fin prisent ne me fu ainc moustré.
 7635 A Saint Denis, de moine ne d'abé,
 Ne n'i vorroie avoir riens ajousté
 Fors que la droite certaine autorité.
 Aucune gent dient par verité
 Que puiscedi ot il crestienté
 7640 Et creï Dieu, le roi de majesté,
 Et ele aussi, q'ont pluseur recordé.
 Et Diex le vueille par sa douce amisté,
 Et s'il ainc fist gent paienne bonté,
 Faire li vueille que il d'aus ait pité,
 7645 Car se valoir i pavoit loiauté,
 Estre devoient devant Dieu corouné.
 D'aus plus ne di fors tant k'ainsi graé
 L'ait cil qui ot pour nous son cors pené.
 Dou roi Charlon dirai et dou barné,
 7650 Qui à joie erent à Roume la cité.

- Oy avés com Karahues li frans.
 Parti de Roume, la cité bien seans,
 Il et s'amie, la pucele avenans.
 Quant entré furent es nés et es chalans,
 7655 Si com l'estoire l'a esté recordans,
 Tost après ce que d'iluec fu sevrans,
 Fu li dux Namles à Charlon retornans,
 Li dux Tierris et Ogiers li sachans,
 Fagons de Tours et Richars li Normans,
 7660 Joffrois d'Anjou, il et Hues dou Mans,
 Et plusor autre dont n'iere or pas noumans,
 Ne vous saroie pas estre devisans
 Com chascuns ert pour Karahuel dolans,
 Pour ce que estre ne velt obeissans
 7665 A la loi Dieu ne à ses sains coumans.
 Maint en y ot qui à Dieu fu prians,
 A jointes mains et à liex lermoians,
 Que Karahues ne muire mescreans.
 Charles meismes en fist mains souzpirs grans,
 7670 Et le fu puis maintes fois regretans.

- A Roume fu Charles li alosés
 Et li barnages qui de lui ert amés,
 Et il ert d'eaus tenus en tés chieretés
 K'ains à nul jour nus qui fust rous clamés
 7675 Ne fu de gent tant prisés ne doutés.
 En cele terre se tint, c'est verités,
 Tant k'à leur droit ot les lieus restorés
 Où devoit estre Diex servis et loés,
 Car moult les orent paien mal arrésés.
 7680 Quant tout fu fait si k'as plusours fu grés,
 Lors s'est rois Charles de ce pays sevrés.
 De l'apostole fu convoiez assés,
 De cardonnaus, de vesques et d'abés,
 Car bien devoit par droit estre hounorés

- 7685 Li gentis rois, k'adès entalentés
Et k'essaucie fust la crestientés;
De ce ne fu onques ses cuers lassés.
Mains granz souzpirs fu après lui getés,
A Damedieu fu souvent coumandés
- 7690 De tout le pueple environ et en lés.
« Ha, Diex », font il, « peres de majestés,
« Ce bon roi, Sire, longuement nous sauvés,
« Si vraiment que pover en avés,
« Car de tous biens porte en son cuer les clés »
- 7695 Li apostoles tant le roi convoia
Que raisons fu et que drois aporta.
Quant pouns ~~en~~ fu, arriere retourna,
Le roi Charlon au departir baisa,
En larmiant à Damedieu pria
- 7700 Que il li renga les biens que fais li a
Et gart tous ceaus qu'il aime et amera.
Leva sa main, et lors si les saigna,
Trestous ensamble à Dieu les coumanda.
Li bons rois Charles humblement l'enclina,
- 7705 En tel maniere l'uns de l'autre sevrà.
Li apostoles vers Roume s'en rala
Et l'ost Charlon vers France s'adreça.
Souvent graciënt celui qui tout forma
K'achievé ont ce pour quoi vinrent là.
- 7710 Les os Charlon repairent liement
Vers douce France, le regné noble et gent.
En ce roiaume avoit adont tel gent
Qui pas n'amoient tant or fin ne argent,
Ne nul avoir, k'à guerrier souvent
- 7715 Ceaus qui n'amoient le roi omnipotent,
Mais cis usages va or moult malement,
Car ce à faire laissent legierement

- Grant et petit partout coumunaument,
 Dont c'est pitiez, ce sachiez vraiment,
 7720 K'es plusours n'a meillour entendement.
 Encor soit ce usé trop longuement;
 Quant Dieu plaira, il ira autrement;
 Plaire li vueille que ce soit courtement.
 Moult moustre Diex grant amour clerément
 7725 Ceaus cui il doune volenté et talent
 De son servise enprendre apertement,
 Sel deüst faire chascuns hastéement,
 Car on n'i puet venir trop temprement.
 De ce ne vueil parler plus longuement :
- 7730 Qui bien fera, sachiez certainement,
 Il en aura le guerredounement;
 Dou mal aussi aura son paiement.
 Je vous feroie trop lonc detriement
 Se de l'ost Charle disoie quelement
- 7735 Chascuns revint vers son repairement.
 Par leur journées alèrent telement
 Que à Paris prirent herbergement.
 Reçeu furent et veü grandement,
 Car exploitié avoient noblement.
- 7740 Repairié furent li nobile baron
 De là où orent conquis le haut pardon
 De quoi Diex a fait à trestous ceaus don
 Qui prendre l'osent par tele entencion
 Que de l'autrui n'aient fors par raison,
- 7745 Et qui en a pris par fausse ochoison,
 S'il ne le rent, que le celerait on ?
 Je ne pris pas son voiage .i. bouton ;
 Miex li vaurroit remanoir en maison
 Que lui lasser sans avoir guerredon.
- 7750 A .ij. mos vueil dire .i. certain sermon :
 Cil qui n'amende en point et en saison,

- En son vivant, la soie mesprison,
 Tenir s'en puet trop à tart pour bricon.
 Oy avez dou gentil roi Charlon,
 7755 Qui preus et sages et loiaus et preudon
 Fu en mains lieus, ainsi le tesmoigne on ;
 Pour ce en fist Diex son droit champion
 Pour abaissier la fausse loi Mahon
 Et pour haucier sa loi et son renon,
 7760 Qu'il ne vouloit de l'autrui s'à droit non.
 Si conseillier n'estoient pas garçon
 Ne gent de nule vilaine estracion :
 A conseillier avoit le duc Namlon,
 Le duc Tierri et le bon duc Fagon,
 7765 Joffroi d'Anjou et son neveu Huon,
 Qui dou Mans tint tout le regne environ,
 Le duc Richart et le vassal Guion
 De Saint Omer, qui moult fu vaillans hon,
 Huon de Troies et de Lengres Oedon.
 7770 Par tele gent dont vous fas mencion
 Doit rois entendre et savoir sa leçon,
 Se il veut estre de valour et de non ;
 Nient par vilain losengeour felon,
 Car de vilain vilain conseil a on,
 7775 Dont c'est meschiés que on croit lor raison
 Plus que par droit croire nel defist on.

- A Paris fu Charles au cuer sené
 O son barnage où moult ot de bonté ;
 Repairié furent à joie et à santé
 7780 Dou bon voiage où il orent esté,
 Dont à tousjours doit estre en bien parlé,
 Car telement s'i estoient prouvé
 K'encor en est miex la crestienté
 Et iert tousjours, de ce ne soit douté.
 7785 Li bons rois Charles ot le cuer si douté

- De courtoisie et de sens apensé
 K'adès avoit en lui ensaielé
 Le fait des bons, ne l'eüst oublié
 En .c. m. ans, se tant eüst duré.
- 7790 Ce parut bien quant furent retourné
 De ce voiage, si com j'ai devisé,
 Car tant donna dou sien à grant plenté,
 Terres et fiés, or, argent mounné,
 Chevaus, joiaus, environ et en lé,
- 7795 Que tout en orent, et estrange et paré,
 Cil où droiture et raisons l'ot porté.
 De ce vueil dire briément la vérité :
 Tant en fist Charles, li rois plains d'onesté,
 Que drois en sot à largece bon gré.
- 7800 Pluseur s'en sont en leur pais ralé,
 Riche d'avoir, d'ouneur plain et comblé,
 Que s'en leur terre eüssent sejourné,
 Espoir que mais n'eüssent recouvré
 Le non que maint i orent conquéré.
- 7805 Dont à tousjours durent estre hounoré.
 Pour ce sont cil sage et bien avisé
 Qui leur afaire ont à ce atourné
 Que de perece sachent estre eschievé,
 Car en perece n'a riens fors mauvaisté,
- 7810 Ce pert à maint qui en sont arriéré.

- Quant Charlemaines, li bons rois poëstis,
 Ot departi as grans et as petis
 Ses dons ainsi que je ci vous devis,
 Vers son pays est chascuns revertis.
- 7815 Charles remest puis grant piece à Paris,
 Tant que il ot ses coumans establis
 Par quoi drois fust maintenus, car touz dis
 Estoit à ce de cuer faire ententis.
 O lui remest dus Namles li gentis,

- 7820 Et avec lui li Ardenois Tierris,
 Li dux Richars et Ogiers li marchis,
 Hues de Troies et de Saint Omer Guis.
 De tele gent estoit Charles servis
 Et gouvernés, et il et ses pays;
 7825 N'est pas merveille se il monta en pris,
 Quant de tel gent ert ses ostieus garnis.
 Ogier moustra bien qu'il ert ses amis,
 Car ses avoirs li fu à bandon mis,
 Et li donna grant terre en Biauvoisis.
 7830 De ce n'iert ore plus lons racontés dis.
 Quant Charles ot ses dons paracomplis,
 De toutes pars parfaits et parfournis,
 Si que n'en dut par droit estre repris
 De chose nule dont i eüst mespris,
 7835 D'aler vers Ais li est lors talens pris;
 Ainsi le fist, n'en fu lons termes quia.
 Le premier jour ala à Saint Denis,
 Et .ij. journées fist de là à Senlis;
 N'aloit le jour que .v. lieues ou .vj.,
 7840 Ainsi ala jusques en Cambresis.
 Mains par la terre fu de cuer esjois
 De sa venue et liez et esbaudis;
 Droit à Cambrai sejourna .xv. dis.

- A Cambrai fu Charles li rois à droit,
 7845 Or vous dirai pourquoi là sejournoit :
 C'estoit pour ce que il savoir vouloit
 Coument la terre iluec se gouvernoit.
 A son povoir les tors fais adreçoit,
 Par tout son regne li rois ainsi l'usoit,
 7850 Droit à chascun à faire desiroit;
 Le torturier, là où il l'ataignoit,
 Selonc son fait si li guerredounoit
 Que à mesfaire chascuns en ressoignoit;

- Là où li rois à sejour s'arrestoït,
7855 De toutes pars chascuns i acouroït.
Là sot Ogiers premiers que morte estoit
Mahaus, qui tant d'amour fait li devoït
En sa prison que faire li povoït.
Charles vit bien au samblant qu'il faisoit
7860 Que à son cuer aucun meschief sentoït;
Lors li dist Charles que il savoit vorroït
Pour quel raison tel samblant demoustroït.
Ogiers li dist riens ne l'en celeroït;
Toute la chose li dist si qu'ele aloït,
7865 Et de l'enfant aussi li devoït
K'ot de Mahaut, et moult de bien disoit
Dou chastelain, que raisons l'aportoït :
Et li dist bien que, se Mahaus vivoït
Et fust tout sien quanques li rois tenoït,
7870 Que il à fenme volentiers la prenroït,
Car en couvent li ot, s'il eschapoït,
Que il vers li ainsi exploiteroït.
Charles l'oy, lors dist qu'il l'en prisoït
Plus que devant assés et plus l'amoït,
7875 Car loiauté ce faire li rouvoït.
Le chastelain moult très bon gré savoit
De ce c'Ogiers de lui tant se looit ;
Lors dist que il errant li manderoït
Et de ces choses moult le mercieroït,
7880 Et pour s'amour li guerredouneroït
Toutes les fois que besoins l'en seroït.
De ces paroles Ogiers moult mercioït
Le roi Charlon, car ce moult li plaisoit
K'en tel maniere dou chastelain parloït.

7885 A Saint Omer fist Charles envoyer
Au chastelain, et il sans point targier
Vint à son mant, car nel devoït laisser.

- Charles li fist joie de cuer entier;
De la bonté k'avoit fait à Ogier
7890 Le prist forment li rois à mercyer,
Et aussi fist dus Namles de Baivier.
Se veissiez vers lui humelyer
Le bon Danois et à point souployer,
Bien deissiez qu'il feist à prisier.
7895 Le chastelain en prist à araisnier
Charles et dist : « Hue, je vous requier
« Que vous Ogier aiez de fin cuer chier,
« Car en lui a, bien le puis tesmoignier,
« Houme loial et sage et droiturier;
7900 « Et sachiez bien qu'il me dist dès l'autrier
« Que s'il avoit mon regne à justicier
« Ou plus assez, qu'il prendroit à moillier
« La vostre fille pour s'ouneur essaucier,
« Mais ele est morte, Diex vueille l'ame aidier!
7905 Dist Ogiers : « Sire, si me gart d'encombrier
« Li rois de gloire à mon greigneur mestier,
« Qu'il est ainsi que vous oi retraitier. »
Li chastelains en prist à lermoyer
Quant il oy Ogier si afichier
7910 Ce que disoit Charles o le vis fier.
Dist li rois : « Hue, ne vous chaut d'esmayr,
« Car je ferai vo neveu chevalier,
« Se en aage vient k'armes puist baillier,
« Et le ferai de grant terre iretier,
7915 « Se Diex me sauve, de ce n'estuet cuidier. »
Li chastelains s'ala agenouillier
Devant Charlon et l'en prist à baisier
Le pié, com cil en cui n'ot k'ensaignier.
Charles meismes l'en prist à redrecier,
7920 K'ainc plus courtois de lui roi ne princier
Ne vit nus hom, ne nul mains bobancier.

- Li bons rois Charles moult de cuer hounera
 Le chastelain, car raison l'aporta,
 Car vaillans ert et preus de grant pieça,
 7925 Et fins loiaus fu tant com il dura;
 Et li rois Charles tousjours tel gent ama.
 Li bons dus Namles moult forment hounora
 Le chastelain des biens k'en lui trouva
 Ogiers ses niés, k'en sa prison garda
 7930 Quant li rois Charles à garder li livra,
 Et li dist bien qu'il le desservira
 Se lieus en vient, pas ne l'oubliera :
 Cors et avoir, ce dist, pour lui metra
 Entierement, que jà de l'en iurra
 7935 Toute sa vie, tant com il vivra,
 En tous les poins que valoir li porra.
 Li dux Tierris tout autel dit li a
 Et pluseur autre baron qui erent là;
 Pour ce c'Ogiers de lui tant se loa,
 7940 Lui à servir chascuns li presenta.
 Li chastelains les barons regarda,
 D'aus mercyer à point pas n'oublia.
 Quant poins en sa au roi congié rouva.
 Grans dons et riches li nobles rois douna
 7945 Lui et tous ceaus k'avoec lui amena;
 Au departir dux Namles le baisa.
 Dusk'à Arras Ogiers le convoia,
 De là endroit arriere retourna,
 Au departir chascuns d'aus lermoia;
 7950 De Bauduin, son fill, Ogiers pria
 Ke on en pense, et quant ce escouta
 Li chastelains, de parfont souzpira,
 Car de sa fille Mahaut li ramenbra.
 A Ogier dist qu'à ce ne pense jà,
 7955 Car de trestout son cuer en pensera;
 En merciant Ogiers l'en enclina;

Lors s'en parti, à Cambrai s'en rala.
 En ce pais rois Charles sejourna
 Tant com lui plot; après s'en dessevera.
 7960 Le droit chemin d'envers Ais s'arrouta,
 Hainau, Brabant et Habaing traversa,
 L'aigue de Muese au pont à Tré passa,
 Dusques à Ais li rois ne s'arresta,
 Tous li pays grant joie demena,
 7965 De sa venue chascuns Dieu gracia.

A Ais fu Charles, où souvent ot esté,
 Car ce lieu ot tousjours li rois amé;
 Toute sa vie le tint en grant chierté.
 Un pou à dire vous n'entr'oublié
 7970 Que ne deüssé pas avoir trespasé,
 Mais g'i arai assez tost rassené.
 Ains qu'à Paris fussent cil rassamblé
 Qui esté orent ou voiage hounoré,
 Ot la roynne de Hongrie mandé
 7975 Au roi Charlon par fine verité
 Que Gaufrois ot envers li si ouvré
 Que l'en devoient à tousjours savoir gré
 Tout si parent et cil de s'amisté,
 Car à sa gent s'erent Coumain mellé;
 7980 Par force fussent en son pays entré
 Et l'en peüssent grant pan avoir gasté.
 Mais li Danois ot le pays gardé
 Et desfendu contre aus, et si tensé
 Qu'il lui perdirent vaillant .i. oef pelé,
 7985 Et des Coumain fist tel mortalité
 K'en moult lonc tans ne furent recouvré.
 Et coument furent si message arréé
 Quant de leur barbes furent desfiguré,
 Sot premiers Charles là la certaineté,
 7990 Et que morte ert cele qui l'ot brassé,

- Car ens es briés c'on li ot aporté
 De par s'antain, fu ainsi devisé
 Com la duchoise l'ot fait par fausseté.
 De ces nouvelles orent joie mené
 7995 Charles et cil dont je vous ai parlé.
 Ogier l'ot Charles maintes fois recordé
 Et mercié souvent et acolé,
 Et Ogiers Dieu en ot de cuer loé.
 A Ais n'ot gaires rois Charles demoré
 8000 Quant mander fist Gaufrois en son regné,
 Et il i vint, qu'il n'i a arresté.
 Et Charles l'a moult de cuer hounoré
 Et festyé de bonne volenté.
 Contre son pere avoit Ogiers erré
 8005 .II. jours avant qu'il l'eüst encontré,
 Com cil qui ot cuer sage et bien douté
 Et en tous lieux de tous biens avisés.
 De lié cuer l'ot ses peres regardé,
 Car de ses fais savoit ja la pürté.
 8010 Et coument l'ot rois Charles adoubé
 Et pour s'amour son mesfait pardouné.

- En tel maniere que je ci vous devis
 Vint à Charlon Gaufrois de son pays,
 Hounorés fu dou roi et conjois;
 8015 Bien moustroit Charles, li rois de saint Denis,
 Que amé erent de lui il et ses fis.
 Grant joie en fist dus Namles li hardis
 Et pluseur autre, nus n'en fu alentis.
 Ains que li rois se fust de là partis,
 8020 Vint de Hongrie la royne gentis
 Veoir Charlon, ce laissast à envis,
 Et uns siens fils qui avoit non Henris;
 N'avoit encore pas .xvj. ans acomplis,
 De son aage estoit grans et fournis,
 8025 Biaux et courtois fu moult, et bien appris;

Grant joie en fist Charles li poëstis,
De leur venue fu liés et esbaudis.

- Li bons rois Charles, qui moult fist à prisier,
Fist de s'antain joie de cuer entier.
- 8030 Quant la royne vit Charlon au vis fier,
Que tant devoit amer et tenir chier,
De fine joie en prist à lermoyer :
- « Sire », fait ele, « bien doi Dieu gracyer
« Quant je vous voi sain et sauf repairier
- 8035 « De là où ont esté tant preu guerrier
« Qui Dieu ne croient le pere droiturier ;
« Bien avez fait leur grant orgueil plaissier
« Et leur beubant confondre et abaissier,
« Dont bien avoit sainte eglise mestier. »
- 8040 — « Ante », dist Charles, « or sachez sanz cuidier
« Que Diex l'a fait pour s'ounour essancier. »
S'antain ala rois Charles embracier ;
Devant lui lors se prist à genoillier ;
Henris ses niés en cui n'ot k'ensaignier ;
- 8045 Li gentis rois le rouva redrecier
Et lors l'ala acoler et baisier.
Or vous dirai de Namlon le Baivier,
Li cui sens fist mainte gent avancier.
Avisa que de la suer Ogier
- 8050 Et de Henri porroit on bien traitier
Tel mariage c'on deveroit prisier ;
Tantost l'ala roi Charlon acointier.
Si tost que Charles l'en ot oy raisnier,
Ot de la chose faire grant desirier ;
- 8055 Li rois meïsmes l'ala s'antain noncier,
Il et dux Namles n'en vorrent detryer.
Constance dist ne s'en doit conseillier ;
Puis k'au roi plaist, bien s'i doit otroyer
Que ses fils ait fille de tel princier

Que doit respondre fenme d'entendement,
 En cui sens a pris son herbergement.
 8130 De leur besoigne trestout l'estoement
 Firent si bien qu'il n'i failli nient.

Quant Ogiers ot sa besoigne arrée
 Bel et à droit et à point ordenée,
 A grant plenté de gens de renomée
 8135 Sont esmeü à une matinée,
 Il et sa suer, Flandrine la senée.
 A Damedieu fu souvent coumandée
 La damoisele, car de tous ert amée.
 Dusques à Ais ne firent arrestée.
 8140 Contre li vint plus d'une grant liuée
 Namles, qui l'ot baisie et acolée.
 Contre li vinrent gent estrange et privée;
 Gaufrois i vint et oïl de sa contrée;
 Li dux Tierris à la chièrre menbrée
 8145 Et li dux Namles ont Flandrine adestrée.
 Li palefrois sor quoi ele ert montée
 Estoit plus blans que n'est nois sor gelée;
 Gentement sist sor la sele afeutrée,
 Qui moult estoit richement façounée;
 8150 Li frains ert d'or, d'uevre très afinée;
 Ne vous aroie à pièce devisée
 La riche estofe dont ele ert acesmée.
 A grant merveille fu de tous esgardée
 La damoisele, qui plus bele ert que fée;
 8155 Plus estoit blanche que nule flour de pré,
 Et plus vermeille que n'ert rose arousée.
 De ce n'iert ore plus parole acontée;
 Devant Charlon fu la bele amenée,
 Qui l'a de cuer grandement hounorée.
 8160 Que vous diroie? Au moustier fu guiée
 Pour espouser, quant ele fu parée.

- Blont ot le chief, à point fu galounée;
 Une coroune très richement ouvrée,
 Qui de rubis estoit avirounée,
 8165 O la pucele deseur son chief posée.
 La chose fu si faite et ordenée
 Que Gaufrois a la royne espousée
 Qui de Hongrie estoit dame clamée,
 Henris Flandrine, à bonne destinée.
 8170 Grans fu la feste de la leur assemblée,
 Onques n'i fu chose nule oubliée
 K'à roial feste couviengne estre estorée.

- En tel maniere que vous oy avés
 Furent les noces, dont bien savoir povés
 8175 C'ouneurs i fu faite de tous costés,
 Puisque li rois Charles s'en ert mellés,
 Car d'ouneur faire fu tousjours avisés,
 N'onques n'en pot estre bien saoulés,
 Tant en estoit grande sa volentés;
 8180 De ce n'iert ore plus lons plais demenés.
 Tant fu li rois à Ais qu'il li fu grés,
 Et après ce, s'en est d'iluec tornés;
 Droit à Couloignes s'en est errant alés.
 Là s'est Gaufrois dou roi Charlon sevrés,
 8185 Constance aussi et Henri li senés,
 Flandrine, en cui manoit toute bontés
 Et courtoisie et parfaite biautés;
 L'uns fu de l'autre là à Dieu coumandés.
 De leur congié, coument il fu rouvés
 8190 A roi Charlon ne coument fu grésés,
 A ceste fois par moi plus n'en orrés;
 Si à point fu fais et pris et dounés
 C'onques n'i fu nus devoirs oubliés.
 Avoec Charlon est Ogiers demorés,
 8195 Car moult s'en fust à envis consirrés.

Ici endroit est cis livres finés
 Qui des ENFANCES OGIER est apelés;
 Or vueille Diex que il soit achevés
 En tel manière k'estre n'en puist blasmés
 8200 Li Rois Adans par cui il est rimés.

Oy avés de Charlon le guerrier
 Et de Namlon son loial conseiller,
 Dou duc Tierri d'Ardane au cuer entier,
 Et de maint autre dont on doit bien pryer
 8205 A Damedieu qui tout a à baillier,
 Que à lui plaise leur ames à aidier,
 Car bien moustrèrent qu'il orent desirier
 De lui servir quant il en ot mestier.
 De ceste estoire or plus parler ne quier;
 8210 Diex doinst c'uns autres vueille ce embracier
 Que au parfaire se vueille estudier,
 Car ci endroit le me plaist à laissier.
 Li bons Danois fist puis maint destourbier
 En pluseurs lieux sor la gent l'aversion.
 8215 Ci vous lairons des enfances Ogier
 Qui teles furent, qui droit veut tesmoignier,
 C'on les doit bien à tousjours mais prisier
 Et recorder, pour les bons ensaignier
 Le droit chemin c'on ne puet esprisier,
 8220 Car on i puet, ce sachiez sans cuidier,
 L'amour de Dieu et hounour gaaignier.
 Bon fait tenir la voie et le sentier
 Là où on puet desservir le loyer
 De faire s'ame à ceaus aconpaignier
 8225 Qui se laissièrent pour Dieu martyrer.
 Ce livre vueil la royne envoyer
 Marie, cui Jhesus vueille adrecier
 De ce chemin tenir sans forvoyer.
 Ci explicit, Diex le vueille octroyer! Amen.

Explicitunt les Enfances Ogier le Danois.

NOTES, RECTIFICATIONS & ERRATA



- 1 *Son affaire arrêr*, régler sa conduite.
- 3 « C'est œuvre charitable que d'enseigner le bien. » Le *le* caché dans *dou* est ici l'article défini du subst., régime de l'infinitif; la tournure équivaut à « d'amonester le bien »; cp. 14, *dou tans passer*, de passer le temps. — Il en est de même des combinaisons *des* et *as* : c'est ainsi que *as ruistes coups donner*, v. 949, doit se traduire par : à donner les rudes coups.
- 5 *Ot*, entend; au subj. *oit*, 3916.
- 6 *Deviser* a des sens multiples, découlant tous de l'idée première diviser, démêler, détailler, discerner; j'ai remarqué dans notre poème les acceptions suivantes : dire, raconter (c'est celle du vers présent), discuter, délibérer (177, 1630), stipuler (205), décerner, assigner (673), indiquer (2214), diviser, répartir (568, 652).
- 9 *Pour... à conquister*; pour l'insertion de *à* devant l'infinitif, quand cet infinitif est séparé de la préposition dont il dépend, par un régime ou un adverbe, voy. mon Glossaire de Froissart, aux mots *pour* et *de*.

Cp. 407 *pour lui à pendre*, 2157 *de ce à faire*, 5562 *à ce à faire*, 6549 *De son samblant à veoir fu pîds*; 6811 *de la requeste à achever*; 4345 *sanz nous à par-jurer*. — Je renvoie également à mon Glossaire de Froissart à l'égard de la combinaison *pour à* = sous peine de, que j'ai rencontrée v. 2285 *Pour à morir*, *ce dist, n'en faussera*; cp. 1693.

- 11 *Sevrer* (= lat. *separare*), à l'actif, séparer, diviser (560), au neutre, se séparer, partir (657). Même conversion de sens que dans le mot *partir*. — *Maint païen* est un datif.
- 13 On a fait un reproche à Adenès d'avoir traité avec tant de dédain ses devanciers, au point de vue tant du fond que de la forme de leurs récits; mais on perd de vue que les observations que se permet ici notre trouvère ne sont autre chose qu'une manière habituelle d'entrer en matière et ne justifient nullement l'accusation de présomption qu'il s'en est attirée. Nous trouvons ainsi au début de la Destruction de Rome (Romania, II, 6):

Niuls des altres jouglours k'els le vous ont contée
Ne sèvent de l'estoire vailant une darrée,
Le chanchon ert perdue et le rime fausée.

L'auteur du Deon de Mayence se plaint de la même façon des jongleurs et de leur négligence à l'égard de la vérité (p. 1) :

Chil nouvel jougleor, par leur outrecuidanche,
Et pour leur novviaus dis, l'ont mis en oublianche;
Mès jà orrés comment cheste canchon comanche
Selonc la vraie ystoire que trouvon à pleisanche.

Notre poète a inséré les mêmes reproches dans son introduction de Berthe aus grans piés (str. 1).

Citons encore Raimbert, l'auteur présumé de la

Chevalerie Ogier de Danemarche, celui même qui a fourni la principale matière à Adenès; en commençant sa onzième branche, il s'écrit sur le même ton :

Cil jogleor, saciés, n'en sèvent guere,
De la canchon ont corrompu la geste;
Mais jel dirai, ben en sai la matere (11859).

- 14 *Faire force* de qqch., en faire cas, s'en soucier; cp. Cléomadès, 6954 Ne feroit force dou celer. Notre auteur construit aussi ce terme avec *d*; ainsi dans Cléomadès 7323 : Ne fist force à la mort celui; cp. Baud. de Condé, p. 31, v. 17 :

Car il n'est mais nus qui i cure,
Ne face force aux biaux exemples;

Jean de Condé, I, 83, 51; 110, 95 (Et pau fait on à iaus de force); 266, 40.

- 15-17 *Mesurer*, comme *compasser*, exprime l'idée d'ordre, de proportion, d'harmonie.

- 8 *Enarmer*, emmancher, ici au figuré. Au propre, le verbe se dit particulièrement du chevalier qui passe le bras par les courroies du bouclier dans l'attente du combat; il est le primitif du subst. *enarme*, courroie de bouclier (v. 2638), voy. le Glossaire de Gachet. Le mot vient du lat. *armus*, all. *arm*, bras. — *A leur droit*, convenablement, comme elles le réclament.

- 21 *Sans point de* pour *sans* tout court revient souvent, cp. v. 95.

- 23 *Assumer*, parvenir, atteindre.

- 26 *Bar*, selon la règle stricte, ne s'emploie qu'au sujet; au régime, il faut *baron* (1088); la même négligence se remarque v. 506 et ailleurs.

- 27 *A son droit*, à son état véritable.

- 29 *Celui* est le régime de *plais*. — Notez le régime direct de la personne joint au verbe *refuser*; il est conforme à

la valeur étymologique de ce mot, qui est repousser, débouter.

- 36 Au début de Berthe aus grans piés, Adenès nous apprend qu'il a fait le même voyage à Saint-Denis dans l'intérêt de la vérité de son poème; le *courtois moine* d'alors s'appelait Savari. — « Au treizième siècle, dit M. Léon Gautier, à l'époque des premiers remaniements de nos chansons de geste, il fut de bon ton d'annoncer, au commencement de chaque poème, qu'on avait trouvé la matière de ce poème dans quelque vieux manuscrit latin, dans quelque vieille chronique d'abbaye, surtout dans les manuscrits et dans les chroniques de Saint-Denis. On se donnait par là un beau vernis de véracité historique. Plus les trouvères ajoutaient aux chansons primitives d'affabulations ridicules, plus ils s'écriaient : « Nous avons trouvé tout cela dans un vieux livre. » Nous pourrions citer vingt exemples de ces singuliers avertissements. » (Épopées françaises I, 87.)
- 41 *Ouvrer* de qqch., y appliquer son travail.
- 43 *Riens*; l'*s* final de ce mot est l'effet d'une habitude prise d'écrire *rien* substantif de la même façon que *rien* adverbe.
- 47 *Dant*, p. *dan*, *don* (dominus); le *t* est anti-étymologique, comme dans *tirant*, *faisant*. — On ne sait rien sur la personne de ce don Nicolas de Rains; c'est sans doute un personnage fictif.
- 60 *Si que* se lie au verbe *avint* du v. 57.
- 61 *Devers*, ici = lat. *ex*; cp. 1374 *qui devers Ais vient*.
- 67 Il faudrait ici *antain*, la forme normale du régime, cp. 153 et 208.
- 80 « En cui n'ot qu'ensaignier », en qui il n'y eut rien à enseigner. Dans cette formule et ses analogues, le *que* est le lat. *quid*, comme dans : je ne sais *que* faire. Il ne faut pas la confondre avec la suivante, où le sens

tourne au contraire et où *ne... que* est l'équivalent de seulement, rien que : *en aus n'ot qu'esmaier* (v. 921, cp. 1056, 2015, 4536).

- 85 *Bien* est une faute typographique pour *biau*, adv. = bellement. — *Acointier*, ici faire connaître, communiquer; nous rencontrons plus loin le même verbe avec le sens de prendre connaissance; par une conversion de sens analogue, notre mot *apprendre*, discere, est aussi devenu synonyme de docere; c'est ainsi encore que *desservir* et *merir* signifient à la fois mériter et récompenser.
- 89 L'omission du régime pronominal *le* devant le datif *li* ou *lor* constitue un des idiotismes les plus saillants de l'ancienne syntaxe; cp. vv. 149, 289, 691, 943, etc.
- 92 *Metre*, dépenser, sacrifier.
- 95 L'adv. *errant*, aussitôt, est employé de concurrence avec *erramment*.
- 99 *Seror*, cas-régime; *suer* (prononcez *sour*), cas-sujet, v. 106.
- 100 *Raisnier*, parler; dérivé de *raison*, parole.
- 109 *Bontés*, vertus; *mauvaistés* (v. 111), vices.
- 110 Lisez *ert* p. *est*.
- 111 D'après Raimbert 115, cette marâtre s'appelait Belissent.
- 113 *Alever*, exalter, priser, cp. 3710.
- 123 *Abosmé*, attristé, abattu. Diez tient l'*s* pour intercalaire et explique l'origine du mot par *abominatus*, au sens de « qui a en abomination ».
- 125 *De par sa terre*, dans toutes les parties de son domaine; telle est la valeur de la formule *de par*; cp. 400.
- 127 *Tous*, sujet masc. sing. et régime pluriel de *tel*; cette forme alterne avec *tés* (137).
- 130 *Tous aprestés*; on voit que *tout* est traité en adjectif et non en adverbe; nous faisons encore de même devant un féminin.
- 135 *Passer*, verbe neutre (conjugué avec l'auxiliaire *être*),

joint avec l'accusatif *l'aigue dou Rhin*, n'est pas plus étrange que quand nous disons *il est remonté le fleuve*.

- 138 *Esconter* = entendre.
- 144 *A la chiere menbrée*, sur cette épithète-cheville, voyez Gachet.
- 145 *Rechiver* la voie, se détourner de son chemin, cp. 981.
- 153 « La tante de [celui qui est] la fleur des rois renommés. »
Flour est un génitif.
- 154 *Desfés*, infidèle, renégat; le type est *disfatus*, et sa reproduction exacte est *desfés*; le changement de *s* en *a*, en syllabe atone. se produit souvent; cp. *grér* et *graer*, *dehait* et *dahait*. — Raimbert emploie la forme *desfé* = renié (3059).
- 158 *Avoir durde*, être de force à résister.
- 162 *Iert*, sera; à distinguer de *ert*, était.
- 170 *Frais*, nom. sing. de *frait* (fractus), rompu; participe de *fraindre* (frangere) 855.
- 172 *Testés*, coup de tête, entêtement.
- 181 *L'oeuvre*, l'affaire.
- 195 Sur *Pohier* (Picard), voy. Gachet v° *Phohier*.
- 197 *A son chois*, selon son désir.
- 198 *Seur son pois*, contre sa pensée, contre son gré. Sur cette locution, voy. ma note Baudouin de Condé, p. 439, et Jean de Condé I, 395.
- 213 *Comfais*, quel, corrélatif de *sifais*, tel.
- 216 *S'en passa* peut se traduire ou par *s'en tira*, ou par *se contenta*, mais dans le dernier cas, le sujet du verbe est Charles et non pas Gaufroï.
- 222 *Taille*, apparence extérieure, figure.
- 234 *L'enfes*, cas-sujet de *l'enfant*. Cette orthographe *enfes* ne fait aucun doute parmi les philologues qui ont fait de l'ancienne grammaire une étude quelque peu approfondie; mais comme on voit encore toujours des éditeurs de vieux textes s'obstiner à écrire *enfs*, je

chercherai à les convaincre de leur erreur en leur soumettant les deux vers suivants, extraits de la Chevalerie Ogier de Danemarche, où la coupe de l'hémistiche démontre péremptoirement le caractère atone de la syllabe finale du mot *enfes* :

Sire, dist l'enfes, | nobile chevalier (v. 134);
Que puet cis enfes | se Gaufrois l'a boisié (v. 142).

236 *Encowvenancier*, promettre, synonyme de avoir *en couvenant* ou *en couvent*.

238 « Il le mettra hors de toute responsabilité pour les risques qu'il court. »

244 *De saison*, de bonne heure, prématurément (?).

251 *D'une chanson*, de la même chanson.

254 *Arçon*, archet. Notre mot *archet* remonte toutefois au xiv^e siècle (voy. Littré).

259 *Pardon*, don, grâce.

265 Le séjour d'Ogier à Saint-Omer, autrement amené par Raimbert, ne dure que quelques jours dans le poème de celui-ci; Adenès lui prête une durée de trois ans. La liaison formée entre le jeune prisonnier et la fille de son gardien reçoit par là un caractère plus digne, et la naissance du bâtard Baudouin est fondée sur des relations prolongées plutôt que sur un mouvement passionné lors d'une première entrevue.

276 Voici ce que, dès la mention de la naissance de ce Baudouin, Raimbert nous annonce sur sa mort :

A Loon fu puis au peron tués;
Là li dona Callos le cop mortel,
Si com juoit as eskés et as dés;
Là le feri d'un rok par tel fierté
Qu' andus les elx li fist du cief voler.
Por ce quelli Ogier si grant fierté
Du far de Rome dusqu'à Diepe sor mer
En fist le reane esciller et gaster (89-96).

- Le récit même de la mort du fils d'Ogier forme le début de son deuxième chant (vv. 3120 et suivants).
- 285 *Chasé*, vassal, flévé; voy. le Glossaire de Gachet, sous *casement*.
- 288 *A demoré*; le sujet est *Charles*.
- 290 *Message*, messenger, bas-lat. missaticus, alterne avec *més*, lat. missus (v. 306), et avec notre forme actuelle *messagier* (350).
- 295 *De Gaufroï... mie* est analogue à notre « pas de Gaufroï ».
- 296 *Dahé* = *dahait*, *dehait*, contraire de *hait* (bonne santé, bonheur). Voy. l'étude consacrée à ce mot par Gachet, p. 113.
- 298 *Até*, âge; ce mot reproduit très correctement le thème latin *aetate*; d'abord *est*, *et*, puis par dissimilation *a-é* (cp. *desfaé* p. *desfété*).
- 300 *S'apenser*, se mettre en tête.
- 303 *Duchéé*, duché; sur cette ancienne forme du mot *duché*, voy. mon Glossaire de Froissart.
- 304 *Diverseté*, perversité.
- 307 *Rere*, raser, reproduit correctement le lat. *radere*; partic. *rés* = *rasus*.
- 310 *Manais*, protection, grâce, merci; aussi *manaide*; subst. verbal de *manaiser*, *manaisier*, protéger, épargner; litt. *manu adiutare*; donc, ajoute Diez, une composition analogue à *mantere*, *mallevare*, *mamparar*.
- 318 Mettez une virgule après *Dieu*.
- 319 « Je ne conseille (*lo*) pas de demeurer longtemps. »
- 321 Ellipse de *que* devant la proposition dépendante de *dites*; ce tour syntaxique très-commun de l'ancienne langue se représente fréquemment dans notre poème. Je l'ai noté après *dire* aux vv. 1569, 4651, 7119 et 7863; après *voir* 1236, 6255, 6873, après *cuidier* 1261, après *moustrer* 5430, après *desirer* 1828, après *voloir* 4889, après *jurer* 3817, après *prier* 4320, et après *croire* 1617 (*ce croi avons trouvé*).

- 321 *Nel crient un espi de froment* (froment); ces façons de périphraser la négation *ne...mie* ou *ne...guères* se présentent abondamment dans le poëme. Les termes que nous avons recueillis pour exprimer ce que nous rendrions par « pas grand'chose » sont, outre celui de notre vers : *la monte* (valeur) *d'un festu* 365, 1422, 2366, *la monte* d'un *denier* 4005, 5784, *la monte* d'une *astete* 5968, *la montance* d'un *gant* 7589, *la toile d'une araigne* 5641, *la leue d'un mastin* 4801, *la plume d'un poucin* 5954, *une feuille d'iere* (lierre) 5439, *le rain* (rameau) *d'un olivier* 5783, un *raincel de fouchière* 5440, un *dé* 1647, un *festu* 5806, *deux festus* 2955, un *oef pelé* 7984, *deux oes pelés* 4062, 6938, un *roumoisin* 4800, 5953, un *bouton* 7747, une *maaille* 5406, une *paille* 5421, une *escaille*, 5419, une *eschaloigne* 5457, une *chastaigne* 5640, une *cenele* 5967, vaillant *deux paresis* 6069. Les poëtes en avaient de réserve pour toutes les rimes.
- 324 « Des promesses qu'il lui a faites », litt. promises (*avoir en couvent* = promettre).
- 329 *Encroer*, litt. pendre au *croc*, type latin *incrocare*; voy. Gachet.
- 332 *Oirre*, voyage, forme secondaire de *erre*, ancien milanais *edro*; subst. verbal de *errer*, qui représente lat. *iterare* (faire du chemin, *iter*). La diphthongue *oi*, en syllabe accentuée, est conforme à la règle (cp. *bibere*, *boiere*, *boire*).
- 334 *Granment*, longtemps.
- 342 *Mien escient*, à mon avis, je pense.
- 343 *Qui* = si on. — *L'ounour*, les magnificences; cp. v. 815 *N'i vousist estre pour l'or de Bonivent* (Benévent).
- 349 *Ke* = car.
- 350 *Descendre à pid*, mettre pied à terre; généralement *descendre* tout court (1022).
- 351 *Irascu*, participe du verbe *iraisire*, lat. *irasci*.

- 352 *Souplement*, tristement.
- 359 Lisez *fussoumes* (fussions).
- 361 *Abatre*, rabattre.
- 369 *Acroire*, emprunter, prendre ou recevoir à crédit; ici pris figurément au sens de contracter une dette; *sur grief gage*, sur une créance qui leur reviendra cher; cp. 4733.
- 375 *Sel* = *si le* (et le).
- 380 *Mainent*, lat. *manent*, demeurent.
- 382 *Par nage*, litt. en naviguant.
- 384 *Esaigné*, empêchement; *malage*, maladie.
- 385 *Estage*, pour lieu d'arrêt; *maistre estage*, quartier-général.
- 391 Ce changement de *en* en *d* (*n'à bourc n'a vile*) n'est peut-être pas le fait de l'auteur; *remanoir*, dans le sens qu'il a ici (rester en arrière, manquer, ne pas se faire) demande à être lié par *en* avec la chose *en* laquelle gît la cause de l'empêchement.
- 393 *Treillage*, forme extensive de *treu*; pour ainsi dire *tributage*; cp. Cléomadès, 8430.
- 396 *Plège*, gage, garantie.
- 405 *Gaufroi* est un datif.
- 408 *Plaidier*, juger, prononcer l'arrêt.
- 409 *Cuidier* exprime très souvent la simple supposition opposée à la certitude; il devient ainsi synonyme de douter; cp. *ce sachiez sans cuidier* (916), cheville fréquente chez les trouvères.
- 411 *Touchier*, avec le datif, aller au cœur.
- 413 *Remest*, défini de *remanoir*, rester.
- 418 *Prirent*, se mirent, commencèrent.
- 420 *Destourti*, 3^e pers. sing. du subj. prés. de *destourner*, préserver.
- 424 *Araisnier*, araisonner = *aparler*, lat. *alloqui*.
- 426 *Nel* = ne le; cp. *sel*. — *Noier*, nier.
- 428 *Lanier*, cruel; distinct de *lanier*, paresseux, lâche, voy. v. 933.

- 430 *Respitier*, pr. donner du répit, épargner.
- 433 « Faites le lui transmettre (litt. amener, conduire) par vos engins. »
- 436 *Detrier*, tarder, ici gagner du temps.
- 440 L's de *conseils* est une faute typographique; la grammaire et le manuscrit s'y opposent.
- 441 *Avoir mestier*, rendre service; ailleurs avoir besoin (69).
- 442 « Eût il encore », proposition hypothétique.
- 450 *Charge* = charge, confie; cp. *revanchier* p. *revenger*. — *Kanque*, tout ce que, litt. *quantum quod*.
- 451 Ms. 1632 : *tout ce que*. — *Mesfaire* a ici la valeur de *fourfaire*, perdre par forfaiture.
- 454 Vers omis dans 1632; il est, en effet, inutile.
- 461 *Ajourner* qqn., lui fixer jour.
- 462 *Nes* = ne les, cp. 545.
- 464 *Que uns, que autres*, formule équivalente à « de toutes les espèces ».
- 465 Ms. 1632 *les a on bien esmés*. — *Aesmer* est un composé de *esmer* (604, 1982), et ce dernier, la francisation exacte du lat. *astimare*; donc un doublet de *estimer*.
- 466 *Loins*; s adverbial; cp. l'adv. *premerains* (521).
- 468 On voit le verbe *irer* tantôt dans les tirades en *er* (116), tantôt dans celles en *ier* (444).
- 472 Ms. 1632 *courtois* p. *vaillans*.
- 481 *Estache*, pr. pilier, pilot, fig. soutien. — On connaît l'ancienne valeur de *fin* : vrai, parfait.
- 490 *Desbareté*, pr. désillusionné, désespéré, puis = *desconft*, mis en confusion, en déroute.
- 493 *Chiet*, de *cheoir*, comme *siet* de *seoir*.
- 498 « Que pitié vous en prenne »; *prendre*, dans cette acception, régit le datif (nous disons encore « il lui prend une envie »).
- 499 *Mais* = plus; cp. 615.
- 503 *Estrainst*, serra, lat. *strinxit*; cp. *çainst* (lat. *cinxit*) de *çaindre*, et *pointst* (*punxit*) de *poindre*.

- 514 Ms. 1632 a *Huon* p. *Hoël*, et *Montcler* p. *Valcler*.
 518 Ms. 1632 *couvient à remuer* (changer).
 524 *Osteler*, héberger.
 527 *Se vanter*, se tenir pour assuré; cp. v. 1363.
 538 *Le laisser ester*, locution fréquente, laisser la chose comme elle est, y renoncer.
 547 *Si fait*, tel.
 552 Ms. 1632 *forment Dieu gracia*.
 556 *Par tel couvent*, sous telle condition.
 568 *Conroi* = *bataille*, division de troupes, bataillon.
 584 *Regné*, royaume, d'un type latin *regnatus* (analogue à *ducatu*s, *comitatu*s).
 598-99 Ms. 1632 *vous, vos*, p. *nous, nos*.
 610 *Vouer*, faire vœu; cp. 774.
 621 *Gouverner*, entretenir, alimenter.
 623 *Estre remué* d'un lieu, le quitter.
 624 *Si* = jusqu'à ce que; cp. vv. 775, 1437, 3583. Voy. sur cette valeur de la particule *si*, mon Glossaire de Froissart, et Bormans, Observations sur le texte de Cléomadès, pp. 129 et suiv.
 632 Ms. 1632 *Il ne seroient*.
 633 Mss. 1471 et 1632 *c'est ce que j'ai douté*. — *Fouir*, forme picarde de *fuir*, cp. 1493 et Cléomadès, 9935. — Suppléer *que* au commencement du vers. — L'ellipse de la conjonction *que* (lat. *quam*) après *tant* ou *si* est un fait commun, cp. 951, 2789, 3142, 3371; de même après *tel* 2793 et après *plus* 5313, 5414, 5983.
 643 *Aigre*, dans l'ancienne langue, est synonyme de vif, ardent, acharné.
 651 *Com failement*, de quelle manière.
 653 *De bon escient*, sagement.
 656 *Ajournée*, lever du soleil.
 665 Ms. 1632 *sur une anse fermée* (fixée).
 667 Lisez *ert* p. *est*.

- 668 *Broingne*, cuirasse, prov. *bronha*, bas-lat. *brugna*; du vieux haut-all. *brunja*, même signification, dérivé de *brinnan*, brûler, briller.
- 676 *Car*, particule exhortative.
- 679 *Route*, troupe.
- 685 *Gerrai*, futur de *gesir*.
- 686 *Formé*, bien formé; cp. *faitis*, bien fait.
- 693 « Il lui aurait mieux valu. » *Enbuer*, enchaîner, de *bwie*, chaîne. — Raimbert de Paris 445 : *Mis* (mieux) *li venist qu'il le laissast ester*.
- 695 *Par bonne destinée*, sous d'heureux auspices.
- 697 *Duit*, instruit, expert.
- 703 Ms. 1632 *venue et arrée*.
- 707 Ms. 1471 *no François*.
- 710 *Pourchacier*, se procurer.
- 714 Ms. 1632 *Et jurent Dieu*.
- 715 *Adrecier*, redresser un tort, en prendre satisfaction.
- 718 Ms. 1632 *Que il seroient ce jour mesaaisié*.
- 721 *Huchie*, v. 741 *crid*.
- 750 *Abricé*, prompt, rapide, épithète fréquente de cheval; aussi *abricé*, prov. *abrivat*. L'explication étymologique par *abreviare* (abrégé), qu'on trouve dans Gachet, ne peut être admise. Le mot vient, comme l'a très bien établi M. Diez, du subst. ital. esp. port. *brío*, prov. *brin*, v. fr. *bri*, vivacité, force, courage; d'où le verbe prov. *brivar*, *abrivar*, hâter. Quant à *brío*, M. Diez se prononce pour une origine celtique et cite l'anc. irlandais *brig*, gaél. *brigh*, force, vie.
- 751 La forme *elme* (p. *hiauime*) est exceptionnelle dans notre manuscrit.
- 754 *Penel*, pennon.
- 760 Dans un article de la Romania (II, 329) consacré à l'examen de quelques noms de peuples payens encore inexpliqués, M. Gaston Paris démontre, par des

preuves concluantes que les *Lutis* ne représentent pas comme M. de Reiffenberg (Phil. Mouskes II, XXV) l'avait pensé d'après Mone, les habitants de la Lusace, mais les Wilzes, qui habitaient, entre les Obotrites et les Pomorans dans le grand-duché actuel de Mecklembourg. « Leuticios qui alio nomine Wilzi dicuntur », dit Adam de Brême.

762 Le ms. 1632 a, ici et toujours, *onc* p. *ainc*. A mon avis, *ainc*, prov. *anc*, n'est qu'une variété phonétique de *onc* = unquam (cp. *nequedent* p. *nequedont*, *volonté* p. *volonté*), et doit être distingué de l'ital. *anche*, grison *aunc*, v. fr. *hanc* et *anc* dans *ancui* (encore aujourd'hui) et *anguenuit*. Diez, toutefois, préfère ramener les deux *ainc* (jamais et encore) au type commun *adhuc*, nasalisé *adunc*, d'où *aunc*, *anc*.

764 *Enheudir*; on ne connaît ce verbe qu'avec le sens de munir d'un *hent* (poignée, anse). Cette signification ne convient guère ici et encore moins au composé *renheudir* qui se lit v. 5932. J'aimerais mieux traduire par emmancher, au sens figuré de prendre en main, commencer, mais *renheudir* ne s'y prête pas. Partant donc du mot *hent*, pr. chose qui tient ou par où l'on tient, je préfère interpréter notre verbe par retenir, contenir, tenir en suspens, cp. le terme *enheuder* des bêtes, les retenir par des liens, pour les empêcher de s'écarter. Cette interprétation éclaircira aussi le mot *renheudir*, qui paraît signifier contenir, retenir dans le devoir. — Cette explication était imprimée (en placard), quand je me suis souvenu d'avoir rencontré le mot *enheudir* dans Watriquet de Couvin. En étudiant de nouveau les vv. 353 et 1219 du Tournoi des Dames de ce poète, je me suis aperçu que j'ai probablement fait fausse route dans les lignes ci-dessus. Citons d'abord les passages indiqués. Vers 353 (p. 242) :

Certes, freres, ce sont les ames
 Des chaitis qui vaincre se laissent
 A leurs charoignes et se paissent
 Des deliz et des vanitez,
 Dont nuit et jour sont encitez,
 Temptez du monde et *enheudis*.

Au v. 1219, à propos des mauvais serviteurs qui entourent les mauvais princes, l'auteur s'exprime ainsi :

Tout mal faire li *enheudissent*
 Et enortent, puis se perissent
 Ou malice et ès grans forfais
 Qu'il ont ou nombre de lui fais.

Évidemment le sens d'*enheudir*, dans les deux exemples, est inciter, instiguer, conseiller; une fois avec la construction *enheudir qqn. de qqch.*, l'autre fois avec celle de *enheudir une chose à qqn.* (l'y engager). Il n'y a donc pas à douter qu'Adenès ne prêtât à « *enheudir* une expédition » la valeur de « *l'enorter*, la conseiller, la proposer », et à *renheudir* (5932), celle de stimuler, encourager, ranimer. Comme je l'ai déjà conjecturé dans la note relative aux passages de Watrquet (p. 475), la filiation des idées (toujours en partant de *lewt* = *retinsculum*, lien) s'établirait ainsi : d'abord attacher, enchaîner, enlacer, circonvenir, persuader, engager, inciter, enfin par conversion des régimes : insinuer, suggérer, conseiller. Dans cet ordre d'idées, on comprend le sens de tromper attaché au verbe *enheudeler* dans le *Corpus Chronic.* Flandriae III, 373 (*enheudelant et barotant*), et celui de tromperie qu'a le subst. *enheudissement* dans le Baud. de Sebourg I, 19; cp. les acceptions figurées de l'all. *bestriicken* et *umstriicken*. A la vérité, la transition de l'idée enchaîner à celle de pousser,

inciter, paraît violente, mais les significations du moderne *engager* reposent sur un trope analogue. — Le ms. 1632, dont le copiste paraît avoir voulu éviter un mot peu employé et peut-être incompris, a mis *enhardis*, mais *enhardir* une chose est tout aussi insolite.

- 765 Ms. 1632 *tres lors* (dès lors) p. *tres dont*.
 775 *S'aura*, jusqu'à ce qu'il ait. — *Choisir*, voir, apercevoir.
 781 Ellipse de *qui* devant *tous*; cp. 996, 1260. Voy. Diez, Gramm. III, 368.
 782 *Plevir*, garantir; voy. mon Dictionnaire sous *pleige*. Voy. aussi sous v. 6123.
 786 *Belement*, doucement; voy. mon Glossaire de Froissart.
 797 *En conroi*, en ordre de bataille.
 808 *Rebrochièrent*, brochèrent à leur tour.
 809 *Assambler*, sens ancien, en venir aux mains, combattre.
 812 *Acointement* s'applique d'habitude à la rencontre amicale; ici il prend un sens ironique.
 814 *Charpentement*, synonyme de *chaplement*, action de tailler en pièces, carnage.
 821 Raimbert de Paris 491 : « Car à la mort n'a nus recouvrement. »
 829 *Refuser*, ici = refuser le combat, fuir.
 833 *Meserrer*, aller mal; verbe impersonnel analogue à *mesa-venir*; litt. « il eût fallu que la chose tournât mal à ces premiers [combattants] ». — Dans le sens personnel, le verbe signifie mal agir, cp. v. 1159.
 840 *El*, autre chose.
 842 *Soubiter*, litt. frapper subitement.
 849 Ms. 1632 *rassambler* (cp. *raüner* v. 839).
 856 *Descercier*, perdre leurs cercles; ellipse du pronom réfléchi *se* devant l'infinitif.
 861 *Tenser*, protéger; d'un type *tentiare* (de *tentus*, tenu), pr. soutenir.
 866 *Aesmer*, estimer, voy. v. 465.

- 874 Sur *ferrant*, voy. le Glossaire de Gachet, v^o *férant*.
- 880 Ms. 1471 et 1632 *Tel* (tellement) *li douna*.
- 882 *Recerchant*, parcourant à son tour.
- 890 *Le jour* = ce jour-là.
- 892 *Tas*, presse.
- 895 *Trous*; on peut aussi lire *trons* (le mot se retrouve v. 1266). Bien que *trons* se rapproche davantage de *tronçon*, qui est le sens qu'il nous faut; je donne cependant la préférence à *trous*, ancien mot français (aussi *tros*) qui signifie trognon, tronçon, fragment, qui correspond à l'ital. *torso* (piémontais *trous*), esp. port. *trozo*, et que Diez ramène très plausiblement au gréco-latin *thyrsus* (tige des plantes), d'où viennent aussi le vieux haut-all. *turso*, *torso*, auj. *dorsch* (trognon). A la vérité, Diez admet à côté de *tros* une forme nasalisée *trons*, à laquelle il rattache les dérivés *tronce* et *tronçon* (prov. *tronso*), esp. *tronzar*, mettre en pièces, mais il y a peut-être lieu d'expliquer autrement la forme secondaire *trons*. Comme *fundus* a donné au vieux français *fons* (*s* radical et non pas de flexion), d'où *foncer* (ital. *fonzar*), *truncus* a pu faire *trons*, d'où *tronce*, *tronçon* (d'où *troncener*). Si le *trons* mentionné par Diez comme forme concurrente de *tros*, *trous*, signifie en effet non pas tronc, mais tronçon (Diez ne donne pas d'exemple), je mettrais ici tout aussi volontiers *trons* que *trous*; dans l'incertitude, et comme *trons* a une apparence de pluriel qui fait mauvais effet à côté du singulier *maint* et qui pourrait faire croire à une négligence de la part de l'éditeur, je m'en tiens à *trous*.
- 896 *Engrant*, désireux, empressé. L'étymologie de cet adjectif, très répandu dans l'ancienne langue, a beaucoup torturé les philologues; on a eu recours à la formule « in grato » (Dom Carpentier), à l'adj. *graim gram* = all. *gram*, triste (Raynouard, de Chevallet), et au

participe islandais *angradz*, soucieux (Gachet), etc. Les deux circonstances que *engrant* ne se trouve employé qu'à l'état d'attribut et que même en rapport avec un sujet masculin, il se présente aussi sous la forme *engrande*, m'avaient fait émettre la conjecture (Jean de Condé, p. 386), que *engrant* (ou *engrande*) n'est autre chose que la formule *en grant* (ou *grande*) *songne* ou *peine* écourtée. Ma manière de voir a, depuis, été confirmée par M. Tobler dans ses *Mittheilungen*, II, p. 21 (1871); il en fournit de nouvelles preuves, particulièrement le pluriel *en grandes* (Desquelles on doit estre *en grandes*. G. Guiart II, 9104), et les vers de Perceval (11917) :

De moult *grande* s'est escapés
Li niés le roi, c'est verités,

où *grand* rend l'idée *grande songne*, *grande peine*. M. Tobler ne manque pas, à l'appui de *grant* = grand souci, de rappeler la locution fréquente (déjà alléguée par de Chevallet et Gachet) *se mettre en grant*, *se mettre en peine*, et à laquelle il ajoute celle de *tenir en grant* d'une chose, pousser, porter, stimuler à qqch.

- 897 *Desirant*, adj. suivi du génitif, comme le mot moderne *desireux*.
900 *Ne tant ne quant*, formule équivalente au lat. *ne tantum quidem*; cp. 2580.
902 *Par son coumant*, selon sa bonne volonté, favorablement; aussi à sa *commandie*.
905 *Poignier*, lat. pugnare; de la *poigneoir*, combattant.
906 *Aversier*, diable; la *gent l'aversier*, la gent infidèle.
908 *Tout le gravier*, formule adverbiale, par la chaussée. Sur la valeur de *tout* dans ces formules, voy. Tobler, *Mitth.* I, glossaire.

- 910 Ms. 1632 *delez*, p. *encoste*. — *Viez*, adj. des deux genres, = lat. *velus*, à distinguer de *vieil*, *vieille* = lat. *vetulus*.
- 914 *Acointier*, ici prendre connaissance de, apprendre; voy. v. 85.
- 921 Voy. la remarque v. 80; cp. 1056.
- 923 Ms. 1632 *mortel encombrier*.
- 924 *Il*, c. à d. les fuyards.
- 930 Bien que la tournure *d'ounour à guerre* soit tout à fait conforme à la syntaxe ancienne (voy. v. 9), je fais remarquer que les mss. autorisent à lire *aguerre* en un mot.
- 933 *Le sien*; nous dirions aujourd'hui « son homme ».
- 936 *Ne que*, pas plus que, cp. 5368.
- 938 *Deschevauchier*, démonter.
- 939 Ms. 1632 *vois* (je vais) p. *vueil*.
- 940 *Baillier* a trois significations principales : 1. porter (comme ici); 2. gérer, gouverner (*qui tout a à baillier* 2166); 3. apporter, présenter (*espiel li baille* 1755).
- 948 Ms. 1632 *qui tout a à baillier* (gouverner).
- 953 *Lanier*, lâche, voy. ma note Baud. de Condé, 417.
- 950 *Aclaroyer*, s'éclaircir; voy. aussi v. 6138.
- 956 *Resplendir* a deux conjugaisons, l'une inchoative, qui fait au présent *resplendist* 5256, l'autre, non inchoative, qui fait *resplent* (cp. 2622, 2640, 5195).
- 965 Peut-être la ponctuation serait-elle plus convenable dans cet ordre d'idée : « mais elle n'était pas portée de la manière (*selon les poins*) à laquelle elle était habituée (*usée*), c'est-à-dire dans la plus grande presse des infidèles »; je mettrai donc deux-points après *usée*, et un point-virgule après *desfaée*.
- 972 *Assener*, assigner, remettre, confier; le sens de l'homonyme *assener*, diriger, conviendrait aussi, mais le parallélisme du vers suivant fait opter pour le sens assigner.

- 973 *A son droit*, dûment.
- 976 Ms. 1632 *qui p. et.*
- 977 *Malement* = *durement*, *forment*, lat. valde.
- 978 Ms. 1632 *Telement est sa route descorée* (débandée).
Notre leçon est préférable; *desvid*, dévoyé, fig. dérouté, décontenancé, éperdu, cp. *marvier marvoier*; voy. toutefois, ma note v. 7257.
- 981 *Eschiver la voie*, cp. v. 145.
- 982 *Cavée*, chemin creux; tout à l'heure *cavain*.
- 987 Ms. 1632 *grevee* (probablement un lapsus).
- 990 *Là*, comme souvent, = là où.
- 993 *Lues* (prononcez *leus*), aussitôt, = lat. *loco*, simple de *illico*, sur place, sur-le-champ; l'*s* final est la caractéristique de l'adverbe; le ms. 1632 porte *lors*.
- 1000 *Purté*, vérité.
- 1012 *Alé*, mort, perdu; cp. Cléomadès, 950: Cui il ataint, cil est alés.
- 1015 *Maintenant*, aussitôt.
- 1026 Mettez un point à la fin du vers.
- 1028 *Manoier*, autre forme de *manier*, traiter, maltraiter. La var. *movoier* de 1632 signifie mettre en mouvement, secouer, d'un type *movicare*; ce verbe, toutefois, se présente à moi pour la première fois.
- 1029 « Rien qu'ils (les Lombards) puissent leur fournir et dont ils (Ogier et les siens) pourraient avoir besoin. »
- 1033 Notez le genre masculin d'*oriflambe*.
- 1044 Lisez *lors* au lieu de *puis*.
- 1045 *Targe de quartier*, voy. Gachet, v° *quartier*.
- 1045 *Apertement*, vivement. Sur l'adj. *apert*, primitif des subst. *apertise*, *aperté*, voy. Jean de Condé I, 396.
- 1048 *Part*, prés. de *partir*, communiquer, donner. — *Sans dangier*, sans difficulté.
- 1053 Ms. 1632 *Que aus genz*. — Il s'agit de la partie de l'armée impériale restée à Sustre.
- 1064 Ms. 1634 *temprement repairier*; mauvaise leçon.

- 1077 Ms. 1632 à *haut son*.
- 1084 Ms. 1632 *les voit, ses* (= si les) *monstra*.
- 1086 *Or dou bien faire!* phrase elliptique; il faut suppléer l'impératif *pensés*; cp. 5924. Baron, or dou ferir!
- 1087 *Que* = car.
- 1090 *Roion*, royaume; je ne m'explique pas la facture de cet ancien substantif; c'est sans doute une altération de *roiaume*, amenée par la rime.
- 1098 *A premerains*, d'abord; locution adverbiale; la leçon *aus premerains* de 1632 est moins recommandable.
- 1100 *Acueilli*, attaqué. — Ms. 1632: *par aus tout desconf.*
- 1101 *Poinst*, défini de *poindre*, brocher, éperonner; cp. *gainst, estrainst*.
- 1103 Ms. 1632 *un autre en pourfendi*.
- 1104 Écrivez en un mot *malbailli*.
- 1105 *S'aider*, se tirer d'affaire, se gérer.
- 1107 *Guenchir*, se détourner; voy. Gachet.
- 1119 *Dessartir*, d'après Burguy, qui y voit un dérivé de *sarcire* (supin *sartum*), signifie littéralement découdre.
- 1120 *Bruni*, poli, fourbi; parfois écrit *burni* (cp. angl. *burnish*).
- 1147 Ms. 1632 *au cors send*.
- 1151 Remarquez l'emploi de *tant* (= tam multi) au singulier; cp. 4719.
- 1153 Ms. 1632 *par les sains Dé*.
- 1157 *Cueillir en hê*, prendre en haine. *Hê*, subst. verbal de *haïr*.
- 1158 *Gart*, 1^{re} pers. sing. de l'ind. prés. de *garder* (au v. 67, c'est la 3^e sing. du subj. présent). *Ne pas garder l'eure que* paraît signifier s'attendre, prévoir avec certitude, cp. Berthe aux gr. p., p. 51 :
 Car je ne garde l'eure que à dens ou à poe
 Me tiegne ours ou lyons qui toute me deffroe.
- 1159 *Meserrer*, mal agir, cp. v. 833.
- 1162 *Lermé*, plein de larmes.

- 1164 Ms. 1632 *Dieu a de ce loé*.
- 1172 Lisez *mallalent* (en un mot).
- 1182 *Assend*, frappé.
- 1197 Ms. 1632 *ataigne*. — *Oisseler*, chasser aux oiseaux ;
bien oisseler, faire bonne chasse, faire un bon coup ;
cp. v. 2453.
- 1199 *Rentesé*, entesé de nouveau ; *enteser*, c'est lever une arme
pour frapper. — Le ms. 1632 porte *rellés* dont le sens
ne convient pas.
- 1213 Ms. 1632 *orent formement menés*.
- 1214 *Reûsée*, repoussée ; cp. 1234 *arrier reculés*.
- 1225 Cp. Raimbert 463 : Des abatus furent jonciés li pré.
- 1245 *Aler à folie*, courir à sa perte, cp. 1452, 1830 ; aussi
torner à folour, 1752.
- 1260 *Grain*, triste, voy. v. 1391.
- 1267 Ms. 1632 *fourbis* p. *brunis*.
- 1287 *Courtoment*, sous peu.
- 1293 Ms. 1632 *gracient formement*.
- 1296 Ms. 1632 *derompu* p. *decoupé*.
- 1298 *Pert*, paraît (de *paroir*).
- 1323 Ms. 1632 a *onc* p. *on* (*onc* = encore).
- 1329 Ms. 1632 *jà plus n'i soit gardé*.
- 1337 *Li sera destorné*, litt. il lui sera évité, épargné.
- 1351 Ms. 1632 *ueilt* p. *vient*.
- 1357 Ce vers est emprunté textuellement à Raimbert (v. 906),
qui l'a fait suivre de celui-ci : Le sien meisme estuet
cascun porter. — Ms. 1632 *autre* p. *autrui*.
- 1367 Ms. 1632 *sot* p. *tot*.
- 1382-83 Ces deux vers sont omis dans le ms. 1632.
- 1391 *Grain*, triste, ital. *gramo*, prov. *gram* ; de l'all. *gram* ;
c'est le primitif de *engramir* (3566), s'attrister.
- 1392 *Merveille*, adv. = *à merveille*, énormément.
- 1394 Ms. 1632 *ont* p. *sont*.
- 1395 Lisez *sont* p. *s'ont*.
- 1398 Ms. 1632 *dist Corsubles*.

- 1400 *Conneſſe*, fait connaître. *Conoiſtre* préſente la même duplicité de ſens qu'*acointier* et *apprendre*.
- 1411 Ms. 1632 *Celui a lui*; leçon moins correcte (*celui* au cas - ſujet n'eſt pas rare, il eſt vrai, mais Adenès paraît l'éviter).
- 1416 Les deux mss. comparés ont *eûſſent* p. *l'eûſſent*, qui en effet doit être abandonné.
- 1427 Ms. 1632 *en ſa ſale*.
- 1429 *De la loi paiennie*, à la manière des payens; nous diſons encore « de telle manière ».
- 1435 *Eſchevi, eſcavi*, prov. *eſcaſſit*; d'une taille fine, svelte; voy. ſur ce mot Diez II, 290 et le Gloss. de Gachet.
- 1439 Ms. 1632 *pour ſa très grant maisnie*. — *Prendre terre*, nous dirions aujourd'hui « faire les quartiers ».
- 1440 Ms. 1632 *faire vous nule vilounie*. — *Vilounie*, ici tort, désagrément.
- 1452 Vers omis dans le ms. 1632.
- 1457 *Jurer*, ſynonyme de *ſlancer*; engager ſa foi envers une femme.
- 1459 *Dourrai*, donnerai.
- 1463 Lisez *c'ert* p. *c'eſt*.
- 1468 *Adrecié*, ici = orné, paré.
- 1469 *Dou veoir*, non pas = de la voir (cela eſt grammaticalement impossible), mais = de la vue. — *Melodie*, plaisir; voy. mes notes Watriquet de Couvin 418 et 440.
- 1472 Ms. 1632 *Si miſt en France* (évidemment un lapsus de copiste).
- 1473 Ms. 1632 *Et puis*; ms. 1471 *Que puis*. — *Puis* (depuis) eſt préférable à notre leçon *plus*.
- 1475 *Bien entechie*, douée de bonnes qualités.
- 1488 Ms. 1632 *à eſtour*.
- 1493 Ms. 1632 *ſentir* p. *fouir*; au vers ſuivant *a mains* p. *et mains*.
- 1506 *Baiart de Montespîr* eſt un nom propre qui ne paraît

plus dans le livre; il n'est applicable ici qu'au cheval de Sadoine et peut s'ajouter à la liste des noms de chevaux historiques, dressée par le baron de Reiffenberg (Phil. Mouskes II, cxi et suiv.). Cp. Raimbert 951, où Sadoine dit de son cheval : En nule terre n'a nul milleur coral.

1510 *Parcreü*, dans toute la maturité de l'âge.

1515 Lisez *sui p. fui*. — *Esmouvoir*, ici = *mouvoir*, se mettre en route.

1517 *Pourveü*, propr. qui s'est pourvu pour une affaire, puis qui est prêt et résolu pour l'accomplir; cp. 1977.

1533 Mss. 1632 et 1471 :

De Gloriande fu à droit respondus
Rois Carahues et liement veüs.

1536 Le typographe a négligé ici la séparation des deux tirades.

1538 Mon ms., ainsi que 1632, porte *orent*; j'ai corrigé selon l'exigence du sens.

1552 Ms. 1632 *Rome p. Sustre*, leçon fautive.

1573 Ms. 1632 *maugré sien*, formule connue et qui s'explique comme un ablatif absolu : « Le gré sien étant mal » (contraire); cp. ital. *mal mio grado*, prov. *mal vostre grat*.

1581 Ms. 1632 *riens plus*. — *Nient*, forme variée de *noient*, aujourd'hui *néant*, est régulièrement de deux syllabes, comme le veut son étymologie; cependant, dans son emploi adverbial (*nient* = aucunement, pas), il se présente généralement comme monosyllabe; ainsi dans ce vers-ci, 5053 et 7773.

1595 Lisez *li nonça*.

1606 *Assembler*, combattre.

1618 *Li auquant*, plusieurs; voy. Gachet.

1629-30 « Avant qu'ils eussent réglé leur ordre de bataille (*conroi*) et délibéré (*devisé*) quelque peu (*se pou non*)

sur la conduite qu'ils auraient à suivre (*lor affaire*). »

On sait qu'*affaire* signifie particulièrement « manière de faire, conduite », cp. v. 1.

- 1637 Mss. 1471 et 1632 *le voient*; v. 1639, *plus p. pas*.
- 1645 *Pland*, pr. raboté, puis = poli, lisse.
- 1648 *L'espiel quarré*, l'épieu solide; sur cette signification de *quarré*, voy. Gachet v^{ie} *quaré* et *quartier*.
- 1649 Lisez *l'oriere* p. *l'arière*. *Orière*, bord, lisière; le ms. 1632 porte *oreille*; les deux formes se rattachent au lat. *ora*, bord, l'un par un type *oraria*, l'autre par un diminutif *oricula*. — *Blé*, champ de blé. — Au lieu de *le trebuche*, les deux mss. collationnés ont *l'abati*.
- 1651 Ms. 1632 *à terre verssé*; au v. suiv. *tud p. versé*.
- 1654 *Recoverer*, recommencer, revenir à la charge, *as brans*, avec les épées.
- 1659 *Tant*, en si grand nombre; le terme est encore renforcé par le *par* qui suit; cp. Cléomadès, 4091 : *Trop me par* iroit près dou cœur.
- 1667 Sur la valeur et l'origine de *letré*, épithète fréquente de *bran*, voy. Gachet.
- 1678 Lisez *choisist* p. *choisi*.
- 1680 *Espier* se distingue de *espiel*, non pas par la valeur précisément, mais par l'origine; *espiel*, auj. *épieu*, a pour type lat. *spiculum*, tandis qu'*espier*, comme l'all. et néerl. *speer*, vient du lat. *sparus*, javelot, lance. À côté de ces deux mots, il y a encore *espiet*, *espoit*, arme tranchante (à l'origine pique, lance), qui est aussi d'origine germanique et se déduit de l'all. *spiz*, pointe, pique, néerl. *spit*, bas-lat. *spilum*.
- 1684 Ms. 1632 *Que s'au besoing*; v. 1689 *ferés p. feriés*; v. 1693 à omis.
- 1723 Ms. 1632 *fu li estour*, leçon contraire à la grammaire.
- 1727 *Poiour*, forme variée de *piour* (lat. *pejorem*); *avoir le poiour*, avoir le dessous, succomber.

- 1730 *Val tenebrou*, une vallée de ténèbres, obscure; *tenebrou* est un substantif; le cas étant très rare où la terminaison *our* est appliquée à un substantif, pour former un substantif abstrait, je suis disposé à ranger *tenebrou* parmi les substantifs tirés du génitif pluriel en *orum*, dont il est question v. 1732.
- 1731 *Esfrédour*, effroi, est une forme moins commune que le simple *freour*.
- 1732 *Gent Francour*, gens Francorum, comme *gent paiennour* (v. 1724), gens paganorum. Ces terminaisons de génitif *orum* (*arum*) se rencontrent encore dans *Pascour*, temps de Pâques, *paren tour*, *chandeleur*, *milsoudour* (voy. v 1746).
- 1736 *De* = que, après un comparatif; imitation de l'ablatif latin; cp. 1765 *un cheval meilleur de Bucifal*.
- 1742 Ms. 1632 *et hyaume paint à flour*; v. 1743, *pour les diez que j'aour*.
- 1746 *Milsoudour*, précieux, prov. *milsoldor*, épithète de cheval. Le mot vient du lat. *mille solidorum*, de mille sous.
- 1747 Ms. 1632 *mais n'aie*.
- 1748 *Retuille*, reprenne; subj. de *retollir*.
- 1750 *Retour*, retourne (1^{re} ps. sing du prés. indic.).
- 1752 *Torner à folour*, tourner mal, à perte; même sens qu'*aler à folie* (1240).
- 1754 *Rendre estal*, se mettre en position d'attaque ou de défense. Voy. Gachet, v^o *estal*.
- 1758 Ms. 1632 *garnir* (p. *Garin*), probablement un lapsus.
- 1759 *Espiel poignal*, lance de combat; de *pugnalis* = *pugnatorius*.
- 1771 *Cit*, forme apocopée de *cité*.
- 1775 L'ancienne langue avait trois formes diverses répondant pour le sens à notre mot *massif*: 1. *masseïs*, fém. *masseïce*, d'un type latin *massaticius*; 2. *massis*, fém. *massice* (prov. *massis*, -*issa*, ital. *massiccio*); 3. *massic*,

- à conclure du féminin *massie*, d'un type *massicus* (cp. *mendicus*, *mendic*, fém. *mendis*).
- 1777 « Comme si de tout temps ils eussent exercé ces choses. »
- 1778 *L'uns de l'autre* est, ce semble, une négligence; la construction exige *l'uns l'autre*.
- 1779 Ms. *en mis les pis*. Cette leçon n'est pas incorrecte (*mi* est mis en accord, en sa qualité d'adjectif, avec le substantif qui l'accompagne), mais elle est insolite.
- 1780 Le *vernis* des écus doit répondre à autre chose que ce que nous entendons aujourd'hui par ce mot. On distingue ici trois parties de l'écu, susceptibles de se briser : les ais (le bois), le cuir et le vernis; absolument comme dans Raoul de Cambrai 182 : « Et fiert Aliaume en l'escu de chancel, Fust et vernis li trancha et la pel. » Je pense donc que les *écus à vernis* (cp. Cléomadès 11410) sont des boucliers couverts d'émaux (voy. Gachet sous *noelé*); cette idée s'accorde davantage avec les termes *rompre* et *trenchier*.
- 1781 Ms. 1732 *Derrompent* (p. *detinrent*), mauvaise leçon. — *Detenir*, retenir, arrêter. — *Treslis*, prov. *treslitz*, ital. *traliccio*, d'un type latin *translucium*; voy. Gachet sous *trelli*, et Littré sous *treillis*.
- 1784 Ms. 1632 a, au lieu du prés. *traient*, le définit *traistrent*.
- 1789 *Li cercles*; ailleurs, p. ex. 6221, nous trouvons *la cercle*; cette forme féminine répond à l'ital. *cerchia*.
- 1792 Ms. *daus* p. *deus*.
- 1795-96 Ces vers sont intervertis dans le ms. 1632.
- 1798-99 Ms. 1632 *Alons nous ent ou nous seroumes pris, Car de François voi mout ces vaus pourpris*.
- 1802 *Amanevir*, prêt, prompt, vif, ardent; ce vocable, très répandu dans l'ancienne langue, est le participe passé de *amanevir*, prov. *amanoir*, *amanavir*, *amarvir*, que Diez fait venir très correctement du gothique *manujan*, préparer. Voy. aussi le Glossaire qui ter-

mine la Notice de M. Paul Meyer sur Guillaume de la Barre, p. 39-40. Les étymologies fondées sur lat. *mane* (Paulin Paris, Génin, Raynouard), ou sur *manus* (Roquefort, Duméril) doivent être rejetées. Gachet, qui traite longuement de notre mot, ne se prononce pas sur son origine.

- 1818 *Acueillir en sa garde*, prendre sous sa protection.
- 1819 *Font*, verbe substituant du verbe actif *accueillir* qui précède et gouvernant par conséquent l'accusatif (*lor brebis*).
- 1822 *Remanoir faire*, faire cesser.
- 1830 *Aler à folie*, voy. v. 1240.
- 1831 Ms. 1632 *Et il avoient*. — *User* une chose, en faire l'expérience.
- 1836 *Aviez* est ici de deux syllabes, contrairement à la règle et même contrairement à l'usage d'Adenès lui-même, cp. Cléomadès 3204 Se vous *aviez* cinq cens testes, et 7514 Sachiez se vous m'*aviez* prise; cp. encore notre poème 1865 Nel faites mais, car mains en *vaurryez*; 1965 Se ces premiers *avions* recreû, 2190 Tout le meilleur que *porryez* viser. Le ms. 1632 est donc plus correct en supprimant le mot *plus* de notre vers et restituant ainsi à *aviez* son caractère normal de trissyllabique. Cependant, l'irrégularité que je signale n'est pas isolée, elle se reproduit un peu plus loin, v. 1863, Trestoute l'ost en vostre garde *aviés*, où il serait facile de corriger en *vo garde aviés* si la nature de la tirade n'exigeait des finales en *iés* monosyllabiques et qu'il n'est pas conforme à la facture du mot *aviés* de le lire *avi-iés*, comme il le serait à l'égard de *pri-iés* (où le premier *i* appartient au radical).
- 1853 *Pouroec* signifie d'habitude « pour cela, dans cette intention », mais cette signification ne se prête ni ici, ni dans les deux autres passages où il paraît

encore (4552 et 7303). Comme je le trouve les trois fois accouplé au verbe *envoyer* (= mander), j'en conclus que l'auteur lui attribue la valeur de « par exprès ». — *Refu*, fut à son tour.

- 1854 Mon ms. porte *il vienent*; voy. v. 5451.
 1855 Ms. 1632 *vint*.
 1857 *Aaisié* de, en état de; cp. 7306.
 1861 *Araisnier*, adresser la parole, apostropher; ailleurs *aparler*.
 1862 *Charchier*, forme secondaire de *charger*, confier; cp. 2044.
 1868 *De ci à tant que*, jusqu'à ce que.
 1871 Mss. 1471 et 1632 *que ci nous retraids* (dites).
 1872 *Relaissié*, relâché, dispensé.
 1874 *Par si*, à telle condition.
 1875 Ms. 1632 *en memoire l'aiez*.
 1909 *Li nouviaux adoubés*; *nouviaux* est logiquement un adverbe (nouvellement); il faudrait donc *nouvel*, mais les cas de flexion des adverbess, sous l'influence du substantif voisin, ne sont pas rares dans les poètes; cp. Jean de Condé I, 52, 87 *les maus faisans* (les malfaisants); 26, 862 *de hardement caus en flammans*.
 1910 Mon ms. portait *nés* p. *tés*.
 1912 *Remés*, participe de *remanoir*, rester en arrière, ici au fig., rester dans l'inaction.
 1914 *Mais*, ici « plus tard, ultérieurement ».
 1920 *Maint*, demeure; de *manoir*.
 1935 *Atrement*, lat. *atramentum*, encre.
 1944 Mss. 1471 et 1632 *gaaigne souvent*. — Dans Raimbert, Charlot dit la même chose à son père (1401):
 Si va de guerre qui le velt demener,
 Car on i pert et regaingne assés.
 1965 Ms. 1632 *Les rens premiers*, et v. 1967 *irons* p. *iriens*; leçons contraires au sens.

- 1966 Ms. *chassiez*.
- 1977 *Pourveu*, résolu ; cp. 1517.
- 1993 *Mais que*, pourvu que.
- 1997 *Créanter* a deux sens principaux : 1. garantir, promettre, assurer (v. 2198) ; 2. accorder ; ce dernier, applicable ici, a donné l'angl. *to grant*.
- 1999 *Aviser* qqn., en prendre l'avis.
- 2007 *Graer*, agréer. Le composé *agrder* est plutôt réservé au sens neutre être agréable (v. 2008).
- 2009 *Don* n'est souvent qu'un synonyme de grâce, marque de faveur ; cp. v. 3533.
- 2014 Lisez *trestous*, qu'exige la grammaire, ainsi que *Karakuel* au lieu de *Karakues*.
- 2018 Ms. 1471 *nommer* p. *douner*.
- 2019 *Recouurer*, obtenir.
- 2027 Ms. 1471 et 1632 *Dist la pucelle*.
- 2034 *Par conroi*, par mesure, fait opposition aux mots *desroi* (v. 2028) ; cp. v. 2046 *à point et à raison*.
- 2055 *Garçon*, serviteur de condition inférieure ; je remarque ici l'absence de l's de flexion.
- 2056 « Une fois que ou dès que (*puis que*) l'affaire avait trait à (*mouvoit de*) la guerre, et comme... »
- 2057 La leçon *n'estoit* de 1632 fausse le sens. *Naistre* est ici synonyme de *mouvoir*, être du ressort de.
- 2060 « Le signe auquel on reconnaissait que... »
- 2062 « Qu'il portait et tenait (*paumoioit*) sa lance du côté du (*devers le*) fer. » L'omission de *et* devant *paumoioit*, qui se remarque dans 1632, est injustifiable.
- 2064 *N'avoir garde*, n'avoir rien à craindre, cp. 2197.
- 2065 Vers rejeté dans 1632 après 2067.
- 2066 Ms. 1632 *estoit* p. *feroit*.
- 2067 *Sa chose*, l'objet de sa mission.
- 2074 *Courtain*, forme régime de *courte*.
- 2099 Les mots *maint conte* sont sautés dans mon ms.
- 2100 Vers sauté dans le ms. 1632.

- 2102 *En son estant*, debout.
- 2108 *Soufflant*, propr. qui platf, puis au fig., remarquable, distingué.
- 2110 Ms. 1632 *à sa maisnie*; leçon impossible. — *Aparissant* est le participe d'*aparoistre* (cp. *connuissant* de *connoistre*); la forme *aparant*, par contre, se rapporte à l'infinitif *aparoir*.
- 2112 *Adou* p. *adoué*, armure.
- 2114 *En oiant*, loc. adverb., de manière à être entendu; cp. 3490.
- 2116 *Saut*, 3^e pers. sing. du subj. présent de *sauver*. — Retranchez l's de *Charlemaines*.
- 2123 *Mant*, subst. verbal de *mander*, analogue à *coumant* de *coumander*.
- 2133 Ms. 1632 *venir ne herbergier*.
- 2135 Ms. 1632 *Par un treü que vous voudrés chargier* (prendre à charge). — *Assis*, fixé.
- 2136 Ms. 1632 *Et vous coumant*, leçon faussant la grammaire.
- 2154 *Engrangier*, s'agrandir, empirer; plus loin (5609), la forme *engraignier*.
- 2165 Otez l's final de *Corsables*. — *Noier*, nier.
- 2181 *S'actiner*, se soumettre.
- 2187 Ms. 1632 *neer* (forme insolite p. *neier*, *noter*, *nier*); peut-être mal lu p. *veer*, refuser (ici refuser de dire)?
- 2189 Ms. 1632 *sel poviés*; 2196 *voura* p. *venra*.
- 2202 *Par mon cors*, par moi-même; périphrase bien connue. Le ms. 1632 dit *par moi seul*. — *Conquester*, comme l'angl. *to conquer*, vaincre; de même *conquerre* 2341.
- 2216 *Assener*, v. n., arriver, parvenir; c'est là la seconde signification du mot; la première est diriger, particulièrement diriger ou porter un coup; les deux sens sont corrélatifs (cp. *consuivir*, pr. poursuivre, puis atteindre). Il y a deux *assener* dans l'ancienne langue, dont les sens se rapprochent assez pour qu'on les ait

- souvent confondus; l'un est le lat. *assignare* et signifie assigner, allouer, placer ou marier (une fille), l'autre a pour primitif le subst. *sen*, sens, direction.
- 2221 Ms. 1632 *coumant* (contraire à la rime). — Supprimez la virgule après *couvent* (convention, arrangement).
- 2225 Ms. 1632 *malement*.
- 2226 Littér. « qui vous présentez (*metez en present*) pour (*de* — au sujet de) la bataille avant (*devant*) moi. »
- 2229 Ms. 1632 *Mds je l'aurai*.
- 2230 *Apendre à* = dépendre de.
- 2231 Ms. 1632 *premierement*, leçon préférable.
- 2237 *S'en souffrir*, en prendre son parti.
- 2239 Lisez *c'ert* p. *c'est*.
- 2240 Ms. 1632 *bonnement*.
- 2243 *Escient*, pensée.
- 2251 *Content*, dispute, bataille, cp. v. 3616; au sens concret, adversaire (2649).
- 2254 Ms. 1632 *ce sachés vraiment*; v. 2267 *de lui p. de ce*.
- 2271 Mss. 1471 et 1632 *en pesa* (leçon préférable).
- 2272 Ms. 1471 *En son cuer pense*.
- 2282 Ms. 1632 *son doi*.
- 2285 *Pour à morir*, voy. v. 9. *Pour*, au même sens, se trouve aussi sans *à*, p. e. 2616 *pour les membres couper*, 3818 *pour estre desmembré*.
- 2311 *C'est chose passée*, voy. v. 6256.
- 2313 Ms. 1632 *en a levés*.
- 2316 *Rirai*, futur de *raler*, retourner.
- 2321 Lisez *a* pour *à*.
- 2341 Lisez *porés* p. *porés*.
- 2347 Lisez *est* p. *ert*.
- 2349 *Car*, conjonction exprimant commandement ou souhait.
- 2351 *Resne tenir*, comme *resne tirer* (2084), arrêter le cheval dans sa course.
- 2359 Ms. 1632 *devront* p. *donront*.
- 2380 *Rai*, j'ai également. — *Fiancier*, promettre.

- 2387 *Prendre une aatie*, faire une provocation.
- 2399 Vers sauté dans le ms. 1632.
- 2407 *Aquiter* = *quiter*, abandonner.
- 2410 Ms. 1472 *L'espié*.
- 2411 *Panel*, pennon.
- 2412 Ms. 1632 *tué* p. *navré*; v. 2417 *bouté* p. *enserré*.
- 2420 *Fraite*, propr. rupture, a parfois, comme ici, la valeur de fossé. Voy. aussi mon Glossaire de Froissart.
- 2422 Ms. 1471 *desirent* (leçon plus correcte). — *Ajouter* = *assembler*, combattre.
- 2424 *Assis*, assiégé.
- 2425 *Au plain*, en plaine, en rase campagne. — *Courtement*, comme *bréement*, bientôt, sous peu.
- 2429 Ms. 1632 *le chief a encliné*.
- 2431 *Mar*, à son malheur; cp. 2474.
- 2432 *Que*, car.
- 2446 Ms. 1632 *ainsi*; notre leçon *aussi* (de leur côté) vaut mieux.
- 2454 *Tout* = quelque; le mot tient étroitement à l'adj. *joene*.
- 2462 Il faut une virgule à la fin de ce vers au lieu d'un point-virgule.
- 2473 *Cis mans*; le *mant* de Charles, transmis par Karahuel.
- 2474 *S'acointier* de qqn., ici = *se montrer*, en agir à son égard.
- 2481 Ms. 1632 *De trestous ledengies*. — Notre leçon *dejugies* rappelle le composé allemand *ab-urtheilen*.
- 2487 Remarquez ici, comme dans beaucoup d'autres passages, l'emploi de l'infinitif passé au lieu du présent.
- 2507 Lisez *Charlos* p. *Charlot*.
- 2508 *Son non* n'est qu'une périphrase de Dieu, qui sert de cheville.
- 2509 *Se... non*, sinon = fors que, rien que.
- 2514 *Arrêrer*, préparer.
- 2517 *Venant*, en voie de se faire, synonyme de jeune; Frois-

- sart dit encore *en son venir*, p. en son jeune âge.
 Cp. 2572 : *bien venant*, en bon chemin, qui promet.
- 2519 *Ahan*, peine, labeur, subst. verbal d'*ahaner* = lat. laborare, au sens double de « avoir de la peine » et de labourer (la terre).
- 2522 *Gailant*, attentif.
- 2527 *Souflant*, essoufflé.
- 2528 *Desconfortant*, sens neutre, se déconfortant, se désolant; de même, au v. suiv., *desconfisant*.
- 2531 « En un état deux fois pire. »
- 2535 Mon ms. a *dist il p. dist Namles*.
- 2536 *Coumant*, synonyme de volonté, désir.
- 2539 *Carchans*, ms. 1632 *charjans*; on disait plus souvent *encargier* les armes (armoiries) pour « les prendre ou faire prendre ».
- 2541 *Acesmant*, pr. ornant. — Otez la virgule.
- 2545 *Ourle* (bordure) *endentée*, voy. les ouvrages héraldiques; je ne saisis pas exactement le sens des deux vers qui suivent, d'où il paraît résulter que la bordure *endentée* accuse un degré de chevalerie inférieur, et qu'Ogier exprime la résolution de se rendre un jour digne de porter la bordure entière. Il y a ici une question de science héraldique que je laisse à d'autres à élucider. Cp. 5029.
- 2554 *Remouvant*, remuant, de *remouvoir*, changer de place, comme *remuant* de *remuer* (lat. *remutare*), m. sign.
- 2555 *Tost*, rapidement. — Ms. 1632 *bien corant*.
- 2560 « A chaque lance il y a ». Le ms. 1632 porte *Et chascuns a*.
- 2568 *Père raiemant*, le père sauveur, rédempteur; participe prés. de *raiembre*, lat. *redimere*. Cette cheville des romans de geste, variant sa forme, devient souvent *roiaument*, d'où l'on a fait ensuite *roi amant*.
- 2571 *Entendant*, intelligent; synonyme de *sachant*.
- 2595 *Se deporter*, ici se retirer.

- 2600 Il faut un point à la fin de ce vers, et deux points à la fin du suivant.
- 2610 Ms. 1632 *la pieur*; ms. 1471 *dou chapler*. — *Avoir le pieur* (pire), avoir le dessous.
- 2629 *Les leur ensaignes*; sur l'emploi de l'article auprès des pronoms possessifs, dans les différentes langues romanes, voy. Diez, *Grammatik der rom. Sprachen* III, 67. Cp. vv. 4455, 8180.
- 2632 Retrachez l's de *Sadoines*. — Ms. 1632 *apertement* (les-tement). — Notre ms. porte fautivement *montrons*.
- 2639 *Gloriande* est le sujet de *tent* (ms. 1471 *rent*).
- 2641 *Au Mahom sauvement*, à la protection de Mahom; inversion du génitif.
- 2651 *Assenement*, direction (cp. *enseignement* v. 2646).
- 2658 *Entre Charlot et Ogier orent passé*, Charlot et Ogier eurent passé ensemble; sur ce tour si fréquent de l'ancienne langue, voy. Bormans, *Observ.*, p. 90-91, et mon *Glossaire de Froissart*.
- 2663 Mss. 1471 et 1632 *anstes roites*.
- 2670 *Oier* doit être corrigé par *oi ier* (j'eus hier).
- 2677 *La cui bianté*, dont la beauté. — Ms. 1632 *nus ons prisier*.
- 2681 Je crois qu'il faut corriger *se l'ert à faire* (s'il lui fallait), au lieu de *s'ele ert*. Cependant, je ne sais si réellement l'apostrophe de *li* devant *ert* (comme celle de *li*, cp. *k'ert* v. 2621) est admissible.
- 2685 *Puier*, monter; je n'ai pas encore remarqué l'emploi de ce verbe au sens de monter à cheval.
- 2687 *Sans dangier*, sans refus, sans difficulté.
- 2692 *Le manecier*, la menace.
- 2695 *Desraisnier*, pr. débattre une chose par paroles, puis débattre, disputer en général.
- 2696 *Dosnoier*, faire l'amour; l's est épenthétique, car le mot correspond au prov. *domneiar* et a pour primitif le lat. *domina*, dame.



- 2697 *Gerrai*, futur de *gesir*, lat. *jacere*.
- 2706 « Il pensa devenir fou tout vif », formule fréquente (cp. 3155). — *Vis*, sujet sing. masc. de *vif*.
- 2713 *Mencion*, ici = souvenir.
- 2724 *Joint*, vif, alerte; cp. Raoul de Cambrai 219 : La damoisele a regardé Bernier, Qui plus est joins que faus (faucon) ne esprevier; Girart de Roussillon 4947 : Girars joins en ses armes com ups amerillon; Jean de Condé I, 185, 548 : Une damoiseille moult cointe, Qui plus iert qu'esmerillons jointe; II, 65, 520 : Cointes et acesmez et joins. Je ne m'explique pas trop bien l'idée exacte attachée à ce mot.
- 2725 *Leur entencion fu* = *il entendirent*, c. à d. ils se portèrent sur, ils saisirent.
- 2731 *Fremillon*, épithète consacrée de *haubert*; voy. sur sa valeur et son étymologie, le Gloss. de Gachet, et Diez, Wörterbuch II, 303 (3^e éd.).
- 2737 *Norreçon*, caractère acquis par l'éducation, ici appliqué au cheval.
- 2738 *Le son*, p. *le sien* est amené par la rime; toutefois cette forme se présente fréquemment dans les écrits composés dans le dialecte de l'Ile-de-France; voy. Burguy, Grammaire, I, 147.
- 2748 Mss. 1471 et 1632 *telement atorné*.
- 2752 *Combré*, saisi. Le verbe *combrer*, à mon sens, n'est qu'une forme nasalisée de l'équivalent *coubrer*, que nous rencontrons v. 7249 (Dou roi Charlon fu par la main coubrés). Quant à *coubrer*, prendre, il se retrouve en esp., port. et prov., avec le même sens, sous la forme *cobrar*, que Diez fait venir de *cuperare*, le simple de *re-cuperare*. Cette étymologie présente quelques difficultés, que Diez ne se dissimule pas, mais elle est au fond très plausible; l'all. *koborén*, *kobern*, *erkobern* se rencontre, dans beaucoup de ses acceptions passées et actuelles, avec celles des mots

romans *cobrar* et *recobrar*, mais l'opinion des philologues est qu'il est d'importation romane (voy. l'étude qu'y a consacrée M. Hildebrand, dans la suite du Dictionnaire de Grimm). Il nous reste à remarquer que Diez consacre un article séparé au verbe *combrer* (II, 261), qui, d'après lui, serait le simple de *encombrer* et qui aurait, du sens premier « mettre obstacle, empêcher, arrêter », dégagé celui de « empoigner, saisir ». Selon moi, il est difficile de séparer *combrer* de *coubrer*; cp. *convent* et *couvent*.

- 2756 Ms. 1632 *le branc*. La répétition de ce mot au v. suiv. fait préférer notre leçon.
- 2761 Ms. 1632 *malement atourné*.
- 2770 Ms. 1632 *s'est desclod*.
- 2773 Ms. 1632 je vous ai *retourné*.
- 2775 Lisez *avez* p. *arez*.
- 2776 *Avoud*, forme populaire d'*avocat*, aide, protecteur; v. 3705 défenseur, champion.
- 2783 *La moie loiauté*, phrase interjective, par ma foi!
- 2787 *Enaigrir*, rendre *aigre*, c. à d. vif, ardent.
- 2792 *Choisir*, viser. — Ms. 1632 *seur l'hiaume*, de même v. 2816.
- 2798 *Le* est une faute typographique p. *li*.
- 2802 Ms. 1632 *esbahir*, forme suspecte, intermédiaire entre *esbahir* et *esbaudir*.
- 2803 Mss. 1471 et 1632 *Pens' il*: « *Cis n'a...*; c'est ainsi, en effet, qu'il faut lire. J'avais mis dans mon texte *Ensi cis n'a* pour corriger la mauvaise leçon que présentait mon ms. *Par ensil cis n'a*.
- 2804 *Conseil*, résolution, ardeur.
- 2820 *Pardesraisnier*, mener à bonne fin (un débat, une lutte).
- 2822 *Aigrier*, attaquer *aigrement* (vivement); mot omis dans les glossaires.
- 2823 *Oye* (ouïe), oreille.

- 2824 *Par un pou*, peu s'en faut.
- 2825 *Rougier* (cp. 3503), forme concurrente de *rougir* (1496).
- 2827 *Que*, car; *manier*, traiter, ici malmenier.
- 2830 *Semout*, lisez *semont* (de *semondre*). — *Renvier*, renforcement de *envier* (= lat. *invitare*), pousser, stimuler.
- 2832 *Mie*, médecin; voy. ma note Jean de Condé, I, 439. M. Tobler (Romania, II, 241) confirme ma manière de voir à l'égard de l'étymologie de ce mot (lat. *medius*); seulement, d'après lui, *medius* est issu de *medicus*, par la syncope du *c* médial. Voici comment il échelonne, très correctement, les formes pour arriver à *mie* : *Medicum-medium, medie, moide* (forme constatée), *meie* (sermons de saint Bernard), d'où *mie*. Par une autre voie, *medicus* s'est francisé par *miège*, comme *pedica* par *pidge*. Le même savant démontre encore comment de *mie*, par l'épenthèse d'un *r*, s'est constitué le mot *mire* (v. 5456), troisième forme principale sous laquelle la langue d'oïl nous présente l'équivalent du mot *médecin* de la langue moderne.
- 2835 Mss. 1471 et 1632 *Le bran*.
- 2843 Ms. 1632 *Si laidement*; v. 2844 *guenchie* p. *glacie* (glissée).
- 2853 *Faire semblant*, montrer (par sa mine), avoir l'air.
- 2855 Ms. 1471 *que il muire*.
- 2858 *Ra*, a de nouveau.
- 2862 *Ogier* est un datif.
- 2868 *Conseü*, participe de *consievir* (atteindre), fait sur le patron du lat. *consecutus*; cp. *pourseü*, v. 2975.
- 2878-88 Ces vers manquent au ms. 1632 par l'effet d'une déchirure; de même vv. 2909-18, 2940-48 et 2971-78.
- 2884 Ms. 1471 *Trop avons*. — *Arestu*, forme contractée de *aresteu* (v. 1397).
- 2890 Mouchet 5 *Mais j'en cuit vendre chierement le salu*.
- 2897 Ms. 1471 *s'ert sor lut*.

- 2912 *Enganer*, tromper, duper; malgré la communauté de sens, ce verbe est indépendant de *engeingnier*, *engin-gnier* (3013), qui est un dérivé de *ingenium*. *Enganer*, ital. *ingannare*, esp. *engañar*, prov. *enganar*, ainsi que le bas-lat. *gannare* (237), pourrait, selon Diez, être un rejeton du vieux-haut-all. *gaman*, jeu, plaisanterie (contracté en *gann*).
- 2915 Lisez *hiauxmes*.
- 2924 *Vis*, adj. *vif* (vivant) au nom. sing.
- 2928 Ms. 1632 *fu remontés*.
- 2935 Il faudrait *tés* p. *tel*.
- 2940 Ponctuez : *Loiaument, ce verrés*.
- 2942 *Alé*, perdu, mort.
- 2948 *Or... mais*, désormais.
- 2955 Ms. 1632 *ne le mescreés plus*.
- 3006 *Outre bort*, outre mesure.
- 3007 Ms. 1632 *li Frans prisid*.
- 3040 *Autrement* = sans cela, est une redondance après *se ce ne fust*.
- 3044 Ms. 1632 *N'en poüst il eschaper*.
- 3046 *Pres que* = *petit s'en faut* (v. 3074); cela explique la forme négative de la phrase. Cp. aussi *par un pou* 2824.
- 3047 *Souple* exprime, dans l'ancienne langue, l'abattement, la tristesse; le ms. 1632 a, moins bien, *simplement*.
- 3048 Ms. 1632 *loiaument*.
- 3055 « Que je ne saurais découvrir en quoi il eût pu être meilleur. » Cp. la formule ordinaire « il n'i ot k'amender ».
- 3067 Ms. 1632 *regardé* (mauvaise leçon).
- 3087-3132 Ces vers manquent au ms. 1632, par suite de l'enlèvement du feuillet.
- 3090 *Querisse*, forme irrégulière p. *quesisse* ou *quoisse*; voy. Burguy, I, 378.
- 3111 Lisez *que l'eüst atoré*, qu'elle l'eût déterminé. Mon ms.

cependant porte *qui*, que l'on pourrait prendre au besoin au sens de « si on ».

- 3121 *Se tormenter*, se lamenter.
- 3139 *Reter*, accuser, port., prov. *reptar*, esp. *retar*, du bas-latin *reputare* (voy. Diez, I, 347), cp. v. 3695. Mon ms. porte *rester* et v. 3695 *restés*; j'ai eu tort de corriger, car Adenés paraît favoriser l'orthographe *rester*, on la trouve quatre fois dans Cléomadès : vv. 2020, 3629, 4404 et 10458. L'épenthèse de l's n'est pas plus étrange que dans *roiste* (roide), *juste*, etc.
- 3142 Ms. 1632 *nel devriez clamer*; d'après notre leçon *devriez* est bisyllabique.
- 3145 *Se relaver* d'un fait, s'en purger, le réparer.
- 3154 *Derver le sens*, perdre la raison; cp. vv. 3847 et 4378; on trouve ailleurs aussi *derver du sens*. Sur l'étymologie du mot, voy. mon Dictionnaire sous *en-déver*.
- 3155 Ms. 1632 *cuide bien forsener*.
- 3167 *Par conroi*, avec ordre, avec mesure; cp. 2034; *conroi* est opposé à *desroi*, outrage (3188).
- 3179 *Soi p. lui*, cp. 5826.
- 3181 *Soi* (je sus), défini de *savoir*, comme *oi* (2184) de *avoir*.
- 3186 *Quel* = *que le*.
- 3189 *Proi*, je prie; selon la règle, l'i radical de *prier* devient *oi* en syllabe tonique.
- 3191 *Ploi*, pli, au fig. implication, complicité de crime.
- 3192 Ce *toi*, amené par la rime, fait disparate avec les *vous* qui précèdent.
- 3222 *Penser de*, avoir soin.
- 3227 *Gerra*, futur de *gesir*, coucher.
- 3228 Ms. 1632 *L'ot Karahues, forment...*
- 3239 *Un Sarrazin* est un datif.
- 3252 *Recrient*, de *recriendre*, redouter. — La syntaxe moderne dirait ici *que on ne le laidist*; l'ancienne se

- place au point de vue de l'acte accompli; cp. 3448
eüsse parlé p. parlasse.
- 3254 *Par fl* est une erreur typographique pour *par si*; *par si que* = à la condition que.
- 3259 Ma copie porte *roi*, mais la grammaire veut *rois*.
- 3261 Litt. « qu'il avait prise (*cueillie*) fort dure (*felenesse*) ».
- 3263 Lisez *Karahuel* p. *Karahues*.
- 3273 *Estreloi*, synonyme de *belloi* (3174), illégalité, déloyauté; propr. chose *estre loi*, extra legem.
- 3278 *Forjugier* sa terre à qqn., l'en déposséder judiciairement; plus bas, 3332, nous verrons la tournure « fourjugier qqn. de sa terre ».
- 3281 *Aatie*, défi. — 3283 *Siore*, ici approuver.
- 3291 *Despaaisid*, soucieux, mot altéré de *despaaisid*, peut-être sous l'influence de *mesaaisid* qui précède. Il se présente aussi dans Cléomadès, 8232.
- 3310 *Rapaid*, apaisé, calmé; opposé au *despaaisid* du v. 3291.
- 3312 *Et* renoue ici, comme *si*, la proposition principale à la subordonnée qui précède.
- 3316 Ms. 1632 *chevaliers* p. *sarrazins*.
- 3322 Ms. 1632 *de bonne heure*.
- 3339 Otez l's de *Charles*.
- 3340 *Desdire* qqn. de qqch., lui en donner le démenti.
- 3344 *Mettre ensamble*, faire se combattre.
- 3358 *Estre gré*, plaire, convenir; plus souvent *venir à gré* (3447).
- 3364 *Sot ses cors coumandés*, s'est-il voué. La conjugaison des verbes réfléchis avec l'auxiliaire *avoir* n'est pas rare (cp. v. 3747); cependant je préfère, à cause de la finale de *coumandés*, la leçon des autres mss. : *soit ses cors*.
- 3367 Ms. 1632 *et lons*; 3372 *souvent* p. *forment*.
- 3379 Ms. 1632 *D'Ogier* (leçon plus correcte).
- 3389 *Sans nul point de dangier*, sans la moindre difficulté.
- 3403 *Molu* = *esmolu*, tranchant, litt. passé au moulin.

- 3404 Ms. 1632-*randounoit* (galoppait).
- 3407 Nous avons ici dans un intervalle de quinze vers les trois formes usuelles de l'ancienne langue pour messenger : *més* (lat. missus) 3392, *message* (lat. missaticus) 3396, et *messagier*.
- 3429 Ms. 1632 *Pour quoi*.
- 3431 Vers omis dans 1632, sans préjudice du sens.
- 3445 Ms. 1632 *Namlon l'a pris*, leçon contraire à la grammaire et au sens.
- 3457 Ms. 1633 *en mon tré*.
- 3463 *G'irai avose*; l'usage moderne a bien tort de condamner cette façon de parler, puisque *avose*, d'après son étymologie, est essentiellement un adverbe.
- 3487 *De la loy*, selon la manière ou l'usage.
- 3500 Ms. 1632 *C'on li met sus* p. *c'on li amet*. — *Metre sus* (à charge) et *ametre* sont identiques de sens.
- 3511 Ms. 1632 *me met sus vilounie*.
- 3512 *Ce muet* (de *mouvoir*), cela part, provient.
- 3519 *Felounie*, cruauté; le sens moderne est étranger au mot ancien.
- 3521 Un feuillet arraché au ms. 1632 y fait manquer les vv. 3521-3639.
- 3524 *La vois*, le voyage.
- 3536 *Grand droit avés*, vous avez grandement raison.
- 3545 Ms. 1471 *ne veut estre*. — *Acorder* a ici le sens actif de mettre d'accord, faire consentir.
- 3552 *Lons plais*, longue parole.
- 3573 *S'aatir* d'une chose, en prendre fermement la résolution.
- 3574 *Ses cors meismes*, périphrase p. lui-même; cp. 3590 *pour son cors soulacier*, et 3617 *fors que ses cors*.
- 3576 *Seignoris* p. *seignorie*, concession à la rime; de même v. 4668.
- 3583 *S'est*, jusqu'à ce qu'il eût; cp. 624.
- 3640 Lisez *Il* p. *Et*. — L'accord du verbe avec le sujet

logique en tournure impersonnelle est chose usuelle dans l'ancienne langue. — *Tapi* sans *s* est parfaitement normal à l'accusatif singulier (il faut se rappeler qu'en tournure impersonnelle le sujet logique prend la forme du régime direct); il faut distinguer deux formes : *tapi*, prov. *tapit*, = lat. *tapetum*, et *tapis* = bas-lat. *tapécus* (c'est ce dernier qui nous est resté).

- 3643 *Iki*, forme picarde p. *ici*; le ms. 1632 porte *ainsi*.
 3654 *Moie*, mienne, à moi.
 3655 La forme *pri* alterne, suivant le besoin de la rime, avec *proi* (3189). La dernière est plus conforme aux règles de l'ancienne grammaire, voy. v. 3189.
 3659 *Feilli*, qui manque à l'honneur.
 3667 Vers omis dans 1632.
 3670 Ms. 1632 a *tort* p. *tour*; le mot est acceptable, mais avec le sens de biais, expédient.
 3673 Au lieu du neutre *le*, le ms. 1632 a *la*, avec rapport à *bataille*. Il ne peut être question ici du picard *le* = *la*, dont Adenés ne paraît pas avoir fait usage.
 3690 *Garni*, comme *pourveü*, prêt.
 3701 Ms. 1632 *consaus*; notre leçon *consens* donne un très bon sens. A la vérité, on peut la prendre pour une faute de lecture p. *conseus*, mais trouvant plus loin, v. 3708, la forme *consaus* et non pas *conseus*, j'en conclus que l'auteur a réellement écrit *consens*.
 3707 Mss. 1471 et 1632 *hardis et apensés*.
 3710 *A levé*, élevé, honoré.
 3735 Ms. 1632 *Et fierement es destriers aſchier*.
 3736-37 Ms. 1632 *Bien peüst dire : ci a noblez princier Et qui sembloit...* (leçon incorrecte).
 3741 *Ce que* = *que*; cp. Cléomadès 5007 : Car moult près dou cuer li toucha Ce que les devoit esloignier (la leçon *ce qu'eles* est fautive).
 3752 Ms. 1632 *que j'ai mout chier*.

- 3988 *Meshaignier* est une forme abusive de *mehaignier* (ital. *magagnare*). L's n'a pas de raison d'être.
- 3992 *Arrier*, en retour.
- 3996 Ms. 1632 *Li eüst*, leçon préférable. — *Descompaignier*, se séparer; ailleurs, dans cette formule, on emploie *seurer*, *partir* ou *vidier*.
- 3998 *Embronchier*, se pencher en avant. Les significations diverses et l'origine de ce mot difficile, qui ne se trouve que dans la langue d'oïl et dans la langue d'oc, ont été étudiées par Diez II, 284 (3^e éd.) et par Gachet, p. 139, mais le problème étymologique n'est pas encore résolu.
- 4004 Ms. 1632 *Destrier*.
- 4009 *Desrochier*, prov. *desrocar*, ital. *dirocciare*, esp. *derrocar*, renverser, abattre; tiré de *roc*, comme *démolir* de *moles*.
- 4010 Ms. 1632 *mestier* p. *besoing*.
- 4012 *Legier*, lesté, agile.
- 4020 Lisez *fait* p. *sait*.
- 4024 Mss. 1471 et 1632 *qui fu letrés*.
- 4031 *Mustiel*, jambe, cp. Baud. de Condé, 165, 392: « A tes crons mustiaus as soros. » C'est le wallon *mustai*, tibia, os de la jambe, -rouchi *mutiau*, os de l'épaule, etc. J'assignerais volontiers à ce mot l'étymologie *musculus* (= *musculus*, muscle); ce qui m'arrête encore, c'est que *musculus* en bas-latin signifiait plutôt le gras, le mollet ou littéralement la souris de la jambe, que le tibia; pour la permutation de *c* et *t* (*musquiau* et *mustiau*), elle ne ferait pas difficulté, cp. rouchi *satiau* p. *saguiou*, petit sac.
- 4033 Ms. 1632 *mesmenés*. — Pour *desviés*, voy. la note v. 7257.
- 4038 *Saudrés*, futur de *saillir*. — 4039 *A voir en son aumaire* (armoire), expression figurée p. tenir en réserve.
- 4040 « Je ne les ai pas encore tous dépensés. » Sur *alouer*,

- employer, dépenser (lat. *allocare*), voy. mon Gloss. de Froissart v° *aleuer*.
- 4056 Ms. 1632 *A embracié*. — Mss. 1471 et 1632 *com vassaus esmerés*.
- 4057 Ms. 1632 *seur l'hiaume*.
- 4058 Ms. 1632 *Si que tant fort est l. h. qu.*
- 4060 Ms. 1632 *Que n'i valu hiaumes n'haubers safrés*. — *Safré*, « couvert d'orfroï », disent les glossaires l'étymologie du mot m'est inconnue.
- 4061 Ms. 1632 *aus* (plur. de *ail*) p. *oes* (œufs).
- 4069 *Auques*, quelque peu, un petit nombre.
- 4082 Lisez *amoient* p. *amèrent* (faute typographique).
- 4112 Ms. 1471 *pour ma vie à sauver*.
- 4126 Mss. 1471 et 1632 *moult souvent*.
- 4133 *Revenir devant*, verbe impersonnel comme *souvenir*, venir en mémoire, causer des regrets, des remords.
- 4138 *Samblant*, avis.
- 4140 Ms. 1632 *son avenant*.
- 4143 *En sousploiant*, avec une mine triste; l's est abusif, car c'est un dérivé de *souple*, humble, triste.
- 4144 Ms. 1471 *La chiere abaissant*.
- 4149 Ms. 1632 *cremus* p. *creüs*.
- 4162 *Avoir couvenant* (ou *couvent*) qqch. à qqn. est un tour insolite; la formule habituelle est *avoir qqch. en couvenant* (ou *en couvent*).
- 4163 Otez la virgule à la fin de ce vers.
- 4172 *Guiler*, verbe d'un fréquent usage, synonyme de *enganer* (v. 4186), existe encore dans l'anglais *be-guile*, tromper. Voy. sur son étymologie, Diez II, 335.
- 4177 *Sel*, = *si le* (et *le*).
- 4192 *S'enformer*, se métamorphoser.
- 4201 *Outrer* (pr. pousser à bout), vaincre; *outrer le champ* ou *la bataille*, être vainqueur.
- 4215 *Prendre esconsement*, périphrase p. *s'esconser*, se cou-

- cher (litt. se cacher), comme *faire présent*, au v. suiv., p. *présenter*.
- 4219 *Apensement*, intelligence, synonyme d'*escient* (4225).
- 4223 Ms. 1632 *Lors n'ot*.
- 4229 *De nient*, en aucune manière, tant soit peu.
- 4232 *Tenement* est un terme général désignant toute espèce de fief, soit noble, soit roturier; l'*honneur* est plus spécialement un fief noble.
- 4233 Ms. 1632 *Com bons vassaus*.
- 4243 *Juré*, conjuré de ne pas le faire.
- 4244 *Estre son gré*, contre sa volonté; *estre* = lat. *extra*.
- 4245 *Ressud*, forme renforcée de *essuer*, essuyer.
- 4247 *Soud* p. *souef*, lat. *suavis*; ici employé comme adverbe.
- 4256 *Presenté*, fait l'offre.
- 4267 *Finer* d'une chose, pr. en venir à bout, puis l'obtenir; voy. mon Glossaire de Froissart.
- 4268 *Oposer* qqn., pr. lui faire une objection, ici lui faire une proposition; la leçon du ms. 1632 *aposté* est rejetable.
- 4272 *Aprochier* a à peu près la même valeur qu'*oposer* du v. 4268.
- 4273 *Avoir mestier*, d'habitude être nécessaire ou avoir besoin (4776), signifie parfois aussi, comme ici, être utile, valoir.
- 4282 Lisez *savez* p. *sarez*.
- 4289 *Employer*, appliquer, placer, est le terme usuel pour exprimer la destination donnée à un don.
- 4290 Corrigez ce vers ainsi (d'après le ms.): *Qu'en vous; nel dis pas pour vous losengier*.
- 4291 *A convenu*, il a fallu [que votre épée se brisât].
- 4312 Ms. 1632 *Par dedenz Roume sous l'isle en la valée*.
- 4321 Ms. 1632 *Car ot oy conter*.
- 4326 *Puis*, pluriel de *pui*, montagne.
- 4345 Pour *sans* suivi de *d*, voy. v. 9.
- 4357 *Menuement* = dru.
- 4366 Le verbe *haïr* a produit deux substantifs; l'un, *hâ*,

- dégagé du thème verbal; l'autre, *haine* (d'où notre *haine*); au moyen du suffixe *ins*. On peut aussi ramener *hē* directement au subst. gothique *hatis*, anc. saxon *hati*. La langue d'oïl, par le suffixe *or*, avait encore formé *haor*. — *Cueillir en hē*, prendre en haine.
- 4378 *Près*, presque, peu s'en faut; notez le caractère négatif de cet adverbe.
- 4380 *Asseoir le dé* à qqn. doit vouloir dire lui faire poser le dé, c'est à dire quitter le dé, renoncer à son entreprise.
- 4382 Ms. 1632 *K'il eüst proposé*. Le terme *enproposer* de notre leçon est fréquent; il est analogue à l'équivalent *enpenser* (vv. 4260, 4365). Dans les vv. 6463 et 6471 de Cléomadès, il faut lire en un mot *enproposé* et *enproposée*.
- 4383 *A tel gent*, avec tant de monde, avec une si forte escorte.
- 4384 *Reüsse*, j'eusse de mon côté.
- 4390 *Longues*, longtemps, forme adverbiale de *long*.
- 4393 *Se... non* accompagné du verbe négatif — seulement.
- 4404 Mss. 1471 et 1632 *de ce que à s. e.*
- 4407 Ms. 1632 *cui p. où*.
- 4410 *A sauvement*, hors de danger; *par droit*, comme *par raison*, signifie parfois « selon toute probabilité ».
- 4442 *Double*, fois; synonyme de *tant*; cp. Berthe LXXXII : Car sa joie li ert à cent doubles doublée.
- 4452 Ms. 1632 *estre li mions cuers remués* (détourné).
- 4455 *Li vos Disa*, votre Dieu; tour conservé en italien.
- 4456 Ms. 1632 *c'est la certainetés*.
- 4458 *Naturel* ou *naturel*, au sens moral du lat. *ingenuus*, noble, généreux.
- 4460 Voy. vv. 2060-62.
- 4466 *Camoussés*, meurtri, couvert de plaies; prov. *camusat*. Sur les significations diverses et l'origine de ce mot, voy. Gachet, v° *camois*, et Diez I, 106.

- 4485 *A pièce*, de longtemps.
- 4506 *S'on eüst*, comme si on eût.
- 4510 Ms. 1632 *en deüssent*.
- 4525 *Fereour*, litt. frappeur; dérivé de *férir*.
- 4535 *Mireour*, miroir, fig. exemple, modèle; répond exactement au type latin *miratorium* (provençal *mirador*).
- 4539 Ms. 1632 *la besoingne acointier* (faire connaître); mauvaise leçon.
- 4540 Lisez *encombrier*.
- 4552 *Pourac*, voy. v. 1853.
- 4598-99 Il faut un point à la fin du premier de ces deux vers, et changer *où* du second en *ou*.
- 4604 *Il fu arréé* doit être pris impersonnellement, sans cela le pronom *il* manquerait de rapport.
- 4626 « Il n'y avait plus qu'à se mettre en selle. » — Cp. Cléomadès 11260 : N'i avoit que de l'alumer; aussi, dans le même sens, *ne tenir qu'à*, ainsi plus loin 8105 Que il ne tint mais que à l'espouser. Notez l'emploi substantival des infinitifs : *le monter*, *l'alumer*, *l'espouser*.
- 4650 *Salut*, 3^e pers. sg. du prés. subj. de *saluer*. — *Li* est un « dativus ethicus », comme disent les grammairiens; c'est le même datif qui se remarque dans des phrases telles que : *Ce pautonnier me pendés* (Raoul de Cambrai); *prends moi le bon parti* (Boileau), etc. — Cp. 7502.
- 4659 Je pense que *le* est un lapsus calami p. *la*; mon ms. s'abstient d'habitude de la forme picarde *le*.
- 4663 *Duerra*, durera.
- 4668 *Seignoris* p. *seignoris*, voy. 3576.
- 4689 Lisez *l'a* p. *fu* (qui est un lapsus de ma copie).
- 4708 *Mouvoir* prend ici le sens neutre de soulever une querelle, faire une attaque.
- 4710 *Lire son feuillet*, locution proverbiale, qui pourrait se rendre par « débiter son chapitre ».

- 4714 *Espoir*, adv., peut-être. Le mot étant proprement un verbe (« je présume »), il est parfois suivi de *que*, comme au v. 4841. — *Consentu* alterne avec la forme *consenti* (6125).
- 4717 Ms. 1632 *Et de prouesce*.
- 4723 Le second *que* est pléonastique. — Ms. 1632 *Dient* (le sujet serait alors les payens). — *Dire lu*, donner le signal.
- 4724 Le sujet du verbe doit être deviné : ce sont les Français.
- 4725 *Recroü*, qui renonce à la lutte, lâche.
- 4730 *Oü* alterne avec *oï*, comme *sentü*, *issi* avec *senti*, *issu*.
- 4733 Cp. v. 369.
- 4736 Mss. 1471 et 1632 *sont ci venu*.
- 4774 *N'est drois*, il n'y a pas de raison.
- 4778 Ms. 1632 *ne renvoions*.
- 4781 Ms. 1632 *Et n'autrement*.
- 4800 *Roumoisin*, monnaie romaine, voy. Du Cange sous *romesina*.
- 4810 Lisez *resjoissans*.
- 4814 *Guiant*, subst., guide, chef.
- 4822 *Eschiele*, = *bataille*, corps de troupes; prov. *esqueira*, ital. *schiera*, du vieux haut-all. *scara* (auj. *schaar*), troupe. A côté de *eschiele* la langue d'oïl avait aussi *eschiers*.
- 4824 *Connoissant*, facile à reconnaître; cp. notre expression *voyant*.
- 4837 *Desconnoistre*, faire distinguer une chose d'une autre.
- 4839 *Autre fois*, une seconde fois. — Les armes du roi Carahuel ont été décrites v. 2654.
- 4841 *Anoun* est un datif. — *Riote*, d'habitude = querelle, dispute, ne se prête pas bien ici; on dirait que l'auteur y attache plutôt le sens de « chose risible, dérision », en le rapportant au verbe *rire*; cp. catalan *riota*, risée, rouchi *riote*, plaisanterie qui excite le rire.

- 4845 Ms. 1632 *se demonoit*.
- 4857 Cp. vv. 1901 et 3596.
- 4858 *Parissu*, entièrement sorti; cp. trois vers plus loin *par furent estendu*.
- 4861 Lisez en deux mots *par furent*; l'adverbe *par* (au complet) se lie à *estendu*.
- 4864 Ms. 1471 *eüst* (il y eût) *tant*.
- 4865 Ms. 1632 *Com à celui*.
- 4871 *Prendre terre*, prendre ses positions ou son campement.
- 4878 *Romans*, forme de participe concurrente avec *remés*; quelques auteurs présentent, en outre, une forme fusionnée *remasv*.
- 4883 *S'ierent combatu*, se seront combattu, p. se combattront. Ce même point de vue du fait accompli se remarque dans un grand nombre de passages; cp. plus loin v. 4963.
- 4885 Ms. 1632 *l'a p. m'a*, bonne leçon; *le* — lat. *id*, c. à d. le plaisir de me joindre aux combattants.
- 4888 Ellipse de *que*.
- 4889 Ms. 1632 *Mais puis*, leçon préférable.
- 4890 Notez le caractère actif du verbe *gracier*.
- 4897 *Convenant*, ici comme souvent, circonstance, affaire.
- 4914 Ms. 1632 *Aus crestiens*.
- 4915 *Se clamer*, se plaindre.
- 4917 *Poist*, prés. du subj. de *passer*, — *toucher*, aller au cœur. — Ms. 1632 *en sera*.
- 4925 *Le faire*, en agir, se conduire.
- 4926 *Mes cors meismes*, moi-même.
- 4928 Le singulier *il s'ouferra* est en désaccord avec le *ceaus* du vers précédent; on pourrait, pour l'éviter, lire *souferra*, en traduisant : *Qu'il* (Dieu) *lui permettra de venger sa honte*.
- 4932 *Asserra*, futur de *asseoir*; le double *r* est un effet de l'assimilation du *d* radical avec *r* : *assedra*, *asserra*.
- 4951 *Aatie*, résolution.

- 4955 *Eschier* ou *eschif*, pr. qui recule devant (all. *schou*), primitif du verbe *eschiver*, *esquiver*.
- 4964 *Conjoir*, recevoir avec joie, une nouvelle comme une personne.
- 4968 *Bouge*, coffre, plus souvent sac, poche; voy. Diez, I, 72.
- 4970 Ms. 1632 *Or leur ayt*; le datif est en effet plus usité auprès de *aidier* que l'accusatif.
- 4989-90 *Bonté, seürté* p. *bontés, seürtés* (nom. sing.); concession à la rime.
- 5006 *De mi*, au milieu.
- 5021 *Ravoit*, prés. du subj. de *ravoier*, faire revenir, rendre.
- 5025 *Devision*, ici description détaillée; ailleurs (2722, 5995) le mot équivaut à manière.
- 5028 *Descomparaison*, signe de distinction.
- 5029 *Ourle* (bordure), ici du genre masculin; plus haut, v. 2547, *l'endentele ourle*.
- 5034 Ms. 1632 *ne chaüça d'esperon*.
- 5039 Ms. 1632 *s'à prendre non*.
- 5042 *Avoir poi de foison*, être peu fréquent, peu en vogue.
- 5049 *Eschars*, avare, chiche; au vers suivant le mot est le nom. sing. de *escharn eschar*, subst. verbal de *escharnir*, railler, vilipender.
- 5051 *Ars*, arts = tours, procédés.
- 5052 *A fin nient*, litt. à vrai néant.
- 5053 *Nient*, ici bisyllabique; au vers suivant, monosyllabique; voy. v. 1581.
- 5056 *Escars*, nom. sing. de *escart*, entaille, brèche; c'est l'all. *schart, scharle*.
- 5060 *Derrout*, lat. *disruptus*; de là le verbe *dérouter* et le subst. *déroute*.
- 5062 Cette application métaphorique du mot *galantine* est curieuse. — Le ms. 1632 a *galaine*, qui vient du type bas-latin *galatina* par syncope du *t*, tandis que *galantine* en vient par nasalisation. Une troisième forme, savante, est *gélatine*. Les rapports étymologiques de

tous ces mots avec *gelare*, *geler*, sont sujets à discussion, surtout à cause du correspondant allemand *gallerte*, à l'origine duquel les continuateurs de Grimm ont consacré de minutieuses recherches, mais sans donner de solution définitive.

- 5068 *Seans* p. *seant*, concession à la rime (cp. 7652); de même *laissans* p. *laissant* au v. 5076.
- 5072 *Mais que*, ici = si ce n'est que.
- 5080 Ms. 1632 *Des autres qu'ot*, leçon dépourvue de sens.
- 5090 Ms. 1632 *Le doit savoir*.
- 5106 Mss. 1471 et 1632 *Et noblement*.
- 5117 Renouer le preux Thierry d'Ardenne à la maison de Brabant devait particulièrement sourire au protégé de Marie de France, la fille du duc de Brabant.
- 5121 La sépulture de Godefroid le Barbu en l'abbaye d'Afghiem est constatée par les historiens, mais on ne comprend pas en quoi la mention de ce fait historique peut contribuer à la glorification du duc d'Ardenne.
- 5132 Ms. 1632 *Armes ot blanches*.
- 5161 Ms. 1632 *ouverts* p. *ourlés*.
- 5173 *Charchié*, forme masculine de *charchis* (litt. chargée), charge. Ce vers est difficile de construction.
- 5191 Mss. 1471 et 1632 *noblement*.
- 5192 Lisez *n'i* p. *ne*.
- 5195 Ms. 1632 *fn hiaume*.
- 5215 *Tourt*, 3^e ps. sg. du subj. prés. de *tourner*.
- 5227 *Douté*, doté, doué. Nous retrouvons cette forme savante *douter* aux vv. 7785 et 8006. Le ms. 1632 a mis *danté* (dompté), qui ne convient nullement.
- 5229 *Nes que*, pas plus que si.
- 5231 *Soutieveté*, intelligence, vient de *soutieu* = *soutif*. Les adjectifs en *ieu* procèdent aussi bien de types latins en *ious* que de types en *ilis*; or, il arrive que ceux de la dernière sorte se confondant avec ceux de la pre-

mière (*soutif* se substituant ainsi à *soutil*), ils dégagent parfois des féminins en *ieve* et par là des substantifs en *ieveté*. A la rigueur *soutil* ne peut produire qu'un subst. *soutieuté* qui se voit d'ailleurs souvent (cp. *vieuté*, *viuté*, de *vil*).

- 5 *Aperté*, subst. mal formé de *apert*; il faudrait *aperteté*.
Un fait analogue est *chasté*, p. *chasteté*.
- 7 *Desireté*, déshérité; 5239 *ireté*, héritage.
- 9 *Dou veoir*, de le voir; voy. ma note v. 3.
- 5 *Ajouter*, construit avec *être*, combattre (cp. *assembler*).
Plus loin (5318) : *la bataille est ajousée* (engagée).
- 0 *Emprunté*, qui prend une mine d'emprunt; cp. *faire bon semblant par emprunt*, Froissart, Chroniques (éd. Kervyn) II, 460.
- 2 *Receté*, retiré, dér. de *recet*, lat. *receptus*, retraite.
- 1 *A loi de*, à la manière de; synonyme de *à guise de* 5350.
- 8 *Contour*, pluriel façonné sur le modèle des subst. (à terminaison génitive) *Francour*, *païennour*, *milso-dour*; je le vois pour la première fois.
- 1 *Routes*, rompues, lat. *ruptas*.
- 4 Ms. 1632 *Bien se rassailent*.
- 3 Ellipse de *que* après *doutent*; voy. v. 633; cp. aussi v. 5414.
- 5 *Rod* (type latin *rotatus*, prov. *rodat*), arrondi.
- 13 *Glaives* était anciennement des deux genres.
- 15 *Ce que*, la circonstance que.
- 10 *Maintenir*, il y a ici omission du pronom réfléchi comme généralement devant l'infinitif.
- 14 *Mendre* (moindre) au cas-régime est une irrégularité; il faudrait *menour*.
- 17 Il faut peut-être lire *destendre*, au même sens que *estendre* 5377.
- 19 *Contendre*, lutter.
- 71 Dans le ms. 1632 ce vers est placé avant les deux précédents. — Ms. 1471 *cous* (coups) p. *corps*.

- 5375 « Manquer à l'honneur en aucune chose qui méritât le blâme. »
- 5380 *Pourprendre* revêt ici le sens insolite de faire le vide autour de soi.
- 5385 « Il ne fallait pas. »
- 5389 *Attendre* qqn., lui faire résistance.
- 5396 *Adevinaille*, conjecture, supposition, opposé à *fermaille*, certitude (vers suivant).
- 5398 *L'un des os* est un datif (la leçon *l'uns* de ma copie doit être fautive); *mesaller* est un verbe impersonnel — *mescheoir, mesavenir*.
- 5402 *Frapaille*, gens de rien, aussi *frapin*. D'où vient ce mot? Il faut écarter d'abord le verbe *frapper*, qui, paraît-il, n'avait pas encore cours au temps d'Adenès. Le mot *frape*, consigné par Roquefort avec la valeur de peine, châtiment, n'est pas constaté par l'exemple qu'il allègue à son appui. Le primitif le plus naturel sera donc *frape*, au sens de foule, multitude, particulièrement réunion de clercs (voy. Ph. Mouskes I, xcviij). Dans cette hypothèse, *roi de frapaille* signifiera sinon roi de prêtraille, roi de gens vulgaires, sortis du commun. Quant à l'origine de *frape*, je renonce à la poser, ne trouvant pas de lien naturel entre l'idée de foule et celle du nordique *krappa*, injurier, avec lequel Diez (II, 309) l'a mis en rapport. — Diez cite un mot lorrain *frapouille* au sens de lambeau, guenille; cela pourrait engager à expliquer aussi *frapaille* par tas de gueux (cp. all. *lumpenvolk*). Reste à savoir si *frapouille* n'est pas un dérivé de *fripe*; dans l'affirmative, on serait encore autorisé à voir dans *frapaille* une variété de *fripaille*, tas de fripons (*a p. i* en syllabe atone n'a rien qui gêne).
- 5406 *Maaille*, forme ancienne et normale de *maille* (monnaie).

- 5411 *Destre et senestre*, locution adverbiale; cp. 5505.
 5413 *Enviaille*, provocation, défi; de *envier*, forme ancienne de *inviter*, qui nous a laissé la locution à l'*envi*.
 5415 *Se touaillier*, se rouler, se vautrer.
 5421 *Vaillissant*, forme de participe présent irrégulière, mentionnée sans explication par Burguy (II, 111). On est autorisé à la ramener à un type *valescere*, p. *valere* (cp. *aparissant*, de *apparescere*, forme concurrente de *apparant*).
 5431 *Ourdière*, terrain renfoncé; *ordière*, par le changement de *d* en *n*, a produit notre mot *ornière*.
 5432 Il faut suppléer après *ou* le pronom *qui* comme sujet de *requière* (attaque).
 5434 *Manier*, adj., exercé, habile; cp. Cléomadès, 6542 (où il faut lire *manier* p. *manif*).
 5439 *Iere*, lat. *hedera*, lierre. — 5440 *Fouchiere*, fougère, régulièrement tiré du type *Alicaria* (dérivé de *Alia*).
 5447 Ms. 1471 *Grîds fu*.
 5450 *Antroigne*, fable, conte; cp. Cléomadès 6594-5 :

Si c'om puet faire en une fable
 Ou en antroignes ou en songes.

Je n'ai rencontré le mot qu'en ces deux passages. M. Bormans (Observ., p. 152) y voit une des nombreuses modifications du mot *rotruenge* (espèce de chanson à ritournelle), sur l'étymologie duquel voy. Diez II, v° *retroenge*, mais cette explication me paraît peu plausible, au point de vue de la lettre.

- 5451 Nous avons ici un des rares exemples où la césure vient frapper un *e* muet; aussi le ms. 1632 met-il *Et cil qui dient* (la grammaire, cependant, exigeait *ceaus*). J'avais déjà remarqué un cas analogue au v. 1854 : *Et il viennent*, mais je l'ai, de ma propre autorité, fait disparaître en corrigeant *Et il i viennent*; d'autres cas se présentent v. 6137 : *Car moult samble*, et v. 5849

- Uns vens froides*. Il faut noter à cette occasion que le pronom *ce* constitue un mot accentué et vient souvent tomber à la césure, ainsi v. 5150 : Oedes, pour ce ¶ que en mains lieux penés.
- 5455 « Que le ciseau (*foros*) ne tranche le drap ou la *toigne*. »
Je ne connais pas le mot *toigne*; il serait hardi d'y voir une métamorphose de *toile*.
- 5456 « Que le médecin lui administre des onguents. »
Ms. 1632 *que mire aloigne*, leçon impossible.
- 5457 *Ses sens*, son savoir.
- 5458 *Loigne* de *longier*, s'éloigner, s'enfuir, = *eslongier* (5463).
- 5460 *Clavain*, haubert; on disait aussi *clavel*; terme écourté p. *haubert à clavel* (voy. Gachet au mot *fremillon*).
- 5470 *Rooigner*, pr. couper en rond.
- 5472 *Soigne*, à la lettre, ne peut guère désigner la *Seine* (Sequana); le mot convient à la *Sogne* (dép. de l'Eure), lat. *Ciconia*.
- 5473 *Tremoigne*, Dortmund en Westphalie, lat. *Trutmania*, *Tremonia*.
- 5474 *Essoigne*, embarras, peine.
- 5482 *C'on*, car on; *le couvenant*, l'affaire.
- 5486 Ms. 1471 *qu'il tint*.
- 5496 Ms. 1632 *Au les senestre*. — *Glacier*, glisser.
- 5511 Ms. 1632 *grant et pesant*.
- 5531 Ms. 1632 *esbaubis*.
- 5538 *En*, parmi (le ms. 1632 porte *d*, qui ne convient pas); cp. v. 5563.
- 5539 *Mieudre* au cas-régime est irrégulier et amené par la mesure; il faudrait *millour*.
- 5562 *A ce à faire*, voy. v. 9.
- 5564 Ms. 1632 *sur les lis*.
- 5566 *Grans cors*, grand personnage.
- 5594 *Usé*, ici = fait preuve.
- 5598 Ms. 1632 *fu l'estours*.
- 5599 *Engaigne*; ce substantif se rencontre dans l'ancienne

langue avec les significations suivantes : 1° Ruse, tromperie, adresse; cette acception est indiquée par Roquefort (dans le corps de l'ouvrage et au supplément), mais les deux passages qu'il cite n'y sont aucunement favorables et se rapportent plutôt à notre n° 3. Bien que je n'aie pas d'autres exemples à y substituer, j'admets volontiers la réalité de cette signification, en y voyant le subst. verbal féminin de *engignier*, *engaignier*, user de ruse, tromper, parallèle du masc. *engieng*, *engien*, *engin*, qui a le même sens (« Trop set feme d'*engin*, de barat et de lobe » Rutebeuf II, 481). — 2° Projectile, trait; c'est le sens qu'il a dans notre passage et qui a échappé à Roquefort; je le retrouve dans le Roman de Troie, v. 7120 : Darz et engeignes empenées, et v. 17277 : Qui traient engeignes agües Et granz saietes esmolues. Ici encore le mot représente une forme féminine de *engien*, machine de guerre. — 3° Chagrin, peine; c'est la valeur que nous lui trouverons plus bas v. 5620 : Qui talent ont de faire à nos engaigne, et dans Cléomadès 6986 : S'en ot grant ire et grant engaigne; comparez encore Jean de Condé, Blanc chevalier 639 : Et en ot ire et grant engaigne, Renant de Montauban 368, 1 : Jà m'a fait cist traîtres maintes pesans angeignes; Fragment de la Geste d'Aubery (publ. par Tobler, Mittheilungen I, 183, 5) : Mon porc preistes dont j'ai moult grant engaigne. Cette dernière signification découle également du verbe *engaignier*, *engignier*, tromper, par l'intermédiaire de l'idée de déception. — Tobler, qui est, après moi (Jean de Condé I, p. 387), le premier commentateur qui ait relevé la troisième acception de notre mot, cite à la même occasion une formule adverbiale *engaigne*, qu'il propose avec raison d'écrire *en gaigne* et à laquelle il trouve le sens d'aussitôt. Voici ses

exemples, tous tirés du Théâtre franç. au moyen âge : Tien, chevalier soies en gaigne, De moy as eü le colée (325); Alons après, alons en gaigne (443); Ostés, et je l'accors en gaigne (448). Le savant romaniste n'ajoute rien pour expliquer cette expression. Selon moi, elle signifie proprement « avec plaisir, selon gré », et secondairement « sans hésiter, à l'instant »; *gaigne*, dans cette application, représente une forme féminine du lat. *genius*, au sens de propension naturelle, plaisir (cp. indulgeré *genio*). J'ai trouvé avec un sens analogue la formule masculine *à gien*, dans Froissart XIV, 271 (éd. Kervyn) : Se, par deffaute d'air ou de doulces viandes, mortalité se boutoit en nostre ost, tous se moroient *à gien* (*gien* est une leçon fautive) l'un par l'autre; cp. Froissart - Poésies III, 118.

- 5600 *Bargaigne*, pr. transaction commerciale, ici appliqué métaphoriquement au combat, où chacun *vend chèrement sa vie*.
- 5603 *Refraindre*, sens neutre, se briser, fléchir.
- 5607 Il faut peut-être lire *cel* au lieu de *tel*; en tout cas, la leçon *cil* du ms. 1632 est fautive.
- 5609 *Engraignier* (dérivé de *graindre*, lat. *grandior*), grandir, s'accroître; ailleurs *engrangier* (2154).
- 5610 « Ceindre l'épée haut », être de haut parage.
- 5615 Ms. 1632 *nes souspraigne*.
- 5620 *Engaigne*, chagrin, peine, voy. ci-dessus, v. 5599.
- 5621 *Cokaïne*, d'après Roquefort, querelle, dispute; cette signification ne convient guère, et le sens qui s'impose est plutôt « bonne prise » ou « riche butin ». Notre passage fournit un nouvel exemple de l'ancienneté du mot *cocagne*.
- 5633 Lisez *convient* au lieu de *coument*.
- 5635 Mss. 1471 et 1632 *qui la loi Dieu adaigne* (agréé, accepte).

- 5636 *Petit est heure que*, les moments sont rares où...
- 5637 *Griet*, prés. du subj. de *grever*.
- 5646 *De ce ne parolt nus*, formule affirmative; litt. que personne ne le discute, n'en doute.
- 5648 *A la forclosse*, plus souvent à *la parclosse* ou à *la parfin*, finalement.
- 5649 Notre auteur emploie les deux formes de participe passé de *eslire* : 1. *eslit* (nom. sing. *eslis*), 5539, 5569, qui répond au lat. *ex-lectus*; 2. *esleü*, formé selon le système de la conjugaison romane, ici, 5706, 5818, etc.
- 5650 *Corir sus* se construit tantôt avec le datif (cp. 5814, 5853), tantôt, comme ici, avec l'accusatif.
- 5660 Ici la forme normale *receü*, plus loin, 5674, la forme contracte *reçut*.
- 5682 *A ce point*, en ce moment.
- 5683 *Vie* est un lapsus du typographe pour *voie*.
- 5685 Le subst. *maceclerie* suppose un verbe *macecler*, forme du mot *massacrer* qui n'a pas encore, à ma connaissance, été relevée, et qui vient à l'appui de l'étymologie all. *matsekern*, tailler en pièces, proposée par Diez.
- 5704 *Paiennour*, pr. un génitif (= lat. *paganorum*), est devenu un adjectif, susceptible de flexion; cp. *illorum* devenu *lour*, *leur*, plur. *les lours* (5703).
- 5711 *Conduiseours* au nom. sing. est une licence pour *conduisiers*.
- 5712 Ms. 1632 *lors sejours*, mauvaise leçon.
- 5724 Le ms. 1632, pour éviter, paraît-il, le genre féminin de *labour* (d'ailleurs parfaitement correct), porte : *ert bien ses drois labours*.
- 5726 Ms. 1632 *uns ours*.
- 5728 Mettez une virgule après *drois* (raison); le *le* qui suit a la valeur de *car*.
- 5731 *Rassours*, participe passé régulier de *ressourdre*, lat. *resurgere* (se relever).

- 5736 On reconnaît dans cette complaisance de l'auteur à mentionner les largesses de Thierry d'Ardenne envers les trouvères de son temps, le protégé reconnaissant de la maison de Brabant. Brabançon, Adenés qualifie Thierry; que plus haut déjà il a présenté comme l'ascendant du premier duc de Brabant, avec une certaine fierté comme *un de ses ancissours*. — Remarquez ici encore l'accumulation de termes relatifs aux diverses branches de la profession de ménestrel : jogleours, vicleurs, chanteours, trouveours, recordeours.
- 5748 Ms. 1632 *recours*. Notre mot *retours* (les *c* et les *t* ne diffèrent guère) peut aussi se lire *recours*; les deux termes sont synonymes, mais j'ai préféré *retour* qui signifie particulièrement repaire, refuge.
- 5749 Il y a ici une ellipse : jamais ils n'eussent été de si haut rang [*qu'ils échappassent au châtiment*]. — Il faudrait, selon la grammaire, *estrait* p. *estrais*.
- 5762 *Estraiier*, errer çà et là; généralement dit du cheval, qui court sans maître, à l'aventure; cp. Partonopeus 1683 :

Et a laissé son noir destrier
Al pié des degrés estraiier.

On est tenté d'y voir le correspondant du verbe prov. *estraguar* = lat. extra-vagare; mais Diez doute du caractère verbal du mot et pense qu'il peut être pris partout pour un adjectif ou un substantif, et qu'il représente le prov. *estradiier* (« qui bat l'estrade »). Voy. sur l'emploi de l'adjectif *estraiier*, *estrasr*, les citations de Gachet (Glossaire) et de Duméril (Gloss. de Floire et Blancheflor), et pour l'étymologie, Diez I, 402 et II, 296. Gachet s'est gravement mépris en rattachant notre mot au latin *extrahere*, et encore

plus en le rapprochant de l'ital. *straniere* (notre français *étranger*).

- 5773 *Maint Sarrazin* est un datif.
 5797 Ms. 1632 *valu* p. *paru*.
 5812 *Apleu*, de *aplover*, affluer.
 5826 *Soi* = *lui*, comme souvent; cp. 3179.
 5849 Le masculin *froide* est aussi justifié que *roide*. — Ici encore la césure frappe un *e* muet, voy. v. 5451.
 5913 *Espaouri*, saisi de peur, manque aux glossaires.
 5920 Le mot *chief*, au sens de bonheur et formant opposition à *meschief*, est intéressant à signaler; je ne l'ai jamais rencontré.
 5926 Mss. 1471 et 1632 *N'on ne se doit*.
 5930 Vers omis dans le ms. 1632.
 5931 *Burir*, verbe inconnu qui paraît signifier se lancer avec fougue; il revient v. 6197. Il pourrait bien être connexe avec le subst. *burine* « querelle où l'on se dit beaucoup d'injures » (Roquefort), bas-lat. *burina*, seditio, rixa. — Le ms. 1632 a *bruir* (bruire, faire du bruit).
 5932 *Renheudir*, ranimer, verbe inconnu, sur lequel voyez ma note concernant *enheudir*, v. 764. — Ici encore, dans le ms. 1632, le mot difficile a fait place à un mot connu; il porte *renhardir*.
 5941 Ms. 1471 *se maintient*.
 5944 *En train*, en route, en arrière.
 5945 *A dens*, couché face contre terre (6349 *adents*); la position opposée est exprimée par *souvin* (lat. *supinus*).
 5956 *Praïle*, forme féminine de *prael*, comme *vaucele*, au vers suivant, de *vaucel* (vallon). — Cette tirade en *ele* est la seule de l'espèce dans tout le poème.
 5957 *Une vaucele* est un régime indirect du lieu où se fait l'action *poindre*.
 5959 *Reveler* peut signifier aussi bien faire résistance (*rebel-lare*), que se livrer au plaisir; ces deux significations,

- comme on sait, découlent d'une origine distincte.
- 5963 *Embronzier*, faire pencher en avant; sur l'étymologie du mot, voy. Diez II, v° *embronc*.
- 5964 *M'estraire la merele*, litt. faire un mauvais coup de *mereau*, de là : jouer mauvais jeu, se mettre en danger de perdre. J'ai rencontré deux fois cette expression dans Jean de Condé : I, 116, 95 (variante) et II, 281, 130. Depuis, plusieurs autres exemples ont été recueillis par Tobler (*Mittheilungen aus altfranz. Handschriften* I, glossaire). Remarquez cependant qu'ici, comme dans l'un des deux passages de Jean de Condé, *mestraire* doit être pris au sens neutre de mal tourner.
- 5965 *Chaeler*, forme syncopée de *chadeler*, *cadeler*, diriger, commander; dérivé de *chadel*, capitaine, qui répond à un type latin *capitellus*.
- 5968 *Astels*, éclat de bois, du lat. *astella* = *astula*.
- 5970 *Saucele*, petit saule; tiré de *salicellus*, dimin. de *salix* (cp. *vaucele*, de *vallicellus*). Le ms. 1622 a *sentele*, petit sentier.
- 5983 *Ane*, lat. *anas*, canard. Cp. Cléomadès 1169 :

Que devant s'espée fuioient
Com fait ane devant faucon
Et grue pour l'alerion.

- 5987 *Garde*, regarde.
- 5991 *Cuisençon*, souci, empressement.
- 5996 *En son*, lat. *in summo*.
- 6004 Ms. 1632 *il l'en a*.
- 6014 Mss. 1471 et 1632 *son bon destrier*.
- 6020 *Livrer estal*, prendre une attitude de défi; voy. Gachet sous *estal*.
- 6059 *Obeï*, au sens actif d'*obéissant*.
- 6074 Ms. 1632 *à tous biens*; cette leçon change le sens, mais elle est tout aussi acceptable que la nôtre.

- 6075 *Lues*, aussitôt; ms. 1632 *lors*.
- 6078 *Faitis*, fait comme il faut, de bonne qualité.
- 6082 *Aidis*, nom. sing. de *aidif*, secourable; même sens que *aidable*.
- 6100 *Croistre*, affluer, venir en grande quantité, signification fréquente.
- 6123 La forme *plevi* (je garantis) p. *plevis* (782, 4695, 6479), est irrégulière. Elle ne s'accorderait qu'avec un infinitif *plevier*, qui à ma connaissance n'existe pas.
- 6136 *Desconf* p. *desconfit* est irrégulier.
- 6138 *Aclarir*, devenir moins serré, s'éclaircir; plus loin, 6419, la forme *aclaroir*.
- 6150 Lisez *Turc*, *Achopart*...
- 6151 *Si norri*, de tel caractère (litt. ainsi élevé).
- 6154 Cette périphrase du verbe *être* suivi d'un attribut substantif joint à un adjectif, est familière au langage poétique; « il y a en lui un vaillant homme = il est vaillant homme; cp. vv. 2104, 2220, 2570, 6748.
- 6165 Ms. 1632 *ne soiez*. — 6166 *Voist*, aille.
- 6177 *Avant*, plus longtemps.
- 6178 *Bienfaisant*, valeureux (= *qui le font bien*).
- 6180 Ce tour *aler doutant*, comme tout à l'heure *aler souhaidant*, exprime une action continue; il est encore usuel en italien, comme il l'était dans le provençal. Dans le français moderne il se présente peu (p. e. la rumeur va croissant); le gérondif veut y être accompagné de *en* (« le genre humain va en se perfectionnant »).
- 6182 Ms. 1632 *fierement*.
- 6197 *Burir*, voy. v. 5931. Ici aussi le ms. 1632 a mis *bruir*.
- 6222 *Tele* expression elliptique, p. *tele colée*, *tel coup*; cp. pl. haut 5333 : *Le glaive abaise, tele li a douné*.
- 6235 *Oustrer la bataille*, décider du sort de la bataille.
- 6256 La formule *c'est passé* ou *c'est chose passée* = c'est décidé,

incontestable, est d'un fréquent retour dans les poèmes d'Adenés. Elle se rapporte au verbe *passer* au sens de certifier, sanctionner.

- 6267 *A conter pou à*, faire peu de cas de; cp. 7357.
 6280 *Lues*, aussitôt, ne convient pas au sens; la leçon *plus* des mss. 1471 et 1632 est donc préférable.
 6309-10 Vers omis dans 1632; le vers 6311 y est, en conséquence, ainsi modifié : *Il se défent*.
 6322 *Ainçois* est ici préposition, synonyme de *ains* (174, 4115).
 6331 Ms. 1632 *assés ouniement* (sans discontinuer).
 6389 *Arrière* est pléonastique; de même v. 6394.
 6398 Vers manquant dans 1632.
 6409 *Fuiant*, d'après le sens, doit être une faute de lecture pour *sivant*, comme porte en effet le ms. 1632.
 6417 *Tant* est, comme on sait, traité en adjectif, aussi bien au singulier qu'au pluriel; cela explique le singulier *crestien*.
 6427 Corrigez *desfois* p. *desfort*. « Qui, par leur défense, témoignaient (*moustroient samblant*) que... » *Desfois*, défense, répond correctement au type latin *defensum*; c'est la forme masculine de *defense* (6447).
 6431 *Le* est une faute typographique pour *li*.
 6434 Il vaut peut-être mieux, selon la syntaxe du temps, écrire *de lui à damagier*, cp. v. 6811.
 6437 *Forsainnier*, faire une grande perte de sang; cp. l'all. *verbluten*. Le ms. 1632 a *fort sainnier*.
 6445 *Employer*, appliquer.
 6455 Ms. 1632 *si grant* p. *si fait* (tel).
 6473 Ms. 1632 *volenteis* p. *moult volentis*.
 6475 *Escremir*, défendre, protéger; c'est le sens étymologique du mot.
 6478 *Li chans desconfis*, la bataille perdue; cette expression littéralement, signifie « le champ de bataille défait ».
 6483 Lisez *cils dieu cui sui sougis*.

- 6495 Ms. 1632 *noir, sor, baçant et gris*.
- 6524 Lisez *laissie* p. *baisie*.
- 6527 Ms. 1632 *si fort fchie*.
- 6528 *Estachier*, planter sur *estaches* (pilots).
- 6538 Ms. 1632 *Ont fait*.
- 6539 *A joignant*, à côté de.
- 6545 *Acusillir*, attaquer.
- 6546 *Dolant*; il faudrait *dolans*.
- 6555 Ms. 1632 *Pour quoi*.
- 6587 Il faudrait, selon la grammaire, *drois*.
- 6603 Ms. 1632 *creniaus* p. *crestians*; les deux mots sont synonymes. — *Ravisa*, reconnu.
- 6613 Ms. 1632 *n'i aura*.
- 6654 *Penser*, ici = douter.
- 6679 *Gré*, j'agrée.
- 6680 Mon manuscrit porte fautivement *vial* p. *viés* (forme masc. et fém.).
- 6713 Ma leçon *desmarandé* m'embarrasse; je n'ai jamais rencontré ni ce verbe, ni son radical *marand*. Je crois donc qu'il faut lire *desmarandé* et traduire le mot par « réduit à un état de misère », litt. dépourvu de *marant* ou *garant* (aide, appui, protection). Je ne sais si *desmarandé* se trouve ailleurs, mais, en tous cas, on peut en tirer un sens. C'est probablement son étrangeté qui a déterminé la variante *très vergondé* (humilié, maltraité) du ms. 1632.
- 6716 Ms. 1632 *despané*. — Je conserve la leçon *desparé* de mon ms., car *desparer* est fréquent avec la signification de détériorer (opposé à *reparer* ou *remparer*).
- 6731 Mss. 1471 et 1632 *hom plains de valour*.
- 6733 « Nostre Sauveour » dans la bouche d'un infidèle fait un singulier effet.
- 6736 *Estre en erreur*, balancer, hésiter, se mettre dans l'inquiétude. Le sens d'hésitation, de trouble ou d'inquiétude est propre déjà au lat. *error* (Ovide, Mét.

2, 39 : Hunc animis errorem detrahe nostris ; Plaute
Merc. 2, 3, 12 : Tantus cum cura meo est error
animo). Cp. Cléomadès, 2107 :

Mais dou tiers sont en grant erreur ;
N'i a cele n'en ait paour ;

Ib. 3179 : N'est merveille s'en ot *erreur* (var. p.
paour).

- 6744 *Employer* une faveur, l'adresser, offrir, accorder.
- 6753 Ms. 1632 *Rois Carahues*.
- 6755 *Recouvrer une perte*, dans le sens ancien, c'est faire ou
essuyer (litt. obtenir) une perte.
- 6756 Ms. 1632 *Que presque toute lor gent ierent tude*, leçon
rejetable à cause du désaccord grammatical entre
ierent et *tude*.
- 6774 Ms. 1632 *enpourpensée* (mot insolite).
- 6780 Ms. 1632 *Grant joie en ot et mout s'en esjoï*; cette leçon
laisse le pronom *il* du vers suivant sans rapport.
- 6785 Vers inutile, omis dans 1632.
- 6788 Ms. 1632 *iert garni*, leçon incorrecte; *iert* d'ailleurs,
dans notre manuscrit du moins, est constamment
une forme de futur et non d'imparfait.
- 6797 Ms. 1471 *n'i menti*.
- 6809 Manque dans 1632.
- 6811 Pour *de* suivi de *d*, voy. v. 9.
- 6837 Vers indispensable omis dans 1632.
- 6855 Ms. 1632 *Lors coumanda*.
- 6868 Il faut une virgule après *sachiez*.
- 6888 *Adrecement*, disposition.
- 6896 *Avoir chevissement* = *se chevir*, litt. se tirer d'affaire,
puis suffire à ses besoins.
- 6901 Il faut prendre *de tout* au sens de « en toutes choses ».
- 6907 Ms. 1632 *Et que sont bos fleuri, pré et buisson*.
- 6914 *Garnison*, approvisionnements.
- 6924 Ms. 1471 *li rois Charles*; notre leçon convient mieux,

seulement il faut effacer l's de *Charles*, qui blesse la grammaire.

- 6931 *La nuit devant dont le jour...*, la veille du jour où.
 6954 Ms. 1632 *Cil i devoit bien estre rois clamés*.
 6960 Lisez *mandés* p. *mandé*.
 6964 *Qui* = si on.
 6971 *Entre Tierri et Numlon vinrent*, Thierry et Naime vinrent ensemble; idiotisme de l'ancienne langue souvent relevé (voy. Jean de Condé I, 429, et Bormans, *Observ.* p. 90).
 6973 Ms. 1632 *cil voist devant* (?).
 6977 Ms. 1632 *Pourquoi*.
 6992 Mettez un point-virgule à la fin du vers.
 7016 *Que* = ce que.
 7042 *Araisouner*, adresser la parole (*raison*), forme antérieure de *araisnier* (7073, 7895); cp. *maisonage* - *maisnage* - *ménage*; *moisonneau* - *moineau*.
 7059 Mss. 1471 et 1632 *à point*. — *Sousployer*, comme *humelyer*, se rapporte aux gestes extérieurs de révérence et de courtoisie.
 7075 *Acointier*, faire connaître, ici exprimer.
 7085 *Aaisier*, ici contenter, réjouir.
 7087 Ms. 1632 *envers vous*; v. 7090 *acointier*; v. 7092 *quant daingnera*. Toutes ces variantes sont rejetables.
 7095 Vers omis dans 1632.
 7098 Le ms. 1632 fait suivre ce vers de celui-ci : *Car bien de lui avoit oy raisnier*.
 7102 Ms. 1632 *en son cuer li toucha*.
 7103 Ms. 1632 *meismes apela*.
 7109 *Employer*, appliquer; « y porta son coup », y plaça son mot.
 7110 Ms. 1632 *com li plaira*.
 7133 Mss. 1471 et 1632 *vos prisons*.
 7161 *Ogier* est le régime de *mercier*.
 7170 *De li deshounorer*, de ce qu'on la déshonorât.

- 7174 Ms. 1632 *me vousist delivrer*.
 7179 Ms. 1632 *veuille agrder*.
 7197 Ms. 1632 *sans nul detri*.
 7211 Mettez une virgule au lieu du point-virgule à la fin du vers.
 7212 Le sens réclame *iert* (sera) au lieu de *ert* (était).
 7213 Ms. 1632 *voit p. ot*.
 7217 Ms. 1632 *Ains li ert vis*, mauvaise leçon.
 7222 Ms. 1632 *arriere laisseroit*.
 7249 *Combré*, voy. v. 2752. — Ms. 1632 *combré*.
 7251 Ms. 1632 *Tous estes joenes*, tout jeune que vous soyez : le subjonctif qu'a notre leçon, vaut mieux.
 7256-7375 Lacune dans le ms. 1632.
 7257 Ma copie portait *desivés*; j'en ai fait *desviés* pour obtenir le sens déconcerté, confus, mais la collation du ms. 1471, qui porte *desievés* (cp. *eschiever* p. *eschiver*) m'engage à revenir sur cette correction. En effet, *desiver* ou *desiever* a existé avec le sens de déconterancer; je l'ai moi-même noté deux fois dans mon édition des Condé, mais sans l'avoir interprété d'une manière bien exacte. Dans un de ses dits où il s'abandonne avec fougue à son jeu favori des vers équivoques, Baudouin de Condé dit de l'amour mondain que

S'ajue n'a soing de l'iver,
 Ains *desive* quant plus ounist
 Par samblant.

Iver, dans ce passage, c'est (conformément à son sens étymologique *aequare*, rendre égal) mettre en humeur égale, paisible, calme (cp. en lat. *aequus animus*); le contraire *desiver*, c'est faire sortir de cette disposition placide, causer de l'émotion, troubler, agiter. — Jean de Condé, d'autre part, traitant des bourdeurs qui entourent les princes, dit (II, 286) qu'ils sont *estruif*

d'eulz fourvoier et desiver. Ici *dis-aquare* ou *des-iver* revêt l'acception métaphorique de jeter hors du niveau, hors de mesure, égarer. — Je pense qu'il faut également lire *desivés* p. *desviés* au v. 8822 de Cléomadès :

Car moult les avoit malmenez
Cléomadès et *desivez*.

Ne pouvant plus douter d'un verbe *desiver*, dérouter, égarer, troubler, je me demande si dans les vv. 978 (*de fraour desvié*), 3964 (*Cis coups a moult Brunamon desvié*) et 4033 (*Dou coup fu si li chevaus desviés*), il ne faut pas aussi corriger *desivés*, etc. (car les traits du manuscrit sont les mêmes pour *iv* que pour *vi*). Ce qui me fait pencher pour l'affirmative, c'est que l'on trouve généralement *desvoyer* avec le sens de troubler, mais non pas *desvier*; ce qui, d'autre part, me laisse dans le doute, c'est que l'auteur ayant employé *marvier* (6512), forme concurrente de *marvoyer*, peut aussi bien s'être servi de *desvier* p. *desvoyer*, et avoir rendu l'idée troubler, dérouter, consterner tantôt par *desvier*, tantôt par *desiver*.

- 7264 *Se donner garde* de qqch., ici = s'y attendre.
- 7267 Ms. 1471 *Ogier, dit Charles*, leçon plus claire.
- 7285 Ms. 1471 *rassis* (cp. v. 7312 *rasegiés*).
- 7303 *Pouroec*, voy. v. 1853.
- 7306 *Aaisié*, en état de.
- 7310 Ma copie portait *quant el*; je corrige d'après le ms. 1471.
- 7313 Ms. 1471 *ses vestemens*.
- 7351 *S'acouter* = lat. *accubitare*, s'accouder.
- 7356 *Converser*, séjourner.
- 7358 *Racesmer, ratourner*, remettre en état.
- 7380 Ms. 1632 *furnis* p. *pardis*.

- 7387 *Juts*, du lat. *judicium*; on voit plus souvent la forme *juise*.
- 7408 *Saigner*, faire le signe de la croix, bénir.
- 7416 *Se rarder*, se remettre en état, se réinstaller.
- 7420 Ms. 1632 *amoient*.
- 7422 Ms. 1632 *Chevaus et ce*; leçon préférable.
- 7425 *Capitoire*, capitoile; cp. *estoire*, appareil, flotte, de *stolium* = grec *στόλιον*.
- 7435 Ms. 1632 *rapareillier*.
- 7444 *Nagier*, au sens neutre, naviguer; à l'actif, comme ici, conduire par eau.
- 7470 Vers omis dans 1632.
- 7484 *Valoir*, être utile.
- 7488 Le *si* du vers précédent impose la leçon *n'à faire* des deux autres mss.
- 7500 Ms. 1632 *se loe*.
- 7513 *Parafaitier*, renforcement de *afaitier*, ajuster, parer, garnir; nous dirions : « assaisonnée de sagesse ».
- 7516 Mss. 1471 et 1632 *fust perie*; leçon préférable.
- 7533 *Ancesserie*, ancienneté, litt. qualité de ce qui date des ancêtres.
- 7560 *Lors à primes*, alors seulement.
- 7570 *Ses* = *se les*, si les.
- 7584 *Retourner*, avoir son *retour* (c. à d. refuge).
- 7588 *Aferir*, être comparable; ce verbe signifie le plus souvent appartenir, convenir (c'est avec ce dernier sens qu'il se présente dix vers plus loin). Il suit, dans les deux acceptions signalées, tantôt la conjugaison de notre verbe *courir* (en modifiant, dans les syllabes toniques du présent de l'indicatif, *e* en *ie* : il *aflert*), tantôt la conjugaison inchoative; de là la double forme du participe présent : *aferissant* et *aferant* (v. 7598); cp. aussi Cléomadès 17068 : *C'est chose qui aferissoit*.
- 7597 Mss. 1471 et 1632 *fst p. font*.

- 7609 Ms. 1632 *environ et en l'd*.
 7612 Il faut lire *seürté* au lieu de *flouté*.
 7616 Mss. 1471 et 1632 *Ce que il durent*.
 7627 *Cent tans*, cent fois.
 7640 Ms. 1632 *Et crut en Dieu*.
 7661 Ms. 1632 *plus noumans*; notez la construction du participe *noumant* (qui fait mention) avec le génitif.
 7677 Ms. 1632 *retornés*.
 7699-7758 Lacune dans le ms. 1632.
 7700 *Renge*, subj. prés. de *rendre*.
 7707 *L'ost*, au nom. sing., perd d'habitude son *t* final.
 7727 « Aussi le (*sel*) devrait faire chacun avec empressement ».
 7735 *Repairement*, comme *repaire*, lieu de résidence.
 7753 *Bricon*, criminel, coupable; voy. Diez I, v° *bricco*.
 7785 *Douté*, voy. v. 5227.
 7787 *Ensaieilé*, pr. enscellé, fig. gravé dans la mémoire.
 7810 *Pert*, de *paroir*, paraître. — *Estre arriéré*, rester en arrière, ne pas faire son chemin.
 7844 *A droit*, par de bonnes raisons.
 7849 Ms. 1632 *faisoit p. l'usoit* (l'avait en usage).
 7851 *Torturier*, coupable. L'étrangeté de ce mot parait avoir motivé la variante de 1632 *le tort pugnoit*; mais celle-ci pêche par deux côtés : d'abord par la forme *pugnoit* p. *pugñissoit*, qui n'est pas incorrecte, mais insolite, puis en privant de rapport les pronoms *son* et *li* du vers suivant.
 7865 Ms. 1632 *ainsi*.
 7872 *Exploitier*, agir.
 7875 *Rouuer* dit ici plus que demander, savoir : commander, ordonner.
 7906 *A mon greigneur mestier* (besoin); nous dirions « à mon heure suprême ».
 7907 *Retraitier*, forme fréquentative de *retraire*, dire.
 7909 *A fchier*, affirmer.

- 7912 Ce *neveu* (petit-fils), c'est *Bauduinet*, fils d'Ogier et de Mahaut; voy. v. 276.
- 7916 Ms. 1632 *s'en prist à abaissier* (= *encliner*).
- 7926 Ms. 1632 *Li bons rois Charles*.
- 7927 Ms. 1632 *mercia*.
- 7930-88 Nouvelle lacune dans le ms. 1632.
- 7931 *Desservir*, ici = *mériter*, récompenser.
- 7954-55 Nous avons ici côte à côte *penser à* (se préoccuper) et *penser de* (avoir soin).
- 7962 *Tré*, Trajectum; il s'agit ici de Maestricht.
- 7971 *Rassener*, revenir.
- 7979 *Se meller*, se prendre de querelle. — Sur les *Coumaines*, voy. la note de M. de Reiffenberg, Phil. Mouskes 20458.
- 7986 *Recoverer*, sens neutre, se relever.
- 7999 Mss. 1471 et 1632 *sejourné*.
- 8024 *Fourni*, avancé, développé.
- 8026 Ms. 1471 *li bons rois poëstis*.
- 8035 Ms. 1632 *Du lieu où a tant de preus guerrier*, mauvaise leçon.
- 8036 Ici se termine, par suite de lacération, le ms. 1632.
- 8037 *Plaissier*, plier, fléchir; cp. Raimbert 1252 E Sarrasin ont les nos si plaissiés Moult en i ot de pris et de loiés. Le type latin du mot est *plexare*, dérivé de *pleans*, plié (de *plectere*); le même *pleans*, au sens d'entrelacé, tressé, a donné le verbe *plaissier* ou *plessier*, au sens de « entourer de haies ».
- 8057 *S'en conseiller*, prendre conseil, réfléchir.
- 8070 *Amender*, faciliter, accélérer.
- 8095 *Espouser*, sens absolu, célébrer un mariage, faire la noce.
- 8098 *Apertement* fait double emploi avec *isolement*.
- 8110 *Devises*, pourparlers.
- 8116 *Suer* étant strictement la forme du cas sujet, il faudrait ici, comme au v. 8124, la forme *serour*.

- 8130 *Estoremēt*, arrangement.
- 8147 *Nois*, nom. sing. de *noif*, neige, qui vient correctement du lat. *nivem* (nix).
- 8170 *Assemblée*, ici = mariage.
- 8215 Sur la valeur du mot *enfance*, nous renvoyons à l'excellent article de Gachet; quoi qu'on en ait dit, dans l'esprit d'Adenés, le terme *les Enfances Ogier* exprime non pas ses faits et gestes en général, ni sa légende, mais ses débuts chevaleresques, les actes d'Ogier l'*enfant* ou l'adolescent.
- 

1

NOMS DES PERSONNES

MISES EN SCÈNE OU MENTIONNÉES DANS LES ENFANCES OGIER

ABILANT, roi persan, chef de corps sarrasin, 4827.

ALON, de Lombardie, né de Valprée, époux de la comtesse de Calabre, le lâche porte-bannière de l'empereur, 678-80.

AMAURI, chef dans l'armée de Charles, 1111.

ANDROINE, roi payen dans l'armée de Corsuble, 594 ; commande la troisième division (l'avant-garde) dans la bataille de Rome, 4817 ; seigneur de Valgu, 4867 ; ses armoiries, 4819 ; tué par Ogier, 5786.

ANKETIN, Normand, chef dans l'armée de Charles ; ses armoiries, 5077 ; cousin du duc Richard, 5087, 5948.

BAUDOUIN, fils d'Ogier (fruit de ses amours avec Mahaut, la fille du châtelain de Saint-Omer), 276, 7865.

BIAUFORT, seigneur français (sire de Biaufort en Valée), tué par Dane-mon, 5326.

BRAMANT, chef de corps sarrasin, frère d'Abilant, roi des Aufricains, tué par Namle, 4829, 5880.

BRUNAMON, roi d'Aumarie, sire d'Abilant, 592, 3261, 3492 ; rival de Carahuel pour Gloriande, 3263 ; tué en duel par Ogier, 4064 ; c'est sur lui qu'Ogier conquiert le cheval Broiefort, 4072.

BRUNÇOSTÉ, roi payen, 594.

CARABÉ, chef dans le camp de Corsuble, 592.

CARANUEL, avec Ogier et Charles, le principal personnage du poème, type de bravoure et de loyauté ; fils du roi d'Orcanie, 1431 (nommé lui-même roi d'Orcanie, 6498) ; fiancé de Gloriande, fille de Corsuble, 1434 ; ses armes, 2654.

CARDOS DE BRABIGANS, chef de corps sarrasin, 4823.

CHARLES, l'empereur, avec Ogier la figure dominante dans tout le cours du poème ; ses armes, 5004 ; met fin à la grande bataille de Rome.

en tuant le roi Corsuble, 6227 (« Qui vous a mort », s'écrient les Sarrasins, « la bataille a outrée »).

CHARLOT, fils de Charlemagne, rejoint l'armée de son père à Sустre, récemment fait chevalier par son maître Thierry d'Ardenne, 1373; sa téméraire expédition, 1561 et ss.; son combat contre Sadoine, 2711 et ss.; ses armes, 5023.

CLOUÉ, roi payen dans l'armée de Corsuble, 593.

CONSTANCE, reine de Hongrie, fille de Flore et de Blanchesœur, sœur de Berthe aux grands pieds et tante de Charlemagne; demande l'appui de ce dernier contre les incursions de Gaufrui, duc de Danemark, 61; durant l'expédition d'Italie, Gaufrui l'ayant défendue vaillamment contre les Coumains, il en devient l'époux, 8072 et ss.

CORRAS, l'aîné des fils de Gaufrui de son second lit avec Belissent, 114.

CORSUBLE, chef suprême des Sarrasins, 483; roi de Surie, de toute la Nubie et de *trestoute Boucidant*, 2119; tué par Charlemagne, 6227; son corps est recueilli par Carahuel, 7149, et enterré solennellement à Triple, 7597.

DANEMON, fils de Corsuble, roi de Balesgués, 2907, des puis de Valfondée, 4326; tué par Ogier, 6070.

DESIIEN, le pape, 7067; réinstallé par Charlemagne, après la prise de Rome, 7363.

DESIIED, né de Mondidier, chevalier dans l'armée de Charles, 1678.

ENGERRANT DE MONCLER, chevalier français, se distingue dans le premier combat de Rome, 867.

ERNAUT DE CLARVENT, chevalier dans l'armée de Charles, 1273.

ESCORFAUT DE VALBON, Sarrasin, tué par Ogier, 1080.

FARON, duc de Tours, 515, 4565, 5068; un des principaux chefs de l'armée chrétienne.

FLANDRINE, fille de Gaufrui et sœur d'Ogier, 104; épouse le prince Henri, fils de la reine Constance de Hongrie, 8169.

FOUCHENÉE, chevalier dans l'armée de Charles, 1274.

FOUCHIERS DE PIENNELÉE, un des chefs de l'armée chrétienne, 2292, 5157.

GAIFIER DE VALCLER (Ms. 1632, *Montcler*), chevalier dans l'armée de Charles, 514.

GAUFRUI, duc de Danemark, père d'Ogier; il eut trois femmes, 1^o la sœur de Nalme de Bavière, dont il eut Ogier et Flandrine, 99-104; 2^o une femme *pleine de mauvaisités* (Raimbert, v. 115, la nomme Belissent), qui le rendit père de Corras, Huon et Giboué, 110-115; 3^o Constance, reine de Hongrie, 8072 et ss.

GIBERT DE MONT-WIMER, seigneur de la cour de Charles, 508.

GIBOUÉ, troisième fils de Gaufrui de son second mariage, 115.

- GILBERT DE CLARVENT**, cousin d'Alori et complice de sa lâcheté, 816.
- GLORIANDE**, fille du roi Corsuble, fiancée de Carahuel; son intervention dans plusieurs épisodes, sa tendresse pour Carahuel, son dévouement affectueux pour Ogier, sa résolution et son courage, son esprit de justice et de rigide loyauté, en font la figure la plus attachante du poème. Partie de Rome, en société de Carahuel, de Sadoine et de tous ceux à qui l'empereur avait assuré la vie et la liberté, elle est investie de l'héritage de son père, en la cité de Sur, après quoi elle procède au mariage avec Carahuel, 7601-30.
- GROHAN DE VAL-OUNI**, roi persan, chef de corps dans l'armée de Corsuble, 4817; tué par Ogier, 5912.
- GUI DE SAINT-OMER**, chef dans l'armée de Charles, 515, 868; *extraits dou lignage Charlon*, 5128; ses armoiries, 5132; ses prouesses, 5521.
- GUILLAUME D'ORANGE**, mentionné, 249, comme l'égal d'Ogier en vaillance.
- GUIMER**, seigneur de l'entourage de Charles, 509.
- NOEL DE NANTES**, chef de corps dans l'armée chrétienne, 514, 575; portait les armes de Gauvain, 5097; chargé de l'oriflamme, 5102; ses prouesses, 5524.
- HUON**, fils de Gaufroï, de son second lit, 115.
- HUON**, châtelain de Saint-Omer, gardien de l'otage Ogier, père de Mahaut, 264; fêté et récompensé par l'empereur, après l'expédition de Rome, 7885. Dans le poème de Raimbert, ce personnage porte le nom de *Guimer* (v. 31).
- HUON DU MANS**, chevalier dans l'armée chrétienne, 511; parent du duc Fagon, 5072; ses armes, 5071; ses prouesses, 5654, 5857.
- HUON DE TROIES**, chef chrétien, 509, 868, 4566, 5468; ami d'Édes de Lengres, 5147, 5672; ses armes, 5144.
- JOFFROI D'ANJOU**, chef de corps dans l'armée de Charles, 513, 574, 4567; ses prouesses, 5488.
- JOFFROI DE MONTAGU**, chevalier français, tué par Danemon, 5805.
- MAHAUT**, fille du châtelain de Saint-Omer, l'amie d'Ogier, qui le rendit père de Baudouin, 268, 7857.
- MALEKAIGNE**, « un payen estrait de Sartaigne », tué par Naime, 5638.
- MANESIER**, comte de Montcler, seigneur du conseil de l'empereur, 507.
- MARADOS DE BROUSSAL**, « un sarrasin de Portingal », seigneur de Luserne, 1755.
- NAMLE** ou Naime, duc de Bavière, un des principaux personnages et comme conseiller de Charles, et comme guerrier; notre poète en fait le beau-frère de Gaufroï et l'oncle d'Ogier, 99; la tendre affection dont il entoure son neveu est mise constamment en relief.

NICOLAS DE BAINS, le moine de Saint-Denis, par lequel Adenés s'est fait instruire sur la véritable histoire d'Ogier, 47.

OEDES DE LANGRES, chef de corps dans l'armée de Charles, 508, 5145; ses armes, 5152; ses prouesses, 5666.

OEDES DE MONDIER, chevalier de l'armée de Charles, jouant aux échecs avec Carahuel, au camp de Sustre, 3472.

OGIER LE DANOIS, le héros du poème.

RAIMON, né de Roumanie, messenger chargé d'apprendre à Charlemagne la prise de Rome par le roi Corsuble, 473.

RICHARD, duc de Normandie, un des principaux conseillers et capitaines de l'empereur, 512, 576; ses armes, 5045; ses prouesses, 5513.

SADOINE, un des principaux personnages du camp sarrasin, ami particulier de Carahuel; blessé dans le combat singulier qu'il eut à soutenir contre Charlot, il n'a pu prendre part à la dernière bataille. Il est qualifié de *roi tout court*, 593, et de sire de Valfleur, 1737; ailleurs, il est désigné par Sadoine de Clarvent, fils du roi de Boucident, 2255; par « roi Sadoine à cui Persie apent », 2655; par « fils du roi Manesier », 2672; ses armes, 2656.

SALEMON, seigneur de Bretagne, un des barons du conseil de Charles, 506.

SANSON, du conseil de Charles, 509, 4566; frère d'Huon de Troies, 1072; dans Raimbert, v. 608, *Sanson le mescin*.

SANSON, chevalier français, né de Val-Eloi, « norri l'avoit o soi Charles », tué par Danemon, 5837.

SIMON DE MEULANT, chef de corps de l'armée française, 805.

TIERRI, duc d'Ardenne, le maître de Charlot, 1380, prend part à l'échafourée de ce dernier, 1562; ancêtre des ducs de Brabant, 5117; ses prouesses, 5716.

TIERRI, frère du duc Widelon, prend part au premier combat de Rome, 1110.

WIDELON, duc, un des barons du conseil de Charles, 511, 4564; pris au premier combat de Rome et délivré par Ogier, 1071.

TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
Préface	V
Analyse du poëme	XI
Texte du poëme	1
Notes, rectifications et errata	243
Noms des personnes mises en scène ou mentionnées dans les Enfances Ogier.	319



BUEVES DE COMMARCHIS

BUEVES DE COMMARCHIS

PAR

ADENÈS LI ROIS

Adenès Li Rois

Chanson de geste publiée pour la première fois et annotée

PAR

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, bibliothécaire du Roi
et du Comte de Flandre

BRUXELLES

COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATTHIEU CLONNON ET C^{ie}
RUE SAINT-JEAN, 20

1874



PRÉFACE

La chanson de geste intitulée *Bueves de Commarchis* n'était connue jusqu'ici que par de courtes mentions insérées dans des ouvrages littéraires et faites elles-mêmes, le plus souvent, sur la base et sur la foi de la notice développée que M. Paulin Paris a consacrée à Adenés le Roi et à ses œuvres dans l'*Histoire littéraire de France* (tome XX). Le texte même du poème était resté inédit, aussi bien que celui des *Enfances Ogier* que nous avons mis au jour il y a quelques mois.

L'éminent académicien que nous venons de citer n'estime pas très-haut le mérite littéraire de cette composition ; il la déprécie surtout sous le poids de la comparaison avec l'original (également inédit), dont l'œuvre du trouvère brabançon n'est qu'un *rifacimento*. Il ne faut pas, en effet, chercher chez un remanieur la même fraîcheur d'inspiration, la même vigueur d'expression, le même cachet de naïveté, qui caractérisent la production primitive, mais on n'en



reconnaîtra pas moins aux vers si riches et si harmonieux, à la diction si correcte et souvent si distinguée du ménestrel du comte de Flandre une valeur suffisante pour que son poème soit jugé digne de se produire au grand jour de la publicité à côté des autres produits de sa muse ou de celle de ses contemporains.

Bueves de Commarchis reproduit, sous une forme adaptée au goût de l'époque, la sixième branche d'un vaste cycle de chansons ayant pour sujet les exploits du comte Aimeri de Narbonne et de ses valeureux enfants. Ces chansons, conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (fonds La Vallière n° 23)¹, forment un ensemble de 77000 vers alexandrins, sur lesquels environ 7300 sont consacrés à notre sixième branche, qui porte la rubrique « le Siège de Barbastre ».

Elles sont anonymes et inédites, et ne remontent pas au-delà du siècle où vécut Adenés.

Un seul manuscrit s'offrait à nous pour faire notre publication, savoir le n° 175 Belles lettres françaises de la Bibliothèque de l'Arsenal ; celui-là même qui a servi à l'impression du *Cléomadès*, des *Enfances Ogier* et de *Berte aus grans piés*. Malheureusement, le texte de ce manuscrit ne porte pas l'action du poème jusqu'à son dénouement. L'œuvre est-elle restée incomplète par le fait de l'auteur ou par celui du scribe ? Cette question est difficile à ré-

¹ Pour la description du ms., voy. le Catalogue La Vallière par De Bure, t. II, p. 223.

soudre. D'un côté, on ne comprend pas qu'Adenés eût mentionné lui-même son poème (Cléomadès, 7), s'il ne l'avait pas mené à bonne fin ; d'autre part, il y a lieu d'être surpris de n'en rencontrer qu'une seule copie, et d'interpréter cette circonstance par le fait qu'on ne tenait pas à faire transcrire, à grands frais, un ouvrage inachevé ¹.

Nous avons joint à notre texte, outre le commentaire habituel (comprenant aussi les corrections et les errata) : 1° un sommaire de la chanson, 2° une liste des personnages mis en scène ou simplement cités, 3° la nomenclature des vocables les plus intéressants dont nous nous sommes occupé dans les notes des trois ouvrages d'Adenés que nous avons publiés, ou dont nous avons fait la rencontre dans le texte de Cléomadès, publié par M. Van Hasselt ².

Bruzelles, Novembre 1874.

AUG. SCHELER.

¹ Il n'est peut-être pas sans importance pour la solution de cette question de remarquer que le ms. de l'Arsenal, composé d'un très-grand nombre de pièces, s'ouvre par les trois autres compositions de notre auteur (fol. 1-120) et que Bueves de Comarchis n'y vient qu'au fol. 179. Une circonstance, tenant à l'œuvre même, doit avoir motivé ce déplacement.

² Le *Cléomadès* ayant été publié sans commentaire, les mots se rapportant à cet ouvrage, ont reçu, dans notre nomenclature, plus de développement que les autres, puisque nous avions à les expliquer.



1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

SOMMAIRE

Introduction ; le poète y déclare que son travail est le remaniement d'une composition plus ancienne, mais mal rimée (vv. 1-29).

Toute la famille du comte Aimeri se trouvait réunie sous les murs de Narbonne, pour y célébrer par des réjouissances chevaleresques l'*adoubement* de ses deux petits-fils Gérard et Guion de Comarchis, quand la nouvelle de l'approche de l'amustant de Cordres vint mettre un terme à la fête. Les quatre cents chevaliers, groupés autour d'Aimeri, endossent aussitôt leur armure et se mettent en état de défense (30-238).

La première rencontre avec l'avant-garde de l'amustant, commandée par Corsolt de Tabarie, promettait la victoire aux Français, mais l'arrivée de dix mille Sarrasins, placés sous les ordres de l'amirant d'Espagne, donne lieu à une sanglante mêlée, dans laquelle les dames même échappent avec peine au danger de tomber aux mains de l'ennemi et qui se termine par la retraite d'Aimeri et des siens (238-456).

Mais avant d'avoir franchi les portes de Narbonne, les Français, voyant l'armée de l'amustant, forte de 20,000 hommes, fondre sur eux, se retournent et l'*estour* recommence sous les murs de la cité et sous les yeux des dames. Buevon, ses deux fils Gérard et Guion, et plus de cent autres chevaliers sont faits

prisonniers ; Aimeri et Guillaume parviennent à regagner la ville, autour de laquelle la puissante armée payenne établit le siège (457-535).

Ermengart, la vaillante compagne d'Aimeri, se lamente sur la perte de son fils et de ses petits-fils ; elle les suppose voués à la mort et exhorte son époux à la vengeance (536-593).

L'attitude fière de Buevon devant l'amustant, arrache à ce dernier un arrêt de mort, que détourne l'amirant en conseillant au chef suprême des Sarrasins d'envoyer les prisonniers à Barbastre, sous la conduite de Corsolt, plutôt que de les détruire ; ils pourront servir un jour, disait-il, au rachat des Sarrasins pris par les Narbonnais. L'amustant ayant agréé les propositions de l'amirant, ordonne à celui-ci de mander son fils Limbanor, auquel il destine pour épouse sa propre fille Malatrie. Le transfert des prisonniers à Barbastre est exécuté dès le lendemain (594-759).

Description de la prison où Buevon et ses deux fils sont enfermés (760-794).

Un Sarrasin, nommé Clarion, anciennement seigneur de la terre de Barbastre et frustré de ses droits par l'amirant de Barbastre actuellement en possession de ce fief, pour se venger de ce dernier, ourdit un plan de délivrance qu'il vient exposer lui-même aux prisonniers ; ceux-ci, rassurés sur sa bonne foi, lui promettent leur concours et se mettent incontinent à l'œuvre. Après s'être concerté avec Buevon et ses fils, et après avoir vu tuer par eux le geôlier (qu'il avait lui-même préalablement enivré), Clarion les quitte pour quelque temps afin de prendre ses arrangements avec les autres chevaliers français enfermés dans la grande tour du château, et pour leur fournir des armes (760-1055).

Sans attendre son retour, Buevon et ses fils, dans un accès de méfiance à l'égard de Clarion, se sont emparés de quelques armes qu'ils ont eu la chance de découvrir dans un réduit. Bien leur en a pris, car quelques instants après, ils se voient attaqués par une trentaine d'hommes, conduits par l'amirant, à

qui leur évasion venait d'être révélée. Dans la lutte, l'amirant est tué par Buevon, et celui-ci n'échappe aux conséquences de cet acte que par l'arrivée des compagnons de la grande tour, amenés par Clarion. Les prisonniers sont dès lors les maîtres de la place, mais les deux seuls Sarrasins parvenus à fuir jettent l'alarme dans la ville de Barbastre, dont les hommes d'armes accourent aussitôt pour faire le siège du château (1056-1165).

Description du siège ; les cadavres des payens tués dans la lutte de la prison, celui de l'amirant tout le premier, sont lancés sur les têtes des assiégeants ; ceux-ci, sommés de se rendre, se retirent confus dans la ville ; les Français font grande joie et félicitent Clarion pour sa noble et valeureuse conduite ; le baptême qu'il désire d'autant plus vivement que sa mère était chrétienne, lui sera accordé, ainsi le lui promet l'archevêque Richer, dès le surlendemain ; dans l'intervalle, il s'agira de réunir leurs efforts pour la prise de la ville (1166-1294).

Prise de Barbastre ; plusieurs des habitants les plus notables rentrent sous l'obéissance de Clarion ; Corsolt échappe par la fuite et s'en court vers Narbonne pour annoncer le désastre à l'amustant de Cordres (1295-1371).

Les payens qui se sont rendus sont baptisés en même temps que Clarion et deviennent de loyaux alliés des Français ; la mosquée du lieu est transformée en temple chrétien (1372-1467).

Aux sinistres nouvelles apportées par Corsolt, l'amustant de Cordres, altéré de vengeance, décide de tenter un dernier assaut contre la ville de Narbonne, puis de lever le siège, pour aller, avec toutes ses forces, châtier sous les murs de Barbastre la révolte de ses prisonniers et la trahison de Clarion.

L'assaut de Narbonne reste sans succès et l'armée payenne bat en retraite. Celle d'Aimeri franchit les portes et engage avec les fuyards une bataille sanglante ; malgré les hauts faits de Guillaume au Court Nez, elle doit céder au nombre et re-

gagner la ville, mais en se défendant vaillamment jusqu'à l'entrée (1468-1635).

L'amustant lève le camp, et s'achemine vers Barbastre ; Aimeri et Guillaume, toujours aiguillonnés par l'espoir de délivrer Buevon et les siens, dont ils ignorent le sort, se lancent avec leur troupe à sa poursuite, se battent d'abord avec succès contre l'arrière-garde commandée par Corsolt, mais l'amirant d'Espagne étant accouru à la rescousse de ce dernier, avec des forces considérables, ils se retirent de nouveau dans Narbonne.

L'amustant, informé des pertes éprouvées par Corsolt dans le dernier engagement, lance des menaces furibondes contre la lignée d'Aimeri et poursuit sa route vers Barbastre (1636-1804).

Après le départ des Sarrasins, Guillaume se rend auprès du roi Louis à Laon afin de l'instruire sur les événements qui viennent de s'accomplir aux alentours de Narbonne (1805-1820).

Arrivés sous les murs de Barbastre, les Sarrasins chargent du premier assaut Galdras de Nubie, mais dès la première rencontre il est tué par Gérard, et sa troupe mise en déroute ; le gros de l'armée, conduit par l'amirant d'Espagne, arrive trop tard pour engager la bataille, les Français ayant prudemment effectué leur retraite dans le château ; les payens alors établissent leur camp le long de la Sore, laissant cette rivière entre eux et la ville (1821-2051).

Un Sarrasin vient au camp annoncer à l'amirant l'approche de son fils Limbanor, qui ne tarde pas d'arriver avec trente mille hommes armés ; ce voyant, les Français redoublent de précaution et Buevon de Comarchis confie la principale entrée du château à la garde de Gautier de Toulouse (2052-2130).

Au moment même où Limbanor est dans la tente de l'amustant pour lui présenter ses hommages, un messager vient y porter la réjouissante nouvelle de la prochaine arrivée de Malatrie, la fille du roi, promise à Limbanor (elle est suivie d'une armée de 40,000 hommes) ; au jour indiqué, Limbanor,

puis l'amirant et le roi lui-même, vont la recevoir et la conduisent au pavillon royal, mais à leur grande humiliation la fière princesse répond aux salutations affectueuses de son père et de celui qui doit devenir son beau-père, par des reproches amers sur leur insuccès dans la lutte entreprise contre le lignage d'Aimeri et par des paroles de dédaigneuse défiance quant à leur prétention de conquérir la France (2131-2248).

L'amustant veut procéder aux fiançailles formelles de sa fille avec Limbanor ; mais Malatrie déclare qu'elle n'accordera sa main, définitivement, qu'après avoir mis à l'épreuve la valeur chevaleresque de celui qu'on lui destine ; Limbanor y consent, pourvu que les ennemis, qui se tiennent enclos dans une forteresse imprenable, lui fournissent l'occasion de faire montre de sa prouesse. Sur ce, Malatrie se retire, avec ses dames, dans la somptueuse tente qu'elle s'était fait préparer (2249-2333).

Description de cette tente (2334-2349).

Dès le lendemain, à l'aube du jour, la princesse, impatiente de mettre la vaillance de son amant à l'épreuve, le mande auprès d'elle et l'invite à l'accompagner en pleine armure dans une excursion d'aventure au-delà de la rivière. Limbanor s'exécute avec empressement, et l'aventure ne tarde pas à se présenter. Gérard de Comarchis, levé de bon matin, aperçoit du haut du castel l'enseigne du Sarrasin, flamboyant dans la plaine en défi de l'ennemi. Un désir irrésistible de relever ce défi, de se mesurer avec l'inconnu et de lui disputer la belle qui l'accompagne, s'empare aussitôt de lui ; il veut le faire à l'insu de ses compagnons, s'arme à la hâte, persuade à Gautier, le chevalier chargé de garder la porte, d'enfreindre sa consigne, et se précipite vers le champ, où Limbanor et Malatrie se tressent des chapelets de fleurs. Malatrie le voit venir, et le désigne à son fiancé avec force éloges sur le bel aspect du chevalier ; Limbanor reprend ses armes et court au devant de Gérard pour le provoquer au combat. Après que les deux adversaires se sont fait connaître, Limbanor propose à Gérard d'embrasser la loi de Mahomet et de partager avec lui la pos-

session future du royaume de France ; mais il est repoussé et le combat s'engage. Le payen est démonté et jeté dans la rivière , mais généreusement sauvé de la mort par Gérard lui-même ; tout cela sous les yeux de Malatrie, à qui le vainqueur vient présenter le cheval de Limbanor et qui le reçoit avec des protestations d'amour et des promesses , non équivoques, d'accepter le baptême (2350-2710).

Limbanor, par sa honteuse défaite, est déchu de ses droits sur la fille de l'amustant ; celle-ci n'a plus qu'un vœu, c'est d'être unie à Gérard ; elle le supplie de la protéger et de l'emmener à Barbastre. Mais l'heureux possesseur de la ravissante princesse n'avait point encore atteint l'enceinte du château qu'il est surpris par une troupe de Sarrasins, conduite par Corsolt de Tabarie, qui l'injurie et l'appelle au combat. Gérard abandonne sa compagne pour donner suite au défi ; il triomphe de Corsolt, mais au moment de rejoindre sa belle, toute réjouie de ce succès, il est assailli de toutes parts et se voit de nouveau forcé de faire jouer la lance et l'épée ; il allait succomber, quand l'arrivée de son père et de ses fidèles compagnons l'arrache à sa situation critique ; mais, hélas, Malatrie était retombée au pouvoir des payens (2711-2819).

La poignée des chevaliers français accourus au secours de Gérard, voyant la lutte trop inégale, se retire ; mais l'amirant les poursuit avec des reproches de lâcheté. Gui de Comarchis tourne bride et se mesure avec lui ; ils sont démontés l'un et l'autre, la victoire reste indécise et les deux groupes recommencent la mêlée. Elle tourne en faveur des Français, qui, se voyant menacés du gros de l'armée, commandé par l'amustant en personne, opèrent heureusement leur retraite dans le castel de Barbastre (2820-2914).

L'armée payenne s'est retirée dans son camp ; l'amustant fait comparaître sa fille pour lui reprocher sa conduite, mais Malatrie s'en excuse avec ironie sur l'indignité de l'homme qui lui a été choisi pour époux et sur la haute valeur de celui qui l'a couvert de honte ; le père la chasse de sa présence (2915-2972).

D'autre part, dans le château de Barbastre, Gérard est rudement tencé par son père pour avoir, par sa téméraire équipée, exposé leur faible garnison à une perte certaine ; le récit franc de ce qui s'est passé a bien vite calmé l'irritation de Buevon ; mais celle-ci renaît, quand le chef de la « gent Comarchise » apprend que Malatrie , à peine conquise , a été abandonnée à l'ennemi ; cet abandon , dit-il , est le fait de la couardise. Ce sanglant reproche arrache à Gérard quelques paroles dures à l'égard de son père, dont il se repent aussitôt lorsque son frère lui en a fait sentir l'inconvenance. Le découragement qu'il éprouve sur la perte de celle qui lui avait donné son cœur, disparaît bientôt sous l'impression des paroles de Gui , qui lui assure son concours pour reprendre à l'ennemi le bien si précieux qui lui a été ravi (2973-3151).

Dans le camp des ennemis, tandis que Limbanor se loue de la générosité de Gérard qui l'a retiré des flots de la Sore, Malatrie se livre à ses amers regrets sur ses espérances déçues ; une de ses dames, qui a pénétré la cause de sa mélancolie et qui a gagné sa confiance, lui fait accepter l'idée de faire venir dans sa tente Gérard et quelques-uns de ses compagnons ; ce plan est sans retard mis à exécution par Malaquin, son fidèle intendant, qui se rend en parlementaire à Barbastre et qui s'étant fait ouvrir en cette qualité la porte du château, expose habilement l'objet de sa mission (3152-3361).

Gérard consulte successivement les cinq chevaliers particulièrement désignés par la princesse pour l'accompagner au rendez-vous ; tous sont d'avis qu'il faut donner suite à l'appel de Malatrie et décident de partir dès minuit au clair de la lune, en se faisant accompagner d'une escorte de soixante chevaliers qui sera commandée par Gui et s'embusquera dans le breuil de Pinel, afin de faire face à toute surprise de la part de l'ennemi (3362-3510).

Chevauchée des Français ; Malaquin les guide ; leur réception dans le pavillon de Malatrie (3511-3707).

Pendant que Gérard et sa compagnie sont occupés à *dosnoyer*

auprès de Malatrie et de ses *gentes pucelles*, les chevaliers de l'escorte embusqués dans le bois de Pinel sont surpris par 500 payens ; le bruit de la bataille met fin au *deduit*, les barons revêtent leur armure, prennent congé des dames, et courent à la rescousse de Gui et de sa troupe. Un brouillard étant survenu, qui trompa l'ennemi sur le nombre des chevaliers qui venaient ainsi renforcer la petite colonne de l'embuscade, Rustin et Malquidant, les chefs des Sarrasins, prennent lâchement la fuite et rentrent au camp ; le récit par lequel ils se disculpent auprès de l'amustant, est aussitôt démenti et leur couardise dénoncée par un Sarrasin blessé ; de nouveaux bataillons sont lancés contre les Français. C'est au beau milieu de la description de la rencontre qui s'en suit que le poète interrompt son travail (3708-3946).

Nous empruntons à la courte analyse du poème original, donnée par M. Paris, la marche ultérieure de l'action :

« Gui de Comarchis reste prisonnier des infidèles. L'amiral fait dresser un gibet sous les murs de Barbastre ; Bueves de Comarchis, spectateur de ces terribles apprêts, ne pourra sauver son fils qu'à la condition d'ouvrir sur le champ les portes de la ville. Le malheureux père demande et obtient un délai de quelques heures. Enfin, il allait remettre la forteresse à l'amiral, quand les étendards de France paraissent dans la campagne. C'était l'empereur Loeys, c'étaient Guillaume d'Orange et le vieil Aimeri de Narbonne. Tous accouraient au secours de Barbastre. On devine le reste : non-seulement la ville est délivrée, mais la plus grande partie de l'Espagne est conquise. Malatrie reçoit, avec le baptême, la main de Gérard, et les Français se partagent les provinces gagnées ou retournent en France avec l'empereur. »

I

- Ce fu ou tans d'esté, si comme ou mois de mai,
K'en maint lieu resplendissent cler dou soleil li rai
Et que arbre florissent et pré sont vert et gai :
Lors m'est pris volentés, que tousjours maintenrai —
- 5 De cele volenté jà ne me partirai,
Se Dieu plaist et ses sains, tant com je viverai, —
Ce est que des preudomes volentiers parlerai ;
Se d'aus sai aucun bien, je le recorderai ;
Se de nului sai mal, trestout quoi m'en tairai ;
- 10 Ainsi le doit on faire, et ainsi le ferai.
Tout droit en cel termine dont je parlé vous ai,
A Saint Denis en France la droite voie alai ;
A un moine courtois sagement m'acointai,
Dans Nicholas ot non, car je li demandai ;
- 15 D'estoires anciennes enquis et encerchai.
De la geste Aymeri quis tant et reverchai
Que je la vraie estoire avoec moi emportai ;
Hors d'un moult très biau livre la matere en puisai.
Mainte autre grant estoire avoec i esgardai,
- 20 Mais pour la plus certaine à cesti m'apoiar.
Pour ce qu'est mal rimée, la rime amenderai

- Si à droit que l'estoire de riens ne fausserai ;
 Mençonge ne oiseuse jà n'i ajousterai,
 Mais parmi la matère droite voie en irai.
- 25 Je ne vous dirai mie dou songe Erminolai
 Ne comment Crucados ala au virelai,
 Quant il trouva les fées en la forest dou glai,
 Ains dirai vraie estoire dont jà ne mentirai ;
 D'entrer en ma matere plus ne me targerai. —
- 30 Aymeris et Guillaumes et Bueves au cuer vrai
 Estoient à Nerbonne ; huimais nul mal n'arai
 Quant je si faite gent ci endroit nonmé ai :
 Preu furent et pseudome.

II

- Bien avez oï dire gent letrée et gent laie
- 35 Que mal est apensés qui son sens trop delaie ;
 Sages est qui son sens en aucun bien assaie ;
 Qui ainsi ne le fait, de son sens fait essaie.
 Pour ce m'est pris talens k'à verité me traie
 Que des hoirs Ermengart l'estoire vous retraie ;
- 40 Comment que je la rime fortement en pris aie,
 La verité dirai, de ce pas ne m'esmaie.
 Dame fu bele et sage, plaisans et simple et gaie,
 A son tans ne fu mieudre, blonde, brune ne baie ;
 Je n'ier jà en cel point, pour mesaise que j'aie,
- 45 Se de li oi parler, que mes cuers ne s'apaie.
 De li vint la lignie qui fu et fine et vraie,
 Qui sor gent sarrasine paièrent si grief paie
 K'adès les guerroièrent sans pitié, sans manaie :
 Souvent les enchaucièrent par bos, par mainte haie,
- 50 S'en orent sor les cors maint coup et mainte plaie ;

Plus loiaus gens ne fu tant com li solaus raie,
Ne de plus grant vaillance.

III

- En esté, quant li jour sont bel et lonc et cler,
Que la rose est florie et bele à esgarder,
55 Tout droit à ce termine que m'oez deviser,
Fu li quens Aymeris à Nerbonne sor mer.
A une Pentecouste i ot fait assembler
Dames et chevaliers kanc'on en pot trouver,
Car andeus ses neveux i veult armes donner,
60 Gerart et Guielin, qui moult font à loer ;
Pour lor amour en fist cent autres adouber.
Maint haut baron i ot que je ne sai nonmer,
Mais tous ne vous vueil pas orendroit recorder.
Gerart et Guielin fist li cuens apeler ;
65 La nuit orent veillié au moustier St Omer.
Renaus de Montarmier et Navari le ber
Et maint autre grant prince furent à l'adestrer ;
Guillaumes Fierebrache ne s'i volt arrester,
A ses neveux ala les esperons fremer,
70 Ains n'i laissa nului fors que lui adeser ;
Et Aymeris li quens çainst chascun le bran cler,
L'acolée leur donne, avant les fait aler.
Bel et plaisant estoient andui li bachelier ;
Ermengars la contesse va chascun saluer ;
75 Encontre aus s'est drecie, si les keurt acoler,
Moult doucement les baise de fin cuer sans amer.
« Très douz enfant », fait ele, « pensés dou bien ouvrer,
« Or soiez si preudome que Diex vous vueille amer ;
« Vous estes dou lignage qui ne doit pas fausser. »

- 80 — « Dame », ce dist Gerars, « Diex nous doinst si errer
 « Que nos vies puissions en son service user ;
 « De ce nous vueille Diex et sa mere escouter ! »
 Les tables furent mises, s'assisent au souper ;
 Des més ne des viandes ne vous vueil aconter.
 85 Quant il orent mengié, quintaine font fermer ;
 Dame Ermengars i fait un paveillon porter
 Où les dames iront seoir et deporter.
 De la vile s'en issent li demaine et li per,
 Sor les destriers corans s'en vont sans arrester
 90 Enmi la prairie.

IV

- De la vile s'en issent ensamble li dui frere,
 Et la bachelerie haut chantant à vois clere ;
 Nul d'aus pour lonc aage ne couvint barbe rere.
 Ermengars sist ou tré, qui fu fais à Brangere,
 95 Une cité qui siet deseur l'aigue de Sere ;
 Nul plus biau tré ne vit ne rois ne emperere.
 Là se sist la contesse qui n'ot pensée avere,
 Plus ert plaine de grace que ne soit la panthere
 Que les bestes poursuivent pour sa douce matere.
 100 Quant ele voit Guillaume et Buevon et lor pere,
 N'est joie terrienne k'à la soie compere
 « Ha ! sire Diex », fait ele, « qui fustes presentere
 « De vostre cors pour nous, moult fus larges donner
 « Quant pour nous receüstes la mort douce et amere ;
 105 « Sire, moult vous devroie amer se je sage ere,
 « Quant à conte sui fenme et à ces enfans mere ;
 « Or en soiés, douz sire, s'il vous plaist, gouvernere ;
 « Com de la vostre gent en soiés vous gardere
 « Par vo douce poissance. »

V

- 110 De Nerbonne s'en istrent li chevalier à plain,
 En une prairie seur la riviére au plain ;
 Chascuns des chevaliers tint sa lance en sa main.
 Gerars et Guielins ne sont pas daerrain ;
 Chascuns ot bon destrier, fort et isnel et sain.
- 115 Gerars de Commarchis prist Guion par le frain :
 « Frere », ce dist Gerars, « el cuer me dueil et plain
 « Que sor paiens ne sont nostre coup premerain ;
 « Là porriens nous savoir se nous sonmes du grain
 « De la geste Aymeri, le chevalier certain. »
- 120 — « Frere », ce a dit Guis, « par le cors St Germain,
 « Neveu sonmes Guillaume c'on tient au souverain
 « De très haute prouece que chevalier mondain ;
 « Tant nous devons nous miex garder d'estre vilain.
 « Sachiez k'en la quintaine moult miex à ferir ain
- 125 « Que on peüst de nous dire mauvais reclain,
 « N'à orgueil l'atornassent nostre gent citeain.
 « S'or eüssions Bertran, no bon cousin germain,
 « Qui de chevalerie tient prouece à hautain —
 « Quant il fiert de l'espée, si coup ne sont pas vain, —
- 130 « Tel conseil nous donroit, ains ennuit que demain,
 « K'à la gent sarrazine seriens tost prochain ;
 « Cil sires le garisse, qui d'Adam fist Evain,
 « Car plains est de prouece. »

VI

- E**s prés devant Nerbonne sont Franc à la quintaine.
- 135 A la cité n'ot dame ne fille à chastelaine
 Qui ne s'en isse fors cler chantant con seraine ;
 Richement sont vestues de cendaus tains en graine
 Et de très nobles dras fais de delie laine ;
 Mainte en i ot plus bele c'onques ne fu Elaine.
- 140 Ermengars de Pavie parmi les prés les maine ;
 N'i a cele ne chant à clere vois hautaine ;
 La quintaine ert fermée en une verde avaine.
 En la quintaine fierent no chevalier demaine,
 Li costé des chevaus samblent sainnié de vaine ;
- 145 Moult festient de cuer, chascuns biau se demaine.
 D'autre chose à parler l'estoire me ramaine.
 Ez vous un chevalier, de l'exploitier se paine,
 Et fu navrés ou cors si que moult forment saine ;
 Ses chevaus ert navrés d'un espiel parmi l'aine.
- 150 Cis lor dira nouveles de la geste grifaine,
 Des felons Sarrazins, cui Diex doinst male estraine ;
 Jà ont passé Gascoigne près a d'une semaine.
 Diex garisse Aimeri, qui fist la karantaine —
 Ses pechiez pardonna Marie Magdelaine
- 155 Et gari saint Jonas el ventre à la balaine, —
 Car se paien le tienent, mais n'istra de chaaine
 En trestoute sa vie.

VII

- Seur la riviere d'Aude, en un herbu sablon,
Avoit tendu un tré de si noble façon
160 Que ne vit nus si bel dès le tans Salemon.
Leens ot mainte dame de gente afaitison,
Vieles, harpes, giques i erent en saison,
Moult demainent grant joie sans noise et sans tençon.
Gerars de Comarchis en apela Guion
165 Et Joffroi l'Angevin et Hunaut le Breton
Et Navari le conte et son frere Sanson :
« Seignor », ce dist Gerars, « par le cors saint Symon,
« Un chevalier vi or, sa main à son menton,
« S'avoit parmi le cors d'une lance un tronçon ;
170 « Aimeri demandoit ; cele part nous traion,
« Je croi qu'il set nouveles de la geste Noiron. »
Cele part sont alé sans point d'arrestison ;
Le chevalier trouvèrent si com en pasmoison,
Aymeris l'esventoit au pan dou siglaton,
175 Et Guillaume d'Orenge l'essue à son giron.
Quant il vint de pasmer, si a dit sa raison ;
Entour lui regarda maint prince et maint baron.
Il lor en a juré le cors St Lazaron,
Que l'amustans de Cordres vient à grant legion
180 Et sont en sa compaignie Persant et Esclavon.
« Lor cheval sont corant, isnel comme faucon,
« A aus me combati, si ne me fu pas bon ;
« Cent chevalier m'i ont mis à destrucion
« Et moi navré ou cors, s'en ai au cuer friçon ;
185 « L'amustans jure bien Tervagan et Mahon
« Qu'il ravera Nerbonne, car ce fu son taion ;
« Coronner se fera, ce dist, à Monleon. »

- Quant l'entent Aymeris, si hauça le menton,
De maltalent et d'ire a froncié le grenon.
- 190 « Amis », dist Aymeris, « ce seroit mesprison ;
« Ains en seront percié maint escu à lion
« Et mainte pesans targe et percié maint blazon,
« Et en aura on taint maint vermeil siglaton,
« S'en erent desrompu maint hauberc fremillon,
- 195 « Mainte entraille coupée, maint foie et maint pomon,
« K'il ait jà de Nerbone nis la pieur maison,
« Se Diex sauve mon cors et Guillaume et Buevon ;
« De Nerbonne me fist Karles li bons rois don,
« Qui fu hardis et preus et loiaus com preudon,
- 200 « Et Diex par sa pitié face s'ame pardon,
« Car je tenrai Nerbonne, par Dieu et par son non,
« Tant que j'aurai la vie.

VIII

- Quant ces nouveles oent nostre gens de Nerbonne,
As armes keurent tost chascuns pour sa personne :
- 205 Pour chascun faire armer, la grans bandloke sonne,
N'i a celui qui n'ait le haubert sous la gonne,
Escu ou targe au col et glaive forte et bonne ;
Moult très forment se hastent, car passée estoit nonne,
Si tost arrier retournent que souz aus terre tonne ;
- 210 Gerars sist sor ferrant qui vint de Terrasconne,
Et Guis sist sor morel, n'ot tel jusqu'à Baionne ;
Des esperons trenchans chascuns au cheval donne.
Guillaume les choisi, tantost les araisonne :
- « Mi neveu », fait li quens, « ne passés mie bonne,
- 215 « Or n'i ait si hardi qui huimais esperonne
« Dusqu'à tant que verrons l'amirant d'Avalonne

« Qui tient toute la terre jusk'au port de Marsonne,
 « Juré a que de France conquerra la coronne ;
 « Pensez qu'il soit parjures. »

IX

- 220 Aymeris de Nerbonne ot sa gent delés soi,
 Quatre cent chevalier furent, ce fu trop poi
 Selon ce que paien viennent à grant esploi.
 « Seignor », dist Aymeris, « d'une chose vous proi,
 « Qu'il ni ait si hardi qui parte de conroi
 225 « Dusqu'à tant que Guillaume vous en donra l'otroi. »
 — « Sire », ce a dit Bueves, « par la foi que vous doi,
 « Or pensés dou bien faire, vez les là, je les voi,
 « Vez les là où descendent delez cel sablonnoi. »
 Gerars dist à Guion : « Frere, parlés à moi ;
 230 « Sachiez qu'il m'est avis que durement foloi,
 « Et aussi faites vous, par le cors St Eloi,
 « Puisque nous les veonmes, que nous nous tenons quoi ;
 « Bien deüssiens premiers commencer le tornoi. »
 — « Frere », ce a dit Guis, « ainsi com je le croi,
 235 « N'est pas chevalerie de commencer desroi ;
 « Or les laissez venir, car par Dieu le grant roy,
 « Des premiers assamblés seronmes vous et moi,
 « Se cheval ne nous falent. »

X

- Sus ou pendant d'un tertre, pardesouz une arbroie,
 240 Descendent Sarrazin tout une verde voie ;
 Nos François ont vetüs, chascuns moult se cointoie,

Corsouls de Tabarie sa bataille raloie.

« Gardez qu'il n'i ait nul », fait il, « qui se desroie,

« Nous avons gens trouvé de trop grosse monnoie :

245 « La baniere Guillaume voi qui ou vent baloie,

« Veés comme leur gens se tient et ferme et coie ;

« Serrément alons vers aus, de ce vous proie. »

— « Sire », dient paien, « mal ait qui ne l'otroie ! »

N'i a nul qui espée ou lance ne manioie,

250 No gent cuident ocire, si en ont moult grant joie.

Nerbonnois les choisirent com li leus fait sa proie ;

Li hardis s'assetire et li coars s'esfroie.

Li premiers des François qui son coup i emploie,

Ce fu l'enfes Gerars et Gui cui pas n'anoie ;

255 Chascuns point le cheval, li uns l'autre convoie,

Desirans de bien faire.

XI

Là où Sarrazin poignent contre la nostre gent,

Gerars et Guielins vinrent premierement ;

Chascuns ot bon destrier qui ne va mie lent.

260 Gerars fiert le premier si k'à terre l'estent,

Guis ataint si un autre qu'il n'i fali noient,

Que desus la verdure en fist dou cors present.

Quant Aymeris le voit, de joie au cuer se sent :

« Diex ! » fait il, « bonne estrine à ce commencement ! »

265 Là veüssies de lances si très grant froissement

Et d'espées sor hiaumes si très grant chaplement,

Que sor la terre en gisent maint Sarrazin sangler

Tost a perdu la vie qui là ne se desfent.

Mis fussent cist premier à desconffisement,

270 Quant l'amirans i vint tost et apertement,

- O lui maint Sarrazin, cui li cors Dieu cravent ;
 Près furent de dis mil, ainsi com je l'entent.
 En nos François se fierent moult aïréement,
 Et Guillaume d'Orenge i fiert si asprement
 275 Que mors est et honnis seur cui ses coups descent.
 Aymeris de Nerbonne et Bueves ensement,
 Gerars et Guielins s'i aïent forment,
 Et li autre nouvel i fierent durement,
 Mais je ne puis veoir, se Dieu pitié n'en prent,
 280 Que on se puist deffendre un home contre cent.
 Encor est l'amustans en son embuschement ,
 Qui rois estoit de Cordres de son droit chasement ;
 En sa compaignie sont maint Sarrazin pullent ;
 Damedieus les maudie !

XII

- 285 Le jour de Pentecouste, qui maint home atalente,
 Fu moult grans la bataille seur l'yaue de Clarente ;
 La riviere ot non Aude, moult fu et bele et gente ;
 Il ne fist pas trop chaut, car un petitet vente ;
 Des mors et des navrés fu la terre sanglente.
 290 Corsols de Tabarie vint poignant une sente,
 En nos François se fiert enmi aus plus de trente ;
 Amauri de Senlis à terre nous cravente,
 Puis si fiert si un autre que sor l'arçon l'adente ;
 Moult paient Sarrazin à nos François grief rente.
 295 Quant le voit Ermengars, triste fu et dolente ;
 Forment pleurent les dames, chascune se gaimente ;
 Bien pueent là endroit faire trop longue atente.
 Ez vous par la bataille roi Balistant d'Octrente,
 O lui maint Sarrazin de la geste pullente,

300 Devant le tré as dames ; durement les tormente.
 Mainte bele en i vit qui pas nel destalente ;
 La plus asseürée moult forment s'espoente.
 Maint chevalier i ot de moult joene jouvente
 Qui moult hardiement i met le cors à vente,
 305 De la gent de Nerbonne.

XIII

Quant Guillaumes d'Orengé vit si grief le besoing
 Et que Sarrazin vienent d'Espaigne et maint Gascoing ,
 En la plus grande presse fait de son destrier coing;
 Tient Joieuse s'espée ens en son destre poing,
 310 Pour ferir Sarrazins nel couvint aler loing :
 Tel coup donne un paien que del bras le fait moing,
 Si en refiert un autre qui fu nés de Garsoing ,
 Qui siet delà Arrabe seur l'aigue de Marsoing
 (En la terre ai esté, pour ce le vous tesmoing) ;
 315 Si le fiert que la teste li fent dusques el groing.
 Or se garde des autres, de cestui n'ait mais soing,
 Que jamais ne ferra ne François ne Bourgoing,
 Tant com cis siecles dure.

XIV

Ermengars de Pavie ot ire et grant vergoingne,
 320 Paour a nes enmainnent Sarrazin, moult en soingne ;
 N'i a dame nesune vers Dieu ses mains ne joingne
 Que il par sa pitié nos gens victoire doingne.

- Aymeris Ermehgart à perdre moult ressoingne ;
 Un espiel li bailla Amaurris de Sassoingne,
 325 Et cil le prent, qui bien en fera sa besoingne.
 Tant com chevaus puet courre, en Sarrazins s'encoingne;
 Au rescourre des dames n'i a celui ne poingne.
 Es vous par la bataille Espinart d'Avaloingne,
 Et sist sor un destrier qui vint de Cateloingne ;
 330 Ermengart cuide prendre, mais ce sera mençoingne.
 Guillaumes tint Joieuse, moult fierement l'enpoingne,
 Le maltalent qu'il a n'a talent qu'il pardoingne :
 Tel coup donne Espinart en haut deseur la broingne
 Que haubers ne escus n'i vaut une eschaloingne ;
 335 Trestout l'a pourfendu de si près k'en la loingne :
 Trop connoistra bien gieu, se celui samble antroingne.
 Gerars fiert si un autre la teste li rooingne,
 Et Guielins le tiers que dou cheval l'esloingne.
 Cist ne conquerront mais ne France ne Bourgoingne,
 340 Ne ne se venteront d'aler jusk'à Coloingne,
 Ne ne chaceront cers en la forest de Soingne,
 Car perdu ont les vies.

XV

- Fiere fu la bataille, moult fist à ressoingnier,
 Mais tant i par avoit de la gent l'aversion
 345 Que, se Jhesus n'en pense qui tout a à jugier,
 Trop auront à souffrir no gent ains l'anuitier.
 Ermengart ont saisie li glouton pautonnier ;
 Quant le voit Aymeris, le sens cuide changier,
 Mist un cor à sa bouche pour sa gent raloiier.
 350 Atant ez vous poingnant Guillaume le guerrier ,
 Buevon et ses deus fils ; bien semblent chevalier,

- Bien samble k'en l'estour n'ont pas esté lanier.
 Aymeris voit sa gent, prist les à araisnier :
 « Baron », ce dist li quens, « pensons de l'exploitier,
 355 « Monstrés à Ermengart qu'ele tant vous a chier. »
 — « Sire », ce dist Guillaume, « ne vous chaut d'esmaier,
 « Car par la foi que doi Aymeri le guerrier,
 « Se Diex sauve mon cors, mon bran et mon destrier,
 « Sor Sarrazins vorrai mes cous si emploier
 360 « C'onques mais n'acointièrent si felon dosnoier. »
 Ez vous par la bataille Renaut de Montarmier
 Et tint en son poing destre le bran forbi d'acier,
 Maint païen lor a fait le jour deschevauchier.
 De s'amie rescourre a moult grant desirrier :
 365 Raimondine avoit non, fille fu Desier,
 Estraitte ert dou lignage Berart de Mondidier.
 Atant ez vous poingnant et Rainfroï et Gautier,
 Et Sanson de Boorges et le conte Engelier,
 Navari de Toulouse et son frere Renier,
 370 Et Ponçon et Berart, Gaidon et Berengier ;
 Bien furent vint et un, duc et conte et princier.
 Cil vorront jà, s'il pueent, les dames chalengier ;
 N'i a celui ne poingne, Diex les gart d'encombrier !
 Nerbonne à Aymeri oïssiés haut huchier,
 375 Et Monjoie à Guillaume, cui chascuns doit prisier,
 Conmarchis à Buevon, à Renaut Montarmier,
 Sanses crie Borgoigne et Ponces Montpellier,
 Et Navaris Toulouse, où il n'ot k'ensaignier.
 Gerars et Guis chevauchent ens ou chief tout premier,
 380 Es Sarrazins se fierent, Diex penst dou repairier ;
 N'i a celui ne face Sarrazin trebuchier.
 Qui dont veïst Guillaume d'Orenge chaploier,
 Testes, bras et visages couper et detrenchier,
 A très fin preu hardi le peüst tesmoignier ;
 385 De hiaumes et d'escus fist le jour maint quartier,
 Des mors et des navrés font la terre jonchier.

- Tant fierent no François, et avant et arrier,
 K'après leur assamblar peüst on charroier.
 Ermengars voit Guillaume, si le prent à huchier ;
 390 « Biaux flex, secorés moi, pour Dieu le droiturier ! »
 Guillaume descendi enmi le sablonnier,
 Un cheval a saisi qu'il trouva estraiier ;
 Sa mere a sus montée, plus n'i volt detrier.
 Tantost l'a delivrée Sanson et Berengier ;
 395 Cil l'enmainnent corant tout un estroit sentier,
 En Nerbonne l'enmainnent , puis retornent arrier.
 Encore estoit Guillaume à pié deseur l'erbier,
 C'onques puis n'ot loisir de pié metre en l'estrier,
 Son cheval li ocirent li glouton losengier,
 400 Car forment le haoient.

XVI

- La bataille fu grans et perilleuse et fiere,
 Il n'i ot crestien qui paien ne requiere.
 Les dames ont guerpi cele gens pautonniere,
 Par force les ont fait no gens retraire arriere ;
 405 Et les dames s'en vont parmi la sablonniere,
 Vers Nerbonne se traient à petit de proiere,
 La mere Dieu gracient, la dame droituriere,
 Que eschapées sont cele gent aversiere.
 Encor estoit Guillaume ou pré lez la bruiere,
 410 Et Sarrazin l'assaillent, moult i ot grant pourriere ;
 Un cheval a saisi par la resne doubliere,
 Celui qui siet desus a talent que il fiere ;
 Dou bran d'acier le quide ferir enmi la chiere ;
 Sor le cheval descent li coups en tel maniere
 415 Que parfont l'a navré en la crupe derriere ;

- Cil ne li a mestier d'un autre se porquiere.
 Se Damedieix n'en pense et l'apostles St Pierre,
 Sa prouece li iert jà vendue trop chiere,
 Car Sarrazin revienngent poingnant lés la riviére ;
 420 Guillaume ont escrié : « N'i garirés, trechiere,
 « Mar mesistes pour dame hui pié hors d'estriviere ;
 « Hui nous avés faussé mainte broingne doubliere,
 « Maint vaillant Sarrazin geté mort en l'ourdiere ;
 « De vo trenchant espée, cui la passions fiere,
 425 « De nostre meillor gent avez fait mainte biere ;
 « Mahonmés vous confonde ! »

XVII

- Guillaume fu à pié devant Nerbonne ou pré,
 De toutes pars l'avoient paien avironné ;
 Li quens tint en son poing le bran d'acier lettré,
 430 Bien lor moustre qu'il n'a de morir volenté.
 Quant Aymeris le voit, près n'a le sens dervé :
 « Damedieix », fait il, « sire, par vo sainte bonté,
 « Se perdomes Guillaume, tout sons desireté. »
 Lors embrace l'escu, tint l'espiel noelé,
 435 Moul't avoit en son cuer hardement apensé ;
 Des esperons à or a le cheval hurté ;
 Fiert Salot de Baudas, si bien l'a assené
 Que les jambes levées l'a dou cheval versé.
 Il saisi le cheval corant et abriévé,
 440 A Guillaume son fil l'a li quens présenté,
 Et Guillaumes i monte, cui forment vint en gré.
 « Peres », ce dist Guillaume, « fait m'avés grant bonté,
 « Ne me fust pas mestiers, par Dieu de majesté,
 « Que vous à ceste fois m'eüssiez oublié. »

- 15 Atant es vous Buevon, le preu et le sené,
 Gerart et Guielin, cui Diex croisse bonté ;
 Bien samble k'en l'estour n'aient pas sejourné,
 Lor hauberc sont rompu et lor escu troé.
 Crier oent Nerbonne, cele part sont tourné ;
 50 Lez le conte Aymeri sont en l'estour entré,
 Là ot maint ruiste coup departi et donné.
 Aymeris de Nerbonne a Guillaume apelé :
 « Biaux fils », ce dist li quens, « j'ai très bien avisé
 « Qu'il est tans que huimaïs traions vers la cité. »
 55 — « Sire », ce dist Guillaume, « à vostre volenté
 « Est drois que on le face. »

XVIII

- Aymeris de Nerbonne à la chiere menbrée
 Le plus bel que il pot a sa gent rassamblée.
 Joffrois li Angevins tint en son poing l'espée,
 30 Moult l'ot sor Sarrazins le jour bien esprouvée,
 Ne li ert demoré de son escu denrée.
 Es Hunaut de Bretagne poignant de randonnée :
 Moult ressamble bien home qui viengne de mellée,
 K'en maint lieu ert sa targe percie et decoupée,
 35 Ses hiaumes enbarrés, sa broigne despanée.
 Puis que Jhesus nasqui de la Virge honnerée,
 Ne souffri tant de gens si crueuse mellée.
 Vers la vile se traient deffendant par la prée,
 Maint cembel i ot fait et mainte retournée,
 70 Mais je croi moult estroite lor ressera l'entrée,
 Car l'amustans s'en vient poignant de randonnée,
 A vingt mil Sarrazins, chascuns la teste armée,
 N'i a cel n'ait espiel et espée acérée ;

Mainte baniere i ot au vent desvolepée
 475 Et mainte riche ensaigne enson lance levée.
 Quant Aymeris le voit, s'a sa resne tirée,
 Sa bataille restraint, iluec s'est arrestée.
 Bueves et si enfant orent une pensée
 Qu'il ferront premerain, cui que il desagrée ;
 480 N'i a celui des trois n'ait lance recouvrée,
 Mais, se Jhesus n'en pense, qui fist ciel et rousée,
 Ne voi comment no gent puissent avoir durée
 Contre gent sarrazine.

XIX

Quant François retournèrent contre les Arrabis,
 485 Forment s'en espoient, as murs de marbre bis,
 Dames et damoiseles, en getent mains souzpirs.
 Diex, si grant duel demaine Raimondine au cler vis :
 « Renaut de Montarmier », fait ele, « douz amis,
 « En la garde de Dieu soit hui vostre cors mis ;
 490 « Maintenus vous i estes com chevaliers hardis.
 Lors reconmence estours et moult grans fereïs ;
 Moult le fait bien Guillaume et li quens Aymeris.
 Entour aus se ralien li chevalier de pris,
 Com entour le pastour font pour le leu brebis.
 495 Devant les barbacanes et devant les postis
 Fu li estours moult grans et fiers li chapeïs.
 Dame Ermengars estoit en haut as murs antis,
 A nostre gent escrie : « Ne soiés alentis,
 « Miex vaut mors à honneur que ne fait honteus vis. »
 500 Es vous par la bataille Buevon de Conmarchis ;
 Ses escus fu perciés, ses haubers dessartis ;
 De plus de cent paiens fu ilueques saisis.

- A la rescousse vinrent poignant Gerars et Guis
 Et maint autre grant prince qui sont de moult haut pris,
 5 Mais tant i par avoit Persans et Arrabis —
 Que vous diroie je ? — retenu sont et pris
 Bueves et si enfant, si con moi est avis,
 Et Joffrois l'Angevins et Hunaus li gentis ;
 Près furent de quatorze, que prince que marchis,
 0 Et avec cent des autres des meillors dou pays.
 Et Aymeris s'en torne, li preus et li gentis,
 De vint contes k'avoit n'en remaine que sis ;
 Derrier venoit Guillaume, ses brans est mal fourbis,
 Car tous estoit soilliés de couper bras et pis ;
 5 De rescourre Buevon fust moult entalensis,
 Mais la paine n'i vaut vaillant deus paresis.
 En Nerbonne les ont Nerbonnois recueillis,
 Les portes ont fermées et l'assaus est faillis ;
 De trestoutes parties sont de paiens assis ;
 10 Se n'en pense cil sires qui pardon fist Longis ,
 Mal ira lor afaires.

XX

- Le jour de Pentecouste, l'estoire le devise,
 Fu la cis de Nerbonne de toutes pars assise,
 Maint tré i ot tendu et mainte tente mise,
 5 Mais ainçois que il l'aient retenue ne prise,
 Sera sor mainte tente mainte fois nois remise.
 La tente l'amustant fu faite de tel guise
 Que ele estoit vermeille assez plus que cerise ;
 Quatre ponmiaux i ot, n'ot plus biaux dusqu'en Frise,
 10 Plus getent de clarté ne fait chandele esprise.
 Laiens fu l'amustans et l'amirans de Rise,

- De Nerbonne conquerre sont en grant convoitise ;
 Ains en iert mains paiens sanglens sous sa chemise
 Et mains haubers perciés desor pelice grise
 535 Que il l'aient par force saisie ne conquise.
 Ermengars, qui moult ert plaine de gentolise,
 Fu à une fenestre faite de pierre bise ;
 Moult ert de toutes joies esgarée et desprise,
 Pour l'amour de Buevon sa vie moult desprise :
 540 « Gerars et Guis », fait ele, « enfant plain de franchise,
 « Que dira vostre mere et la gens Conmarchise ?
 « Mais ne sera par vous en nul pays requise ;
 « Par un poi que ne muir, si sui de duel aquise.
 « Bueves, moult honnoriés et amiés sainte Eglise,
 545 « Hui oïsmes ensamble le Damedieu servise ;
 « Diex, qui pour nous daignā souffrir mortel juïse,
 « Doinst k'encor vous revoie ! »

XXI

- Grant duel font à Nerbonne nostre françoise gent,
 Bueves et si enfant i font maint cuer dolent,
 550 Chascuns pleure son duel, moult i ot grant torment.
 Aimeris se desarme desus le pavement,
 Et Guillaume d'Orengé, que il plus n'en atent ;
 Cascuns ot moult le cors et plaié et sanglent.
 Atant es Ermengart, la contesse au cors gent ;
 555 Quant Aimeris la voit, entre ses bras la prent :
 « Dame », dist Aimeris, « pour le cors St Climent,
 « Prendons tout ce en gré que Diex veut et consent. »
 — « Sire », dist Ermengars, « si fais je voirement,
 « K'en trop grant duel mener n'a nul recouvrement,
 560 « Mais de Buevon mon fill me poise moult forment,

- « De Gerart mon neveu, de Guion ensement,
 « Et de maint autre prince qui ont pris finement ;
 « Bien saique Sarrazin — Damedieu les cravent ! —
 « Ne font de nostre gent nul enprisonnement.
- 565 « Guillaume, sire flex, li vostre hardement
 « Nous ont à ce mené, je le sai vraiment ;
 « Se plus tost eüssiez fait le retournement,
 « N'eüssiez pas eü le darrain chaplement,
 « Où li amustans fu o son esforcement. »
- 570 — « Dame », cè dist Guillaume, « par Dieu omnipotent,
 « Miex vault qu'il soient mort, à mon entendement,
 « Que on peüst d'aus dire vilain reprochement ;
 « Qui ne vit à honnour, ses tans va à noient ;
 « Il n'i a autre chose, pensons dou vengeance,
- 575 « C'est li miex que g'i sache. »

XXII

- Moult fu dame Ermengars la contesse dolente,
 Mainte dame ot o li qui forment se gaimente ;
 Aimeri en apele, dist li raison moult gente :
 « Gardés pour nul meschief vos fins cuers ne s'alente,
- 580 « Ceens avons de dames bien quatre cent et trente,
 « Quant irés envair l'amustant on sa tente,
 « Nous garderons la vile, chascune s'en presente ;
 « Sabinete et Flandrine et sa serour Aiglente
 « Ont perdus lor amis, chascune s'en tormente ;
- 585 « Preu estoient et bel et de joene jouvente.
 « L'une conforte l'autre et met en droite sente
 « De deffendre la ville contre la gent pullente ;
 « Ne l'ot dame nesune qui à ce ne s'assente,
 « Mais ainçois kes revoient, couvient k'autres vens vente,

- 590 « Car ainçois en sera mainte broigne sanglente
 « Et mains cors en iert mis à dolereuse vente,
 « Que jamais nus de ceaus prengne en son pays rente,
 « Ce est chose certaine. »

XXIII

- En la cit de Nerbonne, par verté le vous di,
 595 Demainent si grant duel c'onques si grant ne vi.
 D'Aimeri vous lairai ore à parler ici,
 D'Ermengart de Pavie et de Guillaume aussi ;
 Si dirons de Buevon, qui ot le cuer mari,
 Et de ses deus enfans, de Gerart et de Gui,
 600 Et des autres barons que paien ont saisi.
 Tous loiiés les enmainnent Persant et Arrabi,
 L'amustant les presentent en son tré tout enmi ;
 Bien samblent gent qui soient de fort estour parti.
 Quant les voit l'amustans, de cele part guenchi :
 605 « Par Mahonmet », fait il, « ci a don signori,
 « De cest commencement Mahonmet en merci. »
 Il regarde Buevon bel et grant et fourni,
 Et ses enfans qui sont un petit abaubi,
 Car il ne furent mie entre tel gent norri.
 610 « Par Mahon », dist Corsols, « n'est drois que je le ni,
 « Cist n'ont pas à l'estour hui esté alenti,
 « De nostre gent grever furent entalenti,
 « Trop nous ont hui esté coragous et hardi,
 « Mains des nos nous i ont navré et mal bailli,
 615 « Et mains en ont geté à la terre estourdi
 « Qui mais ne reverront ne parent ne ami,
 « Maint hauberc nous ont hui rompu et dessarti ;
 « Par Mahon, bien ressamblent dou lignage Aimeri
 « De taille et de maniere. »

XXIV

- 620 Quant l'amustans entent Corsolt de Tabarie ,
Avant fait amener nostre chevalerie ;
Buevon en apela à la ohiere hardie :
« Comment as tu à non ? de ce ne me ment mie. »
— « On m'apele Buevon, par Dieu le fill Marie ;
- 625 « Cist doi sont mi enfant, dont la mere iert marie. »
Quant l'entent l'amustans, ne puet muer ne rie,
Mahonmet eu jura, où durement se fie,
Que moult hastéement tolra ces trois la vie ,
Ou il ara Nerbonne, la fort cité antie ;
- 630 En sa prison venra Ermengars de Pavie ,
Aymeris et Guillaume, de ce a grant envie ,
Ou n'i aura prison n'ait la teste trenchie.
Quant l'entendi dux Bueves, de maltalent rougie,
Il n'i a un tout seul de paour ne fremie.
- 635 « Sarrazin », ce dist Bueves, « par le Dieu cui je prie,
« Mal connoissiez mon pere, cui Jhesus beneïe :
« S'aviiés ses enfans tout en vostre baillio,
« Ains les lairoit tout mettre à l'espée fourbie
« Que ce que de Nerbonne fesist la departie,
- 640 « Car tant est fins seïrs k'en lui n'a coardie ;
« Proece et hardemens et fiertés enasprie
« Et fois et loiautés et sens et courtoisie
« Ont assis en lor cuer trestoute lor maistrie. »
Quant l'amustans l'entent, a pou qu'il ne marvie
- 645 D' ire et de maltalent, ses diex jure et aïe
Qu'il les fera tous pendre ains l'eure de complie
Ou despit d'Aimeri et de sa baronnie,
De Guillaume d'Orenge et toute sa lignie,
Ou il ara Nerbonne.

XXV

- 650 Li amustans de Cordes fu forment corrouciés,
 Quant il oï Buevon, a pou n'est enragiés.
 « Vassal », fait il, « fols estes et moult outrecuidiés,
 « Quant vous mes prisons estes et me contraliés ;
 « Or soiés tous seürs, et de fi le sachiés,
 655 « Que vous et tout li autre arés coupés les chiés,
 « Ou je rarai Nerbonne, car elle est de mes fiés ;
 « Voirs est que Aimeris est chevaliers proisiés
 « Et de haute prouece pieça parafaitiés,
 « Mais s'il est si loiaus que ci me tesmoigniés,
 660 « Ains me rendra Nerbonne que vous destruit soiés,
 « Car par cel saint Mahon à cui sui otroiiés,
 « Jamais n'ara de vous ne nouveles ne viés
 « Par quoi à nul besoing que il ait li aidiés,
 « S'il ne me rent Nerbonne, et puis s'en voist nus piés ;
 665 « Et s'a force li preng, vis sera escorchiés,
 « Et Guillaume, qui moult nous a adamagiés :
 « Moult nous a de nos hommes ocis et detrenchiés,
 « Mais de vo cors sera cis damages vengiés,
 « S'on ne me rent la vile. »

XXVI

- 670 Quant Bueves entendi si parler l'amustant,
 Qu'il menace son pere Aimeri le vaillant
 Et Guillaume d'Orenges et son lignage grant,
 « Sarrazins », ce dist Bueves, « d'une chose me vant :

- « K'ainçois k'aiés Nerbonne, aurés vous paine tant
 675 « Que par terre en verrés maint Sarrazin gisant,
 « S'en ierent derrompu maint hauberc jaserant,
 « Mainte targe percie et maint pignon sanglant,
 « Se Diex sauve Aymeri, mon pere au cors poissant,
 « Et Guillaume mon frere, le hardi combatant.
 680 « Vous estes ci venu aussi com en emblant ;
 « Ces nouveles saront François et Alemant,
 « Et Aïmers mes freres et Bernaiz de Brabant,
 « Et Garins d'Anseüne, Guibers au cuer sachant,
 « Et Ernaus de Biaulande, qui n'a pas cuer d'enfant :
 685 « Cil nous venront secorre à esperon brochant,
 « Ne serés si hardis ques soiés atendant. »
 Quant l'amustans l'entent, si mua son talent ;
 Par maltalent en jure Mahon et Tervagant
 K'en despit de tous ceaus dont ci se va vantant
 690 Les fera trestous pendre ains le soleil couchant
 Voiant ceaus de Nerbonne.

XXVII

- Li amirans d'Espagne s'en est en piés levés,
 Bien voit que l'amustans est forment airés ;
 Par la main le saisi, d'une part est tornés :
 695 « Amustans », fait il, « sire, pourquoi vous tormentés ?
 « Laissiés à Buevon dire toutes ses volentés,
 « Car, se j'en sui cretis, pas ne le destruirés,
 « Ne lui ne nul des autres, se croire me voulés ;
 « Mais tout droit à Barbastre là les envoierés,
 700 « Car s'en ceste besoigne de vostre gent perdés
 « Que la gent de Nerbonne aient enprisonnés,
 « Tousjours quatre des vostres pour un des lor raurés ;

- « Tout à tans au destruire, se il vous plaist, venrés. »
 — « Par Mahon », dist li rois, « bon conseil me donnés,
 705 « Faites que vostre fils Limbanors soit mandés,
 « Donrai li Malatrie ma fille, c'est mes grés,
 « N'a si bele pucele de ci à Balesgués,
 « Car Limbanors est preus et vassaus esprouvés ;
 « Quant France arons conquise, rois en iert coronnés. »
 710 — « Sire », dist l'amirans, « si soit con dit avés,
 « Fais iert cis mariages. »

XXVIII

- « Sire, dist l'amirans, savez que nous ferons ?
 « Puisqu'il vous plaist ainsi, Limbanor manderons,
 « Et vostre fille aussi, mariage en ferons,
 715 « Malatrie la gente qui a les chevous blons.
 « Avoec aus amenront Persans et Esclavons,
 « Sachiés que de plenté de gent mestier avons,
 « Se nous les gens de France tous conquerre voulons ;
 « Bien avons comincié, loés en soit Mahons,
 720 « Quant le conte Aimeri en Nerbonne savons,
 « Et Guillaume d'Orenge, qui est fiers com lyons ;
 « As portes et as murs souvent les assaurrons ;
 « Se le poons conquerre, bien exploitié arons,
 « Car c'est la flours de France, bien savoir le devons,
 725 « Et de lor meilleur gent en no prison tenons.
 « A l'amirant vo oncle tous les envoierons,
 « En la tour de Barbastre, tant que nous revenrons,
 « Car sachiés vraiment, se nous les ocions,
 « Jamais de nul des nos raençon n'averons.
 730 « Corsolt de Tabarie avuec aler ferons ;
 « Quant Nerbonne arons prise, nous le remanderons,

- « En la terre de France aveoc nous le menrons,
 « En nostre avant-bataille tousjours le meterons,
 « Moult est preus Sarrazins et sor toutes raisons. »
 735 — « Amirans », dist li rois, « cis consaus est moult bons,
 « Moult me plaist et agréé. »

XXIX

- L'endemain par matin si tost qu'il ajorna,
 Corsols de Tabarie son oirre apareilla ;
 Tout ainsi com li rois mot à mot dit li a,
 740 Des prisons li devise comment exploitera.
 Buevon et ses enfans chascun les iex benda,
 Et les autres François trestous enchaïenna.
 Li amustans de Cordes très bien li devisa
 Que Buevon et ses fils d'une part metera,
 745 Les autres en la tour trestous enfermera ;
 Et Consols li a dit que ainsi le fera.
 De là se departi, que plus n'i arresta,
 De ci que à la mer onques ne tresfina ;
 Dedenz une galie tous nos François mis a,
 750 Droit selonc la marine tout adès costoia.
 Quant il vint à Barbastre, là endroit s'aresta ;
 Buevon et tous les autres fors de la mer geta,
 Et la gens de la vile grant joie en demena.
 L'amirans de Barbastre la nouvele escouta
 755 Comment li amustans à Nerbonne exploita
 Et de ces prisonniers que envoiés li a,
 Mahom et Tervagant forment en mercia ;
 Corsolt et tous les autres durement festia,
 Moult demainnent grant joie.

XXX

- 760 **E**l chastel de Barbastre, ce sachiez vraiment,
 Enmenèrent paien nostre françoise gent,
 En la prison les metent moult angoisseusement :
 D'une part fu dux Bueves et si fill ensoment
 En une prison forte, avoec aus un serpent ;
- 765 L'alaine de sa gueule puoit si durement
 Que chascuns des barons moult durement s'en sent.
 Damedieu reclamèrent, le pere omnipotent,
 D'anui et de mesaise pleure Bueves souvent,
 Beatris sa moillier regrete doucement :
- 770 « Douce amie », fait il, « com ariés cuer dolent
 « Se saviés no meschief et nostre grief tourment. »
 Si fill le reconfortent moult apensément :
 « Sire, prenons en gré ce que Diex nous consent,
 « Moult tost, quant lui plaira, nous ira autrement,
- 775 « Et s'il li plaist que ci prendons no finement,
 « Graciiier l'en devons de cuer entirement. »
 Quant Bueves ot ses fils parler si faitement,
 Joie en a en son cuer, à Dieu graces en rent
 Et son meschief en suefre assez plus liement
- 780 Pour lor bonne matere.

XXXI

En la tour de Barbastre, qui fu et noble et gente,
 Sont François en prison, pas ne lor atalente,
 Et Sarrazin les batent, moult lor font de tormente,

- Il n'i a si hardi qui ne s'en espoente.
785 La prisons k'ot dux Bueves ert moult orde et pullente,
Nus airs n'i puet venir de quel part que il vente.
Gerars et Gui estoient de moult joene jouvente,
Mais moult sont de Dieu croire mis en la droite sente.
Li serpens les argüe qui moult les destalente :
790 Gerars tint un baston, coups en donna bien trente
A la puante beste si k'à terre l'adente,
Mais tant a dure pel, Damedieux la cravente,
Qu'il ne li grieve pas une fueille de mente ;
Maudite soit tel beste !

XXXII

- 795 Bueves et si enfant sont en forte prison,
Souvent reclament Dieu et son saintisme non.
En la cit de Barbastre, si k'en escrit trouvon,
Avoit un Sarrazin qui puis fu moult preudon,
Clarion l'apeloient Persant et Esclavon ;
800 Il fu nés de Vaudune, la terre Rubion,
Sires fu de Barbastre jadis, bien le set on,
Et tint toute la terre entour et environ,
Mais l'amirans li ot tolue sans raison,
Si en ploroit souvent, sa main a son menton.
805 De son lit s'est levez pour parler à Buevon,
Par grant air en jure Tervagan et Mahom
Mar li a l'amirans fait tele trayson
Que sa terre tolue et fait tel mesprison,
K'ains en metra son cors à grant destruction
810 Que il n'en ait vengeance.

XXXIII

Après la mienuit, si con matine sonne,
 S'est levez de son lit Clarions de Valdonne ;
 Moult fu preus Sarrazins et de gente personne,
 Sarrazins fu ses peres de la terre Avalonne,
 815 Sa mere crestienne, née de Carcassonne ;
 Moult amoit crestiens, car nature li donne.
 Clarions lui meisme tous seuls en araisonne,
 Moult prise la lignie Aymeri de Nerbonne,
 Qui moult par est gentiex, preus et loiaus et bonne :
 820 « C'est de crestienté deseur tous la coronne ;
 « Sages est qui à aus de servir s'abandonne,
 « Moult sont de franche geste. »

XXXIV

Moult fu Clarions sages, de sens très apensé,
 D'aidier no gent françoise ot moult grant volenté,
 825 Car moult li touche au cuer la très grans cruauté
 De ce que l'amirans l'avoit deserité
 Et tolue sa terre et de lonc et de lé,
 Dont mainte fois avoit lermoié et ploré ;
 Sa loi jure, et en a son dent dou doit hurté,
 830 Que tout metra pour tout ou ce iert recouvré.
 Celui jour a moult bien son affaire arréé
 Et très bien pourveü et sagement ouvré ;
 Vins et viandes a au charterier donné,
 Et puis a cele nuit avueques lui soupé,

- 835 Et li a fait tant boire piment et giroflé
 Et blanc vin et vermeil et boucras et claré,
 Que il et sa maisnie sont trestout enivré ;
 Tuit endormi se gisent aussi conme tué.
 Après la mienuit que coc orent chanté,
- 840 Se leva Clarions, n'i a plus sejoigné,
 Les clés au charterier a emblées soé,
 Puis vint vers les prisons où erent enserré
 Bueves et si enfant où moult ot de bonté.
 « Ha, Diex », ce dist Gerars, « rois plains d'umilité,
- 845 « Com ceste nuit est courte ! est il jà ajorné ?
 « Or nous viennent paien batre et faire vilté
 « D'escorgies noées, Dieu en prengne pité !
 « Mais par cel saint apostre c'on quiert en Noiron pré,
 « Je ferrai le premier, ainsi me vient en gré ;
- 850 « Mieux vaut morir que vivre en si faite lasté. »
 Quant Clarions l'entent, n'a plus avant alé,
 Ains s'arreste à l'entrée ; quant l'uis ot desfermé,
 Sa parole a emprise.

XXXV

- Quant li Sarrazins ot la chartre desfermée,
 855 N'osa aler avant, ains se tint à l'entrée ,
 Car bien ot la parole de Gerart escoutée ;
 Une chandele tint en sa main alumée.
 Sa parole a moult bien au duc Buevon contée,
 Comment li amirans li a sa terre ostée,
- 860 A tort et à pechié, et tolue et robée ;
 Bien lor a la maniere et dite et devisée
 Que, se aidier li vuelent sa terre ait recouvrée,
 De la prison seront geté sans demorée ,

- Et li autre qui sont en la grant tour karrée,
 865 Seront tout delivré errant sans demorée ;
 « Et serés tous ensamble armé ains l'ajornée ;
 « Quant vous arés vo gent avuec vous assamblée
 « Et que chascuns ara la fort broigne endossée
 « Et hiaume et targe bonne et espiel et espée,
 870 « Par le chastel irons coiemment à celée ;
 « Ne trouverons paien n'ait la teste coupée.
 « Ainsi porrés la vile tost avoir conquestée,
 « Et se l'aviés conquise, ce est chose passée,
 « Se toute gent paienne ert devant aünée,
 875 « N'i forferoient il une pomme parée,
 « Car la vile est petite et en fort lieu fondée,
 « Et la grans tours siet si sor la roche quarrée
 « Que par engiens de pierre ne puet estre adesée ;
 « Contre trestout le mont seroit d'aus vint tensée.
 880 « Et s'a ceens viande plus que por une année,
 « Blé, fourrage et avaine et vin et char salée ;
 « Ci en dedens arons secours de vo contrée. »
 Bueves, Gerars et Guis ont la chose escoutée,
 Cuidièrent que ce fust moquerie atemprée.
 885 « Sarrazin », ce dist Guis, « par la Virge honnerée,
 « S'orendroit te tenoie par la barbe mellée,
 « Je te donroie jà dou poing tele colée
 « Que mais ne mokerioies gent de cuer esgarée
 « Que ne t'en souvenist, si soit m'ame sauvée ;
 890 « Ce saches tu sans faille. »

XXXVI

Clarions de Valdone a Guion entendu,
 Dedenz son cuer en a moult grant pitié eü ;
 Sa loi en a jurée k'ainsi est avenu

- Qu'il lor a là endroit et dit et conneü,
 895 Et que li amirans li a à tort tolu
 Le chastel de Barbastre que maint jour ot tenu.
 « Mais, par l'ame ma mere, qui crestienne fu,
 « Se me vouliés aidier, je croiroie Jhesu,
 « Et si renoieroie Mahonmet et Cahu. »
 900 Quant Bueves l'entendi, ses bras li a tendus,
 Quar il ot si de joie le cuer très esmeü
 Que à grant paine a il un seul mot respondu.
 « Amis », ce dist Gerars, « n'aiés cuer esperdu,
 « Car sachiés vraiment que bien vous est cheü,
 905 « Que nous vous aiderons à force et à vertu ;
 « Comme pere à enfant devenronmes vo dru,
 « Ne mais n'arons sans vous qui vaille un seul festu. »
 Quant Clarions l'entent, n'ot pas cuer irascu,
 Moult liés vint devers aus, et il l'ont receü,
 910 Estraint et acolé, festié et tenu ;
 Leur afaire devisent.

XXXVII

- Lié furent li baron quant il ont entendue
 La parole que cil lor a amentetie,
 C'est bien drois que chascuns en ait grant joie etie.
 915 « Amis », ce dist dux Bueves, « honnour vous soit creüe,
 « Puisque vous voulés croire Dieu qui les bons ayue ;
 « Vostre terre raurés, ne l'avez pas perdue,
 « Ou j'en perdrai la vie et kank'ai souz la nue,
 « S'au deseure venons de la gent mescretie,
 920 « Que le chastel aions qui siet sor roche agüe ;
 « Ains i iert mainte broigne percie et derrompue,
 « Mains hiaumes descercelés, mainte targe fendue,

« Que ne raliés la terre k'à tort vous est tolue. »
 Clarions l'entendi, tous li cors li tressue ;
 925 Pense il ceste gent ci n'est de riens esperdue ;
 Plus desire mellée ne fait girfaus la grue
 Ne espreviers aloe.

XXXVIII

Clarions entendi Buevon de Conmarchis,
 Qui li promet à rendre sa terre et son pays ;
 930 Menbre li que ses peres est li quens Aymeris,
 Qui est sages et preus et loiaus et gentis ;
 Ne porroit de tel pere venir nus mauvais fis ;
 D'aus aidier de bon cuer est moult entalentis.
 « Comment avez à non, biaux amis ? » ce dist Guis.
 935 — « Clarions », fait il, « sire, ainsi me fu nous mis,
 « Et sui nés de Valdune, un chastel de grant pris ;
 « Ne vous esmailiés pas, puis que je l'ai empris,
 « Car Diex nous aidera, à cui me rent sougis. »
 — « Clarions », dist Gerars, « pour Dieu de paradis,
 940 « Se chascuns de nous fust armés et fervestis,
 « Nous n'ariens mais garde de Turs ne d'Arrabis,
 « Ains seroient coupé maint bras, maint poing, maint pis,
 « Que nous fussons huimais pour Sarrazins repris ;
 « Cis serpens, qui ci est, nous a trop mal baillis,
 945 « Trop serai corrouciés s'il en eschape vis. »
 — « Par Dieu », dist Clarions, « jà sera assaillis. »
 Il garde derrier lui droit entre deus postis,
 Un viel espiel i trueve, qui mal estoit fourbis ;
 L'enfant Gerart le baille, de lui fu tost saisis,
 950 Le serpent en donña maint coup enmi le vis,
 Tant que il l'a tué, puis si s'en est partis.

- Issu sont de la chartre, or lor soit Diex aidis !
 Le charterier trouvèrent qui gist tous estourdis,
 Et sa maisnie aussi, chascuns fu endormis.
- 955 « Tuons les », dist dux Bueves, « s'arons mains d'anemis. »
 — « Sire », dist Clarions, « ne soiés si hastis :
 « Cil paiens qui ci gist est sages et soutis,
 « S'il nous vouloit aidier, ce seroit nos pourfis,
 « Car il set de Barbastre tous les lieux plus antis ;
- 960 « Nous avons tans assés, de ce soiés tous fis. »
 Clarions vint à lui, par la manche l'a pris ;
 Li charteriers s'esveille, tantost est sus saillis.
 Quant les huis vit ouvers, forment fu esbahis,
 A haute vois s'escrie : « Mahon, je sui trays,
- 965 « Se li prison m'eschapent, je sui mors et honnis. »
 Un grant baston saisist, vers nos gens est guenchis.
 Quant Bueves l'a veti, ne fu pas alentis,
 Le charterier saisist com chevaliers hardis,
 De son poing le fiert si, qui ert durs et massis,
- 970 K'ainc puis dou Sarrazin ne fu uns seuls mos dis ;
 A ses piés l'abat mort de seur le marbre bis.
 « Va t'en », dist il, « cuivers, tes cors soit li honnis ! »
 Que vous diroie je ? Les autres ont ocis,
 N'en eschapa uns seuls, pour voir le vous plevi,
- 975 De ceaus qui les gardoient.

XXXIX

- « Clarions », dist dux Bueves, « par le cors St Denise,
 « Cis Sarrazins estoit plains d'outrageuse enprise,
 « En mal point peüst bien no chose avoir assise ;
 « De ceaus ci n'arons mais ne amour ne servise ;
- 980 « Se nous les avons mors, c'est ce que je moult prise,

- « De tel gent à amer n'ai pas grant couvoitise,
 « Mais s'avoie Renant qui est plains de franchise,
 « Et Huon le Mansel qui a la barbe grise,
 « Et Joffroi et Hunaut et la gent Conmarchise,
 985 « Nous ariens tost la vile seur Sarrazins conquise,
 « Ne seroit mais rendue dusk'au jour dou juïse. »
 — « Sire », dist Clarions, « n'i a mestier faintise,
 « Apertement vorrai faire vostre devise,
 « A la grant tour m'en vois, qui siet sor la falise,
 990 « Delivrer les prisons et armer en tel guise
 « Ne lor faurra haubers, hiaumes ne targe bise,
 « Ne espiels ne espées, car en ma conmandise
 « Ai toute l'armetüre c'on a çà dedens mise. »
 — « Alez à Dieu », dist Bueves, « k'en vous n'a couardise,
 995 « Bien voi que vostre honnors sera par vous requise,
 « Plains estes de vaillance. »

XL

Clarions' de Valdune de Buevon se parti.

- Au partir li dist Bueves : « Clarions, je vous pri
 « Que vous revenez tost, car nous remanrons ci
 1000 « Dusqu'adont que serons armé et fervesti. »
 — « Sire », dist Clarions, « n'i metrai lonc detri,
 « Ne faites point de noise, mais soiés coi taisi. »
 — « Amis », dist le dux Bueves, « nous le ferons ainsi. »
 Clarions à ces mos de laiens s'en issi ;
 1005 Ainçois que il revoie Buevon, Gerart et Gui,
 Seront il moult de cuer dolent et esbahi.
 A la grant tour en vint, les huis de fer ouvri.
 Forment en anuia François quant l'ont choisi,
 Car d'estre laidengié cuident estre tout fi ;

- 1010 Les mains orent loïes et les piés autressi,
 N'i ot couvertoir vair ne drap d'or ne sami,
 Linceus ne orilliers ne couche ne tapi,
 Mais viés estrain molu et puant et porri,
 Mal sambloit que ce fussent prince et conte marchi,
- 1015 Mais en bon gré le prennent pour Dieu qui ne menti,
 Et pour sa douce mere de qui vint et nasqui.
 Atant es Clarion, vers aus vint tout enmi,
 De Dieu les salua, si que tout l'ont oy :
 « Seignor », fait il à aus, « oés que je vous di ;
- 1020 « Ce vous mande dux Bueves, flex le conte Aimeri,
 « Que le venez secorre s'ainc fustes si ami. »
 Lors lor conte l'affaire comment l'ont establi
 Et comment l'amirans l'a dou sien dessaisi
 Et tolue sa terre, essillié et honni,
- 1025 Et comment li dux Bueves et li sont assenti.
 Quant François l'entendirent, moult furent esjoï.
 Clarions desloia Joffroi et Navari
 Et Richier, qui tenoit Boourges et Berri :
 Arcevesques en fu, fin cuer ot et hardi.
- 1030 Li uns desloie l'autre, errant sont sus sailli,
 Vers Dieu joignent lor mains et li crient merci :
 « Hé, Diex », ce dist chascuns, « sire, je vous graci
 « De ces bonnes nouveles. »

XLI

- Joiant furent François dedens la tour antie ;
- 1035 Clarion festilièrent, ce n'oublièrent mie,
 Baisiez et acolés fu de mainte partie.
 « Amis », ce dist Joffrois à la chiere hardie,
 « Se nous fussions armé, par Dieu le fill Marie,

- « Ne seriens repris mais de gent paiennie. »
 1040 — « Seignor », dist Clarions, « or faites chiere lie,
 « K'armetüres aurés à vostre commandie. »
 Après lui les amaine à senestre partie,
 Là avoit une chambre d'armetüres garnie,
 Là ont trouvé haubers et hiaumes de Pavie,
 1045 Maint escu, mainte targe, mainte espée fourbie ;
 Clarions les gardoit et ot en sa baillie.
 Là veüssiés moult tost mainte broigne vestie,
 Et mainte espée çaindre, mainte lance enpoignie.
 Et Clarions meïsmes a la broigne vestie,
 1050 Car il i bée bien faire chevalerie,
 La guerre as Sarrazins a pieça couvoitie.
 Noblement fu armez et nostre baronnie,
 Mais ainçois k'à Buevon tiengnent mais conpaignie,
 Ara, se Diex n'en pense, moult grant mestier d'aye.
 1055 Ains que li jours apere.

XLII

- Au point que li dux Bueves fu de prison getés
 Et que Clarions fu d'aus partis et sevrés
 Pour delivrer no gent si com oï avés,
 Fu Bueves et Gerars moult forment adolés
 1060 Pour ce que Clarions estoit tant demorés.
 « Sire », ce dist Gerars, « jamais ne me creés
 « Se Clarions ne s'est envers nous parjurés ;
 « S'avoec les charteriers eüst esté tués,
 « C'eüst esté bien fait, mal en fui avisés. »
 1065 — « Je ne croi pas », dist Bueves, « que ce soit ve
 « Que Clarions nous ait trays et enganés,
 « Espoir n'a pas trouvé toutes ses volentés ;

- « Vrais Diex, et car fust ore chascuns de nous armés,
 « Si nous venderiens chiers as paiens desfaés,
 1070 « Miex vorroie morir k'estre renprisonnés. »
 — « Certes », ce dist Gerars, « qu'il vaurroit miex assés. »
 Guis regarde à senestre, lés les piés d'uns degrés
 Voit un huisset petit qui estoit desserrés,
 Tost et apertement est Guis dedens entrés ;
 1075 Un haubert i trouva et deus hiaumes gemés
 Et un espiel qui ert trenchans et acérés,
 Et une bonne espée et deus escus listés,
 Et un baston de fer qui ert gros et quarrés ;
 De Guion en fu moult Damedieix aorés.
 1080 Lors a dit à son pere : « Biau sire, avant venés :
 « J'ai trouvé armeüres, tost vous en adoubés. »
 Quant Bueves l'entendi, tost fu resvigorés,
 Ne fust mic si liés pour l'or de deus cités,
 Bien béent que par aus soit mains grans cops donnés
 1085 Ains que paien les aient pris et enchainnés ;
 Or les consaut li sires qui en crois fu penés !
 De Buevon fu moult tost li haubers endossés,
 Le baston prent de fer, ne s'est pas arrestés ;
 Gerars prent quant ses peres en ot pris tout son sés,
 1090 Et Guielins aussi, chascuns s'est adoubés ;
 Leur armeüres partent ainsi com vous oés,
 Chascuns en prent sa part, es les vous arreés.
 Devant le jour estoit uns Sarrazins levés,
 Pour aller à Nerbonne doit estre acheminés ;
 1095 De lui i devoit estre uns messages portés,
 La clarté a choisie, cele part est tornés ;
 Les charteriers trouva mors et escervelés,
 Bien voit que de la chartre est Bueves eschapés.
 Lors s'en refuit arriere aussi comme dervés,
 1100 Droit au lit l'amirant en vient tous esfreés,
 Ces nouveles li conte.

XLIII

- L'amirans saille sus quant le mès escouta,
 Des nouveles qu'il ot forment s'esmerveilla,
 Sa gent fait esveillier, moult forment se hasta,
- 1105 Sa loi jure que tous les prisons pendera,
 Ne mais renprisonnés uns tous seuls n'en sera.
 Grans tortis fist esprendre, ainsi le conmanda ;
 A trente Sarrazins vers la chartre s'en va.
 Bueves les voit venir, Damedieu reclama :
- 1110 « Je croi que Clarions », fait il, « trays nous a,
 « Je ferai le premier, par Dieu qui tout forma. »
 A ses enfans a dit : « Seignor, or i parra
 « Comment chascuns de vous au besoiing le fera. »
 — « Honnis soit », dist Gerars, « qui point s'esmaiera
- 1115 « Et qui à ces paiens moult chier ne se vendra,
 « Que Diex gré nous en sache quant li tans en venra. »
 Atant es l'amirant qui Buevon escria :
 « Fils à putain », fait il, « moult mal vous conseilla
 « Qui fors de la prison à issir vous loa. »
- 1120 L'amirans traist l'espée, mais Bueves s'avança,
 Le baston de fer hauce que ses flex li donna,
 Si en fiert l'amirant que mort le trebuchâ.
 Palen prirent à braire quant l'amirant versa,
 Si que tous li chastiaus forment en ressonna.
- 1125 Les trois barons assaillent, moult grant hustin y a,
 Com lyons se desfendent, chascuns bien se prouva.
 Clarions ot la noise, nos François apela.
 « Bueves est assaillis », fait-il, « or verrons jà
 « Qui plus hardiement le bon duc secorra. »
- 1130 — « Amis », dient François, « pour Dieu, menés nous là,
 « Car trop demoré sommes. »

XLIV

- Devant l'uis de la chartre fu la noise moult grant,
 Les trois barons assaillent li cuivert mescreant,
 Mais il se desfendoient com chevalier vaillant.
- 1135 Maint en getèrent mort à la terre sanglant,
 Mais tant i assamblèrent de la gent Tervagant
 K'eschaper ne peüssent, par le mien esciant,
 Se ne fust Clarions qui i vint acorant.
 Il et tout no François, armé à lor talent,
- 1140 Sarrazins assaillirent et derriere et devant ;
 Desarmés les trouvèrent, ce leur va bien parant,
 Car d'aus trestous ne furent fors que doi eschapant,
 Qui par derrier les autres s'en sont torné fuiant ;
 L'un apele on Corsolt et l'autre Malquidant.
- 1145 Les degrés avalèrent, ne les vont pas contant,
 Venu sont en la vile, haut se vont escriant :
 « As armes , Sarrazins ! K'alès vous atendant ?
 « Eschapé sont François, jà ont mort l'amirant,
 « Et son frere et son fill et tout le remanant ;
- 1150 « Mort i fust li dux Bueves, et il et si enfant,
 « Car tous seuls les trouvames après l'aube aparant,
 « Ne fust ne sai quel gent qui i vint acorant ;
 « Desarmés nous trouvèrent, bien i fu parissant,
 « Tout ont mis à l'espée li cuivert souduiant,
- 1155 « Ce ne sont mie gent , ainçois sont mal tirant,
 « Chascuns a bon hauberc et bon elme luisant,
 « Et escu et espiel et espée trenchant. »
 Quant Sarrazin l'entendent, moult se vont esmaiant,
 Chascuns corut as armes, forment se vont hastant,
- 1160 Vers le chastel se traient d'assaillir desirant ;
 Et François vont les pons à chaiennes levant

Et portes et postis et fenestres fermant,
 Puis montent as creneaus de la tour bienseant,
 N'i a celui d'aus tous ne face bon samblant
 1165 De sa vie desfendre.

XLV

Corsols de Tabarie et Malcuidans ses niés
 Font si grant duel qu'il samble chascuns soit enragiés.
 Moult hastéement fu chascuns apareilliés,
 Mains Sarrazins i fu armés et haubregiés.
 1170 Vers la grant tour se traient, moult fu chascuns iriés
 Pour l'amirant qui ert ocis et detrenchiés,
 Mainte fenestre i fu et mains huis encharchiés,
 Maint escu, mainte targe enbracier veüssiés,
 Maint martel et maint pié de fer bien afaitiés,
 1175 A l'aprochier des murs i fu mains dars lanciés,
 Mainte saiete traite, mains quarriaus descochiés.
 Cil dedens se desfendent de lances et d'espiés,
 De cailleus et de pierres et de piex aguisiés.
 De ceaus defors fu moult Clarions laidengiés
 1180 Et traitres clamés, lerres et forjugiés ;
 A prendre ou à ardoir fu forment maneciés.
 Ou plus perilleus lieu, tout de fi le sachiés,
 S'estoit Clarions mis comme vassaus prisiés,
 Ne se tint pas derrier pour paour embuschiés ;
 1185 Valdune lor escrie, de bien faire haitiés :
 « Seignor François », fait il, « pas ne vous esmaies
 « Que vous en ceste tour pris à force soies,
 « Se vous vous teniés quoi ne ne vous desfendiés,
 « N'en seroit en un mois uns quarriaus eslochiés.
 1190 « K'à fer et à plonc fu l'uns sur l'autre assegiés,

- « La tours est forte et bonne, jà de ce ne soigniés,
 « Mais pensons de confondre ces cuivers renoiés,
 « Ains que li tiers jours passe, n'en estordera piés. »
 — « Amis », dist li dux Bueves, « bien estes ensaigniés
 1195 « Et de haute prouece duis et parafaitiés ;
 « Damedieus vous garisse, qui en crois fu dreciés,
 « Car moult nous alast mal, se vous seus ne fussiés,
 « Plains estes de prouece. »

XLVI

- M**oult fu grande la noise et li cri haut levé,
 1200 Trop aigrement assaillent li cuivert desfaé,
 Et François se desfendent com vassal aduré.
 « Seigneur », dist Clarions, « savez que j'ai visé ?
 « Prenons ces Sarrazins qui ci gisent tué,
 « Tuit soient là defors par les cretiaus geté,
 1205 « Abaubi en seront paien et adolé. »
 — « Amis », dient François, « à vostre volenté. »
 Clarions saut avant, n'i a plus demoré,
 L'amirant a saisi, qui l'ot desireté,
 Ce fu li premerains qu'il ont aval rué ;
 1210 De tous les Sarrazins n'i ot un oublié,
 Tous les getent aval, bien s'en sont delivré,
 D'un mort paien abatent deus autres ou fossé.
 Quant Sarrazin le virent, moult furent esfreé,
 Il se traient arriere un arpent mesuré,
 1215 L'assaut guerpissent tout, plus n'i sont arrêté,
 Dou point dou jour avoit dusqu'à tierce duré.
 Clarions des cretiaus lor a haut escrié
 Que bien deüssent estre si home et si privé,
 Car à tort l'en avoient forjugié et osté,
 1220 Que faire ne deüssent.

XLVII

- Sarrazin ont moult bien la parole escoutée
 Que Clarions lor dist desor la tour quarrée.
 « A ! leres », dist Corsols, « tu as ta loi faussée,
 « La gens crestienne est par toi desprisonnée,
 1225 « L'amirant ont ocis et sa gent decoupée,
 « Plus de cinquante en ont dou cors la vie ostée ;
 « Ton seignor as traï, ce est chose prouvée,
 « Saches tu en seras pendus gueule baée,
 « Et Bueves et li autre, tele iert lor destinée. »
 1230 Clarions l'entendi, s'a la teste crollée.
 « Corsolt », fait il, « plains estes d'orgueil et de posnée,
 « Ains k'aiés ceste tour par force conquestée,
 « I aura mainte teste des vos ensanglentée ;
 « Li chastiaus est garnis plus que pour une année
 1235 « De fourment et d'avaine, de vin, de char salée,
 « D'armes et de chevaus et de gent naturée ;
 « La nouvele en ira en France la loée
 « Que si faite gens est en Barbastre enserrée,
 « Secorre nous venront à mainte teste armée ;
 1240 « Dusqu'adont ne sera la porte desfermée,
 « Se vous par vostre force ne conquerés l'entrée. »
 Puis a dit à Buevon basset à recelée :
 « Sire, par cel seignor qui fist ciel et rousée,
 « Nous lor corronmes sus ains demain l'ajournée,
 1245 « Kanque nous trouverons sera mis à l'espée,
 « Et conquerrons Barbastre. »

XLVIII

- Clarions de Valdune a très bien entendu
Les felons mos Corsolt, mais pou l'en a chalu,
Car à autre besoigne a moult son cuer tendu :
1250 C'est comment païen fussent honni et confondu.
A lor ostels repairent li cuivert mescreü,
Si très grant duel demainent onques si grans ne fu,
Pour ce que l'amirant lor seignor ont perdu ;
Souvent en ont juré Mahonmet et Cahu
1255 K'a ceaus qui ce ont fait sera moult chier vendu ;
A Clarion prometent d'estre premiers pendu.
François sont ou chastel, Dieu rendent maint salu :
C'est droïs que bien lor est à ce besoing chetü.
A lor volenté ont et mengié et beü,
1260 Clarion ont souvent acolé et tenu,
N'i a un seul n'en face son ami et son dru.
Richiers, qui moult estoit preus et plains de vertu —
En lui ot arcevesque de prouece esleü, —
Cil dist à Clarion, si que tout l'ont oü,
1265 Qu'il le baptisera en l'onnour de Jhesu,
Se Diex li donne vie, ains le tierch jor venu.
Clarions l'ot, de joie a le cuer esmeü,
A genouls l'en mercie, que plusour l'ont veü ;
De toutes pars i sont li baron acoru ,
1270 Clarion relevèrent.

XLIX

- De cuer ot Clarions la parole entendue
Que Richiers l'arcevesques li ot amentee.
Baptisme li promet, s'en a grant joie eue.
Lors a au duc Buevon une raison meue :
- 1275 « Sire, se ma raisons », fait il, « estoit creue,
« Huimais seroit no gens toute coie tenue
« Dusqu'atant que demain seroit l'aube aparue,
« Mais adont soit très bien armée et ferveue ;
« Cil là fors ne nous doutent vaillant une cegue,
- 1280 « Et par ce iert lor gens honnie et deceue.
« Bien matin soit no gens fors dou chastel issue,
« S'ocirons par la vile cele gent mescreue,
« Car s'atendiens tant que lor gens fust venue,
« Que la nouvele eüssent cil dou pays seue,
- 1285 « En pou d'eure seroit tost lor force creue.
« La vile est moult petite, n'i a c'une grant rue,
« Mais bonne gent sont d'armes, de prouee esleue,
« Ne n'a plus riche lieu de lui desouz la nue,
« De riens ne pueent estre lor gens si esperdue
- 1290 « K'assailli soient bien de premiere venue
« Et que on tout à fait fenmes et enfans tue.
« Se ainsi le faisons, si soit m'ame absolue,
« La vile conquerrons ; Dieu avons en ayue
« Et la virge Marie.

L

- 1295 **M**oult fu Clarions sages et de bon escient,
 Biaux et poissans de cors et plains de hardement ;
 Buevon et ses enfans amoit moult durement,
 Et Richier l'arcevesque et toute l'autre gent,
 Ce lor a bien moustré à ce commencement.
- 1300 Ce jour se reposèrent et la nuit ensement.
 Un poi devant le jour sont armé richement,
 Chevaus et armeüres orent à lor talent,
 K'ens ou chastel avoit chevaus quatorze et cent,
 Car l'amirans avoit en son proposement
- 1305 K'à l'amustant de Cordes en feroit un present,
 Au siege de Nerbonne assez hastéement
 Les devoit convoier, mais il va autrement :
 Tel gent en sont saisi, par le mien escient,
 Qui pas ne les rendroient por lor pesant d'argent.
- 1310 Armé furent François et monté noblement.
 « Seignor », dist Clarions, » venez setürement,
 « Vous orrés jà grant noise et grant glatissement ;
 « Bien gardés que pour ce n'aiés esfroïement,
 « Mais pensés d'aus grever et d'ocire aigrement. »
- 1315 — « Clarions », dist dux Bueves, « sachiés certainement,
 « Faites la porte ouvrir, car ce commandement
 « Cuidons nous très bien faire, se Diex le nous consent. »
 La porte desfermèrent tost et isnelement ;
 Et le pont avalèrent en pais et coïement.
- 1320 Une autre issue avoit vers les chans voirement,
 Par où li amirans aloit jouer souvent
 En bois et en rivières en son deduisement ;
 A cel lés ont paien fait lor enbuschement,
 Que François ne s'en fussent foui emblément,

- 1325 Au lés devers la vile ne gaitoient noient.
 François passent le pont en pais et sagement,
 Damedieix les ramaint en pais à sauvement !
 En la vile s'embatent tost et apertement,
 Fier sont et volentriu et plain d'apensement.
- 1330 Rien n'encontrent ne soit mis à destruiement,
 D'ommes, d'enfans, de fenmes font grant lapidement,
 Huis et fenestres brisent, moult i ot grant torment.
 Que vous feroie je de ce lonc parlement ?
 De toutes pars se metent à desconfisement.
- 1335 Par la porte s'enfuient maintre communement,
 Maint en i laissent mort, maint navré, maint sanglent.
 A Clarion en vienent plusor à sauvement,
 Des meilleurs de la vile, ainsi com je l'entent :
 « Sire », font il, » merci vous prions humblement,
- 1340 « Vostre home devons estre et de vo tenement. »
 De ce ne vous ferai plus nul alongement ;
 Clarions les reçut de cuer entirement,
 Barbastre ont gaaignie.

LI

- Entour la St Jehan, ne quier que vous en mente,
 1345 Que cil oiseillon metent à chanter lor entente,
 Fu conquise Barbastre, la vile bele et gente ;
 N'avoit bourc ne chastel plus fort dusk'à Octrente,
 Qui ens est, n'est raisons que d'assaut s'espoente,
 K'assaus n'i puet grever une fueille de mente.
- 1350 Paien s'en vont fuiant, moult i ot grant torment,
 Par chans, par bois, par prés, ça dis, ça vint, ça trente,
 Il ne demandent gaires ne adrece ne sente.
 Corsols s'enfuit moult tost, n'i fait pas longue atente,

- Sor un cheval si bon que por courre n'alente ;
 1355 En un jardin s'arreste où ot mainte bele ente,
 D'ire et de maltalent ot la chiere sullente ;
 Forment regarde arriere, durement se gaimente,
 Dou grant duel qu'il demaine sus son arçon s'adente.
 « Ha ! Clarion », fait il, « point nous as com tarente,
 1360 « A ceste St Jehan nous as païé grief rente,
 « Par quoi sommes traï, Mahonmés te cravente ;
 « La gent sarrazinoise as fait triste et dolente,
 « Car par toi, i a mort mainte bele jouvente,
 « Parmi Barbastre en gisent maint à chiere dolente,
 1365 « Qui jamais ne verront cousine ne parente ;
 « As crestiens mesis ton droit seignor à vente,
 « Guerredon t'en envoit cil par cui pluet et vente.
 « A l'amustant de Cordes le vois dire en sa tente
 « Au siege de Nerbonne, drois est k'à ce m'assente ;
 1370 « Ce sera bien raisons k'au cuer li destalente
 « A oïr tés nouveles. »

LII

- Carols s'en va moult tost à coite d'esperons
 Vers le siege à Nerbonne, pour voir le vous disons,
 A l'amustant de Cordes, qui est fiers com lions :
 1375 Quant sara que dux Bueves, qui estoit ses prisons,
 Et li autre François et li preus Clarions
 Ont conquise Barbastre, pensis iert et enbrons.
 De Corsolt ci endroit à parler vous lairons,
 Quant tans et lieux en iert moult tost i revenrons.
 1380 Ce jour fu en Barbastre grans li occisions.
 Franc n'i espargnent femmes, viellars ne enfançons.
 Clarions de Valdune n'i fist arrestisons,

- Ceaus qui se sont rendus a maintenant semons
 Que d'aus soit relenquis Tervagans et Mahons :
- 1385 « Seignor », fait il à aus, « ne le vous celerons,
 « Savés quel partaüre ici vous partirons ?
 « Ou vous croirés en Dieu, ou nous vous ocirons. »
 A ce mot se sont mis paien à genoillons :
- « Sire », font il, « merci, nous nous baptiserons.
- 1390 « Et sachiés vraiment, quant baptisié serons,
 « Que bien et loiaument tousjours vous aiderons ;
 « Vous estes nos drois sires, bien faire le devons,
 « A tort vous guerpesimes, drois est quel comparons ;
 « Moult grant mesfait feïsmes, très bien le connoissons,
- 1395 « De ce mesfait, biau sire, la merci vous prions. »
 Quant Clarions l'entent, plus joians ne fu hons ;
 Lor mesfait lor pardonne.

LIII

- Quant Barbastre ont conquise François, moult en sont
 Lor afaire ont très bien et bel apareillié, [lié ;
- 1400 Comme cil qui de guerre sont duit et afaitié.
 Li pont sont relevé, li postich verroillié ;
 Clarions de Valdune a Buevon araisnié :
- « Sire », fait il à lui, « bien nous a Diex aidié,
 « Moult miex que ne cuidiés avonmes exploitié,
- 1405 « Pris avons maint paien de prouece prisié,
 « A moi se sont rendu et m'ont pour Dieu priié
 « Que d'aus aie manaie et merci et pitié,
 « En l'onnour de Dieu vuelent tuit estre baptisié. »
 Quant François l'entendirent, Dieu en ont gracié ;
- 1410 Richiers li arcevesques de joie a lermoié,

- L'afaire a pris en cure, et si l'a encarchié
 K'ainc le tierch jour ot si son afaire apointié
 Que tous les baptisa, de ce ne soit cuidié.
 Clarion de Valdune n'ont point son nom changié,
 1415 Car il le veut ainsi et il l'ont otrié,
 Et chascuns de son nom s'est tenu à paié.
 Cil furent de bone heure à no gent acointié,
 Loiaument se maintinrent, c'onques n'i ot trechié :
 Par lor prouece furent puis maint escu percié,
 1420 Et maint elme enbarré, maint hauberc desmaillié,
 Maint Sarrazin navré, maint mort et maint blecié ;
 A nostre gent portèrent foi et grant amistié ;
 Loiaument se maintinrent.

LIV

- Clarions de Valdune, c'on dut moult honorer,
 1425 Prist moult Dieu et sa mere et ses sains à loer,
 Quant vit ceaus de Barbastre en fons regenerer ;
 Cent ou plus s'en i firent baptisier et lever,
 Ceaus qui faire nel vorrent fist on les chiés couper.
 Après prist Clarions Buevon à apeler
 1430 Et les autres François k'entour lui vit ester,
 En la mahomerie les a pris à mener ;
 N'avoit plus riche lieu deçà ne delà mer :
 Qui la façon dou lieu vorroit bien deviser,
 El plus lonc jour d'esté i auroit que viser.
 1435 N'estoit pas grans li lieux, ç'ai oï raconter,
 Mahons ert d'or massis c'on ot fait afner,
 Maint kamahieu i ot qui moult fist à amer,
 Et maint riche rubi qui reflamboie cler,
 Et tant d'autre richoise c'on nel porroit esmer.

- 1440 Dist Richiers l'arcevesques : « Foi que doi Dieu porter,
 « De ce lieu esgarder se puet on deporter ;
 « Ci endroit vorrai Dieu servir et honnorer,
 « Messe, vespres, matines souvent dire et chanter
 « En l'onnour de Jhesu qui tout a à sauver. »
- 1445 « Sire », dist Clarions, « or vous fist Diex parler,
 « Mahom et Tervagant ferons de ci oster,
 « L'or et les riches pierres feronmes bien garder,
 « Si les ferons à ceaus baillier et delivrer
 « Qui saront des espées les ruistes coups donner
- 1450 « Et bien pour Dieu vorront lor cors abandonner
 « Sor la gent sarrazine. »

LV

- Clarions, en cui n'ot nule pensée amere,
 Fu de la nostre gent maistres et ordenere,
 N'ert orgueilleus ne fel, ne estous ne genglere,
 1455 Mais sages et courtois, n'ert ne faus ne guilere,
 Chascuns l'onneure et aime aussi comme son frere.
 « Ha ! Diex », dist li dux Bueves, « vrais rois, vrais
 [gouvernere,
 « Car s'eüst ore en France Looïs l'emperere
 « Comment nous sommes ci et par quele matere,
- 1460 « Comment l'amustans vint coiemment comme lere
 « A Nerbonne à la feste conte Aimeri mon pere,
 « Où pour adouber Gui et Gerart venus ere ;
 « Se le seüst aussi dame Ermengars ma mere,
 « De metre en moi secourre ne seroit pas avere ;
- 1465 « Diex, qui de tous biens est li vrais guerredonnere,
 « Soit en cors et en ame, s'il li plaist, d'aus sauvere
 « Et doinst k'encor les voie ! »

LVI

- François sont en Barbastre, le chastel seignori,
 Forment gracient Dieu qui onques ne menti
- 1470 De ce que paien ont Mahonmet relenqui
 Et que baptisié furent, si com avez oy,
 Mais d'aus vous laisserons ore à parler ici :
 De Corsolt vous dirons qui ot le cuer mari
 Pour ce que par François sont paien desconfi.
- 1475 Les nouveles en porte l'amustant sans detri
 Au siege de Nerbonne, par verté le vous di.
 Tant ot esperonné le destrier arrabi
 K'en l'ost as Sarrazins entra par un lundi ;
 Devant le maistre tré l'amustant descendi,
- 1480 Moult s'en esmerveillèrent paien quant l'ont choisi.
 Corsols entre en la tente qui estoit de sami,
 L'amustant salua et l'amirant aussi,
 Si haut dist ses nouveles que chascuns l'entendi :
 « Amirans », fait il, « sire, moult mal sonmes bailli,
- 4185 « Clarions de Valdune a vostre oncle tray,
 « Dedenz Barbastre l'ont li crestien murdri
 « Que vous li envoiastes en sa prison par mi,
 « La vile ont gaaignie et le chastel saisi,
 « Maint paien i sont mort et maint s'en sont fui. »
- 1490 Tout l'afaire lor conte, rien n'i met en oubli.
 Quant paien l'entendirent, tout furent abaubi.
 « Corsolt », dist l'amirans, « mauvais conseil creï
 « Quant François furent pris que je ne les pendi,
 « Mais par cel saint Mahom cui je aour et pri,
- 1495 « Ce siege guerpilai, plus ne remanrai ci ;
 « Vers Barbastre en irons demain ou merkedi,
 « Vengier vueil l'amirant, mon oncle et mon ami,

- « Bueves et si enfant seront ars et brui,
 « Clarions et li autre pendu ou enfoui,
 1500 « Puis revenrons arriere en la terre Aymeri ;
 « Quant l'averons conquise, s'irons seur Loeï
 « En la terre de France. »

LVII

- Quant l'amustans de Cordes ot la nouvele oye
 Que li amirans ot ainsi perdu la vie
 1505 Et perdue ert Barbastre la cité seignorie,
 Tel duel en a k'a pou que il ne s'en marvie ;
 D'ire et de maltalent ses diex jure et afie
 Que Nerbonne sera maintenant assaillie.
 Après ce fu moult tost toute l'ost estormie
 1510 Et la gens tourmentée et de cuer abaubie,
 Mains cheveus i ot trais, mainte barbe sachie,
 Pour les pesmes nouveles Corsolt de Tabarie.
 As armes sont coru cele gent paiennie,
 Car moult heent de cuer la françoise lignie ;
 1515 Or la par ont il si malement enhaye
 Que souvent ont juré que ne remanra mie
 Que ceste trayson ne soit griément vengie.
 Là veissiez moult tost mainte targe embracie,
 Maint escu et maint hiaume où li ors reflambie,
 1520 Et maint paien qui ot d'assaillir grant envie.
 Vers la vile se traient, Damediex les maudie !
 François ont perceü moult tost leur aatie,
 As cretiaus et as portes fu lor voie acueillie,
 Com gens qui ert de guerre bien duite et afaitie.
 1525 Aymeris en jura le cors Ste Marie
 K'à cest assaut vorra faire chevalerie ;

De Nerbonne istera, ou soit sens ou folie,
 Savoir se porroit estre la mors Buevon vengie
 Et Gerart et Guion et l'autre baronnie.
 1530 Bien s'i est accordée Ermengars de Pavie,
 Guillaumes et li autre, n'i a cel ne l'otrie,
 De la gent de Nerbonne.

LVIII

Droit ens ou point d'esté que pré sont plus herbu,
 K'oiseillon chantent cler parmi maint gaut fueillu,
 1535 Furent moult Sarrazin d'assaillir esmeü
 Nostre gent crestienne qui à Nerbonne fu ;
 Maint arc, mainte arbaleste i veïssiez tendu,
 Maint escu, mainte targe et maint dar esmolu,
 Mainte pierre geter et maint cailleu cornu.
 1540 Aigrement les assaillent li cuivert mescreü,
 As engiens et as frondes getoient grejois fu.
 Cil dedens se desfendent com gent de grant vertu,
 Saietes lor descochent et maint quarrel agu,
 N'i forfirent païen la monte d'un festu,
 1545 Nonpourquant dusk'au vespre ont l'assaut maintenu.
 Quant voient que l'assaus ne lor a riens valu,
 Arriere s'en retornent dolent et irascu,
 Li auquant d'assaillir sont las et recreü.
 Quant li Nerbonnois orent lor retor perceü,
 1550 Aymeris et Guillaümes n'i sont plus arrestu,
 Appareillié estoient li bon destrier crenu,
 Bien sot chascuns l'entrée, s'en erent pourveü.
 Si tost com monté furent, des portes sont issu.
 Li premerain choisi furent seure coru,
 1555 Maint Sarrazin i ot à ce poindre abatu,

Mainte targe i ot frainte et percié maint escu,
 Maint hauberc desmaillié, maint clavain derrompu,
 Maint cuivert Sarrazin parmi le cors feru.
 Parmi l'ost des paiens font grant noise et grant hu ;
 1560 « Mahonmet », font il, « sire, bien nous est avenu,
 « Puisque Nerbonnois sont dusk'à no gent venu. »
 Tost furent vers no gent li plusour acoru,
 Là ot le jour maint coup donné et receü,
 As brans d'acier i ot maint cervel expandu
 1565 Aval la praerie.

LIX

Quant l'amustans de Cordres a nostre gent velle
 Qui après l'assaillir fu de Nerbonne issue,
 Il et li amirans en ont grant joie eüe ;
 Chascuns point le cheval, des esperons l'argüe,
 1570 Moult par i ot grant route de la gent mescretüe,
 De si que à l'estour n'i ot resne tenue.
 De no gent fu la lor fièrement recetüe,
 Guillaumes tint Joieuse en son poing toute nue,
 Cui il consiut à coup, merveille est s'il nel tue,
 1575 Car de vengier Buevon, son frere, s'esvertue ;
 Maint Sarrazin le jour a la vie tolue,
 Là où torne li quens, trestous li rens remue,
 Si le fuient païen com gierfaut fait la grue.
 Ki veïst Aymeri à la barbe chenue
 1580 Et la gent de Nerbonne comment chascuns s'ayue,
 As brans d'acier i ot mainte brongne rompue,
 Maint hiaume descercelé, mainte targe fendue
 Et maint païen geté sanglent sor l'orbe drue.
 Hardiement s'i est nostre gent maintenue,

1585 Mais de toutes pars fu gent paienne acorne.
 Aymeris de Nerbonne voit la desconvenue,
 Que trop par i avoit de la gent mescreüe ;
 Quant Guillaumes et il ont l'uevre aperceüe,
 Desfendant se retraient.

LX

1590 Au retraire des nostres fu grans li fereïs
 Et li estours mortex et fiers li chapeïs.
 Guillaumes tint le bran, qui estoit mal fourbis,
 Car tous estoit sanglens de couper poins et pis ;
 L'escu tint embracié com chevaliers de pris,
 1595 Oû ot maint fer de lance en pluseurs lieux assis ;
 A son destre costé fu li quens Aymeris.
 Torné ont lor visages devers lor anemis,
 Sagement se retraient com gent d'armes apris,
 Si samble que il aient lor gent en garde pris
 1600 Comme li pastour ont pour les leus lor brebis ;
 Fierement se desfendent contre lor anemis,
 Au parentrer des lices fu grans li poigneïs.
 Vers l'amustant de Cordres est Guillaumes guenchis,
 Ki un poi les pressoit trop, ce li ert avis,
 1605 Et Guillaumes le fiert, com aigres d'ire espris,
 Amont deseur son hiaume qui à or fu brunis.
 Se ne fust li fors cercles qui durs ert et massis,
 Cil ne chalengast mais les honnors de Paris ;
 Nonpourquant fu del coup si forment estourdis
 1610 Que dou cheval à terre chaï tous esbahis.
 Cil coups a nostre gent durement esbandis ;
 Dient paien : « Guillaumes est uns drois antecris,
 « N'est hom ne deüst estre de ses cops desconfis,

- « Mahonmés le confonde, li sire poëstis ! »
- 1615 A l'amustant rescorre fu grans li fereis,
 A cheval le remisent la gent de son pays.
 Devant la maistre barre ot grant noise et grans cris,
 Car Sarrazin lor lancent espiels et dars fourbis.
 Cil de Nerbonne keurent as murs de marbre bis,
- 1620 As portes et as tours est chascuns revertis,
 D'aidier lor bon seignor fu chascuns talentis :
 Maint quarrel descochièrent, de ce soiés tous fis,
 Et plenté de saietes as ars turquois faitis,
 Si que mains Sarrazins en fu moult abaubis.
- 1625 Ensus des barbacanes sont à force remis,
 Arriere se retraient, car l'enchaus est faillis.
 Aymeris en Nerbonne fu moult bien recueillis :
 Contre aus vint Ermengars, la contesse gentis,
 Au col son fill Guillaume a andeus ses bras mis :
- 1630 « Bien soiés vous venus », fait ele, « sire fis,
 « De très haute prouece estes li vrais rubis,
 « L'eure soit beneoite que en mes flans gesis,
 « De no gent ne fust hui eschapés nesuns vis
 « Ne fust la grans valours qui en vous maint tousdis
- 1635 « Et adès monteplioie. »

LXI

- Grant joie ot Ermengars, la dame de franchise,
 Quant nostre gens se fu en Nerbonne remise,
 Que n'i orent perdu vaillant une cerise,
 Damedieu en gracie et le cors St Denise.
- 1640 A leur tentes repaire cele gent mal aprise
 Qui Dieu ne vuelent croire ne foi ne sainte eglise,
 Bien quidièrent Nerbonne par force avoir conquise,

- Mais Nerbonnois les ont receüs en tel guise
 Que bien lor doit sanbler k'en aus n'a coardise.
 1645 Li amustans en jure sa loi qu'il aime et prise
 Que l'endemain matin, tel est sa conmandise,
 Iront droit à Barbastre qui siet seur roche bise ;
 La vile sera si de toutes pars assise
 Jamais n'en partira, ce dist, si l'ara prise.
 1650 Moult manace Buevon et la gent Conmarchise
 Que mar ont l'amirant mort et sa gent ocise ;
 Jamais ne puist il faire à Mahonmet servise,
 S'il n'en prent grief venjance.

LXII

- Cele nuit deslogièrent li cuivert desfaé
 1655 Et l'endemain matin furent si arreé
 Que assez tempre furent matin acheminé.
 Quant Nerbonnois se sont de ce garde donné,
 Moult s'en esmerveillèrent et moult en ont parlé.
 « Ha ! Diex », dist Ermengars, « rois plains d'umilité,
 1660 « Mais ne verrai Buevon, mon fill au cuer sené,
 « Ne Gerart mon neveu, ne Guion le mainsné,
 « Navari de Toulouse ne Huon l'alosé,
 « Ne Joffroi l'Angevin, le chevalier menbré,
 « Renaut de Montarmier, ne tout l'autre barné ;
 1665 « Lasse ! ne sai s'il sont mort ou enprisonné.
 « Certes quant moi remembre de lor très grant bonté
 « Et de leur vasselage et de leur loiauté, .
 « C'est merveilles que n'ai de duel le cuer crevé. »
 A ce mot chiet pasmée sor le marbre listé.
 1670 Quant vint de pasmoison, s'a un souzpir geté ;
 Aymeris la redrece, qui en ot grant pitié,

- De duel et de mesaise li sont li œil lermé.
 Quant Guillaume le voit, près n'a le sens dervé :
 « Sire », ce dist Guillaume, « n'i ait duel demoné,
 1675 « Tousjours avés eü cuer plain de seürté,
 « Vostre grant fait sont si seur paien esprouvé
 « Qu'il n'a meillor de vous en la crestienté ;
 « Se vostre gent sont mort et à lor fin alé,
 « N'en faites nul samblant, ce seroit lascheté,
 1680 « Car puisqu'il plaist à Dieu, on doit le prendre en gré,
 « Car quant il li plaira, tost iert guerredonné
 « Et seront vostre duel en grant joie mué ;
 « Ne sai où palen vont ne qu'il ont enpensé,
 « Mais foi que doi Jhesu, le roi de majesté,
 1685 « Je les convoierai au bran d'acier lettré. »
 Quant Aymeris l'entent, Guillaume a regardé :
 « Biaus flex », ce dist li quens, « faites vo volenté,
 « Je m'acort que fait soit ce k'avez devisé. »
 Trestout cil de Nerbonne s'i sont bien acordé,
 1690 Armé sont, tantost furent li cheval apresté,
 Puis montent, si s'en issent de la bonne cité ;
 Les chevaus esperonnent, plain d'ire et de fierté,
 Devant trestous les autres Guillaume l'aduré ;
 Bien li sist sor la hanche Joieuse au pon doré,
 1695 L'escu tint en chancel, el poing l'espiel plané,
 Lez lui fu Aymeris droit au destre costé ;
 Damedieux les conduise par sa douce amisté !
 Sarrazin les choisirent venir parmi le pré :
 C'estoit l'arriere-garde, cui Diex doinst mal dahé,
 1700 De la gent sarrazine.

LXIII

- Nostre François chevauchent, comme gent apensée,
 Les grans galos sor frain d'encoste une valée ;
 Moult fist biau tans et quoi à cele matinée.
 L'arriere-garde fu cel jour Corsolt livrée ;
- 1705 Quant nostre gent choisi, s'a sa resne tirée,
 Sa bataille retraist, sa gent a ordenée,
 Car bien set vraiment qu'il aront la mellée.
 Atant es vous François poignant de randonnée,
 A l'abaissier des lances ont Nerbonne escriée,
- 1710 A l'asambler i ot grant noise et grant huée,
 Là ot maint escu fraint, mainte targe troée
 Et mainte grosse lance par pieces tronçonnée,
 Maint cheval estraier corant parmi la prée,
 De quoi li seignor gisent sanglent gueule baée.
- 1715 Celui jour a Guillaumes bien Joieuse esprouvée,
 Que maint paien en a l'ame dou cors sevrée,
 Des mors et des navrés fu l'erbe ensanglantée.
 Atant es vous Corsolt poignant de randonnée,
 Moult fu preus Sarrazins, de très grant renomée ;
- 1720 La targe ot embracie et tint l'anste levée
 A un fer moult trenchant dont l'alemele ert lée,
 Si fiert un Nerbonnois sor la targe listée
 Que il li a fendue et la brongno faussée,
 Si k'à cel coup li est l'ame dou cors sevrée ;
- 1725 Tabarie escria au fuer de sa contrée.
 Quant Guillaume le voit, Joieuse a haut levée,
 Corsolt feri sor l'iaume à la cercle dorée,
 Ne l'atainst pas à coup, car l'espée est tornée,
 Si très radement est jus dou hiaume avalée
- 1730 K'au cheval a la teste en deus moitiés coupée ;

- Tout abat en un mont seur l'erbe defoulée.
 A lui rescorre poignent cele gent desfaée,
 Là ot maint cop feru et de lance et d'espée.
 La bataille Corsolt n'i eüst jà durée,
 1735 Jà fust l'arriere-garde toute desbareté,
 Mais l'amirans d'Espagne ot sa gent retornée.
 Uns Sarrazins li ot l'uevre dite et contée,
 Que la gens Nerbonnoise est as lor assamblée
 Et que l'arriere-garde estoit trop fort menée ;
 1740 Et pour ce acoroient sans nul point d'arestée
 Plus de dis mil païen, chascun la teste armée,
 Mainte ensaigne i avoit au vent desvolepée.
 A l'estour sont venu comme gent aïrée,
 De nostre gent grever aigre et entalentée,
 1745 Damedieus les confonde !

LXIV

- Quant nostre François voient l'amirant aprochier
 Et Sarrazin par flote venir et desrochier,
 Bien voient qu'il n'ont pas gent pour aus damagier.
 Aymeris, qui moult fu sages de cel mestier,
 1750 Mist un cor à sa bouche pour sa gent rallier,
 Entour lui se rassamblent li baron chevalier.
 Aymeris et Guillaume font lor gent chevauchier,
 Vers Nerbonne repairent, Diex les gart d'encombrier !
 Maint Sarrazin i laissent mort sanglent en l'erbier.
 1755 Qui les veïst retraire bel et sans esmaier,
 Bien deïst que ce fust gent c'on deüst prisier ;
 Sarrazin ne les osent de trop près enchaucier.
 Corsolt ont remonté seur un corant destrier,
 Les navrés font bender et les plaies liier,

- 1760 Et les mors enporter, nes i vorrent laisser ;
 Après l'ost l'amustant s'en vont sans detriier.
 Quant li amustans sot le mortel encombrier
 Que François li ont fait, prist s'en à corroucier :
 « Par Mahonmet », fait il, « cui j'aim de cuer entier,
- 1765 « Mar i vint Aymeris hui ma gent convoier,
 « Lui et tout son lignage ferai je essillier,
 « Buevon et ses enfans ferai les chiés trenchier,
 « Puis revenrai arriere Nerbonne rasegier ;
 « Si me vueille Mahons à mes besoins aidier,
- 1770 « Jamais n'en partirai s'arai fait trebuchier
 « Tours et portes et murs contreval le rochier ;
 « Aymeri de Nerbonne ferai vif escorchier
 « Et Ermengart sa fenme les mamelos trenchier,
 « Et se je tieng Guillaume, bien sache sans cuidier,
- 1775 « Que de lui ne prendroie ne argent ne or mier,
 « C'est uns hom que paien doivent moult ressoignier,
 « Contre ses coups ne vaut armetüre un denier,
 « A ce siege a ma gent souvent fait travailler,
 « Souvent nous est venus Nerbonne chalengier ;
- 1780 « Par Mahom, se je vis, moult m'en cuit bien vengier,
 « Mahonmés le confonde, qui tout a à baillier,
 « Fait nous a maint damage. »

LXV

- Li jours fu biaux et clers, sans vent et sans pourriere,
 Vers Barbastre se traient cele gent aversiere.
- 1785 Damedieus les confonde et l'apostles St Pierre !
 Moult manacent Buevon à la hardie chiere
 Et ses enfans en cui n'a pensée laniere.
 Li plusour d'aus les jugent à boullir en chaudiere,

- Pour ce que ce est mors d'angoisseuse maniere ;
 1790 Aucun dient qu'il soient traîné par bruiere
 Tant que d'aus ne remaigne nesune piece entiere ;
 Mais ains verront des lor Sarrazin mainte biere
 Et verront despaner mainte brongne doubliere,
 Maint bouel traîner parmi la sablonniere,
 1795 Qu'il aient de Barbastre prise la tour premiere,
 Se Diex sauve Buevon et sa gent qu'il ot chiere. —
 Aymeris et Guillaumes sont retorné arriere,
 N'est raisons que plus sivent cele gent pautonniere,
 Et Sarrazin les laissent à petit de priere,
 1800 Car plus les redoutoient ne fait lievres levriere
 Quant le va ataignant par la crupe derriere ;
 Pour voir vous puis jurer, n'en serai mençonniere ,
 Se si très poi ne fussent, n'en alast si entiere
 Cele gens sarrazine.

LXVI

- 1805 Nerbonnois repairièrent si com avez oï,
 En Nerbonne rentrèrent li chevalier hardi ;
 Contre aus vint Ermengars, qui moult les conjoï.
 Après ce que del siege furent paien parti,
 Ne demora Guillaumes mais que deus jours iki :
 1810 Par le conseil son pere, le preu conte Aymeri,
 S'en ala droit en France vers le roy Loeï ;
 A Loon le trouva el palais seignori.
 Des nouveles qu'il conte furent moult abaubi
 Par trestout le roiaume, et de cuer assoupli ;.
 1815 Le duc Buevon regretent moult et Gerart et Gui,
 Et Sanson de Boourges et son frere Tierri,
 Et Richier l'arcevesque, Joffroi et Navari,

Renier de Montarmier et Antiaume autressi,
 Et Hunaut de Bretagne et le preu Savari ;
 1820 Partout regrete moult chascuns le sien ami.
 Mais d'aus vous laisserai ore à parler ioi,
 Si vous dirai comment Persant et Arrabi
 Et Ture et Achopart et Conmain et Luti
 S'en vont droit vers Barbastre de guerre aati
 1825 Ceaus qui sont de la vile et dou chastel saisi.
 Or consaut Diex Buevon, qui onques ne menti,
 Et trestout son barnage !

LXVII

Sarrazin chevauchierent, cui li cors Dieu maudie ;
 Tant vont que de Barbastre ont la grant tour choisie.
 1830 Cele nuit se logierent près à liue et demie,
 Un poi devant le jour ont leur voie accueillie.
 Les conrois ordena Corsols de Tabarie :
 La premiere bataille a à Galdras baillie,
 Cil estoit amirans dou regné de Nubie,
 1835 De mil paiens ot bien en sa connestablie ;
 Par ceaus sera Barbastre de venue assaillie.
 Tout droit un diemenche, après l'aube esclairie,
 Fu levez le dux Bueves à la chiere hardie,
 Moult très matinet ot li dux la messe oïe,
 1840 Puis issi de Barbastre, la cité seignorie,
 Ne fu que lui trentisme de sa chevalerie,
 Bien armé et monté, ce n'oublièrent mie.
 Puiscedi que il orent la vile gaaignie,
 Ne fu gaires de jour que n'alast une fie
 1845 Tout entour la cité, car moult l'ot enchierie.
 A Gerart le sien fill l'a moult forment prisie :

- « Ainc mais ne vi cité », fait il, « jor de ma vie,
 « Qui si fust de tous biens de toutes pars garnie,
 « Blés y a et vignoble et bois et prairie,
 1850 « Et très bele riviere qui bien porte navie,
 « Qui les grans nés amaine de la mer d'Orgenie,
 « Et chastel bel et fort et sor roche naïe ;
 « Car pletist ore à Dieu, le fill sainte Marie,
 « Que la contrée fust à no loi convertie
 1855 « Et que la gens fust toute levée et baptisie,
 « Mais ne nous forferoient Sarrazin une alie
 « Que nous n'en reüssiens denrée pour demie. »
 A ce mot regarda à senestre partie,
 Voit venir Sarrazins lés la forest antie.
 1860 Tantost l'a li dux Bueves moustré sa baronnie,
 Mainte ensaigne choisirent sus au vent desploie,
 L'ensaigne au dragon virent où li ors reflambie.
 « Baron », dist li dux Bueves, « vez ci gent paiennie,
 « Ce n'est pas l'ost de France qui nous vient en ale ;
 1865 « Retraions vers Barbastre, par amours le vous prie,
 « C'est dou miex que g'i sache. »

LXVIII

- Quant Bueves ot veüs les cuvers desfaés,
 Bien set n'est pas raisons k'à aus soit ajoustés ;
 Belement se retraient, ne fu pas esfreés.
 1870 Si comme Sarrazin orent passé les gués,
 Nos François ont veüs en un val lés uns blés.
 Quant Galdras les choisi, plus n'i est arrêté,
 Sor Ferrant de Castele sist noblement armés,
 Que Gerars ot perdu desous Nerbonne es prés
 1875 Le jour que de paiens fu en prison menés.

- Bien li sist li escus et li hiaumes gemés,
 En son poing tint la hanste dont li fers fu dorés,
 L'espée li pendoit à son senestre lés,
 Qui ot esté Gerart, c'est fine verités,
- 1880 Ses oncles li donna, Guillaumes au court nés,
 Le jour de Pentecouste quant il fu adoubés.
 Galdras broche Ferrant par andeus les costés;
 Devant trestous les autres deus arpens mesurés,
 Vint poignant vers nos gens, si les a escriés :
- 1885 « Fill à putain », fait il, « certes n'i garirés,
 « Se vous estes vassal, les visages tornés ! »
 Quant Gerars vit Ferrant, sel reconnut assés,
 Or sachiés que de lui fu forment goulousés ;
 « Jà Dieu », fait il, « ne place, qui en crois fu penés,
- 1890 « Que je soie jamais ne creüs ne amés,
 « Ne de bele pucele baisiés ne acolés,
 « Se tout maintenant n'est mes cors aventurés
 « Par quoi iert, se je puis, Ferrans reconquestés. »
 Lors broche le destrier com vassaus adurés,
- 1895 Et a brandie l'anste dont li fers fu quarrés.
 Il et Galdras se fierent sor les escus bouclés ;
 Li espiels Galdras est par piece tronçonnés,
 Mais li espiels Gerart n'est ne frains ne quassés,
 Si fu ferus Galdras sor l'escu d'or bendés
- 1900 Qu'il est frains et brisiés et li haubers faussés ;
 Parmi le gros dou cuer est li espiels passés,
 Si que mors à la terre est chetüs enversés.
 De Gerart fu moult tost Ferrans au frain coubrés,
 Moult tost mist pié à terre, sor lui est remontés.
- 1905 Quant sor Ferrant se sent, li cuers li est levés,
 Onques ne fu si liés dès l'eure qu'il fu nés.
 De maint Sarrazin fu moult tost avironnés ;
 Jà fust mien escient Gerars à mort livrés,
 Mais François i akeurent les frains abandonnés ;
- 1910 Devant trestous les autres dux Bueves li senés,

De rescorré son fill fiers et entalentés.
 Enmi les Sarrazins est li dux assablés,
 Li premiers qu'il atainst fu à terre portés,
 De la gent Sarrazine.

LXIX

- 1915 Au rescorre Gerart ot grant noise et grans hus,
 Dux Bueves s'i ayue com vassaus esleüs,
 Mains cops i fu donnés le jour et mains rendus,
 Mais trop jà par avoit des cuvers mescreüs,
 Se Damedieix n'en pense, li vrais peres Jhesus,
 1920 Trop sera chier Ferrans à nostre gent vendus.
 Li chevaus dont Gerars fu à pié descendus
 Quant Galdras de Ferrant fu à terre abatus,
 Fu tout droit à Barbastre le grant cours revenus ;
 De Gui de Conmarchis fu tost reconneüs :
 1925 « Aïde Diex », fait il, « mes freres est perdus,
 « Ha ! Bueves, sire peres, qu'estes vous devenus ! »
 Chascuns corut as armes, plus n'i est arrestus ;
 Clarions en monta en la tour haut là sus,
 La bataille a choisie, tantost est racorus ;
 1930 « Baron, or dou haster », fait il, « ges ai veüs,
 « La bataille est sor Sore enmi les prés herbus. »
 De chascun fu moult tost li blans haubers vestus,
 Lances prenent et hiaumes et targes et escus ;
 Armé sont, puis monterent sor les destriers crenus.
 1935 De la vile est chascuns hastéement issus,
 Li darrains ne fu mie dou premier atendus,
 De ci que à l'estour n'i fu resnes tenus,
 Si aigrement s'i est chascuns d'aus maintenus
 Et sont à l'assambler si dur en aus ferus

1940 Que lor dure venue fait paiens traire ensus
Demie arbalestée.

LXX

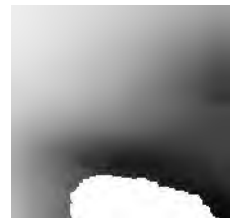
Fiere fu la bataille et li estours pesans,
A l'assamblar fu moult li abateïs grans,
Si que par terre en jut mains Sarrazins sanglans.
1945 Maint cheval veïssiés lor resnes trainans,
De mors et d'abatus fu tous jonchiés li chans ;
Puis que Diex fu en crois mis pour les mescreans,
Ne fu nus qui veïst gens ainsi assaillans
Que nostre gent assaillent les cuvers soudoians,
1950 Si que la moitié d'aus fu près toute fuians.
Cel jour le fist très bien Clarions li sachans
Et tout li converti, n'en fu uns sejoynans,
Ains fu tous li mains preus, ce sachiés, bien faisans.
Moult le fist bien Renaus et Joffrois li poissans,
1955 Et Hunaus de Bretagne et Navaris li frans,
Et Richiers l'arcevesques et ses freres normans.
Qui veïst duc Buevon, lui et ses deus enfans,
Comment chascuns s'aïde com hardis combatans
Et comment sont lor vies vers paiens chalengans,
1960 Qui les tenist à preus, moult fust bien entendans.
Droit encoste Gerart fu Galdras trespasans
Et vit k'à son costé pendoit li riches brans
Que li donna ses oncles Guillaumes li vaillans ;
Gerars descent sor l'erbe qui estoit verdoians
1965 Et a saisi l'espée qui fu bonne et trenchans ;
Par l'estrier fu moult tost el cheval remontans,
Ne fust mie si liés pour dis mile besans
Com il fu pour l'espée.

LXXI

- Quant Gerars r'ot son bran, merveilles en fu liés,
 1970 Mains Sarrazins en fu puis mors et detrenchiés
 Et mains haubers rompus, mains hiaumes depeciés ;
 En celui jour meismes fu il si ressaiiés
 Que mains paiens en fu laidement domagiés.
 Mort et desconfi fussent Sarrazin, ce sachiés,
 1975 Mais l'amirans i vint poignant tous eslaissiés,
 Et sont plus de dis mil, dont chascuns fu iriés
 De la mort de Galdras et de cuer corrouciés ;
 Bien sont entalenté qu'il soit griément vengiés.
 Lés un pendant avalent entre deus fossés viés.
 1980 Quant Bueves voit venir les cuvers renoiés,
 Mist un cor à sa bouche, plus n'i est atargiés ;
 Entour lui s'est chascuns de sa gent raliés.
 « Baron », dist li dux Buves, « desus les iex des chiés
 « Vous conmant que n'i soit huimais chevaus brochiés,
 1985 « Car tost porroit torner deseur nous li meschiés ;
 « Vez com paien nous viennent par delés ces rochiés !
 « Ces premerains avons telement acointiés
 « Que mains en gist par terre, mors, sanglens et plaiiés,
 « Bien en doit estre Diex loés et graciés ;
 1990 « Trop seroit grans outrages se plus en faisiiés ;
 « De ravoir la mellée est nostres li marchiés
 « Chascun jour desormais, qui en iert aaisiés. »
 Sa gent enmaine Bueves comme vassaus priiés,
 Bien samble en son retraire d'armes parafaltiés ;
 1995 N'i a celui qui samble que point soit esmaiés.
 Le petit pas sor frain, les brans nus enpoigniés,
 Se traient vers Barbastre.

LXXII

- Quant la gens l'amirant ont Buevon perceü
 Qu'il retraioit sa gent, moult en sont irascu,
 2000 Car très bien i cuidoient à tans estre venu.
 Ez vous poignant Sorbrant parmi le pré herbu,
 Cousins estoit Galdras, dont moult li a chalu :
 Gentement fu armés et d'auberc et d'escu,
 Et d'espée trenchant et d'espier esmolu,
 2005 Et de hiaume doré à pierres de vertu ;
 En sa compaignie furent maint cuvert mescreü.
 Devant les autres vint sor un destrier crenu,
 No gent a escriée, si que bien l'ont oïe :
 « Fill à putain », fait il, « tout serés confondu. »
 2010 Quant Guis de Conmarchis a le paien veü,
 Il trestorne Morel, plus n'i a atendu,
 Et a brandi l'espier au fer trenchant agu ;
 Sorbrant ala ferir, si bien l'a conseü
 Que l'escu a percié, l'auberc li a rompu,
 2015 Si que mort à la terre l'abat tout estendu ;
 Et Guis s'en retorna quant son coup ot feru.
 Nostre François le virent, s'en loèrent Jhesu ;
 Devant les barbacanes s'erent arresteli,
 Pour atendre Guion le vassal esleü.
 2020 En la vile rentrèrent com gent plain de vertu,
 Les portes refermèrent, moult lor est bien cheü,
 Car ne doutent assaut la monte d'un festu,
 Et s'ont pour demi an pain, char et vin et fu,
 Et avaine et fourage.



LXXIII

- 2025 Li chastiaus de Barbastre siet sor roche nayue,
N'a garde de miner ne d'engin qui i rue,
N'assaus n'i puet grever vaillant une celie,
Car la roche estoit moult haute et droite et agüe ;
N'ert pas grande la vile, car n'i ot c'une rue,
2030 Mais à trois portes orent cil dedens lor issue.
Après ce k'en Barbastre fu no gent revenue,
Veïssiez terre prendre cele gent mescreüe,
Sor la bele riviere s'est lor ost estendue ;
Ainc n'i ot si hardi, c'est bien chose seüe,
2035 Qui ait d'autre part l'aigue tré ne tente tendue,
Car la gent sarrazine s'ert pieça percüe
K'el chastel avoit gent de prouece esleüe,
De tout le miex de France ert estraitte et venue ;
Ainçois k'à l'amustant soit la cités rendue,
2040 Y ara mainte brongne percie et desrompue,
Maint hiaume depecié, mainte targe fendue,
Maint coup feru de lance et d'espée esmolue,
Et maint païen geté sanglent sor l'erbe drue.
Pour Galdras fu sa gens durement esperdue
2045 Et pour Sorbrant aussi qui la vie ot perdue,
Car de lor aage erent preu et de grant venue.
Or soit Diex et sa mere crestiiens en ayue,
Car forment les manacent cele gent malostrue,
Que mais n'iert de François Barbastre secorue
2050 S'aront de ceaus dedens lor volenté eüe
Et pris très grant vengeance.

LXXIV

- Près de l'aigue de Sore, en un moult très biau pré,
 Furent devant Barbastre Sarrazin assamblé,
 La riviere coroit entr'aus et la cité ;
- 2055 Ne veulent k'en lor ost soient François entré
 Ne que par nuit lor puissent faire nule griété.
 Pour la riviere cuident bien estre asseüré,
 Mais, se Damedieus sauve Gerart au cuer sené
 Et Gui de Conmarchis et Joffroi l'aduré,
- 2060 Et Hunaut de Bretagne, le preu et l'alosé,
 Navari de Toulouse, le vassal esmeré,
 Et le preu Clarion, sachent par verité,
 Ains que gaires de tans aient là sejorné,
 Saront il se seur Sore sèvent François nul gré.
- 2065 Là veïssiez tendu maint paveillon, maint tré
 Et mainte riche tente à maint pommel doré.
 Ez vous un Sarrazin moult richement monté,
 Bien sambloit qu'il eüst son cheval trop hasté,
 Car forment li batoient li flanc et li costé ;
- 2070 A l'amirant s'en vient, dit li a et conté,
 Quant de Mahonmet l'ot hautement salué,
 Que Limbanors ses flex vient à moult grant plenté
 De Turs et de Persans qui bien sont arreé,
 Armé sont richement et gentement monté.
- 2075 « Sire, à Nerbonne aloient por faire vostre gré ;
 « Quant oïmes nouveles k'estiliés retorné
 « Et que li François erent de prison eschapé,
 « Pris avoient Barbastre et vostre oncle tué,
 « Encor me samble bien que ce soit verité,
- 2080 « De ce a si vos flex le cuer d'ire alumé
 « Qu'il a sor Tervagant et sor Mahom juré

- « Que ne retournera arrier en son regné
 « S'ara Buevon destruit et trestout son regné ;
 « Puis ira à Nerbonne, ainsi l'a devisé,
 2085 « Tant qu'il l'ait essillie et le pays gasté
 « Et le conte Aymeri sus au vent encroé ;
 « O vous ira en France, car moult li vient en gré
 « De ce que l'amustans a sor Mahon juré
 « Qu'il conquerra sa terre. »

LXXV

- 2090 Quant li amirans ot la parole escoutée
 Que Limbanors ses flex est en cele contrée,
 Sachiez c'est une chose qui forment li agréé.
 A l'amustant de Cordres est la nouvele alée,
 Et l'amustans en a grant joie demenée,
 2095 K'a Limbanor doit estre sa fille mariée,
 Plus bele ne plus gente de li ne fu trouvée :
 Sage fu et courtoise, à raison enparlée,
 Et fu blanche et vermeille, à point encolorée,
 D'iex vairs, gais et rians fu très bien acesmée,
 2100 Le chief avoit si blont de blondeur esmerée
 Que ce sambloit fins ors quant ert desgalonnée ;
 Droite fu et bien faite, de bon grant compassée,
 Et fu selonc sa loi très bien endoctrinée ;
 De li ne vous iert ore plus parole contée.
 2105 Contre Limbanor vont cele gens desfaée,
 En un plain l'encontrèrent encoste une valée,
 Mainte ensaigne i choisirent au vent desvolepée,
 Maint hiaume, maint escu, mainte targe dorée,
 Bien furent trente mile de gent bien arreée.
 2110 Bueves fu en Barbastre à la chiere menbrée,

- Cele gent sarrazine vit venir par la prée,
 Qui moult très bel avoient lor bataille ordenée ;
 Gerart et Guion l'a et les autres moustrée :
 « Mere Dieu », dist dus Bueves, « royne coronnée ,
 2115 « Est toute paiennie ci endroit ajornée ?
 « Or n'i a si bon tour, ce est chose passée,
 « Que Barbastre soit bien desfendue et gardée,
 « Ne vueil que nus s'en isse pour commencier mellée.
 « Gautier li Toulousans, vous garderés l'entrée,
 2120 « Chevaliers estes preus et de grant renommée,
 « La porte devers l'ost sera par vous gardée,
 « Ne vueil que no gent soit à folie tornée,
 « Gardez que nus n'en isse, ne soir ne matinée,
 « Que avant ne le sache. »

LXXVI

- 2125 Quant Gautiers de Tolouse le conmant entendi
 Que li ot commandé Bueves au cuer hardi,
 « Sire », fait il à lui, « pour le cors St Remi,
 « En vostre conmant faire ne doi metre detri,
 « Car de vostre lignage sui estrais, Dieu merci ;
 2130 « Puisque vous le voulés, je le ferai ainsi. »
 Des François vous lairai ore à parler ici.
 Pour Limbanor font joie Persant et Arrabi,
 Droit au tré l'amustant Limbanors descendi,
 Moult l'onnora li rois de cuer et conjoï.
 2135 « Limbanors », dist li rois, « moult vous tieng à ami
 « Quant je vous ai donnée ma fille que j'aim si
 « Le roiaume de France vous ai donné o li. »
 — « Sire », dist Limbanors, « Mahonmet en graci,
 « Onques de plus biau don nul jour parler n'oï ;

- 2140 « Mais qu'il ne vous anuis, d'une chose vous pri :
 « Quant de ceste cité seronmes ressaïsi
 « Et nous arons Buevon essillié et honni,
 « Que par Nerbonne alons pour confondre Aymeri ;
 « S'il et li sien estoient maté et desconfi,
 2145 « Malement en seroient tout li autre abaubi. »
 — « Certes », dist l'amustans, « ainsi le vous otri. »
 Ainsi qu'il departoient France entre aus deus iki,
 Estes vous un message qui à pié descendi,
 L'amustant salua si tost qu'il l'ot choisi,
 2150 En haut dist sa parole, si que tout l'ont oï :
 « Sire rois, vostre fille sera oi merkedî
 « Et sont en sa compaignie et Persant et Luti ;
 « Droit vers Nerbonne aviemes no chemin acueilli
 « Quant nouvelles nous vinrent que vous aviez guerpi
 2155 « Le siege de Nerbonne et c'on avoit traï
 « L'amirant de Barbastre, le chastel seignori,
 « Par Clarion, qui a Mahonmet relenqui ;
 « Sachîés, tant avons gent, pour voir le vous plevi,
 « Que tout en sont couvert li champ et li larri,
 2160 « Bien sont quarante mile armé et fervesti
 « Qui durement se sont de ce aaati
 « K'o vous iroent en France sor le roy Loel
 « Pour conquerre sa terre. »

LXXVII

- Li amustans de Cordres a la nouvele oïe
 2165 Que venir doit sa fille, la bele Malatrie ;
 Mahom et Tervagan durement en gracie.
 Limbanors de Tudele en fist chiere moult lie,
 Au messagier donna un destrier de Surie ;

- Congié a pris du roy, que il plus n'i detrie,
2170 A sa tente est venus, que sa gent ont drecie
Près dou brueil de Pinel lés une ente florie.
Le merkedi matin ne s'i oublia mie,
El palefroi monta o la sele orfresie,
Li lorain furent d'or dou meillor de Roussie,
2175 Et les autres estofes de soie d'Aumarie
A pierres et à pelles assis par grant maistrise,
Robe avoit de samit faite à oeuvre entaillie ;
Bien sambloit Limbanors hom de grant seignorie.
En sa compaignie fu Corsols de Tabarie,
2180 Escorfaus ses cousins et Brunars d'Orcanie,
Et mainte grans personne de la loy maleïe.
Contre celi qu'il cuide bien avoir à amie
S'en va moult liement parmi la prairie.
Malatrie encontrèrent près à liue et demie ;
2185 Pour la pourriere s'ert des autres eslongie,
Devant sa gent venoit la pucele ensaignie,
Quatre filles de rois ot en sa compaignie,
Mainte pucele i ot bele et bien afaitie ;
Limbanors la salue de la loi paiennie.
2190 Moult trouvèrent paien Malatrie garnie
De très noble maniere, plaine de courtoisie.
Quant la pucele fu de l'ost près aprochie,
L'amirans vint encontre, li sires d'Albanie,
Et l'amustans ses peres qui rois fu de Persie,
2195 Qui l'a moult doucement estrainte et embracie.
Païen et Sarrazin l'ont forment conjoïe,
Dusk'au tré l'amustant l'ont tout droit convolie,
Car sa tente n'ert pas encore apareillie ;
Pour li font moult grant joie.

LXXVIII

- 2200 Deseur un drap de soie ouvré moult richement
 Sist l'amustans de Cordres lés sa fille au cors gent,
 Et l'amirans d'Espagne sist lés li ensement.
 Li amirans parla trestout premierement :
 « Damoisele », dist il, « faites le liement,
- 2205 « Car vous estes donnée par nostre assentement
 « A Limbanor, mon fill, à cui Tudele apent ;
 « Se il ne m'atenist si très prochainement,
 « J'osasse moult bien dire trestout seurement
 « Que plus preu Sarrazin ne sai de son jouvent
- 2210 « Ne miex osast enprendre un très grant hardement ;
 « Cil sera vostres liges et vous lui ligement,
 « Demandés vostre pere se il est ensement. »
 — « Oïl », dist l'amustans, « par itel couvenant
 « Que je li donrai France trestout entierement,
- 2215 « Et trestoute la terre, si com la mers s'estent,
 « Jusq'à l'aigue dou Rin ; ainsi l'ai en couvent. »
 — « Sire », dist Malatrie, « ci a riche present,
 « Le seignor ne la terre ne refus je noient,
 « Mais volentiers saroie, s'il vous plaisoit, comment
- 2220 « Cuidiés France conquerre, quant un pou de lor gent
 « Tienent ci un chastel enmi vo tenement ;
 « Poi sont plus de deus cent, ainsi com je l'entent ;
 « Vers les vos se sont jà maintenu telement
 « Que l'autre jour en firent maint morir à torment :
- 2225 « Galdras ont jà ocis et Sorbrant mon parent,
 « Qui de prouece avoient moult grant commencement ;
 « A Nerbonne refustes avant moult longuement,
 « Mais encor tient Nerbonne Aimeris quitement
 « Ne n'a talent dou rendre, par le mien escient,
- 2230 « Pour si faites manaces. »

LXXIX

- A l'amirant parole Malatrie la gente
 Et à son pere aussi, qui forment s'en tormenté ;
 Bien li moustre par poins, comment qu'il s'i assente ,
 K'ainçois qu'il ait en France conquis ne cens ne rente,
 2235 Couvient c'acheté l'ait à perilleuse vente.
 « Fille », dist l'amustans, « n'en soies pas dolente,
 « Car se ne vois en France, Mahonmés me cravente ;
 « Cuidiez vous que parole de fenme m'espoente
 « Ne que je de m'enprise de riens me destalente ?
 2240 « Par ce saint Mahonmet par cui il pluet et vente,
 « Ainçois en sera morte mainte bele jouvente
 « Et mains escus perciés, mainte brongne sanglente,
 « Que je ne moustre en France en cest an mainte tente ;
 « Mainte dame i cuit faire de cuer triste et dolente,
 2245 « S'aidier nous veut Mahons et il li atalente ;
 « Ne pris tout lor pooir une fueille de mente,
 « Hardis iert Loeïs se il ne se gaimente
 « Quant venrons en sa terre. »

LXXX

- Après ce que li rois ot dit tout son avis
 2250 Comment François seroient par lui mort et conquis,
 Vint Limbanors el tré moult liés et esbaudis,
 Car d'avoir Malatrie cuide estre trestous fis.
 Li amustans de Cordres l'a delés lui assis,
 Lui et Malatrie a chascun par la main pris :

- 2255 « Limbanor », dist li rois, « ma fille vous promis,
 « Tenés, je la vous doins et vous en revestis,
 « Et de toute la terre que tient rois Loeis,
 « Et par un couvenant que je bien vous devis :
 « Que ne retournerai arriere en mon pays
- 2260 « Si serés coronnés vous et ele à Paris,
 « Ou mes cors en sera destruis et mal baillís
 « Et mains preus Sarrazins detrenchiés et ocis. »
 — « Sire », dist Limbanor, « cis dons est seignoris ;
 « S'il plaist à la pucele que soie ses amis,
- 2265 « Pour li sera encore mains crestiens malmis. »
 — « Limbanor », dist la bele, « preus estes et gentis,
 « Mais, foi que doi Mahon qui est rois poëstis,
 « Ainçois que de mon cors soiés dou tout saisis,
 « Verrai comment vous estes d'armes duis et apri ;
- 2270 « En Barbastre a tel gent qui sont de moult haut pris,
 « Car il i est dux Bueves li preus de Conmarchis,
 « Et Hunaus de Bretaigne, Joffrois et Navaris,
 « Renaus de Montarmier, si est Gerars et Guis,
 « C'est dou riche lignage k'engendra Aymeris ;
- 2275 « Gent sont desirant d'armes et moult volenteis,
 « Et d'onnour à conquerre moult aigre et talentis ;
 « Plus estes de cent mile à vers hiaumes brunis,
 « Poi sont plus de deus cens ; mal est li jus partis ;
 « Tant ai d'aus oï dire, et tant en ai enquis,
- 2280 « Que souvent porrés estre d'aus à vos très requis.
 « Mon tré vueil faire tendre droit delés cel larris,
 « Droit delés la fontaine as oliviers fueillis ;
 « Mainte bele pucele i ara à cler vis,
 « Richement acesmée de dras d'or, de samis,
- 2285 « De saphirs, d'esmeraudes, d'agathes, de rubis ;
 « L'estour vorrons veoir de Frans et d'Arrabis ;
 « Se vous le desservés, n'en soiés jà pensis,
 « M'amour vous doins entiere. »

LXXXI

Grant joie ot Limbanors quant il ot la devise

- 2290 Que la pucele ot dit ; forment l'en aime et prise.
 « Bele », fait il, « jà fust faite vo conmandise
 « Se çà fors fust às chans cele gens Conmarchise,
 « Mais en tel forterece s'est enserrée et mise
 « Qu'il ne doutent assaut vaillant une cerise,
 2295 « Car la cités siet toute seur naïe falise
 « Ne n'i a tour ne soit faite de pierre bise,
 « A force ne puet estre ne par engien conquise,
 « Par afamer couvient que la vile soit prise ;
 « Cil dedens sont fin preu et sans point de faintise,
 2300 « Mais plus n'istront des portes, c'est ce que je desprise,
 « Ne n'ont pas gent par quoi fust la nostre sorquise ;
 « Mais foi que doi Mahom à cui je rent servise,
 « Ains que li amustans ait fournie s'emprise
 « Qu'il a juré que France sera par lui aquise,
 2305 « Sarés vous s'en moi a prouece ou couardise ;
 « Se vostre amour m'avés à si lonc terme assise,
 « Dont est ma vie outrée. »

LXXXII

Malatrie la gente Limbanor escouta,

Moult li est bien à vis, selonc ce que dit a,

- 2310 Que de faire son gré moult grant desirrier a.
 Ez vous un Sarrazin qui ens el tré entra,
 Maistres fu Malatrie, toute s'ost gouverna,

- Malaquins ot à non, en lui moult se fia.
 « Amis », dist la pucele, « à moi entendés çà,
 2315 « Faites tendre ma tente à l'olivier de là,
 « Entre l'ost et la vile, là où ma gens passa,
 « Droit delés le vergier, car trop biau lieu vi là,
 « Fontaines i avoit plenté, ce me sambla ;
 « Là seront mes puceles dont mainte bele i a,
 2320 « De là porrons veoir com chascuns le fera
 « Quant la gens sarrazine la cité assaudra
 « Et com la gens françoise dedens se desfendra. »
 Et cil li respondi que ainsi le fera,
 Apertement et tost arrier s'en retorna ;
 2325 Ainsi com la pucele li dist et conmanda,
 L'arrea Malaquins, que riens n'i oublia.
 Quant le sot Malatrie, iluec plus n'arresta,
 Congié prist à son pere, vers sa tente en ala.
 Li amirans d'Espagne la pucele adestra
 2330 Et li rois Limbanors, qui moult de cuer l'ama ;
 Mains Turs, mains Sarrazins la bele convoia,
 Dusqu'à son tré l'enmainent, ilueques demora,
 Et chascuns s'en retourne.

LXXXIII

- Li trés à la pucele sist droit lés un vergier,
 2335 Entre cleres fontaines qui moult font à prisier,
 Loins de l'ost l'amirant le trait à un archier ;
 Tout entour li a fait ses puceles logier,
 Moult fist li et sa gent bien et bel aaisier ;
 Après souper alèrent assés tempre couchier.
 2340 Li lis à Malatrie, bien le puis tesmoignier,
 Fu tex c'on ne devroit nul meillor souhaidier,

- Et li très fu si fais, ch'os je bien afichier,
 Onques plus riche tré n'orent roi ne princier :
 Esquartelés estoit et en chascun quartier
- 2345 Ot ouvré à l'aguille, mentir ne vous en quier,
 Estoires anciennes dou tans roy Manecier ;
 Tout li viés testamens i ert fais à or mier
 Despuis que li deluges fist tout le mont noier ;
 Es bordeüres erent fleur de lis et rosier.
- 2350 Leens jut la pucele en cui n'ot k'ensaignier.
 Au matin s'esveilla tout droit à l'esclairier,
 Les oiseillons escoute chanter par le ramier ;
 Lors li prist en son cuer moult très grant desirrier
 De veoir Sarrazins et François chaploier.
- 2355 Dedens son cuer se prist la bele à conseillier
 Que Limbanor fera tout maintenant noncier
 Que tantost viengne à li sans point de detrier,
 Bien armé de ses armes et sor corant destrier,
 K'avoeque li vorra aler esbanoier
- 2360 Outre le maistre pont au rin sous l'olivier.
 Tost et apertement se prist à descouchier,
 Moult gentement se fist et vestir et chaucier ;
 Que vous iroie je plus la chose alongier ?
 D'une de ses puceles a fait son messagier,
- 2365 Qui au roi Limbanor sot bel et bien raisnier.
 Quant la nouvele oï, prist soi à eslecier,
 Ne fust mie si liés pour l'or de Montpellier,
 Et la pucele errant s'en retorna arrier.
 Limbanors de ses armes se fist apareillier,
- 2370 Cheval li amenèrent aspre et fort et legier,
 Et il saut en la sele, n'en sot gré à l'estrier,
 Hiaume ot et riche et bel, et escu et espier
 A un gonfanon d'or qu'il i fist atachier.
 « Baron », dist Limbanors, « je nel vous doi noier,
- 2375 « Delà outre cel pont, encoste cel rochier,
 « Vorrai mener m'amie pour son cors soulacier ;

« Faites moi de ma gent quatre cent haubregier,
 « Mais jà ne vous mouvés pour un seul chevalier,
 « Ne pour deus ne pour trois, ce vous vueil je proier. »
 2380 Et cil dient k'ainsi le feront sans dangier,
 Et Limbanors s'en torne.

LXXXIV

Limbanors fu armés de très riche maniere
 Et sist sor un destrier corant comme levriere,
 On ne trovast cheval meillor jusqu'à Baiviere,
 2385 Et Limbanors le broche parmi la sablonniere ;
 Qui li veïst le pié tenir en l'estreviere
 Et l'escu embracier, bien sambloit guerroiïere,
 Par samblant n'avoit pas la pensée lanriere ;
 Droit au tré Malatrie s'en vint par la bruiere.
 2390 Quant le vit la pucele, moult li fist lie chiere,
 Contre lui est venue sor la mule coursiere,
 La sele ert de fin or et en l'arçon dorriere
 Ot assis par compas mainte très riche pierre ;
 Li lorain erent fait d'uevre riche et legiere,
 2395 N'estoit pas acesmée come povre bregiere.
 Limbanors la salue et dist : « Amie chiere,
 « Vostre conmant vueil faire, n'i couvient pas priere. »
 — « Et je vous doins m'amour », fait ele, « toute entiere,
 « Tantost k'aurai veü vostre joustre premiere. »
 2400 — « Bele », dist Limbanors, « dont est drois qu'il aïere
 « Que nous passons cel pont delà cele jonchiere
 « Vers cel grant olivier qui siet sor la riviere ;
 « Se Mahonmés ce donne, qui est vrais avoïiere,
 « K'aucuns François i viengne qui aventure quiere,
 2405 « Pour vostre amour couvient k'à force le conquiere,
 « Ou g'i lairai la vie. »

LXXXV

- Moult par ot Limbanors le cuer lié et joiant
De ce k'o lui enmaine celi qu'il aime tant,
En son cuer en gracie Mahom et Tervagant.
- 2410 Sor les estriers s'afiche, la teste va dreçant,
L'escu joint vers son pis, l'espieu va maniant,
Pou trovast on païen en armes miex seant.
Malatrie la bele l'apela en riant :
- « Mouvons, sire », fait ele, « à Mahom nous conmant. »
- 2415 — « Bele », dist Limbanors, « tout à vostre conmant. »
Le pont ont trespasé, n'i vont plus arrestant,
Une bruiere passent encoste un desrubant,
Tout droit à l'olivier s'en sont venu errant.
Limbanors descendi à terre maintenant,
- 2420 A l'olivier atache son bon destrier corant,
Puis vint à la pucele au gent cors avenant,
Doucelement la descent sor l'erbe verdoiant ;
Lors desploia au vent s'ensaigne flamboiant,
Puis s'assist lés la bele, moult la va regardant,
- 2425 Et que plus la regarde, plus li samble plaisant.
Par très grant amisté va l'uns l'autre araisnant,
Un chapel de floretes vont entre aus deus faisant.
Mais d'aus vous laisserai ore à parler atant,
Si dirai de Gerart le hardi combatant.
- 2430 De son lit ert levés droit à cel ajornant,
Pour oïr les oisiaus qui soëf vont chantant,
Une fenestre ouvri droit devers Orian,
De France li remembre, si en va souzpirant,
Ce fu un petitet devant soleil levant.
- 2435 Il regarda delés l'oriere d'un pendant,
La pucele choisi et l'ensaigne luisant,

- Et vit le Sarrazin, si le va moult prisant
 De ce que aventures va noblement querant ;
 O lui maine s'amie, o lui va deduisant,
 2440 Bien voit que de bataille va no gent semonnant.
 Lors en va un petit Gerars le chief crollant ;
 « Foi que je doi », fait il, « mon oncle le sachant,
 « Guillaume Fierebrache, qui n'a pas cuer d'enfant,
 « Ains en verrai mon cors en plusieurs lieux sanglant
 2445 « Que ne sache quel chose cil paiens va chaçant ;
 « Se Dieu par sa douçour veut venir en talent
 « Que je puisse conquerre la pucele vaillant,
 « Bien seront engingnié de no gent li auquant :
 « Renaus et Navaris qui sont preu et poissant,
 2450 « Joffrois li Angevins et Symons de Meulant,
 « Et Hunaus de Bretagne en cui proueece a grant,
 « Et Guielins mes freres. »

LXXXVI

- Gerars vit le paien souz l'arbre enmi les chans,
 Près de l'yauc de Sore qui fu rade et bruians ;
 2455 Moult li plot k'o lui fu s'amie la vaillans.
 Après ce ne fu gaires plus lonc tans sejoynans,
 En sa chambre s'en vint moult tost et quoi taisans,
 Ne volt que son afaire seüst nus hom vivans,
 Car sel seüst dux Bueves, li hardis combatans,
 2460 Ne l'i laissast aler pour un mui de besans,
 Car moult devoit amer peres si fais enfans
 Com Gerars ert et Guis, chascuns ert dous et frans
 Et sages et courtois, apensés, dous et frans ;
 Li ainsnés d'aus n'avoit mais que vint et deus ans.
 2465 Gerars vesti l'auberc qui ert fors et tenans,

- Et a painte l'espée qui fu roide et taillans,
 Que li donna Guillaumes li à droit entendans,
 Puis a lacié son hiaume qui fu clers et luisans.
 Que vous feroie je la chose parloignans ?
- 2470 Tant fist k'apareilliés fu ses chevaus corans,
 K'ains n'i fu apelés escuiers ne sergans.
 Hastéement monta, car moult fu desirans
 K'issus fust de Barbastre, la cité bien seans ;
 Escu ot et espiel à fer qui fu trenchans,
- 2475 Gonfanon i ot riche d'or qui fu flamboians.
 Venus est à la porte, de l'issir goulousans ;
 Cele porte gardoit Gautiers li Tolousans,
 Cil ert amis Buevon et ses apartenans :
 « Biaus niés, ouvrés la porte », dist Gerars li sachans,
- 2480 « Entour les murs vueil estre à ce matin gaitans,
 « Que n'i soit enbuschiés Sarrazins ne Persans. »
 — « Sire », ce dist Gautiers, « si m'aït St Jehans,
 « Par mon gré ne serés hui de la vile issans,
 « Car de Buevon vo pere m'est bien fais li conmans
- 2485 « Que n'en isse nus hom seur les membres perdans. »
 Quant Gerars l'entendi, moult mua ses talans :
 « Foi que doi Dieu », fait il, « qui est sor tous poissans,
 « De cest espiel arés parmi andeus les flans,
 « Se tost n'ouvrés la porte, car trop sui detrians,
- 2490 « Et se vous tant m'amés, n'en soiés jà parlans
 « Dusqu'atant que serai arriere retornans ;
 « Se nel faites, jamais n'iere vo bien voillans. »
 — « Sire », ce dist Gautiers, « nel serai refusans,
 « Mais gardés ne soiés d'outrage entreprenans,
- 2495 « N'afiert que en vous maigne outrages ne beubans. »
 — « Se Dieu plaist », dist Gerars, « bien en serai
 [gardans. »
 Gautiers ouvre la porte, mais moult en fu dolans :
 « Alés, sire », fait il, « que Diex vous soit garans
 « Et la virge Marie ! »

LXXXVII

- 2500 Gerars ist de Barbastre dessus Ferrant armés,
 Il ne s'en issi mie com vilains esgarés,
 Mais les galos sor frain, car si ert afrenés
 Ferrans qu'il en faisoit toutes ses volentés.
 Quant fu outre les lices d'autre part les fossés,
- 2505 Lors fu ses gonfanons au vent desvolepés.
 De Malatrie fu Gerars tost avisés,
 Car vers Barbastre avoit adès les iex tornés ;
 A Limbanor a dit : « Sire rois, esgardés,
 « Vez en ci un venir molt tost parmi ces prés,
- 2510 « Qui moult est, ce me samble, très richement armés ;
 « Veés com ses destriers par est très abrivés
 « Et il meïsmes samble hom de très grans fiertés ;
 « Bien est seans en armes et bien est acesmés,
 « Bien li siet en son chief ses vers hiaumes gemés
- 2515 « Et li escus au col, si qu'il i fust plantés ;
 « Sa lance porte droite com hom asseürés,
 « Moult samble qu'il soit bien et tailliés et mollés ;
 « Com lie est la pucele à cui il est donnés,
 « Moult doit bien de li estre conjoïs et amés,
- 2520 « De paradis samble estre angles tous empenés,
 « S'il n'est hardis et preus, jamais ne me creés. »
 — « Bele », dist Limbanors, « forment le me loés,
 « Cis vous sera jà tost, se je puis, delivrés
 « Se il n'est au joster de mon espiel tués,
- 2525 « Par un tel couvenant c'un baisier me donrés. »
 — « Sire », dist Malatrie, « sachiés jà n'i faurrés,
 « Mais ce n'iert dusk'atant que desservi l'aurés. »
 — « Bele », dist Limbanors, « et ce est bien mes grés. »
 Lors remonte el cheval, n'i est plus arrestés,

- 2530 L'escu prist quant ses hiaumes fu à point refermés,
 Puis saisi son espiel dont li fers fu quarrés,
 Gonfanon i ot riche à cinq clos d'or fermés.
 Lors broche le cheval par andeus les costés,
 Droit vers Gerart s'en va sor Sore lés uns gués.
- 2535 Quant vint à l'aprochier, li rois s'est arrestés ;
 « Vassal », dist Limbanors, « un pou quoi vous tenés,
 « Savoir vueil vostre non ainçois que vous morés,
 « Et me dites comment vous fustes si osés,
 « Qui contre moi osastes venir si arreés
- 2540 « Que pour à moi combatre ; ce fu grans foletés. »
 — « Sarrazin », dist Gerars, « vilainement parlés
 « Qui si apertement de ma mort vous vantés ;
 « Encor ne sui pas mors, Diex en soit aorés,
 « Se je puis, ains que muire, moult chier l'acheterés ;
- 2545 « Je vous dirai mon non, puis que le demandés :
 « J'ai non Gerars et sui fils Buevon li ainsnés,
 « Niés sui conte Aymeri qui tant est alosés,
 « Guillaumes est mes oncles, li marchis au court nés,
 « Niés sui dame Ermengart où tant a de bontés,
- 2550 « La dame de Nerbonne. »

LXXXVIII

- « Sarrazin », dist Gerars, « dis vous est li miens nons,
 « S'or me disiés le vostre, ce seroit bien raisons. »
 — « Gerart », dist Limbanors, « celer nel vous querons,
 « Fils l'amirant d'Espagne sui, si me gart Mahons,
- 2555 « Limbanors ai à non, rois sui des Esclavons.
 « Certes, Gerart, moult estes estrais de haus barons ;
 « Se Mahom voulés croire et devenir preudons,
 « Ensamble moi et vous nous acompaignerons,

- « Ma terre et mon roiaume je et vous partirons,
 2560 « Le roiaume de France croi que nous conquerrons,
 « Tout le pays qui est dou Rin jusqu'as Bretons
 « Doit l'amustans conquerre ains que nous retornons ;
 « Tant nous donra de terre que nous prendre volrons,
 « M'amie vous donrai qui a les cheveus blons,
 2565 « D'Alixandre ne fu ains donnés si biaux dons,
 « Car puis que premerains fu estorés li mons,
 « Ne fu nule si bele de trestoutes façons :
 « Fille est à l'amustant qui tient trois regions,
 « Et s'est hoirs de la terre que tient rois Rubions. »
 2570 — « Sarrazin », dist Gerars, « trop dure cis sermons,
 « Vostre parlemens est, ce me samble, trop lons,
 « Les diex que vous creés ne pris pas deus boutons,
 « Traiés un pou ensus, si nous esloignerons,
 « Pardevant vostre amie ensamble jousterons,
 2575 « As espées trenchans après combaterons ;
 « J'averai la pucele, par Dieu cui nous creons,
 « Ou de mon sanc sera arrousés cis sablons ;
 « Je ne vous pri de riens fors que nous nous hastons,
 « N'est drois que pour oiseuses huimais nous detriions. »
 2580 Quant Limbanors l'entent, plus iriés ne fu hons,
 D'ire et de maltalent rougi comme charbons,
 La bataille desire k'ains fameilleus lions
 Ne desira autant ne aigniaus ne moutons ;
 Bien voit que de combatre est fierement semons,
 2585 N'a talent k'à Gerart en soit fais nus pardons.
 Le destrier esperonne des trenchans esperons,
 Li uns eslonge l'autre, n'i font arrestisons,
 La bataille desirent.

LXXXIX

- Moult fu rois Limbanors corrouciés et iriés
 2590 Quant si fierement fu de Gerart araisniés ;
 Hastéement en cuide moult bien estre vengiés.
 Quant li uns fu de l'autre un petit eslongiés,
 Par les enarmes ont les escus embraciés,
 Fierement s'est chascuns es estriers afichiés,
 2595 Les hanstes ont brandies et les chevaus brochiés,
 Bien samble que nus d'aus ne fu point esmaiés ;
 Li cheval vont si tost que quarriaus descochiés,
 Li uns encontre l'autre s'en vient tous eslaissiés,
 Si grans cops s'entredonnent es escus vernissiés
 2600 Que chascuns des escus est fendus et perciés ;
 Fort furent li hauberc, nus n'en est desmailliés
 Mais chascuns des espiés est dusk'as poins froissiés.
 Gerars ne s'est dou coup ne meüs ne ploiiés,
 Mais li rois Limbanors fu si fort aprochiés
 2605 Que de cel coup fu moult dedens le cors bleciés ;
 Li poitraus dou cheval fu rous et depeciés,
 Et les cengles rompues qui n'estoient pas viés,
 Si que jambes levées fu à terre envoiés,
 La sele entre ses cuisses dont l'arçons fu brisiés,
 2610 Si que li coins dou hiaume est ou sablon fichiés.
 Trestout droit lés la rive cheï moult corrouciés
 Ainsi com il cuida revenir sor ses piés,
 Ains n'en sot mot, si fu en l'aigue trebuchiés ;
 Se ne fust une estache, Limbanors fust noiés,
 2615 Dont Sarrazin avoient mains poissons engingniés.
 « Ahi ! Mahonmet sire », fait il, « et car m'aidiés,
 « Malement est sor moi retornés li meschiés,
 « Quant par un François sui si dur deschevauchiés. »

— « Sarrazin », dist Gerars, « ne vous abaubissiés,
 2620 « Gardés bien que l'estache pour riens ne guerpissiés,
 « Car je vous aiderai que vous serés sachiés
 « Fors de l'aigue de Sore. »

XC

Dedens l'aigue de Sore, droit delés un ormel,
 Fu li rois Limbanors près dusk'au haterel ;
 2625 A l'estache se tint qui estoit de pinel.
 « Ahi ! Mahonmet sire », fait il, « je vous apel,
 « Ne soufrés que je laisse ici endroit la pel,
 « De fin or vous ferai faire un riche jouel ;
 « Maintes fois ai esté en perilleus cembel,
 2630 d Onques mais en ma vie ne requi tel merel,
 « Ce ne fu pas coup d'onme, mais coup de mangonnel ;
 « Se il vienent en France plenté de tel chael,
 « Ne pris ma part dou regne vaillissant un fuisel. »
 Lors descendi Gerars moult tost et moult isnel,
 2635 Car se Limbanors noie, ne li sera pas bel.
 Ferrant a atachié à un rain d'un aubel,
 A s'espée a coupé le plançon d'un saucel,
 Tant fist que Limbanors refu sor le prael.
 Lors remonte Gerars à loi de preu danzel,
 2640 Par les resnes saisi le bon cheval morel,
 Puis dist à Limbanor : « Montés sor ce poutrel,
 « Si sarons comment trenchent de nos brans li coutel. »
 Quant Limbanors l'oï, si hauce le musel :
 « Gerars », fait il, « j'ai si froissié cuisse et mustel
 2645 « Que s'on m'eüst cent coups feru d'un grant martel ;
 « Long tans m'i couvenra, je cuit, metre bendel,
 « Et s'aidier me povoie, por l'onneur d'un chastel

« Ne vous vorroie avoir espandu le cervel,
 « Car par vous sui issus de perilleus ruissel. »
 2650 Gerars l'ot, si s'en torne le pendant d'un vaucel ;
 Le cheval en sa main, qui plains fu de revel,
 Vint droit à Malatrie.

XCI

Gerars tint par la resne le destrier de Castele,
 Tout droit à Malatrie s'en vint par la praele ;
 2655 Souz l'olivier la trueve près de la fontenele.
 Quant voit Gerart venir, tous li cuers li sautele,
 S'amour li a donnée, mais il n'en set nouvele,
 L'amours de lui li touche au cuer souz la mamele ;
 Contre lui est levée tout maintenant com cele
 2660 Qui de toute honnor fu apensée et isnele,
 Et Gerars la salue et li dist : « Damoisele,
 « Ce cheval vous present, mais n'i a point de sele,
 « De par roi Limbanor, le seignor de Tudele ;
 « Vez le là où se gist delés cele vaucele. »
 2665 — « Bien vous povés vanter, vassal », ce dist la bele,
 « K'à ce coup n'avés pas mestrante la merele,
 « Bien avés besoignié de cesti ci querele ;
 « Que uns des preus qui soit dusk'à pors d'Orbendele,
 « Avés appris le gieu de la torne-bouele.
 2670 « Comment avés à non, vassal ? », dist la pucele,
 « Sel redirai mon pere, le roi de Conpostele. »
 — « Bele, j'ai non Gerars, qui par mon non m'apele,
 « Fiex sui le duc Buevon, qui les barons chaele
 « Qui sont dedens Barbastre. »

XCII

- 2675 Grant joie ot Malatrie quant de Gerart oï
 Que il ert fils Buevon et niés conte Aymeri
 Et estrais dou lignage que païen criement si ;
 Lors desira tantost k'eüst Mahom guerpi
 Et que Gerart eüst à per et à mari.
- 2680 « Gerars », fait ele, « sire, par fine amour vous pri
 « Que vous ne me laissiés pas derrier vous ainsi ;
 « Fille sui l'amustant, par verté vous le di ;
 « S'avoec vous m'en volés mener, je vous afi
 « Que je croirai en Dieu qui onques ne menti,
- 2685 « Celui qui de la Virge en Bethleem nasqui ;
 « De vous m'ont moult parlé Persant et Arrabi,
 « Moult vous tienent trestout à preu et à hardi ;
 « Despuis que vostre afaire et vostre estre entendî,
 « Vous donnai tout mon cuer et ting pour mon ami,
- 2690 « Et à la vostre loi toute me converti. »
 — « Bele », ce dist Gerars, « de Dieu vous en merci. »
 Tout maintenant à terre li vassaus descendi,
 Onques n'ot si grant joie dès l'eure qu'il nasqui.
 Contre lui vint la bele, ses deus bras li tendi :
- 2695 « Ne faisons pas », fait ele, « ci endroit lonc detri,
 « Mais hastons nous d'aler el chastel signori,
 « Bien voi k'en nostre ost sont Sarrazin estourmi,
 « Jà me venront rescorre parmi ce pré flori. »
 — « Bele », ce dist Gerars, « loiaument vous afi
- 2700 « K'ains que de vo cors soient Sarrazin ressaisi,
 « M'aront il empirié mon vert elme bruni
 « Et mon escu listé par pieces departi. »
 Lors monta la pucele, qu'ele plus n'atendi,
 Sor sa mule qui ot le poil blanc et flori.

2705 Quant Gerars l'ot montée, si que riens n'i failli,
 Isnelement et tost el cheval ressailli ;
 Lors prist le bon destrier, nel mist pas en oubli,
 Dont li rois Limbanors si roidement chai ;
 Lor chemin ont ensamble belement acueilli,
 2710 Vont s'ent droit vers Barbastre.

XCIII

Voit s'en li dux Gerars a la chiere hardie,
 A son destre costé la bele Malatrie.
 Sachies que moult li plot icele compagnie,
 Car la plus bele enmaine et la miex ensaignie
 2715 Qui puis ne devant fust de terre paiennie ;
 Pour li faisoit Gerars chiere joiant et lie,
 Mais ainçois que il l'ait gaires loing convoie,
 Li ert de Sarrazins fierement chalengie :
 Jà venoient poignant parmi la prairie.
 2720 Vers Limbanor s'en ert près la moitié guenchie,
 Dont li plusour faisoient chiere moult asouplie,
 Car ne sèvent s'il est mors ou s'il est en vie ;
 Et vers Gerart adrece toute l'autre partie,
 Dont chascuns a talent, s'il puet, que il l'ocie.
 2725 Devant les autres vint Corsols de Tabarie,
 L'escu tint enbracié et la lance enpoignie.
 Après Gerart s'en vient, hautement li escrie :
 « Gerars, or verrons nous vostre chevalerie :
 « Se ne tornés à moi, jel tieng à coardie,
 2730 « Moult avez riche proie devant nos trés saisie,
 « Mar l'avés, se je puis, si matin acueillie,
 « Mauvaisement avés nostre cité traïe ;
 « Vous et Bueves vos peres, cui Mahonmés maudie,

- « Jà le comparrés chier, se Mahons ne m'oublie. »
- 2735 Quant Gerars l'entendi, s'a sa resne sachie,
D'ire et de maltalent sa face li rougie.
« Tenés moi ce destrier », fait il, « ma douce amie,
« Ci nous siut uns paiens qui forment me laidie,
« De trayson me rette, mais par sainte Marie,
- 2740 « Jà sarai se m'espée fu de maistre forgie. »
— « Sire », dist la pucele, « je sui morte et honnie,
« Se vous me guerpissiés, n'i arai garantie :
« S'arriere m'en remainent la gent de Dieu haïe,
« De l'amustant mon pere serai à mort jugie,
- 2745 « Dire vorront que j'ai la loi Mahom guerpie,
« Pour ce que par mon gré me sui vers vous baillie. »
— « Bele », ce dist Gerars, « ne soïés esbahie,
« N'aiés garde, car Diex sera en vostre aïe. »
A ce mot retorna, s'a l'espée sachie,
- 2750 Et li paiens le fiert en l'escu qui flambie,
Si qu'il li a percié, mais n'a pas desmaillie
La brongne, ains se tint bien, et la lance est brisie,
Si que par maint tronçon fu dusqu'as poins froissie.
Au passer qu'il fist outre, tint l'espée haucie
- 2755 Gerars, s'en feri si Corsolt delés l'oïe
Onques ses hiaumes bruns n'i valut une alie
Qu'il ne li ait la joe moult très parfont trenchie ;
D'un coup li est l'eschine parmi l'arçon ploïie,
Si en ot si la teste malement estordie
- 2760 Que tous pasmés chaï sor l'erbe qui verdie,
Ne sot quel part il fu en liuée et demie.
Quant le voit la pucele, joians en fu et lie :
« Ha ! sire Diex », fait ele, « qui seur tous as maistrie,
« Com je par ai m'amour noblement emploïie,
- 2765 « Se de ce preu vassal puis estre noçoïe,
« Où tant a de proueece ! »

XCIV

- Corsols gist sor la terre malement estourdis,
 Tout aussi quoi se tient com s'il fust endormis.
 Vers Malatrie fust Gerars moult tost guenchis,
 2770 Quant Sarrazin le virent ça sis, ça set, ça dis ;
 De lui grever fu moult chascuns entalentis.
 Quant Gerars se vist si à tous lés entrepris,
 De desfendre s'apreste, ne fu pas abaubis.
 Cinc en fierent Gerart de lor espiels brunis,
 2775 Si que perciés en fu ses fors escus voltis ;
 Moult fu fors li haubers quant il n'est dessartis ;
 A ce poindre navrèrent Ferrant droit ens el pis
 De deus espiels trenchans dont chascuns fu massis.
 Ki veïst conme fu Gerars amanevis
 2780 De son cors à desfendre contre ses anemis,
 Bien desist que il fust vassaus preus et eslis.
 Un petitet de chose vous ai en oubli mis,
 Que je vous dirai jà, n'en sui pas esbahis.
 Si tost com Gerars fu de Barbastre partis,
 2785 Vint Gautiers de Toulouze au duc de Conmarchis
 Et li conta la chose comment Gerars ses fis
 Ert issus de Barbastre, armés et fervertis,
 Maugré lui si k'a pou que il n'en fu ocis,
 Et comment li pria k'à lui n'en fust mos dis
 2790 Dusqu'atant que il fust arriere revertis.
 Si tost que ces nouveles oï Bueves et Guis,
 Et Joffrois l'Angevins, Hunaus et Navaris,
 Et li autre qui moult en ont les cuers maris,
 Assés tost fu chascuns de ses armes garnis.
 2795 Lors montèrent, car moult estoit chascuns hastis,
 Des portes s'en issirent deseur lor arrabis.

- Jà fust l'enfes Gerars mors ou loiiés ou pris,
 Quant eil vinrent poignant que je ci vous devis,
 Car des Sarrazins ert malement acueillis.
- 2800 François crient Monjoie, l'ensaigne St Denis,
 Et Clarions Valdune, li nouviaux convertis.
 A l'assamblar i ot et grant noise et grans cris,
 Là veïssiez de lances moult très grant froissels
 Et maint escu percier blanc et vermeil et bis ;
- 2805 Ce jour fu là endroit grans li abateis,
 Car de Gerart rescorre fu chascuns volentis.
 Quant Gerars vit son pere et ses autres amis,
 Par droit en dut bien estre joians et esbaudis,
 Mais pour Malatrie ert ses cuers griés et maris,
- 2810 Que retolu li orent et Persant et Lutis.
 Vers aus l'en remenèrent, mais de ce soiïés fis
 K'ains ne fist Malatrie nul retour si envis ;
 Souvent prie en son cuer le roi de paradis
 Que baptisie soit en sains fons beneis,
- 2815 Et k'ains que ele muire soit Gerars ses maris,
 Car en lui a son cuer entierement assis.
 La bataille regarde et le grant fouleïs,
 Pour les crestiens prie que Diex lor soit aidis
 Et la virge Marie.

XCV

- 2820 Fiers fu li pongneïs, plus que ne vous devise,
 Aigrement s'i aïve cele gens Conmarchise,
 Bien samble k'en aus n'ait perece ne faintise ;
 Par l'estour veïssiés mainte anste en tronçons mise
 Et maint païen gisant sanglent souz sa chemise.
- 2825 De ces prémerains fust bien la vengeance prise,

- Mais à poignant i viennent paien de mainte guise,
 Persant et Açopart et la gent de Lutise ;
 La nostre gens fust jà de ces griement requise,
 Mais arrier se retraient com gent d'armes aprise ;
 2830 Sain et sauf s'en repairent encoste une falise,
 Que il n'i ont perdu vaillant une cerise.
 Bien et hardiement ont fourni lor emprise,
 Car Gerart en remainnent, dont chascuns moult se prise,
 Damedieu en gracient et le cors St Denise.
 2835 Droit d'encoste un viés pont, lés une roche bise,
 Vint poignant l'amirans, qui plains fu de cointise,
 Sor un corant destrier, n'ot tel dusques en Frise ;
 A nos François escrie : « Fole gent et desprise,
 « Se ne tornés à moi, ce sera coardise ;
 2840 « Par cel saint Mahonmet à cui je rent servise,
 « Mar avés mon fill mort, où tant ot de franchise ;
 « Vous en perdrés les vies. »

XCVI

- Quant nostre François voient l'amirant aprochier,
 Par devant sa bataille le trait à un arcier,
 2845 Guis de Conmarchis broche le bon corant destrier,
 Contre l'amirant vient com cil qui desirrier
 Ot de paiens grever et de lui avancier ;
 L'escu joint vers le pis et a brandi l'espier,
 Et l'amirans li vint à loi de preu guerrier.
 2850 Qui les veïst andeus des esperons brochier,
 Bien desist que l'uns l'autre n'ot talent d'espargnier.
 Si grans coups s'entredonnent, mentir ne vous enquier,
 Que les targes percièrent li fer trenchant d'acier ;
 Fort furent li hauberc, ne porent desmaillier,

- 2855 Mais ambedeus les lances font dusqu'as poins froissier ;
De ce ne pot l'uns l'autre de noient reprochier,
Car à chascun couvint les deus arçons vuidier.
Chascuns ressaut en piés com vassaus preus et fier,
As brans fourbis se vont asprement acointier.
- 2860 François virent la jousté, n'ot en aus k'esmaier,
Car de toutes pars virent Sarrazins aprochier ;
Tout ensamble retornent, ne s'en font pas prier,
Miex vorroient morir que Guion là laisser ;
Contre Sarrazins brochent droit d'encoste un rochier.
- 2865 Après leur assambler, ce sachiés sans cuidier,
Veïsiés par les chans maint cheval estraier,
Lor resnes traînant contreval le gravier,
Maint escu, mainte targe gesir deseur l'erhier.
Qui veïst Clarion ferir et chaplotier
- 2870 Enmi les Sarrazins et Valdune huchier,
A très fin preu hardi le pelist tesmoignier.
Fierement s'i aïve Renaus de Montarmier
Et li bons arcevesques c'on apeloit Richier,
Bueves et Navaris et li autre princier.
- 2875 Gerars de Conmarchis, qui n'ot pas cuer lanier,
Amena à son frere par la resne à or mier
Le cheval l'amirant, et Guis sans point targier
I monta asprement par le senestre estrier :
C'ert uns bruns bais d'Espaigne, mais à droit souhaidier
- 2880 Ne trovast on meillor pour ses armes baillier.
Sarrazin et Persant, cui Diex doinst encombrer,
Sor le cheval Guion font l'amirant puier,
Mais cest eschange n'ot l'amirant gaires chier.
L'amirans et sa gent brochent lés un rochier,
- 2885 Talent a, se il puet, de no gent damagier,
Bien lor cuide Baiart fierement chalengier.
Et Bueves sonne un cor pour sa gent raliier,
Car de toutes pars vit Sarrazins desrengier ;
Sagement se retraient, com gent duit dou mestier,
- 2890 Jusqu'as leur barbacanes.

XCVII

Devant les barbacanes fu moult grans la pourriere
Et dure la mellée et perilleuse et fiere,
Il n'i a crestien qui durement n'i fiere.
Par force les ont fait no gent retraire arriere,
2895 Des Sarrazins i ont fait le jour mainte biere ;
Desconfis les enbatent en une viés carriere,
Car trop les enchaüoient de trop fiere maniere ;
Parmi le pont les metent, encoste une bruiere,
Dont l'aigue estoit profonde et li pons ert de pierre.
2900 Mains en noia le jour dedens cele riviere
Et mains en gist sanglens parmi la sabloniere
Qui par santé n'aront jamais autre litiere ;
La jouste Limbanor ont achetée chiere.
L'ost fu toute estormie, et devant et derriere,
2905 De toutes pars akeurent cele gens aversiere,
Li amustans meïsmes en la route premiere,
Sor un destrier corant, n'ot tel dusqu'en Baiviere ;
Desvolepé i ot au vent mainte baniere.
Et François se retraient encoste une jonchiere,
2910 En Barbastre rentrèrent baut et à lie chiere,
Seûrement com gens d'armes duite et maniere,
Car li plus demorers fust de fole maniere.
Celui jour n'i perdirent vaillant une estriviere,
Dont Damedieu gracient.

XCVIII

- 2915 Moul't furent Sarrazin dolant et abosmé
 De ce que si entier sont François d'aus sevré,
 Car il n'i ont perdu vaillant un oef pelé,
 Fors que le bon Ferrant orent ou pis navré,
 Mais de lor gent i a maint mort, maint afolé ;
- 2920 Je vous puis très bien dire par fine verité
 Que, se païen ne fussent par force mis el gué,
 Ne fussent pas François si aise retourné,
 Car d'aidier li uns l'autre furent si encombré
 K'à lor retour ne furent no gent point d'aus grevé.
- 2925 Après ce k'en Barbastre furent François entré,
 Retraissent Sarrazin, n'i sont plus arrêté,
 Car d'assaillir la vile n'ont pas grant volenté,
 K'assaus n'i puet forfaire un denier monnaé.
 Limbanor en reportent sor son escu listé
- 2930 Et l'amustans de Cordres est venus à son tré.
 Lors a mandé sa fille au gent cors esmeré,
 Malatrie la gente, où tant ot de biauté ;
 Le visage avoit moul't fres et encoloré,
 Mais d'amoureuses lermes l'avoit tout arrousé,
- 2935 Car pour Gerart ot moul't le cuer triste et iré,
 Estre vousist o lui là sus en la cité
 Et moul't vorroit avoir reçut crestienté,
 Car à Dieu a son cuer entierement donné :
 Devant son pere vint, où moul't ot de fierté.
- 2940 Quant le vit l'amustans, près n'a le sens dervé :
 « Fole garce », fait il, « com m'avés vergondé !
 « Par vous sont maint païen ocis et afolé,
 « Moul't eütes le cuer très hardi et osé
 « Quant avoec un François alastes par vo gré ;

- 2945 « On vous devoit ardoir, si aie je santé. »
— « Sire », dist la pucele, « bien vous ai escouté,
« Mais li tors en est vostres, par Mahonmet mon Dé;
« Vous m'avés Limbanor de Tudele donné,
« Je doi estre sa fenme, ç'avés vous creanté,
2950 « Dont est drois que je fasse moult de sa volenté :
« Avoec lui m'enmena delà outre cel pré,
« Au rin de la fontaine souz l'olivier ramé ;
« Pour trouver aventures fuîmes matin levé,
« Encontre un François a rois Limbanors jousté,
2955 « Mais je vous puis bien dire pou y a conquesté,
« Car dou premerain coup le vi à ce mené
« C'onques mais ne vi faire nul roi tel niceté,
« Car je le vi baignier son hauberc endossé,
« Je ne sai se si membre sont dou baing eschaudé,
2960 « Car onques puis sor piés ne le vi relevé.
« Cil qui à lui joustá est plains de seurté,
« Celui doit on tenir pour vassal esmeré :
« Or demandés Corsolt se je di verité,
« De lui le vi je ore si dur desafeutré
2965 « Que ce est grans merveille se il l'a oublié.
« Ahi ! quel mariage m'avés ore trouvé !
« Honnie soie je s'il gist à mon costé. »
Et dist li amustans : « Ostés moi ce maufé,
« Hors de son sens me samble selonc ce k'ai visé. »
2970 A son tré la remaint la gens de son regné,
Delés son lit s'assiet sor un paille roé,
Dolente et corroucie.

XCIX

- Moult par fu Malatrie de cuer triste et irée
 Pour amour de Gerart et forment tormentée,
 2975 Moult li poise k'à force l'ont païen retournée
 Et que François ne l'ont en Barbastre guidée.
 En son cuer prie Dieu et la Virge honnerée
 K'ains qu'ele muire soit de Gerart espousée
 Et que es sains fons soit baptisie et levée.
- 2980 De li ne vous iert ore plus raisons racontée,
 De Buevon vous dirai, cui moult forment agrée
 De ce que sagement a sa gent ramenée.
 Après ce k'en Barbastre fu lor gens desarmée,
 Fu pour aler mengier li aigue tost cornée.
- 2985 Gerars et Guis s'en viennent en la sale pavée,
 Bien sambloit qu'il eüssent esté à la mellée.
 Quant Bueves voit Gerart, s'a la colour muée,
 D'ire et de maltalent ot la chiere enbrasée :
 « Ha ! lere glous », fait il, « vostre fole testée
- 2990 « Nous a près fait avoir une male journée ;
 « Comment osastes vous avoir tele pensée,
 « Puis que Gautiers vous ot l'issue deveée,
 « Que ferir le vousistes de vostre anste acerée ?
 « La porte que li ai à garder conmandée
- 2995 « Couvint qu'estre son gré fust pour vous desfermée.
 « Foi que doi Ermengart, ma mere la senée,
 « Se n'estoit pour la gent que ci voi assamblée,
 « Je vous donroie jà merveilleuse joée ;
 « Ne pris fol hardement une ponme parée.
- 3000 « Un pou de bonne gent est ceens enserrée,
 « Assegié nous i ont cele gent desfaée
 « Dont il y en a tant qu'estre ne puet esmée ;

- « S'il nous pueent tenir, ce est chose passée,
 « N'i ara nul de nous n'ait la teste coupée ;
 3005 « Gent assise se doivent bien tenir ordenée.
 « Se en France pooit aler la renonmée
 « Que Barbastre eüssons en tel point conquestée,
 « Encor porriens avoir secours de no contrée,
 « Sel savoit mes lignages. »

C

- 3010 Quant Gerars vit son pere de courouz alumer,
 Moult belement li prist la besoigne à moustrer :
 « Ne vous devés, biau sire, si vers moi aïrer ;
 « Hui matinot oï les oseillons chanter,
 « Tout errant me levai pour lor chant escouter,
 3015 « As fenestres de marbre m'en alai acouter,
 « Vers France regardai, si pris à souspirer ;
 « Ainsi com je pensoie, un païen viester
 « Desouz un olivier, et si vi venteler
 « Lés lui une oriflambe qui moult reluisoit cler,
 3020 « Avoec lui ot s'amie, dont pour voir puis jurer
 « C'on ne poroit plus bele à sohait deviser ;
 « Bien sambloit qu'il vousist aventures trouver,
 « Par quoi devant s'amie peüst d'armes ouvrir.
 « Au plus tost que je pou, me coru arreer :
 3025 « Coïement, k'aine n'en voil à nului mot sonner,
 « Car la jousto vouloie vous et mon frere embler,
 « Et Renaut et Joffroi et Navari le ber,
 « Et Hunaut de Bretagne et son frere Guimer.
 « Se Gautiers à ce point me volt l'issir veer,
 3030 « Il i ot bien de quoi me deüssa aïrer ;
 « Lors issi de la porte, n'oi pas tans d'arrester.

- « Quant il me vit venir, tantost ala monter,
 « Belement vint vers moi pour mon nom demander,
 « Après me dist le sien, ne le volt pas celer :
 3035 « Limbanor de Tudele, ainsi se fait nonmer.
 « Que vous diroie je ? à lui m'estut joster,
 « Mais s'il m'en chaï bien, ne m'on doi pas vanter,
 « Car ses cengles rompirent ambesdeus au froter,
 « Son poitral et ses resnes couvint rompre et froer,
 3040 « Par iceste raison le couvint jus aler ;
 « Onques ne se pot si garandir ne tenser
 « Que en l'aigue de Sore nel couvenist verser ;
 « Noliés fust se ne fusse, n'en peüst eschaper,
 « Bleciés fu au cheoir, ne se pot relever.
 3045 « A la pucele alai le cheval presenter,
 « Moul't la trouvai courtoise et moul't sot bel parler,
 « S'amour me presenta, ne la dui refuser,
 « Avoeques moi s'en vint, tant me volt honnorer. »
 — « Par mon chief », dist li dux, « bien faites à amer ;
 3050 « Rendés moi la pucele, ce don vous vueil rouver. »
 — « Sire », ce dist Gerars, « par le cors St Omer,
 « Paien la m'ont tolue, Diex les puist craventer ! »
 — « Ha ! glous », dist li dux Bueves, « moul't vous doit
 [on blasmer,
 « De paour la laissastes, ce ne povés veer,
 3055 « Encor ne vous ont il vo hauberc fait fausser,
 « Ne voi plaie entour vous sainnier ne degouter ;
 « Se fusse en lieu de vous, si me puist Diex sauver,
 « Ains veïsse mon sanc sor mon arçon floter
 « Que je la guerpesisse pour Turc ne pour Escler ;
 3060 « A la grande limpole savés moul't mal jouer
 « Quant vous si très biau gieu perdistes par aler. »
 Quant Gerars l'entendi, le sens cuide derver,
 D'ire et de maltalent prist colour à muer.
 « Par cel seignor », fait il, « qui tout puet gouverner,
 3065 « Il n'en a nul en France, tant sache bien chapler,

- « Qui l'eüst retenue quant m'en couvint torner,
 « Mais c'est une coustume qui ne puet demorer,
 « Que li viellars reprent tousjours le bacheler
 « Qui les très grans fais d'armes couvoite à endurer. »
 3070 — « Taisiés vous », dist li dux, « laissiés vostre gengler,
 « Moult plus grant vasselage m'orrés jà recorder :
 « L'autre an me combati à quatre rois sor mer,
 « Tous quatre par mon cors les fis d'armes outrer
 « En un jour par mes armes et recreans clamer ;
 3075 « Tel raençon en oi que je voill deviser. »
 Dist Gerars : « Ce fu chose legiere à achever,
 « Vous n'i peüssiés perdre la monte d'un soller,
 « De toutes pars veiés les vos avironner,
 « Qui envis vous laissassent ocirre n'afoler. »
 3080 — « Tais te », ce dist li dux, « laisse ton rioter,
 « Car foi que doi Guillaume mon frere et Aïmer,
 « Pou s'en faut nel te faz chierement comparer
 « Que la bele pucele laissas reconquister
 « A la gent sarrazine. »

·CI

- 3085 Quant Guis de Conmarchis, qui n'ot pensée avere,
 Ot oï la ramprosne, au cuer li fu amere ;
 Par le mantel enmaine Gerart le preu, son frere :
 « Frere », ce a dit Guis, « foi que je doi ma mere,
 « N'afiert pas que ainsi parlés à nostre pere,
 3090 « Tant est vassaus dou cors et hardis combatere
 « Que pou en sai en France, si me soit Diex sauvere,
 « Qui de haute prouece envers lui se compere,
 « Fors Guillaume nostre oncle dont Diex soit hui gardere,
 « Mais cis est li toupace, ce est chose bien clere ;

- 3095 « Qui son pere corrouce, drois est qu'il le compere,
 « N'est pas sages qui n'a en lui ceste matere,
 « Ce sachiez sans doutance. »

CII

- Quant Gerars ot que Guis ses freres le reprint
 De ce que à son pere a parlé telement,
 3100 Moult s'en blasme en son cuer et forment s'en repent.
 « Frere », fait il à lui, « par le cors St Climent,
 « Voirs est k'en mon pere a prouece et hardement
 « Et foy et loiauté et bon entendement,
 « Et en maint grant estour a esté moult souvent,
 3105 « Où maint Sarrazin a fait morir à torment,
 « Voirs est que de prouece ne faut en lui noient ;
 « Laidement m'a repris devant toute la gent
 « Et dist que la pucele guerpi honteusement,
 « Mais par icel seignor qui maint au firmament,
 3110 « Je ne la reperdi mie vilainement,
 « K'entrues que Corsolt fis un envayssement,
 « Nous entrechevauchièrent Sarrazin plus de cent ;
 « Par ce l'ai reperdue, s'en ai le cuer dolent,
 « Mais foi que doi mon oncle Guillaume au fier talent,
 3115 « Ains quinze jours passés, ou plus prochainement,
 « Cuit je bien reveoir Malatrie au cors gent ;
 « Mais n'arai de mon pere vilain reprochement
 « K'ainçois n'aie le cors en plusieurs lieux sanglent. »
 — « Frere », ce a dit Guis, « et je bien m'i assent ;
 3120 « S'avoeques vous ne vois, Damedieus me cravent,
 « Ce ne lairoie jou pour l'or de Bonivent ;
 « Sarrazins assaurons bien et hardiement
 « Devant le tré as dames, se Dieu plaist, aigrement ;

- « Je ne pris pas nos vies un espi de fourment
 3125 « Se nous ne conquerrons honnour en no jouvent ;
 « Aventurer se doit qui à prouece tent,
 « N'en soiiés en doutance. »

CIII

- Gerars entent son frere, forment li atalente,
 Bien voit que de prouece est en la droite sente.
 3130 « Frere », fait il, « com estes sage de vo jouvente,
 « Vostre conseil croirai, drois est k'à ce m'assente,
 « Car je ne me pris pas une fueille de mente
 « Se je ne reconquier Malatrie la gente ;
 « Bien sai que de ce est de cuer triste et dolente
 3135 « Que reconquise l'ont la male gens pullente.
 « S'amour me presenta la bele desouz l'ente,
 « La biauté k'en lui vi, amours me represente ;
 « Quant remir sa coulour nouvele et rouvelente —
 « Car pleüst à celui par cui il pluet et vente,
 3140 « Que nous seüssiens ore de quel part siet sa tente ;
 « S'ains demain n'i aloie, Damedieus me cravente,
 « Pour veoir la pucele. »

CIV

- Après ce que Gerars ot dit tout son talent,
 S'assisent au mengier li chevalier vaillant.
 3145 Li plusour vont Gerart durement regardant
 Et de ce qu'il a fait, le vont forment prisant,

- Et dient k'en lui maint prouece sans beubant.
 A la fois va Gerars moult forment souzpirant
 Et souvent Malatrie en son cuer regretant ;
- 3150 Ne s'en puet astenir, adès li est devant
 Li sens et la biautés dont ele par a tant.
 Des François vous lairons ore à parler atant ,
 Si dirons ci endroit de la gent Tervagant.
 Pour Limbanor sont moult en l'ost de cuer joiant ,
- 3155 Pour ce que sor la rive l'orent trouvé vivant ;
 En sa tente gisoit sor un paille aufriquant.
 A sa gent ot conté trestout son couvenant,
 De Gerart se va moult envers chascun loant
 Et dist k'ains plus courtois ne vit ne plus vaillant.
- 3160 « Seignor », fait il, « de ce soiiés tout vrai creant,
 « S'il ne fust, noiiés fusse, par le mien esciant,
 « Dedens l'aigue de Sore, qui ert rade et bruiant. »
 Quant ces nouveles sorent Sarrazin et Persant,
 De Gerart en vont moult partout en bien parlant.
- 3165 Malatrie la gente, la fille à l'amustant,
 Fu en son tré de soie, moult fist pensif samblant,
 Car pour Gerart se va en son cuer gaimentant ;
 Lés li sont les puceles qui la vont confortant,
 Mais n'i a nule d'eles qui sache son talent,
- 3170 Fors sans plus une seule qui se va percevant
 Que amours l'a saisie pour faire son conmant :
 Flandrine avoit à non, fille ert d'un roi Persant.
 Gerart li ot prisier devant tous en oiant
 Et dire k'ainc ne vit chevalier plus plaisant,
- 3175 Plus courtois ne plus sage n'en armes miex seant,
 Et par ceste raison le va ele cuidant.
 Encoste Malatrie se va agenoillant,
 En l'oreille li va belement conseillant :
 « Dame, ne vous alés jà de riens esmaiant,
- 3180 « Car se par moi voulés ouvrer d'ore en avant,
 « Si vous cuit conseillier k'ains le quint jour passant

- « Arés en ceste tente Gerart, le vostre amant ;
 « Bien voi que vostre amor est sieue à remanant. »
 Malatrie l'entent, un pou va souzriant ;
 3185 « Flandrine », fait la bele, « trop m'alés sorquerant,
 « N'est pas si que m'alés ci endroit devisant,
 « Je m'en sui bien gardée. »

CV

- « Dame », ce dist Flandrine, « envers moi entendés :
 « Sachiés que plus vous ain que ne faz moi d'assés,
 3190 « Je vous pri que vers moi de riens ne vous celés,
 « Je sai tout vraiment que vous Gerart amés,
 « Bon conseil vous donrai, se croire me voulés. »
 Quant Malatrie l'ot, li cuers li est levés,
 De son lit s'est levée, qui moult ert bien parés,
 3195 Les mos qu'ot dit Flandrine a de cuer escoutés.
 Dou paveillon issirent ensamble lés à lés,
 D'amours et d'armes vont parlant parmi les prés.
 Bien i fu li lignages Aymeri racontés,
 Gerars de Conmarchis n'i fu pas oubliés,
 3200 Ains fu de Malatrie moult prisiés et loés.
 Souz les arbres s'assient vers et menus ramés ;
 Là prennent un conseil dont mains paiens versés
 Fu puis et mains haubers rompus et depanés,
 Et mains escus perciés, mains hiaumes descercelés.
 3205 « Dame », ce dist Flandrine, savés que vous ferés ?
 « Trois jours ou plus en pais et coie vous tenrés,
 « Que jà de ceste chose samblant ne mousterrés ;
 « Lors prendés un message qui bien soit enparlés,
 « A Gerart en Barbastre laiens l'envoierés,
 3210 « Mandés li k'à vous viengne, ne soit si enserrés,

- « O lui Guion son frere, qui preus est et senés,
 « Et Joffroi l'Angevin, qui moult est alosés,
 « Navari de Toulouze pas n'i oublierés,
 « Ne Hunaut de Bretagne, chascuns est esprouvés
 3215 « De très haute prouece, miex de moi le savés,
 « Car de lor grans fais d'armes souvent oï avés ;
 « Sormarinde et Sarete vostre conseil dirés,
 « Et la fille Salot où tant a de biautés ;
 « Je sai tout vraiment, se vous lor prometés
 3220 « Qu'o vous iront en France si tost com vous irés,
 « Que chascune fera kanque deviserés ;
 « Pour ce qu'il n'afiert pas que vous vous esseulés,
 « Vous tenront compaignie quant Gerars iert mandés ;
 « Se Gerars est si preus com vous me recordés,
 3225 « Sachiés qu'il ne lairoit pour l'or de dis cités
 « K'à vostre mant ne viengne. »

CVI

- Grant joie ot Malatrie quant Flandrine escouta,
 Forment li plot la chose que ele li loa.
 Trestout ainsi le fist qu'ele li conseilla,
 3230 Moult sagement se tint, k'ainc samblant n'en moustra,
 Et quant il en fu poins, Malaquin apela
 — Cil ert maistres de li, moult en li se fia —
 Trestoute la besongne très bien li devisa,
 Conment dedens Barbastre sagement enterra
 3235 Et conment à Gerart son message fera ;
 Tous les barons li nonme k'avoec li amenra,
 Le point li dist et l'eure que il repairera.
 Quant Malaquins l'entent, grant joie demena,
 A Malatrie dist, que il ne li cela,

- 3240 C'onques mais en message si volentiers n'ala
 Et que il croit en Dieu qui le mont estora,
 Celui qui de son cors pecheours racheta,
 Et que par tel couvent la chose entreprendra
 Que, s'ele va en France, k'avoec li s'en ira.
- 3245 Malatrie la bele ainsi li otroia
 Et li jure que mais nul jour ne li faurra,
 Et li paiens de joie un pou en lermoia ;
 Lors dist que son message bien et bel fournira
 Ne riens qu'il i aïere jà n'i oubliera ;
- 3250 Congié prent, si s'en torne, que plus n'i arresta.
 Venus est à son tré, moult bel s'apareilla,
 D'armes et de cheval bien et bel s'arrea.
 Quant il fu avespris et Malaquins monta,
 Ens el brueil de Pinel si soutilment entra
- 3255 K'aine Turs ne Sarrazins garde ne s'en donna ;
 La riviere de Sore apertement passa,
 C'onques ne pont ne gué n'i quist ne demanda,
 Forment furent moillies les armes qu'il porta.
 Quant il fu d'autre part, forment esperonna,
- 3260 D'exploitier sa besoigne durement se hasta,
 Le fer de son espiel pardevers lui torna,
 Ce fu seneïance que en message va.
 Que vous diroie je ? onques ne s'arresta
 Tant qu'il vint à Barbastre.

CVII

- 3265 A Barbastre la bele qui siet sor le rochier
 Fu venus Malaquins où il n'ot k'ensaignier,
 De faire son message fu en grant desirrier.
 Les gardes qui la porte avoient à baillier,

- Virent tost k'à la guise venoit de messagier,
 3270 Car par le fer tenoit en sa main son espier ;
 A lui por ce ne vorrent ne traire ne lancier.
 A la porte commence belement à huchier :
 « Portiers, ouvrés la porte, par amours le vous quier. »
 Atant es vous venu le Tolousan Gautier,
 3275 A Malakin a pris moult bel à encerchier
 Quel besongne l'a fait cele part aprochier.
 « A Gerart », fait il, « sire, volroie un pou raisnier,
 « Le fill au duc Buevon, le nobile guerrier,
 « Et dire mon message et tantost repairier. »
 3280 — « Sarrazin », dist Gautiers, « mentir ne vous en quier,
 « Sans le conseil Gerart ne vous i os laisser,
 « A lui m'en vois errant ces nouveles noncier ;
 « Or ne vous anuit pas, tost revenrai arrier. »
 Dist Malaquins : « Pensés dont de tost exploitier ! »
 3285 Lors s'en torne Gautiers, n'i volt point atargier,
 Venus est à Gerart, prist li à acointier
 K'à la porte est venus, armés sor son destrier,
 Uns paiens qui à lui veut un pou conseillier.
 Quant Gerars l'entendi, prist s'en à merveillier ;
 3290 « Laissiés l'entrer ceens », fait il, « sans detrier,
 « Puisque il est messages. »

CVIII

- Quant Gautiers ot parler Gerart en tel maniere,
 Tost et apertement s'en retorna arriere ;
 Le paien qu'ot laissié desor le pont de pierre
 3295 A ouverte la porte, n'i couvint pas priere,
 Et cil i est entrés, qui en fist lie chiere.
 Gerars et Guis li vinrent devant à l'encontriere,

Et Joffrois en cui n'ot pas pensée laniere,
 Et Hunaus de Bretagne qui proece ot entiere,
 3300 Navaris et maint autre de gent hardie et fiere.
 Quant Malaquins les voit, pié mist fors d'estriviere,
 Moult tost est descendus, vis li ert qu'il ariere
 Contre tel baronnie.

CIX

Malaquins, qui moult fu courtois et afaitiés,
 3305 Salua no François com hom bien ensaigiés :
 « Seignor baron », fait il, « par amour m'ensaigiés »
 « Gerart de Conmarchis à cui sui envoiiés. »
 — « Amis », ce dist Gerars, » envers moi vous traiés,
 « Cil sui que demandés, tout de fi le sachiés. »
 3310 Quant Malaquins l'entent, joiaus en fu et liés ;
 D'une part l'a mené, qu'il n'i ert detriiés,
 Bel et sagement s'est de Gerart acointiés.
 A ce conseil fu Guis de Conmarchis huchiés,
 Et Renaus et Joffrois et Hunaus li proisiés ;
 3315 Souz un arbre s'assiéent qui fu vers et deugiés,
 Malaquins sist en mi, qui forment fu moilliés,
 K'au passer la riviere fu malement baigniés ;
 Dou samblant c'on li fist se tint bien apaiiés,
 Jà dira ses nouveles.

CX

- 3320 « Sarrazin », dist Gerars, « comment as tu à non ?
 — « Malaquins de Tudele, sire, m'apele on ;
 « Hom sui à Malatrie, la niece Rubion,
 « Il n'a si bele dame dusqu'en Carphanaon,
 « A vous m'a envoiié, si orrés ma raison.
- 3325 « Trestout premierement de s'amour vous fait don,
 « Bien vous mande par moi, ne le vous celeron,
 « K'à li venés parler dedens son paveillon,
 « O vous cinc chevaliers dont me fist mencion :
 « Ensamble o vous menrés vostre frere Guion
- 3330 « Et Joffroi l'Angevin et Hunaut le Breton,
 « Navari de Toulouze qui est de grant renon ;
 « Chascuns ara s'amie de gente afaitison,
 « Fille à roi ou à conte, à prince ou à baron.
 « Ma dame est fleurs de lis et rose de saison.
- 3335 « Iex a gais et rians, de couleur de façon,
 « Et bouchete vermeille et fourcelé menton,
 « Et s'est si bien taillie k'à souhait perdroit on,
 « Mameletes duretes a souz son pelicon,
 « Qui un poi li soulievent son vermeil siglaton,
- 3340 « Si cheveil samblent d'or dou plus fin d'Arragon ;
 « Qui de li vorroit faire droite discreption,
 « Ne fu si bele dame puis le tans Salemon,
 « Et s'est sage et courtoise et parlans à raison ;
 « De bien et de biauté a en li tel foison
- 3345 « Que miendre ne plus bele pas ne trouveroit on ;
 « Ne l'amustans de Cordres n'a nul hoir se li non.
 « Gerart, en vous a mise toute s'entencion,
 « Or verra se vous estes de grant enprision ;
 « Mon message ai fourni loiaument com preudon,

- 3350 « Qu'il n'i a felonnie ne mal ne traison,
 « Ce vous creant je bien sor la loi de Mahon. »
 — « Sarrazin », dist Gerars, « ne vous tint à bricon
 « Ki çà vous envoia, foi que doi saint Symon,
 « Car vous samblés bien estre de bonne afaitison .
 3355 « Sachiés k'o vous irai, n'en sôiiés en friçon,
 « Volentiers reverroie la très douce prison
 « Où mes cuers demora l'autrier lés le buisson,
 « Quant seure me corurent Persant et Esclavon,
 « Encore i est mes cuers, jà n'ait il raençon ;
 3360 « Nous parlerons ensamble, je et mi compaignon,
 « Et ferons la besongne. »

CXI

- Moult fu ceste nouvele Gerart plaisans et bonne,
 Navari de Toulouse a saisi par la gonne,
 D'une part l'a mené encoste une viés tonne ;
 3365 Cil ert hardis et preus et de gente personne,
 Une des filles ot Aimeri de Nerbonne.
 Conseil li demanda Gerars, moult l'araisonne.
 « Sire », dist Navaris, « ne vous pris une pronne
 « Se tost ne vous hastés sans querre nule essonne,
 3370 « Puisque fille de roy s'amour vous offre et donne
 « Et s'est sor toutes autres de biauté la coronne,
 « Et s'entent que bontés maint en li et foisonne,
 « Ne n'a hoirs se li non l'amustans d'Avalonne ;
 « Nous l'arons ains que soit demain passée nonne,
 3375 « Mais gardés à vo pere ne soit qui mot en sonne.
 « Damedieus me confonde, par cui il vente et tonne,
 « Se je truis Sarrazins, s'enmi aus n'esperonne
 « Devant le tré as dames. »

CXII

- Quant Gerars' entendi Navari le sachant,
 3380 Qui li loe à enprendre ce qu'il va desirant,
 Joie en a en son cuer et moult l'en va prisant.
 Lors apela Joffroi l'Angevin tout errant,
 Car de chascun vorra savoir le couvenant
 Se de ceste besoigne li vorront estre aidant ;
 3385 Et Joffrois vint à lui et li dist maintenant :
 « Pour les sains Dieu, Gerart, k'alons nous conseillant ?
 « Quant la pucele qui fille est à l'amustant
 « Nous a mandé par non que vengnons à son mant,
 « Ne sai autre conseil, mais alons nous hastant
 3390 « Et mouvon enkenuit à la lune luisant ;
 « Bien soit chascuns montés et armés à talant,
 « Si verrons Malatrie au gent cors avenant,
 « Et les autres puceles moult les vois desirant
 « K'avoec eles fussons ens ou pré verdoiant.
 3395 « Se paien nous i truevent, par Dieu le roi poissant,
 « Ains que je m'en departe, de ce très bien me vant,
 « Saront il se m'espée est mauvaise ou trenchant ;
 « Joene gent doivent estre tousjours aventurant,
 « Jà nus hom qui trop doute ne venra en avant
 3400 « Ne ne porra conquerre non de prouece grant. »
 Quant Gerars l'entendi, moult le va regardant,
 De fine joie en va un petit souzriant,
 Les bras li gete au col, moult le va estraignant ;
 « Vo conseil », dist Gerars, « ne sont mie d'enfant,
 3405 « Bien ait qui ce me loe. »

CXIII

- Moult par fu Gerars liés quant Joffroi escouta ;
 Après Joffroi Hunaut de Bretagne apela,
 Et Joffrois l'Angevins vers Malaquin rala.
 Hunaus vint à Gerart, gaires ne s'arresta,
 3410 Trestout premierement à parler commença
 Et jure Damedieu, qui tout le mont forma,
 K'ainçois à Malatrie trestous seuls s'en ira
 Qu'il ne voist à son mant puisqu'ele mandé l'a,
 Et dist bien à Gerart que mais honnor n'aura
 3415 S'à la bele pucele erraument ne s'en va.
 « Gerars de Conmarchis », fait il, « or i parra
 « S'Aymeris de Nerbonne pour neveu vous tenra,
 « Tant ai de sa maniere aprise des pieça
 « Comme de lascheté jà n'aparentera. »
 3420 — « Honnis soit », dist Gerars, « qui pour ce perdera
 « A estre dou lignage! »

CXIV

- En pié se drece Guis, plus n'i volt atargier,
 Venus est à Gerart son frere qu'il ot chier,
 Par le mantel le prist d'une part à sachier :
 3425 « Frere », ce a dit Guis, « je vous vueil conseillier,
 « N'i affiert lons consaus, ch'os je bien tesmoignier.
 « Malatrie la bele qui tant fait à prisier
 « Nous a mandé k'o li alons esbanoïier,
 « Vous et Joffroi et moi, et Hunaut le guerrier

- 3430 « Et le preu Navari où il n'a k'ensaignier ;
« Qui à son mant n'iroit, trop aroit cuer lanier.
« Nous irons vraiment, de ce n'estuet cuidier,
« Mais, se j'en sui creüs, n'irons pas com bregier,
« Ains iront avec nous soissante chevalier,
3435 « Ens el brueill de Pinel les ferons enbuschier,
« Avoec aus remaindrai sel voulés otroier ;
« En lieu de moi menrés Renaut de Montarmier,
« Cil vaut moult miex de moi pour dames acointier,
« Car tant est fins courtois k'en lui n'a k'ensaignier,
3440 « Et s'il vient au besoing, meillor de lui n'i quier ;
« Avoec nos gens serai pour vous eschargaitier ;
« Se besoigne vous croist, si vous irons aidier,
« Car par cel saint Seignor qui tout a à baillier,
« Ains que dedens Barbastre repairons mais arrier,
3445 « Vorrans si la besoigne par armes avancier
« Que bien s'en deveront paien esmerveillier ;
« Hom qui par amours aime ne doit riens ressoigner,
« Ains doit aventurer le cors et le destrier,
« Ne doit douter perill de mort ne encombrer,
3450 « Adès et nuit et jour se doit estudier
« Que Amours et sa dame puist servir sans trichier ;
« Ainsi conquiert on joie d'amourous desirrier ;
« Se Sarrazin nous vuelent les dames chalengier,
« Ains ne nous remaindront hiaume n'escu entier,
3455 « Ne clavain à derrompre, hauberc à desmaillier,
« S'en verrons ains nos cors en plusors lieux sainnier,
« Que n'aions la pucele. »

CXV

- Quant Gerars entendi de Guion la maniere,
 Bien set qu'il doute honte et qu'il a honnor chiere,
 3460 Doucement le regarde, moult li fist lie chiere.
 « Frere », ce dist Gerars, « par l'apostre saint Piere,
 « Cis consaus ne vint pas de pensée laniere,
 « Cestui conseil croirons, car vis m'est qu'il ariere
 « K'avoec nous menons gent d'armes duite et maniere ;
 3465 « Bien sai qu'o moi venront à petit de proiere.
 « Ennuit, quant de la lune aparra la lumiere,
 « Isterons de Barbastre par la porte à l'archiere
 « Et passerons de Sore belement la riviere ;
 « No gens embuscherons el brueill lés la bruiere ;
 3470 « Se païen nous i truevent, cele gent aversiere,
 « Maintenir nous couvient com gent hardie et fiere,
 « Car ce que alons querre couvient que je conquiere ;
 « Jà Damedieu ne place, qui est vrais avoiere,
 « Que je dedens Barbastre retorne mais arriere
 3475 « Se je n'ai la pucele. »

CXVI

- Quant Guis de Conmarchis a son frere escouté,
 Bien pensa que la voie li plaist et vient en gré.
 D'iluec se departirent, n'i sont plus arresté,
 Entour Malaquin sont li baron rassamblé.
 3480 Après ce ke entr'aus orent un pou parlé,
 Renaut de Montarmier ont maintenant mandé ;

- L'afaire li devisent si qu'il l'ont enpensé,
 Et Renaus, comme preus et hardis, l'a loé.
 « Gerart de Conmarchis », fait il, « par les sains Dé,
 3485 « Je ne lairoie mie pour l'or d'une cité
 « K'avoeques vous ne voise, de ce ne soit douté ;
 « Droit à la mienuit soions tuit arree
 « Et armé gentement et richement monté ;
 « De ceens isterons quant coc aront chanté
 3490 « Et passerontmes Sore ou à no ou à gué ;
 « La très bele pucele verrons dedens son tré.
 « Clarions de Valdune m'a dit par verité
 « K'ainc mieudre ne plus bele n'ot mantel afublé ;
 « Gerars, quant tel pucele vous a son cuer donné.
 3495 « Qui est fille de roi et de tel poësté,
 « Moult vous a Diex moustré de debonaireté.
 « Une chose sachiés tout par certaineté :
 « K'ainçois verrai mon hiaume fraint et esquartelé
 « Et mon escu pesant par pieces decoupé,
 3500 « Et mon haubere rompu et mon cors moult navré,
 « Que ne conquerrons cele où tant a de biauté. »
 Gerars l'ot, si en a de joie un ris geté.
 « Renaut », ce dist Gerars, « si me doinst Diex santé,
 « Vostre conseil ne furent onques de lascheté.
 3505 « Souvent ont vo fait d'armes esté bien espruvé,
 « Plains estes de vaillance. »

CXVII

- Renaus de Montarmier ot dite sa pensée
 A Gerart, qui moult l'ot de bon cuer escoutée.
 Chascuns des barons a sa parole loée ;
 3510 De ce ne vous iert ore plus parole acontée.

- Si bien et si à droit ont lor chose arceée
 Que, quant la lune fu à mienuit levée,
 Issirent de Barbastre coïement à celée.
 Par tel couvent lor fu la porte desfermée
- 3515 K'avoec iroit Gautiers de Toulouse la lée :
 C'ert cil qui de Barbastre gardoit la maistre entrée,
 Chevaliers ert vaillans et de grant renomée ;
 La porte ont à Fouchier de Chartres conmandée.
 Damedieus les conduise, qui fist ciel et rousée !
- 3520 Car ainçois qu'il repairent aront chier achetée
 L'amor que Malatrie a à Gerart donnée.
 Lés un tertre chevauchent près d'une grant valée,
 Malaquins les conduist, qui bien sot la contrée,
 Droit vers le tré as dames.

CXVIII

- 3525 Nostre François chevauchent pardesouz une angarde ;
 Guis apela son frère, que il plus n'en a garde :
 « Sire », fait il, « drois est que nous nous prenons garde
 « De la gent sarrazine, qu'est soutive et coillarde,
 « Et moult est sa mercis felenesse et gaignarde,
- 3530 « Plain de traison sont, male flambe les arde ;
 « Faisons par quoi ne tiennent pas no gent à musarde. »
 Dist Gerars : « Nous avons gent qui n'est pas coarde,
 « Et si bele pucele nous a pris en sa garde,
 « Qui est blanche et vermeille, ce n'est mie de farde,
- 3535 « Et s'est sage et courtoise et plaisans et gaillarde,
 « Je croi bien k'envers nous n'ait pensée renarde.
 « Pensons de l'exploitier, car moult forment me tarde
 « Que sanc de Sarrazins parmi les chans esparde
 « A m'espée, qui pas de petis cops n'escarde,

- 3540 « Donna le moi Guillaume, faite fu à Bobarbe,
 « Nel puet tenir haubers ne c'uns poulés c'on larde,
 « Tant est de bonne forge. »

CXIX

- Guis entendi son frere Gerart au fier corage,
 Moult le tint à hardi et à preu et à sage,
 3545 Bien voit et bien connoist au samblant dou visage .
 Que li maus amoureux li tient si com à rage.
 « Sire frere », fait il, « ne tenés à folage
 « Que j'ai ainsi parlé, car en lieu moult sauvage
 « Et moult très perilleus requerrés mariage ;
 3550 « Nonpourquant bien est drois k'aiiés grant vasselage,
 « Car Amours vous a bien païé son guienage ;
 « Qui aime tel pucele et de si grant parage,
 « Ne doit le cuer avoir ne enfrun ne ombrage,
 « Bien en doivent si coup estre fier et volage.
 3555 « Nous passeronmes Sore, mais ce n'iert pas à nage,
 « Ne sai qui le tenra à sens ou à outrage,
 « Car par cel saint Seignor qui nous fist à s'ymage,
 « Ainçois que je retorne, i laira tés son gage
 « Cui je ferai gesir tout sanglent en l'erbage,
 3560 « Se Baiars ne me faut qui a dure la nage,
 « Car à gent sarrazine devons si fait paiage ;
 « Ce treü devons nous tenir par heritage,
 « Car tousjours l'ont tenu la gent de no lignage
 « De droite ancisserie. »

CXX

- 3565 Quant Gerars ot son frere qui est de tel afaire,
 Qui sor gent sarrazine vorra tel chose faire,
 S'il puet ains qu'il retourne, qui à prouece paire,
 Riens ne li peüst dire qui tant li peüst plaire.
 « Frere », fait il, « com estes et preus et debonnaire,
 3570 « En vous puet on bien prendre de tous biens exemplaire.
 « Nous sommes joene gent, pour le cors St Hylaire :
 « Là on conquiert honnor, là nous couvient il traire,
 « Et Dieu croire et amer de bon cuer sans retraire ;
 « S'autrement le faisiens, dont seriens nous contraire
 3575 « A la geste Aymeri, qui est de très fin aire ;
 « As dames en irons, cui qu'il doie desplaire,
 « Et verrons Malatrie, la bele au cler viaire,
 « Je croi ne fu si bele puis le tans le roi Daire ;
 « Quant de li me souvient, tous li cuers m'en esclaire,
 3580 « Tant ést et bone et bele. »

CXXI

- Nostre François chevauchent sor Sore entre deus mons,
 La riviere fu clere et durs en fu li fons.
 « Sire », ce a dit Guis, « la riviere passons ; »
 Chascuns s'i assenti, cours en fu li sermons.
 3585 Malaquins de Tudele flert ens à esperons,
 Gerars et Guielins lo sivent as talons,
 Et Joffrois l'Angevins et Hunaus li Bretons,
 Renaus et Navaris, chascuns fu moult preudons ;

- La riviere est parfonde, ne vous en mentirons,
 3590 Si que moilliés en fu mains haubers fremillons.
 La riviere trespasent ; Damedie et ses nons
 Les destourt d'encombrier, si qu'il en est saisons !
 « Malaquin », ce dist Guis , « où nous enbuscherons ? »
 — « Sire », dist Malaquins, « très bien vous i menrons,
 3595 « Un petit boschelet ci devant trouverons.
 « C'est li bos de Pinel, iluec vous laisserons. »
 — « Malaquin », dist Joffrois, « l'aigue passée avons,
 « Biaux amis, or te garde que n'i soit traïsons,
 « Car se de nul faus tour vers toi nous percevons,
 3600 « Tu seras li premiers que nous detrencherons. »
 — « Seignor », dist Malaquins, « ce seroit bien raisons,
 « La bele Malatrie, qui a les cheveux blons,
 « Vorroit miex estre morte, si me consaut Mahons,
 « Que de son cuer venist si faite mesprisons. »
 3605 — « Amis », ce dist Gerars, « et nous bien t'en creons ;
 « Or chevauchons avant, ne plus n'i arrestons,
 « Si bien et si à droit nostre affaire ordenons,
 « Et nostre embuschement si en conroi metons
 « Que, se paien nous viennent, que bien nous desfendons. »
 3610 — « Sire », dient François, « par amours nous hastons
 « Que, par icel seignor cui baptesme tenons,
 « De lances et d'espées ainçois tant i ferrons
 « Que vuis en remanra mains destriers arragons
 « Et en sera perciés mains foies, mains pomons,
 3615 « Coupés et detrenchiés mains escus à lyons,
 « Que la bele pucele o nous n'en aportons ;
 « Chascuns a volenté, que nous la conquerrons
 « Sor la gent sarrazine. »

CXXII

- Nostre baron chevauchent, chascuns grant talent a,
 3620 Se vient à la mellée, que de cuer i ferra.
 Malaquins de Tudele trestout droit les mena
 Ens el bois de Pinel, iluec les enbuscha ;
 Gerars de Conmarchis à Dieu les conmanda :
 « Seignor », dist il à aus, « por Dieu, or i parra,
 3625 « Se ce vient au besoing, com chascuns s'aidera
 « Et gonment de l'espée sor Sarrazins ferra. »
 — « Sire », dient François, « ne vous esmaiés jà,
 « Honnis soit, s'il vous plaist, qui plus sermonnera ;
 « Tout sommes sermonés, nous savonmes pieça
 3630 « Que cil est fins honnis qui mauvaistié fera. »
 Quant Gerars les oï, tel joie eü en a
 Que li cuers de son ventre de joie en soushaüça.
 De sa gent se depart, que plus n'i arresta,
 Renaut de Montarmier avoec lui enmena
 3635 Et Joffroi l'Angevin, cui moult forment ama,
 Et Hunaut de Bretagne avoec lui apela,
 Navari de Toulouse mie n'i oubliä.
 Cil cinq s'en vont ensamble, Malaquins les guä ;
 Se cil sires n'en pense qui le mont estora,
 3640 Je croi que li dux Bueves trop tart les reverra.
 Quant furent près des tentes, Malaquins s'arresta,
 Bel et courtoisement lor dist et devisä
 C'un petit l'atendissent, car il revenroit jà.
 « Hastés vous », dist Gerars, « car jà ajournera. »
 3645 Malaquins de Tudele le bon destrier brocha,
 Au paveillon s'en vient, où les dames trouva ;
 Filles de roi i ot, chascune se leva.
 Malatrie la gente tantost li demanda :

- « Veïstes vous Gerart ne la gent de delà ? »
 3650 — « Oïl, dame », fait il, « vous les averés jà. »
 Malatrie l'entent, de joie un ris geta.
 Malaquins s'en retorne, nos François enmena,
 Des chevaus descendirent si tost qu'il vinrent là,
 Chascuns d'aus les puceles gentement salua.
 3655 Malatrie la gente devant tous s'avança,
 Gerart de Conmarchis ses bras au col geta,
 De ce k'est là venus moult forment le pria ;
 Chascune des puceles un des barons pria ;
 El paveillon entrèrent.

CXXIII

- 3660 **D**edens le tré de soie à lions entailliés
 Sont entré li baron quant orent atachiés
 Lor bons destriers corans as arbrissiaus foilliés ;
 Lés les dames s'assiéent as gens cors afaitiés,
 Sor dras d'or et de soie qui n'estoient pas viés ;
 3665 Bien erent acesmées, vraiment le sachiés :
 De saphirs, d'esmeraudes et de rubis prisiés
 Orent tant entour eles sor cors, sor bras, sor chiés,
 Que de la grant richece vous esmerveillissiés.
 De Malatrie fu Gerars bel araisniés :
 3670 « Amis », dist la pucele, « envers moi vous traiés,
 « Bien sai que à moi estes en message envoiés :
 « Amours vous i envoie, très bien venus soiés,
 « Je vous pri que cel hiaume, s'il vous plaist, deslaciés,
 « Veoir vorrai à cui mes cuers s'est otroiés. »
 3675 — « Bele », ce dist Gerars, « onques ne fui si liés
 « Mais que de faire chose que me commandissiés. »
 Lors deslace son hiaume, qui d'or estoit vergiés ;

Aussi firent li autre, nus n'en est detriés,
Pour l'amour des puceles.

CXXIV

- 3680 **M**alatrie la gente ot moult le cuer joiant
Quant ele vit Gerart si bel et si plaisant,
Moult le trouva courtois et sage et bel parlant.
As puceles se vont li chevalier joant
Et par beles paroles se vont entr'acointant,
3685 Vin et fruit et espices orent et bon samblant.
Flandrine à Sororée va un pou conseillant
Et li dist que moult sont cil chevalier sachant
Et de bele maniere et sage et avenant ;
« Car pleüst à celui en cui il sont creant
3690 « Qu'il fussent nostre ami tousjours à remanant,
« Car moult samblent bien estre en tous biens enten-
[dant. »
Gerars et Malatrie se vont moult regardant ;
« Bele », ce dist Gerars, « k'alés vous attendant
« K'à Barbastre n'alons, le chastel bien seant ?
3695 « Là seriés baptisie ains demain jor passant. »
— « Certes », dist Malatrie, « moult le vois desirant,
« Mais encor a moult loing dusqu'au jour aparant,
« Ne me plaist que encore soions de ci partant. »
Dist Gerars : « Douce amie, or soit à vo talant,
3700 « Tout entierement vueil faire vostre conmant. »
Quant le voit Malatrie si très obeïssant,
Forment l'en aime et prise assés plus que devant.
Que vous iroie je la chose porloignant ?
Moult orent de deduit, moult orent joie grant,
3705 Mais s'or n'en pense Diex où tout est apendant,

- Qui de la sainte Virge nasqui en Belleant,
 Mar vinrent no François dosnoier si avant.
 L'eschargaite faisoient Sarrazin et Persant
 A cinc cens bien armés de la gent Tervagant ;
 3710 Cele eschiele ert livrée Rustin et Malquidant.
 Lés le brueil de Pinel venoient chevauchant,
 Chevaus oent hanir ens el pré verdoiant,
 Droit cele part se traient à esperons brochant.
 Gautiers li Toulousans les va apercevant,
 3715 A Gui de Conmarchis le va tantost moustrant,
 Et quant Guis les perçoit, sa gent va semonnant :
 « Baron, or dou ferir sor la gent mescreant !
 « Vez les ci où nous viennent delés cel desrubant,
 « Jà arons la bataille. »

CXXV

- 3720 Sarrazin s'en repairent tout le fons d'un vaucel,
 Nos François ont trouvés ens el brueil de Pinel.
 Quant no gens les perçoivent, moult tost et moult isne
 Montèrent, puis s'en vinrent brochant par le prael.
 Devant les autres vint Guis, l'escu en chantel
 3725 Et la lance sor fautre à loi de preu danzel.
 Un Sarrazin feri c'on nonmoit Manuël,
 Ne li valu la targe la penne d'un mantel,
 Ne l'aubers de son dos la monte d'un fuisel,
 El cors li mist la lance atout le penoncel ;
 3730 Cil cheï mors à terre desouz un arbrissel.
 A l'assambler i ot reversé maint penel
 Et maint foie percié et coupé maint boel ;
 Qui brisie ot sa lance, le bran traist dou forrel.
 Là veïssiés moult tost commencer tel maisel

- 3735 Dont de mainte armetüre rompirent li clavel
 Et parmi les chans furent expandu maint cervel.
 Guis escrie : « Monjoie, ferés, franc damoisel,
 « En l'onnour Damedieu qui forma Daniel,
 « Sor la gent sàrrazine. »

CXXVI

- 3740 **M**oult fu cele ajournée clere et plaisans et bele
 Et fiere la bataille et très aspre et isele ;
 Par les chans veïssiés des lances mainte astele,
 Maint cheval estraier corant à vuide sele,
 De quoi li seignor gisent sanglent par la vaucele.
 3745 Grant noise et grant huée ot parmi la praele ;
 Les cris en entendî Malaquins de Tudele,
 A Gerart et as autres en nonça la nouvele.
 Quant Gerars l'entendi, n'a talent qu'il revele,
 « Or as chevaus », fait il, « pour la virge pucele !
 3750 « Se perdonmes Guion, mal ira no querele. »
 Lor elmes relacièrent, mais n'i ot damoisele
 Cui li partirs n'anuie.

CXXVII

- Q**uant Malatrie entent que Guis de Conmarchis
 Fu el brueil de Pinel de paiens assaillis,
 3755 Moult très forment en fu ses cuers grains et maris ;
 Venue est à Gerart, si li dist : « Dous amis,
 « Ne cuidiés pas que soit par moi cis plais bastis,

- « Miex ameroie estre arse, par foi le vous plevi ;
 « Or pensés dou bien faire contre les Arrabis
 3760 « Et soiiés de Guion secorre entalenti ;
 « Après vous m'en irai, li consaus en est pris,
 « Car se me tient mes peres, mes cors est mal baillis. »
 — « Ne vous esmaiés pas », dist Gerars li hardis,
 « Car Diex nous aidera, li rois de Paradis. »
 3765 Quant Malatrie l'ot, si li a fait un ris ;
 « Diex », dist ele, « com est Gerars preus et gentis ! »
 Lors montent li baron, n'i fu lons termes mis,
 A lor cols rependirent lor fors escus voltis,
 Puis prennent les espiés as fers trenchans brunis,
 3770 Congié prennent des dames com sage et bien apris,
 Les destriers esperonnent parmi les prés floris.
 A l'estour sont venu aigre et volenteis ;
 Chascuns des barons a le sien par terre mis,
 Joffrois escrie Angiers et Gerars Conmarchis,
 3775 Et Hunaus Saint Malo, le cri de son pays,
 Et Renaus Montarmier, qui preus fu et hardis,
 Et Navaris Toulouse.

CXXVIII

- Fiere fu la bataille et asprement enprise,
 D'ire et de maltalent fu durement esprise.
 3780 Cele gens sarrazine est en grant couvoitise
 Que nostre gent eüssent detrenchie et malmise,
 Maint escu i ot fait et mainte targe bise,
 Et maint cors de vassal sanglent souz la chemise.
 Asprement s'i aïvent cele gens Conmarchise,
 3785 Mais se Jhesus n'en pense et li cors St Denise,
 Si folement n'alèrent onques mais gens assise :

- Forment lancent et traient cele gens mal aprise,
 Aussi volent saietes com fait gresiex par bise.
 Es vous Gerart poignant encoste une falise,
 3790 Ou poing le bran d'acier, n'ot meillor dusk'en Frise,
 Que li donna Guillaume, forgie fu en Pise,
 A maint paien en a le jour la vie prise ;
 Bien moustre k'en lui n'a esmai ne coardise.
 Gautiers li Toulouzans, qui ot la barbe grise,
 3795 Se maintient en l'estour com vassaus sans faintise,
 De bien faire semont les autres et atise ;
 Renaus, Joffrois et Guis, qui plain sont de franchise,
 Et Hunaus de Bretagne, qui preus fu à devise,
 Cil le firent le jour com gent de fiere guise,
 3800 Bien moustrent qu'il desirent qu'il eüssent conquise
 Malatrie la bele.

CXXIX

- Bien avés entendu la pure verité
 Comment nostre gent furent des Sarrazins trouvé
 Ens el brueil de Pinel si com fu ajorné ;
 3805 Maint ruiste coup i ot departi et donné
 Si que par terre en jurent maint mort, maint afolé ;
 Mais un petit de chose i avoie oublié,
 De quoi Sarrazin furent deçut et avuglé,
 Car tout droit à ce point qu'il lor fu ajorné,
 3810 Leva une bruïne tout contreval le pré,
 Quant des puceles furent li cinq baron sevré,
 Si que quant il se furent as. paiens ajousté,
 Qu'il cuidièrent des cinq qu'il fussent mil armé,
 Car par la grant bruïne furent desapensé ;
 3815 Puis que de deus pars furent Sarrazin escrié,

- Trestout cuidièrent estre ocis et decoupé ;
 Lors tornèrent en fuie, n'i sont plus arresté.
 François les enchaucièrent, dont ce fu foleté,
 Car pour la grant bruine dont il i ot plenté,
 3820 Ne sorent de quel part il estoient torné.
 Rustins et Malquidans n'orent pas sejoigné,
 Car tout li premier furent dedens lor ost entré ;
 A l'amustant de Cordres vinrent au maistre tré,
 Lor afaire li ont bien dit et devisé,
 3825 Comment Guion trouvèrent ens el brueillet ramé.
 « Sire », fait il, « tout fussent et mort et afolé,
 « Mais par Gerart avons esté desbareté,
 « Qui vint à la rescousse, dont sommes formené,
 « Car à plus de mille hommes nous vint droit au costé,
 3830 « Ainc n'en seümes mot, si fumes atrapé,
 « Et pour ce sont vostre home ocis et malmené. »
 Quant l'amustans l'entent, s'a Rustin regardé :
 « Alés vous ent », fait il, « vous aiés mal dehé,
 « Ne sont mais que deux cens pardedens la cité,
 3835 « S'il croissent chascun jour, nous sommes enchanté ;
 « Alés à vos herberges, tout estes assoté,
 « Ou vous avés songié ou estes enyvvré,
 « De paour estes moult pale et descoloré. »
 Et cil s'en passent outre, honteus et abosmé.
 3840 Es vous un Sarrazin, le frain abandonné,
 Moult forment se hastoit, car n'ert pas en santé,
 Car le cors avoit moult en plusieurs lieux navré ;
 A l'amustant de Cordres a tout dit et conté
 Comment Guion trouvèrent et comment ont erré.
 3845 Bien li dist que tout fussent li premerain tué,
 Mais Gerars, lui cinquiesme, vint poignant lés un blé ;
 « Par Rustin vo neveu sommes tuit engané,
 « Car si tost k'à nous furent li cinq Franc assamblé,
 « L'ensaigne geta jus, jà ne vous iert celé,
 3850 « En fuie s'en torna encoste un viés fossé,

- « Et par ce sonmes nous desconfi et maté. »
 Quant l'amustans l'entent, près n'a le sens dervé ;
 « Hastéement », fait il, « soient mi cor sonné,
 « Mar nous ont crestien de si fait giu joué ;
 3855 « Se je puis, chierement lor iert guerredonné. »
 As armes sont coru li cuivert desfaé,
 L'amirans et maint autre furent moult tost monté,
 Vers le brueil de Pinel se sont acheminé,
 Li uns n'i atent l'autre, tout vont desconréé.
 3860 François orent la noise, ne lor vint pas à gré,
 Bien sèvent qu'il seront jà moult dur encontré.
 Un fort passet trouyèrent, celui ont trespasé ;
 S'ils seüssent la voie, près estoient dou gué
 Par où où il estoient premierement alé ;
 3865 De desfendre s'aprestent, illuec sont arrêté,
 Espiés et lances orent li plusor recouvré ;
 Diex lor soit en aide par sa douce amisté !
 Bien moustrent que en aus n'a point de lascheté,
 Moult se cuident chier vendre, ains que soient outré,
 3870 Vers la gent sarrazine.

CXXX

- Près dou brueil de Pinel encoste une valée
 Fu nostre gent françoise retraite et aünée ;
 Bien oent de paiens les cris et la huée.
 Moult a l'enfes Gerars sa gent reconfortée ;
 3875 « Or i parra », fait il, « qui ara tel pensée
 « Que sa force soit bien sor paiens esprouvée ;
 « Sachiés qui ci morra, fait ara tel journée
 « Que des angles sera s'ame à Dieu présentée,
 « Mais qu'il se vende chier vers la gent desfaée ;

- 3880 « Nus ne puet tousjours vivre, fols est qui à ce bée,
 « Et cil qui ci ara sa vie en bien usée,
 « Richement l'en sera l'uevre guerredonnée ;
 « Moult sera eûreus qui bien ara usée
 « La vie que nous a Diex ou siecle prestée ;
- 3885 « La mors Jhesu Crist soit chascun el cuer entée
 « Et soit, ains que muirons, fierement recordée,
 « Vers ceaus qui li ne croient, au trenchant de l'espée. »
 Quant li baron l'entendent, moult lor plaist et agréé :
 « Par cel seignor », font il, « qui fist ciel et rousée,
- 3890 « Ne vorriemes pas estre roi en nostre contrée,
 « Et ne deüssiens estre hui à cele mellée ;
 « Tant i ferrons, ainçois que vienne l'avesprée,
 « Que devant Dieu porrons aler teste levée. »
 Quant Gerars l'ot, de joie a sa hanste branlée,
- 3895 Car n'i ot gaires nul n'ait lance recouvrée.
 L'uns apareille l'autre comme gens avisée,
 Li sains a au navré sa plaie restoupée,
 De baniere ou de cote bien estrainte et bandée,
 De corioie ou de corde sa brongne renoée ;
- 3900 Damediex les consaut et sa mere honnerée,
 Car en lieu perilleus ne fu mais gens trouvée
 De tele asseürance.

CXXXI

- Devant le pas se furent François arresté,
 N'i a cel n'ait espiel, lance ou dart esmolu,
- 3905 Ou en son poing le bran d'acier trenchant tout nu,
 Fierement rembraçoit chascuns d'aus son escu ;
 De desfendre s'aprestent com gent de grant vertu,
 Li uns conforte l'autre, ne sont pas esperdu,

- Ains jurent Damedieu, le vrai pere Jhesu,
 3910 Qu'ainçois que il i muirent se seront si vendu
 K'en paradis seront richement recetü.
 Atant es Sarrazins parmi le pré herbu,
 Moult demainent grant noise li cuivert mescreü.
 Dist Gautiers de Toulouse : « Franc baron esleü,
 3915 « Veés com Turc akeurent delés cel val fueillu,
 « Tout desconreé vienent, n'i a resne tenu ;
 « N'i ait nul qui se mueve tant qu'il soient venu,
 « Espoir jà en verrons en ce pas maint cheü. »
 Droit vers la nostre gent sont paien acoru,
 3920 Dedens le pas se sont li plusor enbatu,
 Maint en y a noiié et maint s'en sont issu ;
 Moult par i ot grant noise et grant cri et grant hu,
 Là endroit ot maint coup donné et maint rendu ;
 Hardiement se sont nostre gent maintenu
 3925 Contre gent sarrazine.

CXXXII

- Lés le brueil de Pinel, en la vallée herbue,
 Fu fiere la mellée de la gent mescreüe
 Encontre Nerbonnois, cui Diex soit en ayue,
 Qui pas ne se maintiennent come gent esperdue,
 3930 Mais com gent où prouece est plantée et creüe,
 Qui honte ont adossée et honnor maintenue ;
 Encontre honnor nedoutent morir une cheüe.
 Guis de Conmarchis tint el poing l'espée nue,
 Si fiert un Sarrazin k'à celui coup le tue,
 3935 Et Gerars fiert un autre si qu'à terre le rue ;
 Gautiers li Toulouzans à la barbe chenue
 Le fait si asprement que trestous en tressue ;

Joffrois ne se tint pas c'oisiaus qui est en mue,
Cele part où il torne, tous li rens en remue ;
3940 Renaus de Montarmier tint une hache agüe,
Sachiés k'ains qu'ele fust brisie ne perdue,
En fist maint sanc espandre par deseur l'erbe drue.
Bien le font no François, chascuns s'i esvertue,
N'i a celui ne croie que moult chier soit vendue
3945 Sa vie ains qu'ele soit fors de son cors issue.
Diex lor soit en aïe !

NOTES ET RECTIFICATIONS ⁽¹⁾



- 1 *Si comme*, à peu près, environ ; de même *si que*, Cléomadès 2785 : Ce fu *si* ~~à~~ après l'ajournée.
- 12-14 Cp. Enf. Ogier, 46. Pour ce dernier poème, l'auteur se loue des services que lui a rendus à Saint-Denis un moine également nommé Nicolas ; pour le roman de *Berthe*, ce nom propre se transforme en celui de Savari (v. 8).
- 16 *Reverchier*, voy. *Berthe* 2986.
- 25-27 J'abandonne aux littérateurs proprement dits de commenter ces vers ; ils découvriront sans doute les poèmes auxquels l'auteur y fait allusion.
- 35 *Delaier son sens*, différer la mise en lumière de son savoir.

(1) *Bueves de Commarchis* est versifié selon le même système que *Berte aus grans piés*, à la différence près que les laisses sont terminées par un demi-vers sortant de la rime.

Sur les 132 laisses nous remarquons 13 rimes masculines suivies de rimes féminines correspondantes, 8 rimes masculines (*és, id, iés, a, ans, ant, ons, us*) sans parallèles féminines, et 3 féminines (*age, aire, arde*) sans parallèles masculines.

Il est intéressant de noter que chacune des quatre compositions d'Adenés a un caractère de versification particulier.

- 36 *En aucun bien*, sur quelque bonne matière.
- 37 *Faire essai* d'une chose, la mettre en doute, en suspicion. Je n'ai jamais encore rencontré cette expression, d'ailleurs analogue à « mettre en balance ». Je prends *essai*, comme on voit, au sens d'*exagium*, balance. Roquefort, cependant, consigne notre mot avec la valeur de paille que je retrouve à la forme *essai* dans Hécart, Dictionnaire rouchi ; en admettant cette signification, *faire essai* se laisserait donc aussi interpréter par « faire paille », c'est-à-dire « faire fi ».
- 40 *Fortement*, voy. Berthe, 238.
- 44 Peut-être faut-il lire *tel* p. *cel*.
- 45 *S'apaier*, se sentir à l'aise, pr. être satisfait ; le simple *paier*, satisfaire, est surtout en usage dans la locution *se tenir à païé* (1416, 3318).
- 47 *Payer une paie*, cp. ma note Berthe 1048 ; au lieu de *grief paie* nous verrons v. 294 *grief rente*.
- 59 *Neveu*, nom. *niés* (2547), petit-fils ; c'est le sens latin ; cependant aux vv. 69 et 214, le mot a le sens qu'il a conservé dans la langue actuelle.
- 63 Ms. *tout* (leçon acceptable au besoin).
- 70 *Adesser*, voy. Berthe 75.
- 80 Notez que *donner* (= permettre) était autrefois suivi de l'infinitif pur. — *Errer*, agir.
- 83 Ms. *s'assissent*.
- 88 *Demaine* (ou *chevalier demaine* 144), vassal, synonyme de *châs*.
- 94 Je ne connais ni la ville de *Brangère*, ni la rivière de *Sere*.
- 97 *Pensée avère* ; cp. v. 3085, Cléom. 5680. Voy. Berthe 134.
- 98 *Panthere* ; cp. Baud. de Condé, p. 19, v. 50-53.
- 99 Lisez *poursivent*.
- 101 *Comparer*, sens neutre = *se comparer*, équivaloir ; de même 3092.

- 103 Le singulier *fus* placé entre les pluriels *fustes* et *recelustes* est choquant.
- 104 Comment faut-il entendre une mort à la fois *douce* et *amère*? On me dispensera d'éclaircir ce mystère.
- 106 En relisant le texte en épreuve, il m'est venu un doute si le manuscrit ne permet pas de lire tout aussi bien *tés* (tels) que *ces*.
- 121-122 Ces vers sont difficiles de construction; il y a peut-être une lacune.
- 125 *Reclain*, imputation, reproche, subst. verbal de *reclamer*; *mauvais reclain* = *vilain reprochement* (572).
- 128 *A hautain*, loc. adv., en haut prix. — *De chevalerie* = par chevalerie.
- 130 Ms. *donront*. — 134. Ms. *frans*.
- 137 Ms. *clerchant com seraine*.
- 141 *N'i a cele ne chant* (= qui ne chante), cp. 321, 327, 381, 479; la formule complète se voit 206 et 249.
- 142 *Avaine*, champ d'avoine; cp. *blé*, champ de blé 1871, 3846 (aussi au plur. 1871, *lez uns blés*).
- 147 Ms. *uns chevaliers*; il faut l'accusatif après la formule *ez vous*. — *De l'exploitier*, de se dépêcher. Pour l'article défini adjoint aux infinitifs, cp. Enf. Ogier 4626, et Cléomadès 11968 : *Ne tient fors qu'à vous DE L'ALER*; ib. 15330 : *As messages pria et dist Que il de l'aler se hastassent*.
- 153 *Qui* se rapporte à *Diez*.
- 159 *Avoit*, impersonnel, il y avait.
- 160 Ms. *nul*.
- 174 *Siglaton*, vêtement arrondi par le bas, prov. *sisclato*, esp. *ciclaton*; dérivé du lat. *cyclas*, robe trainante des femmes grecques. Voy. Diez, Et. Wtb., I, 126.
- 179 *Amustant*; sur l'origine de ce nom de dignité oriental, voy. le Glossaire de Gachet.
- 183 Ms. *chevaliers*.
- 186 *Son taion* est un datif.

- 192 *Ms. pesant.*
- 196 *Nis*, même ; forme variant avec *nes*.
- 214 *Bonne*, borne, mesure ; le sens est : « ne soyez pas trop impatients de vous battre ».
- 218 *Amirant* doit être fautif p. *amustant*, ep. 3373.
- 220 *Vez les là où descendent* ; ep. *vez le là où se gist* 2664, *vez les ci où nous viennent* 3718 ; *evous u yst d'une logette*, Richart li Biaus 950. Cette formule *ecce ubi* (*voilà où pour voilà que ou qui*) n'a pas encore été relevée par les grammairiens ; Diez, toutefois, a fait mention des phrases espagnoles telles que : *hevos do venian neuve donas* (Grammatik III, p. 189, 3^e éd.).
- 222 *Selon ce que*, quand on considère que. — *Esplai*, déploiement de forces.
- 224 *Partir de conroi*, quitter les rangs ; ep. 243 *se desroier*.
- 237 *Assamblé*, engagé dans la mêlée.
- 124 *Se cointoyer*, faire le beau, le brave.
- 244 *Monnoie*, fig. acabit, valeur.
- 253 *Employer* un coup, l'appliquer, le placer ; de même *emploier* un don, ep. 359.
- 254 Corrigez, selon la règle et le ms., *Guis* p. *Gui*.
- 256 *Bien faire*, faire preuve de vaillance ; plus souvent *le faire bien*, ep. 492, 3943.
- 262 *En faire du cors present*, en étendre ou abattre le corps ; *faire present*, c'est propr. mettre là, livrer.
- 269 *Ms. premiers.*
- 277 *S'aier* = *s'aïdier* ou *s'aidier*, se tirer d'affaire, se bien comporter.
- 278 *Nouvel* = nouvellement adoubé, voy. v. 61.
- 279 Construisez ; *se* [il] *ne prent pitié* [à] Dieu ; le sujet logique *pitié* est, selon la règle des verbes impersonnels, à la forme du régime (voy. Berthe 1023). C'est ainsi que nous voyons, Cléom. 12260 : Lors li prist grant talent d'aler (non pas *grans talens*). Enf. Ogier 498 il y a bien *preigne vous en pités*, mais l's de

- flexion dans *pilés* est ici un effet de la rime.
- 286 Je me dispense des recherches nécessaires pour fixer la valeur du nom de *Clarente*, ainsi que celle des autres noms géographiques sujets à explication ; la géographie romancière est trop hérissée d'écueils pour oser m'y aventurer.
- 301 *Destalenter* est construit tantôt avec l'accusatif (ici et 789), tantôt avec le datif (cp. 1370 et voy. Berthe 283).
- 308 *Faire coing* ; au v. 326 *s'encoingnier*.
- 311 *Moing*, mutilé, primitif de *moignon* que je rencontre pour la première fois, et resté inconnu aux étymologistes.
- 314 M. Paulin Paris pense que cette assertion du poète ne doit pas être prise au sérieux. — On avait conclu de quelques vers d'Eustache le Moine (2249-57) qu'Adenés avait accompagné le roi Louis IX dans la croisade de 1248, mais le roi Louis mentionné dans ces vers est Louis VIII, et le roi Adan doit être un tout autre personnage que notre poète, qui est né plus de 20 ans après la mort d'Eustache. Voici le passage en question :

Dont fu li moignes bon guerriers,
 Molt par estoit hardis et fiers ;
 Puis fist il mainte dyablie
 Es isles en l'autre partie ;
 Le roi Loeys fist passer
 A grant navie outre la mer ;
 Si conquist la nef de Bouloigne
 Par son cors et par sa personne ;
 Od lui mena le roi Adan.

- 328 Cette construction *es vous Espinart...* et *sist* se reproduit un peu plus loin, v. 361.
- 332 *Pardonner son maltalent*, locution fréquente, quitter son ressentiment, fléchir sa colère ; cp. Enf. Ogier 5449.

- 335 *De si pres que*, presque jusque ; *loingne*, longe (wallon *logne*, angl. *loin*).
- 336 *Antroigne*, voy. Enf. Ogier, v. 5450.
- 337 *Rooingnier*, pr. couper en rond (*roond*) ; s'emploie particulièrement p. trancher la tête, cp. Enf. Og. 5470.
- 360 *Acointier*, prendre ou avoir connaissance ; ici éprouver, subir ; *dosnoier*, subst., jeu d'amour, ici métaphoriquement, jeu de bataille.
- 392 *Estraier*, voy. Enf. Og. 5762.
- 398 On trouve dans Adenés, pour étrier, les trois formes *estrier* (ici), *estrief* (Berthe 179) et *estrieviere* (421, 3301).
- 403 *Les dames* est le régime direct de *ont guerpi*.
- 416 Litt. « Celui-ci, il ne lui est besoin qu'il cherche après un autre. » *Se pourquerir de*, terme de facture analogue à *se pourvoir*.
- 418 La flexion de l'adverbe *chier* en accord avec le genre du nom de la chose vendue est curieuse (on la retrouve 2903) ; le même accord, quant au nombre, se voit v. 1069 : *Si nous venderions chiers*.
- 423 *Ourdière*, forme antérieure au mot actuel *ornière* (voy. mon Dictionnaire).
- 424 *Cui li passions fere* ; cette imprécation prononcée sur une épée fait mauvais effet ; le mot *passion*, au sens absolu, se rapporte, comme le *haut mal* et l'all. *Schwerenoth*, à l'épilepsie.
- 431 *Près*, = peu s'en faut, est accompagné du verbe à la forme négative (voy. Berthe, 225). L'adv. *près* a pour synonymes les formules *par un poi que* (543), ou *a pou que* (644), ou *a pou* tout court (651).
- 434 *Noelé*, niellé, émaillé ; voy. Gachet, Glossaire.
- 437 *Baudas*, Bagdad.
- 461 *Ne..denrée* = *ne....mie*, pas un morceau, rien du tout.
- 469 *Cembel*, combat, mêlée, peut-être aussi embuscade. Sur l'origine de ce mot et la diversité de ses sens, voy.

l'excellent article qui lui est consacré dans le Glossaire de Gachet.

- 470 *Estroit*, ici difficile.
- 523 *Cis*, nom. de *cit* (cité).
- 526 *Nois*, nom. de *noif*, neige (lat. *nivis*) ; *remise*, fondue (voy. Berthe 807).
- 538 *Despris*, dépourvu, voy. Berthe 793.
- 552 La formule *n'en atent* alterne avec *n'i atent*.
- 559 *Recouvrement*, comme *recouvrier*, profit, salut.
- 569 *Esforcement*, armée ; on employait dans le même sens *effort* (voy. Gloss. de Froissart, v° *esfort*).
- 582 *Se présenter* d'une chose, s'offrir, se déclarer prêt à la faire.
- 583 *Serour* au cas-sujet, p. *suer*, est une faute très-fréquente dans Adenés.
- 588 *Ot*, entendit. — 589 *Kes* = *que les* (v. 686 *ques*).
- 591 *Metre à vente* (livrer, au v. 1366 = trahir) rappelle l'expr. all. *preisgeben*, et le lat. *vendere* = prodere.
- 607 *Fourni*, arrivé à son plein développement, en pleine maturité d'âge.
- 618 Suppléez *hommes* ou quelque chose d'analogue après *ressembtent* ; en tout cas, *ressembler de* diffère de *ressembler à* ; c'est, comme *renaturer*, *retraire*, ne pas démentir les qualités (de sa race).
- 626 « Ne peut s'empêcher de rire » ; *muer*, changer, ici faire autrement.
- 630 *Prison*, fém., captivité ; deux vers plus loin, le mot est masculin au sens de prisonnier (cp. 653).
- 634 *Fremie* ne peut venir que d'un infinitif *fremier* ; selon les règles, l'infinitif *fremir* ferait, au prés. subjonctif, soit *freme* (forme non inchoative, cp. *alente* 579, *assente* 588), ou *fremisse* (forme inchoative). Mais cet infinitif *fremier* n'est pas une altération de *fremir*, bien que les sens se rencontrent ; c'est une autre forme de *fournier*, pr. fourmiller, fig. s'agiter (le picard

- dit encore *fremion* p. fourmi). Nous trouvons la forme normale *fourmier* dans Berthe 943.
- 639 *Que ce que fesist* = que de faire. — *Faire la departie* de qqch., s'en séparer, y renoncer.
- 643 On s'attend à *en son cuer*; mais *lor* paraît se rapporter aux *enfants* de Buevon (637), aussi bien qu'à Buevon.
- 647 *Ou despit de* est bien plus fort que notre « en dépit de »; il équivaut à « pour faire affront » ou « en haine de ».
- 662 On comprend *avoir nouvelles* de qqn., mais en *avoir vîs* est étrange; le sens est : « jamais il n'aura de vous des nouvelles, soit fraîches ou anciennes, d'où il puisse espérer aucun secours de votre part ».
- 665 Omission régulière du pronom *la* (c'est-à-dire Narbonne) devant le datif *li*.
- 674 Ms. *vo* p. *vous*. — 677 *Pignon*, pennon.
- 680 *En emblant*, à la dérobee, par surprise.
- 710 et 712 Ms. *l'amustans*.
- 726 *Vo oncle* p. *vostre oncle* (cp. 1485) est suspect; aussi bien cette leçon est-elle contraire au sens. Des vv. 1485, 1497 et 2078 il résulte que l'amirant de Barbastre était l'oncle non pas de l'amustant, mais de l'amirant d'Espagne, ce qui oblige à remplacer *vo* par *mon*.
- 734 *Sor toutes raisons*, au delà de toute expression.
- 746 Lisez *Corsols* p. *Consols*.
- 748 *Tresfiner*, cesser (de marcher).
- 762 *Angoisseusement*, en les soumettant à un traitement dur et pénible.
- 780 *Melere*, caractère, nature, cp. Cléom. 15141 et voy. Berthe 133.
- 793 *Grover*, faire du mal, endommager (cp. 1349, 2027), régit comme son équivalent *forfaire*, (875, 1544, 1856), le plus souvent le datif.
- 817 Lisez *meisme*.
- 825 Lisez *grant* selon le ms. et selon la règle qui veut le sujet logique d'un verbe impersonnel (tel que *il*

- touche*) au cas du régime ; voy. pl. h. v. 279.
- 836 *Boucras*, forme variée d'*ipocras* (hypocras), omise dans les glossaires.
- 841 *Sod* = *soufe*, doucement.
- 844 *Umilité*, debonnaireté, bonté.
- 847 *Dieu* est un datif, voy. v. 279.
- 850 *Lasté*, misère, dérivé de *las*, malheureux.
- 862 Suppléer *que* après *vuelent*
- 866 *Tous* est une faute du typographe ; il faut *tout*.
- 875 *Forfaire*, causer du dommage, voy. 793. — *Une pomme parée*, locution à ajouter à celles recueillies dans les Notes des Enf. Og. v. 321 ; il en est de même de *une eschaloingne* 334, *une feuille de monte* 793, *vaillant une cerise* 1638, *une alie* (alise) 1856, *vaillant une cegue* ou *ceüe* 1279 et 2027, *deus boutons* 2572, un *fuisel* 2633, *vaillant une estriviere* 2913, un *denier monnas* 2928, *la monte d'un soller* (soulier) 3077, un *espi de fourment* 3124.
- 878 *Adesé*, touché, ici endommagé.
- 879 *D'aus vint*, par une vingtaine d'hommes. — Au-dessus de ces mots un scribe ignare a mis en surcharge les mots *en vain*, qui sont contraires au sens. — *Tensé*, défendu.
- 882 *Ci en dedens*, dans cet intervalle de temps ; on a fait de *en dedens*, par la syncope du second *d*, la forme moderne *endéans* ; cp. Cléom. 7529.
- 884 *Atempré*, arrangé, prémédité.
- 894 *Conneü*, fait connaître.
- 913 Ms. *Sa parole*.
- 943 C'est bien *pour*, et non *par*, que porte le ms.
- 988 *Devise*, souhait.
- 992 *En ma commandise*, à ma disposition ; à *vostre commandie* (1041), à discrétion ; cp. à *leur talent* 1302.
- 995 *Honor*, ici dignité, fief. — Lisez *raquise* p. *requise*.
- 1002 *Taisi*, sens actif = *taisant*. — Des deux participes *teü*

- et *taisi*, le premier se rapporte à l'infinitif *taire*, l'autre à *taisir*.
- 1008 *Anuier* est, comme on sait, un verbe impersonnel ; par conséquent *François* un datif.
- 1009 *Fi, fit*, certain ; nom. sing. *fs* (960).
- 1014 *Marchi* est une licence de rime p. *marshis*.
- 1025 *Assenti*, tombé d'accord.
- 1048 Cet infinitif *çaindre* fait disparate entre les participes *vestie* et *empoignée*.
- 1054 Changez le point en virgule.
- 1067 *Espoir*, peut-être. — 1068 *Et car*, voy. Berthe, 778.
- 1069 Pour *chiers*, voy. la note du v. 418.
- 1072 *Degré* au pluriel signifie escalier.
- 1089 *Son sés*, loc. adv., son souï, selon ses besoins. Voy. ma note Baud. de Condé, p. 424, v. 139-140.
- 1102 *Saille* p. *saut* est une irrégularité dont je n'ai pas d'autre exemple.
- 1119 *Loa*, conseilla. — 1153 Ms. *Desarmé*.
- 1170 Le mot *tour* est sauté dans le ms.
- 1172 *Encharchier* a diverses acceptions : recommander, confier (c'est, paraît-il, celle de notre passage), puis prendre sur soi une affaire, s'en charger.
- 1176 *Quarriel*, ici trait d'arbalète, matras ; un peu plus bas, v. 1189, pierre de taille, carreau de pierre.
- 1178 *Pieæ*, pluriel-régime de *pel*, *piel*, pieu.
- 1181 *Menacier* suivi de *à* est tout aussi logique que *condamner à*. Les infinitifs *pendre* (c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *prendre*) et *ardoir* ont une valeur passive ; nous disons encore aujourd'hui « on l'a mené pendre » p. être pendu. Cp. plus loin 2026 : (Li chastiaus) *n'a garde de miner* (d'être miné).
- 1185 *Haitié*, dispos, désireux ; on le connaît mieux avec la signification déduite « bien portant », le contraire de *dehaitié*, indisposé.
- 1189 *Eslochier*, élocher, ébranler, détacher ; composé du

- synonyme *locher* (voy. mon Dictionnaire d'étym.) ; l'étymologie *ex-locare* que Littré prête au mot *élocher*, est sujette à contestation.
- 1190 *Asségié*, assis, placé (signification rare de ce mot) ; *le* = car.
- 1193 *Estordre*, v. n., échapper ; *ne.. piés*, terme figuré p. pas un seul homme, cp. Godefroid de Bouillon 30599 *N'en fu piés escapant*, Froissart V, 46 *Jamais piés n'en retournera*.
- 1236 *Naturé*, = *bien naturé*, de bonne nature, de race, lat. ingenuus ; cp. Enf. Og. 4458.
- 1258 Il faut une virgule après *drois*, le *que* qui suit signifiant « car ».
- 1274 *Mouvoir une raison*, faire une proposition.
- 1309 *Por lor pesant* (poids) *d'argent* est une locution dont l'ancienneté eût mérité une mention dans le Dictionnaire de Littré.
- 1319 La loc. *en pais* veut dire « sans être inquiété, sans encombre » ; elle revient 1326 et 1327.
- 1331 *Lapidement* a ici un sens généralisé : carnage, destruction, ou, comme nous trouvons 1380, *occision*.
- 1335 Je ne sais que faire du mot *maintre* ; si c'est une forme variée de *maint*, le mot *communaument* qui suit et qui implique une totalité, ne s'y accorde pas bien.
- 1356 *Sullent*, voy. Berthe 287.
- 1359 *Tarente*, primitif de *tarentule*, dont Littré cite un exemple du XV^e siècle (G. Chastellain).
- 1379 Le mot *tost* manque au ms.
- 1386 *Partir une parteüre*, laisser le choix entre deux partis à prendre ; cp. Berthe (Notes) 968 et 1048.
- 1393 *Quel* = que le.
- 1413 *Cuidier*, croire, espérer (1404), prend souvent le sens de douter qu'il a ici ; voy. Enf. Ogier 409.
- 1416 *Paid*, = *apaïé*, satisfait, voy. 45. Cette locution *se tenir à paid* est très-fréquente dans Cléomadès, mais on y

- fém. *jolive* et *jolie*. Voy. aussi 2025. *Antie*, v. 1859, présente d'autres conditions ; cette forme répond correctement au type latin *antica*, de même que, d'autre part, le masc. *antif* représente régulièrement *anticus* = *antiquus*.
- 1855 *Lever*, pr. lever sur les fonts baptismaux, est devenu synonyme de *baptisier*.
- 1868 *Ajouter* (*s'*), combattre ; synonyme de *s'asssembler* (1912). *Soit ajoutés* = *s'ajoute* (combatte), de même *est assablés* 1912 = *s'assamble* (combat). Sur l'emploi de la forme passive au lieu de la forme réfléchie, voy. Tobler, Mittheilungen II, p. 29. Je profite de l'occasion pour faire corriger dans mon texte de Jean de Condé I, 25, 829 *s'ont combatu* en *sont c.*, et 228, 1903 *s'ont mis* en *sont mis* (voy. ma note p. 431).
- 1885 *Garir*, v. n., échapper.
- 1899 *Ferus* manque au ms. — *Bendés*, p. *bendé*, est une licence de rime.
- 1903 *Coubre*, voy. Enf. Og. notes, v. 2752.
- 1911 Ms. *fier*. — 1914 *De la gent S.* est un génitif qui complète les mots *li premiers* du vers précédent.
- 1925 Ms. *pardus* ; la substitution de *ar* à *er* (usuelle encore dans beaucoup de patois, cp. aussi angl. *pardridge* = fr. *perdriz*, puis nos composés *pardonner* p. *perdonner* et sembl.) se voit encore plusieurs fois dans notre ms., ainsi v. 1822 *Parsant*, 1998 *parceü*, 2040 *parcie*, 3337 *pardroit*, mais comme elle n'y est pas constante, je n'en ai pas tenu compte.
- 1928 *En monter*, tour analogue à *en entrer* (voy. Berthe 413).
- 1930 *Ges* = *ge les*.
- 1937 *Resne* est tantôt féminin (v. 476 *sa resne tirée*), tantôt masculin, comme ici (*resnes tenus*) et 3916.
- 1953 *Bien faisant*, brave, valeureux.
- 1959 *Chalengans*, disputant, défendant ; l'*s* final au nominatif

- pluriel est fautif ; mais on sait qu'à la rime les poètes se mettent au-dessus de la grammaire.
- 1961 *Galdras* étant tué, le *trespasser* doit s'appliquer au transport de son cadavre.
- 1966 Monter *el cheval* (cp. 2173) n'est pas plus illogique que « mettre en la croix ».
- 1969 *Merveilles*, adv. raccourci de *à merveilles*.
- 1973 C'est bien *domagiés*, et non pas la forme usuelle *damagiés*, que porte le manuscrit.
- 1986 *Rochiés* p. *rochiers* se voit souvent.
- 1987 A ses diverses acceptions (donner, faire ou prendre connaissance), le verbe *acointier* joint encore celle de rencontrer (hostilement), attaquer ; cp. v. 2859. De là le subst. *acointement*, rencontre, attaque (Enf. Ogier 812), auquel j'ai eu tort de prêter un caractère ironique.
- 1990 *Outrage*, témérité. — 1991. *Est nostres li marchiés*, nous sommes libres, le choix nous est laissé.
- 1992 *Qui* = si on. — 1995 *Point*, aucunement.
- 1996 *Sor frain*, voy. 1702.
- 2005 *Pierres de vertu*, pierres de prix.
- 2008 Lisez *où* p. *oïe*.
- 2011 *Morel*, nom propre de cheval comme *Ferrant* ; en réalité ce ne sont que des adjectifs indiquant des couleurs.
- 2025 Plus haut, v. 1852, nous avons rencontré la forme *naïe* p. *naïve* ; ici se présente une nouvelle déformation : le *o* se vocalisant en *u*, nous voyons se produire *naïue*, *naïue*.
- 2026 *Avoir garde*, être en danger. — *De miner*, d'être miné, voy. 1181.
- 2027 *Cette* (ou *cheüe* 3932) est la vraie forme française pour *cigüe* ; plus haut, v. 1279, nous trouvons la forme non syncopée *cegtüe*.
- 2046 *De grant venue*, qui promet beaucoup ; cp. Enf. Ogier 2572 bien *venant* ; le subst. *venue*, (comme *venir*, voy.

- Gloss. de Froissart) signifie souvent jeunesse, commencement, début ; cp. *grant commencement* 2226.
- 2050 *S'aront* (= si aront), jusqu'à ce qu'ils aient ; cp. 2083 ; voy. Enf. Ogier 624.
- 2072 *Ms. vien.*
- 2083 La répétition du même mot à la rime, sans variation de sens, est une négligence du poète ; ou plutôt, il faut l'attribuer au scribe, car le *régné* de Buevon n'étant pas à Barbastre, je suppose qu'il faut corriger *son barné* (ses barons).
- 2097 *A raison*, convenablement, synonyme de *à point* du vers suivant.
- 2101 *Desgalonné*, débarrassé des ornements de tête ; le verbe *galonner*, dans le principe, s'appliquait essentiellement à la parure de la tête ; cp. Cléom. 17073 : D'un fil d'or erent *galonné* si cheveil.
- 2102 *Grant*, subst., grandeur ; *compassé*, pr. fait dans de justes proportions.
- 2115 *Ajorné*, convoqué (à jour fixe), puis assemblé, cp. Cléom. 1507.
- 2122 *A folie torné*, cp. Enf. Og. 1240, 1752, 1830.
- 2133 *Ms. l'aumustant.*
- 2136-37 J'ai ponctué comme si le second de ces vers dépendait de *si* (avec omission de *que*) ; je pense que j'ai eu tort et que ce vers est juxtaposé et non subordonné au premier ; *que j'aim si* (tant) est un lieu commun.
- 2157 *Par Clarion* s'adapte mal aux mots *c'on avoit trait* du v. 2155, puisque le traître est Clarion lui-même.
- 2160 *Aaati* ; cette double composition par *a* du verbe *atir* est une négligence due sans doute au besoin de la mesure ; *s'aatir*, c'est prendre la ferme résolution.
- 2170 *Pinel*, proprement un nom d'arbre (forme diminutive de *pin*) et employé comme tel v. 2625, a ici la valeur de nom propre ; le *broeil* ou *bos de Pinel* (pr. le bois de pins) est la désignation d'un lieu qui va devenir le

théâtre des derniers événements de notre poème.

2176 *Pelle*, perle, était anciennement du genre masculin ; cela explique le genre du participe *assis* ; cp. Cléom. 3057 *gros pelles*.

2189 *De la loi*, à la manière, selon l'usage ; cp. 2639, *à loi de preu danzel*. Voy. aussi Enf. Og. 1429.

2204 *Le faire liement*, périphrase pour « être gai ».

2210 Suppléez *qui* après *Ne*. — *Hardement*, action hardie.

2233 *Par pouns*, en détail, nettement. — *Comment qu'il s'i assente*, quel que soit l'accueil qu'il fera à ses paroles.

2239 *Se destaler de*, renoncer à, voy. Berthe 283.

2289 *Devise*, discours, proposition. Plus haut (988) nous avons rencontré le mot avec le sens de souhait, plaisir (loc. adv. *à devise* 2798). Pour la parenté logique, de ces sens, voy. mon Dict. d'Etym. sous *devis*. La valeur du mot est obscure dans Berthe 804 ; je l'y ai interprété par « air, apparence », signification très-douteuse. Voici comment le passage me semble maintenant devoir être traduit : « Bien semblait son manteau être celui d'une femme noble, et donnait grande envie d'en posséder un semblable. » *Devise* rentre-rait ainsi dans le sens souhait. — L'acception première, détail, exposé, se voit Cléom. 17685.

2300 *Desprisier* revêt ici l'acception « voir avec déplaisir ».

2301 *Sorquerre*, provoquer, attaquer. De là l'adjectif *sorquerant*, querelleur, qui cherche noise ; Jean de Condé I, p. 57, v. 4 :

Ne orghelleus ne mal querans
Ne à ses voisins sourquerans ;

Cléomadès 8444 :

Malicieus et sorquerans
A ceaus qui à lui marchisoient.

Plus loin, v. 3185, le verbe *sorquerre*, qui étymologiquement exprime : demander plus qu'on n'a le droit de faire, exiger outre mesure, revêt le sens de : presser de questions, serrer de près.

- 2312 *Maistre*, officier, majordome.
- 2344 *Esquartelé*, divisé en quatre compartiments.
- 2356 *Limbanor* est le régime indirect de *noncier*.
- 2360 *Rin*, source, fontaine ; Diez rapproche le comasque *rin*, ruisseau, et le wallon *arêne*, canal ; il le tient pour un mot celto-germanique en alléguant le cymrique *rhin*, canal, goth. *rinnd*, torrent, anc. haut all. *rinna*, all. mod. *rinne*, rigole. Le linguiste allemand ne cite qu'un seul exemple de l'emploi de *rin* (Brandaine, p. 72) ; pour ma part, je ne l'ai rencontré qu'ici et dans le passage correspondant v. 2952 ; et encore je suis dans le doute s'il ne faut pas plutôt lire *riu* ou *rui*, ruisseau, qui se prête parfaitement et qui se recommande en outre par les mots *sur la rivière* du v. 2402.
- 2366 Le sujet des deux verbes est *Limbanor*.
- 2380 *Sans dangier*, sans faire de difficultés, volontiers.
- 2386 *Estrevière*, forme allégée d'*estrivière* (2913).
- 2393 *Par compas*, avec art.
- 2400 *Est drois qu'il aïere* est une redondance ; un seul des deux termes suffisait, *est drois* ou *il aïert*.
- 2417 Le mot *desrubant*, qui a dans le temps beaucoup embarrassé les éditeurs (voy. entre autres la note de M. de Reiffenberg ; Chev. au Cygne 3230), est parfaitement clair aujourd'hui ; il signifie précipice ou plutôt « paroi ou pente de rocher ». On le rencontre aussi sous les formes *desrube*, *desruble*, *desrubier*, *desrubison* ; c'est un dérivé d'un verbe *desruber*, qui répond à l'it. *dirupare*, port. *derrubar*, esp. *derrumbar*, précipiter en bas d'un rocher. Une formation analogue est l'ital. *dirocciare*, fr. *desrochier*, précipiter, abattre (Enf. Og.

- 4009), et au neutre, se précipiter, se ruer (pl. haut 1747). Voy. Diez, I, 154 v° *dirupare* ¹.
- 2425 *Que plus* = lat. *quo magis*, all. *je mehr*.
- 2456 Ma copie porte, et je dois croire, conformément au manuscrit : *Après ce ne fu gaires s'amie sejoynans* ; le sens m'a imposé de remplacer le mot *s'amie*, qui s'est évidemment glissé dans ce vers sous l'influence du même mot du vers précédent, par *plus lonc tans*.
- 2463 La répétition des mots *doys et frans* du vers précédent est encore l'effet d'une négligence du scribe ; peut-être l'auteur a-t-il écrit : *apensés et sachans*.
- 2469 Corrigez *porloignans* (prolongeant).
- 2485 *Seur les membres perdans*, autre tour que *sus à perdre les membres* (voy. mon Glossaire de Froissart, v° *sus*). Il y a peut-être dans *perdans* une trace du participe futur passif latin : *super membris perdendis* ; cp. le mot *rescribent* = *rescribendum* dans Froissart.
- 2490 *Tant*, un tant soit peu.
- 2492 Lisez en un mot *bienveillans*.
- 2494 *D'outrage*, locution adverbiale, témérairement.
- 2500 *Afrené*, dressé au frein, embouché ; cp. Cléom. 540.
- 2511 Notez l'emploi simultané des adverbes *par* et *très*.
- 2514 Ms. *chids*. — 2515 *Si que*, comme si.
- 2517 *Mollé*, moulé, fig. formé, bâti.
- 2534 Le pluriel *uns gués* est analogue à celui de *uns plains*, *uns blés* ; il marque l'étendue comme dans *cieux*.
- 2538-39 *Si osés, qui* (ou *que* ?) *osastes* est une redondance semblable à celle que j'ai relevée dans Berthe 74-75.
- 2578 Ms. *for que*.
- 2601 Mettez une virgule à la fin du vers.
- 2604 *Aprochié*, touché, frappé.
- 2606 *Rompres* faisait au participe passé : l. d'après le latin

¹ Je me suis aperçu trop tard que Gachet a magistralement traité et article ; son opinion est conforme à celle de Diez.

- ruptus* : *rout* (nom. sing. *rous*), fém. *route* ; 2. d'après la conjugaison romane *rompu* (v. suiv.).
- 2611 Il faut un point à la fin du vers.
- 2613 *Ains n'en sot mot* est une phrase adverbiale, équivalant à « sans s'en douter, au dépourvu. »
- 2615 La séparation du relatif de son antécédent, telle qu'elle se présente ici, est familière à Adenés. — *L'estache* à laquelle s'est cramponné Limbanor, servait à tendre des filets pour attraper (*engingnier*) des poissons.
- 2616 *Ei car*, voy. Berthe 778.
- 2630 *Merel* ou *merelle* est le pion ou jeton qui a donné le nom au jeu de la *merelle* ou *marelle* ; de là les expressions *mestraire la merele*, faire un mauvais coup au jeu (voy. Enf. Ogier, notes, 5964 et plus loin, v. 2666), et, comme ici, *recevoir tel merel*, avoir telle (mauvaise) chance.
- 2632 *Venir*, croître, se produire. — *Chaël*, chef, fig. homme fort ; du type latin *capitellus* ; cp. Raoul de Cambrai, p. 183 : *Il fait malvais joer à viel chaël* (où il ne s'agit pas d'un vieux chat, comme pensait M. Le Glay, mais d'un vieux capitaine). — De *chaël* vient le verbe *chaeler*, gouverner, commander, que nous rencontrons v. 2673.
- 2636 *Aubel* répond à un type lat. *albellus* et signifie peuplier blanc, puis peuplier en général ; en all. *albel*, *alber*, en néerl. *abeel*.
- 2637 *Saucel* = lat. *salicellus*, (jeune) saule.
- 2641 *Poutrel*, jeune *poutre* (bas-lat. *pulletrus*, *poledrus*, jument.).
- 2642 *Coutel*, ici lame, tranchant.
- 2644 *Mustel*, jambe, voy. Enf. Ogier 4031 et Grandgagnage, Dictionnaire, II, 150 ; cp. Cléom. 906, 2938, et Raoul de Cambrai, p. 183 :

Si bien l'empainst, ne semble pas tozel,
Que contremont en tornent li mustel.

M. Le Glay, à propos du dernier passage, interprète le mot par *muséau*, face, bouche et voudrait aussi y rattacher *moustache*; c'est aussi erroné que la traduction « lapin » proposée par M. Paulin Paris pour les *mustianæ rostis* d'un passage de Garin le Loherain.

- 2657 *N'en savoir nouvele*, n'en rien savoir, ne pas s'en douter.
- 2667 Notez la tournure *de cesti ci querelle* (affaire), p. de cette *querelle-ci*.
- 2668 *Que*, comme, aussi bien que; de même 3938. — *Orben-dele*, un pays d'Orient, le même qui est appelé *Orben-dée* dans le Chevalier au Cygne 34 et dans Godefroid de Bouillon 5567; je n'oserais appuyer l'étymologie *Oostbant*, contrée de l'Est, prêtée au mot par M. de Reiffenberg.
- 2669 *Torne-boele*, expression populaire pour culbute.
- 2688 *Afaire*, comme *estre* = état, condition.
- 2739 *Rette*, présent de *reter*, accuser.
- 2746 *Se baillier vers*, se livrer à.
- 2748 *Avoir garde*, d'ordinaire être en danger (voy. 2026), ici, et souvent, avoir peur.
- 2761 *Liuee*, étendue d'une lieue.
- 2770 *Quant* tourne ici au sens de *mais*; pour lui maintenir son sens naturel, il faut traduire le conditionnel *fust guenchis* par « il allait se tourner »; le même tour se voit aux vv. 269 et 2797: il allait être tué (*jà fust mors*) quand...
- 2806 Ms. *volentius*.
- 2811 *Fis* au lieu de *fit* ou *fl*, à cause de la rime.
- 2821 *Aïve* p. *aïe* n'est pas insolite; cependant Adenés pourrait aussi bien avoir prononcé *ajue*. Même observation pour *aïvent* 3784. Pour se prononcer à cet égard il faudrait vérifier si le manuscrit porte le trait oblique désignant l'*i* sur le premier des trois jambages

identiques qui forment les groupes *io* et *ju*. Quand j'avais le ms. sous la main, je ne songeais pas au doute qui me viendrait plus tard ; au v. 2872, cependant, ma copie porte *ayue* ; cela peut à la vérité se lire aussi bien *aïue* que *ayue*, mais ce qui me fait opter en faveur de la prononciation *ayue* (ou *ajue*), c'est l'emploi de cette forme dans des couplets en *ue*, v. 1580 et 3928.

- 2823 Ms. *maint anste*. — 2827 *Lutise*, voy. Berthe 803.
- 2836 *Cointise* exprime l'attitude de celui qui *se cointoie*, qui fait le beau, le brave (voy. v. 241).
- 2846 *Lui avancier*, se distinguer.
- 2852 Lisez *en quier* (en deux mots).
- 2858 *Fier* p. *fiers*, par concession à la rime.
- 2872 Lisez plutôt *ayue* comme porte le ms. (voy. 2821). Si l'on me demande pourquoi, même dans la présomption de la prononciation *aïue*, je n'ai pas reproduit l'*y* du ms., je répondrai que j'ai généralement rendu l'*y* ayant la valeur distincte d'un *i* (ainsi dans *oy* = *oï*, *traytres* = *traitres*) par *ï*, afin de prévenir une fausse lecture ; un *y* muni de tréma manquait à l'imprimerie.
- 2882 *Puïier*, monter.
- 2883 Le mot *n'ot* manque au ms. — Lisez l'*amirans*.
- 2899 L'antécédent de *dont* est *pont*, bien que l'*aigue du pont* soit une expression un peu étrange.
- 2903 *Chiere* p. *chier*, voy. 418.
- 2906 Ms. *La amustans*.
- 2911 *Manier* (adjectif), habitué, expert, synonyme de *duit* et *apris*.
- 2928 *Monnad* ; *ad* p. *ed*, comme dans *desfad*, *grad*, etc.
- 2940 *Le* n'est pas la forme picarde p. *la*, se rapportant à Malatrie ; mais le neutre *id* se rapportant au contenu de la phrase précédente ; nous voyons de même *le* succéder à *les* v. 3715.

- 2964 *Desafeutré*, déharnaché, démonté.
- 2971 *Rodé*; cp. Alixandre p. 342, v. 36 *Les unes sunt vestues de ciers pales rods*; Macaire (éd. Guessard p. 42, éd. Mussafia v. 445) *E fo vestua d'une porpora rodé*. M. Michelant traduit le mot par rouge, ce qui me paraît inadmissible; je crois plutôt qu'il représente une variété phonétique de *roisé* (rayé); cp. *lots* p. *loitie* (liée), *froter* (frotter) p. *froiter*. Burguy explique *rodé* par orné de petits ronds, de paillettes: ce serait, d'après lui, un dérivé de *roe*, roue, cercle. Cette dérivation se recommande, en effet, davantage pour l'expression *targe rodé* que j'ai relevée Enf. Og. 5325 et que j'y ai par conséquent interprétée par *rotatus*, prov. *rodat*, arrondi.
- 2973 Ms. *triste et rée*.
- 2989 *Testée*, coup de tête, échauffourée, cp. Enf. Og. 172.
- 2995 *Estre*, lat. *extra*, outre, contre.
- 2998 *Jode*, coup sur la joue, soufflet.
- 3005 *Ordené* rend ici l'idée de notre mot moderne *discipliné*.
- 3011 *Belement*, avec calme, sans vivacité.
- 3015 *Acouter*, appuyer, type latin *accubitare*.
- 3032 Il se rapporte au *païen* mentionné v. 3017. L'éloignement de ce rapport fait supposer une lacune d'un ou deux vers.
- 3060 Je ne sais ce que c'est que la *grande limpole*; je n'ai jamais rencontré ce mot, qui désigne sans doute un jeu.
- 3073 *Outrer d'armes*, au sens neutre, se déclarer vaincu; au sens actif, vaincre.
- 3096 *Matere*, disposition, caractère, voy. Berthe 138.
- 3111 *Ke* indique la cause.
- 3112 « Vinrent se placer (pr. *chevaucher*) entre nous ». Ce verbe actif *entrechevauchier* est curieux.
- 3117 *Mais*, plus jamais.
- 3130 *De vo jouvents*, pour votre (jeune) âge; la préposition *de* équivaut à *selon*, en considération de.

- 3138 J'admets une anacoluthe après ce vers.
- 3143 Lisez *talant* p. *talent*.
- 3145 *Durement*, non pas « avec dureté », comme on pourrait croire, mais « fort, beaucoup », selon la valeur habituelle du mot.
- 3180 *Par moi*, d'après mes directions.
- 3183 *A remanant*, à demeure, pour toujours, cp. 3690.
- 3185 *Sorquerre*, voy. pl. h. v. 2301.
- 3189 Liez *d'assés* avec *plus*.
- 3201 *S'assient* peut-être un lapsus du scribe pour *s'assident* qui se trouve aux vv. 3315 et 3663. Ce n'en est pas moins une forme parfaitement correcte; *sident* se réduit à *sient* par la même loi qui transforme *liée*, *chacide*, *délidée* (delicata) en *lie*, *chacie*, *delie*; on trouve de même *chient* p. *chident*. — L's final de l'adv. *menus* (dru) est l'effet d'un usage déjà plusieurs fois relevé, et qui consiste à faire concorder l'adverbe avec l'adjectif qu'il détermine (voy. les notes Enf. Og. 1909 et Berthe 3209). Comparez les expressions *fins preus*, *fins seürs* 640, *fins honnis* 3630; *maus gracios* Cléom. 2924.
- 3244 La répétition du *que* est une négligence syntaxique très-fréquente, cp. 3609.
- 3262 Voy. sur cet usage, Enf. Og. 2060-62.
- 3268 *Baillier*, administrer, ici surveiller, garder, voy. Enf. Ogier 940.
- 3281 *I laisser*, laisser entrer (cp. all. *hinein lassen*); la formule complète se présente v. 3290.
- 3297 *A l'encontrière* = *à l'encontre*, formule façonnée pour la rime.
- 3306 *Ensaighier*, indiquer (au sens matériel : montrer du doigt).
- 3315 L'adjectif latin *delicatus*, sans compter la forme savante *délicat*, s'est francisé par deux voies différentes :
1. l'i atone étant maintenu, par *delid*, fém. *delie*

- (p. *deliée*, voy. l'observ. v. 3201); 2. l'*i* étant supprimé, par *delgié deugié*. Comme épithète d'un arbre, le mot est un simple synonyme de beau.
- 3318 Lisez en deux mots à *païés*, voy. pl. haut v. 45 et 1416.
- 3335 Il manque une virgule après *couleur*.
- 3336 *Fourcelé*, pr. bifurqué, fourché; un menton *fourcelé*, ou *fourcelu* est, dit Gachet (v° *fourcele*), un genre de beauté du visage que nous appelons un menton à fossette. Cp. Gautier d'Aupais, p. 6. *La bouche vermeillete, le menton forcelé*.
- 3337 *A souhait perdroit on* doit vouloir dire : on ne gagnerait guère à désirer mieux, cp. Cléom. 45-46 à *souhaidier i porroit on petit aidier* (peu profiter).
- 3338-39 Cp. Gautier d'Aupais, p. 6 : Mameletes li poignent, qui li ont souzlevé L'ermine peliçon et le bliant faudé.
- 3341 C'est bien *discreption* que porte le ms.
- 3345 *Mieudre* est fautif à l'accusatif; cette faute revient souvent chez notre auteur.
- 3348 *Enprision*, forme variée de *emprise*, cœur entreprenant, courage; cp. Cléom. 8495.
- 3355 *Friçon*, auj. frisson, ne disait pas plus que crainte, appréhension.
- 3362 Ms. *plaisant*.
- 3364 *Tonne* aurait-il bien ici son sens naturel? Je suis tenté de lui faire dire la même chose que le diminutif *tonnelle*, vouûte, galerie.
- 3368 *Pronne*, prune; se dit encore dans les patois du Nord.
- 3369 *Essonne*, excuse; c'est proprement l'action de *s'essonnier*, de se débarrasser d'un *soin* ou d'une charge; souvent le mot signifie « chose qui empêche de *s'essonnier*, de s'occuper d'une affaire », empêchement.
- 3372 *Et s'entent* = et si entends (j'apprends).
- 3383 *Couvenant*, disposition; synonyme d'*affaire* 3565.

- 3419 « Comment (= que) jamais il n'admettra la lâcheté dans le sein de sa famille. »
- 3428 Supprimez le tréma de *esbanotier*.
- 3441 *Eschargaitier*, v. a., faire le guet, garder, est le dérivé du subst. *eschargaitte*, guet, sentinelle, d'où nous est venu le mot *échanguette*, sur lequel voy. mon Dictionnaire.
- 3450 On ne croirait pas l'expression *s'estudier* (s'appliquer) aussi ancienne; notre exemple figurerait utilement dans l'historique de l'article *étudier* de Littré.
- 3458 *Manière*, ici manière de voir, avis.
- 3467 *La porte à l'archière*, la grande porte voûtée (cp. *la maistre entrée* 3516); *archière* ne signifie donc pas ici, comme dans la langue actuelle, « ouverture pratiquée dans le mur pour tirer de l'arc ».
- 3473 *Place* = lat. *placeat*, plaise; cp. *faciat*, fr. *face* (orthographié aujourd'hui *fasse*).
- 3477 *Voie*, voyage, excursion, expédition.
- 3490 *A no* (subst. de *noer*), à la nage. L'expression *a nage* qui se présente 3555, loin d'être synonyme, dit juste le contraire, « en bateau », *nage* étant le subst. verbal de *nagier*, naviguer. Cp. Benoit, Chron. des Ducs de Normandie 2635 : *Parmi la mer curent à nage*.
- 3526 *En avoir garde*, hésiter, tarder; voy. 2748.
- 3528 Je ne saurais déterminer le sens du mot *coillart*, que je vois pour la première fois¹; c'est sans doute un terme métaphorique tiré du lat. *coleus*, testicule, mais je ne saurais préciser, s'il exprime ici la hardiesse (cp. l'expr. vulgaire *il a des couilles*), ou la

¹ Depuis que j'ai rédigé cette note, j'ai rencontré le mot dans Eustache le Moine 1751, où Eustache aborde l'abbé de Jumiaus par les mots *sire coillart*, qui, en tout cas, ne permettent pas d'attacher au terme une idée de poltronnerie.

- lâcheté qui attaque par surprise ; le mot nous est resté comme terme de marine et comme nom propre.
- 3529 *Gaignart*, qui tient du chien, fig. méchant, rogue, impitoyable ; le mot est de la même famille que *gaignon*, *gagnon*, chien de garde, donc probablement un dérivé de *cagne*, *caigne*, tal. *cagna*, chien (voy. Diez, Et. Wört. II^e, sous *chien* et *gagnon*). Pour la signification « méchant, dur », *gaignart* rappelle l'expression *la gen canha* des troubadours ; cp. Durmart le Gallois 5314 : Je fuisse trop fel et *gaignars* Se je l'eüsse ensi laissie ; Ph. Mouskes, 13896 : Li quens Herbiers qui fu *gagnars* Et orgillous et beubanciers. — Notre adjectif moderne *cagnard* n'est qu'une autre forme du même mot, mais avec une valeur métaphorique différente.
- 3536 Notez l'emploi adjectival du mot *renart* ; cp. Berthe, 648 : *com felon et renart*.
- 3539 *Rscarder*, trancher, tailler ; sur l'étymologie du mot, voy. mon Glossaire de Froissart, v^o *escars* ; je ne pense pas qu'il soit identique avec *escarder* = carder (primitif du subst. *écharde*).
- 3540 *Bobarde* ; quelle est cette ville ? je suppose que c'est Boppard sur le Rhin. — Si *le* (en rapport avec *espée*) est réellement dans le ms. (ce qui est probable, puisque je l'ai conservé), il faut y voir soit un désaccord de genre tel que celui noté au v. 3791, ou un cas exceptionnel de l'application de la forme picarde *le p. la*.
- 3541 *Ne que*, pas plus que ; cp. Enf. Og. 936.
- 3551 *Guienage*, prov. *guidonatge*, conduite, direction ; ici = droit de guide, péage, tribut.
- 3553 *Enfrun* est généralement traduit par avare, insatiable ; ici ce sens ne convient guère, le mot paraît plutôt signifier renfrogné, pensif, hésitant.
- 3554 *Volage* revêt ici l'acception « prompt, soudain ».
- 3555 *A nage*, voy. v. 3490.

- 3556 *Outrage*, folle témérité.
- 3560 *Nage* = *nache*, lat. *natica*, fesse.
- 3563 Ms. *le gent*. — 3566 Lisez *Que* p. *Qui*.
- 3567 *Paire*, prés. subj. de *paroir*, paraître, sembler, ressembler.
- 3569 *Debonnaire*, pr. de bonne race, de bonne nature, *de bon aire*, n'implique pas nécessairement une idée de bonté et de douceur; celle-ci est survenue comme dans l'angl. *good-natured*; le sens antique est le même que celui de *franc*, *gentil*, lat. *ingenuus*. *Debonnairété* est le plus souvent = noblesse, générosité, ainsi Cléom. 221.
- 3572 *Là* est ici un relatif = où, cp. Enf. Og. 990, Cléom. 421 et passim.
- 3575 *De fin aire*, de race pure, de haute noblesse.
- 3578 *Daire*, Darius; cp. *Aise* = *Asie*.
- 3604 On aura déjà remarqué que *mesprison*, chez notre auteur comme ailleurs, dit plus que méprise; savoir: outrage, tort; cp. Berthe 1841.
- 3608 *Metre en conroi*, arranger, disposer.
- 3615 Le conjonction *que* se lie à *ainçois* du v. 3612.
- 3630 *Fins honnis*, voy. la note 3201.
- 3643 *Jà* = bientôt; de même au v. suiv. et 3650. Bien que cette valeur de *jà* soit très-fréquente, elle a été passée sous silence par les grammairiens.
- 3657 *Prier*, inviter; dans ce sens ce verbe régit toujours l'accusatif, et non pas, comme au sens de demander, le datif.
- 3666 *Prisié*, précieux.
- 3676 Remarquez la formule *mais que* (si ce n'est que) après *ne.. si*.
- 3686 *Conssillier*, ici comme souvent, parler en particulier, à l'oreille; cp. Berthe 311; aussi *dire à conseil* Cléom. 2048 (cp. 2311).
- 3706 *Belleant*, forme francisée de *Bethléem* (2685).

- 3722 Lisez *isnel* p. *isne*.
- 3734 *Maisel*, carnage, boucherie, subst. verbal de *maiseler*, tuer, qui répond au bas-latin *macellare*, dont la racine *mac* est, je suppose, la même que celle de *mactare*.
- 3749 *La virge pucele* est une combinaison de mauvais effet.
- 3757 *Bastir un plait*, tramer, machiner une affaire; *plait* tourne au sens d'affaire en général de la même façon que *querelle* (3750).
- 3760 *Après vous m'en irai*, non pas « je partirai après vous », mais « je vous suivrai ».
- 3773 *Le sien* répond à notre expression « son homme ». Cp. Richars li biaux 3394 : Cascuns d'yalz a *le sien* ochis; ib. 3554 : Cascuns est viers *le sien* alé.
- 3786 *Aler folement* = *aler à folie*, aller à sa perte; cp. Enf. Og. 1240, 1752.
- 3788 *Gresieus*, sujet singulier de *gresil*, grêle, forme variée de *gresieus*, *gresius*; la lettre *x* est, au dire des grammairiens, une simple notation abrégative de *us*, (*Dieu* = *Dieus*); voy. Diez, Gramm. II, 45, 2^e éd., et G. Paris, Saint Alexis, p. 278. Notre ms. présente également *fex* p. *fous*, *fus* (fils), ainsi au v. 2080, *soutieus* (de *soutil*) Cléom. 1817, *perieus* (de *peril*), ib. 168.
- 3791 Au v. 3540 le poète nous a dit que l'épée de Gérard avait été forgée à *Bobarde*; le lieu varie, comme on voit, suivant la rime du couplet. — La mesure du vers m'oblige à lire *forgie*, bien que ce féminin soit en désaccord avec le terme *bran* auquel il doit se rapporter; cp. note 3540.
- 3809 *Il lor fu ajourné*, cp. Berthe 916 [*il*] *li anuite*.
- 3814 *Desapensé*, induit en erreur, illusionné.
- 3816 *Decoupé*; nous disons encore « taillé en pièces ».
- 3826 Le sens exige *font il*.
- 3862 *Passet*, sentier, défilé; *fort*, difficile.
- 3864 *Par où où* est probablement l'effet d'une inadvertance p. *par là où*.

- 3881 *User*, v. a., faire usage ; ici *user en bien*, tout à l'heure *bien user*.
- 3891 Le sens réclame *se* pour *et* ; il se peut que l'erreur soit due à ma propre inattention.
- 3912 *Es*, voilà. La distinction entre *es*, ecce, et *es* = en les, recommande, pour ce dernier, l'usage de la notation *ès*, que j'ai abandonnée dans mes dernières publications par un esprit de conséquence un peu exagéré : il m'avait semblé que puisqu'on écrit les autres composés de *les*, tels que *nes*, *gès*, *ques*, sans accent, il fallait le faire aussi pour *es* ; mais comme on distingue habituellement entre *des* et *dès*, entre *a* et *à*, il n'y a pas de mal à distinguer aussi les deux *es* par un signe diacritique.

LISTE DES PERSONNAGES

MIS EN SCÈNE OU MENTIONNÉS DANS *BUEVES DE COMMARCHIS* (1)

AIGLENTE, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

* AÏMER, le sixième des sept fils d'Aimeri, signalé à l'amustant par Buevon comme devant venir au secours de Narbonne, 682 ; mentionné encore 3081.

AIMERI, comte de Narbonne, souche de la célèbre « geste Aymeri », époux de la belle Ermengart et père de Guillaume au Court Nez, d'Aïmer, de Bernaiz de Brabant, de Buevon de Commarchis, de Garin d'Anseüne, d'Ernaut de Gironde et de Guibert.

AMAURI DE SASSOINGNE, chevalier de l'armée Narbonnaise, 324.

AMAURI DE SENLIS, chevalier français de l'armée Narbonnaise, tué par Corsolt, 292.

Amirant (l) de Barbastre, commandant de la cité de ce nom, oncle de l'amirant d'Espagne 726, 1485 ; tué par Buevon 1122.

Amirant (l) d'Espagne, chef placé sous les ordres immédiats de l'amustant de Cordres ; qualifié de « sire d'Albanie »

* Les personnages simplement mentionnés sont distingués par un astérisque.

2193. L'amirant de *Rise*, nommé 531, doit être le même personnage.

Amustant ; le personnage qui dans le poëme est le plus souvent nommé *l'amustant* tout court, est le chef suprême de tous les corps sarrasins opposés à l'armée d'Aimeri ; ce nom général de dignité est particularisé par l'addition du nom de contrée *d'Avalonne*, 215 et 3373, ou de celui de la ville de *Cordres* (Cordoue), 179. Il est accompagné de la qualification « roi de Persie » 2194, de celle de « roi de Compostele » 2671 ; enfin, il est dit de l'amustant qu'il « tient trois regions et s'est hoirs de la terre que tient rois Rubions » 2569.

ANTIAUME, chevalier français, au service du comte Aimeri, un des captifs emmenés à Barbastre, 1818.

BALISTANT, roi d'Otrente, chef payen, 298.

* BEATRIS, femme de Buevon, 769. — Dans le *Département des Enfans Aimeri*, la femme de Buevon est appelée Hélistent, fille d'Yon de Gascogne.

BERART, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

* BERART DE MONDIDIER, voy. *Raimondine*.

BERENGIER, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

* BERNAIZ (ailleurs *Bernard*) de *Brabant*, l'aîné des fils d'Aimeri, frère de Buevon et de Guillaume, père de Bertran, 268.

* BERTRAN, fils de Bernard de Brabant et petit-fils d'Aimeri, cité pour sa haute vaillance par Gui, qui l'appelle son « cousin germain bon », 127.

BRUNART D'ORCANIE, chevalier payen de la suite de Limbanor, 1280.

BUEVON DE COMMARCHIS, fils d'Aimeri et père de Gérard et de Gui, le héros du poëme. — Le mot *Commarchis* est d'abord le nom d'un district ou d'une marche, « *Comarcensis provincia* », dérivé de *co-marca* ou *comarchia*, lat. limes. Le caractère adjectival du mot a donné lieu au fém. *Comarchise* dans l'expression la *gent Commarchise* (984 et passim).

CLARION DE VALDONNE (Valdune), sire de Barbastre dépossédé, libérateur de Buevon et de ses compagnons de captivité ; né à Valdune (800) d'un père payen sarrasin et d'une mère chrétienne (1814) ; baptisé par l'archevêque Richier, 1413.

CORDRES (l'amustant de), chef suprême des Sarrasins, voy. *amustant*. — *Cordes* ou *Cordres* = Cordoue.

CORSOLT DE TABARIE, chef payen ; commande l'avant-garde de l'amirant d'Espagne au premier combat devant Narbonne 242 ; conduit Buevon et les autres prisonniers français au château de Barbastre 747 ; s'enfuit pendant la lutte engagée entre l'amirant de Barbastre et les prisonniers dans l'intérieur de la prison 1144, revient devant Barbastre à la tête de l'arrière-garde de l'amustant ; vaincu par Gérart 2755.

ENGELIER, comte, chevalier de l'armée d'Aimeri, 368.

ERMENGART *de Pavis*, femme d'Aimeri et mère de Buevon ; type bien connu des chansons relatives à la geste Aimeri et à Guillaume d'Orange.

* ERNAUT DE BIAULANDE, mentionné parmi les chevaliers français et allemands, dont les Narbonnais espèrent être secourus (684) ; ce ne peut pas être le père d'Aimeri, mais son quatrième fils, plus connu sous le nom d'Ernaut de Gironde.

ESCORFAUT, chevalier payen, de la suite de Limbanor, cousin de ce dernier, 2180.

ESPINART D'AVALOINGNE, chevalier payen, mis hors de combat par Guillaume, 328-36.

FLANDRINE, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

FLANDRINE, confidente de Malatrie, « fille d'un roi Persant », 3172.

FOUCHIER DE CHARTRES, chevalier français à Barbastre, remplace Gautier de Toulouse dans la charge de « portier », 3518.

GAIDON, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

GALDRAS, amirant de Nubie commandant d'un corps d'armée devant Barbastre, 1833 ; il est monté sur le cheval que Gérart avait perdu sous les murs de Narbonne, et armé de l'épée que Gérart avait reçue de Guillaume quand il fut adoubé ; tué par Gérart, qui s'empare aussitôt de son cheval Ferrant, 1902-4.

* GARIN D'ANSELME, le troisième fils du comte Aimeri, nommé parmi les chefs allemands et français dont l'armée Narbonnaise attend le secours, 684.

GAUTIER DE TOULOUSE, chevalier français ; chargé de la garde de la principale porte de Barbastre, 2119.

GÉRART DE COMMARCHIS, fils de Buevon et neveu de Guillaume, adoubé chevalier 59, âgé de 22 ans 2464 ; après Buevon, le principal personnage du poème.

GUI DE COMMARCHIS (nomin. *Guis*, régime *Guion*, dimin. *Guie-lin*), fils de Buevon, neveu de Guillaume, frère cadet de Gérart, adoubé chevalier 59 ; un des principaux acteurs dans le drame de Barbastre.

* GUIBERT, mentionné parmi ceux dont le secours doit délivrer l'armée d'Aimeri, 684 ; c'est le cadet des sept fils d'Aimeri, qui succéda plus tard à son père à Narbonne ; plus connu sous le nom diminutif de *Guibelin*.

GUILLAUME, le célèbre fils d'Aimeri et d'Ermengart ; le poète le produit alternativement avec les surnoms « Fièrbrache » 68, 2443, « d'Orengé » 175, 382, « au Court Nez » 1880, 2548. Son cri de guerre est « Monjoie » 375.

GUIMER, chevalier français à Barbastre, frère de Hunaut de Bretagne, 3028.

HUNAUT DE BRETAGNE, chevalier de l'armée Narbonnaise, fait prisonnier avec Buevon, 165, 1819 ; frère de Guimer, 3028.

HUON DU MANS (*le Mansel*), chevalier au service d'Aimeri, prisonnier dans la tour de Barbastre, 983.

JOFFROI D'ANJOU, chevalier de l'armée d'Aimeri, 165 ; fait partie des prisonniers transportés à Barbastre, 984, 1815.

LIMBANOR, fils de l'amirant d'Espagne, roi des Esclavons, 2555, sire de Tudele, 2167, fiancé de Malatrie, supplanté par Gérard.

* LOOÏS, l'empereur de France, 1458 ; il résidait à Laon, quand Guillaume d'Orange vint l'informer de la détresse d'Aimeri, 1812.

MALACQUIN DE TUDELE, officier au service de la princesse Malatrie, 2313, 3321.

MALATRIE, fille de l'amustant de Cordres et *niece* (petite-fille) de Rubion (3322) ; destinée par son père à Limbanor, elle n'accepte ce choix que sous la condition que son fiancé donnerait des preuves suffisantes de prouesse ; Limbanor s'étant laissé vaincre par Gérard, elle le renie comme fiancé et donne résolument son cœur, en reniant sa foi musulmane, au fils de Buevon.

MALQUIDANT, payen échappé dans la lutte de la prison, 1144, *neveu* de Corsolt, 1166, chef d'un détachement lancé contre Gui de Commarchis, 3710.

MANUEL, payen abattu par Gui dans le combat du bois de Pinel, 3730.

NAVARI DE TOULOUSE, chevalier de l'armée d'Aimeri (66, 369) et gendre du comte de Narbonne ; un des compagnons de Buevon au château de Barbastre.

NICHOLAS (*dan*), moine de Saint-Denis, consulté par le poète, 14. PONÇON (nomin. *Ponces*) de *Montpellier*, chevalier de l'armée d'Aimeri, 370, 377.

RAIMONDINE, fille de Desier (« estraitte ert dou lignage Berart de Mondidier »), amie de Renaut de Montarmier, 365.

RAINFROI, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 367.

RENAUT DE MONTARMIER, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 361 ; emmené à Barbastre avec Buevon et ses fils.

RENIER, chevalier français, frère de Navari de Toulouse, 369.

RICHIER, archevêque de Bourges, 1028 ; fait partie de l'armée

d'Aimeri et du groupe des chevaliers emmenés en captivité au château de Barbastre.

* RUBION, roi sarrasin, père de l'amustant de Cordres, 2570, grand-père de Malatrie, 3322.

RUSTIN, officier de l'armée payenne, 3710; *neveu* de l'amustant, 3874.

SABINETE, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

SALOT DE BAUDAS (Bagdad), payen désarçonné par Guillaume d'Orange, 437. — Sa fille, une des dames de la suite de Malatrie, 3218.

SANSON (nomin. *Sanses*) de *Bourgogne*, chevalier dans l'armée d'Aimeri, frère de Navari, 165, 377.

SANSON DE BOURGES, chevalier de l'armée d'Aimeri, 361; frère de Tierri, 1816; un des captifs de Barbastre.

SARETE, dame de la suite de Malatrie, 3217.

SAVARI, chevalier français au service du comte Aimeri, un des captifs de Barbastre, 1819.

SORMARINDE, dame de la suite de Malatrie, 3217.

SORBRANT, cousin de Galdras, chef payen tué par Gui devant Barbastre, 2015.

SORORÉE, dame de la suite de Malatrie, 3686.

SYMON DE MEULANT, chevalier français, un des captifs de Barbastre, 2450.

TIERRI, frère de Sanson de Bourges, et son compagnon de captivité à Barbastre, 1816.

GLOSSAIRE.

J'ai cru faire chose agréable aux lecteurs plus particulièrement portés vers l'étude de l'ancienne langue, en donnant ici la table alphabétique des termes les plus intéressants au point de vue de la lexicographie, qui ont fait l'objet des Notes placées à la suite des trois ouvrages d'Adenés, que j'ai successivement publiés : les *Enfances Ogier* (EO.), *Berte aus grans piés* (B.) et *Bueves de Commarhis* (BC.). Elle me fournira en même temps l'occasion soit de rectifier certains articles, soit de les compléter. — La quatrième composition de notre auteur, le *Cléomadès* (CL.), qui à elle seule dépasse de beaucoup en longueur les trois autres réunies, a été publiée sans notes lexicographiques ; j'ai suppléé à ce défaut en insérant dans la liste qui suit, les mots qui m'ont semblé dignes d'attirer l'attention des philologues par leur rareté, par leur forme ou leur application insolites ou par la difficulté qu'ils présentent sous le rapport du sens. N'ayant pas, à leur égard, de simples renvois à faire, il m'a fallu les traiter avec plus de développement.

Aaati, BC. 2160.

Aaati, mettre au même rang, comparer, CL. 211 :

Mais à ces deus n'aatirole

Nului, k'à envis mentiroie ;

ib. 17640 : Car à lui nului n'aati

(pour *aatis*, par concession à la

rime). Je ne sais si cette signification du verbe *aati* a déjà été remarquée ; elle découle de celle de « mettre en lutte ».

Aderehier, CL. 11348 :

... li doi s'adrecièrent

Vers lui, en l'escu l'aderchièrent,

Si qu'il li ont frait et troé.

Le sens qui s'impose est toucher, frapper; c'est donc un synonyme de *adesser*. Ce dernier remontant à *adhaerere* (fr. *aherdre*) par le supin *adhaesum*, on serait tenté d'expliquer *aderchier* par un type *adhaericare*, qui ne serait pas plus étrange que *pendicare* (d'où fr. *pencher*) de *pendere*.

Aferir (a^o), se comparer B. 345.

Aigrier, attaquer vivement (*aigrement*) EO. 2832.

Amonester (une fête) CL. 13341, annoncer.

Antroigne, EO. 3450, BC. 336, CL. 6395. Je trouve encore notre mot dans un passage (interpolé) de la Geste de Liège (éd. Borgnet, p. 588, note 9), où il est dit, à propos du peuple de Liège :

Certes c'est grand domaige
[qu'en eaz at tant d'antroigne,
Car mult est debonnaire.

Il paraît ici signifier « esprit capricieux, bizarre » (l'éditeur y voit le sens d'orgueil, outrecuidance); rapprochant cette signification de celle de l'adjectif *entrognoî* (fantasque, quinteux), qui se trouve dans le Dict. étym. de la langue wallonne, je suis disposé à prendre pour sens premier « fantaisie, caprice ».

Apartenir (a^o), être comparable, soutenir une comparaison CL. 15369; synonyme de *s'afferir* et *se prendre*.

Aprentis, adjectif, ignorant (= qui est à *apprendre* CL. 15832, 17482), B. 13 (orthographié *aprentic*); suivi de *de*, = sans connaissance, sans information, CL. 11798 :

Mais aussi en ert aprentis

Que il fu au commencement.

Aprochier, poursuivre, continuer (un récit) B. 203. La même valeur de ce verbe se présente au début du Cléomadès (53-54) :

Dès ore mais vueil *commencier*
Ceste matere et *aprochier*.

C'est bien là la bonne leçon, conforme au ms. La Vallière (ma conjecture à *aprochier* est fautive). Mais *aprochier* n'est pas, à mon avis, comme l'envisage M. Bormans (Observ. p. 12), un synonyme de *commencier*; l'auteur déclare qu'après son préambule il va maintenant entamer et poursuivre la matière de son livre. Le sens que je prête au mot *aprochier* se manifeste dans de nombreux passages de Froissart (voy. mon Gloss.).

Archière, voûte, BC. 3467.

Arrière (*mettre*) de qqch., constituer en perte, CL. 358.

Assiegier, asseoir, placer (une pierre dans un mur), BC. 1190.

Assenter, placer, B. 1248.

Aubel, peuplier, BC. 2636.

Aune, dans *noire leste d'aune* (pièce d'armoirie); *âne* ou *aune* (arbre)? La forme fait douter de

l'une, le sens de l'autre de ces deux interprétations.

Avero (pensée), B. 134, BC. 97.

Averir (un songe), interpréter, CL. 14554 ; un peu plus loin, v. 14599, la forme *averer*.

Avoir (s'), se conduire, CL. 3377, 16607, voy. aussi mon Glossaire de Froissart.

Baillier ; aux significations mentionnées EO. 940, joignez celle de garder, surveiller BC. 3268, et celle de prendre en mains, saisir, Cléom. 7805 : *quanqu'ele povoit baillier Vouloit tout rompre et depecier*, et EO. 1029 : *Que ne leur laissent rien qu'il puissent baillier Dont pour atmer eüssent nul mestier*.

Bargaigne, fig. détours, ambages, CL. 1859 (*sans longue bargaigne*).

Besmir, forme suspecte, B. 1339.

Bouernas, BC. 836.

Burir, EO. 5931. M. Mussafia m'écrit que dans les dialectes italiens *borir* ou *borrer* se dit entr'autres du chien qui se lance sur le lièvre ; il pense que notre fr. *bourrer*, maltraiter, est le même mot. L'idée d'impétuosité est aussi au fond de l'ital. *borro*, ravin, mais *borro* paraît venir de *botro*, son synonyme ; le mot *bourrasque* se présente aussi naturellement à l'esprit, et par conséquent son primitif *bora* (lat. *borcas*), vent du nord.

Cemus alterne avec *ceus* B. 3368 ; j'ai dit dans cette note, que je

n'avais pas remarqué dans le ms. de l'Arsenal une alternation analogue entre *aus* (eux) et *cus* ; depuis, cependant, j'ai découvert un cas de la forme *cus* dans Cléom. 9965 ; la forme *caus* ib. 15340 est également isolée.

Celé (d'une chambre), lat. *caolatum*, plafond CL. 3085 (le texte imprimé porte fautivement *cele*).

Cerete, féminin, EO. 1789.

Charchié ; dans le vers EO. 5173, *Pour charchié d'or une grant charretée*, je me suis offensé du genre masculin de *charchié*, comme discordant avec *charretée* auquel il se rapporte logiquement ; c'était sans raison, car *charchié* remplit dans cette phrase le même rôle que *plein* dans : *Pour plain d'or cele haute tour* CL. 3834, et dans nos expressions modernes « avoir de l'argent *plein* ses poches, du vin *plein* sa cave ». On rencontre toutefois l'accord de *plein* CL. 4084 : *Plus vaut d'or que plaine une tour*. — Nous rencontrons le même emploi de *charchié* CL. 492 : *S'il avoit d'or charchié mil chars*.

Chevir, actif, pourvoir à la subsistance de qqn., CL. 12000 ; on rencontre plus souvent le verbe réfl. *se chevir*, s'aider, se tirer d'affaire, s'entretenir (cp. EO. 6896 avoir *chevissement*). Un autre exemple de l'emploi actif de *chevir* se voit Bestiaire de Gervaise, 926 (Romania, I, 438), où il est

- dit de la perdrix qu'elle prend
des œufs étrangers dans son nid.
Ses couve, cloit et norrist.
Et avoi les siens les *chevist*.
Chief, bonheur, opposé à *meschief*
EO. 5920.
Chief (à) *de fois*, à plusieurs
reprises, ou peut-être « aussi
souvent qu'il lui plut, à loisir »,
CL. 5252 :
Moult volentiers l'ot escouté
Et à chief de fois esgardé.
Chipee, B. 840.
Cité (nom. sing. *cis*), cité. Je me
suis bien mal exprimé EO. 1771
en qualifiant *cit* de forme apocopée
de *cité* ; il fallait dire : *cit* est un
doublet de *cité* en ce qu'il vient
du nominatif *civitas*, tandis que
l'autre reproduit l'accusatif *civi-
tatem*. Des doublets du même
genre sont *poverté* (paupertas ou
paupertas) B. 893, relativement à
poverté (paupertatem), et *chaurre*
(lat. *calor*) Cléom. 9913, relative-
ment à *chaleur* (lat. *calorem*). Ces
cas n'ont pas été touchés par
M. Brachet dans son Dictionnaire
des doublets.
Cluingnier (se), B. 937 ; en rectifi-
cation de ce que j'ai dit en cet
endroit, j'ajoute ici que la signi-
fication du mot est non pas se
coucher, mais se reposer, cp.
Cléom. 5479 ; c'est propr. faire un
petit somme, ou plutôt *cluignier*
les iex (CL. 14563). Il faut donc
l'envisager comme une simple
variété phonétique de *digner*.
Cellart, BC. 3538.
Cekalgne, EO. 5621.
Combrer et coubrer, EO. 2752, BC.
1903.
Consirrer (se), EO. 5884 ; *estre*
consirré, B. 1649.
Content, au sens concret d'adver-
saire, EO. 2849, CL. 8278, 8776 ;
au sens abstrait de dispute, ba-
taille, EO. 2251, 3616.
Converte = *converse*, B. 886.
Combrer, voy. *combrer*.
Convenant (avoir) qqch. à qqn. p.
avoir en *covenant*, EO. 4162.
Cuidier (se), se prévaloir, se
piquer, CL. 4443 :
Pour ce k'amer se cuidoit faire,
Enprenoit il si fait affaire
Que les malades à garir.
(*Amer*, sens neutre, = des
amers, des médicaments.)
Damel = *damoise*, CL. 3183. Je
vois cette forme pour la pre-
mière fois.
Dé (*asseoir le*) à qqn. EO. 4380.
Desiever ou *desiver*, dérouter,
égarer, troubler, EO. 7257 ; aux
exemples cités, ajoutez le sur-
nom *Desievé* que se donne Cléo-
madès (CL. 12848 et 13539).
Despaisté = *despaisté*, EO. 3291,
CL. 8232.
Desrechier, EO. 4009, BC. 2417.
Desrubant, BC. 2417.
Destalenter, B. 283, BC. 301,
2239.
Destelu, écarté, B. 3042.

Deswarandé (ou *deswarandé*), EO. 6713.

Devise, 1. détail, description, CL. 17685 ; 2. discours, proposition, BC. 2289 ; 3. souhait, ib. 988 ; 4. air, apparence, B. 804 ; cette dernière signification est douteuse (voy. ma rectification BC. 2289).

Devoir, faire une telle chose ou avoir telle qualité par nécessité, c'est-à-dire comme effet inéluctable d'une cause donnée ; ainsi pour dire que Crompart était vindicatif et méchant et que, vu la laideur de sa personne, il ne pouvait en être autrement, l'auteur s'exprime ainsi (CL. 2405-2406) :

Cor moult crueus et fel estoit,
Sa façon par droit *le devoit*.

Cp. Baud. de Condé, p. 166 :

Se tu dis paroles entortes,
Ne m'esmiervel, car ta faiture
Le doit bien.

Dale, fém., doigt, B. 2856.

Dormelle, action de dormir, CL. 5070 : Illuec ferommes la dormelle.

Ducheé, duché ; mot fréquent dont j'ai rencontré, je pense, plus d'un cas dans notre ms. et que je ne recueille ici que pour m'opposer au changement en *duché* que propose l'éditeur du Cléomadès (au v. 17425 de ce poème) en imprimant *duche*[t]é. Voy. à ce sujet l'art. *duché* dans Littré.

Enfances, EO. 8215. Pour mieux faire apprécier le sens attaché au terme *enfant* dans les chansons de geste, j'aurais dû rappeler les propres paroles de notre poète CL. 433 :

Adont ert pour *enfes* tenus
Cil qui n'avoit trente ans ou plus.
On comprend par là que les *enfances* *Jésus* aient pu embrasser tous les actes de sa vie.

Enfrun, renfrogné, BC. 3535. Cp. Baud. de Condé, p. 102, vv. 125 et 127, et ma note, ib. p. 423.

Engaigne, EO. 5599.

Engrant, EO. 896. J'ajoute ici, en confirmation de mon interprétation étymologique, que dans Cléom. les termes *en grant soing* (8624) et *engrant* tout court (14924) sont absolument équivalents.

Enbeudir et *renbeudir*, inviter conseiller, EO. 764.

Enserir, B. 380.

Ensoder, prendre à solde, engager, CL. 8660.

Entrechevauchier, verbe actif, BC. 3112.

Erlusce, parole folle, sottise ; CL. 6996 :

Et cil assez plus que devant
Aloit *erlusces* respondant,
Com cil qui n'ot point d'escient.
Ce mot est connexe avec le rouchi *s'erlusier*, s'amuser, dire des niaiseries.

Erreuer, inquiétude, EO. 6736.

Escarder, BC. 3539.

Eschieu, EO. 4985 ; j'aurais mieux fait de traduire cet adjectif tout simplement par « exempt », qui convient à la fois au « samblant eschieu de couardie » du passage indiqué, et au « baisier loial, eschieu de folle et de mal » CL. 14482. La série des sens est : « qui se détourne, qui fuit, étranger à, alienus ab, enfin privé ou exempt ».

Esclatierement, franchement, CL.

8048 : Le roi Marcadigas, après réflexion faite, s'avise qu'en présence de la résolution inébranlable de son fils de partir à la recherche de Clarmondine, il vaut mieux

Qu'il li doinst *esclatierement*

Le congié que en retraiant.

Je n'ai jamais rencontré ni l'adj. *esclatier*, ni l'adv. *esclatièrement*.

Escree, déchirure, B. 844. Cp.

Gloss. de Froissart.

Escuit, B. 903 (mot établi par conjecture au lieu de *estuit*).

Escurer (s'), s'éclaircir, B. 4020.

Escusien, B. 1294.

Espacurt, EO, 5913.

Espesse, subst., fourré, B. 958.

Espler, subst., EO. 1680.

Esplote, subst., B. 776.

Esprevier, pavillon de lit, lat. conopeum, CL. 3062.

Essale (*faire*), BC. 37.

Estechier, piquer, percer, planter (all. *stecken*), est employé au sens

neutre de « être planté » CL. 4499 :

Oh dou dart d'amours navré fu,
Si k'encore ou cuer l'en *estechie*
De ce dart li fers o la fleche.

Estiver, remiser (un véhicule), CL. 12943.

N'onques puis nus au lieu n'ala
.. Là où l'avoit fait estiver
(il s'agit du cheval de fust). Properment « faire passer l'été », puis abriter en général, mettre de côté.

Estraler, EO. 5762. On trouve la forme participiale *estraisé* CL. 8809 (.. et moult i ot de gent Gisant par les chans *estraisés*), où il peut se traduire par « éparé ».

Estuit, adj. problématique, B. 903; p. *escuit* ?

Euwage, lat. aquaticus, B. 1530.

Ffle, forme antérieure à *fle*, (fois), B. 1482.

Ffle, fém. *floe*, faible, B. 851.

Fontaine, eau pure, CL. 6484 :

Une soupelete en fontaine

Menja, que plus ne pot mengier
(*soupelete* = petite tranche de pain).

Fombert, perfide, B. 875.

Fraite, EO. 2420. Je dois revenir sur mon interprétation « fossé » ; comme me le rappelle mon honorable maître et ami, M. Mussafia, le mot répond à l'ital. *fratta* et signifie « haie ». Voy. aussi l'article consacré par l'éminent professeur de Vienne au mot ana-

logue *cesa* dans son « Beitrag zur Kunde der norditalischen Mundarten (Vienne 1873), p. 124.

Frapaille, EO. 5402, cp. Raoul de Cambrai, p. 43 : *La gent Herbert ne sont mie fraipaille*. Carpentier dérive l'équivalent *frappail*, « gens inaptes à la guerre », de *frappa*, ruban, ornement superflu ; cette étymologie me sourit peu.

Frapier (se mettre au), prendre la fuite, B. 954. Après réflexion, il me semble qu'on peut hardiment tenir *frapier* pour identique avec le verbe *frapper* ; la terminaison en *ier*, bien que contraire à la règle, d'après laquelle *a* tonique latin ne devient jamais *ie* en ancien français après les labiales (voy. G. Paris, Vie de St. Alexis, p. 79), cette terminaison, dis-je, ne peut s'y opposer. La règle en question subit une importante exception quand l'infinif se fait substantif : à preuve les très-anciens subst. *reprovier* et *destorbier*. Le sens de *frapper*, pris absolument, doit avoir été « battre les champs » ; de là « se mettre au frapier », prendre la clef des champs, s'enfuir. Je n'ai pas d'exemple du premier sens remontant au-delà du XIV^e siècle, mais j'en trouve dans la Geste de Liège de Jean d'Outremense, poète liégeois, qui s'inspirait presque toujours de précédents antiques. Ainsi on y lit au

v, 328 : *La veïssiez... tant riches vassaus dessus les auferans Ces enseignes crier et par les preis frappans* ; cp. aussi dans Froissart, Chroniques VIII, 332, la locution à *frapant*, à la course.

Fremier, se troubler, BC. 634.

Froide, forme masculine = *froid*, EO. 5849 (*uns vens froides*).

Gaignart, BC. 3329.

Gaigne (en), EO. 5599.

Galaïne et **galantine**, EO. 5062.

Garder l'heure (ne pas), prévoir avec certitude, EO. 1158, B. 861.

Gracier, très-connu au sens de remercier, l'est moins à celui de « approuver, estimer, priser », qu'il revêt CL. 17310 :

Moult fu cil mariages gens
Et graciés de toutes gens
(cp. 17336) ; ib. 17328 :
Forment fu loez et prisiez
Et de toutes gens graciez
Meniadus et ce qu'ot fait.

Gracieus, n'est pas seulement « ce qui a de la grâce », mais aussi « ce qui trouve grâce, ce qui est digne de faveur, digne d'être gracié » (voy. l'art. préc.) ; CL. 17743 :

A tous plaisoit communement,
Et disoient que *gracieus*
Ert li mariages d'aus deus.

Gree, gravier, B. 838.

Gree, griffe, B. 860.

Mental, CL. 2830 :

Une table y avoit drecie
D'yvoire à pierres de cristal ;

- Tout si fait furent li *hestal*.
 Je ne puis voir dans ce mot que *estal* avec un *h* paragogique, et dans *estal* le bas-latin *stallum* au sens insolite de pied de table. Je traduirais volontiers par « siège », si le vers n'était pas suivi par celui-ci : « Très blanche nape ot desus mise ».
- He** (*dire*), B. 833.
- Hee**, tertre ? B. 841.
- Hu** (*dire*), donner le signal, EO. 4723 ; je me suis mépris en déclarant que le deuxième *que* de ce vers est pléonastique ; il est au contraire essentiel. Construisez : *il ne tient seulement (sans plus, expression renforçant ne.. que) qu'à ce qu'il die hu*.
- Laisser** suivi de *en*, laisser entrer, BC. 3281.
- Lieue** = heure, CL. 12187 :
 Deus lieues en la nuit, ou plus,
 Fu ilueques d'aus atendus.
- Limpole**, BC. 3080.
- Maccelerie**, EO. 5685.
- Mareschaucier**, exercer le métier de maréchal ferrant, CL. 1685 :
 Li mareschal qui lors estoient
 Ens ou pays ne gaignoient
 Nule riens à mareschaucier.
- Memoire**, souvenance, du genre masculin, B. 1398 ; cp. Poésies de Froissart II, p. 152, v. 5121 (*que je n'euisse plain memoire de mon songe*) ; on le trouve cependant aussi féminin, CL. 4486.
- Merel** (*recevoir tel*), BC. 2630.
- Merele** (*mestraire la*), EO. 5964.
- Mettre**, comparer, CL. 8242 :
 Car chascuns disoit que à lui
 Ne devoit on metre nului
 De haute prouee à son tans.
- Micamen** figure parmi les 19 noms d'instruments de musique énumérés par Adenés CL. 7249-56, ainsi que dans une seconde liste, ibidem 17273-83. Le mot m'est inconnu.
- Mie**, médecin, EO. 2834.
- Meing**, adj., mutilé, BC. 311.
- Meveler**, EO. 1028 (variante).
- Muchote**, cachette, B. 921.
- Mustel**, jambe, EO. 4031, BC. 2644.
- Nage** (▲), en bateau, BC. 5490.
- Nature** (▲), convenablement, à souhait, CL. 17104, [La ceinture]
 D'or et de pierres à nature
 Estoit ouvrée bien et bel :
 ib. 17413 :
 Li jours fu biaux et clers et gens
 Et li airs temprés à nature.
- Naturé**, EO. 4458, BC. 1236.
- Nayue** p. *naïve* (dans un couplet en *ue*), BC. 2025.
- Noé** = noté, B. 480.
- Obéi** = obéissant, EO. 6059.
- Oreille** = lat. *oricula* (dim. de *ora*, bord), variante pour *oriere*, lisière, EO. 1649.
- Orle**, bordure, est tantôt féminin EO. 2547, Cl. 8668, tantôt masculin EO. 5029 ; il n'y a donc pas lieu de suspecter les mots *un ourle* CL. 11315.

Parc employé figurément CL. 913 :

Entour lui si grant parc faisoit
Que nus assaillir ne l'osoit.

Part (de hene), de bonne naissance, B. 1121, cp. CL. 7402 ; ailleurs *de bon lieu* CL. 3380.

Partie (faire), consentir, CL. 17730 :

Et pense bien que il fera
Partie de ce que il vorra.

Je ne puis approuver M. Bormans prenant ici *partie* pour une expression adverbiale au sens de beaucoup.

Pelle, perle, masculin, BC. 2176.

Pielte, pli, B. 3319.

Pee, patte, griffe, B. 848.

Port (à bon) = à bonne chance, au bon moment, CL. 4311.

Pourece, tout exprès, EO. 1833 ; un quatrième exemple de l'emploi de ce terme par Adenés se voit Cléom. 13073.

Pourprendre, EO. 3380. Mon interprétation par « faire le vide autour de soi » est inexacte ; le mot ne dit pas autre chose que « occuper (une place) » ; de même CL. 14330 *Le lieu ai saisi et pourpris*. Je suis plus embarrassé de lui trouver sa juste valeur CL. 17481 :

....Bien aidier
Se sorent dou cheval mener
Pour faire lancier et torner
Ou pour faire *grans saus pour-*
[prendre.

Pouvoir = pouvoir entrer, trou-

ver place, CL. 13416 :

Par quoi ne Anuis, ne Tristeco,
Ne Tormens en aus ne povoit ;
Ailleurs aler les couvenoit.

Prendre (se) à, être comparable, CL. 3144, 15270.

Querlasse = *quesisse* ou *quoisse*, EO. 3090 ; on trouve de même dans CL. 7457 *querist* à côté de *quetist* (7539.)

Rain, un tant soit peu, CL. 4104 (*il a fait rain de trayson*) ; cp. Baud. de Condé, p. 356, v. 2542 :

En celle pensée diverse

Aucuns rains d'amours l'conviesse.

Nous dirions aujourd'hui « un grain d'amour ».

Recelte (em), B. 772.

Recult, B. 917.

Refroer, B. 854.

Rehereler, énumérer, B. 566.

Remesent (var. *remestrent*) , par fait défini pluriel de *remanoir*, demeurer, CL. 8147 (voy. l'art. suiv.) et 18073.

Remettre, fondre (en parlant de la neige) B. 807, BC. 526. M. Bormans (Observ. p. 174) y rattache erronément aussi le parfait *remesent* dans Cléom. 8147, en le traduisant par « fondirent en larmes » au lieu de « demeurèrent »
Congié prist à ses trois serours
Qui en grans cris et en grans
Remesent. [plours

Remuebler, CL. 13330 :

Et lors fu il bien remueblez
De jole, k'en grant povreté

En avoit longuement esté.

Nous disons encore « remeubler d'argent » p. remettre en fonds. Une expression similaire est *revestir de joie* B. 3140.

Remels, mot imaginaire résultant d'une lecture fautive de *revois*, B. 770.

Repeupler, au sens figuré de remplir, CL. 15374 :

Mais de ce l'avez retrouvée

Clarmondine, est si repueplée

La terre de joie en tous lieux.

Ressamblier, correspondre, se rapporter, CL. 6979, où l'auteur dit de Crompart, tombé en frénésie, qu'il ne dit plus une parole

Qui *ressamblast* ne tant ne quant
Ce dont il l'aloit araisnant.

Dans le même sens notre auteur emploie le verbe *sivre* CL. 7278 :

Ceste parole ne *siut* mie

Cele que me deïstes ier.

Rester, forme familière à Adenés, p. *roter*, accuser, EO. 3139.

Reverchier, *reverser*, B. 2986, BC. 16.

Reverser, B. 2986.

Revoit (nom. sing. et rég. plur. *revois*), B. 770, 1492. Aux exemples cités joignez Gilles de Chin 3113.

Rin, fontaine, source, BC. 2360.

Riote, EO. 4841. Ne pouvant ramener ici ce mot à sa signification habituelle (querelle, dispute), j'avais essayé d'y voir un dérivé du

verbe *rire*, en alléguant le catalan *riota*, risée. et le rouchi *riote*, plaisanterie, mais des rencontres nouvelles de ce mot me font renoncer à cet expédient d'interprétation. Dans le passage des EO. l'auteur dit qu'il ne décrira pas une seconde fois l'écu de Carahuel, car « *Espoir* (peut-être) *aucun* (à l'un ou l'autre) *riote sambleroit* » ; ailleurs, CL. 8328 il se dispense de s'étendre longuement sur la douleur de Cléomadès, car s'il le faisait, « *ce seroit riote et anuis* ». Enfin, dans le même poème, v. 17318, il justifie sa brièveté dans le récit des trois couronnements en disant « *Car longue riote n'est preus* ». Le mot qui dans ces trois exemples traduit le mieux le terme *riote* c'est « ennui ». C'est aussi le sens que je lui trouve dans trois endroits de l'*Horloge amoureux* de Froissart, vv. 383, 759 et 920. Dans le dernier, p. e., il est question des clochettes que Doux-Penser a fait retentir dans le cœur du poète

De divers chans et de diverses
[notes,

Les uns joieus, les autres de
[rihotes.

Reste à voir comment le même mot peut signifier ennui et querelle ; je ne creuserai pas cette question et me bornerai à rappeler que les deux sens se rencon-

trent aussi dans *nausea*, qui, sous la forme romane *nausa* (prov.) et *noise* (franç.), a passé du sens premier dégoût, répugnance, chose fastidieuse, à celui de querelle, tapage. Nous voyons de même le mot *tempest* signifier bruit et tourment; l'idée intermédiaire est agitation. Cp. encore *émeute* et *émotion*, enfin *effroi* signifiant à la fois frayeur et bruit.

Noé, BC. 2971.

Noion, royaume, EO. 1090. L'étymologie de ce mot est, selon Schuchardt (*Vokalismus* II, 325), une forme *regumen*, mais, à part le caractère hypothétique de cette forme, l'analogie de *legumen*, qui fait en v. fr. *leün*, ne favorise guère cette manière de voir. *Roion* ne représenterait-il pas plutôt le lat. *regionem* avec changement de genre? Pour ce changement, cp. *frisson*, *poison*, *poinçon*, *soupçon*, *prison* (au sens de prisonnier), qui tous sont originellement féminins. Il faudrait, à la vérité, pour corroborer ma conjecture, un exemple de *la roion*.

Route, rangée de plats servis à table, CL. 17441 :

Je n'aroie à piece visé
Comment j'eüsse recordé
Com les routes erent parées
Et très richement estoiffées ;
A chascun més que on servoit,
Chascuns sa route reparoit
De ceaus qui les routes avoient

BUEVES.

Le mot *route* est ici identique avec le wallon *rote*, suite, file, que nous rencontrons encore dans l'adv. *de route* (voy. l'art. suiv.). Il paraît avoir le même sens CL. 17278, où il est dit que les joueurs de nacaires faisaient à la sortie d'église des royaux époux *très grant noise*, *Mais fors des routes mis estoient*; hors de la file, à distance du cortège?

Monte (de), CL. 11533 :

Mais ainc ne se sot si targier
Que Cléomadès, sans targier,
Ne li donnast deus coups de

[*route*

Tels que sa broigne en fu

[*derroute*.

Nous avons ici à faire à une locution adverbiale qui a survécu dans le wallon *de rote*, de suite, successivement, et pour laquelle je renvoie à mon Glossaire de Froissart, v° *routier* (= consécutif).

Neuveient, B. 2667.

Sale, B. 221 (*noir com saie*).

Saille p. saut (de *saillir*), BC. 1102.

Sarteur, défricheur, B. 2537.

Seur (sur) a évidemment le sens de contre, contrairement à, dans les phrases *seur son pois* (EO. 198), *seur son desfois*, *seur son droit* et sembl. ; cependant, cette préposition tourne parfois au sens contraire, ainsi CL. 591 : *Car sour* (= conformément à) *no drosit nous deffendons*.

Sivre, correspondre, s'accorder, voy. *resssembler*.

Serquerant, querelleur, BC. 2301.

Suillent, B. 287, BC. 1336.

Tablée, terme collectif pour les personnes assises autour d'une table, CL. 17372 (*Moult fu cele tablée gente*). Le mot est dans Littré, mais constaté seulement par un exemple de trois siècles plus récent.

Tahlel (*lancier au*), nom d'un jeu chevaleresque, CL. 17462, 17471.

Tapi et tapis, EO. 3640.

Tarente, tarentule, BC. 1339.

Teehe, taxe, taille, B. 1577.

Teigne, EO. 3453; je suis presque honteux de ne pas avoir compris de premier abord le mot *toigne*, qui n'est autre chose que le sub-

jonctif très-régulier de *tondre*.

Traduisez : « Son épée qui tranche mieux le fer que des ciseaux ne tondraient du drap. »

Tolnieu, tonlieu, CL. 12375, 12374. Cette orthographe intéresse l'étymologie du mot : *toloneum*, par métathèse des voyelles *toleneum*, *tolneum*, de là *tolnieu*, puis, par métathèse des deux liquides, *tonlieu* (pour *cum* = *ieu*, cp. *judeu*, *ebrieu*, *Mathieu*, de *judaeus*, *hobracus*, *Mathaeus*).

Torturier, coupable, EO. 7851.

Tresaler, s'évanouir, B. 3003.

Treus, tronçon, EO. 895.

Vemant, jeune, EO. 2517

Vente (*mettre à*), BC. 591.

Voe, fém. de *vo*, votre, B. 863.

Vult, faible, malade, B. 912.

TABLE.

Préface	v
Sommaire	ix
Texte du poëme	1
Notes et rectifications	139
Liste des personnages	169
Glossaire	175

